



*R. Paris*  
*Risque*

Belinda BORNSMITH

# Table of Contents

[Title Page](#)

[Chapitre 1](#)

[Chapitre 2](#)

[Chapitre 3](#)

[Chapitre 4](#)

[Chapitre 5](#)

[Chapitre 6](#)

[Chapitre 7](#)

[Chapitre 8](#)

[Chapitre 9](#)

[Chapitre 10](#)

**Chapitre 11**

**Chapitre 12**

**Chapitre 13**

**Chapitre 14**

**Chapitre 15**

**Chapitre 16**

**Chapitre 17**

**Chapitre 18**

**Chapitre 19**

**Chapitre 20**

**Chapitre 21**

**Chapitre 22**

**Chapitre 23**

**Chapitre 24**

**Chapitre 25**

**Chapitre 26**

**Chapitre 27**

**Chapitre 28**

**Chapitre 29**

**Chapitre 30**

**Chapitre 31**

**Chapitre 32**

**Chapitre 33**

**Chapitre 34**

**Chapitre 35**

**Chapitre 36**

**Chapitre 37**

**Chapitre 38**

**Chapitre 39**

**Chapitre 40**

**Chapitre 41**

**Chapitre 42**

**Chapitre 43**

**Chapitre 44**

**Chapitre 45**

**Chapitre 46**

**Épilogue**

# PARI RISQUÉ

Belinda Bornsmith

# PARI RISQUÉ

*Eyplog*

Photographie de couverture : © Zuhai

Kocan

<https://www.behance.net/zuhalkocan>

<http://cargocollective.com/zuhalkocan>

Couverture réalisée par Angélique  
Rollin-Vernat

ISBN 979-10-91042-25-3

Copyright © 2015 Cyplog

*Le code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes de l'article L. 122-5 (2° et 3° alinéas), d'une part, que les « copies ou reproductions*

*strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, sous réserve du nom de l'auteur et de la source, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite » (art. L. 122-4).*

*Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du code de la propriété intellectuelle.*

# Remerciements :

À ma famille, à Angélique et à Isabelle

# Chapitre 1

## Jailyn

Quelle galère !

Ça faisait trois bonnes heures que je me débattais avec mon devoir de mathématiques financières, et je n'avais pas avancé d'un pouce. D'ailleurs, plus je décortiquais l'énoncé, plus je me demandais si l'anglais était bien ma langue maternelle finalement, car je n'y comprenais rien. Mais rien de rien. Une catastrophe. Pourtant, je n'avais jamais été mauvaise dans cette matière ; j'avais même très bien réussi ma première année.

En effet, sans être d'une intelligence et d'un niveau à impressionner la nature humaine – comme ce genre d'élèves surdoués, véritables extra-terrestres –, j'appartenais aux bons étudiants, voire très bons dans certains modules. Et je n'avais jamais connu un seul échec.

Oui, avant !

Avant que ma vie ne bascule, un jour du mois de mai de l'année précédente. Avant qu'un tragique événement ne brise quelque chose en moi, irrévocablement, transformant mon envie d'aller de l'avant, de réussir et de me faire ma place, en un vide qui ne se comblerait plus. Après ce jour fatidique, j'avais lutté durant des semaines pour me lever, marcher, parler,

avancer... enfin... vivre... quoi ! Tout simplement. D'ailleurs, je me souvenais à peine aujourd'hui de cette période traumatisante, juste après mes partiels de fin d'année, puis de l'été qui avait suivi.

En septembre, j'avais ensuite entamé ma deuxième année et, durant ce premier semestre, j'avais été là sans être là, présente physiquement mais l'esprit bien souvent ailleurs, terrassée par une douleur... une douleur indescriptible. Une sensation que je ne souhaitais à personne, même pas à mon pire ennemi. Le genre de souffrance qui me donnait l'impression – lorsque tout revenait en bloc – que ma poitrine se déchirait en deux, en une plaie béante, avant qu'elle ne se referme, prise dans un étau broyant

muscles, poumons et cœur. Cette douleur insupportable finissait par diminuer, restait toutefois latente jusqu'à la prochaine attaque, le jour suivant... ou l'heure suivante... ou la minute suivante... ou la seconde suivante...

Cela avait été mon quotidien durant de nombreuses semaines.

Puis, j'avais refait surface, peu à peu, car la nature humaine est ainsi faite. La vie continuait son chemin, sinon autant se tirer une balle dans la tête. Mais jamais l'adage ne paraissait aussi amer que lorsqu'un événement tragique vous frappait de plein fouet.

À vrai dire, en prenant connaissance des résultats de mes premiers partiels,

j'avais émergé brutalement, réalisant que j'étais en bonne voie de rater mon année, voire pire, de perdre ma bourse. Quelle déception pour mes parents ! Par miracle, j'avais limité les dégâts, bien que mes notes soient nettement en dessous de mes capacités. J'avais sauvé les meubles, sauf en mathématiques financières où j'avais plongé, en obtenant un D.

À présent, je n'avais plus le choix.

Si j'échouais à mes examens finaux, je pouvais faire une croix sur mon avenir. Car jamais mes parents ne pourraient me payer mes études à la faculté de Columbia si je perdais ma bourse. En colère, confuse, souffrante, j'essayais désespérément de combler mes lacunes

de ce premier semestre catastrophique. Moralement, c'était déjà difficile de remonter la pente et de reprendre goût à la vie, mais le devoir devant moi – du véritable chinois – était la preuve éclatante de toutes mes difficultés accumulées depuis le début d'année, et de l'épée de Damoclès au-dessus de ma tête.

C'était vraiment mal parti. Un soupir de découragement s'échappa de mes lèvres, et je m'adossai contre mon siège, mes yeux s'égarant vers la fenêtre de ma chambre.

Je partageais un appartement situé dans l'Upper West Side, à la hauteur de la 101<sup>ème</sup> rue, entre Amsterdam et Broadway, dans un petit immeuble de

trois étages. Ma rencontre avec Holly, ma coloc, étudiante en architecture et fille d'un cardiologue réputé, remontait à ma première année de fac. On avait sympathisé à la librairie du campus. Quelques mois plus tard, sa précédente colocataire avait fait le choix de suivre son copain, muté à Seattle, et elle m'avait immédiatement proposé de prendre sa place. En temps normal, jamais je n'aurais pu me payer le luxe d'un tel appartement en plein Manhattan. Mais Holly ne me demandait qu'un faible loyer, prétextant que c'était son père qui le finançait, et qu'elle tenait à le partager avec moi. En conséquence, elle m'avait convaincue d'abandonner le campus et mon 10 m<sup>2</sup>. Grâce aux relations influentes

de son père, j'avais pu quitter ma chambre en milieu d'année sans problèmes.

J'adorais le quartier où je vivais. En hiver, je prenais le métro pour me rendre à mes cours ; en été, j'adorais marcher dans les rues de Manhattan et remonter les *blocks* qui me séparaient de la fac. En fait, j'adorais tout simplement cette mégapole fascinante et la vitalité de son melting-pot. Mais ces derniers mois, même l'attrait de New York n'avait pas réussi à me sortir de mon état léthargique. Depuis le début de l'année, j'essayais néanmoins de refaire surface et de me nourrir des petites choses que j'avais tant aimées par le passé.

*Oui... j'essayais...*

Mon regard se perdit le long de la vitre. Quelques flocons voltigeaient dans le ciel bas et chargé, emportés par le vent glacial qui soufflait sur la ville en cette fin de mois de janvier. On aurait certainement droit à d'autres chutes de neige plus importantes. Lasse, je me frottai le front, démoralisée, mes yeux s'attardant à présent sur la décoration de ma chambre...

*Ah... j'étais motivée, il n'y avait pas à dire...*

J'observai la pièce. Je me sentais bien dans ce petit coin à moi, dans cet appartement cosy. Un nid douillet de proportions correctes, meublé d'un lit,

d'un bureau et d'une commode en bois blanc, décoré de quelques aquarelles et de bibelots étalés sur des étagères, sur lesquelles reposaient également divers livres.

Un bruit de vibrations m'arracha soudain à mes rêvasseries. Je saisis machinalement mon portable et décrochai, mes yeux revenant vers mon devoir.

— Jailyln ?

Mon corps se raidit illico au son de cette voix que je connaissais si bien.

— Madame Sherman...

Ma propre voix était si rauque qu'elle crissa désagréablement à mes oreilles.

— Je suis heureuse de t'entendre...

J'aurais voulu lui dire la même chose, mais aucun mot ne réussit à franchir mes lèvres. Ce timbre était lié à tant de souvenirs... Heureux et tragiques. Je baissai le visage vers ma feuille, le cœur battant et la gorge nouée.

— Moi aussi, répondis-je enfin.

— Comment tu vas ?

Cette fois-ci, ma gorge se serra si fort que je dus cligner plusieurs fois des paupières, refoulant les larmes qui montaient dangereusement. Elle s'inquiétait toujours pour ma petite personne, alors que c'est moi qui aurais dû être la plus forte, et trouver le courage

de l'appeler pour la réconforter.

Ce qui n'était pas souvent arrivé ces derniers mois.

— Tes parents m'ont dit que tu te plaisais à New York.

— Oui, c'est une ville fascinante. Il y a tant à découvrir...

Il y eut un bref silence et je déglutis, pressentant la suite.

— Dans un peu plus de trois mois, ça fera un an.

Incapable de répondre, je fermai les yeux avant de les rouvrir. Plusieurs fois, j'avais essayé de repousser cette pensée. Et, bon sang, comment est-ce que je pouvais encore avoir des larmes avec

tout ce que j'avais pleuré à ce jour ?

— Nous faisons une petite commémoration, j'aimerais que tu sois là.

À ma grande honte, un début de protestation se forma au bord de mes lèvres. D'ailleurs, je n'arrivais pas à répondre, sentant la colère familière et la douleur se réveiller face à un destin brisé trop tôt.

— Nous aimerions tous que tu sois là...

Sa voix trembla légèrement et, malgré mon envie de raccrocher, de fuir cette conversation, de fourrer ma tête sous mon oreiller pour pleurer encore toutes les larmes de mon corps, je me secouai

violemment en mon for intérieur : je devais être plus forte !

— Oui, bien sûr madame Sherman, je serai là.

Comment pouvait-il en être autrement ? Bailey avait été ma meilleure amie depuis l'école primaire.

— Je suis heureuse de te revoir bientôt.

Je sentis le soulagement dans sa voix et la honte m'envahit, suite à ma réaction précédente. Mais tant de souvenirs douloureux détruisaient tous mes efforts pour remonter la pente. À chaque fois que je revenais de Pennsylvanie, tout était à refaire : me reconstruire, replonger dans

mon quotidien, mes études. À Scranton, là-bas, je revoyais Bailey plaisanter avec sa mère, ses deux frères et son père. Et chaque rue, chaque endroit, chaque magasin où on aimait traîner, me la rappelaient, sans parler de la compassion des gens que je pouvais croiser. C'était toujours très dur d'y aller, et le retour à New York s'avérait encore plus difficile.

Des souvenirs dérangeants me revinrent en mémoire. À Noël, les parents de Bailey étaient partis quelques jours dans le Colorado, où ils avaient l'habitude de passer les vacances de fin d'année. Un endroit que Bailey adorait. À ma grande honte, j'avais été soulagée qu'ils quittent Scranton à cette occasion. Pour Halloween également. Et je n'en

étais pas fière...

Je me frottai les yeux, fatiguée. À présent, on essayait tous de continuer sans elle.

— Je sais que tu travailles beaucoup ; j'ai préféré t'appeler en avance pour que tu puisses t'organiser.

— Je me libérerai le week-end.

— Tes examens seront terminés ?

Même s'ils ne l'étaient pas, je pourrais me libérer. Je me sentais toujours aussi honteuse d'avoir eu ce premier réflexe de me préserver, submergée par l'envie d'échapper à ces rencontres trop chargées d'émotion qui me laissaient vidée et fragilisée. Si l'idée

de cette réunion me rendait malade, je n'avais pas le droit de ne pas partager cet instant, entourée de sa famille qui m'avait toujours traitée comme un de ses membres à part entière.

Non, je ne pouvais pas me terrer ici !

— Ils seront finis.

— Nous organiserons un petit buffet après la bénédiction.

C'est ce que Bailey aurait voulu, une célébration joyeuse. Qu'on se rappelle les bons moments. Madame Sherman le savait parfaitement, mais cela sonnait d'une façon si injuste en moi... D'après les dires de ma mère, il fallait franchir des caps dans un deuil. La douleur ne

disparaîtrait pas complètement, mais diminuerait au fil du temps, et je serais heureuse d'aller retrouver Bailey dans ce cimetière où elle reposait, pour me sentir proche d'elle. Je frissonnai, doutant sérieusement d'atteindre un jour cette sérénité, cette acceptation. À n'importe quel âge, la mort était injuste !

*Au sien ? Si jeune...*

Mon estomac se noua de plus belle et la colère familière bouillonna de nouveau dans mes veines.

— Je rentrerai à Scranton.

— Merci... Jaily, tu nous manques.

— Vous aussi.

Il y eut soudain un long silence

— Elle me manque...

— Moi aussi... terriblement, rétorquai-je, la voix enrouée.

Il y eut un autre long silence. Je savais que les mêmes larmes contenues devaient briller dans les yeux de la mère de Bailey. Nos conversations – rares ces dernières semaines – finissaient toujours ainsi. Je clignai furieusement des paupières afin de les chasser. Puis, elle enchaîna sur mes études, je pris une voix plus enjouée et convins de la rappeler, avant de raccrocher quelques minutes plus tard. À cette seconde, je luttais de toutes mes forces face à une tristesse dévastatrice, qui se transforma en un vide immense et horrible.

D'un mouvement vif, je me levai et me servis un café de ma petite thermos, pour enrayer la sensation glaciale, puis je me forçai à reprendre mon devoir. Celui-ci était passé du stade 90 % incompréhensible à 100 %. Je me donnai mentalement une claque et, avec un gros soupir, je lus de nouveau l'énoncé. Une énième fois, en priant pour qu'un miracle me frappe et éclaire le champ obscur dans lequel je ramais.

Quelques minutes plus tard, un courant d'air m'avertit que Holly venait d'entrer dans l'appart. Elle passait une bonne partie de ses week-ends chez son copain, et il était plutôt étonnant que je la voie un samedi après-midi. Particulièrement ce samedi ! Car elle savait que je trimais sur

mon devoir depuis la veille. Attention, elle ne me délaissait pas ! On était très proches, mais elle avait compris que j'avais besoin de temps, tout simplement.

Alors, elle me laissait mon espace, respectait mon besoin de solitude, tout en étant une présence réconfortante, pas très loin. Depuis le début d'année, elle recommençait toutefois à m'inviter de temps en temps à certaines fêtes, et acceptait mes refus sans un reproche. Peu à peu, elle avait repris ses chamailleries et ses petites plaisanteries, d'une façon si naturelle que cela m'aidait beaucoup à me remettre tout doucement sur les rails.

La première fois que j'avais ri aux éclats à l'une de ses blagues, elle avait

remarqué mon embarras, comme si je trahissais la mémoire de Bailey en m'esclaffant ainsi. De plus en plus, je la remerciais en silence de ne pas marcher sur des œufs avec moi, de ne pas m'abreuver de tous ces discours inutiles — même partant d'un bon sentiment — après la perte d'un être cher, et de me comprendre si bien. Sa silhouette se profila dans l'encadrement de la porte ouverte de ma chambre.

— Tu planches toujours sur ton devoir de maths ?

Je fis pivoter mon siège.

— Oui, répondis-je dans un soupir.

Elle posa son manteau sur mon lit et

s'assit sur ma couette. De jolis reflets illuminaient ses cheveux d'un beau roux cuivré. Sa coupe pixie lui allait vraiment très bien, avec des mèches courtes, effilées, savamment ébouriffées, offrant un joli contraste avec les longues mèches raides de sa frange qu'elle balayait sur le côté. Cette coiffure stylée mettait en valeur l'ovale de son visage et la finesse de ses traits – de ses pommettes bien hautes à sa bouche légèrement pulpeuse.

C'était vraiment une superbe fille, un peu plus grande que mon mètre soixante-cinq. Souriante et dynamique. Ses grands yeux vert clair, pétillants, apportaient une touche adorable à cette perfection physique. Aujourd'hui, cette New-Yorkaise pure souche était ma meilleure

amie. Pourtant, elle n'avait jamais pris et ne prendrait jamais la place de Bailey, qui avait opté pour une école de journalisme à Philadelphie avant sa mort.

— J'ai trouvé ce qu'il te faut.

Je haussai un sourcil d'un air interrogateur.

— Wade connaît une personne qui pourrait t'aider. Tu es intelligente et rapide d'esprit. Avec quelques cours particuliers, tu te remettras vite à flot. J'en suis certaine. De plus, tu as déjà de solides bases pour rattraper ton début d'année.

Sa confiance me toucha.

— Tout dépend de ses tarifs, Holly.

Sa main se leva en un geste circulaire, balayant ce détail.

— Ce gars devait un service à Wade, il te fera vraiment un prix intéressant.

Je l'écoutai avec attention, car je n'avais plus vraiment le choix.

— Qui est-ce ?

— Je ne le connais pas bien. Je l'ai juste croisé une ou deux fois. D'après Wade, c'est la personne qu'il te faut et je lui fais confiance.

Elle paraissait si certaine... J'ignorais qu'elle avait parlé de mes difficultés à son petit ami. Cela me réconforta. Et j'appréciais Wade, plutôt beau gosse et sûr de lui.

— Tu peux le rencontrer ce soir...

Si son tarif était dans mes cordes, mes heures au restaurant suffiraient peut-être à le payer.

— Ok, où est-ce que je peux le voir ?

— Au *Nine*.

Surprise, je me figeai avant d'articuler, comme si Holly avait subitement quelque difficulté à me comprendre : — C'est... un bar...

Très connu d'ailleurs parmi les étudiants. Il accueillait des groupes de hard rock et de pop rock selon les soirées, pas mauvais du tout d'après certains échos. Le week-end, il y avait foule, une clientèle assez hétéroclite s'y

pressant. Honnêtement, je n'étais pas vraiment fan de ces bars bruyants où l'on buvait beaucoup, où des groupes hurlaient à pleins décibels, et qui attiraient toute sorte d'énergumènes noctambules.

— Il y traîne souvent.

Une sonnette d'alarme retentit en moi.

— C'est... un étudiant ?

— Non, il a quitté l'université...

Je fronçai les sourcils, de plus en plus mal à l'aise.

— Tout ce que je sais, c'est qu'il travaille à présent dans un studio d'enregistrement ; mais Wade m'a assuré qu'il pourrait t'aider, et on peut lui faire confiance.

## *Un studio d'enregistrement ?*

J'hésitai, mais un rapide coup d'œil sur mon devoir me décida à passer outre ma méfiance. Toutefois, est-ce que je n'étais pas supposée rencontrer mon professeur ailleurs que dans un bar ? N'était-il pas supposé avoir quelques références solides ? Je devais être désespérée, car j'ignorai toutes les questions dérangeantes qui m'assaillaient.

— D'accord, à quelle heure ?

— Vers 11 heures, ce soir.

— Pas avant ?

— Non, il y est toujours à cette heure-là, avec ses potes.

La réticence en moi vibra de plus

belle, mais je l'étouffai sous un gros soupir silencieux. Holly se leva, son manteau à la main.

— Je peux venir te chercher, si tu veux...

Je secouai la tête.

— Non, c'est bon, ce n'est pas sur ton chemin. On se rejoindra à l'entrée ?

— D'accord, 22 h 45, mais tu me promets de prendre un taxi ?

Pas de problèmes ! Je n'étais pas fan du métro en pleine nuit et j'acquiesçai.

— Ok... j'y vais, reprit-elle, Wade m'attend. Il est garé en double file.

Visiblement, elle était venue exprès

pour m'apporter son aide. Cette attention me toucha vraiment, m'incita à étouffer tous mes doutes et à ne pas jouer ma diva.

— Merci, Holly.

Elle me sourit, avec ce sourire éclatant et naturel qui attirait les gens. C'est ce qui m'avait plu à notre première rencontre, la sincérité qui se dégageait de sa personne. J'aimais sa simplicité alors qu'elle venait d'un milieu très aisé, une riche famille de Manhattan. Je m'étais rendue une seule fois dans l'appartement de ses parents sur Park Avenue. Impressionnant.

— À plus...

— Ok !

Quelques heures plus tard, j'étais prête. J'avais fait un effort vestimentaire et portais un jean moulant et un petit pull beige pour l'occasion. Et j'avais opté pour mon manteau bleu marine cintré à la taille, qui faisait ressortir la couleur de mes cheveux, un brun clair brillant, réchauffé de fines mèches caramel.

Un coup d'éclat cent pour cent naturel...

Un panaché de couleurs, envié par Bailey, qui, d'après elle, se mariait magnifiquement avec la riche nuance de mes yeux, d'une belle teinte noisette, lumineuse. Elle n'avait pas voulu être journaliste pour rien. En effet, elle aimait manipuler les mots, et pouvait se lancer

dans des descriptions à mourir de rire, dignes de romans à l'eau de rose. Elle qui s'était toujours battue avec son lisseur, avait soupiré régulièrement devant l'aspect lisse et lustré de ma chevelure. Une masse à l'épaisseur idéale, qui tombait au milieu de mon dos. Mon estomac se noua sous ce rush de souvenirs que je chassai aussitôt.

Je vérifiai une dernière fois mon apparence dans la glace du hall. Ma frange oblique, ni trop courte ni trop longue, effleurait le haut de ma pommette gauche. Mes sourcils, d'un ton légèrement plus foncé que ma base, avaient une jolie courbe, bien dessinés sur ma carnation couleur pêche. Ce soir, j'avais fait un effort pour me maquiller, oh, rien de

compliqué pour un samedi soir : une petite touche de brun sur mes paupières pour approfondir mon regard, un peu de mascara noir et un léger gloss pêche également.

D'ailleurs, je faisais souvent l'impasse sur le maquillage, ces derniers mois. D'ordinaire, j'étais plutôt coquette. Pas le genre extrême, mais juste ce qu'il fallait pour me sentir bien dans ma peau sans en faire des tonnes. À vrai dire, mes petits cernes auraient mérité une attention particulière, mais je n'avais pas envie d'en faire plus. De toute façon, je n'allais pas dans ce bar pour séduire un mec !

*Hein ?*

J'allais rencontrer mon futur prof de

maths ! De nouveau, j'étouffai mon malaise en saisissant brusquement mon sac en bandoulière. Prête. De toute manière, j'avais vraiment besoin de ces cours, et je n'avais déjà que trop attendu...

# Chapitre 2

## Jaylin

Dehors, je hélai un taxi, le bas de mon visage enfoui dans mon écharpe ivoire. Bon sang, je me caillais ! Les rues étaient plus désertes que d'habitude, en raison des températures glaciales. Miracle pour un samedi soir, un taxi s'arrêta assez vite à ma hauteur. Frigorifiée, je m'y engouffrai rapidement et lui donnai l'adresse du *Nine*. La circulation était fluide et, un quart d'heure plus tard, je sortis à l'angle de la 79<sup>ème</sup> et Amsterdam, et marchai vers l'enseigne qui clignotait dans la nuit.

Je descendis des escaliers flanqués de deux rambardes en fer forgé et poussai la porte. Une chaleur agréable m'accueillit dans un brouhaha confus et bruyant, signe que c'était plein à craquer. Un bar occupait toute la longueur dans le fond et faisait face à une grande salle, plongée dans une semi-pénombre. Visiblement, on était à l'entracte, la scène étant vide. Grâce à sa chevelure balayée de reflets plus roux, je repérai immédiatement Holly qui m'attendait à l'entrée. Souriante, elle me fit signe en agitant un bras avec énergie. Je souris malgré moi et m'approchai. À leur hauteur, Wade me fit un petit signe.

Pour l'instant, leur affaire roulait bien.

Honnêtement, je n'aurais pas parié sur la longévité de leur couple, la réputation de Wade l'ayant précédé – un étudiant connu pour toutes les conquêtes qui tombaient dans son lit, à la fac de droit. Il était lui aussi issu d'un milieu privilégié, et suivait les traces de son père à la tête d'un tout-puissant cabinet d'avocats à Manhattan. Mais il avait ce côté un peu bad-boy qu'on n'associait pas forcément à un étudiant de cette filière ; aux antipodes également de ce qu'on pouvait imaginer pour le futur héritier de l'une des plus grosses fortunes de l'est du pays, d'après certains échos. cc

Les petites étudiantes du campus en raffolaient. Mais Holly avait attiré son attention lors d'une soirée organisée par

la fraternité dont il était membre. Pour tout dire, je n'étais pas fan de ce genre « bad-boy » – aussi hot soit-il – qui n'était qu'une source d'ennuis et traînait des cœurs brisés dans son sillage. Je les préférais de loin dans un livre ou au cinéma. Dans la réalité, c'était un véritable cauchemar. À travers mes lectures ou quelques séries télé, j'avais l'habitude de soupirer ou de glousser dessus avec ... ..

Je la refoulai de ma mémoire, la gorge serrée.

Oui, dans la vraie vie, c'était le type de mec à fuir d'urgence !

— Viens, il est au fond avec ses potes. Chaton, tu nous attends à notre table,

Chad y est déjà, dit-il en déposant un baiser sur les lèvres de Holly.

*Chaton...* ce surnom m'amuse toujours, et il faisait craquer ma copine. Ils se sourirent...

Un sourire accompagné d'un regard... *waouh...* qui aurait pu devenir gênant, si je n'avais pas eu l'habitude de ces deux-là. À ce moment précis, aucun doute que Wade paraissait être une exception ! Toutefois, j'espérais qu'il continuerait à la traiter ainsi, car elle semblait très accrochée depuis quelques mois. Cette pensée en provoqua une autre que je repoussai aux confins de mon cerveau, là où ma colère et mon ressentiment bouillonnaient depuis des mois. Mais je

ne voulais pas penser à *lui*.

Surtout pas !

J'avais refusé tous ses appels, après lui avoir raccroché au nez la seule fois où je lui avais répondu, parce que je n'avais pas reconnu le numéro de portable qui s'était affiché. Je le chassai de mes pensées et emboîtai le pas à Wade, mon regard balayant les alentours. Il se dirigea vers le fond de la salle. Visiblement, la boisson coulait à flots et certains semblaient bien partis, des rires bruyants s'élevant de part et d'autre dans un brouhaha animé. Il s'arrêta à la hauteur de cinq inconnus, installés autour d'une large banquette qui formait un demi-cercle, dont un couple bien occupé...

— Hé Knox... Jailyn est là.

*Knox ?*

Je me rendis compte que je n'avais même pas demandé son nom. Wade s'écarta et je stoppai net, mon regard rivé sur un bras couvert de tatouages tribaux qui dépassaient du bord de la manche d'un tee-shirt, et descendaient le long d'un bras... aux biceps saillants, jusqu'au poignet. Puis, je m'aperçus qu'il y avait une blonde sur les genoux de... de... ce type...

D'un... d'un... gars...

Qui était censé être mon prof de maths. Mon futur prof de maths avait le visage enfoui dans le cou de sa copine qui se

trémoussait en riant. Et c'est bien à lui que Wade venait de s'adresser ! Je ne distinguais qu'une chevelure foncée aux mèches en bataille. *Ok... Ok...* Il y avait erreur sur la personne...

— Knox, Jailyn vient d'arriver, la copine de Holly dont je t'ai parlé...

Le fameux Knox gardait toujours sa bouche enfouie dans le cou de sa nana et ses mains... je ne préférais pas savoir où elles se baladaient sous la table, compte tenu de la façon dont la fille gigotait sur ses cuisses en gloussant. Oh bon sang, c'était pire que ce que je pensais ! Oui... Il y avait vraiment erreur sur la personne, et je commençai à pédaler mentalement en arrière. Je voulus me tourner vers

Wade, mais le type tatoué se dégagea enfin du cou de sa copine qui riait toujours aussi stupidement, et leva le visage.

Et là... à ma grande honte, j'eus un blanc, un très gros blanc.

Ses yeux gris fascinants me clouèrent sur place. Ils étaient d'une luminosité étonnante. Jamais je n'avais vu une couleur grise aussi limpide. En général, les yeux de cette teinte tiraient sur le bleu, mais pas ce gris pur d'une clarté incroyable. Des yeux d'une sensualité troublante. D'où sortit cette pensée stupide ? Aucune idée ! Mais elle me fit frissonner malgré moi. Puis, mon regard s'attarda sur des traits... *très... très...*

Un autre gros blanc menaça de réduire mon cerveau à un autre gros trou noir.

Il était...

En fait, le terme séduisant était trop banal et guère adéquat pour ce type de... mec... Ses traits avaient quelque chose de masculin, de brut et viril, mais... *de terriblement dangereux*. Une autre pensée farfelue qui me vint soudain à l'esprit. Toutefois, il n'avait rien d'un enfant de chœur et rien d'un prof de maths... avec tous ses tatouages ainsi que sa mâchoire volontaire, bleuie d'une barbe de quelques jours. De belles lèvres sensuelles adoucissaient légèrement le bas de son visage. Des cheveux d'un brun très foncé, coiffés, ou plutôt dressés dans

tous les sens, captaient l'éclairage diffus de la salle qui les illuminait de différents reflets plus clairs... captivants...

La superbe ligne de ses sourcils soulignait des yeux... incroyables... Décadent, sexy, dangereux, un tas de mots me vinrent soudain à l'esprit, sans que je comprenne ce débordement en moi. Je notai la bière et les shots de tequila sur la table, et ils étaient nombreux. Si j'avais pensé que Wade et le genre bad-boy étaient à fuir, celui-ci le hurlait, puissance dix mille.

*Et c'était mon prof de maths ?*

— Ok, je vais vous laisser discuter. On est à la troisième table près de l'entrée, à droite de la scène. Tu nous

rejoins après, proposa Wade.

Et il s'éclipsa, me plantant devant quatre types qui m'observaient à présent, en plus de la blonde qui me jugeait du regard. Je n'avais aucune idée de ce qu'elle s'imaginait, mais ses yeux affichaient en toutes lettres le message : « Pas touche à mon mec ». Je fixai Knox et notai finalement le visage sombre, l'air ennuyé ou agacé. Je l'ignorais, mais il y avait cependant un truc. Est-ce qu'on l'avait forcé ? Je dansai sur place, mal à l'aise.

Est-ce que je devais lui serrer la main, lui faire signe ?

Hou là, je ne savais pas pourquoi je me posais toutes ces questions idiotes,

mais je me sentais vraiment mal devant lui. Il devait avoir quelques années de plus que moi, vingt-cinq ans maximum, un peu plus que mes vingt ans. Cependant, jamais je n'avais rencontré un garçon de cet âge dont le physique provoquait des choses inqualifiables et étranges en moi. Je ne l'aimais pas, je ne l'appréciais pas ! Je le sentis d'emblée, mais... il y avait autre chose en moi qui s'agitait bizarrement. Mon corps semblait vibrer à plein d'endroits que je préférais ignorer.

— Bonsoir...

— Salut ! lança-t-il, coupant mon élan.

Une voix rauque... et grave qui généra une autre bizarrerie en moi. Je serrai et desserrai les mains un peu nerveusement.

Ok... laissons tomber les civilités. Je le saluai d'un signe de la main, un peu gauchement, ayant enfin réussi à délier mes doigts collés le long de mon corps.

— Holly, la copine de Wade, m'a dit que tu pourrais me donner des cours.

Je crus capter le sourire du type à côté de lui, mais je ne voyais pas en quoi ma phrase avait quelque chose d'amusant. Je l'ignorai purement et simplement. La fille attira mon regard quand elle se mit à caresser le torse... de *mon* prof de maths... du bout des doigts. Un torse musclé, parfait. Et je remarquai aussi, avec une conscience aiguë, ses larges épaules. Il avait dû fréquenter des salles de sport... Je sentis mes joues se colorer.

Sa copine portait une jupe très courte, et j'étais pratiquement sûre que Knox avait une main sous le petit bout de tissu, à un endroit que je ne préférerais pas imaginer. Il suffisait que la blonde se penche un chouia en arrière et bonjour le spectacle ! Je ne pensais pas que ça le gênerait. Ni elle, d'ailleurs. Dire que mon malaise atteignait des sommets était un euphémisme.

Je n'avais qu'une envie : me barrer.

Tout à coup, on entendit le bruit d'un micro et, avant que je ne puisse réagir, un solo de guitare m'électrisa sur place, me crevant les tympans. Un vacarme du diable ! Je retins une grimace et Knox ne bougea pas d'un pouce. *Il prévoyait peut-*

*être de me faire les cours ici, à l'avenir* ? pensai-je soudain, avec sarcasme. Ma réaction agressive m'étonna un bref instant. Je sentais que cette conversation allait être difficile et la colère enflait en moi. En effet, il était loin d'avoir un comportement sympathique, poli, ne s'excusant pas auprès de ses potes pour qu'on puisse avoir une conversation sérieuse.

Ma colère grimpait vraiment de seconde en seconde. Une colère toutefois différente de celle que j'avais pu ressentir ces derniers mois. Étrangement, ce sentiment ne se révélait pas désagréable après des mois d'apathie. Mais bon sang ! Il tenait mon avenir entre ses mains. Bon, je dramatisais peut-être

un peu, mais je n'étais pas très loin de la vérité. Il me restait peu de temps pour me préparer pour mes prochains examens.

Je me sentis à cran sous son regard.

— Est-ce qu'on pourrait aller discuter ailleurs ? criai-je pour me faire entendre.

— Quoi ?

Mes nerfs s'échauffaient dangereusement. Il n'était pourtant pas sorcier de comprendre qu'une conversation dans un tel vacarme était impossible. À moins de savoir lire sur les lèvres ; ce qui n'était pas mon cas !

— On peut aller discuter ailleurs ? hurlai-je de plus belle.

Son copain à sa droite souriait

toujours aussi stupidement.

*Contente d'être la distraction de la soirée...*

Mais Knox se leva enfin et sa petite amie glissa sur la banquette, sa main manucurée traînant sur son jean délavé, très délavé, qui tombait si bas sur ses hanches que ce détail attira mon attention... *avide*. Je ne me comprenais plus à cette seconde. Et je me fis violence pour ne pas fixer cette partie de son corps et surtout cette main, posée près d'un endroit stratégique qui commençait à me faire rougir, à tel point que cela allait devenir embarrassant pour moi. Bonté divine !

Physiquement, il était à tomber : grand,

musclé ! Son tee-shirt noir épousait un torse qui n'avait rien à envier à un athlète, mais il semblait toujours de mauvaise humeur, ou alors c'était son air habituel. Je me sentis tout à coup toute fragile, écrasée par sa stature. Jamais ça ne m'était arrivé. Son visage m'apparut dans la clarté d'un néon, et... il était vraiment... vraiment... *plus que cela*. Je ne trouvai pas mes mots, le fixant un court instant, un peu bêtement. Puis, je me ressaisis, agacée par ma réaction et ce trouble déroutant.

— Suis-moi ! lança-t-il d'un ton bref, en passant devant moi.

Ce ton autoritaire me hérissa les poils des bras, mais j'obéis, à moins de vouloir

rester plantée là devant ses copains, dont l'un se moquait ouvertement de ma tronche, vu son sourire idiot. Jusqu'à ce jour, j'ignorais que j'avais l'inscription « comique » plaquée sur mon front.

Pas une fois, Knox ne se retourna pour vérifier si j'arrivais à me frayer un chemin dans la foule excitée qui sifflait et criait pour accompagner en rythme le groupe qui se déchaînait sur scène. Des jeunes gesticulaient près de l'estrade, et la chaleur semblait avoir monté de dix degrés. Je n'étais pas coincée ou demeurée, loin de là, mais lorsque je passai devant un couple dont la fille pressait ses fesses contre le bassin de son copain d'une façon... explicite, je me sentis un peu déconcertée, fébrile, voire

bizarre.

Tout paraissait prendre une autre dimension dans ce bar, alors que je remarquais de plus en plus les œillades incendiaires, lancées par de nombreuses filles vers Knox qui s'ouvrait un passage devant moi, avec cette attitude transpirant d'assurance. Il était clair qu'il n'avait qu'à lever le petit doigt pour qu'une dizaine d'entre elles se jettent à ses pieds ou lui balancent leur petite culotte, vu les regards de certaines. Dans un curieux, mais très bref élan de solidarité, je plaignis sa petite copine sur la banquette.

Il se dirigea au bout du bar, poussa une porte battante, et j'évitai que mon regard ne s'attarde trop longtemps sur ses fesses

mises en valeur dans son jean, ni trop serré ni trop large. Juste ce qu'il fallait. Mais sa façon de se mouvoir avec assurance et ce déhanché provoquèrent une chaleur incongrue dans mon bas-ventre... J'empêchai difficilement mes yeux de se poser au même endroit. On se retrouva enfin dans un couloir qui menait vers les toilettes.

Je lançai un coup d'œil circulaire.

*Bah... de mieux en mieux...* Ce n'était pas la place idéale pour discuter de mes futurs cours, mais au moins, on pourrait s'entendre. Il fit volte-face.

— Alors, c'est quoi ton problème ? demanda-t-il abruptement.

Je commençais vraiment à le détester ! Toutefois, il en imposait. Je faillis reculer, malgré moi, remarquant une nouvelle fois l'éclat magnifique de ses yeux gris sous l'éclairage tamisé.

— J'ai quelques difficultés...

*Sans blague... Jailyn... mais écoute-toi...*

Je lui expliquai en quelques mots le résultat de mes partiels, mon devoir sur lequel je séchais lamentablement, et mes lacunes depuis la rentrée. J'avais l'impression d'être complètement stupide sous son regard ennuyé et froid. Il ne posa pas de questions précises sur mes antécédents ou les causes de mes difficultés subites, et j'en fus soulagée.

— Je peux dans la semaine, pas les week-ends, et à des heures qui pourraient changer selon mon agenda. Je te filerai une adresse mail...

Je n'avais pas droit à son numéro de portable... Ok ! Pas de souci ! Vu son ton et sa tête, je n'avais pas voix au chapitre.

Ah, il était vraiment charmant ! Sec et bref. Froid et indifférent. *Dans quelle galère tu t'es fourrée, Jailyn ?* Je confirmais : je le détestais. Je lui cassais visiblement les pieds. Jamais ça ne marcherait entre nous. Je ressentis l'envie de lui balancer à la figure d'aller se faire foutre... et dans ces termes. Déjà, son attitude m'énervait royalement, mais je n'aimais pas du tout le fait que je sois

aussi consciente de sa posture qui transpirait l'arrogance et l'assurance, pas plus que tout le package de testostérone à saliver qui me déconcentrait.

Surtout ça, en fait.

Toutefois, c'était un abruti de première, et j'étais à un cheveu de l'envoyer sur les roses, quand il m'annonça ses tarifs dans la foulée. Les paroles s'étouffèrent dans ma gorge. *Oh merde...* jamais je ne trouverais quelqu'un d'autre à un tel prix. Bonté divine, Wade n'avait pas menti ! Je me demandai subitement quelle dette Knox avait envers lui pour pratiquer un tarif aussi bas. Pas par charité d'âme de dernière seconde, c'était certain !

Holly m'avait certifié qu'il était doué et l'homme de la situation. J'en doutais fortement, vu son comportement et son absence totale de pédagogie. S'il était doué, c'était dans d'autres domaines et, stupidement, cette pensée me fit rougir : sa séance de « pelotage » me revenant en mémoire.

Mais à cette minute, il en allait de mes chances de réussite. Parfois, il fallait s'engager sur des voies hasardeuses, et ce soir-là... *Eh bien*, je misai sur Knox, prenant ce risque. C'était un pari un peu fou, risqué, de lui confier mon avenir. Sans aucun doute !

J'en étais là, clouée au pied du mur.

— D'accord.

Ma réponse sortit de ma bouche, du flot tumultueux de mes pensées. J'étais presque surprise d'avoir réussi à prononcer ma sentence irrévocable. À ce moment, je sentis que je n'étais plus très loin du délire. Je restai silencieuse, digérant le tout. Puis, tout à coup, je notai de nouveau ses tatouages, et d'autres détails qui m'avaient déjà fait percuter dans la salle... Oui, il était vraiment le genre à fuir. Un dernier cri d'alarme vibra en moi, avant que je ne l'étouffe définitivement, ma décision entérinée.

On discuta encore quelques minutes, le temps que je remarque, malgré moi, deux ou trois filles arriver à notre hauteur, le sourire aux lèvres, les regards si explicites, que je dus faire un effort pour

rester de marbre et les ignorer. En revanche, il ne se gêna pas pour en mater une, me reléguant au second plan.

Une autre blonde... de nouveau...

Je me demandai ce que blondie, sur la banquette, en penserait.

Mais ce n'étaient pas mes affaires !

Finalement, on se mit d'accord pour qu'il m'envoie un mail afin de fixer la date de mon premier cours, avant de revenir au bar où il me planta. À ce moment-là, une affiche retint mon attention : « *Recherche serveuse les mercredis et vendredis ainsi qu'un samedi sur deux* ». J'observai la salle et frissonnai, en voyant slalomer les

serveuses dans la cacophonie ambiante et la faune disparate. À une époque, je savais m'amuser, mais je n'avais jamais vraiment compris ces personnes qui éprouvaient le besoin de s'imbiber d'alcool pour passer une bonne soirée.

Très peu pour moi !

Mais il était clair que, dans ce genre de bar très fréquenté et branché, les pourboires devaient atteindre un montant record les samedis soirs. Mes yeux balayèrent les alentours et, pour la première fois, je remarquai le colosse qui surveillait la salle ainsi que la scène. C'était plutôt rassurant pour les serveuses, mêlées à une foule excitée lors des concerts. Je fixai une dernière fois

l'annonce avant de rejoindre Holly, en évitant de regarder vers la table de Knox.

# Chapitre 3

## Knox

Je rejoignis Zack, Ryder et Cruz. La « pêche » de ma soirée m'accueillit avec une lueur dans les yeux qui me fit clairement comprendre que les choses s'annonçaient sacrément bien. À mon arrivée, j'eus un doute sur son prénom. *Chloé ou Célia ?*

*Merde...*

Pas moyen de m'en souvenir. Bah... je n'allais pas tout gâcher pour une broutille, surtout avec les regards incendiaires qu'elle me lançait depuis

que j'étais entré dans le *Nine*.

— C'était qui ?

— Une nana à qui j'ai accepté de donner des cours de rattrapage.

— Ah bon... tu donnes des cours ?  
minauda-t-elle. Je ne savais pas, Knox...

Vu qu'on avait passé notre temps à se rouler des pelles, un quart d'heure après notre rencontre, qu'elle sache mon prénom était déjà un miracle en soi. Pour la suite, tout ce que j'attendais d'elle, c'était qu'elle prenne d'ici peu la direction de son lit, ou du mien, si nécessaire. C'est tout ce qui comptait.

Sa vie ne m'intéressait pas ; son corps, si.

— Eh oui, mon ange.

Le surnom souligné d'un petit ton que j'aurais trouvé stupide, s'il ne m'avait pas sauvé la mise à chaque fois. En fait, je n'avais pas à me rappeler leurs prénoms. « Ange » suffisait jusqu'à ce qu'on atterrisse dans un lit. En général, je préférais éviter de les emmener chez moi. En effet, je n'aimais pas particulièrement que ces coups d'un soir envahissent mon espace personnel. Mais si je n'avais pas le choix, j'enfreignais cette règle. Une ligne de conduite qui pouvait prévenir quelques drames lorsque je prenais la tangente le matin.

Même si j'avais le flair, en général, pour lever celles qui étaient sur la même

longueur d'onde que la mienne. Rien de compliqué entre nous. Je cherchais uniquement du bon sexe, du bon temps avec des filles qui n'étaient pas du genre à se farcir la tête d'idées romantiques.

Rien d'autre !

Et mon attitude le criait à dix mille lieues à la ronde.

— Mignonne, souffla Cruz, mon meilleur pote, et colocataire.

Je jetai un coup d'œil vers Chloé ou Célia.

— Ouais, pas mal...

— Non, je parlais de Columbia, ta... hum... future élève, ajouta-t-il, mort de rire.

Surpris, je suivis son regard. À vrai dire, je n'avais pas particulièrement percuté sur son physique. Il est vrai que ces étudiantes, filles à papa, n'étaient pas du tout ma came. Bien le genre à se farcir d'idées, à faire fuir un mec. En fait, pour tout avouer, Wade me l'avait carrément filée entre les pattes. Et difficile de refuser, suite à cette fameuse nuit où il m'avait ôté une sacrée épine du pied grâce à son père. Sans compter qu'à New York, on n'était jamais à court de fric. Même si j'avais failli m'étouffer sur place quand il avait débarqué chez moi, en me suppliant de lui accorder un traitement de faveur.

Je bus quelques gorgées de ma bière. Mon unique boisson ce soir, à la

différence des autres qui alignaient les shoots de tequila, à l'exception de Zack, chargé de reconduire à bon port Ryder, Cruz et la fille qui l'accompagnerait ce soir. Car il y en aurait une ; il y en avait toujours une, le week-end.

Mais contrairement à moi, il les ramenait toutes dans son lit.

Ce soir, je préférais y aller doucement.

En effet, je n'oubliais pas que le lendemain, je devais me lever tôt, mon programme étant bien rempli. Quelques verres de trop ? Non merci ! Et Irvin, mon boss, me botterait le cul si je me pointais avec une gueule de bois. Mon regard dévia vers la scène, sur le groupe qui se déchaînait. Ils étaient bons. Greg avait

l'instinct pour les dénicher. C'est ce qui faisait la réputation de son bar depuis quelques années. D'ailleurs, on avait sympathisé et il n'hésitait pas à me demander mon avis sur les prestations de certains d'entre eux. Une amitié qui me valait mon ticket d'entrée. Qu'importe l'heure à laquelle je me pointais, il y avait toujours une table de libre pour moi et mes potes, même les samedis soirs.

Chloé ou Célia se rappela à mon bon souvenir, lorsqu'elle pressa ses seins contre mon flanc, sa main posée sur mon torse, prête pour un autre round. Mais la chevelure de la copine de Wade attira soudain mon attention, et mon regard dévia vers Columbia, assise à sa droite avec le port d'une... reine, balançant

toutefois des coups d'œil curieux autour de sa table, un Sprite dans la main...

*Sans déconner ? Un Sprite, un samedi soir ?*

Je ricanai intérieurement. Je me doutais bien que Sa Majesté n'avait pas l'âge requis, mais la plupart des étudiants utilisaient une fausse carte d'identité. Se lâcher un peu un samedi soir ne devait pas être son truc. À coup sûr ! Des reflets dans sa chevelure captèrent mon attention, une brève seconde, avant que mes yeux ne glissent vers ses épaules un peu raides. Ouais... cette fille semblait vraiment en dehors de son élément. Les lèvres de Chloé ou Célia se posèrent tout à coup sur ma gorge, et sa petite langue...

*waouh*.... Cette nana était douée et plutôt rapide en besogne. Je n'allais pas me plaindre...

*Oh non...*

J'oubliai immédiatement Columbia.

Une main s'égara sur mon ventre. Si elle persistait, j'allais arborer une véritable tente au niveau de ma braguette. Eh bien ! Elle était plutôt chaude. Au début de la soirée, j'avais d'entrée remarqué son regard sur moi en rejoignant mes potes. Une invitation franche et nette qui annonçait clairement la couleur. Ensuite, il avait suffi d'un tour au bar, un sourire, une petite plaisanterie, et elle m'avait suivi illico. Facile ! En vérité, quand je réfléchissais bien, ça

faisait longtemps que je n'avais plus à me fatiguer pour attirer une fille dans mon lit.

En fait, ça faisait bien longtemps que je n'en avais pas pourchassé une, tout simplement, et je n'étais pas prêt à le faire... Ce temps-là devait remonter au collège et à ma première année au lycée. De cette époque, je n'avais qu'un seul regret : Alyssa. Une fille de mon quartier qui m'avait préféré à Cruz, et que j'avais jetée au bout de deux mois, lorsqu'elle m'avait « gentiment » dit qu'elle voulait attendre. À ma décharge, j'avais seize ans...

Je sentis de nouveau la main de Chloé/Célia et revins sur terre.

Durant l'heure suivante, nos lèvres

restèrent scotchées l'une contre l'autre ; aussi, vers une heure du matin, j'étais chaud comme la braise, avec une unique pensée en tête : baiser. Chauffé à blanc, je me levai brusquement, et fis un signe à Ryder et Zack qui levèrent le pouce, tous deux arborant un sourire en coin. Ce code silencieux, entre nous, pas vraiment discret – j'en convenais – ne gêna pas Chloé/Célia, collée contre moi. Oui... il n'y avait pas à dire, ces filles que je levais dans un bar assumaient totalement.

À ce moment, je remarquai une inconnue pressée contre Zack, une jolie brunette. Cruz avait disparu depuis une bonne heure lorsque son cerveau, équipé d'un radar infallible, avait repéré une petite latino sexy accoudée au bar. Ses

cibles étaient toujours de véritables bombes, à la peau caramel, avec des formes à damner un saint et à faire pâlir d'envie toute notre bande, et n'importe quel mec à la ronde. Et Dieu sait qu'avec ses piercings et ses tatouages – plus le bandana qu'il portait parfois –, Cruz pouvait ressembler à un détenu fraîchement libéré de prison.

Je leur fis signe puis entraînai Chloé/Célia à l'extérieur. Ma voiture était garée à un *block* sur la 81<sup>ème</sup>. À l'extérieur, mon portable vibra soudainement, et je fus tenté de ne pas répondre ; mais un coup d'œil sur le numéro me fit changer d'avis illico. Je décrochai.

— C'est Bethany.

Ma petite sœur avait toujours le chic pour souligner les évidences. Je souris.

— Hé... ma belle... qu'est-ce qui se passe ?

— Chase n'est pas rentré depuis hier. Il m'a dit qu'il allait chez Trent : depuis, il est invisible.

Sa voix vibrait d'angoisse. J'étouffai un juron tout bas, maudissant mon frangin. Mon sang commençait déjà à bouillir dans mes veines. Ma patience avait atteint ses limites avec cet idiot...

— Maman est de nuit, continua-t-elle.

— Tu es toute seule ? demandai-je, les sourcils froncés.

Notre mère avait repris un poste de nuit, comme infirmière, au *Brooklyn Medical Center*, depuis un an. Cela payait mieux.

— Non... Tante Anna est là... grommela-t-elle. Enfin, Knox, j'aurai dix-huit ans l'été prochain, c'est dingue ça ! Je suis tout à fait capable de rester seule les soirs, pendant ses gardes.

C'était un débat que je préférais éviter, surtout à l'heure-là. Je l'imaginai déjà levant les yeux au ciel, exaspérée : une habitude dès qu'on abordait le sujet. Sa voix baissa d'une octave :

— Je lui ai dit que j'allais t'appeler, sinon elle risquait d'alerter maman, voire papa... enfin tu sais... tu la connais...

surtout avec Chase.

Ouais... je voyais très bien le tableau. Sans enfant, tante Anna, la sœur aînée de ma mère, avait toujours eu une petite préférence pour Chase. Pas question de mêler notre père à nos problèmes, alors qu'il avait pris la décision de quitter le foyer il y a plus de trois ans, sans se préoccuper des retombées. Ce rappel suscitait à chaque fois une rage froide en moi. Et récemment, mon frangin s'était bien accroché avec lui.

— Je m'en occupe !

— Merci... Knox.

J'entendis le soulagement dans sa voix, et ma colère contre Chase monta

d'un cran. Difficile de suivre cet abruti depuis quelques mois. Entre lui, le divorce de nos parents et les dépressions chroniques de notre mère, Bethany assistait au premier rang à la débâcle de notre famille. Et pour tout avouer, je détestais me sentir aussi impuissant. Au fond de moi, j'étais conscient que je ne pourrais pas la protéger de toutes les épreuves de la vie, mais difficile de réprimer mon instinct protecteur envers ma sœur. Cela me mettait en rage qu'elle doive subir les frasques de notre frangin depuis un certain temps. Je me focalisai à nouveau sur Chase. Je savais où vivait Trent, que je connaissais depuis un bout de temps.

— Va te coucher, Bethany...

— Tu m'appelleras ?

— Oui, dès que je l'aurai récupéré.

— Knox ?

J'attendis.

— Ne sois pas trop dur avec lui, murmura-t-elle d'une petite voix vulnérable.

L'estomac noué, je faillis lui répondre qu'il le cherchait bien, mais je m'abstins.

— S'il te plaît...

— J'essayerai, soupirai-je, mais je ne te promets rien, s'il le cherche vraiment.

— Merci.

Son intonation chaleureuse provoqua

un autre twist au niveau de mon estomac. Je raccrochai, pensif. Bethany grandissait trop vite à mon goût. Elle venait tout juste d'avoir dix-huit ans. De plus, bien qu'elle s'en défende, elle avait une fâcheuse tendance à prendre Chase sous son aile et à le mater.

En fait, c'était tout simplement une fille trop gentille. Et à l'idée qu'un garçon pourrait profiter de cette gentillesse, mon sang se glaçait dans mes veines. Dans notre quartier et son lycée, ma réputation me précédait et en dissuadait plus d'un de jouer avec elle. Une menace qui suffisait à les tenir à l'écart. Quant aux plus téméraires, ils ne se risquaient pas à lui manquer de respect. Même Chase, d'un tempérament

pourtant plus calme, les incitait à faire profil bas. On ne merdait pas avec la petite sœur des frères Fowler.

Point barre !

Mais la rentrée prochaine, elle ferait le grand saut : la fac. Douée, Bethany obtiendrait une bourse partielle, voire complète, pour suivre ses études à New York. Cette étape me donnait des sueurs froides. J'étais un mec, et je savais ce qu'un mec était capable de raconter pour mettre une fille dans son lit. Ma petite sœur pourrait devenir un challenge pour certains connards.

Ce n'était pas une question de confiance. Je savais que Bethany avait la tête sur les épaules, mais sa blondeur

naturelle, couleur miel, et ses yeux bleu turquoise attireraient l'attention de toute une faune. Je n'osais même pas imaginer ce qui arriverait si on l'invitait à l'une de ces soirées étudiantes, dans certaines fraternités, mais j'avais encore quelques mois de répit.

*D'abord, Chase...*

Un raclement de gorge me rappela la présence de Chloé/Célia. Surpris, je tournai la tête vers elle. En vérité, je l'avais complètement oubliée et la fixai d'un air ennuyé.

— Hé, Chloé, dans quel coin tu habites ? demandai-je sans tergiverser.

Ses sourcils se froncèrent.

*Ok ! Problème.*

Je m'étais apparemment gouré.

— C'est Célia, articula-t-elle d'un air pincé.

Très pincé.

Honnêtement, je me fichais bien de son prénom, n'ayant qu'une envie à présent : m'en débarrasser. De toute façon, ma soirée était fichue, et je sentais que Chase allait finalement se prendre une bonne trempe malgré ma promesse. Bien que Célia ait subitement perdu tout intérêt.

— Où est-ce que tu crèches ? répétais-je d'un ton très impatient.

— Riverside.

Pas mon chemin.

Et sa voix sembla crisser à mes oreilles, comme de la craie sur un tableau. C'était vraiment la même voix qu'au *Nine* ? *Vraiment* ? Celle que j'avais trouvée bandante lorsque je l'avais abordée au bar ? Et l'alcool n'y était pour rien.

— Écoute... prends un taxi, j'ai une urgence.

Je la vis pincer un peu plus les lèvres qui ne formèrent plus qu'une mince ligne, pas vraiment attirante. La suite s'annonçait mal.

— Comment ça ? C'est si urgent que ça...

— Ouais...

Elle commençait à me foutre les nerfs. Rien qu'à l'idée d'aller chercher Chase, mon humeur tenait à un fil. Je n'allais pas m'embêter une minute de plus avec elle, et levai brusquement la main pour héler un taxi qui démarrait d'un feu, libre en plus. C'était un signe. Mes yeux se fixèrent une nouvelle fois sur ma « conquête », tandis que le taxi déboîtait dans notre direction. Subitement, son maquillage trop lourd me sauta aux yeux.

J'inspirai, et son parfum capiteux — tellement différent d'une autre fragrance des plus fraîches — me chatouilla désagréablement les narines. Surpris, je me figeai, car j'ignorais d'où sortait ce

souvenir. Mais une odeur de muguet semblait flotter à présent autour de mon visage. Le taxi s'arrêta devant nous et sans crier gare, je fis volte-face et me mis à courir vers ma voiture.

— Connard !

Bah... finalement, ce n'était pas si mal que la soirée finisse plus tôt que prévu. Bientôt, j'allais remercier Chase de m'avoir évité « l'après-Célia ». J'eus soudain le sentiment que j'avais échappé au pire. J'ouvris brusquement la portière de ma Mustang noire, une Shelby modèle 2008 qui semblait neuve, tant j'avais passé des heures à la bichonner dans le garage de l'oncle de Cruz, qui avait élevé ce dernier. Je démarrai sans attendre et

me dirigeai vers le pont de Brooklyn.

Je mis une demi-heure pour atteindre ma destination, qui se résumait à un quartier défraîchi, et freinai devant une maison à la peinture écaillée, entourée d'une pelouse mal entretenue, comme toutes celles aux alentours. Je n'étais pas dans Park Avenue, *c'est sûr*. En fait, c'était l'un de ces quartiers où personne ne s'occupait des affaires des autres, à moins de chercher de gros problèmes. De la musique bruyante s'échappait par une fenêtre ouverte au rez-de-chaussée. Je montai les marches deux par deux et poussai la porte d'entrée, sans m'embarrasser à sonner avec un raffut pareil. Diverses odeurs s'engouffrèrent dans mes narines : alcool, joints et...

sexe. Je n'en fus pas surpris. Visiblement, sa mère lui avait laissé les clefs de la maison. En général, ça voulait dire qu'elle avait de nouveau un mec et découchait les week-ends, le père de Trent étant décédé d'un cancer il y a une dizaine d'années. Mais il n'en parlait jamais.

— Hey Knox... mon vieux, content de te voir.

Trent sortait de la cuisine, un joint à la main, les yeux injectés de sang. Je le saluai d'un hochement de tête. Visiblement, il était déjà bien parti. Je n'avais jamais jugé un gars comme Trent, complètement livré à lui-même du plus loin que je m'en souviens. Deux ou trois

beaux-pères étaient passés par là, dont, pendant quelques années, un routier à la main leste, qui avait pris l'habitude de le confondre avec un punching-ball, avant que Trent prenne une bonne trentaine de centimètres ainsi qu'une solide masse de muscles. Sans compter que vivre dans un tel quartier lui avait très vite donné les armes nécessaires pour se défendre et étaler son beau-père, un jour.

D'après certains échos, la scène n'avait pas été belle à voir. Il n'y avait eu aucune plainte de déposée et ce dernier avait fini par quitter le domicile. Trent avait également une sœur plus jeune, de l'âge de Bethany, et un petit frère d'une dizaine d'années, né d'un père différent. Je n'étais pas certain que sa mère sache

vraiment qui était le père. Pour tout dire, Trent n'était pas un mauvais gars, compte tenu de son lourd passif familial. Je trouvais même qu'il s'en sortait à peu près bien jusqu'à présent, à part son problème avec l'herbe qui avait empiré.

Particulièrement dans ce genre de soirée.

Sa sœur devait accompagner sa mère, car, jamais il ne la mêlait à la faune qui gravitait autour de lui. Il était très protecteur envers elle et son petit frère. Un bon point pour lui. Un détail qui me laissait penser qu'il lui restait encore un peu de bon sens, même si j'étais bien placé pour savoir que tout n'était pas blanc ou noir dans la vie. À chacune de

nos rencontres, une petite voix me chuchotait que j'aurais pu m'enfoncer comme lui, à une époque.

— Où est Chase ?

— Ça fait un bout de temps que je ne l'ai pas vu.

— Je t'ai déjà dit que je ne voulais pas qu'il vienne à ce genre de sauteries...

Qui débordaient toujours.

Trent invitait deux potes, et une cinquantaine débarquait ; et pas des enfants de chœur. Il haussa les épaules en tirant une taff sur son joint.

— Il fait ce qu'il veut. Ce n'est pas moi qui lui ai dit de venir. Il m'a appelé... Eh merde, je ne suis pas sa

baby-sitter, Knox ! Et ça pourrait être pire. Il a été vu avec Félix, d'après quelques rumeurs. Alors, crois-moi, il vaut mieux qu'il traîne sa carcasse ici !

Comme quoi, la situation devenait vraiment pathétique si un gars comme Trent devenait l'ange gardien de mon frère. Je sentis ma mâchoire se crisper, car je savais qu'il n'avait pas tort. Chase avait rencontré ce Félix, mêlé étroitement à un gang, il y a quelques semaines. C'est Bethany qui m'en avait touché un mot, mais mon frangin m'avait certifié qu'ils n'avaient fait que quelques paniers ensemble dans un parc, où il se rendait parfois pour se défouler. Et qu'il l'avait uniquement revu dans ces circonstances. Mais je n'avais aucune confiance en ce

Félix.

— Regarde à l'étage...

Une blonde platine avec des racines noires vint se frotter contre lui. Trent enroula son bras autour de sa taille avec un regard embrumé. Les yeux aussi vitreux que ce dernier, l'inconnue tenait une bière dans sa main. Je fis volte-face et montai rapidement à l'étage. En haut, je poussai la porte de plusieurs pièces, surpris un couple nu en pleine action ; un autre dans la salle de bains, la nana agenouillée devant un mec à lui tailler une pipe.

J'ouvris une autre porte.

Je vis Chase affalé dans un lit ; lui et

la fille nue à ses côtés étaient dans le même état. Du coin de l'œil, j'aperçus le reste de traces de poudre blanche sur la table de chevet, et mon sang ne fit qu'un tour. *Autant pour Bethany.* J'empoignai mon frère par les épaules pour le jeter hors du lit. Il atterrit durement sur le sol dans un cri, clignant des yeux.

— Hey !

Une chevelure brune, plus claire que la mienne, bougea, et je croisai les mêmes yeux que ceux de ma mère, d'un bleu glacé. J'étais le chanceux qui avait hérité du regard gris de notre père. Le seul avantage à avoir la même couleur que mon paternel était que les filles en raffolaient.

— Habille-toi ! ordonnai-je en jetant son sweat-shirt à capuche sur lui.

Il se leva. On était de la même taille, plus d'un mètre quatre-vingt-cinq, et de la même corpulence, musclés sans excès. Ses yeux étaient cernés et il avait une tête à faire peur. Le visage sombre, il enfila son sweat puis son blouson en cuir, tout en passant sa capuche au-dessus de son blouson. De la même façon que moi. Il sortit de la chambre et descendit les escaliers dans la cacophonie ambiante, le visage de plus en plus livide. Dehors, il eut juste le temps de descendre les quelques marches avant de se courber en deux au-dessus d'un pitoyable buisson, qui avait dû en voir de toutes les couleurs, et vomit tripes et boyaux. Il

cracha plusieurs fois sur la pelouse.

— Merde, Knox... lâcha-t-il.

Il se retourna.

Ma colère déborda et mon poing atterrit plus bas que son épaule, alors que je retenais mon geste dans un dernier réflexe. Ç'aurait pu être pire ! J'aurais pu viser son pif.

— Qu'est-ce que tu fous dans ce bordel ? criai-je.

— Je me suis amusé, c'est tout ! riposta-t-il. J'ai bu un peu, arrête ton cirque ! C'est pas comme si toi, t'étais un saint, ajouta-t-il avec un reniflement sarcastique. Trent m'a dit que quelques gars venaient chez lui...

— Ouais, et tu sais comment ça tourne quand ils rappliquent tous...

Visiblement, il avait descendu une paire de verres, vu l'état de ses yeux, injectés de sang.

— Il y avait de la coke...

— Je ne touche pas à cette merde !  
s'énerva-t-il.

Maintenant... mais à l'allure où il déconnait et vu ses fréquentations, il se tenait en équilibre précaire sur une ligne invisible. Tous deux, on connaissait Trent depuis toujours, et cela ne m'avait jamais inquiété. Aujourd'hui, c'était moins le cas. Je n'étais pas un saint, loin de là. Je traînais mon lot de casseroles derrière

moi, mais dans une ville comme New York, j'avais suffisamment vu les ravages liés à toutes ces substances merdiques, pour en rester éloigné, à part les joints que je fumais avant que ma vie ne prenne un autre virage. Je n'y touchais plus. À l'époque, fumer des joints emmerdait mon père, et tout ce qui emmerdait mon père faisait partie de mes priorités. Point barre.

À présent, j'avais un job, des aspirations, un but, et je ne tenais pas à tout foutre en l'air. Quand je ne travaillais pas les samedis, avec la bande, j'en profitais. Différemment ! Eh oui, je n'étais pas toujours très clair. Mais Chase, c'était Chase ! Que j'aie fait des conneries à une époque, et que je puisse

encore me saouler avec mes potes, c'était, disons normal... mais lui ? Non ! Merde ! Je ne l'avais jamais vu ainsi.

— La nana était complètement stone...

— Je te dis que je n'y touche pas... j'ai bu... oui, j'ai bu...

Il fronça les sourcils, se creusant la cervelle.

— Putain, Chase, tu mets au moins une capote quand...

— Je n'ai pas couché avec elle ! rugit-il, avant de se plier en deux, en proie à une autre nausée, dangereuse pour le buisson à quelques pas.

Il vomit de nouveau et j'attendis que cet abruti ait terminé de vider son

estomac d'une bonne partie de l'alcool qu'il avait ingurgité. Il se redressa enfin en sortant un mouchoir de sa poche pour s'essuyer la bouche.

— Je ne me sentais pas bien et je me suis isolé dans la chambre de Trent. C'est tout ! Pas de quoi fouetter un chat ! Elle a dû venir après, lorsque j'étais endormi. J'ai quelques verres de trop, ok, mais pas au point d'avoir oublié si j'ai baisé ou non ! Satisfait ? demanda-t-il de ce ton arrogant, familier depuis quelques semaines.

Je le regardai droit dans les yeux.

— Quand est-ce que tu vas arrêter de déconner ?

— C'est Bethany qui t'a appelé ? riposta-t-il avec sarcasme. Si j'étais partant pour une leçon de morale, vieux, je t'aurais appelé en personne, et ça, avant de m'écrouler sur ce lit ! Bien que tu sois particulièrement mal placé pour m'en faire une... au cas où tu aurais besoin que je te rafraîchisse la mémoire...

Il passa devant moi et se dirigea vers ma voiture, le visage pâle, les yeux cernés, les joues creuses. Un état qui ranima ma colère. Où était ce frère sportif, plein de vie ? Une blessure, sa bourse perdue, et tous ses projets d'avenir s'étaient écroulés en un claquement de doigts.

— Et t'avise pas de vomir dans ma caisse... assenai-je lorsque je le rejoignis.

Il leva les yeux au ciel en ouvrant la portière. Il s'installa, renversa la tête contre le repose-tête, les yeux fermés. Je fis le tour du véhicule pour prendre place derrière le volant. Je démarrai et lâchai au bout de quelques secondes :

— Cruz m'a dit que tu n'étais pas passé...

Il ne répondit pas tout de suite.

En fait, en plus d'être doué au football, Chase dessinait très bien. Inventif, il était très talentueux. Il aimait en particulier créer des bandes dessinées, mais il

possédait un don : il était capable de reproduire ou créer n'importe quoi avec un réalisme impressionnant. Mais le sport avait été sa passion première selon son point de vue, ou plutôt celle de mon père, selon le mien. Depuis tout petit, notre vieux l'avait toujours poussé, considérant le dessin comme un loisir acceptable pour un adolescent, tant que ça n'empiétait pas sur les entraînements. Quelques mois auparavant, une très mauvaise blessure avait nécessité plusieurs opérations, en vain.

Ses rêves brisés, il avait dû quitter l'équipe et la faculté, privé de sa bourse. Associés, Cruz et Zack avaient ouvert leur boutique de tatouage à Manhattan, il y a deux ans. Cruz, connaissant le don de

Chase, avait proposé un job à cette tête de mule. Zack et lui se chargeraient de le former, le temps qu'il puisse envisager la suite. Le business marchait bien et tous deux commençaient à avoir une belle renommée. Je leur avais d'ailleurs envoyé quelques clients, des musiciens que je côtoyais dans le studio d'enregistrement où je travaillais. Et leur réputation s'était à présent étendue au *Nine*, où de nombreux groupes, plus ou moins connus, gravitaient.

Ce job pourrait déjà l'aider à sortir de cette mauvaise passe et ainsi éviter qu'il passe son temps à broyer du noir à la maison ou à ce fast-food, où il faisait quelques heures dans la semaine. Mais notre père lui avait bourré le crâne depuis

tout petit, comme quoi le sport était son avenir – un avenir brillant s’il s’entraînait d’arrache-pied, contrairement à sa passion pour le dessin. À la différence de mon frère, j’avais depuis longtemps envoyé balader mon vieux pour suivre ma voie. Et lorsque je tapais dans un ballon, c’était pour me défouler, sans plus.

Bien que Chase ait toujours crié à la terre entière que le dessin ne représentait qu’un loisir – dans les mêmes termes que notre paternel, à peu près –, je trouvais que ça lui correspondait bien. Toutefois, depuis sa blessure, il refusait purement et simplement de s’y consacrer... comme par vengeance. Que le destin l’ait dévié de sa voie et m’ait donné raison, par une mauvaise ironie du sort.

Il prit enfin la peine de me répondre :

— Pas encore.

— Tu attends quoi ?

— Que tu m'emmerdes pour y aller !  
jeta-t-il d'un ton provocant.

Je ne pris pas la mouche, car c'était parfois trop facile pour que tout parte en live entre nous. Trop facile et trop courant ces derniers mois, à vrai dire.

Je conduisis en silence. Il ne servait à rien de discuter. Mon frangin affichait cet air fermé habituel, et la tension qui crépitait entre nous ne donnerait rien de bon. In extremis, j'arrivais parfois à contrôler mon côté impulsif, mis à rude épreuve depuis un bout de temps. Le jour

où je ne trouverais plus la force de me contenir, on finirait par se taper dessus, sérieusement et méchamment. Comme tous les frères, on avait connu notre lot de bagarres ; à présent, c'était différent. Nos querelles, remplies de rancœur, débouchaient sur une violence inhabituelle. Il y avait un gouffre qui se creusait un peu plus, à chaque accrochage. Soudain, la fatigue m'envahit et je me frottai le visage d'une main, un poids sur les épaules.

Dix minutes plus tard, je m'arrêtai devant la maison, dans le quartier de Brooklyn, où j'avais grandi. Chase sortit sans un regard et sans un mot. Au loin, je vis Bethany sur le perron, qui avait reçu mon texto en chemin. Cet abruti passa

devant elle sans un regard, également. Quel con ! Mais elle le suivit des yeux avec un air compréhensif et trop sérieux qui me noua l'estomac. Le genre d'expression qui lui donnait bien plus que ses dix-huit ans. Un rappel qui me montrait à quel point elle avait grandi trop vite, en l'espace de quelques années.

Je ne niais pas que j'avais ma part de responsabilité dans les dysfonctionnements de notre famille. Loin de là ! J'essayais toutefois de compenser et limiter les dégâts avec Chase. Je sortis et vins à la rencontre de ma sœur, à mi-chemin dans l'allée. Spontanément, elle me sauta au cou. Son affection avait un effet apaisant, et cette tension en moi se relâcha peu à peu.

— Merci... grand frère.

— Il est toujours vivant, grommelai-je, sentant une chaleur inonder ma poitrine devant ses marques d'affection.

Bethany était ainsi, tactile, n'hésitant pas à montrer ses sentiments. Je la serrai dans mes bras quelques secondes, avant qu'elle fasse un pas en arrière et lève la tête. De taille moyenne, sans talons, elle m'arrivait à peine au menton.

— C'est dur pour lui depuis qu'il a dû arrêter la fac et... le départ de papa... c'est toujours difficile pour lui...

Je reculai.

— Il s'entendait si bien avec lui.

Pas besoin de me le rappeler. Le fait

que Chase suive la voie sacrée du sport y avait contribué. Cependant, il est vrai qu'il avait toujours été plus proche de lui dans bien des domaines en dehors du sport, et je n'en avais jamais été jaloux. C'était Chase, mon plus jeune frère, malgré nos deux petites années d'écart. À vrai dire, il était tombé de très haut lorsque notre père avait quitté notre mère. De mon côté, j'avais coupé les ponts avec notre paternel, il y a longtemps.

Notre vieux vivait dans le Queens. C'était un sujet dont je ne discutais pas avec Chase. Quant à Bethany, elle le voyait deux ou trois fois dans le mois et lui téléphonait régulièrement. On évitait d'en parler. En fait, on évitait beaucoup de sujets de conversation dans notre

famille, ces non-dits qui creusaient des tranchées qui, mises bout à bout, commençaient à atteindre la profondeur d'un canyon.

— Et toi, comment ça va ?

— Ça va.

— Les cours ?

— Bien... j'ai des examens bientôt. Mon club de danse est en train de monter un petit spectacle, tu pourras venir ? Je te promets qu'on ne dansera pas sur Katy Perry... que j'adore toujours, en passant.

*Oui ! À mon grand dam !*

J'eus un petit rire.

— Je devrais pouvoir m'arranger et

supporter la musique d'ados en délire...

Elle me donna une tape sur le bras en gloussant.

— Je suis sûre que tout mon club sera aux anges.

Je ris de bon cœur. J'étais déjà allé la chercher à son club de danse de minettes... et bon sang... quel souvenir...

— Bah... il y aura peut-être cinq ou six évanouissements à la vue de tous tes tatouages, continua-t-elle, et quinze filles, au minimum, me supplieront pour que je leur donne ton numéro de téléphone

— Oh pitié... implorai-je d'un ton faussement horrifié, avant de sourire d'un air amusé. Ses cheveux blonds, hérités de

notre mère, prirent des reflets dorés quand elle pouffa de rire, et ses yeux bleu turquoise s'illuminèrent de petites paillettes, sous l'éclairage provenant de la lampe au-dessus de la porte d'entrée. Je lui donnai une pichenette sur la joue et son visage se fendit d'un sourire. Un beau sourire naturel. Oui, je démolirais vraiment le premier type qui effacerait ce sourire, mon instinct fraternel vibrant de plus belle.

— Tu passeras bientôt ? Maman sera contente de te voir...

Ça, j'en doutais fortement, mais je ne dis rien comme d'habitude, pour ne pas la blesser.

— Et toi... quand est-ce que tu passes

à Manhattan ? On ira faire un tour...

— J'essaierai un prochain week-end, répondit-elle sans battre un cil, captant parfaitement ma réticence.

Elle savait que je n'en ferais rien, du moins tant qu'il n'y aurait pas le feu au lac. Toutefois, ça ne l'empêchait pas de me poser la question et, à chaque fois, je me sentais un véritable enfoiré de la décevoir, comme Chase et mon père. Je discutai encore quelques minutes, puis je remontai dans ma voiture pour reprendre la direction de Manhattan. Cruz et moi, on partageait un appartement de trois pièces dans un petit immeuble situé sur la 109<sup>ème</sup> entre Amsterdam et Columbus. Ce n'était pas un palace, mais c'était plus que

correct et dans nos moyens.

En passant devant la chambre de Cruz, j'entendis des gémissements qui ne laissaient aucun doute sur ce qui se passait dans son lit.

— Oh oui... Cruz... ohhh Cruz...

Avec un soupir, j'ouvris la porte de ma chambre, sachant que j'étais bon pour me boucher les oreilles avec mes écouteurs. À ma connaissance, il n'y avait qu'une seule nana capable de telles vocalises : Jacinta. Une véritable tigresse selon Ryder, qui se l'était aussi tapée, un soir bien arrosé. Elle et Cruz n'hésitaient pas à remettre le couvert quand ils tombaient l'un sur l'autre.

D'après lui, c'était la meilleure suceuse de tout Manhattan. Ryder n'avait pas démenti. Ça faisait un bout de temps que je ne l'avais pas vue dans les parages. Je me demandai ce qu'il était advenu de la petite au bar, qui avait retenu son attention ? Jacinta avait dû passer par là. Et quand elle réapparaissait et voulait Cruz, elle pouvait se transformer en une véritable garce vis-à-vis des autres. Il me semblait pourtant que Cruz commençait à s'en lasser, malgré sa facilité à sauter dans son lit et ses performances sexuelles. Mais visiblement, il était reparti pour un autre round...

# Chapitre 4

## Jailyn

*Il* avait embrassé sa copine non-stop durant une bonne demi-heure. Je n'avais pas passé mon temps à le surveiller, mais difficile de les ignorer, lui et sa bande, ainsi que les nombreuses allées et venues de toutes ces filles près de leur table, dans l'espoir sans doute de se faire remarquer. Sa copine s'était parfois frottée contre lui d'une manière si... explicite, que ça laissait peu de place à l'imagination. Du moins presque ! Pour tout avouer, je ne comprenais pas ces nanas qui se donnaient ainsi en spectacle,

et le rouge me montait un peu aux joues dès que cet épisode me revenait en mémoire.

C'est-à-dire souvent, très souvent, dès le lendemain.

Ce constat m'agaça au fil des heures, étalée à plat ventre sur mon lit, essayant de me concentrer sur un cours, et plus tard, vautrée sur le canapé devant la télé. Je ne cessais de me répéter que la raison pour laquelle Knox envahissait toutes mes pensées était qu'il était lié à mes prochains examens. Y songer me portait invariablement vers lui et notre première rencontre — pas fameuse et peu encourageante. Maintenant, j'étais condamnée à me ronger les sangs dans

l'attente de son mail, qui fixerait la date de notre premier rendez-vous.

Le lundi, mes cours constituèrent une bonne distraction à Mister-tatouages. En fin d'après-midi, je me rendis à la bibliothèque pour étudier. Sur le chemin de retour, Holly m'appela pour me demander de m'arrêter à la pizzeria, à l'angle de notre rue. J'étais contente de passer la soirée avec elle. En général, elle découchait moins en semaine. Bien sûr, il arrivait aussi que Wade reste la nuit, et mes écouteurs m'aidaient alors à ne pas capter ce qui se passait dans sa chambre ; ces deux-là se sautaient dessus à la moindre occasion. Un quart d'heure plus tard, je poussai la porte de l'appartement, notre pizza entre les

mains.

— Hello, c'est moi...

— J'arrive, répondit Holly de sa chambre, j'ai préparé une salade. Elle est dans le frigo.

— Ok...

Je posai la pizza ainsi que les deux petites bouteilles d'eau sur la table basse du salon, avant de me débarrasser de mes affaires : manteau, gants et bonnet en laine. Puis, je pris la salade dans le réfrigérateur. Quelques secondes plus tard, ma coloc apparut les cheveux humides, vêtue d'un bas de pyjama gris et d'un tee-shirt rose « Hello Kitty », puis se laissa tomber lourdement sur le

canapé.

— Ce week-end m'a crevée ! J'avais un devoir en retard et j'ai travaillé comme une malade cet après-midi pour en venir à bout.

Je m'installai à mon tour dans l'un des deux fauteuils et pris une part de pizza.

— Je croyais que tu voulais bosser chez Wade ?

Ses yeux se mirent à pétiller.

— C'est que Wade avait d'autres projets en tête pour ce dimanche... et des arguments très convaincants...

Je secouai la tête en souriant. Ah ! Holly n'avait jamais été timide sur sa vie sexuelle !

— Avec sa langue... il peut faire de ces trucs...

— Ok, ok, ok, j'ai compris ! m'exclamai-je.

Elle eut un gloussement avant de reprendre plus sérieusement :

— Et toi ? Ce matin, je suis allée directement en cours et on n'a pas eu l'occasion de se parler depuis ta rencontre avec Knox. Au *Nine*, tu n'as pas été très bavarde. Alors, comment s'est passé le premier contact ?

Encore aurait-il fallu pouvoir s'entendre pendant la prestation du groupe phare, qui – soit dit en passant – marchait super bien, d'après des échos

glanés à notre table.

— Bien, maugréai-je, peu disposée à parler de « Mister-tatouages-aux-mains-baladeuses ».

Ma réponse ressembla plus à un grommellement qu'à autre chose. Son regard insistant me mit mal à l'aise ; aussi, je me mis à mâcher consciencieusement.

— Wade m'a dit qu'il pouvait être un peu...

Elle se tut, cherchant ses mots.

— Rustre, arrogant, entre autres ? complétai-je d'un ton ironique.

Un sourire fendit ses lèvres.

— Je dirais plutôt direct... mais il est canon, rajouta-t-elle d'un air malicieux.

— Si tu le dis.

Elle s'esclaffa.

— Allez, ne me dis pas que tu n'as pas remarqué qu'il était miam-miam ?

— Wade a du souci à se faire ! rétorquai-je, un brin sarcastique. Et je n'ai jamais été attirée par ce genre de mecs tatoués de partout...

À ma grande déconvenue, Holly pouffa de rire.

— Et tu crois qu'il est aussi tatoué ailleurs... de partout ?

La gorgée d'eau que je venais d'avaler

faillit remonter d'une traite.

— Oui, je crois vraiment que Wade a du souci à se faire ! Et pour ta gouverne, je n'en sais rien et je n'en saurai jamais rien, terminai-je d'un ton définitif.

— Si tu le dis...

Sa voix traînante et ses paroles sibyllines m'agacèrent, mais je décidai de ne pas répondre, et d'abandonner le sujet. En vérité, j'ignorais pourquoi je prenais ses plaisanteries au pied de la lettre, connaissant l'humour de Holly. Sa blague m'exaspérait, comme elle me rassurait aussi sur sa façon progressive de revenir à notre ancienne complicité. À présent, j'avais besoin de restaurer cette normalité. Je le sentais de plus en plus, et

Holly également. Ma coloc avait une sensibilité et un sixième sens étonnants, qui m'aidaient à chaque étape, depuis la mort de Bailey. Certains en faisaient trop ! D'autres pensaient purement et simplement qu'au bout de quelques semaines, le chagrin s'était déjà estompé.

*Elle ?*

Elle était parfaite. Et Wade avait une chance incroyable de l'avoir comme petite amie, et moi comme amie. Elle n'aurait pas eu à rougir à côté d'un psychologue. Mais c'était l'objet de ses plaisanteries qui me dérangeait. Knox me prenait assez la tête depuis les premières minutes de notre rencontre.

— J'attends son mail, qui fixera notre

premier cours dans son emploi de temps de ministre, ajoutai-je avec ironie.

Elle eut un petit sourire en croquant à pleines dents dans sa part de pizza.

— Oh... il t'écrit...

— Pourquoi il a accepté, et à un tel tarif ? Tu m'as dit qu'il devait une faveur à Wade ? Il l'a menacé, ou quoi ?

Je ne plaisantais qu'à moitié, vu son enthousiasme débordant.

— En fait, je ne sais pas trop. Wade est resté très vague sur le sujet. Un code d'honneur entre mecs, je pense. Enfin... un truc dans ce goût-là.

Après un petit silence, j'eus une seconde d'hésitation.

— Il n'est pas... étudiant...

— Jaily, il peut t'aider ! Wade me l'a assuré et je lui fais confiance.

Je ne savais pas pourquoi j'étais ainsi sur la défensive. Pourtant, je n'étais pas le genre à porter des jugements aussi tranchés d'après l'apparence d'une personne. Ok, il avait l'allure d'un bad-boy dont les filles raffolaient en général, mais ça ne voulait pas dire pour autant qu'il ne pouvait pas être bon en maths fi. Mais les questions se bouscullaient en moi.

Est-ce que c'était un ancien étudiant d'une quelconque université ? Avait-il suivi un cursus particulier ?

Holly se leva en s'étirant.

— Bon ! J'ai encore un cours à réviser avant que Wade m'appelle.

Quand ces deux-là n'étaient pas ensemble, ils passaient un temps fou à s'envoyer des textos, ou à rester scotchés au téléphone. Je devais avouer que Wade, sur lequel je n'aurais pas parié un penny, me surprenait vraiment de plus en plus. Oui... il avait certainement conscience de sa chance. Il arrivait même à me prouver, malgré moi, que les neurones d'un beau gosse ne se situaient pas seulement sous la ceinture. Bon, maintenant... il était en fac de droit, c'était aussi un signe. Logiquement ! Même si son père avocat était plein aux as et avait un réseau de

relations impressionnantes qui ouvraient... certaines portes. Ok, je reconnaissais que j'avais été un peu méfiante lorsque Holly me l'avait présenté, huit mois auparavant.

Je soupirai en silence, un peu consternée. Finalement, entre Wade et Knox, j'étais peut-être bien le type de fille à juger un garçon sur une simple apparence, voire sur une classe sociale, même si je m'en défendais. Cela me perturba tout à coup, tandis que j'observais ma coloc se diriger vers sa chambre, visiblement impatiente d'entendre la voix de son petit copain, comme si leur dernière rencontre remontait à une éternité.

Sur l'instant, une pointe d'envie me désarçonna, avant qu'elle ne s'évanouisse. Non... je n'avais pas besoin de ce genre de complication. Sans compter que je me sentais si vide – un véritable zombie depuis la perte de Bailey – que la perspective de sortir avec un garçon était aussi enthousiasmante que d'avancer vers une guillotine. Avant l'accident, je me voyais déjà mal m'investir dans une relation comme Holly le faisait, tout en jonglant avec ses études.

Alors, maintenant ? Une utopie...

Au lycée, j'avais eu mon lot de petits amis, moins à la faculté – deux pour tout dire, dont un pour lequel j'aurais mieux fait de passer mon tour. Je n'étais pas le

genre à fréquenter ces soirées étudiantes et à coucher le premier soir, ni le suivant d'ailleurs. Cependant, une véritable relation demandait des efforts, un investissement personnel de part et d'autre. Or, je n'avais pas le temps de m'y consacrer, en admettant que je tombe sur le garçon qui aurait le pouvoir d'illuminer mon regard jusqu'à ressembler à celui de Holly dès que Wade se pointait, et même qu'une telle perle existe. J'eus un geste nerveux, agacée subitement de me poser toutes ces questions étranges, et me levai pour laver mon assiette.

La soirée passa tranquillement ; Holly dans sa chambre, moi dans la mienne, occupée à réviser et à guetter mes mails.

En vain ! Mon téléphone vibra soudain vers 22 heures, et lorsque je vis le nom s'afficher sur l'écran lumineux, tous les muscles de mon corps se nouèrent. Mes yeux soudain hypnotisés fixèrent le numéro, mes mains devenant moites. Les vibrations durèrent encore quelques secondes, puis cessèrent enfin. Je respirai profondément plusieurs fois pour chasser la boule logée dans ma cage thoracique. Ça faisait déjà la troisième fois en quinze jours. L'appel avait atterri sur ma boîte vocale, comme les autres. Pourquoi m'appelait-il ?

Je n'avais rien à lui dire.

Je ne voulais même plus entendre le son de sa voix, de près ou de loin.

Stressée, je me concentrai sur mon texte et consultai mes notes. Quand je me glissai dans mon lit, aux alentours de 23 h 30, ma dernière vision fut des tatouages, avant que je m'endorme, épuisée nerveusement.

Le mercredi suivant, en fin d'après-midi, je me rendis au restaurant où je travaillais deux soirs dans la semaine, ainsi qu'un samedi sur deux. En tournant à l'angle de la rue, un camion de pompiers garé en double file me sauta aux yeux, et mon cœur fit un bond dans ma poitrine. J'accélérai l'allure sous le vent glacial et le ciel chargé de nuages gris. Mes mains se mirent à trembler, ma respiration se faisant plus difficile. La porte du restaurant était grande ouverte et

plusieurs tuyaux rouges couraient le long du sol.

Il faisait un froid de canard dans la salle principale qui ressemblait à un champ de bataille. Les tables avaient été poussées contre les murs ; près du double battant menant aux cuisines, se tenait Alexis, mon patron. Ses cheveux dressés dans tous les sens montraient clairement qu'il avait dû passer la dernière heure à fourrager dedans. Isa discutait avec un pompier grand et carré d'épaules. Celui-ci fit volte-face et s'éloigna vers les cuisines, alors que j'arrivais à la hauteur de la chef de salle.

— Isa, qu'est ce qu'il se passe ?

Elle sursauta, une main posée sur la

poitrine.

— Oh Jailyne ! Je ne t'ai pas entendue arriver.

Mon regard s'égarait quelques secondes sur le spectacle.

— Ça va ? demanda-t-elle. Tu es toute pâle.

— J'ai vu le camion de pompiers...

Ma voix s'étrangla. Une lueur compréhensive passa dans ses yeux. Elle était au courant pour Bailey. Vu mon état émotionnel, il y a quelques mois, il aurait été difficile de le lui cacher. Mais « pompiers », et n'importe quel camion, rimaient avec ambulance, accident... et fatalité. Je frissonnai malgré moi.

— Rien de grave. Enfin si... mais c'est une canalisation qui a éclaté.

J'écarquillai les yeux et, pour la première fois, j'aperçus de l'eau sur le sol, dans le fond de la salle.

— Ils en ont déjà pompé une partie. La cuisine et certains fours sont inondés. Pour couronner le tout, on a des remontées de boue dans la cave ! La totale, quoi !

— Oh mince !

J'en restai muette.

— Toute la tapisserie et les boiseries sont également abîmées dans la partie VIP.

Je suivis son regard, abasourdie.

— La cuisine ?

— Inutilisable ! Il va falloir creuser dans la cave pour atteindre la canalisation défectueuse. Alexis a immédiatement coupé l'alimentation électrique et l'arrivée d'eau.

Il ne manquait plus qu'un court-circuit électrocute un membre du restaurant ou mette le feu à l'immeuble.

— Eh bien ! fis-je stupéfaite.

Décidément, je me retrouvais à court de mots, mon vocabulaire se résumant à quelques onomatopées.

— Alexis est en train de voir avec les assurances et le syndic. Les dégâts sont importants. On sera obligés de fermer

pendant quelques semaines, soupira-t-elle. Notre assurance va mandater un expert pour évaluer le coût des travaux.

— Je suis désolée.

Même si ça tombait très mal pour moi, j'étais vraiment navrée pour Alexis.

— Désolée, Jailyn...

Je levai la main en un vague signe de protestation.

— Non, j'espère que tout ira bien pour le restaurant.

— Tu recevras ton salaire de janvier d'ici quelques jours. Avec tout ce cirque, laisse-moi un peu de temps pour me retourner.

Je hochai la tête tout en essayant de masquer un sentiment de déconvenue. J'allais me retrouver au chômage. Une situation qui n'arrangeait pas du tout mes affaires, mes cours particuliers se profilant à l'horizon. Enfin... si *Knox* se décidait à me contacter. Holly en était convaincue, mais plus les jours défilaient, plus je me posais la question. Ce n'était pas comme si j'avais eu toute la vie devant moi pour me préparer à mes prochains examens.

Dans le cas où il se manifesterait d'ici peu, je devais vite rebondir, car je comptais sur ce job pour payer une partie de ces cours. Durant l'heure suivante, j'aidai Isabel à débarrasser les tables, nappes, couverts, décorations et autres

babioles, en vue des futurs travaux. Ma chef me promet de m'appeler dès que le restaurant serait en mesure de rouvrir. Une fois sur le trottoir, je me dirigeai, pensive, vers la bouche de métro, tout en consultant mes derniers mails sur mon portable.

Toujours pas de nouvelles de Knox.

J'essayai de réfléchir posément à la situation. Je ne voulais pas me tourner vers mes parents, touchés par la crise économique. Mon père était à la tête d'une petite agence immobilière, et la crise dans ce secteur l'avait obligé à se séparer d'un employé. Durant des années, je l'avais vu se démener pour sa société. Quant à ma mère, elle était institutrice

dans une école primaire. Ils avaient toujours vécu correctement, mais ma petite sœur venait de faire son entrée à l'école de musique de Curtis, à Philadelphie. Musicienne dans l'âme, elle avait suivi des cours de violon très jeune.

Tiffany tenait son talent artistique de ma mère et de ma grand-mère tandis que moi, j'étais la matheuse de la famille, cartésienne comme mon père. Mais sa bourse, comme la mienne, ne couvraient pas tous les frais annexes. Or, les temps avaient été durs pour nos parents, et ils commençaient à peine à sortir la tête de l'eau. Alors, pour toutes ces raisons, je ne voulais pas leur en demander davantage. De plus, je ne tenais pas à les tracasser avec mes résultats. Je savais

pertinemment qu'ils se rongeaient d'inquiétude à mon sujet. S'ils apprenaient que j'étais partie à la dérive depuis quelques mois... *moi...* qui n'avais jamais connu d'échecs, jamais connu de difficultés...

Ils seraient capables de se saigner à blanc pour me payer le meilleur psy du pays, une aide dans la meilleure clinique... Que sais-je encore ! Mais j'imaginai très bien le topo. Je préférais les laisser à l'écart, consciente également que la mort de Bailey avait durement éprouvé mes parents qui la connaissaient depuis toute petite.

Combien de week-ends avait-elle passés à la maison ?

Je sentis la douleur compresser ma poitrine, et repoussai cette pensée avant qu'elle ne m'engloutisse de nouveau. J'inspirai plusieurs fois, doucement, en me concentrant sur les gens, les bruits, l'agitation de New York : un poumon incroyable ! J'adorais cette ville, sa vitalité et les contrastes entre tous ses quartiers.

Je continuai à marcher en soufflant lentement, et la pression dans ma cage thoracique diminua. Je pris la direction de l'appartement. Holly m'avait prévenue qu'elle rentrerait tard. Une fois arrivée, je fouillai différents sites d'offres d'emplois tout en grignotant mon repas. Ce n'était vraiment pas fameux. L'heure suivante, je commençai à me ronger les

sangs. J'avais passé trois coups de fil, sans succès, car les emplois avaient déjà été attribués. Dans la soirée, mon cœur fit un bond lorsque je vis un *certain* nom s'afficher dans ma boîte mail. Knox m'avertissait, en une ligne, qu'il pourrait me donner mon premier cours le lendemain, à 18 heures tapantes. Le cœur battant, je lui envoyai illico une confirmation aussi succincte que sa demande. Ensuite, je me creusai les méninges pour résoudre mon problème financier. L'annonce du *Nine* me revint soudain en mémoire. Un frisson courut le long de mon échine au souvenir de la foule et de l'ambiance électrique. D'après le bref descriptif, ils cherchaient uniquement une serveuse, toutefois,

j'avais un peu d'expérience en tant que barmaid.

En effet, ma première année achevée, j'avais passé l'été à Philadelphie chez ma grand-mère, veuve depuis une dizaine d'années, et trouvé un job dans un petit bar. L'état de Pennsylvanie autorisait tout citoyen, à partir de dix-huit ans, à travailler comme barman – tout comme l'état de New York. Certes, l'endroit où j'avais fait mes premières armes ne ressemblait en rien au *Nine*, mais tout était bon à prendre.

Et le plus important ?

Ce qui étouffait toutes mes réticences ?

J'étais certaine que les pourboires

valaient la peine de me mettre en danger. Métaphoriquement. Cet emploi dénouerait le nœud coulissant qui se resserrait autour de ma gorge depuis quelques heures. Ma décision prise, je décidai de tenter ma chance après mes cours, avant de me rendre chez Knox.

Je me couchai, un peu nerveuse.

Le lendemain, la journée tourna au ralenti et ma nervosité monta crescendo à l'idée d'aller au *Nine*. Finalement, je pris un bus qui s'arrêta à un *block* de la 79<sup>ème</sup>, sur Amsterdam. Je franchis rapidement la distance et descendis les marches qui menaient vers la porte.

Il est toujours étonnant de voir un bar avant le rush. À l'intérieur, je remarquai

cinq personnes, à tout casser, qui buvaient une bière dans la grande salle. À cette seconde, je me rendis compte de la dimension de celle-ci : un endroit spacieux sans la foule du samedi soir. Je plaquai mon plus beau sourire sur mes lèvres en me dirigeant vers le bar, d'un pas confiant. Un gars, dans les vingt-cinq ans maximum, leva les yeux. Il était plutôt mignon.

— Bonjour, qu'est-ce que je peux vous servir ?

— Bonjour ! En fait, je viens pour l'annonce. Est-ce que vous cherchez toujours une serveuse ?

Il se tourna à moitié.

— Hey Greg, c'est pour toi...

Puis il me fit face.

— Oui, le poste est encore libre. Asseyez-vous dans la salle, le boss arrive, me lança-t-il avec un sourire sympathique.

Je souris, masquant ma nervosité.

— Merci.

Je sentis son regard dans mon dos et m'assis à une table, en évitant de me triturer les mains. Un homme corpulent et baraqué, dans la cinquantaine, le genre « ne-me-cherchez-pas-des-noises », arriva quelques minutes plus tard. Il portait un jean usé jusqu'à la corde et un tee-shirt noir avec le nom d'un groupe que je ne

connaissais pas. Je me levai, me sentant minuscule à côté de cette armoire à glace. Sa main, énorme et rugueuse, happa la mienne. Mon instinct me criait qu'il devait être un ancien biker. Un pressentiment. Il me regarda de la tête aux pieds.

— Ton nom et ton âge, jeune fille ?

Sa voix rocailleuse n'était pas désagréable et j'aimai son ton très direct. Un infime détail retint mon attention, mais l'impression fut si brève que je secouai imperceptiblement la tête. J'essayai de dissimuler au mieux ma nervosité devant ce personnage imposant, au sourire au demeurant sympathique.

— Jailyn, et j'ai vingt ans.

— Ok, je suis Greg, le propriétaire de ce bar. Assieds-toi.

Je m'exécutai et fis un geste vers mon sac.

— Je vous ai apporté mon CV...

Il leva une main d'un mouvement circulaire qui stoppa mon élan, m'indiquant qu'il n'en avait rien à faire.

— Parle-moi de toi. Moi, ces bouts de papier, je m'en tamponne. La place est pour l'instant provisoire, six mois. Une de mes serveuses va accoucher d'ici quelques semaines, et il n'est pas sûr qu'elle veuille reprendre son job après l'accouchement.

Ok, il était plutôt direct... et amusant.

Ce qui m'aïda à me détendre.

— En fait, jusqu'à hier, j'étais serveuse dans un restaurant, mais une canalisation a éclaté dans la nuit, et le propriétaire a été obligé de fermer pour faire des travaux. Alors, ce job m'intéresserait, même pour une courte période.

— C'est moche pour le business. Étudiante ?

L'impression refit surface.

— Oui, à Columbia...

Je lui expliquai brièvement mon expérience passée dans un bar de Philadelphie. Étonné, il me fixa avec attention.

— Tu es de Pennsylvanie ?

Je sautai sur l'occasion en souriant.

— Oui, et d'ailleurs, j'ai cru entendre un accent familier. Ma grand-mère est de Philadelphie... et j'ai reconnu un reste d'accent de Philly.

Il eut un rire agréable.

— L'unique et le seul ! Ça fait plus de vingt ans que je vis à New York, mais on ne s'en défait pas.

Je souris.

— Ma sœur et moi, on passait souvent les vacances d'été chez ma grand-mère.

— Elle est aussi étudiante ?

— Elle a commencé Curtis.

Surpris, il leva un sourcil et hocha la tête d'un air appréciateur.

— Quel instrument ?

— Violon. Son rêve est de jouer dans un orchestre philharmonique, et de voyager dans le pays et le monde entier. C'est l'artiste, la globe-trotteuse de la famille.

Il me fixa, l'œil vif.

— Et toi ?

— Je suis une filière « business » avec une spécialisation dans l'immobilier, mon père tient une agence à Scranton. Je n'ai rien d'une artiste, ajoutai-je sur le ton de la plaisanterie.

Je sentais que le vent tournait en ma

faveur, mais je ne voulais pas me réjouir trop vite.

— Alors, Jaily, tu crois qu'une fille aussi mignonne que toi pourra gérer la clientèle du *Nine*, un samedi soir quand le bar est bondé ?

*Mignonne* ? Il n'y avait rien de tendancieux dans son regard et son attitude était plutôt paternelle. Ce petit compliment me fit plaisir.

— Prenez-moi à l'essai, répondis-je du tac au tac, plus en confiance, et ne vous fiez pas aux apparences.

Il eut un petit sourire en coin. Je me sentais un peu plus téméraire, mais compte tenu de l'urgence, je n'avais plus

vraiment le choix. Et j'avais un bon feeling avec Greg.

— Ok, la place est à toi ! jeta-t-il soudain.

Sur le coup, je crus avoir mal entendu.

— J'ai besoin d'une serveuse un week-end sur deux le samedi, et tous les mercredis et vendredis soirs. C'est ok pour toi ?

— Vraiment ? Vous me prenez ? demandai-je incrédule.

Oh ! Bon Dieu ! J'avais vraiment des efforts à faire pour mes futurs entretiens d'embauche. Une lueur amusée éclaira ses yeux d'un bleu délavé.

— Je me fie toujours à mon instinct...

la place est à toi.

Le soulagement m'inonda et j'acquiesçai avec enthousiasme.

— Penny te formera vendredi prochain. Exceptionnellement, elle ne sera pas là mercredi. Viens dans mon bureau récupérer ton contrat, et tu le déposeras dans la semaine avec les différentes pièces que tu devras me fournir.

Dix minutes plus tard, je sortis le sourire aux lèvres. L'euphorie prenait le pas sur l'inquiétude de travailler dans un bar comme le *Nine*. J'aurais tout le temps de stresser plus tard. J'avais échangé quelques mots avec Clayton et les videurs, tous trois déjà bien

sympathiques. Je regardai ma montre.

*Oh merde...*

# Chapitre 5

## Jailyn

Il ne me restait plus qu'une demi-heure avant mon rendez-vous avec Knox. Je hélai rapidement un taxi. Par chance, je n'eus pas à attendre plus de quelques minutes. Toutefois, remonter jusqu'à la 109<sup>ème</sup> à cette heure de la journée prit plus de temps que prévu : la faute à un encombrement, suite à quelques averses de neige. Le taxi m'arrêta à l'angle de Columbus Avenue. Je me mis à courir vers le numéro que Knox m'avait fourni dans son mail, et arrivai devant l'un de ces immeubles typiques de Manhattan, en

brique rouge, avec des échelles de secours qui montaient le long des façades.

Un homme ouvrit la porte et je pus me glisser à l'intérieur. Au fond du hall, j'appuyai sur le bouton de l'ascenseur, mais au bout de deux minutes d'attente, je décidai d'emprunter la cage d'escalier. Essoufflée, j'émergeai au troisième étage et vis quatre portes. Au fond, à droite, j'allais frapper au numéro qu'il m'avait indiqué, quand le battant s'ouvrit au même moment.

Knox apparut.

Surprise, je reculai d'un pas.

Il claqua la porte puis me fit face. Je restai la bouche ouverte devant son

physique, et sa présence soudain écrasante sur le palier. Je pris en plein visage ses épaules larges, ses cheveux brun foncé, ébouriffés dans un désordre sexy, comme s'il venait de tomber du lit, sa mâchoire ombrée d'une barbe naissante. Ses yeux... gris... si fascinants se plantèrent dans les miens, intenses. Il n'y avait pas à dire... *il était... il était...*

Tous mes instincts défensifs s'élevèrent en bloc. J'avais presque oublié combien sa présence pouvait être... presque intimidante... et... et... si... perturbante. Je maîtrisai tant bien que mal le cours de mes élucubrations afin de me recomposer une attitude normale.

Mais il passa devant moi sans un mot.

— Hey... c'est moi, Jailyn, on a un cours ! criai-je en faisant volte-face.

Est-ce que j'étais si insignifiante pour qu'il ait oublié à quoi je ressemblais ? Il stoppa devant la rampe d'escalier avant de se tourner lentement. Je dus me retenir pour ne pas faire un pas en arrière ; ses yeux gris brillaient d'une lueur glaciale...

— J'avais dit 6 heures ! Pas 6 heures 10, mais 6 heures ! articula-t-il d'un ton tout aussi glacial.

Euh... J'avais exactement neuf minutes de retard ! Ce n'était pas une catastrophe, tout de même.

— Il y avait un monde fou et...

— Je n'ai pas que ça à faire, à attendre que tu te pointes.

— Mais on est... à New York ! m'exclamai-je, bredouillante.

Comme si ça expliquait tout !

*Bien sûr que ça expliquait tout ! Pour tout bon New-Yorkais ! Bonté divine !*

Avec ses embouteillages, ses heures de pointe, cela pouvait expliquer beaucoup de choses. Mais, il pivota et dévala les escaliers sans un mot de plus. Plantée là, je restai bouche bée, figée, les bras ballants, me sentant soudain stupide. Je n'en revenais pas ! Puis, la colère monta, bouillonna dans mes veines, et mon sang se mit à circuler dans mon

corps à une allure vertigineuse. Les joues rouges de fureur, je descendis à mon tour, mes talons martelant chaque marche, les palpitations de mon cœur atteignant un pic dangereux. Je fumais littéralement. De la vapeur devait s'échapper de mes oreilles lorsque je débouchai sur le trottoir, vide.

Il avait déjà disparu.

Je repris le chemin de mon appartement, en proie à une telle colère que je distinguais à peine les piétons que je croisais. La bonne nouvelle était que je ne souffrais absolument pas du froid malgré la chute des températures de ce début de mois. J'arrivai chez moi, marmonnant dans ma barbe. Holly se

tenait dans la cuisine ouverte sur le salon, assise sur l'un des hauts tabourets, sur le point de boire un chocolat chaud.

— Déjà ?

Là, j'explosai, la voix montant crescendo, les oreilles brûlantes, le souffle court, à grand renfort de gestes énervés, mon discours entrecoupé de jurons qui auraient fait rougir un marin. Je n'en connaissais pas, mais j'avais vu suffisamment de films pour m'en faire une idée. Ce qui fit hausser les sourcils à Holly ! Pas mon genre, c'est sûr. Mais *Knox* provoquait le pire en moi.

— Si cet idiot m'avait donné son numéro de téléphone, j'aurais pu le prévenir... et ce n'est pas comme si

j'avais une heure de retard !

Je me lançai encore dans une autre diatribe excitée. Quand j'eus fini, essoufflée, Holly me tendit son chocolat chaud.

— Tiens, tu en as plus besoin que moi.

Je la regardai stupidement, saisis sa tasse et me dirigeai vers le salon. Je me laissai tomber lourdement sur le canapé, en proie à un dernier flot de colère plus contenue. Holly me rejoignit et s'assit dans le fauteuil à ma droite.

— Visiblement, Knox n'est pas...  
Monsieur diplomatie...

Une remarque ponctuée par un reniflement de ma part. Pas très féminin.

— Il a peut-être voulu marquer le coup ? Ce n'est pas très adroit, j'en conviens... disons qu'il a préféré te mettre au pas, ajouta-t-elle avec tact.

Mes dents serrées risquaient de se casser d'un moment à l'autre.

— Cinq minutes, c'est pas la mer à boire. On est à New York... merde ! Quel abruti fini !

Holly me regarda droit dans les yeux.

— Si je me souviens bien, commençait-elle d'un petit ton qui me disait que je n'allais pas aimer la suite, tu es aussi du genre à cheval sur les horaires et les rendez-vous ? Vous avez ça au moins en commun ! Qui l'eût cru ? s'exclama-t-elle

avec un sourire ravi, les yeux moqueurs, comme si elle venait de découvrir le plus grand secret de l'humanité. C'est un grand pas entre vous, bientôt vous ferez des bébés ! Et la bonne nouvelle ? Jamais ils ne seront en retard à l'école... ou à un cours de danse ou de judo... avec de tels gènes...

Je serrai les dents à nouveau. Non ! À cette minute, je n'aimais pas du tout, *du tout*, cette nouvelle Holly qui me sortait de ma bulle en se moquant de moi. Et si je ne l'avais pas tant aimée, j'aurais sérieusement eu envie de la baffer, même si elle venait de marquer un point. En effet, j'avais une sainte horreur des gens en retard. Puis, je sentis mon corps s'agiter sous le petit rire qui me gagnait et

que je tentai de réprimer quand un bébé se dessina devant moi.

*Oh mon Dieu... pas avant dix ans au moins ! Et pour avoir un bébé, il fallait... il fallait...*

*Oh non... oh que non... ne pas emprunter ce chemin,* mais mon corps se mit à bouillir dans plein d'endroits... mortifiants, lorsque Knox se dessina à son tour devant mes yeux, avec une perfection alarmante. Comment un garçon – un inconnu – pouvait-il provoquer ainsi le chaud et le froid en moins d'une heure ? Les mâchoires crispées, j'inspirai profondément, me forçai à reprendre mon sérieux et à arrêter mes délires.

Bon sang, jamais notre collaboration

ne marcherait !

J'envisageai sur le moment de tout envoyer balader et de me chercher un tuteur à la faculté. Sans grande conviction. J'avais déjà fait une tentative vite avortée en début d'année. Je bus mon chocolat pendant que Holly s'en préparait un autre, retrouvant peu à peu mon calme. Au bout d'un quart d'heure, ma colère fit place à un autre sentiment plus dérangeant. Au fil des minutes, je réalisai que, depuis un bail, jamais je ne m'étais sentie aussi vivante. C'était comme si mon corps et mon esprit engourdis venaient de s'éveiller d'un long sommeil, durant cet accès de colère.

*La colère ?*

J'en connaissais le goût jusqu'au fond de la gorge, jusqu'au plus profond de mes entrailles, sourde, froide, amère, violente, très violente, à vous consumer. Oui, j'en connaissais toutes les facettes. Mais cette colère avait été très différente de celle que j'avais pu éprouver et qui me consumait encore, parfois, contre l'injustice du destin qui avait fauché si jeune ma meilleure amie. Et cette impression faisait un bien fou. Je ne savais pas si je devais en être fâchée ou déconcertée, voire terrorisée. Il était perturbant de sentir vibrer une énergie plus saine. Mais il était vraiment choquant que Knox en soit la cause. Endiguant mon malaise, je racontai mon entretien avec Greg. Holly poussa un petit

cri de victoire.

— Suite à ce qui s'est passé au restaurant, expliquai-je, il fallait à tout prix que je trouve quelque chose. Alors, j'ai voulu aller au *Nine* avant que l'annonce ne me passe sous le nez.

— Tu as eu raison, et c'est super que tu aies été engagée. Tu verras : Greg est quelqu'un de fantastique. Wade fréquente ce bar depuis quelques années et il le connaît bien. On y va assez régulièrement depuis quelques mois...

Ce qui ne m'étonnait qu'à moitié ! Wade devait connaître le moindre lieu branché à Manhattan.

— J'espère que ça marchera, soupirai-

je.

— J'en suis certaine ! Tu t'y feras vite, et Greg est très à cheval sur la sécurité de ses employées.

On discuta encore quelques minutes. Holly dîna à la maison et me proposa un ciné. Je refusai. Tenir la chandelle ne m'enthousiasmait pas, et je me sentais aussi fatiguée.

Dans la soirée, je reçus un autre mail de Knox, m'informant que je devais me pointer à 18 heures, le lundi suivant et à l'heure ; mot écrit en caractères gras. *Gamin, va !* Je grinçai des dents en faisant un doigt d'honneur à mon ordinateur.

*Ok, pas très mature !* Aussi gamine que mon prof. Ce type de comportement ne me correspondait pas, mais ça me fit un bien fou. Oui, ce type provoquait vraiment le pire en moi.

Le vendredi passa rapidement. Le week-end, je restai confinée à l'appartement pour deux raisons. La première : il faisait trop froid pour mettre le bout du nez dehors, le vent soufflant de l'Hudson pouvant être glacial. La deuxième : j'avais du retard dans un devoir de marketing. Holly me proposa de la rejoindre au *Nine*, mais je préfèrai faire l'impasse et éviter de stresser davantage à la vue de la faune du samedi soir, si près de mon premier jour de travail. J'avais déjà mal à l'estomac rien

qu'à la pensée de mon prochain cours, où j'affronterais Knox durant deux bonnes heures.

Ajouter le *Nine* par-dessus ?

Je risquais d'aller aux toilettes toutes les cinq minutes.

Bon sang, j'avais des réactions démesurées !

Le lundi arriva vite, et une fois mes cours terminés, je partis directement de la fac, Columbia se situant à quelques *blocks* de l'appartement de Knox. La marche ne me détendit pas particulièrement. Le ventre noué, je sonnai à l'interphone et sa voix profonde le contracta encore un peu plus. Je ne

comprenais pas mes réactions aussi vives. Je n'étais pas du genre à me laisser impressionner par un garçon constamment de mauvaise humeur ou par autre chose... comme son physique.

Mes mâchoires se crispèrent à ce rappel. J'attendis quelques secondes : le bruit derrière la serrure accéléra les battements de mon cœur. La porte s'ouvrit et je déglutis, levant les yeux.

— Salut...

— Entre...

J'entrai rapidement dans le hall, la poitrine oppressée, face à sa stature qui emplissait tout l'espace. Il ferma la porte puis fit volte-face, sans un mot de plus

pour m'inviter à le suivre. *Eh bien...* je lui emboîtai le pas. Qu'est-ce que je pouvais faire d'autre ? Tant bien que mal, j'essayai de ne pas me sentir déstabilisée par son comportement habituel. Je pénétrai dans un salon, très concentrée également pour ne pas regarder vers son jean qu'il portait en bas des hanches. Toutefois, mon regard s'attarda sur son tee-shirt gris qui soulignait sa musculature et ses épaules carrées.

Mes yeux balayèrent contre mon propre gré ses tatouages le long de ses bras. Je sentis l'atmosphère se charger d'une lourde tension, comme si une vague de chaleur venait de s'abattre à l'endroit où je me tenais. Il devait vraiment fréquenter une salle de sport pour avoir

une telle silhouette. Je me forçai à détacher mes prunelles d'où elles s'étaient collées d'elles-mêmes. Avec surprise, je remarquai que l'appartement était propre et rangé.

Un canapé et deux fauteuils confortables entouraient une table basse carrée, noire, agrémentée de quelques carreaux vitrés. Un écran plasma reposait sur un meuble. Deux différentes consoles, X-box et PlayStation, étaient posées au pied du meuble, trois manettes traînant sur la table du salon. En vérité, je ne savais pas à quoi m'attendre ! Et je préfèrai ne pas creuser cette impression, vu ma tendance à porter des jugements hâtifs.

— On va s'installer à cette table...

D'un geste du menton, il me désigna une table rectangulaire derrière le canapé, calée dans l'angle de la pièce, près d'une fenêtre. J'entendis un bruit, avant qu'une personne n'entre dans le salon. Ses mèches d'une profonde couleur jais s'illuminaient de reflets bleutés. Du moins, les quelques mèches ondulées qui dépassaient de son bandana. Je reconnus le mec du *Nine*. Son bandana, sa peau bronzée et son style transmettaient clairement le message qu'il ne fallait pas s'y frotter. Mais, son regard chocolat pétillait d'une lueur qui offrait un contraste saisissant avec son allure de détenu.

À mon avis, plus d'une fois, on avait dû lui demander ses papiers. Il avait quelques centimètres de moins que Knox, mais il n'en était pas moins impressionnant, au contraire. Je remarquai sa stature solide alors qu'il enfilait son blouson. Je distinguai un tatouage sur chaque côté de son cou, s'étendant sur toute la nuque. Malgré son allure un peu effrayante, son regard était toutefois beaucoup plus chaleureux que celui de Knox.

Enfin, ce n'était pas un exploit en soi.

— Hey... salut, Columbia !

Il avait une jolie voix, chaleureuse. Je me raclai la gorge.

— Jailyn... mon nom est Jailyn

J'eus la terrible impression de revenir à la maternelle, et voulus ravalé mes paroles. Trop tard. Je crus entendre un petit reniflement ironique du côté de mon « prof », mais je préfèrai ne pas vérifier si je me trompais ou non.

— Yep, cool ! Au fait, je suis Cruz, on aura l'occasion de se revoir. Alors, bon cours... Columbia... me lança-t-il avec un petit clin d'œil amusé, avant de regarder Knox, un large sourire aux lèvres.

Cette fois, je m'abstins de tout commentaire. Le ridicule ne m'avait pas tuée la première fois, mais visiblement, on avait un petit problème de

communication ! Cependant, j'eus la nette impression qu'il parlait de tout sauf d'un cours de mathématiques, à cet instant. La température sembla augmenter dans le salon, et je me maudis la seconde suivante devant mes réactions hallucinantes. Bon sang ! Je devais arrêter de délirer et de réagir ainsi. J'étais vraiment de plus en plus bizarre.

— À plus, mec, je dois passer à la boutique.

Je restai impassible, ma curiosité toutefois éveillée.

— Ok, à plus tard ! répondit Knox.

Cruz eut un petit hochement de tête. Quelques secondes plus tard, la porte

d'entrée se refermait sur lui. On se retrouva seuls. Knox se dirigea vers la table et je le suivis en silence. J'ôtai mon manteau de mon propre chef, puisque je risquais bien d'attendre jusqu'à la fin des temps avant qu'il ne me le propose. Je le posai sur le dossier de la chaise, les doigts un peu crispés. Dans mon sac, j'attrapai un bloc, un stylo et ma calculette, puis pris place à l'angle de la table. J'essayai de ne pas me laisser distraire par son solide torse et les tatouages qui dansèrent devant mes yeux, lorsqu'il s'assit à ma gauche, dans l'angle.

— Je t'ai apporté mes cours, dis-je un peu nerveuse, sentant son regard sur moi pendant que je fouillais de nouveau dans

mon sac. J'ai mon dernier devoir sur lequel j'ai séché, et je dois le rendre dans une quinzaine. J'ai commencé les deux premiers exercices...

Je le lui tendis et il le prit lentement. Je remarquai un bracelet en cuir à son poignet, avant de lever les yeux. Nos regards se croisèrent un court instant : je sentis mon estomac se nouer de plus belle. Le gris de ses yeux était si lumineux sous l'éclairage de la pièce, que je faillis perdre le fil. Je me raclai la gorge, toujours aussi nerveuse. En silence, il feuilleta mon devoir puis revint à la première page. Un silence de plomb régna le temps qu'il consulte le document, tandis que j'essayais vraiment de ne pas m'agiter sur ma chaise. Il le mit de côté

sans un mot et sans un regard supplémentaires. Je faillis intervenir, mais il me coupa dans mon élan :

— Tiens, fais-moi ce test.

Il sortit une feuille d'une poche de son jean. (*Euh oui*, la méthode Knox, pas de pochette qui m'attendait soigneusement sur la table, pas de plan, pas de conversation au préalable.) Sur la feuille imprimée, légèrement froissée, figuraient plusieurs exercices. Il la glissa vers moi. Je consultai les différentes consignes. Je ne sais pas d'où il sortait ces exercices, mais je m'y prêtai de bonne grâce. Le premier quart d'heure fut très bizarre, outre le fait qu'il devait penser que j'avais le QI d'une huître, tant il me

perturbait !

Lui, ses tatouages, sa voix... et tout le reste !

En fait, j'étais si tendue et consciente de sa présence, de son physique, que j'arrivais à peine à compter et à lire les différents énoncés. Je ne m'attardais même pas sur le fait qu'il ne débordait pas d'enthousiasme à mon humble contact.

Bref, sec, égal à lui-même.

J'allais m'y faire... à son caractère... *oui... oui... pas de doute...* Toutefois, cette ambiance terrible me stressait à mort. Et plus je faisais des bourdes, plus je me sentais ridicule, et moins je

comprenais le test. C'était la nervosité. Bon sang ! Je n'étais pas aussi stupide, même en difficulté. Il devait vraiment se demander comment j'avais fait pour atterrir en deuxième année à Columbia. Oui... mais ça ne l'aurait pas tué de faire un petit effort !

Visiblement, c'était trop lui demander !

Je fis tomber mon stylo, et je l'entendis soupirer quand je me penchai pour le récupérer. Honnêtement, je savais que ce premier cours serait difficile, mais j'ignorais quelle mouche le piquait dès qu'on se retrouvait face à face. Wade avait dû le mettre au pied du mur. Je ne voyais que ça ; alors, il se vengeait à sa

façon. Soudain, la colère – cette colère différente – monta de nouveau. Non ! Je n'allais pas abandonner et lui laisser penser que j'étais cette petite étudiante idiote qu'il pouvait facilement impressionner ! Il n'attendait peut-être que ce prétexte ! Je me concentrai en inspirant plusieurs fois.

— Ok, on va prendre le problème à l'envers.

*Eh bien... j'avais déjà du mal à l'endroit !*

Je retins ma remarque... très intelligente. Mais cette réflexion silencieuse fut ma perte ! Le début d'un terrible fou rire secoua mes épaules. Knox dut entendre s'échapper un son de

ma bouche car, de ma vision périphérique, je le vis me jeter un regard en coin. Mes yeux restèrent fixés sur ma feuille, alors que mon fou rire montait en puissance. Impossible de m'arrêter. Je ne savais pas ce qu'il me prenait. Une soupape venait de lâcher, et plus j'essayais de me calmer, plus mon corps s'agitait sous des spasmes nerveux. Une larme perla à mes cils. Knox s'adossa calmement (pas sûr que ce soit bon signe), croisa les bras et attendit. Les yeux toujours fixés sur ma feuille comme si ma vie en dépendait, je luttai contre cet horrible fou rire gênant.

— Pardon...

Hilare, je plongeai le nez dans mon

sac pour prendre un mouchoir en papier, puis je me redressai en tamponnant le coin des yeux. Avec son stylo, il tapotait la table, adossé, sa cheville posée sur l'autre genou, affichant une telle impassibilité que son attitude ne m'aida pas à vaincre mon fou rire. Après quelques minutes, qui parurent durer une éternité, je réussis à me calmer peu à peu. Mais il y avait de grandes chances pour qu'il me jette dehors.

— Désolée... je... je ne sais pas ce qui m'a pris, m'excusai-je en me mouchant avec le plus de discrétion possible.

*La totale !*

— Ok ! Si tu as fini maintenant, on

pourrait peut-être reprendre !

Chaque syllabe était cinglante ! Une voix glaciale ! Un visage dans la même lignée !

Une véritable douche assassine signée Knox.

— Bien sûr, encore désolée.

En mon for intérieur, je le remerciai toutefois de drainer les restes de mon fou rire. Mais je me sentais mieux, plus légère. Comme si ces quelques minutes, bien embarrassantes, avaient purgé tout ce qui bouillonnait en moi et me bloquait. Il me fixa quelques secondes dans un silence de plomb, et je le regardai finalement droit dans les yeux. Doux

Jésus ! Il y avait vraiment quelque chose d'intense en lui, d'impressionnant. Il baissa son regard vers le test. Je compris le message muet et repris mon exercice.

— Tu n'as pas fait la différence entre les intérêts simples et composés, comme dans ton devoir, m'expliqua-t-il en faisant glisser le test vers lui.

Dans la marge, il me démontra le cheminement des formules à appliquer au premier exercice. Je suivis son raisonnement en remarquant au passage son écriture, ferme et élégante. La mienne ressemblait à des pattes de mouche à côté. Puis, il prit mon devoir à sa gauche et se focalisa sur le premier exercice que j'avais tenté de faire. Il reproduisit, à un

détail près dû à la particularité du sujet, les mêmes formules. Confuse, je le regardai gratter la solution avec une facilité déconcertante. Il avait à peine jeté un coup d'œil – du moins, c'est le sentiment que j'avais eu – et il le résolvait les doigts dans le nez. Je fronçai les sourcils, impressionnée. Malgré moi.

— Tu as un problème au niveau de certains raisonnements. Si tu maîtrises les dix fondamentaux employés dans ce test, tu auras de grandes chances de résoudre une grande partie de tes devoirs de deuxième année.

De plus en plus surprise, je le fixai, mon intérêt piqué... *ou piqué un peu plus*, me souffla une petite voix

dérangeante. À vrai dire, je ne m'attendais pas à une telle démonstration. Avec quelle aisance il arrivait à pointer mes problèmes, alors que j'avais été persuadée qu'il passait son temps à compter les minutes qui le séparaient de la fin de notre cours. De plus, il était net, précis dans son exposé, avec schémas à l'appui. Chaque étape de l'exercice se révélait limpide pour mon petit cerveau.

— Fais le deuxième...

Il se leva pour se rendre dans la cuisine. Il revint, une bière à la main. Ok... il était évident que je nageais dans une autre dimension, avec un prof comme lui. Toutefois, cela me permit de respirer un peu plus, le temps qu'il boive sa bière

à l'écart. Je pus me reprendre et me concentrai. Quelques minutes plus tard, il revint s'asseoir et jeta un coup d'œil sur le résultat.

— C'est bon, passe au suivant.

Une demi-heure après, j'étais beaucoup plus détendue. J'avais réussi une partie du test et raté un bon nombre d'exercices, mais je comprenais d'où venait le problème dès qu'il pointait le doigt dessus. Un grand pas pour moi. Durant le test, il avait passé son temps à manipuler une tablette. Plus tard, il me posa des questions et inventa de petits cas qu'il compliqua au fur et à mesure. Et plus on avançait, plus je voyais où il voulait en venir par des chemins

détournés. Je compris, au bout d'un certain temps, qu'il mettait clairement en évidence mon manque d'organisation et de logique par rapport à ma façon d'appréhender certaines consignes.

Pour tout avouer, j'en étais arrivée à détester cette matière suite à mes difficultés, alors que l'année précédente, je n'étais vraiment pas mauvaise, même si ce n'était pas l'une de mes préférées. Je revins à mes moutons, me concentrant sur le cours. Au bout d'une heure, j'avais totalement oublié ses tatouages qui dansaient le long de ses beaux biceps, et son côté intense. Pourquoi monsieur Colton, mon professeur, ne nous avait-il pas expliqué ce cours aussi clairement que Knox ? Tout paraissait plus simple

avec lui.

À ma grande confusion, bien sûr.

— On va reprendre le deuxième exercice de ton devoir. Dans le test précédent, tu as vu l'importance de prendre en compte l'actualisation des flux pour déterminer le choix d'investissement...

J'écoutai ses explications et lui jetai un discret coup d'œil en biais, de plus en plus troublée par ses facilités et son niveau. Décontenancée, je me forçai à me concentrer en suivant ses directives. Le reste du cours passa à une allure incroyable. Au bout des deux heures, Knox poussa finalement sa chaise en arrière.

— Ok, il te reste deux exercices dans ton devoir. Tu devrais t'en sortir. On les contrôlera la prochaine fois. Tu me ramèneras ces cours où tu pêches, je veux voir quel type d'exercices tu as fait. Je t'ai envoyé ce mail, débita-t-il tout en glissant sa tablette devant moi.

Abasourdie, je vis qu'en fin de compte, il avait utilisé cette dernière pour établir une liste précise, et l'avait envoyée directement dans ma boîte mail.

— Il faut qu'on reprenne ces bases, sinon ce n'est même pas la peine, tu vas pédaler dans la semoule.

Je vis qu'il avait noté quelques chapitres que j'étais supposée maîtriser à la fin de mon premier semestre. Je levai

les yeux, croisant son regard plus pesant. Durant une fraction de seconde, j'eus l'impression qu'il allait me poser une question : « Pourquoi j'en étais arrivée à plonger autant dans cette matière ? ».

Mais l'impression passa, et il se leva brusquement. Je l'imitai, ne sachant que penser. Assez confuse, en vérité.

— Ok, je te ramènerai ça, répondis-je tout en remballant mes affaires.

Ce mec était un mystère. Pourquoi n'était-il pas à l'université ? Pourquoi avait-il abandonné ? Je repoussai ces questions qui s'élevaient en moi. Je ne voulais pas m'intéresser à lui. Je ne voulais pas qu'il arrive à me troubler. C'était mon prof. Point barre. Un bon

rappel ! De plus, il était loin d'être sympa, même si l'ambiance s'était légèrement améliorée après l'épisode humiliant de mon fou rire. Mais est-ce qu'il avait suivi une voie financière ? Cette question me tarabustait. Car il était bon, très bon, doué avec les chiffres, doté d'un esprit analytique indéniable, bien meilleur que pas mal d'étudiants de ma promotion. Je lui tendis l'argent de mon cours qu'il glissa dans la poche de son jean. J'essayai d'ignorer l'endroit où nos doigts s'étaient frôlés, où ma peau picotait agréablement.

— Jeudi, je peux à la même heure !  
lança-t-il.

— C'est ok pour moi aussi ! Je

travaille les mercredis et vendredi soirs.

Il ne dit rien, ne répondit pas, ne réagit pas. À cet instant, j'eus l'impression d'être complètement transparente à ses yeux. Qu'il se fichait de ma petite personne... Non pas que cela me gênât. Il m'accompagna à la porte, dans l'espoir que je parte plus vite... certainement, pensai-je un brin sarcastique.

— À jeudi.

Je crus entendre une vague réponse.

Une chose était certaine. Ce n'était pas de sitôt qu'on allait avoir une vraie conversation. Visiblement, il était loin d'être attiré par le charme de ma personnalité.

*De plus, il aimait les blondes !*

Je ne sais pas pourquoi, cette pensée complètement saugrenue me traversa soudain l'esprit, à ce moment-là. Elle m'irrita, beaucoup même. De toute façon, je me fichais bien de lui et de ce qu'il pensait. J'avais besoin de lui pour un but précis, puis il sortirait de ma vie. Mais Dieu sait qu'il avait le chic pour mettre à mal l'ego d'une fille.

# Chapitre 6

## Knox

La porte refermée, je me dirigeai vers ma chambre, perdu dans mes pensées. Le cours avait été bizarre. C'est le moins que l'on puisse dire ! Au début, elle ne pigeaient rien ! À se demander comment elle était arrivée en deuxième année, bien qu'une petite voix m'ait soufflé à plusieurs reprises que je ne faisais rien pour la mettre à l'aise. Dès le début, puis de plus en plus au fil des minutes, devant la catastrophe imminente, j'avais maudit Wade. Mais après son fou rire mémorable, elle avait commencé à mieux

capter. Nettement mieux.

À vrai dire, je devais reconnaître qu'elle était loin d'être stupide. Une fois concentrée et guidée, elle comprenait plutôt vite et bien. Ok, elle manquait un peu d'organisation, rien d'insurmontable toutefois. C'était rassurant pour la suite car, durant le premier quart d'heure, j'avais vraiment cru que je m'étais embarqué dans une putain de galère.

De plus, un détail m'avait frappé, plutôt agréablement. Ouais...

Elle ne parlait pas pour ne rien dire, et s'en tenait strictement au cours. Pas de regard lascif, pas de rentre-dedans. D'instinct, on sentait qu'elle ne ressemblait pas à ces étudiantes qui

désiraient s'encanailler avec un type loin de leurs critères habituels. Le genre à scandaliser papa. Ce type de filles, j'en avais croisé un paquet. Assez pour que je me méfie aujourd'hui de ce style « *pas touche* » ; le clone de certaines que j'avais croisées au *Nine*, qui cherchaient le frisson le temps d'un soir ou plus, avec un mec aux antipodes de leur cercle familial. Au *Nine* ou ailleurs, ce type de filles ne me gênait pas, mais ici, chez moi, pendant plusieurs semaines ?

*Non... merci.*

Les vibrations de mon téléphone m'arrachèrent à mes pensées. Le nom qui s'afficha sur l'écran me surprit. Je décrochai rapidement.

— Putain, Miles, ça fait un bail !

Un petit rire s'éleva dans le combiné.

— Salut, mec, comment tu vas ?

— Ça va ! Mais c'est plutôt à toi qu'il faut demander ça ? T'étais aux abonnés absents ces derniers temps ?

Je sentis une petite hésitation.

— Ouais... j'ai pas mal bougé.

— Alors, comment tu vas ? Qu'est-ce que tu deviens ?

Finalement, il y eut un long silence à l'autre bout de la ligne, puis un profond soupir.

— ... Pas terrible...

Je ralentis le pas, les sourcils froncés.

— Qu'est-ce qui se passe, vieux ?

— Rebecca et moi...

Il fit une pause avant de lâcher sa bombe :

— C'est fini.

Sous le choc, je ne dis rien avant de réagir :

— Oh... merde ! Désolé...

— En fait, ça remonte déjà à plus de six mois.

D'une main, je poussai la porte de ma chambre et je m'assis sur mon lit, interloqué.

— Six mois, répétais-je lentement.  
Pourquoi tu n'as rien dit ?

— C'était pas évident... d'en parler.

Et à l'évidence, c'était toujours aussi difficile. Je n'en revenais pas, certain que le choc devait se lire sur mon visage. Une rupture entre Rebecca et Miles ? Qui l'aurait cru ? Pas moi.

— Je me disais bien que tu n'avais pas l'air en forme la dernière fois que je t'ai eu au téléphone.

Je n'avais pas insisté lorsqu'il avait prétexté un coup de fatigue. À distance, il est toujours difficile de percevoir les états d'âme d'une personne, même si Miles et moi, on se connaissait depuis le

primaire. À l'époque, la passion pour la musique nous avait rapprochés. Combien de fois, on avait répété dans son garage ou dans le sous-sol chez mes parents, lui à sa batterie, moi à la guitare. En ce temps-là, j'avais été aussi proche de Miles que de Cruz. Mais son bac en poche, il avait fait divers boulots tout en se consacrant à la musique, avant de partir finalement pour Chicago.

À présent, on se voyait moins, mais on était toujours très liés malgré la distance. Son groupe *Phenix* – monté par le frère de Rebecca – avait pas mal bourlingué ces deux dernières années. À Chicago, ils avaient même enregistré un album sous un petit label, passé inaperçu. À la sortie du lycée, il m'avait proposé d'intégrer

*Phenix*, mais j'avais décliné son offre. A l'époque, je jouais dans un autre groupe, celui d'un pote, Dillon. Mais ça n'avait pas été la raison de mon refus. La scène, ce n'était pas pour moi. Je préférais jouer, composer, créer, mixer, m'occuper des arrangements. C'était mon trip. Et jamais je n'avais regretté cette décision, même si mon parcours n'avait pas été simple.

— Honnêtement, je n'avais pas envie d'en parler...

Apparemment, il semblait encore sous le coup de sa rupture. Ce qui ne m'étonnait pas. Leur rencontre remontait au lycée, et ils ne s'étaient jamais quittés depuis. Rebecca l'avait même suivi à

Chicago. En fait, avant ce coup de fil, j'étais pratiquement certain qu'il lui mettrait la bague au doigt, tôt ou tard. Tous deux paraissaient inséparables.

Comme quoi, rien ne perdurait en ce bas monde.

Si leur couple n'avait pas résisté, c'était à se demander quelle relation pourrait résister au temps... Mais je le sentais réticent, pas prêt à s'épancher sur ses problèmes. Je devais reconnaître cependant que ses silences téléphoniques m'avaient interpellé plusieurs fois, avant que je ne mette ça sur le compte de nos choix respectifs. En effet, on avait chacun notre vie, nos buts, nos ambitions. Et je n'y avais pas prêté plus attention. Je m'en

voulus soudain même si, de mon côté, je n'avais pas été épargné ces dernières années.

En effet, entre la relation conflictuelle avec mon père, le divorce, les dépressions chroniques de ma mère, la blessure de Chase et ses conséquences, j'avais également eu mon lot de problèmes. Sans parler de mon inquiétude pour Bethany, plongée au cœur de ce merdier familial. Je n'avais pas toujours été à l'écoute des autres.

*La preuve...*

— Écoute, je suis encore à Chicago, continua-t-il, mais Dillon m'a contacté il y a un mois. En fait, on s'était déjà parlé à Albany, lors d'un festival. À l'époque,

il m'avait averti que son bassiste envisageait de faire une pause, car sa femme était sur le point d'accoucher. Le mec comptait quitter le groupe avant l'été, sans être vraiment sûr de vouloir revenir. Dillon m'a déjà proposé de le remplacer pendant leur tournée, qui démarrera fin juin. Une tournée organisée avec d'autres groupes dans tout le pays.

Je l'écoutai. Dillon et Miles se connaissaient et se respectaient depuis des années. Il est vrai que ce dernier apporterait une touche personnelle pas négligeable. C'était un super bassiste. À vrai dire, je m'étais toujours demandé si Rebecca n'avait pas fait pencher la balance en faveur des *Phenix*. À l'époque, Miles intéressait aussi Dillon,

qui lui avait fait une proposition.

— Et *Phenix* ?

— Je quitte. Pendant le festival à Albany, j'avais dit à Dillon que je voulais faire autre chose. Que j'envisageais carrément de quitter le groupe. *Phenix*, c'est fini pour moi, Knox, m'annonça-t-il d'une voix plus rauque. D'ailleurs, ils ont déjà trouvé quelqu'un pour me remplacer. En dehors de mon problème avec Rebecca, on n'était plus vraiment sur la même longueur d'onde ces derniers temps.

À savoir s'ils l'avaient jamais été ?

Peut-être les premières années.

Il était clair que sa rupture avec

Rebecca n'avait pas dû arranger les choses, car il existait déjà des dissensions au sein de la bande. Je savais que Miles n'avait pas été très enthousiaste, contrairement aux autres membres du groupe, de signer sous un label qui ne leur correspondait pas. Les concessions qu'ils avaient dû faire et le résultat aujourd'hui lui donnaient sans doute raison.

— Dillon et son groupe doivent revenir à New York d'ici le mois de juin, continua-t-il, pour préparer la tournée. En fait, plusieurs groupes, dont les *Styx*, ont été invités à participer à différents festivals importants dans tout le pays. La tournée démarrera fin juin. De mon côté, j'ai prévu de revenir à New York au

début du mois de juin. J'ai des trucs à terminer ici, et ma sœur et mes parents me cassent les pieds pour que j'aille leur rendre visite en Oklahoma, plaisanta-t-il d'un ton un peu forcé.

Le mari de Connie, sa sœur, était dans l'armée, basé à Fort Sill. Quelques années avant, les parents de Miles avaient quitté Brooklyn pour se rapprocher de leur fille et de leurs petits-enfants. Connie avait vécu quelques années dans une base américaine en Allemagne, avant de revenir définitivement au pays.

À cette minute, je sentis de la lassitude dans sa voix. Il semblait différent. Le remords me traversa de plus belle. J'aurais dû le rappeler, insister la

dernière fois que je l'avais eu au téléphone.

— Et comment va le petit dernier ?

— Une vraie terreur !

Je souris.

— Hé vieux, ça va te faire du bien de revoir Connie et tes parents. Tu connais déjà bien le répertoire des *Styx*, donc tu n'auras aucun problème pour te préparer.

— Non... ça ne m'inquiète pas. Et tu connais Dillon ? Il m'a déjà envoyé des partitions et des enregistrements pour répéter dans mon coin. J'ai de quoi faire !

— Il m'avait parlé de cette tournée. Il y a une sacrée sélection, d'après les échos que j'en ai chaque année. C'est une

putain d'opportunité, Miles !

— Ouais, ce mec a du talent. Je n'en ai jamais douté, et il se décarcasse pour son groupe. Sans compter qu'il a une gueule pas possible. Il finira acteur à Hollywood.

Mon rire résonna dans ma chambre.

— Mais cet enfoiré ne m'a rien dit à ton sujet ! rétorquai-je. Je l'ai vu il y a quatre mois, quand ils ont joué au *Nine*, avant de repartir sur les routes.

— C'est ma faute ! Je lui ai demandé de ne pas en parler tant que ce n'était pas fait. Tu sais qu'il a encore les boules que tu aies lâché le groupe, plaisanta-t-il.

Je sentais bien à cet instant qu'il se

forçait à adopter un ton plus léger. Je m'en voulus un peu plus de l'avoir négligé.

— Il a toujours su que la scène, c'était pas ma came, Miles. T'inquiète ! Il commence enfin à l'encaisser, depuis que je lui ai promis de lui écrire un truc.

— Depuis le temps qu'il l'attend ! Au fait, tu sais que plusieurs labels s'intéressent à eux, dont un à New York ?

— Ouais... il est devenu bon, ce con ! Lui et sa bande de trimâtes.

Là, je l'entendis rire aux éclats. Cela fit du bien de le retrouver l'espace de quelques secondes. J'embrayai illico : — Hé... mec, je suis content de te revoir

prochainement.

— Moi aussi ! Ça va me faire du bien de revenir aux sources. New York me manque. Au fait, toi et ton vieux ?

— Toujours la même histoire, répondis-je en haussant les épaules.

Il n'insista pas, connaissant les antécédents.

— Désolé, pas facile pour Chase et Bethany. Ton canapé est libre ? enchaîna-t-il. Dillon m'a bien proposé...

Je le coupai illico :

— Pas de souci ! Tu peux crécher chez nous le temps qu'il faudra.

— Merci ! Au fait, comment va Cruz ?

Et son harem ?

J'eus un petit rire ironique.

— Sur un mois ? Il en a plus que tous ses tatouages.

— Ah... ouais ? lança-t-il avec un petit sifflement. Eh bien... impressionnant !

— Tu peux le dire ! me moquai-je.

— Tiens, j'en profiterai pour qu'il me fasse enfin celui qu'il m'avait promis. Préviens-le.

— Ok ! Lui et Zack forment vraiment une équipe du tonnerre. D'ailleurs, ils commencent à se faire une sacrée réputation ici.

— Tant mieux ! Je suis content pour eux et de vous revoir, les gars. Écoute, je dois y aller. Si je ne te rappelle pas avant mon départ, je le ferai de chez ma sœur.

— D'accord, mais si tu as besoin de parler, tu sais que tu peux m'appeler à toute heure.

— Je sais...

Il fit une pause.

— Hé Knox ?

— Oui ?

— Merci.

Il n'avait pas besoin d'en dire plus. On était toujours là l'un pour l'autre. Qu'importent la distance entre nous, nos

choix, les voies différentes empruntées, les périodes sans donner de nouvelles. Il suffisait d'un mot, d'un coup de fil, et on pouvait compter sur l'autre. Irrévocablement.

— À plus.

Je coupai la ligne, pensif. Encore sous le choc de sa rupture avec Rebecca. Une heure plus tard, Zack et Cruz débarquèrent à l'appartement. Ce dernier s'assit dans le canapé, une manette déjà dans la main.

— Hey Knox, viens prendre ta raclée !

De la cuisine, j'eus un reniflement moqueur. Zack passa devant moi pour se diriger vers le frigo. Je me tournai vers

lui, planté sur le seuil.

— Au fait, Chase est passé ? lui demandai-je.

Il ouvrit la porte du réfrigérateur.

— Non, répondit-il.

Je retins un soupir. Bon sang ! J'allais le tuer...

— Laisse-lui du temps, Knox. Plus tu le presseras, plus il se braquera. J'ai la même tête de mule dans la famille, même s'il s'améliore avec les années.

Il prit une bière dans le frigo, et fouilla dans un placard pour trouver des chips. Zack avait un vice : le salé. On fréquentait la même salle de gym. Tous deux, on avait la même taille et une

carrure identique. Sa peau était un peu plus claire que la mienne. Ses cheveux blond foncé, coupés court sur les côtés et la nuque, étaient plus longs sur le sommet de son crâne. Des mèches tombaient sur ses yeux. Avec une telle coupe, il aurait pu ressembler à une gravure de mode si son visage, légèrement carré, et ses traits anguleux, n'avaient pas altéré son style surfeur californien. Son jean délavé avait plus de trous qu'un gruyère, et son tee-shirt aux motifs sanguinolents aurait pu donner des cauchemars à des gosses. Pour couronner le tout, le mec était ceinture noire de karaté.

Au départ, j'avais fait sa connaissance et celle de Ryder – tous deux du Queens, et déjà potes en ce temps-là – par

l'intermédiaire de Cruz au début du lycée. Pour tout dire, Zack était un ovni dans notre bande. Tout en contrastes. En effet, il pouvait écouter de la musique classique comme du métal. Le mec lisait aussi bien des classiques que des bandes dessinées. Il pouvait porter des tee-shirts effrayants comme de simples pulls. Chase l'appréciait également, tous deux pouvant discuter durant des heures. D'ailleurs, j'étais certain que Zack aurait une bonne influence sur cette tête de mule. De mon côté, je l'appréciais vraiment beaucoup.

Au niveau familial, ce n'était pas la panacée.

On avait ce point en commun.

Le fait que son frère soit gay n'était

pas étranger aux tensions familiales. Zack le savait depuis des années. Il l'avait compris avant que le même, Shaun, n'ait le courage de se confier, poussé par l'aîné. J'avais eu l'occasion de le voir de nombreuses fois. Un gars sympa, d'une vingtaine d'années. En réalité, Zack ne parlait pas beaucoup de sa famille.

Un peu comme moi.

Mais on avait vite compris, au sein de la bande, que l'orientation sexuelle de son frère avait fait l'effet d'une bombe. À présent, ce dernier étudiait dans le New Jersey et, pendant les vacances, il créchait chez lui. Non pas que ses parents lui aient fermé la porte au nez, car Zack ne l'aurait jamais admis et n'y aurait plus

jamais mis les pieds. Mais l'ambiance était loin d'être au beau fixe. Je n'essayais pas d'en savoir plus. Du moins, pas plus que ce qu'il était prêt à confier. Je n'aimais pas qu'on se mêle de mes affaires, alors je respectais la vie privée des autres.

— Alors, fit Zack, ton cours ?

Il me suivit dans le salon.

— Ça va, elle est toujours vivante.

— Pas d'évanouissement ou de cours à l'horizontale au bout d'une heure ? demanda Ryder, qui entraît juste au même moment dans l'appart.

Une remarque accueillie par le rire moqueur de Cruz. Je ne répondis pas.

— Hé... Ryder, je croyais que tu avais un problème avec ton jouet ! lança Zack en s'asseyant sur le canapé.

Traduction de jouet : sa voiture.

Passionné de bolides, Ryder travaillait dans le garage de son père, situé dans le Queens. Il participait aussi à des courses et c'était un sacré bon conducteur. Durant sa jeunesse, il avait fait énormément de compétitions de karting, gagnant même des coupes. Et je lui confiais sans problème ma Mustang lorsqu'elle avait besoin d'un check-up. Son paternel connaissait très bien l'oncle de Cruz, également propriétaire d'une concession dans un quartier de Brooklyn.

De fil en aiguille, notre bande s'était

formée et consolidée au fil du temps. C'était par Ryder que j'avais fait la connaissance de Wade. Le père de ce dernier était un client de son paternel. Malgré la différence de classe sociale, Wade avait bien accroché avec lui, puis avec le reste du groupe, plus tard. Il ne faisait pas partie de la bande, à proprement parler, mais on se voyait au *Nine*, parfois ailleurs.

— C'est bon, rien de grave.

Cruz tourna la tête dans ma direction, alors que je prenais place à côté de lui, tandis que Ryder se laissait tomber sur le canapé en U, à sa gauche, face à Zack assis à ma droite.

— Hé vieux, je l'avais déjà remarqué

au *Nine*, mais je confirme qu'elle n'est pas mal du tout, la petite Columbia ! lança Cruz. Ses yeux ? Quelle couleur, brun clair ?

Bon sang ! Je n'avais pas envie d'être charrié sur miss étudiante-pas-touche.

*Noisette...*

La réponse me traversa l'esprit. Bonté divine ! D'où me venait ce détail ? Mais ses iris lumineux se dessinèrent devant moi. D'un geste mesuré, je portai ma bière à ma bouche et bus lentement, la deuxième depuis mon cours. Nerveux soudainement. C'était ce fou rire. Quand elle avait utilisé son mouchoir et essuyé ses yeux larmoyants, j'en avais remarqué la couleur. Tout simplement. Agacé, je

posai ma canette sur la table basse pour saisir une manette, chassant cette vision de ma mémoire.

— Je n'en sais rien ! Au fait, c'est Jacinta que j'ai entendue l'autre fois, dans ta chambre ?

— Yep !

Ryder le fixa, les yeux arrondis.

— Tu te l'es tapée ? s'exclama-t-il.

— Ouais ! Et si elle traîne de nouveau dans le coin, t'en fais pas, tu auras toutes tes chances. Elle aime bien les petits Blancs dans ton genre. Et putain... elle suce toujours aussi bien, rajouta-t-il avec un large sourire.

Ils se tapèrent dans la main, gloussant

comme des gamins. Zack secoua la tête.

— Vous devriez faire un plan à trois, ironisa-t-il.

— Pas question que je baise près de sa queue, s'offusqua Cruz.

Ryder eut un ricanement.

— Tu aurais trop peur qu'elle remarque qu'il manque quelques bons centimètres dans ton caleçon pour soutenir la comparaison avec... ça.

Il punctua ses paroles en portant la main sur sa braguette, avec un mouvement explicite. *Oh le niveau ! Au secours !* Je levai les yeux au ciel, mais ne pus étouffer un petit rire. Ah ces deux-là ! Ensemble, ils payaient. Mais il fallait

s'accrocher, parfois.

Cruz lui fit un doigt d'honneur.

— Je ne porte pas de caleçon, abruti.

— Ah, ah ! Hé, au fait, enchaîna Ryder, la frat de Wade organise une méga partie pour son anniversaire, il m'a dit de vous passer déjà le message.

— Quand ? demandai-je.

— Début mars.

Cruz lança le jeu.

— Miles vient de m'appeler, annonçai-je à mon tour. Il sera de retour début juin.

J'expliquai en quelques mots sa rupture, ainsi que sa décision de

rejoindre le groupe de Dillon. Tous eurent la même réaction de surprise, mais personne ne posa de questions, pressentant certainement que la situation s'avérait sensible.

— C'est moche pour lui et Rebecca, mais c'est cool de le revoir. Ça fait un bout de temps, lâcha Cruz. Essaye de les faire jouer au *Nine*, le groupe avait déchiré la dernière fois.

— Greg ne dira pas non. Au fait, Miles m'a dit de te rappeler son tatouage, que tu lui as promis.

— Sans problème... quand il veut.

Le jeu démarra et je me plongeai dans notre partie de *Call of Duty*, avec mes

potes.

# Chapitre 7

## Knox

Le lendemain, je me rendis au studio Nova où je bossais. J'étais en plein mixage – l'ultime étape d'une session d'enregistrement. J'avais passé plus de six semaines à travailler non-stop sur la maquette d'une bande du New Jersey, qui avait l'intention de démarcher des labels. La route allait être longue et difficile, mais ces jeunes avaient du talent. Et j'y avais mis mes compétences pour qu'ils aient toutes leurs chances.

Le groupe, avec qui je bossais, avait

en fait croisé les *Sharks* – un groupe avec qui j’avais travaillé six mois auparavant. On avait fait du beau boulot ensemble. Ils avaient apprécié mon expérience technique et mes qualités en tant qu’ancien membre d’un groupe local (celui de Dillon). La fois où j’avais pris une guitare pour peaufiner l’un des morceaux de leur album, ils m’avaient regardé interloqués, et proposé de les rejoindre. J’avais refusé en riant. Depuis, on était restés en contact.

À vrai dire, ma réputation commençait à s’étendre peu à peu. Une satisfaction pour moi. Je devais beaucoup à Irvin, mon boss, vieux loup de mer, bien connu à New York dans la profession. Bien sûr, mes années avec Dillon et les heures

planté derrière ma table de mixage, m'avaient permis d'acquérir de solides bases, mais je voulais passer à l'étape supérieure. Tous deux, on avait discuté musique lors de notre première rencontre dans le bar de Harry, le cousin de Matt, l'un des guitaristes du groupe de Dillon. De fil en aiguille, il m'avait proposé d'écouter une de mes maquettes. Je ne sais pas, mais ce soir-là, il s'était passé quelque chose : un lien fort et spécial. Irvin avait perdu sa femme quinze ans auparavant et n'avait jamais eu d'enfant. On pouvait dire qu'il m'avait pris sous son aile, depuis qu'il m'avait proposé de faire un stage avec son ingénieur du son de l'époque, parti depuis.

Plus tard, il m'avait avoué qu'il avait

été impressionné par ma maîtrise, même s'il l'avait soigneusement caché et m'avait fait bosser durement, ne ménageant parfois pas ses critiques. J'avais souffert, plus d'une fois, mais quel bénéfice à la clef ! Et, surtout, j'avais gagné son respect. Après mon stage d'été, il m'avait obligé tout d'abord à terminer ma deuxième année à la fac, avant de m'inscrire au SAE de New York, pour obtenir ma licence. Il avait même financé mes cours, comptant en tirer les fruits pour le studio – d'après ses dires. Il m'avait toujours soutenu et encouragé.

La porte de la cabine s'ouvrit et il apparut.

— Alors fiston, tu arrives au bout ?

— Je devrais avoir bouclé le tout d'ici la fin de matinée.

Il se servit un café à la cafetière posée sur un meuble avant de s'asseoir sur le siège à mes côtés, devant la table de mixage imposante, face à une grande vitre derrière laquelle se trouvait la cabine insonorisée, réservée aux musiciens.

— Un certain Parkson m'a contacté hier, commença-t-il. Une chaîne du câble a lancé un appel à des courts-métrages. Il a accepté de produire trois gars qui se font remarquer sur internet. Ils veulent louer tes services et le studio. À vrai dire, ils ont eu l'occasion d'entendre ce que tu as fait pour ce groupe, les *Rocks*.

Ils sont fans des sons électroniques plus élaborés du morceau « *Black Street* ».

Je me souvenais très bien de ce groupe, et de ce morceau en particulier. Je ne travaillais pas toujours sur le genre que j'affectionnais le plus, mais, dans chaque projet, je me donnais à fond, en apportant ma touche personnelle. J'avais été assez fier du résultat... pour tout avouer.

— Et c'est quoi au juste, ce court-métrage ?

— Un petit film d'animation futuriste. On doit les rencontrer samedi soir. Ils veulent te confier la bande-son. Vu ton carnet d'adresses et le mien, ce ne sera pas difficile de trouver les musiciens

compétents. Il y a un petit pécule à te faire, Knox.

Certes, c'était déjà une bonne motivation, et j'aimais toucher à tout. Ce projet éveillait ma curiosité, sans compter que toute expérience pouvait constituer un plus dans ma carrière ainsi qu'un plus pour la réputation du studio.

— Ok, quelle heure ?

— Chez moi, 8 heures.

— Ça marche.

On discuta encore une bonne demi-heure, puis Irvin quitta Nova. Je peaufinais les derniers détails du mix de la maquette, en vue de l'envoyer au studio qui allait s'occuper du mastering, lorsque

mon portable vibra, affichant le numéro de Zack.

— Hey, Knox, juste ce coup de fil pour te dire que Chase m'a appelé ce matin.

Soulagé, je m'adossai sur mon siège.

— Il était temps.

— On doit se voir dans la semaine. Je lui ai dit de passer chez moi boire un verre. Pas besoin de lui presser le citron. Je pourrai lui montrer quelques modèles sympas sur lesquels je suis en train de bosser. Et comme on ne sera pas loin de la boutique, s'il veut aller y faire un tour plus tard... pourquoi pas ?

Un vrai psy, ce Zack. Sur ce coup-là,

la moindre aide était la bienvenue, et je savais qu'il était l'homme de la situation.

— Merci, Zack.

— Je te tiendrai au courant.

— Je te revaudrai ça, vieux.

— J'y compte bien ! s'exclama-t-il avec un petit rire ironique. Si tu me loupes la venue de *Gasram* à Madison Square Garden, je t'étripe.

— Putain, il va falloir que je me prostitue pour avoir ces billets ! m'exclamai-je.

— Pas mon problème.

— Salaud !

Il éclata de rire. Et je raccrochai avec

un large sourire.

C'était un premier pas. De plus, je savais que Chase respectait Zack. Ce n'était pas une mauvaise idée de l'inviter chez lui pour le mettre en confiance. Peut-être réussirait-il à rétablir un dialogue avec lui, à percer cette carapace qui semblait s'épaissir avec les semaines ? S'il parvenait à l'emmener à la boutique, ce serait déjà une petite victoire. Zack vivait à trois *blocks* de son boulot. Leur réputation grandissante leur assurait, à lui et à Cruz, des revenus plus que corrects, mais ils avaient trimé dur pour en arriver à ce résultat. En plus de son talent en tant que tatoueur, Zack était diplômé d'une école de commerce et s'occupait ainsi de la gestion de leur entreprise. Malgré sa

réussite, ses choix ne plaisaient pas à son père qui aurait préféré le voir finir dans un bureau spacieux à Wall Street. Mais il faisait ce qu'il aimait, comme il l'entendait. Dans son histoire, il y avait un peu de la mienne ; tous deux élevés par un paternel qui avait une idée très précise de notre avenir.

*À part que le sien n'avait pas laissé tomber sa femme pour baiser une minette de dix-sept ans plus jeune,* me souffla une petite voix ironique. Une rage froide monta en moi. Dans ces moments-là, je détestais que mon père puisse me prendre la tête. Qu'il ait encore ce pouvoir, ces dernières semaines plus particulièrement, après ce que j'avais appris. Mais je le chassai de mon esprit

et me remis au travail, avant qu'il me pourrisse ma journée.

Le jeudi arriva très vite.

À 18 heures moins une, j'entendis la sonnette. Plus un seul retard depuis ce premier cours raté, *mon élève* se pointait à la minute près. Malgré moi, tout en marchant vers la porte, j'eus un petit sourire, alors que cet épisode me revenait en mémoire. J'ouvris.

— Salut !

— Salut ! répondis-je.

Elle entra et ôta son bonnet de laine blanc. Le haut de ses pommettes avait rosi sous le froid glacial du vent de Manhattan. Elle se tourna de mon côté.

Malgré moi, je plantai mon regard dans le sien.

*Noisette... Oui...*

Bordel, je ne m'étais pas trompé, l'ayant même gardé en mémoire pour le jeter à la face de Cruz ! Je serrai les dents à ce souvenir. On se dirigea en silence vers la table. Elle posa son manteau et son sac sur la chaise à côté de celle où elle s'installa, une pochette placée devant elle.

— Je suis arrivée à faire la suite des exos, expliqua-t-elle. En fait, ton test était vraiment complet et il m'a bien aidée à appréhender mon devoir.

Je hochai simplement la tête en

m'asseyant. Cela m'attira un regard dans un silence de plomb durant quelques secondes, avant qu'elle ne baisse les yeux vers sa pochette cartonnée qu'elle ouvrit. Elle se racla la gorge, mal à l'aise.

— Je t'ai ramené mes cours.

— Ok, répondis-je, en faisant glisser les feuilles vers moi.

Elle bougea sur sa chaise. Un parfum frais, un brin de muguet, me titilla soudain les narines, pendant que je feuilletais ses cours. Cette fragrance éveilla un souvenir en moi, mais je n'arrivai pas à mettre le doigt dessus et repoussai la sensation, comme si elle avait déjà été là, en moi, et m'exhortait à m'en rappeler. L'impression était vraiment étrange. Ma réaction était

étrange.

Ce truc me chatouilla les nerfs.

Et elle en fit les frais !

Je démarrai sur les chapeaux de roues : révision des cours, plus enchaînement d'exercices de plus en plus difficiles. Sans relâche. Elle allait crier grâce, ou s'enfuir en courant.

*Je pouvais toujours espérer...*

Mais elle réussit à me surprendre, concentrée, écoutant religieusement mes explications, et posant des questions... pertinentes. Elle sourit même, alors que je ne la ménageais pas spécialement. Loin de là. Le tout m'énerva un peu plus, sans raison. C'était stupide. J'aurais dû être

content qu'elle comprenne sans que je sois obligé de me répéter quinze mille fois. Eh bien non, je commençai un peu à grincer des dents.

Dans la demi-heure suivante, je m'absentais de temps en temps pendant qu'elle faisait des exercices plus longs. De la cuisine, je la voyais de profil, ses cheveux noués en tresse lâche tombant sur son épaule. Elle ne levait jamais la tête durant mes absences. Je pris une bière et revins dans le salon. Ses yeux balayèrent la canette. Cette fois-ci, contrairement à la précédente, elle ne s'y attarda pas. J'imaginai très bien ce qu'elle avait pu penser. Et je m'en foutais, d'ailleurs. Si elle avait trouvé quelque chose à redire, la porte était grande ouverte. Cette

réaction presque indifférente – comme si c’était tout à fait naturel – me surprit.

Malgré moi.

Une nouvelle fois.

Et provoqua un deuxième grincement de dents.

Je bus ma bière, dans l’attente qu’elle finisse son exercice sur le calcul d’un taux de rentabilité, tout en l’observant du coin de l’œil. C’était une bosseuse, ça se voyait comme le nez au milieu de la figure. Pas bête. Pas le genre à faire la fête. Pas besoin d’être devin pour le comprendre. Alors, je ne pigeais pas pourquoi elle avait autant plongé à ses premiers partiels. Une question me vint

subitement aux lèvres, et je la ravalai sous une bonne gorgée de bière puis une autre, ma main se crispant autour de la canette.

Je ne voulais pas savoir.

*Bordel !*

— Ok, tu as fini ? demandai-je d'un ton abrupt.

Elle tressaillit.

— Oui...

Je lui fis recommencer un exercice où elle s'était trompée. Je ne la ménageais toujours pas, mais elle ne broncha pas durant tout le cours. Elle eut un autre de ses sourires, lorsqu'elle réussit à placer une fichue formule de mon test. La petite

teinte noisette de ses iris prit un éclat plus lumineux, attirant mon regard une longue seconde. Malgré moi, de nouveau. Elle me sourit. Je ne le lui rendis pas. Je la sentis décontenancée pendant quelques secondes, avant qu'elle ne baisse les yeux vers sa feuille, un peu larguée par mon comportement. Du moins, c'est ce que je supposai, lorsque je vis du coin de l'œil sa poitrine se soulever et retomber sous une forte expiration. Mais soudain, je refusai de me focaliser sur cette partie de son corps, moulée dans ce petit pull...

Putain, j'eus un autre grincement de dents.

D'une bonne claque mentale, j'empêchai mes yeux de revenir sur ses

seins, tout en pensant que sa réaction me convenait parfaitement. Je n'étais peut-être qu'un con fini pour elle, mais je m'en foutais. C'était à prendre ou à laisser ! D'ailleurs, je ne savais pas pourquoi je me perdais dans de telles réflexions depuis une bonne minute. D'un mouvement brusque, je saisis mon stylo.

Une demi-heure plus tard, le cours prit fin. Je lui donnai quelques exercices à travailler, puis on fixa un autre rendez-vous pour le lundi. Et elle partit enfin. Je mis mon blouson pour rejoindre mes potes dans un restaurant mexicain sur Columbus, le favori de Cruz, à quelques pas de l'appartement.

# Chapitre 8

## Jailyn

Il avait été fidèle à lui-même ! Distant et froid.

Pourtant, je sentais un sourire se dessiner sur mes lèvres : après deux rencontres, ses cours commençaient déjà à porter leurs fruits, et je reprenais peu à peu confiance en moi. Et ce constat me faisait un bien fou, boostant mon moral.

Il est vrai que Knox ne gagnerait jamais une médaille pour ses méthodes pédagogiques, mais il avait habilement pointé du doigt bon nombre de mes

difficultés, avec une ténacité impressionnante, m'aidant à les surmonter. Certes, ses cours relevaient du parcours du combattant – un véritable challenge –, car il n'était pas facile d'être à l'aise avec un mec aussi fermé. Toutefois, il avait réussi à me faire oublier son côté rebutant. Ok, il avait des réactions bizarres que je ne comprenais pas, mais seul le résultat comptait, et celui-ci se révélait plutôt encourageant en si peu de temps. En revanche, une multitude de questions me taraudait de plus en plus. En effet, il était vraiment excellent, sûr de lui, d'une rapidité d'esprit impressionnante, avec des raisonnements carrés.

Alors, pourquoi n'était-il plus à la fac

?

Pour atteindre un tel niveau, il avait dû suivre une filière « business ». Obligé ! Pour moi, ça ne faisait plus aucun doute. D'ailleurs, Holly avait vaguement fait allusion à un parcours universitaire, mais Wade ne lui en avait pas dit plus. Dommage, car je mourais de curiosité ! Quelle fac ? Combien d'années ? Tout ça tournait en boucle dans mon esprit. Plusieurs fois, j'avais eu envie aujourd'hui de lui poser ces questions ; cependant, son attitude glaciale ne m'avait guère encouragée à faire le premier pas.

Autant s'en tenir aux cours.

Mais dix minutes plus tard, assise et

ballotée dans une rame du métro en direction de centre commercial *Times Warner* où j'avais quelques courses à faire, ces questions continuaient à me poursuivre sans relâche. Son visage dansa plus d'une fois devant moi : ses longs cils fournis – le rêve de toute fille –, ses cheveux d'un beau brun foncé, ébouriffés comme s'il venait de tomber de son lit, sa mâchoire couverte d'une légère barbe, juste ce qu'il fallait. Et le reste... tout le reste...

Je me sentis soudain un peu bizarre, alors que ses bras tatoués et ses biceps musclés – sans exagération – s'imprimaient devant moi. Quand son torse apparut à son tour, je sus qu'il était vraiment temps de réagir. Mes yeux se

fermèrent sous la rougeur qui colorait mes joues ; puis, je secouai la tête d'un mouvement sec, clignant des paupières. D'un geste nerveux, je glissai les écouteurs de mon Samsung dans mes oreilles, avant de chercher ma playlist favorite. Mes goûts en musique étaient assez hétéroclites. Je pouvais très bien écouter du Katy Perry, Lady Gaga – au grand désespoir de ma sœur –, comme de bons vieux groupes des années 70, que mon père m'avait fait découvrir très jeune. J'optai pour la voix de Roger Hodgson, aux pouvoirs relaxants.

Le lendemain en fin d'après-midi, je poussai la porte du *Nine*. Une inconnue, dans les vingt-cinq ans maximum, vint à ma rencontre, un sourire sympathique aux

lèvres.

— Jailyn ?

— Oui, c'est moi, bonjour.

— Salut, je suis Penny.

Je lui rendis son sourire. De taille moyenne, elle était mince et élancée. Sa coupe garçonne d'un blond platine, dressée dans tous les sens, accentuait la finesse des traits de son visage, et mettait en valeur une carnation de porcelaine sans défaut, et de jolies pommettes bien dessinées. Son regard bleu azur pétillait comme du champagne. Un discret piercing, dans le creux au-dessus de l'aile droite du nez, attira brièvement mon attention. Une belle énergie se dégageait

de sa personne et donnait spontanément l'envie de sympathiser. Je remarquai comme son top ivoire épousait une poitrine menue et révélait – selon ses mouvements – de belles hanches fines. Comme deux radars, mes yeux se baissèrent vers ses longues jambes moulées dans un pantalon en cuir, puis s'arrêtèrent sur ses bottes – des Dr. Martens lacées sur le devant, jusqu'aux genoux. Modèle dont je tombai immédiatement amoureuse.

*Waouh...* cette fille avait vraiment quelque chose de spécial. En plus d'être canon, avec un look adorable, elle dégageait une aura attirante. À son tour, elle baissa les yeux vers mes bottes en daim noir à petits talons compensés,

bordées de fourrure sur le haut. Elles se mariaient bien avec mon jean moulant, et mes pieds ne risquaient pas de souffrir.

— Très bon goût ! lança-t-elle, les prunelles pétillantes.

— Je vous retourne le compliment.

Son rire communicatif résonna dans le bar.

— On va se tutoyer, Jailyn.

— D'accord.

Elle me tendit la main.

— Ravie de te connaître. Comme tu le sais sans doute, je supervise et organise l'emploi du temps des serveuses. Si tu as le moindre souci, tu viens me voir.

J'acquiesçai.

— Viens, je vais te montrer les vestiaires. Étudiante ? C'est ça ? demanda-t-elle en pivotant vers la porte du fond.

— Oui, à Columbia, mais je suis de Scranton.

— Pennsylvanie ! s'exclama-t-elle. Ça ne m'étonne pas que Greg t'adore déjà.

Rougissante, j'eus un petit rire, tandis qu'elle ouvrait le battant menant à un corridor familial.

— Et toi ? demandai-je.

— Ohio, mais ça fait cinq ans que je vis à New York.

Elle me fit longer le fameux couloir où j'avais eu mon *entretien* avec Knox. Mon estomac fit un drôle de twist à ce souvenir, mon cerveau le visualisant avec clarté. J'inspirai profondément pour le repousser aux confins de ma mémoire. Néanmoins, je n'ignorais pas qu'il y avait de fortes chances que je croise mon « professeur » au *Nine*, un jour ou l'autre. La blonde, *sa blonde*, jaillit dans mes pensées. Un nœud se forma dans mon ventre.

Un brin perturbée par ma réaction, je me forçai à me concentrer sur le bavardage de Penny, tandis qu'elle tapait un code sur un petit panneau situé près d'une porte, portant l'inscription « privé » sur une plaque en cuivre. Je la suivis le

long d'un autre corridor : celui que j'avais déjà emprunté pour récupérer mon contrat. La première porte à droite, fermée, donnait sur le bureau de Greg. Elle continua vers la pièce suivante.

— Ici, tu peux prendre ta pause.

Sur le seuil, j'embrassai du regard la salle spacieuse. Sur la gauche, une kitchenette équipée d'un four micro-ondes et d'un réfrigérateur, permettait de se restaurer. Une longue table installée près d'un comptoir, bordée de six hauts tabourets, pouvait accueillir au moins huit convives. Sur la droite, deux grands canapés confortables formant un L, offraient toutes les commodités d'un salon. Il y avait même un écran plasma

fixé au mur.

— Greg travaille parfois très tard ; alors, il a équipé cette pièce pour son usage personnel, celui du staff et des groupes que nous recevons. Tu peux l'utiliser comme tu veux, pour tes repas ou pendant tes pauses.

Je hochai la tête, tandis qu'elle pointait du doigt la porte face à la salle de repos.

— Toilettes et vestiaires hommes.

Elle continua vers le fond.

— Ici, ce sont les vestiaires réservés au personnel féminin. Tu as un casier individuel pour ranger tes affaires, fermé par un cadenas à code. Ce lieu est réservé

aux serveuses, et aux chanteuses qui se produisent au *Nine*. Tu as des toilettes et une salle de bains dans la pièce annexe, si tu as besoin d'une petite retouche maquillage avant ton service ou pendant tes pauses. Voilà, on a fait le tour. Je t'attends dans la salle de repos le temps que tu te changes. Greg t'a prévenue pour les tenues ?

— Oui, j'ai mis ce jean, répondis-je en ôtant mon manteau.

Greg avait été très clair.

Jean taille basse, jupe courte, des vêtements sexy. Il se fichait du choix, tant qu'il n'y avait rien de vulgaire. Et Penny veillait au grain d'après ce que j'avais pu comprendre. Elle approuva d'un

hochement de tête.

— C'est un sans-faute. En général, Greg se trompe rarement lors d'une embauche, mais il m'est arrivé d'avoir certaines surprises. Tu trouveras plusieurs tops de couleurs à ta taille, enchaîna-t-elle en désignant mon casier. Tu es chargée de les entretenir. Le blanc est réservé pour les samedis. Sinon les autres jours, on s'en fiche, c'est ton choix. Je vois que Greg t'a parlé de l'hygiène au niveau des cheveux...

La lueur pétillante dans ses yeux me fit sourire.

— Oui, il m'en a parlé.

— J'ai trouvé la solution.

Sa main ébouriffa ses mèches dressées.

— J'adore ta coupe !

— Merci ! répondit-elle d'un ton amusé devant mon enthousiasme. Mais toi, ne coupe jamais une telle chevelure, ce serait un crime. Très jolie la tresse...

— C'est l'œuvre de ma colocataire, Holly. Elle a les cheveux courts, comme toi. Du coup, elle adore jouer avec les miens.

Elle sourit. Ça faisait du bien de retrouver les petites conversations légères entre filles, sans prise de tête.

— Elle est douée. Dernière chose, au niveau de la sécurité des serveuses,

reprit-elle plus sérieusement. L'ambiance peut être assez chaude les samedis, selon les groupes qui se produisent au *Nine*. Honnêtement, nous n'avons jamais eu de sérieux problèmes, juste quelques clients – en général des étudiants – qui s'échauffent un peu. Mais Chuck et son jumeau, Ben, sont très vigilants. Donc, pas d'inquiétude ! Mais il y a un code entre nous. Si tu sens qu'un client est trop entreprenant, si tu sens que quelque chose ne va pas, quoi que ce soit, tu te masses la nuque.

Un geste explicatif accompagna ses propos, une paume sur sa nuque, son bras plié, écarté vers l'extérieur.

— N'hésite pas. Chuck et Ben tournent

sans cesse dans le bar et sont particulièrement attentifs avec les nouvelles serveuses. Il faut dire qu'on accueille de plus en plus de groupes qui commencent à se faire une belle petite réputation. Selon leur popularité, certains samedis peuvent être très chargés. Mais Greg a toujours accordé une attention particulière à la sécurité de son personnel, sans que le client ne se sente pour autant oppressé. Bien sûr, tu auras droit à quelques plaisanteries douteuses. En général, ça reste bon enfant ! Mais Greg ne t'aurait jamais embauchée s'il ne te croyait pas capable de résister à la pression d'un week-end.

J'aurais aimé être animée de la même confiance aveugle. Toutefois, les paroles

de Penny me rassuraient de plus en plus. D'ailleurs, j'avais eu, dans la restauration, mon lot de clients spéciaux aux mains baladeuses et blagues graveleuses. Certes, le *Nine* était tout de même différent, mais son organisation carrée faisait diminuer en partie mon angoisse.

— Allez, je te laisse te préparer.

Elle s'éloigna et referma la porte derrière elle. J'ôtai mon pull et pris le top noir à l'inscription argentée, à l'effigie du *Nine*, qui s'accordait avec mes bottes. Puis, je rejoignis Penny dans la cuisine, pour regagner le bar. Clayton arriva dix minutes plus tard et me balaya rapidement des yeux, avec un petit

sourire. Mignon, grand, musclé, sexy avec son jean délavé et son tee-shirt gris, il avait le profil parfait du barman craquant qui attirait les filles. Il devait avoir son lot de succès auprès de la gent féminine. Je remarquai les quelques reflets blonds dans ses cheveux châtain clair, puis mon regard s'attarda sur les tatouages de ses biceps.

*Et un de plus !*

Je bloquai immédiatement mes pensées qui se dirigeaient vers un autre, en particulier.

— Eh bien... je sens que beaucoup de clients vont encore plus adorer ce bar ! lança-t-il avec un coup d'œil appréciateur dans ma direction.

Penny leva les yeux au ciel.

— Ne l'écoute pas, Jailyln... et ne te laisse pas avoir par son charme sudiste.

Tiens... effectivement, j'avais bien capté un petit accent qui évoquait le soleil et les plages, à ma première rencontre.

— Floride ?

— Pas loin, Charlotte.

Clayton me fit un clin d'œil et je souris. En fait, je sentais bien que ce n'était qu'un flirt innocent, rien de poussif. À vrai dire, mon ego remontait peu à peu, après deux confrontations avec Knox. Cette pensée provoqua un froncement de sourcils.

Bon sang ! Je n'avais pas envie de lui plaire ou qu'il me remarque !

*Sympathiser, oui !*

*Pourquoi pas ?*

Après tout, on était à peu près du même âge. Pendant une seconde, j'imaginai Knox flirter à l'instar de Clayton, ou éprouver un certain intérêt pour moi.

*Non, il n'est pas du genre à flirter, ricanai-je en mon for intérieur, plutôt du genre à aller droit au but, pour une seule raison.*

Mais les petits battements de papillons dans mon ventre me troublèrent plus que de raison et m'agacèrent. Je me redressai,

bien décidée à l'oublier une bonne fois pour toutes, incapable de comprendre pourquoi il monopolisait ainsi mes pensées, à la moindre occasion.

Durant les minutes suivantes, je consultai la carte des boissons, derrière le bar, en compagnie de Clayton et de Penny. Leurs échanges moqueurs m'amusèrent et je me surpris à rire, plus détendue. Un peu plus tard, je fis la connaissance d'Erin, une brunette sympathique, qui serait de service dans la salle de billard – une grande annexe du bar –, puis de Jamie, une petite rouquine aux cheveux bouclés avec de jolies formes, qu'elle aimait visiblement mettre en valeur. Je louchai sur ses chaussures, en me demandant comment elle arrivait à

supporter des talons aussi hauts toute une soirée, sans souffrir le martyre. Clayton m'expliqua diverses astuces, et je me plongeai dans mon nouveau boulot. Le *Nine* ouvrit à l'heure habituelle, et les clients commencèrent à affluer.

Au début, je fus un peu nerveuse, mais Clayton, Penny et Jamie m'apportèrent une aide précieuse. Au bout de deux heures, le *Nine* se remplissant de plus en plus, je m'en sortais plutôt bien. Je m'étais trompée une seule fois dans une commande ; à ma décharge, j'avais mal capté l'accent européen très prononcé d'un touriste étranger. C'était bon signe. Le samedi, durant les concerts, ce serait toutefois un peu plus compliqué, dans le vacarme ambiant. Heureuse, je finis à

deux heures du matin, satisfaite de mon premier jour. Je pris un taxi pour rentrer chez moi, profitant des pourboires que j'avais récoltés. Pour un jour de semaine, la somme était encourageante.

Après ce début, je me sentis d'attaque pour mon premier samedi, un peu anxieuse cependant, car il y avait beaucoup plus de monde, plus de bruit, plus de commandes. Et je craignais également de tomber sur Knox. Les raisons de cette crainte ? Je préférais ne pas me poser de questions.

— Clayton, j'ai oublié une bière pour la table dix ! lançai-je d'une voix plus forte, en revenant au bar.

Je n'avais pas tout capté durant l'intro

du groupe, à crever les tympans.

— Ok, pas de souci !

Jamie me rejoignit.

— Ne t'en fais pas ! Mon premier samedi, il y avait un groupe de metal rock qui hurlait à pleins décibels, et je me suis plantée un nombre incalculable de fois.

Elle inclina la tête de côté et me souffla :

— N'hésite pas à te pencher. Rien de tel qu'un petit décolleté pour les transformer en agneaux, conseilla-t-elle avec un clin d'œil. Utilise tes atouts, avec discrétion.

— Merci pour le conseil, répondis-je en souriant.

— Pas de quoi.

Je doutais de l'appliquer.

Pas mon genre.

Elle pivota et accentua le balancement de ses fesses. Je vis Clayton secouer la tête en riant, et poser la bière sur mon plateau.

— Méfie-toi de ses conseils avisés ! Jamie a quatre grands frères, qui effrayent la plupart des clients lorsqu'ils rappliquent ici.

J'eus un petit rire. Jamie avait un franc-parler que j'appréciais beaucoup. Avec Clayton, on formait un trio efficace et on s'entendait bien. De son côté, Penny s'activait à l'autre bout du bar avec deux

serveuses : Cindy, qui s'occupait d'un secteur spécifique, près de la scène, et Erin, en charge de la salle de billard.

— J'ai l'impression qu'elle sait aussi se défendre toute seule, répondis-je.

— C'est pas faux... elle a du caractère.

— Je suppose que grandir entourée de quatre frères peut aider.

— Oui... c'est sûr ! Et toi, tu as des frères ou des sœurs ? demanda Clayton en préparant mon autre commande.

— Une sœur plus jeune, qui fait ses études à Philadelphie.

J'eus un regard interrogateur.

— Parents divorcés, deux demi-sœurs du côté de mon père, et un demi-frère du côté de ma mère, débita-t-il à son tour.

— Ils vivent à Charlotte ?

— Ma mère. Mon père est parti à l'autre bout du pays, à Seattle.

Je hochai la tête. Le nombre de divorcés, de nos jours, m'avait toujours interpellée. À la fac, hormis Holly, j'avais rencontré peu de filles de mon âge dont les parents vivaient encore ensemble. Les statistiques ne se trompaient pas. Une bouffée d'affection m'envahit en pensant à mes propres parents. Pendant la crise immobilière, tous deux avaient paru encore plus proches, leur couple plus solide face aux

aléas économiques. Pour moi, ils incarnaient vraiment un modèle. Une rareté. Je repris ma tâche, n'ayant guère le temps de rêvasser plus longtemps.

Les heures passèrent rapidement. En fin de soirée, j'étais plutôt contente. En dehors d'un cocktail que j'avais zappé, lorsque j'avais noté la commande de jeunes cadres dynamiques et sympathiques, c'était un sans-faute. Le groupe m'avait gentiment charriée tout en me draguant, et n'avait pas manqué de reluquer mes fesses, quand j'avais tourné les talons.

— Hey, Katniss !

Ah, on me l'avait déjà faite, celle-là ! Indulgente, je souris et m'arrêtai à une

autre table, entourée d'étudiants.

— Je peux prendre votre commande ?

— Vous êtes nouvelle ?

— Oui, c'est mon troisième jour.

Ni trop familière, ni trop distante.  
C'était ma devise.

Le groupe faisant une pause, la cacophonie ambiante avait laissé place à un brouhaha plus agréable.

— Waouh... Greg a vraiment bon goût ! jeta l'un d'entre eux, les yeux fixés sur ma poitrine. Sans gêne.

Mais je ne me sentais pas mal à l'aise. Ce genre de réaction faisait partie du job, je ne me leurrais pas, et mon sixième sens

me disait qu'ils étaient inoffensifs. En fait, j'avais peut-être tellement vécu dans une bulle, ces derniers mois, que l'admiration – pas des plus discrètes et adroites, c'est sûr – me boostait tout de même un peu le moral.

*À se demander si quelqu'un n'y est pas étranger... à vrai dire...*

Une énième fois, je le chassai de mes pensées, fis un beau sourire à mon fan-club, avant de prendre leur commande. Puis, je revins vers Clayton. Il y avait vraiment foule devant le bar. Clayton et Penny n'hésitaient pas à plaisanter avec les clients, et interpellaient certains par leurs prénoms. Je regardai le monde dans la salle, attendant que Clayton finisse

avec deux étudiantes. Malgré moi, Knox força de nouveau le barrage de mes défenses, lui et ses copains restant invisibles.

Un soulagement ?

*Oui... pas de doute.*

Mais quelque chose de bizarre flotta au niveau de ma poitrine. De la déception, finalement ?

*Non... n'importe quoi !* me rabrouai-je. Mes réactions devenaient incompréhensibles. L'arrivée de Holly me remit les idées en place. Wade la suivait à quelques pas, les mains dans les poches de son jean, un sourire aux lèvres lorsqu'elle se précipita vers moi, en

s'écriant :

— Ah, mon Dieu ! Je savais que tu serais superbe dans ce tee-shirt ! Je veux le même !

Elle me lança un clin d'œil exagéré qui me fit rire. Holly m'avait prévenue qu'elle viendrait en mode soutien.

— Vous avez une table ?

— Oui, j'ai des potes qui sont déjà là, répondit Wade.

Il me semblait bien en avoir reconnu un ou deux, dans le secteur de Cindy. Je ne pus échanger avec eux que quelques paroles rapides, avant qu'ils aillent rejoindre leur groupe d'amis. Je débitai comme une pro la commande de mes

petits étudiants à Clayton dans la cacophonie du bar, et saisis mon plateau. De loin, je vis Wade et Holly s'installer à leur table, et cette dernière me fit un signe.

Dans la soirée, je la vis lever le pouce lorsque ma table d'étudiants me dragua bruyamment, en criant qu'ils adoraient la nouvelle Katniss du *Nine*. Si bruyamment qu'on les entendit dans toute la salle, où des sifflements s'élevèrent un peu partout. J'eus un fou rire, les joues cramoisies. Au bar, Clayton était hilare, alors que Penny levait aussi son pouce, avec un petit clin d'œil. Puis, le groupe-phare fit son entrée, à mon grand soulagement, et une nuée de filles se précipita près de la scène.

J'en compris les raisons quand je vis le chanteur, ses cheveux blond foncé balayant ses épaules, entamer un air pop rock. Il exhibait une plastique parfaite, musclé plutôt finement, un mètre quatre-vingts, pas plus, un visage très séduisant. Ses yeux semblaient s'adresser à chaque nana en pâmoison devant lui. En plus d'un physique attirant, il avait un très beau timbre de voix.

Je revins vers le bar.

— C'est qui ? criai-je à Clayton pour couvrir les bruits.

— Les *Oaks*, un groupe local qui se produit assez souvent ici. Le chanteur, c'est Derek, un mec du Kentucky.

— Il a une belle voix.

Il jeta un regard faussement écoeuré vers la scène.

— Ne me dis pas que tu vas te transformer en groupie ? Elles en sont toutes folles, plaisanta-t-il.

— Oui, il est super mignon, je ne suis pas aveugle. Mais c'est sa voix que j'aime bien, il a quelque chose...

Les filles le contemplaient et il savait en jouer, il fallait le reconnaître. Penny nous rejoignit une seconde pour piquer quelques rondelles de citron dans un récipient, s'attirant le regard menaçant de Clayton. La chanson étant une mélodie assez douce, on arrivait facilement à

s'entendre.

— Greg les apprécie. Ils se produisent régulièrement ici.

— Je ne m'y connais pas vraiment, mais je les trouve bons, particulièrement le chanteur.

— Ils ont une carte à jouer, s'ils gèrent bien leur carrière. Derek a la tête sur les épaules, rétorqua Clayton. D'autres chopent vite la grosse tête, gangrènent la dynamique d'un groupe, et tout part en live. Mais ils ne font pas long feu, en général.

— Oui, c'est un groupe dont on entendra parler, avec Dillon, renchérit Penny.

— Dillon ? demandai-je

— Il fait partie des *Styxx*, un groupe qui commence à faire parler de lui, sur la côte Est. Ils sont en tournée actuellement. Tu auras peut-être l'occasion de les entendre.

Sur ce, Penny me sourit et rejoignit son périmètre. Mon plateau prêt, je m'apprêtai à le saisir.

— Ça va, jeune fille ?

Surprise, je fis volte-face. Greg venait d'arriver, vêtu d'un jean délavé et d'un blouson en cuir, accompagné de deux malabars grisonnants au même style décontracté.

— Ça va, Greg, merci.

— Tout se passe bien ?

— Oui, tout va bien. J'ai pris mes marques.

— Penny m'a dit que tu apprenais très vite, et que de nombreux clients étaient déjà très curieux à ton sujet.

Je rougis légèrement.

— L'ambiance est sympa, et j'aime vraiment beaucoup.

Je n'aurais pas parié ça la première fois que j'avais franchi la porte du *Nine*, mais je n'allais pas le lui avouer. Il se pencha légèrement et chuchota :

— Oui, ce bar peut donner une image... trompeuse.

Il se redressa et me fit un petit sourire. Je fus certaine, à ce moment-là, qu'il avait deviné que j'étais morte de trouille à l'idée de travailler ici, malgré mon air bravache durant notre premier entretien. Et que je n'avais pas eu d'autre choix que de me rabattre sur cette annonce, vu les problèmes du restaurant.

— Greg ?

Il se retourna.

— Merci de m'avoir donné ma chance.

Il eut un petit hochement de tête sympathique avant de me faire une tape amicale sur l'épaule. Derrière le bar, Clayton s'approcha du comptoir et ils

échangèrent quelques mots, puis Greg s'éloigna en direction de son bureau, accompagné de ses compères.

— Son frère et son meilleur pote, précisa Clayton comme s'il devinait mes pensées.

— On dirait un biker, lançai-je sans réfléchir.

Il sourit et m'observa plus longuement, d'un air pensif.

— Bien joué. Greg a longtemps fait partie d'un clan de bikers en Pennsylvanie avant de venir ici, à New York. Mais il a gardé des contacts dans le milieu.

Surprise, je les regardai disparaître

derrière la porte qui menait à la partie privée du bar. Je me remis au boulot et m'éloignai en direction de mes clientes : une tablée de filles, la trentaine, fêtant un anniversaire. À la fermeture, j'étais vraiment contente, soulagée. Je m'en étais bien sortie ; les pourboires avaient été excellents. J'envisageais la suite avec plus de sérénité...

# Chapitre 9

## Jailyn

Le dimanche, je fis la grasse matinée. Wade et Holly apparurent aux alentours de treize heures. Ils s'étaient arrêtés au Chinois sur Broadway, à deux pâtés de notre appartement. Tout en déjeunant avec eux, je leur racontai diverses anecdotes du *Nine*. Plus tard, ils s'isolèrent dans la chambre de Holly et moi dans la mienne. Je pris une douche puis m'allongeai sur mon lit, un livre entre les mains. Avec un petit soupir, je mis mes écouteurs pour bloquer les gémissements que je commençais à entendre à travers les

cloisons.

J'avais une certaine habitude.

La musique en sourdine, je me plongeai dans mon bouquin. Une demi-heure plus tard, mon portable vibra sur ma table de nuit. Après un rapide coup d'œil, je reconnus le numéro de mes parents et m'assis en souriant. J'ôtai mes écouteurs et décrochai.

— Jailyne ?

— Salut maman, tout va bien ?

— Oui, tout va bien ici. Je venais un peu aux nouvelles...

— Ça va. Je travaille dur pour mes prochains partiels.

— Oui, on s'en doutait avec ton père.

— Et Tiphaine ?

— Elle va très bien. Figure-toi qu'il y a de fortes chances pour qu'au mois de juillet, elle participe à un concert philharmonique organisé par la ville, en partenariat avec son école. Il y a une sélection, mais vu ses résultats et l'avis de ses profs, elle a toutes ses chances.

— Waouh... c'est super ! Je suis vraiment contente pour elle.

J'étais très fière de ma petite sœur. Elle ferait de grandes choses, j'en étais certaine.

— Oui, nous aussi, elle a vraiment travaillé très dur ce premier semestre.

Il y eut un léger silence, puis j'entendis ma mère se racler la gorge.

— J'ai rencontré la maman de Bailey...

Je sentis mon corps se figer.

— Oui, répondis-je d'une voix enrouée. Elle m'a téléphoné il n'y a pas longtemps, pour m'inviter à une célébration pour... Bailey.

Je me tus, ma gorge se nouant dangereusement. Ces derniers jours, je m'étais sentie bien, et la douleur vivace qui traversa ma poitrine me prit de court. Je respirai lentement pour lutter contre la sensation.

— Oui, je sais, elle m'en a touché un

mot.

Il n'y avait aucun reproche dans la voix de ma mère. Mais, je m'en voulus de l'avoir laissée à l'écart.

— Je suis désolée, maman, je n'ai pas eu le temps de t'en parler.

— Ce n'est pas grave, Jaily, je comprends.

Je me frottai les yeux, un peu mal à l'aise.

— J'ai pas mal à réviser, et les jours passent tellement vite. Je ne sais pas si je pourrai venir avant le mois de mai. Je ne pense pas...

— Ce qui compte, ce sont tes études.

Je supposai qu'elle avait aussi saisi le message, que je n'avais pas envie de m'épancher sur le coup de fil de madame Sherman.

— Et papa ? Comment va-t-il ? lançai-je d'un ton animé, en espérant qu'il n'était pas trop forcé.

Ma mère me donna des nouvelles. De mon côté, je l'avertis de mon changement de job suite à la fermeture du restaurant. Quand je raccrochai, j'avais le sourire aux lèvres. Deux minutes plus tard, mon téléphone vibra de nouveau ; je le pris machinalement, en posant mon livre près de ma hanche.

— Jailyn ?

*Cette voix...*

Elle m'électrisa sur mon lit. Ce timbre rauque me broya la poitrine dans un étau.

— Jaily, il faut qu'on parle... Laisse-moi...

— Arrête ! coupai-je, ma voix s'élevant d'une octave.

Je fermai durement les yeux.

— Je ne veux plus t'entendre ! J'ai pourtant été claire.

— Écoute, je voudrais te...

Sa voix enrouée tremblait légèrement sous le coup de l'émotion, mais je m'en fichais.

— Non !!!

Je m'assis sur mon lit, le visage baissé vers la couette, mon dos voûté sous un poids invisible.

— Tucker, ne m'appelle plus ! Tu as compris ? assenai-je, les dents serrées. Nous n'avons plus rien à nous dire... plus rien !

— Jailyn... je t'en prie...

— Non !!!

Je raccrochai, le souffle court. Dans un mouvement de colère, mon portable atterrit au pied de mon lit, en équilibre précaire au bord du matelas. Je basculai en arrière, l'avant-bras posé sur mon front. Une montée de larmes fit picoter mes paupières. Si mon téléphone se

remettait à vibrer, je me sentais à deux doigts de le jeter par la fenêtre, passants ou non. Soudain, ma chambre me parut étouffante. Du revers de ma manche, j'essuyai brusquement mes yeux, avant de me lever, pressée d'échapper à la lourde tension qui crépitait entre les quatre murs. Les jambes tremblantes, je me dirigeai vers la cuisine et me servis un verre d'eau, face à l'évier. La boule coincée dans ma gorge rendait chaque gorgée difficile.

— Jaily, ça va ? fit une voix dans mon dos.

Je me figeai puis inspirai profondément, avant de me tourner tout en buvant mon eau d'un geste nonchalant. Un

véritable exploit ! Holly se tenait près de la table basse du salon, habillée d'un short et de son tee-shirt préféré, vert pomme, suivie de Wade, torse nu.

— On a cru entendre un cri.

Je déglutis, mal à l'aise.

— Non, c'est rien. Je t'assure...

— Tu es sûre ?

— J'ai eu un coup de fil d'un mec quelconque. Il est du genre à ne pas comprendre le mot « non ». Rien de grave, je t'assure, répondis-je avec un sourire que j'espérais convaincant. Je me suis laissée un peu emporter, un coup de fatigue après ces trois soirées au *Nine*.

Holly ne connaissait pas Tucker, et je

préfèrais qu'il en reste ainsi. Elle m'observa quelques secondes en silence, de ce regard pénétrant que je n'aimais pas. Elle hésita une fraction de seconde, avant de sourire. Un sourire un peu forcé.

— Il t'emmerde ? demanda Wade d'un ton protecteur, les sourcils froncés.

Leur inquiétude provoqua une petite chaleur dans ma poitrine. La gorge nouée, je secouai la tête, heureuse de les compter parmi mes amis, submergée par l'envie subite d'aller les serrer dans mes bras. Je me retins.

— Non, cette fois-ci, il a compris, je t'assure, rétorquai-je en plaisantant.

— Ce n'est pas la première fois ?

Autre froncement de sourcils.

— Une... fois, mentis-je d'un ton désinvolte. Mais ne vous en faites pas, je pense qu'il a vraiment capté.

— Si ce n'est pas le cas et s'il continue à te harceler, n'hésite pas à m'en parler ! Ce n'est pas à prendre à la légère.

Son père étant avocat, j'imaginai bien que Wade avait quelques ressources.

— Merci, mais je vous assure que tout va bien, répondis-je d'une voix la plus rassurante possible.

Puis, je pris un air moqueur :

— Et Wade, mets un tee-shirt et arrête de t'exhiber comme ça devant moi.

Il sourit, fier comme un paon.

— Oh... mais j'ai ma nana à impressionner ! lança-t-il en roulant des épaules comme un boxeur sur un ring.

Je le regardai avec ironie.

— Crois-moi, tu l'impressionnes vraiment, vu les nombreux bruits suspects qu'elle fait dans son lit. Mais je m'abstiendrai de t'en faire une imitation.

Holly rougit légèrement (à noter dans les annales !), et Wade éclata de rire, un bras se glissant autour de ses épaules. Il se pencha pour lui faire un baiser sur la joue. Quelques secondes plus tard, celui de Holly se joignit au sien. La tension des minutes précédentes retomba totalement.

— Jalouse ? lança-t-elle en tirant la langue.

*Un peu.*

Mais ça, je le gardai pour moi. Toutes ces petites réactions bizarres devenaient trop perturbantes. Mais des tatouages particuliers dansèrent devant mes yeux, me faisant avaler le reste de ma boisson d'une traite, au risque de m'étouffer.

— Je vais me rhabiller avant que ta copine ne me saute dessus, jeta Wade d'un air faussement arrogant.

— Prétentieux, va !

Il me fit un clin d'œil et Holly le regarda s'éloigner, avec cette lueur dans les yeux qui creusa quelque chose dans

ma poitrine, une envie comme jamais je n'en avais ressentie. Knox se dessina de nouveau avec clarté devant moi.

*Punaise !!!* J'avais vraiment un problème. J'étais possédée depuis quelques jours. C'était juste qu'il m'avait impressionnée durant ces fichus cours ! Rien de plus ! C'était l'explication logique au fait qu'il contrôle ainsi mon cerveau.

*Bon sang ! Il n'est même pas sympa !* me rappelai-je en silence, pour la dixième fois, ou beaucoup plus, si je voulais être honnête.

*Ça ! Aucune chance, trop dangereux.*

— On se regarde un film ? proposa

Holly, m'extirpant du capharnaüm de mes pensées.

Bonne idée ! Un bon lavage de cerveau me ferait du bien. Du moins, je l'espérais.

Cinq minutes plus tard, Wade et Holly avaient pris place sur le canapé, serrés l'un contre l'autre. Pas une feuille de cigarette n'aurait pu passer entre eux. Quant à moi, calée dans le fauteuil, je me forçai à me concentrer sur l'écran. On enchaîna deux films. Un de science-fiction, qui avait fait un carton au cinéma, puis une comédie romantique. Wade ne broncha pas, endurant les quatre-vingt-dix minutes avec un stoïcisme admirable.

Oui, Holly avait vraiment trouvé le

bon.

Un mec qui ne ricanait pas une seule fois devant un film de nanas méritait tout mon respect. Plus tard, en début de soirée, seule à l'appartement, je vis une enveloppe apparaître sur le bas de l'écran de mon PC. Je cliquai dessus. Le cœur battant, je vis que c'était un mail de Knox. En quelques lignes, il m'avertissait qu'il avait un empêchement cette semaine.

Durant la première minute, la déception le disputa au soulagement, qui remporta finalement cette bataille. Je ne me sentais pas d'attaque pour lui faire face dès ce lundi. En revanche, il m'indiquait qu'on pourrait au moins rattraper un cours, samedi après-midi, à

compter de 13 h 30. C'était son seul créneau disponible. À son mail, il joignait des exercices pour que je puisse travailler sur différents points.

Waouh... il m'étonnait quand il faisait des efforts.

J'ouvris la pièce jointe et consultai son devoir.

Concis, net et carré.

Ce mec était un mystère.

Je commençai le premier exercice qui m'inspirait bien : une société qui voulait s'implanter en Chine. Quelques heures plus tard, vidée, je me couchai et m'endormis de suite.

La semaine passa vite. Mes cours et

mes heures au *Nine* – le mercredi et le vendredi – occupèrent une bonne partie de mon temps. À moins d'un changement de dernière minute, je ne travaillais qu'un samedi sur deux. Durant quelques jours, je fus sur le qui-vive, sursautant à chaque vibration de mon portable. Mais à mon grand soulagement, Tucker ne rappela pas.

Le samedi, je débarquai chez Knox à 13 h 20, un peu plus tôt que l'horaire prévu. Mon cœur battait plus vite, mes mains s'agitant nerveusement le long de mon corps. Je me refusais à analyser les raisons de mon état. Avec une profonde inspiration, je sonnai et attendis devant la porte. Je ne pensais pas qu'il trouverait à redire sur mes dix minutes d'avance. En

fait, j'avais été tentée de patienter dans la rue, mais une personne de l'immeuble était sortie à mon arrivée, et j'en avais profité. De plus, il faisait un froid de canard dehors ainsi que dans le hall. Plantée devant la porte, je me sentis de plus en plus nerveuse, bizarre. Vraiment bizarre !

Une nervosité voilée d'anticipation.

*Stupide... stupide...*

Je couvais quelque chose. Je ne sais quoi...

Quand la porte s'ouvrit, je crus, l'espace de quelques secondes, savoir ce que je couvais exactement, lorsque ce superbe spécimen mâle apparut dans

l'embrasure. Torse nu, Knox exhibait des muscles d'une perfection... à ramasser sa mâchoire sur le sol.

Lisse, dur et d'une belle couleur brun doré.

Un tatouage sur son épaule descendait le long du muscle pectoral du côté gauche. J'en eus le souffle coupé. C'était un magnifique dessin, représentant une superbe rose noire. Un mélange harmonieux d'ombres plus claires et foncées. Trois feuilles bordaient les pétales de la partie droite et donnaient l'impression que la rose reposait sur un écrin. Au bout de sa petite tige, trois autres feuilles s'ouvraient, telle une corolle. Deux sur la gauche et une sur la

droite. Les feuilles tatouées sur la partie droite de la fleur – du haut en bas – étaient bordées de flammes qui s'élevaient en volutes jusqu'à son épaule, et se mêlaient à d'autres ornements tribaux descendant vers ses biceps. L'ensemble était d'une finesse remarquable. Je m'arrachai à la contemplation de cette merveille, et mes yeux se baissèrent vers le haut de son jean en partie déboutonné...

J'eus très chaud.

Je dus mener l'un des combats les plus violents de ma vie pour que mes yeux ne suivent pas le chemin de la fine toison, à l'aspect doux, formant une ligne sous son nombril et disparaissant plus bas... Et il

ne portait rien sous son jean, c'était certain.

Honnêtement, j'étais incapable de dire si je possédais encore la faculté de penser, de parler ou quoi que ce soit. J'étais comme un poisson hors de l'eau, qui tentait désespérément de gober de l'oxygène, déconnectée de ce qui m'entourait, mon regard braqué sur lui. Pour la première fois, je sus vraiment, mais vraiment, ce qu'était une lingerie mouillée, trempée, brûlante... Ce qu'on pouvait lire dans les livres érotiques. En quelques secondes, mon jean entre mes cuisses sembla prendre feu. C'était si impromptu et si choquant que je n'arrivai plus à faire un mouvement, me gorgeant du spectacle. Figée, j'en perdis mes

moyens et sentis mes joues s'empourprer.

Mon regard balaya ses cheveux humides, ébouriffés (trop craquants !), la serviette blanche qu'il tenait dans sa main, et capta également ses pieds nus sur le sol. Visiblement, je l'avais surpris sous la douche, et Dieu qu'il était sexy... torse nu, son jean déboutonné, pieds nus ! J'en avais la gorge sèche et l'estomac noué, traversée par une tonne de sensations diverses. Son sourcil interrogateur attira enfin mon attention. Je réalisai soudain que je n'avais pas bougé d'un centimètre depuis un temps infini, plantée sur le seuil à le dévorer des yeux.

*Oh pitié... la honte...*

Confuse, je fis un pas, peu certaine que

mes jambes puissent me soutenir. Une délicieuse senteur épicée me caressa les narines. Je me retins de sniffer, le nez en l'air. Dans un effort héroïque, j'essayai d'absorber un peu d'oxygène, submergée par ces sensations physiques, choquantes, priant pour que mes jambes – de la marmelade – résistent, le temps nécessaire pour atteindre une chaise et m'écrouler dessus.

— Je vais mettre un tee-shirt.

*Oh non ! Quel crime !*

*Oui !!! Bon sang ! Mets un satané tee-shirt !*

Un chaos en moi.

— Je t'en prie...

Trois exploits à cette seconde !

L'un : que je puisse faire bouger mes lèvres.

Le deuxième : que je puisse assembler des mots dans un ordre correct.

Le troisième : que je puisse les émettre d'une voix compréhensible.

C'était mal barré pour mon cours.

— Installe-toi ! jeta-t-il, le regard pénétrant.

Y avait-il une petite, une toute petite chance pour que ma réaction soit passée inaperçue ? Qu'il pense tout simplement que mes joues rouges et mon comportement étrange étaient les conséquences du froid ? Autant y croire,

sinon je n'avais plus qu'à espérer que le sol s'ouvre pour m'engloutir sur-le-champ. Il s'éloigna sans un mot. J'avançai vers le salon, mais ne résistai pas à la tentation de jeter un coup d'œil par-dessus mon épaule.

Oh bon sang, quelle erreur !

Un autre magnifique tatouage s'étendait en haut du dos, reliant les deux omoplates. Ma gorge se noua inexplicablement, mon sang rugissant sous mes tempes. Sa peau prit un beau reflet doré. Au risque de m'humilier une seconde fois, je fermai les yeux, les rouvris, et me forçai à marcher vers le salon. Un deuxième coup d'œil, et j'étais bien capable de le suivre jusque dans sa

chambre pour découvrir cet autre trésor...

Ou lui sauter dessus.

Empourprée, abasourdie par mes pulsions, je m'assis en passant mes deux mains – tremblantes – sur mon visage. J'avais l'impression que des frémissements me parcouraient la peau dans plein d'endroits inconnus. La gorge serrée, je fouillai dans mon sac, l'estomac noué, me sommant sévèrement de me ressaisir. Il resta absent cinq bonnes minutes. Au loin, je l'entendis parler – à l'évidence au téléphone – et remerciai le ciel de cette aubaine, qui me donnait quelques minutes supplémentaires pour me calmer. Quand il revint, j'étais

prête à l'affronter.

*Enfin... à peu près...*

— On va démarrer par les exercices que je t'ai envoyés par mail.

Je bougonnai une réponse dans ma barbe. Apparemment, je n'avais pas récupéré toutes mes aptitudes mentales. Au cours des minutes suivantes, même son attitude – toujours aussi distante et froide – n'arriva pas à étouffer mon trouble. Et j'eus un mal de chien à me concentrer au début de la séance. Avec soulagement, je m'aperçus que rien, dans ses faits et gestes, ne laissait penser qu'il avait remarqué mon comportement humiliant. Mais, lorsque je m'embrouillai lamentablement pendant une explication

complémentaire, dans un exercice que j'avais pourtant réussi chez moi, il m'observa une fraction de seconde plus longtemps, de ce regard si pénétrant, ce gris si limpide, que quelque chose explosa dans mon bas-ventre et descendit plus bas.

Sous le choc, mes joues se colorèrent de nouveau, mais il baissa les yeux et continua dans la foulée. Je fis de même, les miens braqués vers la table, luttant contre la sensation étourdissante. Soudain, j'aurais voulu qu'il soit encore plus sec, plus froid, plus arrogant, pour que je puisse évacuer tout ce qui bouillait en moi. Au bout d'une demi-heure, je réussis enfin à me reprendre.

Le cours se passa correctement, mes yeux fixés sur ma feuille la plupart du temps. J'avais trop peur de le regarder et de faire quelque chose de stupide, comme contempler trop longuement son visage ténébreux, l'éclat de ses prunelles, les reflets dans ses cheveux, sa mâchoire ombrée, sa bouche sensuelle, ses épaules carrées, son torse où se cachait cette rose, dont la vision resterait imprimée en moi. Je baissai encore plus la tête, mon cœur exécutant des bonds effrayants. Dix minutes avant la fin du cours, un coup de sonnette retentit dans l'appartement. Knox se leva pour aller ouvrir la porte d'entrée. J'entendis l'exclamation d'une voix féminine, enjouée.

— Surprise...

— Qu'est-ce que tu fais là ?

Je l'entendis rire. Pour la première fois.

Le ton chaleureux et le rire affectueux provoquèrent un tas de choses en moi : un petit frisson, une chaleur dans le bas-ventre et... un creux dans la poitrine qui demandait à être comblé. Il revint dans le salon avec, à son bras, une très jolie blonde, souriante, aux yeux bleus. Une flèche de jalousie me transperça de part en part. Violente et inattendue. Pétrifiée, je réagis au bout de quelques secondes et me levai, en passant mes paumes moites sur mon pantalon, d'un geste nerveux. La petite blonde me vit et haussa un sourcil, étonnée. À ma grande confusion, elle

s'approcha spontanément, le visage chaleureux. Elle me tendit la main.

— Bonjour ! Je suis Bethany, la sœur de Knox.

La surprise et le soulagement me coupèrent littéralement les jambes. Je ne me reconnaissais plus du tout. Je la fixai. Elle était aussi blonde qu'il était brun. Ma paume atterrit sur le dossier de la chaise à côté de la mienne, dans un premier temps, pour m'aider à lutter contre cette faiblesse subite, avant de la tendre dans sa direction.

— Bonjour, je m'appelle Jaily. Knox me donne des cours.

C'était la première fois que je

prononçais son prénom à voix haute, et j'aimai l'écho musical de cette petite syllabe au bout de mes lèvres. De ma vision périphérique, je captai son regard vers moi, avant que ses yeux ne se portent sur sa sœur qui venait de lâcher ma main.

— Ah bon ? répondit-elle d'un ton très surpris.

Elle jeta un coup d'œil vers Knox qui haussa les épaules d'un air nonchalant. Elle tourna de nouveau son visage dans ma direction.

— Vous êtes à Columbia ?

— Oui, une filière business.

— J'ai posé ma candidature.

Je souris.

— Quelle filière ?

— B.S.N.<sup>1</sup>

Mon Dieu, quelle différence avec Knox, comme elle était souriante et chaleureuse !

— Une formation pour devenir infirmière, dis-je en hochant la tête.

— Oui, c'est ça. Ma mère est aussi infirmière.

Je jetai un rapide coup d'œil vers Knox, qui nous observait en silence. Mille autres questions me venaient à l'esprit, sur lui, sa famille, et je les refoulai, consciente que cette curiosité, cet intérêt envers lui, prenaient une intensité peu saine pour la paix de mon

esprit.

— J'en ai encore pour dix minutes et je suis à toi, Bethany, intervint-il.

Sa voix rauque me donna la chair de poule sous mon pull.

— Ok, je vais attendre dans la cuisine. Je suis contente de t'avoir rencontrée, Jailyn ! On aura certainement l'occasion de se revoir.

J'en doutais, mais j'acquiesçai de la tête avec un sourire poli.

— Merci, j'ai aussi été ravie de faire ta connaissance, Bethany.

Elle me lança un dernier grand sourire et se tourna vers Knox qui lui jeta un regard...

Mon cœur s'accéléra devant la marque affectueuse qui brillait dans ses prunelles. Il était si différent à cette minute. Si accessible. La chaleur disparut lorsque ses yeux se posèrent sur moi. Mais je pivotai sans attendre afin de reprendre ma place, inondée par une déception inexplicable.

— On peut en rester là, proposai-je, je pourrai finir...

— C'est bon, on va finir l'exo. On est à plus de la moitié, coupa-t-il avec autorité.

*Ok... Ok... Bon sang ! Il lui est si difficile d'être un peu plus sympa ?*

Je me plongeai dans mon exercice et le

dernier quart d'heure s'écoula très vite. On fixa une autre séance. Par miracle, comme on avait bien bossé aujourd'hui, d'un commun accord, on décida de faire l'impasse sur ce lundi et de se revoir en milieu de semaine, le jeudi à 18 heures. Apparemment, il avait des horaires assez flexibles, pour ce que je pouvais en juger jusqu'à présent. Sinon, je ne trouvais pas nécessaire de l'avertir que je travaillais au *Nine*.

De toute façon, je doutais fort que ma petite vie l'intéresse. Je me dirigeai vers le hall et répondis au signe que Bethany me fit, lorsque je passai devant la porte de la cuisine qui s'ouvrait directement dans le salon.



# 1 Bachelor of Science in Nursing

# Chapitre 10

## Knox

Columbia s'éloigna vers la cage d'escalier qui donnait directement dans le hall. Mon regard resta fixé sur sa silhouette. Une force inexplicable freina le mouvement de mon bras, alors que je refermais la porte. Quand elle pivota pour descendre, son profil se dessina parfaitement devant moi, attirant mon attention sur certains... détails. Irrité, je poussai le battant d'une brusque flexion du poignet.

— Je ne savais pas que tu donnais des

cours ? fit une voix derrière moi.

J'étouffai un soupir, certain que j'allais y avoir droit. Avec un haussement d'épaules, je me retournai d'un air bien détaché pour avoir une chance de couper court. Bethany se tenait dans l'encadrement de la double porte vitrée du salon, qui restait ouverte la plupart du temps.

— J'ai rendu service à un pote qui la connaît.

— Ah...

Je perçus clairement le petit ton étonné. Je me dirigeai vers la cuisine, ma frangine sur mes talons.

— Elle est jolie...

Je ne répondis pas.

— Tu as vu ses cheveux, la couleur, la masse, l'aspect lisse. Mon Dieu ! Qu'est-ce que je donnerais pour avoir une telle chevelure !

J'ouvris le frigo et pris une canette de Coca, en jetant un coup d'œil au-dessus de mon épaule. Les mèches blondes de Bethany s'éclairèrent de jolis reflets dorés. Le truc que je ne captais pas chez les filles : aussi canons soient-elles, elles trouvaient toujours que les autres nanas avaient quelque chose en plus, de plus beaux cheveux, un plus beau cul, de plus beaux orteils. Que sais-je ?

— Ils sont très bien, tes cheveux.

Bien sûr, je n'allais pas m'en sortir aussi facilement. Une de ses mains balaya l'air d'un geste agacé.

— Je suis blonde, rétorqua-t-elle d'un ton qui indiquait clairement que je n'y comprenais rien. C'est d'un commun ! Tandis qu'elle... elle a ce côté piquant, exotique. Même son prénom est exotique. Le mien... fait...

Elle fit une pause.

— Gamine... soupira-t-elle.

Je me retins de ne pas lever les yeux au ciel. Ah les gonzesses ! Je renonçais à comprendre. Sur le coup, j'aurais voulu lui dire que je connaissais un tas de mecs qui craquaient pour les blondes. Mais pas

question de lui dire un truc pareil. Imaginer leurs regards lubriques me faisait bouillir le sang. De plus, elle ne ressemblait en rien à ce type de blondes. Je bus une gorgée de Coca en me dirigeant vers le canapé, suivi de ma frangine qui se laissa tomber à côté de moi.

— Alors, ton spectacle ? demandai-je, la sachant intarissable sur le sujet.

Un sujet qui me donnerait un peu de répit face à ses questions.

Ses yeux pétillèrent et un flot enthousiaste me parvint de loin. En dépit de mes efforts, mon esprit se tourna vers Columbia, et sa réaction me revint avec une clarté à grincer des dents. Ce regard

qu'elle m'avait lancé quand je lui avais ouvert la porte...

Je fis une pause, la gorge très sèche, tout à coup.

Je sentis la petite gêne dans mon jean, sous la ceinture. Crispé, je bus une autre gorgée. Pour tout avouer, un appel sur mon portable m'avait permis de bloquer cet épisode mémorable. Dès mon retour dans le salon, j'avais de nouveau réussi à le bloquer par je ne sais quel miracle. Mais cette « vision » était restée tapie en moi, pas loin, vraiment pas loin... prête à resurgir...

Et le souvenir de ses joues rosées, de son regard, de son trouble, choisit ce moment précis pour éclater avec une

force indescriptible, sans pitié. Son visage se dessina devant moi, ses yeux illuminés de cette lueur brûlante qui s'était attardée sur mon tatouage. Ma queue fit des siennes sous ma braguette, et ma main se crispa un peu plus autour de ma canette. Bon sang ! Ce n'était pas la première fois qu'une petite étudiante à papa me contemplait comme si elle mourait d'envie de croquer à pleines dents dans le fruit défendu. Juste une fois. Et ces réactions chez ce type de filles ne m'excitaient plus depuis un bout de temps. Mais ma bite sembla soudain incontrôlable lorsque ces yeux noisette, si lumineux, s'imposèrent de plus belle : un regard admiratif... doux et caressant. Les dents serrées, je tentai de me concentrer

sur Bethany.

En vain !

D'autres détails se frayèrent un chemin comme un marteau piqueur. Sa façon de s'investir totalement dans tout ce qu'elle faisait. Il était évident que cette fille avait une volonté acharnée pour remonter la pente. En vérifiant ses exercices, j'avais noté qu'elle s'était donné du mal, beaucoup de mal, afin d'éviter certains pièges que j'y avais glissés. Hou là... Je n'aimai pas du tout le nœud qui fit un drôle de twist sous mes côtes. Soudain, un profond malaise m'envahit, pour la première fois depuis longtemps.

Tendu, j'inspirai plus lentement, dans l'espoir de balayer tout ce qui se passait

en moi. Le fait que je puisse remarquer une telle détermination – qui méritait un certain respect – devenait plus énervant... ou plus dangereux que la réaction de ma queue. J'avais l'impression qu'une vanne venait de s'ouvrir, et même le bavardage de Bethany ne parvenait pas à la fermer.

Une nouvelle fois, son visage et ses foutus yeux noisette se dessinèrent devant moi, éclairés de cette lueur particulière dès qu'elle surmontait une difficulté. *Par exemple*. Tout à coup, ce grand sourire qu'elle m'avait lancé la fois précédente – après avoir pigé le cheminement d'une formule de maths ridicule – jaillit en moi.

Ouais... il y avait quelque chose...

d'étonnant en cette nana.

*Ok... stop... bordel ! Stop ! Calme-toi !*

Ce n'était qu'une gonzesse à qui je donnais des cours, plus motivée que la moyenne. *C'est tout !* Il n'y avait rien d'exceptionnel. Une fille dont la vie sociale devait être d'un ennui à mourir, ricanai-je intérieurement, traversé par une flambée de colère.

— J'ai des courses à faire...

De loin, j'entendis la phrase de Bethany. Tendue comme un ressort, je me levai d'un bond sous son regard surpris.

— J'ai pensé qu'on pourrait y aller ensemble, continua-t-elle, les sourcils

légèrement froncés. Ashley ne pouvait pas m'accompagner à cause de sa leçon de piano, aujourd'hui.

— Ça marche ! On en profitera pour passer à la boutique. Il faut que je voie Zack.

Elle se leva avec un grand sourire.

— Ah ok, bonne idée, ça fait un bout de temps que je n'ai pas mis les pieds au studio !

En fait, Zack m'avait donné un rapide coup de fil au boulot, afin de me prévenir que Chase était bien venu, sans rentrer dans les détails. On avait convenu qu'on en discuterait de vive voix. Et j'avais surtout une putain d'envie pressante de

sortir d'ici. Quand un brin de muguet me chatouilla les narines dans le salon, puis dans le hall, je sentis qu'il était plus qu'urgent que je me barre carrément de l'immeuble.

Bethany m'entraîna dans une boutique située sur Columbus, à trois *blocks*. J'avais laissé ma Mustang dans le parking que je louais, pas très loin de l'appart. Ma sœur aimait se balader dans Manhattan, même en plein hiver, sans compter que trouver une place pour se garer un samedi relevait du parcours du combattant. Après les courses, on prit le métro en direction de Lexington à hauteur de la 38<sup>ème</sup> rue. À notre arrivée, Bethany s'arrêta devant l'inscription sur la vitrine « C/Z studio ». Le Z s'emboîtait sur le

bas de la lettre C, suspendu comme un crochet métallique. Sous le logo, deux pistolets de tatouages décoraient la vitrine principale. À cette heure, le store était à moitié baissé.

— C'est joli...

Ce n'était pas la première fois que je l'amenais à la boutique, mais la vitrine venait d'être refaite récemment. Je poussai la porte vitrée et pénétrai dans une chaleur agréable. Zack et Cruz avaient réussi à faire de ce local un endroit vraiment sympa. Sur la gauche, un coin salon faisait office de salle d'attente, meublé d'un canapé confortable et d'une grande table basse ovale, sur laquelle étaient éparpillés divers catalogues. Mais

il offrait également un espace de détente, avec ses quatre hauts tabourets alignés le long d'un mini bar. Plusieurs vitrines exposaient différents piercings au milieu de l'entrée, sous forme de présentoirs.

Sur la droite, un comptoir gris, de belles dimensions, accueillait la clientèle. Une quantité de modèles de tatouages tapissait les murs de la réception. De la musique s'échappait de plusieurs petites enceintes, d'une qualité acoustique excellente. Cruz et Zack avaient suivi à la lettre mes conseils au niveau du matériel, lorsqu'ils avaient pu entreprendre d'autres travaux dans la boutique. Cruz feuilletait un book derrière le comptoir, et leva la tête. Je notai machinalement l'absence de Madison qui

s'occupait de l'accueil, du téléphone, ainsi que de la pose de piercings d'une partie de la clientèle féminine.

Elles n'étaient pas nombreuses, mais certaines ne faisaient pas la queue pour tomber entre les mains de Cruz et Zack, contrairement à d'autres, pas du tout gênées de leur confier les parties les plus intimes de leur anatomie. Zack refusait de mêler plaisir et boulot. Cruz ne s'embarrassait pas des mêmes principes. À sa décharge, certaines avaient vraiment le feu au cul, comme disait Madison, et ce n'étaient pas des thons. Alors, qui pouvait lui jeter la pierre ?

Pas moi, c'est sûr !

Cruz sourit à la vue de ma sœur. Il se

leva du tabouret et fit le tour du comptoir.

— Hey chica, quelle surprise !

Bethany eut un grand sourire, alors que Cruz se penchait pour la serrer affectueusement contre lui.

— Salut, Cruz.

— Alors, tu balades ton frère ?

Elle eut l'un de ces petits rires qui m'arracha un sourire.

— Oui, j'avais besoin de différents trucs pour mes cours, et j'avais promis à Knox de passer un de ces quatre.

Mon regard s'attarda vers le fond de la boutique.

— Zack ? Il est en cabine ?

D'un mouvement du menton, Cruz acquiesça.

— Il vient de finir avec son client, tu peux y aller.

— Madison n'est pas là ?

— Zack l'a mise dans un taxi ce matin. Elle est arrivée ici avec une fièvre carabinée.

Ça ne m'étonnait qu'à moitié. Embauchée il y a deux ans, Madison avait démarré dans l'ancienne boutique, située dans le haut de Manhattan. Depuis le début, le courant était bien passé entre eux. Elle ne lésinait pas sur les heures, s'investissant totalement dans l'entreprise. D'ailleurs, au fil du temps,

son travail et mes potes étaient devenus sa seconde famille, tous deux ne tarissant pas d'éloges sur son compte.

— Ok, merci.

Je me dirigeais vers le fond du magasin, quand la voix de Cruz s'éleva derrière moi : — Alors Bethany, le lycée ?

— Ça va bien, on arrive tout doucement vers la fin. C'est l'un de tes books ? Je peux voir...

— Oui, assieds-toi là.

— Ah ! Celui-ci au mur est magnifique ! s'exclama-t-elle, j'adorerais...

— Pas question, ripostai-je de loin.

Sa réponse fusa dans la foulée.

— Tu as bien des tatouages, toi ! Bon sang ! C'est un vrai macho quand il joue son rôle de grand frère, ajouta-t-elle plus bas.

— Je t'entends !

— ... Je t'ai déjà dit que ton frère avait les oreilles plus grandes qu'un éléphant... méfie-toi...

J'entendis un gloussement, puis un autre. Je ne sais pas quelle bêtise Cruz venait de sortir, mais sa réaction m'amusa. J'arrivai dans un hall carré flanqué de deux cabines de chaque côté. Au fond, c'était la salle où Madison posait les piercings, avec son espace

stérilisation. Je me dirigeai vers la cabine, la deuxième sur la gauche. La porte ouverte, j'aperçus Zack penché sur ses instruments qu'il nettoyait avec soin. Il leva la tête et me fit signe d'approcher avec un sourire. Après notre salut habituel bien viril – paumes qui claquent entre elles –, il me désigna un autre tabouret.

— Alors, Chase ? demandai-je d'emblée.

Je m'assis face à lui près d'un meuble blanc.

— Ça s'est bien passé, on a pas mal discuté.

Un petit nœud me tordit l'estomac

mais disparut aussitôt. Jamais je n'éprouverais de la jalousie envers Zack... Toutefois, il était toujours difficile de réaliser que mon frangin s'ouvrait plus à d'autres qu'à son propre frère.

— Et ?

— Il m'a promis de venir un jour de la semaine, ici au studio.

C'était un pas.

— Il t'a parlé de sa blessure ou d'autre chose ?

— Non... mais on a un peu discuté de ce qui s'est passé entre tes parents.

Zack eut un regard pesant dans ma direction, mais je gardai le silence.

— Je lui ai dit de me ramener ses dessins, la prochaine fois, continua-t-il, embrayant sur un autre sujet. Tu sais qu'avec son niveau et son talent, il pourrait envisager de faire les beaux-arts.

À qui le disait-il ? Je le savais depuis des années. Aujourd'hui, il n'aurait pas un genou foutu qui le handicaperait toute sa vie.

— Je suis pratiquement sûr qu'il pourrait obtenir une bourse.

— Tu lui en as parlé ?

Il secoua la tête.

— Non. Je pense qu'il est trop tôt et qu'il est préférable d'y aller progressivement. S'il vient à la boutique

et sort de sa coquille, ce sera déjà un progrès.

Je restai silencieux quelques secondes.

— Tu sais qu'il a créé une BD ? commençai-je. En plus d'être doué en dessin, il a un don pour inventer des scénarios incroyables. Je lui avais conseillé de la terminer, il y a quelques mois. Il pourrait l'envoyer à une maison d'édition. Qui ne tente rien n'a rien, même si le milieu est difficile. Mais autant pisser dans un violon !

Zack se leva, prit deux canettes de bière dans un petit frigo et m'en tendit une. Je la décapsulai et bus une gorgée dans la foulée.

— Il est toujours en colère, Knox, et contre le monde entier. Il n'est pas dans son état normal. Dans sa tête, il n'est pas passé à l'étape suivante. Alors, faire ce genre de démarches sonnerait vraiment comme la fin de tout, pour lui. Même s'il est conscient qu'il ne pourra plus jamais envisager une carrière professionnelle, il se raccroche encore à ce passé.

Je digérai ses paroles.

— Notre vieux a toujours dénigré ce don, rétorquai-je finalement. Et c'est comme si Chase l'imitait, à présent ! Je ne sais pas... c'est comme s'il craignait que cette opportunité provoque une rupture définitive, parce qu'il n'aura plus sa sacro-sainte bénédiction. Mais ce qu'il

n'a pas encore compris, continuai-je, la voix plus rauque, c'est que notre père se fout bien de lui et de Bethany... trop occupé à baiser sa petite minette.

Un flot acide aurait pu couler sur mon menton, tant mes paroles semblaient amères, même à mes propres oreilles. Zack me fixa un long moment.

— Knox, je comprends ton ressentiment envers lui. Ce qu'il a fait endurer à ta famille. Malgré tout, vous avez tous avancé, toi particulièrement, car tu l'avais envoyé bouler depuis quelques années. Alors, qu'est-ce qu'il y a exactement aujourd'hui ? Je sens bien que quelque chose ne va pas, en plus des problèmes de Chase, et Cruz s'arracherait

plutôt un bras que de te trahir.

Il y eut un long moment de silence.

— Elle est enceinte, lâchai-je soudain.  
La gonzesse qui a dix-sept ans de moins que ma mère, pour qui mon père s'est barré de la maison, attend un mioche.

Zack resta silencieux quelques secondes :

— Ta mère le sait ?

— Non ! Du moins, pas encore !

Je préférerais ne pas penser aux répercussions.

— C'est Bethany qui te l'a dit ?

Il savait que ma sœur voyait mon père, depuis le jugement au niveau de sa garde.

— Oui

— ... Et Chase ?

— Bethany préfère attendre... avant d'en rajouter une couche. Elle a aussi peur de la réaction de notre mère qui pourrait péter un autre câble.

— Ça sortira tôt ou tard. Tu sais si Chase a gardé des contacts avec ton père ?

— C'est un sujet qu'on évite depuis longtemps. Il en a gardé pendant un certain temps, mais je sais qu'il a toujours refusé de rencontrer sa nouvelle nana. Après sa blessure et la perte de sa bourse, l'année dernière, mon père l'a appelé une fois à l'hôpital, puis une autre

fois à la maison. Et d'après ce que je sais, leur dernier coup de fil est parti en live. Ils se sont disputés, et Chase a carrément insulté sa gonzesse. Depuis, même si je ne peux pas l'affirmer à cent pour cent, je ne pense pas qu'il ait eu le moindre contact avec lui, de près ou de loin. En fait, je crois vraiment qu'il attend que notre paternel fasse le premier pas. Et ce n'est pas moi qui vais le pousser à contacter cet enfoiré.

Zack m'observa d'un regard pénétrant qui m'arracha un soupir.

— Zack, je comprends qu'il soit en colère. Une partie de ses rêves s'est écroulée. Ok... Que ce soit les siens ou ceux de mon vieux, peu importe ce que je

pense ! Il n'est pas fini, bon sang ! Mais merde... cet enfoiré a toujours eu une emprise sur lui, encore aujourd'hui. Chase n'a jamais coupé ce foutu cordon. Il a toujours plus ou moins cherché son approbation. Et le dessin n'en fait pas partie. Consciemment ou non, ça l'empêche d'aller de l'avant.

Il y eut un petit silence.

— Écoute, Knox, il en a bavé ces derniers mois. Alors, je pense qu'il va falloir être patient. Ne le pousse pas parce qu'à mon avis, il n'est pas encore prêt à prendre ce virage, mais ça viendra. Il est intelligent...

J'eus un sourire amer.

— Ne pas le pousser ? Il broie du noir, traîne ses fesses dans des endroits pas recommandables. Je le retrouve malade et bourré chez Trent. Il discute avec des mecs comme Félix, en cheville avec un dangereux gang de Brooklyn.

D'ailleurs, j'avais menacé Trent de lui couper les couilles s'il ne m'avertissait pas du moindre problème. Si Chase pointait son nez dans l'une de ses sauteriers ou une autre et si Trent y assistait, il avait intérêt à m'appeler illico.

— Oui, Cruz m'en a parlé...

— Si tu avais vu son état ! Ce n'est pas lui, ça. C'est flippant ! Et ce Félix ? On sait tous que ce n'est pas un enfant de

chœur. Ça ne me dit rien de bon ! Tu peux m'expliquer ce qu'il voit dans un gars comme Chase ?

— Un mec de son quartier, paumé, en colère, dont le cocon familial a explosé. Ça fait beaucoup de choses en peu de temps et c'est toujours des cibles intéressantes, surtout un mec aussi intelligent que ton frangin. Contrairement à ce qu'on croit, il ne lui faut pas que des gros durs capables de tabasser ou de tuer de sang-froid, du moins au départ, répondit-il, sans langue de bois. Mais si tu le presses, Knox, tu le pousseras dans la mauvaise direction. Je pense que toi, en particulier, tu peux le comprendre.

Son discours me fit déglutir. Je savais

qu'il pensait à mon paternel, et à tout ce que j'avais pu faire pour lui rendre coup pour coup, oscillant sur une pente dangereuse, très dangereuse. Submergé par cette colère, la même que mon frangin, qui vous entraînait sur une voie où tout pouvait basculer, pour le pire. La musique m'avait sauvé d'une certaine façon ; puis, Irvin était apparu à un moment clef de ma vie. Pour Chase, Zack était certainement ce qui pouvait lui arriver de mieux. J'étais prêt à l'écouter. Jamais je ne laisserais mon frère tomber entre de mauvaises mains.

— Alors, tu crois que je dois rester comme ça, sans rien faire ? Et tu peux imaginer ce qui va lui passer par la tête lorsqu'il apprendra que notre vieux a mis

en cloque sa nana, et qu'elle pourrait attendre un garçon en qui il va placer tous ses espoirs ?

Zack m'observa.

— Eh bien, ce sera peut-être la piquêre nécessaire pour couper ce fameux cordon, répondit-il. Je suis sûr que ton frère est fort mentalement, plus que tu ne le penses. Et tu ne vas pas pouvoir être là à chaque coup dur, Knox, même s'il les collectionne en ce moment. Tu as déjà fait beaucoup. Trent est prévenu et Cruz a averti son cousin, qui est au courant de tout ce qui se passe dans Brooklyn. Et je te répète que ton frangin est loin d'être stupide. Il redressera la barre. Il a déjà fait l'effort de m'appeler, et je suis

persuadé qu'il viendra à la boutique. Laisse-le commencer ici, entouré de Cruz et de Madison... et, le plus important, laisse-le souffler un peu, maintenant qu'il a fait un premier pas.

Il fit une pause avant de reprendre :

— Et pour son environnement actuel, tu sais que Cruz ira taper à une certaine porte si les choses devaient s'aggraver, ou s'il y avait le moindre risque avec Félix, et ton frère deviendra intouchable... rajouta-t-il à voix basse.

Un millier de protestations me noua le ventre.

— Ce n'est pas ce que je veux !

— Je sais. Moi non plus. Mais ton

pote le fera pour toi et les tiens. Vous êtes sa deuxième famille. Alors, si Cruz le sent menacé, que tu le veilles ou non, il ira frapper à sa porte. Mais je suis certain que Chase est sur la bonne voie, continuait-il d'un ton moins grave, et qu'il y a assez de personnes pour veiller sur lui, sans qu'il se sente encore plus diminué ou mal dans sa peau. On est tous là.

— Il me semble avoir été très patient, grommelai-je. La preuve, il tient toujours sur ses deux guiboles.

Puis, j'eus un soupir.

— Merci, merci pour tout ce que tu fais... pour...

J'eus des difficultés à exprimer ce que

je ressentais vraiment à ce moment-là et jetai, à court de mots : — Merci pour tout...

— Tu peux compter sur moi, je ne le lâche pas.

Sa phrase traversa ma carapace et me toucha. Peut-être qu'à cet instant, il vit beaucoup plus en moi que ce que j'aurais voulu. Je baissai soudain les yeux vers ma canette. Zack se leva en me tapant l'épaule.

— Pas toujours facile d'être l'aîné, hein mec ? plaisanta-t-il.

J'eus un rire étranglé et l'ambiance prit une tournure plus légère.

— Ouais ! Tu peux le dire, et je ne te

parle pas de Bethany qui va à la fac à la rentrée prochaine, enchaînai-je sur le même ton.

Un air horrifié transforma son visage.

— Vingt dieux ! Ça paraît encore plus effrayant que de s'inquiéter pour un frère qui fait une crise d'ado tardive.

Cela me fit rire.

— Au fait, comment elle va ? Elle est toujours aussi dingue de Katy Perry ?

Je me penchai légèrement pour lui souffler à voix basse : — Elle m'a invité à son spectacle de fin d'année...

Zack éclata de rire.

— Tu y auras droit ! Et pourquoi tu

chuchotes ?

Je pointai mon pouce en arrière, au-dessus de mon épaule, vers la porte.

— Elle est devant avec Cruz. Et elle a de sacrées antennes dès que tu parles de la petite British...

Il rit de nouveau.

— Viens... je vais aller lui dire bonjour.

Je jetai ma canette vide dans la poubelle avant de le suivre.

— Et toi, le boulot ? demanda-t-il en traversant le hall carré.

— Eh bien, figure-toi qu'Irvin a été contacté par un producteur du New

Jersey, qui veut financer le court-métrage d'une bande de surdoués que j'ai pu rencontrer cette semaine. Ils ont l'intention de me confier l'écriture de la bande-son.

Sa main atterrit sur mon épaule.

— Putain, c'est génial ! Je savais que tu casserais la baraque !

— J'avoue que ce projet me branche bien, et que c'est une sacrée opportunité.

— Je suis content pour toi, vieux...

# Chapitre 11

## Knox

Quand on arriva à la réception, Bethany leva la tête du book qu'elle feuilletait, Cruz à ses côtés. D'après ses yeux brillants et ses joues roses, il avait dû la faire rire une paire de fois. Zack s'approcha du comptoir, se pencha et tira légèrement sur une longue mèche.

— Salut, Zack !

— Alors, quoi de neuf, Boucles d'or ?

Elle sourit. Il n'y avait que Zack qui pouvait se permettre de lui donner un tel surnom sans se prendre une tourniole en

retour. Je croisai le regard amusé de Cruz, visiblement traversé par la même pensée.

— La routine... tu sais cours, devoirs... rien de vraiment passionnant.

Soudain, ma frangine écarquilla les yeux en jetant un œil sur le tee-shirt de mon pote : un crâne transpercé par un poignard d'une tempe à l'autre, un flot de sang s'échappant des orbites...

— Eh bien, Zack, je vois que ça n'a pas changé, ce tee-shirt est... est... cauchemardesque...

J'éclatai de rire, ainsi que Cruz. Hilare, Zack lui donna une pichenette sur la joue.

— Ça fait partie de mon charme, tu le sais bien.

Elle eut un froncement de nez adorable, avant de rire à son tour. Quelque chose enfla dans ma poitrine. Ça faisait du bien de voir qu'elle restait toujours aussi pétillante et pleine de vie, malgré les épreuves familiales qui s'accumulaient ces dernières années. Cruz se leva à ce moment pour fermer la boutique. On se retrouva tous au bar à discuter et à plaisanter autour d'une bière, à l'exception de ma sœur qui but un soda. Puis, Bethany et moi, on quitta le studio en faisant un crochet par sa pizzeria préférée sur Madison, avant d'aller récupérer ma voiture.

Au restaurant, elle reçut un message de Chase qui lui demandait si elle était bien avec moi. Le fait qu'il s'inquiète pour elle me fit du bien. Elle le prévint que je la ramènerais en début de soirée. En retour, il l'avertit qu'il prévoyait de se faire un ciné avec un copain. Je fis un gros effort pour mettre en pratique les conseils de Zack, sans me poser plus de questions du genre : « Est-ce qu'il finira dans un bar ou ailleurs, imbibé d'alcool comme la fois précédente ? ».

Il avait appelé Zack !

Il s'était rendu chez lui !

Il avait promis de venir à la boutique !

Je me raccrochai à ça. Sans compter

que le cousin de Cruz resterait vigilant. Je lui faisais confiance. Je fis un effort pour me concentrer sur Bethany et j'arrivai enfin à me détendre. Plus tard, je la ramenai à Brooklyn, puis repris la route de Manhattan. Depuis quelques mois, je savais que ma tante passait une grande partie de ses week-ends chez ma mère. C'était toujours rassurant pour moi, lorsque cette dernière était de garde.

À mon retour à l'appartement, je trouvai Ryder et Cruz qui s'excitaient sur GTA. Zack avait un rancard avec une fille d'après ce que je compris entre trois jurons et plusieurs cris, leurs yeux focalisés sur l'écran. Tous deux sortirent plus tard, prêts à faire la tournée d'une paire de bars. De mon côté, je décidai de

faire l'impasse sur la soirée, car j'étais vraiment crevé. La semaine avec ce nouveau projet avait été intense, m'obligeant même à annuler les cours avec Columbia.

Dans la foulée, son visage me revint en mémoire. Je la chassai immédiatement de mes pensées, conscient cependant que ce foutu parfum flottait encore dans le salon, et que le truc me crispait toujours autant. Je sentis quelque chose qui ressemblait fort à un frisson lorsque j'inhalai. C'était subtil, mais il était là dans toute la pièce et le hall. Putain ! J'aurais dû sortir avec Cruz et Ryder et prendre du bon temps ! J'étais en manque, mon abstinence ayant atteint ses limites. Finalement, je trouvai un peu de répit

dans ma chambre, derrière ma table de mixage. Dans la nuit, j'entendis un gloussement avant que la porte de la chambre de Cruz ne se referme. Et ça ne traîna pas : des gémissements commencèrent à s'entendre à travers les cloisons. Avec un grognement, je basculai sur le côté, mon avant-bras plaqué en travers d'une moitié de l'oreiller rabattu sur mon oreille, le corps contracté et bouillant. Mais une lueur noisette dansait toujours devant moi, lorsque je m'endormis enfin.

Le jeudi se pointa vite.

Je me sentis tendu avant *son* arrivée ; ce qui m'énerva un peu plus. Quand j'ouvris la porte, Columbia me salua avec

un petit air prudent, comme si elle ne savait pas à quoi s'attendre. Direct, je me pris un flux de muguet frais en pleines narines, ma main s'agrippant à la poignée. La porte claqua un peu plus fort que je ne l'avais prévu ; ce qui me valut un regard en coin. Puis, elle ôta son manteau pour s'asseoir à sa place habituelle, le visage impénétrable.

— Tiens, je t'ai ramené l'autre cours que tu m'as demandé la dernière fois.

Je le pris et le feuilletai avec une conscience aiguë de sa présence à ma droite, de sa voix aux petites intonations plus rauques. J'étais si conscient de sa silhouette – comme jamais je ne l'avais été –, qu'un souvenir me percuta en

pleine face, à ce moment précis.

Il me revint avec une force inouïe.

Ce parfum, je le connaissais ! *Oui...*

Je l'avais senti dès notre première rencontre. En fait, je réalisais que ce fichu parfum de muguet me poursuivait depuis mon épisode Chloé/Célia. C'est-à-dire depuis ma première entrevue avec Columbia. Ça m'énerva – un euphémisme –, car tout ça me rappelait mon délire du dimanche. Flippant. En effet, le lendemain de notre cours du samedi, j'avais aéré le salon durant une bonne demi-heure, de quoi se geler les fesses, en plein mois de février. Cruz m'avait regardé comme si j'étais devenu fou. Je ne pouvais pas lui en vouloir, même moi

je me l'étais demandé. Son coup du soir n'avait d'ailleurs pas fait long feu chez nous. Pour ça, il m'avait remercié plus tard ; ce qui ne m'avait pas étonné.

Loin de là.

Mais à présent, je ne savais plus trop ce qui m'énervait ! Le fait de me sentir littéralement possédé par ce parfum frais et naturel ; le fait qu'elle ait eu un impact sur moi dès la première seconde ; le fait que son regard explicite se fraye un chemin en moi à cette seconde, un rappel de ce fameux épisode ?

De nouveau !

*Ma réaction ?*

Elle en bava...

Je la fis bosser sans relâche et ne la ménageai pas. Elle avait à peine terminé un exo que j’embrayais sur un autre. Durant plus d’une heure et demie, elle eut à peine le temps de lever le nez. À moins d’un quart d’heure de la fin, j’entendis sa voix.

Lasse.

— Tiens, j’ai fini.

Je levai la tête de ma tablette ; mon regard croisa le sien, fatigué. En fait, elle semblait exténuée, ses yeux marqués par des cernes sombres.

Et là, sur le coup, je me sentis un vrai salaud.

L’impression fut étrange et persista.

Mais j'ignorai purement et simplement le malaise qui s'amplifiait en moi. Je lui fis revoir un détail dans une dernière question, avant qu'elle se lève, la séance terminée. Du coin de l'œil, je la vis dissimuler un bâillement en se penchant vers son sac pour y glisser ses affaires. On se mit d'accord pour un autre cours, le samedi de la semaine suivante, mon agenda étant toujours aussi chargé au mois de février. Entre temps, je lui enverrais des exercices par mail. Quand la porte d'entrée se referma sur elle, je restai un petit moment sans bouger, les yeux fixés sur le battant, n'aimant pas du tout le truc que j'éprouvais, et qui ressemblait bien à un léger remords, de m'être acharné ainsi sur elle. Je pivotai

vers ma chambre, une main frottant ma nuque, envahi par un sentiment inconfortable. Je me rendis dans mon sanctuaire pour bosser un peu sur la bande-son de mon nouveau projet. La musique avait toujours un pouvoir apaisant.

Les derniers jours de la semaine passèrent à toute allure. Le samedi soir, en compagnie de Cruz, je rejoignis Ryder et Zack au *Nine*. J'avais besoin de me détendre, et je me sentais d'humeur à profiter des atouts du *Nine* lorsque j'arrivai dans l'ambiance surchauffée. À peine assis, je remarquai que Ryder n'arrêtait pas de reluquer le bar : une fille avait déjà dû capter son attention. D'ailleurs, il se leva dans la foulée. À

cette seconde, je vis Zack me lancer un regard amusé en buvant sa bière.

Sur le moment, son attitude ne m'interpella pas. Je me laissai gagner par l'ambiance, scannant le périmètre en vue d'un premier repérage. Ce soir, il devait bien y avoir une petite minette à me mettre sous la dent. En effet, un petit corps chaud et consentant me ferait un bien fou. Beaucoup de bien. Je me sentais tendu, en manque de sexe. Je repérerai d'emblée une brunette aux longues jambes, assise au bar sur un tabouret, à moitié tournée vers la salle. Elle me sourit de loin...

*Open, très open...*

Pas mal ! La soirée s'annonçait bien.

Toutefois, je ne me précipitais jamais sur ma première prise. Je remarquai de nouveau le sourire *très* amusé de Zack. J'étais sur le point de lui demander quelle mouche le piquait, quand une voix claire et familière se fit entendre à ma gauche :

— Bonsoir, qu'est-ce que je peux vous servir ?

Mon corps se figea et mes yeux se levèrent lentement, très lentement, comme si mon cerveau avait du mal à envoyer des signaux vitaux à mes organes. *Columbia* se tenait à notre table, un sourire poli aux lèvres, une natte tressée sur le côté tombant sur sa poitrine. D'un petit geste nerveux, elle balaya la mèche de son front. Mes yeux se baissèrent sur

le tee-shirt à l'effigie du *Nine* que portaient toutes les serveuses, l'étoffe blanche moulant une jolie poitrine, haute et ferme. Cette fois-ci, je ne pus empêcher mon regard de s'attarder sur ses seins, avant de l'arracher de cette partie du corps pour le planter dans ses prunelles lumineuses, plus maquillées que d'ordinaire. La teinte taupe ou brune de ses paupières accentuait l'intensité de la nuance noisette de ses iris.

*Jolie... très jolie.*

Je me raidis, n'aimant pas du tout mes réactions.

— Hey, Columbia ! s'exclama Cruz.  
Tu travailles ici ?

— Oui, c'est très récent, répondit-elle en jetant un rapide coup d'œil de mon côté.

Je me rendis compte que je la fixais toujours comme un idiot. Encore sous le choc. Je m'enfonçai dans la banquette et m'efforçai de reprendre un air normal.

— Quatre shots de tequila... pour commencer ! lança Cruz avec un petit sourire.

— Très bien, je vous ramène ça.

Elle tourna les talons. Mon cerveau se remit enfin à fonctionner lentement, puis à plein régime. Comme des missiles commandés par une force invisible, mes yeux se dirigèrent vers ses fesses moulées

dans un jean noir, et suivirent le balancement de ses hanches.

— Hey Katniss, comment ça va ce soir ?

Je regardai vers la table d'étudiants attardés où elle s'arrêta. Je la vis sourire puis rire, avant de continuer vers le bar. Tous les geeks la matèrent comme des affamés alors qu'elle s'éloignait. Mon estomac fit un sacré drôle de truc. Inconnu. Je me tournai illico vers Zack qui me fixait, hilare. L'enfoiré guettait ma réaction depuis mon arrivée. Je comprenais à présent ses sourires en coin.

— C'est pas ton élève ?

— Si...

— Putain, elle a de ces yeux ! intervint Cruz. Et quel cul ! Je n'avais pas encore remarqué. Chaque fois que je la croise, je remarque un autre truc. Il n'y a pas à dire... elle a quelque chose cette nana, en plus d'être mignonne et bien foutue.

Ces propos m'énervèrent, et pas qu'un peu, à vrai dire. Un tic s'agita sur ma mâchoire et, sous la table, ma main se serra en un poing sur mon genou. Je ne dis rien, mais je ne comprenais pas pourquoi, j'avais subitement la furieuse envie de le balancer sur le nez de mon pote. Columbia revint et posa les quatre shots avec un sourire poli. Cruz la regarda s'éloigner.

— Je me demande si je ne vais pas tenter...

— Pas question ! ripostai-je, la voix tranchante.

Mon sang se mit à bouillonner.

Devant ma réaction épidermique, Cruz et Zack haussèrent un sourcil, dans une parfaite synchronisation.

*Eh merde !*

— Ne commence pas à flanquer la merde avec une nana à qui je donne de foutus cours chaque semaine !

— Ok... Ok... répondit-il en levant les mains d'un geste apaisant. Il fallait le dire que tu avais des vues sur elle.

*Bordel ! Non...*

— Je n'ai pas de vues sur elle, articulai-je dans un grincement de dents, les nerfs à vif. Tu restes à l'écart. Je ne veux pas d'emmerdements avec elle. C'est tout ! Je lui donne ses cours et elle dégage ! Durant ce laps de temps, tu ne la sautes pas. Compris ?

— Ok, cool, fit Cruz d'un air beaucoup trop innocent... mais si j'ai bien compris, après, je peux tenter ma chance ?

*Putain !* Il me cherchait, là ! Honnêtement, je ne sais pas ce qu'il vit dans mes yeux, mais une nouvelle fois, ses mains se levèrent de la même façon que précédemment. Le geste typique

lorsqu'on essaye de calmer un excité.

— J'ai rien dit...

Je sentis le regard pesant de Zack, mais l'ignorai. Cruz tourna de nouveau la tête vers Columbia qui servait des clients, trois tables plus loin.

— Dommage...

Puis, une belle brunette passa devant nous et son radar se dirigea vers sa nouvelle cible, Columbia oubliée aussitôt. À cette seconde, je remarquai deux choses : le bouillonnement de mes veines qui sembla s'apaiser, suivi d'un petit soulagement qui me prit de court. Ça me chatouilla les nerfs ; je ne me reconnaissais pas. Columbia s'éloigna et

je la suivis du regard, avant de boire enfin mon shot de tequila. Oh bon sang ! Celui-ci fit du bien ! Durant la demi-heure suivante, j'écoutai les railleries de Cruz et Ryder qui était revenu de sa virée au bar, puis leur conversation sur divers sujets : courses, moteurs et jeux.

Peut-être pas dans cet ordre.

Quant à Zack, il discutait avec un mec, une connaissance, qu'il avait invité à notre table. Mon regard, lui, se portait régulièrement sur Columbia dès qu'elle se pointait dans les parages. Les étudiants n'arrêtaient pas de lui balancer des plaisanteries auxquelles elle répondait avec bonne humeur, paraissant parfaitement à l'aise, différente. À chaque

fois, je remarquais ses mouvements et sa façon de poser sa main sur sa hanche, lorsqu'elle écoutait les geeks. Résultat : ils commencèrent à me taper légèrement sur les nerfs, sans raison. Entre-temps, j'avais essayé une ou deux fois de me concentrer sur la brunette que j'avais repérée à mon arrivée. Sans succès ! Pourtant, avec les regards qu'elle me lançait, l'affaire était largement dans le sac.

*Putain !* Je n'avais qu'un geste à faire pour conclure.

Mais je ne bougeais pas.

*Jailyn* passa devant les geeks qui l'appelèrent une nouvelle fois du nom de Katniss et, de loin, je vis Clayton, le

barman, secouer la tête en riant, tout comme Penny. Visiblement, il était de notoriété publique qu'elle avait son fan-club. Mais le groupe d'attardés attira de nouveau mon regard. Elle leur sourit. Un sourire éclatant. Puis, elle rit suite à une blague balancée par l'un des mecs de la table. Mes yeux restèrent fixés sur son visage. Aux antipodes de l'expression prudente et distante qu'elle avait pendant nos cours

*À qui la faute ?!*

J'ignorai cette petite voix intérieure d'un mouvement nerveux. Finalement, j'acceptai d'aller faire un billard en compagnie de Ryder et Cruz, gagné par le besoin violent de m'aérer. Une heure plus

tard, quand je revins dans la salle, mes yeux balayèrent automatiquement les alentours. Même si mes réactions m'énervaient de plus en plus, je ne pigeais pas ce qui me poussait à la chercher du regard. En revanche, elle, elle semblait éviter de lorgner de mon côté dès qu'elle se trouvait à proximité. Pendant que je rejoignais ma table, elle jeta un coup d'œil dans ma direction, une fraction de seconde plus longtemps, avant de pivoter pour s'éloigner vers le bar.

Je sus à cet instant qu'elle avait remarqué mon absence. En constatant ça, le petit flottement dans le creux de mon estomac ne présagea rien de bon. Vraiment pas. Et mes yeux eurent quelques difficultés à ne pas se coller sur

ses fesses moulées dans son jean. D'ailleurs, ils le firent finalement sans mon consentement, tandis que je m'asseyais sur la banquette. Elle se pencha pour ramasser des verres, et plusieurs reflets dans ses cheveux, de la teinte d'un bonbon caramel, attirèrent mon attention.

Je savais que mon comportement à la tracer ainsi devenait franchement inquiétant... mais rien à faire. Je la vis discuter avec un groupe de filles ; de loin, je reconnus la copine de Wade. Elle tapa sur l'épaule de sa coloc avant de se diriger vers Clayton. Celui-ci s'approcha et s'inclina sur le comptoir pour lui chuchoter quelque chose.

Un geste presque intime...

Quelque chose flamba dans mes veines. Fort et très difficile à ignorer. Choquant sur le coup.

*Danger...* le mot résonna sourdement en moi.

Et mes yeux se détachèrent une bonne fois pour toutes de sa silhouette. Je me fis violence pour les diriger vers la brunette souriante, qui n'avait pas l'air de se lasser de mes signaux mixtes : « *J'y-vais-j'y-vais-pas* ». Je lui souris à mon tour. Un petit sourire que j'avais utilisé une centaine de fois, avec juste ce zeste d'arrogance du mec sûr de lui. Elles adoraient. Quelques minutes plus tard, je m'approchai enfin du bar pour l'inviter à

ma table, en évitant de regarder dans la direction *d'une* certaine serveuse.

Dans la soirée, je croisai une fois son regard, ma « *pêche* » de la soirée collée contre ma hanche, mais le sien dévia illico vers un client. À une heure de la fermeture, je quittai le *Nine*, accompagné de la brunette dont j'avais oublié le prénom. Pas nouveau.

« Ange » faisait l'affaire, comme d'habitude. À l'extérieur, elle se colla à moi en me soufflant à l'oreille de venir chez elle... Moins de deux heures plus tard, je récupérai ma voiture garée dans la 51<sup>ème</sup> rue, pressé de rentrer chez moi. Je démarrai, le poing serré sur le levier de vitesses. Pour une raison que je

préfèrai laisser dans l'ombre, je me sentais encore plus tendu qu'avant ma partie de jambes en l'air. Je frottai mes yeux fatigués.

J'étais crevé !

C'était l'explication. La semaine avait été intense et les prochaines s'annonçaient tout aussi chargées. Le visage de *Jailyn* se dessina de nouveau devant moi, comme un certain nombre de fois depuis que j'avais quitté le *Nine*. Ça avait été une foutue soirée, en vérité. Les mâchoires crispées, je donnai un coup d'accélérateur. Soudain, un détail me percuta de plein fouet !

*Jailyn...*

Quand est-ce qu'elle était passée du statut de Columbia, l'étudiante, à Jailyn tout simplement, ces dernières heures ? Je n'en avais fichtrement aucune idée. Mais j'eus un putain de pressentiment – désagréable – qu'il n'y aurait plus de retour en arrière.

# Chapitre 12

**Jailyn**

*Knox...*

Il était parti avec cette brune.

J'avais enfin l'impression de respirer plus facilement, très perturbée toutefois. La raison ? Son regard braqué sur moi une bonne partie de la soirée. Pour tout dire, son comportement avait été très étrange, très troublant. Mais le plus troublant ? J'avais eu toutes les peines du monde à ne pas le regarder, attirée comme par un aimant. Et à quelques minutes de la fermeture, j'avais encore ce

goût amer dans la bouche, depuis qu'il avait invité cette brune à le rejoindre à sa table. Au bout de dix minutes, elle s'était collée contre lui et ne l'avait plus lâché pendant le reste de la soirée. Mon estomac semblait toujours aussi noué à ce souvenir.

En toute honnêteté, je me sentais perdue devant toutes mes réactions, depuis quelque temps. J'étais épuisée, nerveusement et émotionnellement, consciente de la déception qui m'avait submergée quand il avait quitté le *Nine*, accompagné de cette fille. À vrai dire, je ne savais que penser de son comportement de ce soir. Son regard avait parfois paru si différent, intense. Une intensité qui contrastait avec

l'expression fermée de son visage. Un mur que j'avais de plus en plus envie de briser. Une envie dangereuse. Un tas de pensées se bousculaient en moi, toutes tournées vers ce mec qui me mettait... sens dessus dessous.

Je ne pouvais plus me mentir sur son impact.

Dès notre première rencontre, rien n'avait été simple avec lui ! Bien sûr, il y avait ce physique qui... me troublait – oh, plus que ça, si je voulais être honnête ! Mais je devais avouer, à ma grande confusion, que j'appréciais à présent ses méthodes... un peu brusques. Il n'hésitait pas à me pousser jusqu'à mes dernières limites, les effets bénéfiques se faisant

déjà ressentir. Mais une autre partie en moi regrettait qu'il se comporte aussi froidement, alors que les heures précédentes, il m'avait montré qu'il pouvait être différent. Cela m'avait déjà sauté aux yeux avec sa sœur ; ce soir, plus que jamais...

Avec ses amis, cette fille...

En effet, je l'avais vu rire et sourire... un beau sourire d'ailleurs...

*Oui... mais pour cette brunette...*

Moi, je n'y avais pas droit. Un autre petit coup dans la poitrine me fit mal, mêlé à un sentiment plus particulier que j'avais eu du mal à ignorer, cette fille scotchée à lui. Un sentiment qui

ressemblait bien à de la jalousie. À quelques minutes de la fin de mon service, je me sentais toujours aussi désemparée, voire déstabilisée. Les yeux envoûtants de Knox me poursuivaient, mon corps vibrant encore à ce souvenir.

Oui... il pouvait susciter tant de choses...

Malgré moi.

Les étudiants se levèrent de table, et je fis un gros effort pour m'intéresser à eux. De loin, ils me firent un signe auquel je répondis. Ils étaient sympas et je les aimais bien. Ils m'avaient fait rire, sans que je ressente cette culpabilité à me laisser aller. En vérité, ce soir, j'avais vraiment apprécié de retrouver les petits

plaisirs futiles d'une fille de mon âge, comme profiter des compliments d'une bande d'étudiants, ou ceux d'autres clients qui me trouvaient visiblement à leur goût. Pour tout avouer, depuis quelque temps, j'avais le sentiment de me sentir mieux, différente. Plus en paix.

Oh bien sûr, la douleur était là, au fond de moi.

Elle ne partirait jamais, mais j'aimais penser que je commençais à l'appriivoiser. C'était peut-être une première étape, avant qu'elle ne se transforme en autre chose ou qu'elle s'estompe ? Je n'en savais rien, mais j'avançais... Et l'ambiance du *Nine* – si différente du restaurant où j'avais

travaillé – n’y était pas étrangère. Le premier élément perturbant de ce constat ? Si Knox ne m’avait pas donné rendez-vous ici, ou s’il n’était pas entré dans ma vie tout simplement, j’aurais loupé une expérience qui n’en était qu’à ses débuts.

Je le pressentais.

Mais le deuxième élément le plus déconcertant, voire le plus choquant, était que, depuis la première minute de notre rencontre, c’était Knox qui me donnait le sentiment réel d’émerger enfin de la spirale infernale de ces derniers mois. Ce soir, l’effet de ses regards sur moi et de sa présence me l’avaient encore clairement prouvé. Étrange, mais je me sentais plus forte à son contact rugueux.

Une force qui me poussait vers l'avant et m'aidait déjà à surmonter mes difficultés à la fac. Est-ce qu'elle m'aiderait à surmonter l'épreuve qui m'attendait à Scranton ?

Le premier anniversaire de la mort de Bailey.

Je l'espérais !

Car le spectre de revoir sa famille me donnait de plus en plus des sueurs froides. Cette célébration ? Je craignais plus que jamais de replonger dans un abysse infernal, même si je savais au fond de moi qu'ils avaient besoin de me voir. Que c'était très important pour eux. Comme si j'étais un baume miraculeux – leur baume – à une douleur

indescriptible. Je n'avais pas le droit de faillir ; je n'avais pas le droit de me cacher ici, à New York. Cependant, j'avais le sentiment terrifiant que si je m'écroulais devant eux, je les détruirais une deuxième fois.

Dans ces moments noirs, j'avais l'impression que Bailey me suppliait de les aider à traverser cette difficile étape. Que c'était vital et qu'elle comptait sur moi... de là où elle était...

Plein d'idées étranges se bousculaient dans mon esprit à l'approche de ce rendez-vous. Un fardeau qui s'alourdissait sur mes épaules, pour tout dire. Mais j'avais encore quelques semaines pour me préparer. Je chassai

mes pensées moroses et m'imprégnai de l'ambiance énergisante du *Nine*, en respirant profondément plusieurs fois, avant de me diriger vers les dernières tables de ma section à nettoyer. Dix minutes plus tard, j'entrai dans le vestiaire afin de me changer. Prête à partir, je traversai la salle, mes pourboires en poche.

— Salut, tout le monde !

— Salut, Katniss ! s'écrièrent en chœur plusieurs voix, dont celles de Clayton et Penny.

J'eus un petit rire en leur faisant un signe de la main, puis sortis dans le froid glacial. Emmitouflée dans mon écharpe, je hélai un taxi qui passa devant moi sans

s'arrêter. Heureusement, je n'attendis pas très longtemps avant qu'un autre ne stoppe à ma hauteur, le temps de remonter deux *blocks* pour me réchauffer. Assise au chaud sur la banquette arrière, mon esprit se mit à vagabonder. Je ne voulais plus penser à Knox, mais peine perdue.

Il était là...

Son visage, ses yeux, ne cessaient de danser devant moi. Il aurait certainement été plus facile de lutter contre lui, si ses regards – si intenses parfois – ne m'étaient pas revenus régulièrement en mémoire, avec une clarté incroyable. Même cette fille scotchée contre lui ne l'avait pas empêché de me regarder. C'était peut-être ce qui me troublait le

plus. Et quand il s'était levé de table pour quitter le *Nine*, nos yeux s'étaient accrochés, le temps de quelques longues secondes...

Le sien, pénétrant... une connexion étrange.

Mon cœur se mit de nouveau à s'emballer. J'avais conscience que mon intérêt pour lui ne se limitait plus du tout aux questions qu'il suscitait, compte tenu de ses compétences en maths fi. En réalité, depuis quelque temps déjà, il envahissait mes pensées, et je craignais fort que cette soirée ne scelle un point de non-retour. Son tatouage – cette rose noire – se matérialisa devant mes yeux, puis ses épaules larges et ses abdos aux

contours dessinés... si parfaits.

Une chaleur embarrassante m'inonda, là, dans le taxi. Jamais je n'avais éprouvé une réaction physique aussi forte pour un garçon, jusqu'à sentir une douleur lancinante à un endroit bien précis. Mes cuisses se serrèrent instinctivement ; ma respiration se fit plus courte ; mes seins me parurent plus lourds en quelques secondes.

*Waouh...*

Je passai une main tremblante sur mon visage, consciente de mon état. Knox m'intriguait, *oui*, mais il m'attirait... *beaucoup, vraiment beaucoup.*

Voilà, c'était dit !

Je fermai les yeux, la peau frissonnante, la gorge nouée. Dans un dernier sursaut de lucidité, je me traitai d'idiote et me blindai en rassemblant quelques fragments de fierté. Un type comme lui ne faisait qu'une bouchée des filles qui avaient le malheur, ou l'imprudence, de s'en approcher de trop près, avant de les jeter ensuite comme des kleenex. Tout en lui le hurlait à des miles à la ronde. Drainée par trop d'émotions perturbantes, je fermai les paupières, pressée de me glisser dans mon lit. Le taxi freina enfin devant mon immeuble. La course payée, je me dépêchai de rentrer. Après une rapide douche, je me couchai dans la foulée, repoussant Knox aux confins de ma mémoire. Là où un mec de

son genre devait rester, dans une zone hors d'atteinte, si on ne voulait pas se brûler les ailes. Stupidement ! Du moins, j'essayai, car il fut ma dernière vision avant de m'endormir.

Lundi, je reçus un mail de l'objet de mes pensées – obsessionnelles –, m'inondant d'exercices qui reprenaient toutes les difficultés qu'on avait passées en revue. Je me demandai sérieusement s'il ne se vengeait pas pour une quelconque raison. Suite à l'épisode du *Nine*, j'étais néanmoins soulagée d'avoir un peu de répit. La semaine s'écoula vite entre mes cours, mes heures au bar et ses exercices. Samedi arriva et c'est l'estomac noué, mais l'esprit fébrile, le corps pulsant d'une anticipation très

perturbante, que j'atteignis son quartier.

À l'heure, cette fois-ci !

Il ouvrit la porte, en tee-shirt.

*Dommmage ! Quel gâchis de cacher...*

Je serrai les dents, stoppant net le cours de mes pensées X en un sermon silencieux. Mes mains se crispèrent sur mon sac.

— Salut ! lançai-je d'une voix normale.

*Ouf !*

— Salut...

Dans le salon, je m'assis à ma place habituelle après avoir ôté mon manteau. J'eus à peine le temps d'ouvrir ma

pochette qu'il démarra sur les chapeaux de roues. Bon sang, il allait encore m'en faire baver ! Je le sentais. Je me raidis, prête pour le combat. Et non, je ne délirais pas ! J'avais vraiment parfois l'impression d'être sur un ring, chaque séance relevant d'un challenge différent.

Les minutes défilèrent.

Aucune allusion au *Nine*, aucune question, plus de regards intenses...

Je réprimai un sentiment de déception inconfortable, tout en me concentrant sur les explications de Mister-iceberg. En plein cours, j'entendis un gloussement féminin et des voix étouffées dans le couloir. Imperturbable, je me focalisai sur ma feuille gribouillée de chiffres. Dix

minutes plus tard, un bruit dans le salon attira mon attention. D'un mouvement discret, je levai la tête pour jeter un coup d'œil au-dessus de mon épaule : Cruz se dirigeait vers la cuisine, torse nu.

— Salut, Columbia !

— Salut...

Des tatouages colorés sur ses bras et ses pectoraux me sautèrent aux yeux. Un joli mélange de gris, d'ombres et de couleurs éclatantes.

*Wouah... impressionnant.* Mon regard se fixa sur son dos lorsqu'il s'arrêta près d'un meuble pour consulter un agenda. Il avait beaucoup plus de tatouages que Knox, de couleurs vives contrairement à

lui. Une palette incroyable. Bien que je préfère le style moins chargé de Knox, il fallait reconnaître que Cruz les portait vraiment bien, sur un corps aux muscles durs et sinueux, mis en valeur par sa peau mate due à ses origines latines.

— Hé dis... tu es avec moi là ?! jeta une voix très sèche à ma gauche.

*Oh merde !*

Je tressaillis et me retournai illico, les joues empourprées.

Oh bon sang, son visage n'était pas commode ! Sa mâchoire crispée et son regard orageux lui donnaient un air menaçant, le gris de ses iris ressemblant à un liquide métallique. Je piquai du nez

sur ma feuille, comme une gamine prise la main dans le sac. Il continua plus sèchement et je réprimai un gros soupir. Au fil des minutes, il devint encore plus glacial. Si c'était possible. Avant, je me fichais plus ou moins de cette distance, de son comportement...

Maintenant... je ne savais pas...

Bien sûr que si, je savais ! Bonté divine ! Depuis le *Nine*, malgré le danger inscrit sur tout le package, j'avais envie de... de...

Oh... en fait, je ne savais plus trop où j'en étais, à ce stade. Je me fis violence pour revenir à mes exercices, étouffant mes états d'âme. Deux minutes plus tard, j'entendis un autre bruit et jetai un regard

prudent. Une belle fille aux cheveux bouclés noirs apparut, vêtue uniquement d'un tee-shirt arrivant à mi-cuisses.

— Salut, Knox...

— Salut, Livia.

Knox lui lança un bref coup d'œil indifférent, peu perturbé par sa tenue. Je serrai les dents sous la petite joie étrange qui jaillit dans ma poitrine. Quelques secondes plus tard, je captai des gloussements dans la cuisine, et des bruits que je préfèrai ne pas identifier. Il était clair que cette fille sortait tout droit du lit de Cruz. J'essayai de rester concentrée devant « un Knox » imperturbable. Quand le cours prit fin, la dénommée Livia, enfin habillée, était pendue au cou de Cruz,

près de la porte d'entrée ouverte.

— Comme je te l'ai dit la dernière fois, ce mois de février est assez particulier. Mais d'ici peu, on pourra reprendre les cours en semaine, m'avertit Knox, sur le seuil du salon.

Eh bien, c'était peut-être la plus longue conversation qu'on avait eue, en dehors des consignes lors de nos séances. Encourageant ou pathétique pour mon ego.

— Pas de problèmes, alors à samedi. Salut...

— Salut.

Je pivotai, adressai un sourire poli à la fille pressée contre Cruz. Au passage,

celui-ci tourna le visage dans ma direction pour me faire un clin d'œil. J'eus un petit hochement de tête, en ignorant soigneusement ses mains plaquées sur les fesses de Livia, et sortis de l'appartement. Dans le couloir, je me dirigeai vers les escaliers, consciente des gloussements dans mon dos, ainsi que du rire rauque et sexy de Cruz.

— Je dois aller bosser, ma belle !

— Il faudra qu'on remette ça, minaуда-t-elle. Je croyais que tu avais congé aujourd'hui ?

— On a besoin de moi.

Honnêtement, je me demandai si c'était vrai, ou s'il cherchait à s'en

débarrasser. Mais ce n'étaient pas mes oignons.

— Pourquoi pas...

Un autre gloussement s'éleva dans mon dos alors que je pivotais vers la cage d'escalier. Et là, je me pétrifiai en haut des marches, mes yeux plongeant dans des prunelles claires. Figée, Bethany se tenait en bas sur le palier intermédiaire, l'index pressé contre sa bouche, me sommant de ne pas révéler sa présence, le regard suppliant. Et... à cet instant, je sentis quelque chose dans l'atmosphère : une véritable chape de plomb chargée d'une forte émotion.

Avant que je ne puisse réagir, elle fit volte-face et dévala à toute allure les

escaliers. Ses bottes en daim aux talons plats silencieuses, malgré sa rapidité. Je me remuai enfin et descendis à la hâte les marches. Ce n'est que dehors que je réussis à la rattraper, quand elle s'arrêta net sur le trottoir, la poitrine se soulevant plus vite, le visage tourné à l'opposé, le regard fuyant.

— Salut, Bethany, dis-je avec douceur.

Je la vis se raidir avant de se retourner, ses yeux dangereusement brillants, un sourire forcé sur les lèvres. Triste. J'avais ma réponse. Ce que j'avais compris d'instinct dès la première seconde. Sa bouche trembla : — Salut, Jailyn.

Je lançai un coup d'œil vers

l'immeuble, consciente de marcher sur des œufs.

— Tu ne voulais pas... voir ton frère ? demandai-je avec prudence.

— Non... non... pas la peine, rétorqua-t-elle d'un ton tendu.

Sa main balaya l'air d'un geste négligent, mais je la sentais très mal à l'aise derrière cette façade rigide. Elle cligna soudain plusieurs fois des paupières pour en chasser l'humidité. Je pressentis que je devais me montrer très diplomate si je ne voulais pas la braquer. Tout à coup, une voix s'éleva à notre gauche.

— Hé Bethany, c'est toi ? Comment tu

vas ?

Livia s'avança vers nous. La nuque raide, Bethany plaqua un faux sourire sur ses lèvres. Rien qui ressemblait à l'un de ses sourires naturels et pétillants.

— Salut, Livia.

— En promenade à Manhattan ?

— Oui...

La réponse laconique et le ton froid ne perturbèrent guère Livia-la-glousseuse. Visiblement, elles se connaissaient. Mes yeux se baissèrent sur les poings serrés de Bethany, qui se contenait comme elle le pouvait.

— Bon, je n'ai pas trop le temps de discuter, lança Livia dans un autre

gloussement que je commençais à trouver très énervant. Quelle nuit... Cruz n'a pas changé, ajouta-t-elle d'une voix lascive, avec un petit clin d'œil.

*Mais ferme-la, bonté divine !*

Je me raidis, surveillant du coin de l'œil la réaction de Bethany. Elle ne dit rien, mais son visage pâlit un peu plus. Il y eut un silence, un long silence, lourd, pesant, avant que Miss glousseuse ne tourne enfin les talons. À cette minute, je ne sus que dire, mais je me voyais mal abandonner la sœur de Knox dans cet état. Touchée par sa détresse, un sentiment protecteur m'envahit tout à coup.

— ... Je dois y aller... jeta-t-elle

d'une voix très enrouée.

— Écoute, je connais un café sympa pas loin d'ici, où ils font des sandwiches vraiment délicieux, proposai-je spontanément. J'ai à peine eu le temps de prendre mon petit déjeuner ce matin, et je meurs de faim.

Je la vis hésiter, prête à refuser, la respiration encore difficile.

— Je...

Elle se tut. Bethany était une fille intelligente ; j'étais certaine qu'elle sentait parfaitement que j'avais compris une grosse partie du problème, voire le problème en entier, à propos de ce qui venait de se passer. Je continuai d'un ton

léger, pour ne pas la mettre plus mal à l'aise : — Je suis affamée, mais je n'ai pas envie de déjeuner seule. Il faut dire que ton frère ne m'a pas ménagée.

Cette réflexion la fit sourire. Un tout petit sourire.

Évoquer Knox la relaxait un peu. Il suffisait d'éviter le sujet « Cruz » ou elle allait détalier, c'était certain.

— Oui, il peut être intense, convint-elle.

— Il m'a fait bosser sans relâche.

La tension au niveau de ses épaules faiblit avec un autre petit sourire. Encourageant.

— Oui, c'est tout lui, ça !

— Tu m'accompagnes ? C'est moi qui invite.

La tristesse dans ses yeux commençait à s'évanouir peu à peu.

— Ok.

Durant les premières minutes, elle resta silencieuse, encore sur le qui-vive. Mais quand elle remarqua que je n'abordais pas l'épisode précédent, que je l'ignorais purement et simplement, elle se détendit enfin. À vrai dire, elle me faisait penser à Tiphaine, à peu près du même âge.

— Alors, tu as toujours voulu être infirmière ? demandai-je d'un ton léger.

— Oui...

— Et il y a une spécialité qui t'attirerait plus qu'une autre ?

— J'aimerais travailler en pédiatrie ou dans un service néo-natal. Je sais que ce n'est pas toujours facile en milieu hospitalier, mais j'aime les enfants.

Je devinai aisément qu'elle était faite pour ça. Elle avait quelque chose, un petit truc indescriptible. Une belle aura émanait de sa personne sincère et spontanée. C'était curieux, mais d'instinct, je ressentais l'envie de la protéger. La sensation se révélait forte et bizarre, étonnante même. Trois *blocks* plus loin, sur Columbus, on entra tout d'abord dans une boutique qui vendait un tas de babioles de Disney. Bethany pouffa

lorsque je me mis à fredonner, d'un air très faux, certaines chansons. À la deuxième, elle se joignit à moi, toutes deux pliées de rire, car elle n'était pas plus douée que moi. Puis, on se rendit dans le petit café que je connaissais, situé à deux pâtés. Elle semblait aller mieux, retrouvant sa spontanéité. Par chance, je trouvai immédiatement une table libre après avoir payé nos deux plats. Sur le chemin, j'avais appris qu'elle faisait de la danse et pas mal de baby-sitting. Une serveuse vint nous apporter notre commande, et on se retrouva seules.

— Tu as une sœur ? demanda-t-elle avant de croquer dans son sandwich.

Je m'essuyai la bouche avant de

répondre :

— Oui, plus jeune, elle suit des cours à Curtis, à Philadelphie. Tiphaine a toujours été passionnée de musique classique, elle est très douée au violon.

— Classique ? répéta-t-elle d'un ton surpris.

— Oui, contrairement à moi, lançai-je avec un soupir.

Elle sourit.

— Knox est vraiment doué en musique, Chase, mon autre frère en dessin, et moi... en rien...

*Chase, un autre frère.* Mon cerveau enregistra ce nouveau détail.

— Je chante faux ! Je dessine comme une gamine de deux ans, poursuivit Bethany, c'est une horreur.

J'eus un petit rire.

— Mais je suis sûre que tu fais des miracles avec les enfants. Moi, je les pendrais tous par les pieds au bout de cinq minutes.

Son rire fusa dans la salle.

— Ma sœur trouve que j'ai des goûts musicaux qui jettent la honte sur toute notre famille, continuai-je d'un ton espiègle.

Bethany pouffa. Ah, ça faisait du bien de la voir ainsi !

— Knox est lui aussi désespéré quand

il voit ce que j'écoute. Pour lui, je fais également honte au nom « Fowler ».

*Fowler.* J'enregistrai cet autre détail.

— On a ça en commun. Qu'est-ce que tu écoutes ?

— J'adore Katy Perry !

— Sans blagues, moi aussi, lâchai-je, étonnée.

Là, elle éclata de rire, toute tristesse définitivement envolée.

— Ne dis jamais ça à mon frère !

— Déjà qu'il ne m'apprécie pas...

J'aurais voulu ravalé cette réflexion à l'instant où elle sortit de ma bouche. Bethany me regarda quelques secondes

d'un air pensif, avant de me répondre : — Non... ne pense pas ça. Je sais que Knox peut être intense et qu'il a un côté entier, mais les derniers mois ont été difficiles pour toute notre famille. Mais c'est quelqu'un de génial, même s'il est vrai qu'en ce moment, il peut malheureusement donner une fausse impression.

Elle se tut et, même si j'en mourais d'envie, je n'osai pas poser plus de questions. Knox me perturbait assez sans que j'en apprenne plus sur lui.

— Bah... je commence à le connaître, plaisantai-je

Le sujet fut abandonné. On se mit à discuter de son spectacle, de musique, de

maquillage, d'un tas de trucs légers. Le temps passa très vite et, au moment de me lever, je m'aperçus que ce déjeuner avait vraiment été agréable. Sur le trottoir, je papotai encore quelques minutes avec Bethany. Elle prévoyait de rejoindre sa copine Ashley et sa mère sur Columbus Circle, pour rentrer ensemble à Brooklyn. Cela me rassura.

— Tiens, je te laisse mon numéro de portable, si tu as besoin d'aide pour Columbia, ou quoi que ce soit.

Elle l'enregistra dans ses contacts et bipa le mien.

— Tu as le mien également. Merci, Jaily, ce déjeuner a été très sympa.

— On pourra remettre ça ? proposai-je.

— Oui, j'aimerais bien, répondit-elle avec un petit sourire.

Je la vis inspirer.

— Je suis vraiment contente que Wade t'ait conseillé mon frère. Ça m'a permis de te rencontrer.

À y réfléchir, le destin empruntait parfois des chemins bizarres.

— Moi aussi.

L'air gêné, elle tritura soudain ses gants, de nouveau mal à l'aise.

— S'il te plaît, ne dis pas à Knox... que tu m'as vue dans... dans...

Elle se tut, très embarrassée. Spontanément, je posai ma main sur son avant-bras.

— Je te le promets.

Soulagée, elle me remercia d'un air triste, avant de lancer d'un ton plus enthousiaste : — Bon, je dois y aller. Ashley et sa mère m'attendent à l'entrée de *Time Warner*. Alors, à bientôt et bon courage pour tes cours.

— Je survivrai, plaisantai-je.

Elle sourit.

— Oh... je suis certaine que mon frère a trouvé à qui parler. Tant mieux !

Mes joues rosirent légèrement. Après un dernier signe, elle s'éloigna. Je la

regardai se diriger vers la bouche de métro.

— Bethany ? appelai-je tout à coup.

Elle se retourna, à quelques mètres.

— Oui ?

— Si tu as besoin d'aide ou si tu as simplement envie de discuter, enfin quoi que ce soit, tu as mon numéro... n'hésite pas...

À cette seconde, elle comprit clairement à quoi je faisais allusion, ou plutôt, à qui je faisais allusion. Immobile, elle me fixa en silence, avant de faire un petit mouvement de la tête. Puis, elle pivota et s'éloigna vers la bouche de métro. De mon côté, je fis demi-tour en

direction de mon appartement. Durant tout le chemin, je pensai à Bethany. Je voulais croire que Cruz n'était qu'une tocade, sinon, la pauvre risquait fort d'en baver plus d'une fois. Mais vu son visage, la profonde tristesse et la douleur que j'avais pu lire dans ses yeux, j'avais bien peur que ses sentiments ne se résument pas à un simple béguin. J'eus un soupir fataliste.

Mais pourquoi donc tout était compliqué en amour ?

Le souvenir de Bailey choisit ce moment pour se frayer un chemin. Je ne voulais pas penser à sa vie sentimentale avant son décès. Peut-être que si elle avait fait d'autres choix, ma meilleure

amie serait encore là. Mille fois, je m'étais posé la question. Je savais bien qu'un être ne choisissait pas la personne dont il tombait amoureux. L'amour pouvait vous tomber dessus du jour au lendemain. Mais si elle n'était pas montée dans cette voiture... ce soir-là... Ma gorge se noua violemment et des larmes affluèrent d'un coup. Je dus lutter quelques minutes pour éclaircir ma vision opaque.

Oh bon sang... c'était dur !

Surtout quand toutes ces questions refaisaient surface, mêlées à une douleur vive. La même que le jour où mes parents, venus directement de Scranton, m'avaient annoncé la terrible nouvelle. Je

combattis cette souffrance, consciente de la spirale dans laquelle certains souvenirs pouvaient m'entraîner. Je réussis à endiguer la sensation grâce à des exercices respiratoires, mettant en œuvre les conseils d'un médecin que j'avais consulté, il y a quelques mois. Ma respiration se fit régulière, et le poids qui comprimait mes poumons disparut peu à peu.

Plus calme, j'atteignis enfin mon appartement.

# Chapitre 13

## Jailyn

Le jeudi de la semaine suivante, Knox put finalement caser un cours au lieu du samedi comme prévu. Dans son mail, il m'avait avertie qu'on pourrait maintenant caser deux cours, à moins d'un problème de dernière minute. La séance se passa dans l'ambiance coutumière. En fait, j'avais même l'impression qu'il était encore plus distant depuis l'épisode du *Nine*. Sa froide indifférence provoqua cette déception familière, avant qu'il ne m'oblige à plonger dans un rythme infernal qui empêcha mon esprit de

vagabonder dans une mauvaise direction.

Au cours de la même semaine, Holly m'avait rappelé la fête que la fraternité de Wade organisait pour son anniversaire, le premier samedi du mois de mars. En fait, elle m'en parlait depuis quelques semaines, mais j'avais zappé ces derniers temps. Cette fête serait la première soirée à laquelle j'assisterais depuis la mort de Bailey. Appréciant Wade, je me sentais prête à sortir de ma tanière pour m'amuser un peu. La « big party » se tiendrait dans un immeuble situé sur la 114<sup>ème</sup> rue, le QG de la confrérie à laquelle il appartenait. J'étais toutefois un peu nerveuse de replonger dans ce type de soirée.

Le jour J, je me préparai avec soin en vue de mon premier vrai retour à une vie sociale normale en tant qu'étudiante. Je revêtis un jean moulant, à taille basse, d'un bleu foncé. Deux ailes d'aigle, rehaussées de fils brillants et de petits strass fantaisie, décoraient les poches sur mes fesses. C'était l'un de mes jeans préférés. D'ailleurs, Holly trouvait que ce pantalon me faisait des fesses et des jambes d'enfer. Je mis des bottes en cuir, noires, à talons fins, pas trop hauts ; le type de bottes que je pourrais supporter toute une soirée. Pour le haut, j'optai pour un simple tee-shirt moulant couleur taupe, avec un décolleté sexy en V. Balayés sur le côté, mes cheveux lisses tombaient librement sur ma poitrine. Au niveau

maquillage, un fard gris rehaussait mon regard, d'un bel effet smoky. Avant de partir, j'enfilai un petit cardigan sous mon manteau, assorti à mon top. Je me sentais bien, coquette et séduisante. Carol et Delaney, deux très bonnes copines de Holly, nous rejoignirent à l'appart. Delaney fréquentait un étudiant qui appartenait à la même fraternité que Wade.

Par ce froid glacial, on préféra s'y rendre en taxi. À notre arrivée, du monde se pressait sur le trottoir. En haut de quelques marches, un gars vérifiait les noms sur une liste. De loin, il reconnut Holly et nous fit signe. Notre petit groupe passa devant quelques personnes qui grognèrent dans leur barbe, avant qu'on

pénètre dans le rez-de-chaussée d'un beau bâtiment de sept étages. Tous les meubles avaient été poussés contre les murs, et un DJ occupait l'angle de la grande salle principale, où du monde se pressait déjà sur une piste de danse improvisée.

Wade vint nous accueillir en personne. Carol, Delaney et moi-même, on éclata de rire lorsque *Wade et Holly* s'embrassèrent à pleine bouche sous les sifflets divers. Delaney rejoignit son copain qui l'attira contre lui. Je sentis cette petite envie familière refaire surface, avant de me tourner vers Carol qui me proposa d'aller faire un tour.

Un large couloir desservait d'autres

pièces spacieuses sur le même niveau, alors qu'une cage d'escalier imposante s'envolait vers les étages. Un superbe immeuble typique de Manhattan. Il n'y avait pas à dire, la fraternité de Wade transpirait pouvoir et richesse. On passa devant une salle de télé immense, qui accueillait des étudiants s'excitant derrière une console de jeux, certaines filles se trémoussant sur les genoux de mecs.

Dans une autre salle spacieuse, du monde gravitait autour de trois tables de billard. Au fond du rez-de-chaussée, une vaste cuisine, qui donnait sur une grande cour intérieure, ne désemplissait pas, avec ses tonnelets de bière. Plusieurs personnes fumaient à l'extérieur. Après

un tour rapide, on revint vers la salle où le DJ se donnait à fond. Dans la cage d'escalier, il y avait pas mal d'allées et venues, ainsi que des gens assis sur des marches. Je préférais ne pas imaginer ce qui se passait au-dessus de ma tête, aux étages, me faisant la promesse de faire gaffe si je devais aller aux toilettes. Une méfiance tout à fait légitime suite à quelques expériences précédentes, embarrassantes dans ce type de soirée. Des spots, installés un peu partout, restituaient l'ambiance d'un club à une grande partie du rez-de-chaussée : les silhouettes ondulaient sur la piste, certaines se pressaient l'une contre l'autre, des couples s'embrassaient dans des recoins.

Oui, pas de doute, j'étais bien de retour dans une soirée étudiante. Carol m'entraîna illico sur la piste. Les premières minutes furent assez étranges. Je me sentis un peu raide, plus vraiment dans mon élément, avant de retrouver les mouvements familiers. J'avais toujours aimé danser et je réalisai avec étonnement que ça m'avait manqué. Avec un regain d'énergie, je bouclai tous les souvenirs douloureux dans un petit coin de mon cerveau, réprimai cette culpabilité – jamais très loin –, pour me laisser emporter par la bonne humeur générale.

Au bout d'une demi-heure, je me rendis dans la cuisine avec Carol, toutes deux assoiffées et essouffées. Au cours

de l'heure suivante, quelques garçons engagèrent la conversation. Ils comprirent vite mes signaux « pas intéressée » et ne s'attardèrent pas. Ce n'était pas plus mal, je voulais juste m'amuser, danser, rien d'autre. Je n'avais aucune envie de finir dans les bras d'un mec, encore moins à l'étage comme certaines. Carol était repartie sur la piste. Adossée contre un mur, je sirotai ma bière, mon regard s'attardant machinalement vers le hall, lorsque plusieurs mecs entrèrent...

Et... là, je *le* vis...

Mon cœur fit un énorme bond dans ma poitrine. Mon corps accusa le coup : une onde de choc si forte, que je dus plaquer ma main libre contre le mur pour me

retenir de chanceler. En appui sur la cloison, je contemplai Knox. Jamais l'idée ne m'avait effleurée que Wade pourrait l'inviter. Une immense excitation monta en moi. Une réaction qui aurait dû m'effrayer si je n'avais pas été occupée à le fixer, sans pouvoir détacher mon regard.

Waouh... il était à tomber.

Tout le package à saliver faisait penser à... sexe, sexe et sexe, de son visage très séduisant à ses tatouages fascinants, de ses biceps magnifiquement sculptés à ses épaules carrées ; de son torse musclé à ses hanches étroites et ses longues jambes puissantes. Grand, il avait la solide carrure d'un athlète, mais son physique

n'avait rien de massif, contrairement à certains garçons trop bodybuildés à mon goût. Pas un centimètre à jeter. Ses cheveux bruns coiffés dans tous les sens, plus courts sur les côtés et plus longs sur le dessus, s'illuminaient de reflets plus clairs sous les spots, alors que l'éclairage intime soulignait les angles de son visage et de sa mâchoire, ombrée d'une barbe naissante. Pas à dire, tout en lui hurlait « bad-boy » à fuir. Mais je me gorgeai de cette vision, avant de remarquer du coin de l'œil toutes les filles qui le dévoraient des yeux, lui et son groupe.

Je reconnus Cruz, son colocataire, ainsi que les deux autres types que j'avais déjà vus au *Nine*. Mon cœur se mit à

palpiter dangereusement, mes yeux rivés sur lui. Il faut dire qu'il valait le coup d'œil. D'où je me tenais, il ne pouvait me voir. Cela dit, j'ignorais si je souhaitais vraiment qu'il remarque ma présence ou non. Ce n'était pas par rapport à son comportement durant les cours, mais plutôt par rapport à mes propres réactions qui n'allaient pas en s'améliorant, de minute en minute.

J'avais l'impression d'avoir du mal à respirer, comme si mes poumons venaient de rétrécir, mes muscles noués sous l'anticipation ou une certaine appréhension. Je ne savais plus. Il se déplaça vers la gauche ; mon regard suivit son déhanché... sexy. Rien à dire ! Son jean délavé lui allait comme un gant,

ni trop serré ni trop large, soulignant de superbes fesses. Et, comme beaucoup de mecs, ce jean tombait très bas sur ses hanches. Toutefois, jamais je n'avais rencontré un homme qui le portait aussi bien que lui, à me faire saliver à chaque déhanché.

Je continuai à le regarder. Aussi séduisant fût-il, il n'avait rien d'une gravure de mode. Rien d'un jeune étudiant. Un côté trop brut se dégageait de sa personne et, à lui tout seul, il faisait vibrer la pièce de testostérone. Je sentais bien que mon intérêt dépassait ma limite autorisée en ce qui le concernait, mais je n'arrivais pas à détacher mon regard de sa silhouette qui s'éloignait vers le hall.

Le corps fébrile, j'avais chaud, et une conscience aiguë de chacun de mes vêtements sur ma peau sensible. Au moindre mouvement, j'avais l'impression que les pointes de mes seins frottaient douloureusement contre mon soutien-gorge. Une douleur latente dans le bas de mon ventre, et plus bas, acheva de me mortifier. Je fermai les paupières quelques secondes, horrifiée que je puisse avoir de telles réactions physiques au bout de quelques secondes, en le contemplant tout simplement. Ça ne s'arrangeait pas depuis l'épisode du *Nine*. L'idée d'explorer ce corps nu dans un lit aux draps en bataille me traversa soudain.

Oh mon Dieu ! Que m'arrivait-il !

Mes joues s'empourprèrent violemment.

Il disparut de ma vue pendant quelque temps ; j'inspirai et expirai durant quelques longues secondes pour me reprendre, avant de siroter ma bière. C'était mon deuxième gobelet ; à coup sûr, le dernier. Toutefois, je ne pouvais m'empêcher de guetter les allées et venues dans le hall. Quand il revint enfin, accompagné de ses potes, chacun une bière à la main, une foule de filles les suivaient. *La prise serait bonne ce soir*, pensai-je, une flèche de jalousie vrillant ma poitrine. Le souvenir de cette brune, au *Nine*, refit surface.

Mes paupières se fermèrent une brève

seconde avant de se rouvrir. Je me sentais sur un fil, en équilibre précaire, ayant du mal à maîtriser mes réactions. Bonté divine ! Je ne devais pas éprouver de l'intérêt pour un type comme Knox, c'était suicidaire ! Je n'arrêtais pas de me faire la leçon, désespérément, mais il hantait de plus en plus mes pensées en dehors des cours, et suscitait d'intenses pulsions. Je ne pouvais le nier. À cet instant, un vide se creusa dans ma poitrine ; l'envie que je pouvais parfois ressentir devant le bonheur d'un couple comme Wade et Holly se ranima avec une violence impossible à ignorer.

Subitement, j'eus envie de glisser plus vers la droite pour éviter qu'il ne me voie. Je craignais mes réactions, mais

plus encore, je craignais qu'il puisse comprendre, d'un coup d'œil, qu'il me troublait profondément. Qu'il m'attirait terriblement.

Le souvenir de ses regards au *Nine* revint avec une force impitoyable et attisa cette envie en moi, une force refusant de capituler, d'entendre la voix de la raison. Celle qui ne cessait de me répéter que Knox ne cherchait qu'une seule chose chez une fille : l'accrocher à son tableau de chasse, après avoir couché avec elle. Un tableau de chasse qui devait dépasser de loin tout ce que je pouvais imaginer.

Et je n'étais pas ce type de fille-là.

Cependant, même si je voulais m'abstenir de regarder dans sa direction,

mes yeux, eux, refusaient d'obéir. Ils balayèrent le DJ, la piste, et revinrent vers lui. Je sus à la seconde lorsqu'il me vit dans la salle, sa bière suspendue en l'air, à quelques centimètres de ses lèvres, son regard planté dans le mien. Le temps sembla s'arrêter, et une lueur intense – identique à cette soirée au *Nine* – me fit frissonner. Immobile, il ne me quitta pas des yeux durant de longues secondes ; j'en fis de même, hypnotisée. Puis, son bras bougea au ralenti, sa main se levant pour porter sa canette à la bouche, son regard toujours vissé au mien. À ce moment-là, mon cœur cognait dans ma cage thoracique, mes jambes liquéfiées menaçant de céder sous mon poids. Et le charme se rompit

brusquement quand il tourna son visage vers la fille, à sa gauche.

*Waouh !* Le coup dans l'estomac fut douloureux. Une autre flèche de jalousie me transperça la poitrine avec une violence aussi soudaine que perturbante, mêlée à une intense déception.

Il m'ignorait. Plus clair que ça, tu meurs !

Je le regardai, un peu perdue. Pas un signe, pas un bonjour. Je devais avoir la gale ou la peste pour provoquer une telle réaction chez lui. Ou j'avais peut-être volé son goûter dans une cour d'école au primaire, sans m'en souvenir ?

Bon sang, je n'arrivais pas à maîtriser

ce qui se passait en moi !

Ma gorge se noua stupidement. Je vidai le reste de mon verre, le posai quelque part à l'aveuglette, décidée à rejoindre Carol sur la piste. J'étais ici pour m'amuser, et j'allais m'amuser ! Carol m'accueillit avec un grand sourire. Je souris à mon tour, me laissant aller au tempo de la musique. Quelques minutes plus tard, un inconnu s'approcha et se mit à danser devant moi, et de plus en plus près.

Je me concentrai sur lui pour oublier Knox et son harem dans mon dos. Lorsque le type posa ses mains sur mes hanches, je ne le repoussai pas, ondulant du bassin. Wade et Holly nous rejoignirent sur la

piste. Avec un sourire, je me dégageai pour me tourner vers ma copine qui m'attira dans son cercle, visiblement heureuse que je m'amuse. Mais le mouvement me fit pivoter et je me retrouvai dans l'autre sens, face à l'objet de mes pensées. Je ne pus m'empêcher de lever les yeux.

Knox était toujours à la même place...

Et il me fixait d'un air sombre et... étrange. Mes poumons se vidèrent d'un coup lorsque son regard intense détailla lentement ma silhouette, de haut en bas et de bas en haut, s'attardant sur des endroits précis, avant qu'il plonge ses yeux dans les miens. Ma peau parut fourmiller de la tête aux orteils ; je sentis

même les pointes de mes seins durcir. Un démon devait me posséder, car je soutins son regard. Soudain, deux mains se posèrent sur mes hanches, mon cavalier de retour, dans mon dos. J'eus tout à coup l'impression que les mâchoires de Knox se crispèrent, une lueur menaçante dans ses yeux. Impossible ! Je devais vraiment prendre mes désirs pour des réalités. Une blonde se colla à lui et il tourna la tête, se désintéressant de ma petite personne. Un nouveau coup dans la poitrine me fit serrer les dents. Je fis volte-face pour danser avec mon admirateur.

La danse suivante, je m'éloignai de lui, car je n'avais aucune envie de lui donner de faux espoirs, ni de m'empêtrer avec un mec collant. Je réussis à m'en

débarrasser lorsqu'une fille se pressa contre son flanc, avec un décolleté qui attira toute son attention. Soulagée, j'en profitai pour m'échapper et regagner la cuisine. Je me servis un soda, cette fois-ci, puis revint dans le hall peu éclairé. Je m'arrêtai dans un coin et me forçai à observer Carol et Delaney, qui continuaient à s'éclater sur la piste.

— On ne travaille pas, ce soir ?

Cette voix profonde, familière, faillit me faire sauter en l'air. Ma main se crispa autour de mon verre, alors que je me retournais, le cœur battant.

— Non... sal... ut... bredouillai-je d'un ton enrôlé, sous le coup de la surprise.

— Salut.

J'étais si étonnée qu'il m'adresse la parole que je ne sus que dire sur l'instant, prisonnière de son regard gris lumineux, qui prenait des nuances magnifiques sous l'éclairage tamisé. Des ombres accentuaient la séduction de son visage. Je n'osais laisser mes yeux s'égarer sur son torse musclé. Son physique me troublait ; son visage me troublait ; ses tatouages me troublaient. J'avais l'impression qu'une vanne s'ouvrait, m'emportant dans un tourbillon de sensations. Il sentait bon, très bon, une note de bois de santal, suave et veloutée. Je me retenais d'inspirer comme une malade. *Oh bon sang !*

— Ça fait combien de temps que tu travailles au *Nine* ? demanda-t-il.

— Depuis début février.

J'avais encore du mal à aligner deux pensées cohérentes. Je n'étais pas du genre à perdre mes moyens à ce point, mais j'avais l'impression que tous mes organes tressautaient. J'inspirai profondément pour me calmer.

— En fait, je bossais auparavant dans un restaurant, précisai-je d'un ton normal dont je me félicitai. Le patron a été obligé de le fermer suite à une inondation. Une canalisation a éclaté une nuit et fait pas mal de dégâts. La cuisine, les fours et la salle ont été inondés. Les travaux risquent de durer quelques mois avant qu'il ne

puisse rouvrir. Le soir de notre rencontre, j'avais remarqué cette annonce au *Nine*... et j'ai tenté ma chance.

Knox ne dit rien pendant quelques secondes, puis hocha la tête.

— Greg est un type correct avec son personnel. Tu ne perds pas au change.

— Oui, il est très sympa. D'ailleurs, l'ambiance me plaît. J'aime bien travailler avec Penny et Clayton.

J'étais encore sous le coup de la surprise, mais j'eus subitement peur qu'il ne s'échappe. Ce qui me rendit téméraire.

— Euh... Holly m'a dit que tu travaillais dans un studio d'enregistrement ?

Bon, je venais de lui avouer que j'avais pris quelques renseignements personnels. Pas la mer à boire. Je me sentis cependant un peu rougir. Il hésita une fraction de seconde, avant de répondre :

— Oui... comme ingénieur du son.

*Intéressant.*

— C'est loin du domaine de la finance, jetai-je en souriant.

— Effectivement, rétorqua-t-il sans sourire.

Je commençais à avoir l'habitude. Je brûlais de lui poser enfin la question qui me trottait dans la tête depuis le premier cours.

— Je peux te poser une question ?

Là, je crus voir l'ombre d'un sourire lorsqu'il me fixa, et mon cœur fit un sacré salto dangereux. Ce petit sourire était si inattendu que je déglutis devant son visage moins distant, transformé en quelques secondes. Irrésistible. Mon cœur menaça de s'échapper de ma poitrine, ma respiration devenant plus saccadée. Sa remarque suivante m'étonna :

— Je parie que c'est une question que tu as envie de me poser depuis un bout de temps ?

Je souris, masquant du mieux que je pus ma nervosité et... mon trouble.

— Oui, c'est vrai... Tu as suivi une filière business pour avoir un tel niveau, n'est-ce pas ?

— Oui...

J'attendis. Il me fixa et but une gorgée de sa bière. Je refusai de regarder ses lèvres trop tentantes.

— Rutgers, et j'ai arrêté après deux semestres.

— Tu es... pourtant très doué...

Je me sentis de nouveau rougir, ma phrase prenant une connotation bizarre. Oh bon sang, je ne me reconnaissais plus ! Jamais un garçon ne m'avait rendue aussi stupide et émotive. Il me dévisagea quelques secondes en silence, avant de

hausser une épaule d'un mouvement négligent.

— C'était pas mon truc. J'ai validé les crédits qui m'intéressaient en sachant que ce ne serait pas perdu. Mais dès que j'ai eu une opportunité, je suis parti.

Il ne précisa pas en quoi cela pourrait lui servir exactement, mais je me tus. J'avais du mal à comprendre qu'on puisse quitter une très bonne université comme Rutgers avant l'obtention d'un diplôme. Toutefois, le ton plus sec de sa réponse me dissuada de forcer ma chance. J'avais l'impression de marcher une nouvelle fois sur des œufs. Et je ne voulais surtout pas qu'il se barre. J'avais envie de continuer à lui parler... et...

qu'il me sourie de nouveau.

C'était idiot, mais j'en avais vraiment envie.

Le mur paraissait se fêler, légèrement ; je voulais qu'il se fêle un peu plus. Beaucoup plus, en vérité. J'ignorai les signaux « danger » qui clignotaient dans mon cerveau – une partie rationnelle, opposée à cette envie avide de prolonger ce tête à tête. J'essayai de me persuader que ce petit intermède améliorerait nos cours, mais je savais bien que tout ça n'était que des excuses...

Parce qu'il m'attirait... toujours plus.

Je me raclai la gorge.

— Ma sœur suit des cours à Curtis,

elle est en première année.

Une lueur de surprise éclaira le gris si lumineux de ses iris.

— Ouais, je connais. Quel instrument ?

— Violon, elle veut faire carrière dans la musique. D'ailleurs, elle a été sélectionnée pour faire deux représentations avec l'orchestre philharmonique de Philadelphie, cet été.

— Pas mal ! Ce genre de sélection est plutôt rude, répondit-il après avoir bu une autre gorgée de sa bière, ses yeux fixés sur moi.

Je me souvenais que Bethany m'avait confié qu'il aimait jouer de la guitare.

— Et toi... tu joues d'un instrument ?  
demandai-je d'un air innocent.

— De la guitare.

Son regard pénétrant me troublait toujours autant, mais je puisais dans des ressources insoupçonnées pour conserver une attitude normale. Il avait assez de groupies autour de lui ! Toutefois, c'était plutôt un gros exploit de ma part.

— Et de ton côté... tu es une matheuse douée en musique ?

Un large sourire fendit mes lèvres.

— Je suis nulle, incapable de jouer d'un instrument. En fait, ma sœur et moi, on est à l'opposé l'une de l'autre. Je suis la matheuse qui tient ça du côté de mon

père, alors que ma frangine a hérité de la fibre artistique de ma mère.

J'aimais discuter avec lui. Il pouvait être si différent, plus accessible. Je bus une gorgée de mon soda avant de lancer :

— J'ai trouvé ta sœur très sympathique.

Son regard s'éclaira d'une lueur affectueuse qui me rendit toute chose. J'avais déjà perçu une autre facette de Knox, le jour de ma rencontre avec Bethany ; elle réapparaissait, attirante et plus que dangereuse pour moi.

— Oui, c'est une chic fille, intelligente...

Je crus qu'il allait dire autre chose,

mais il se tut. De mon côté, je n'osai pas continuer sur le sujet, de peur de faire une connerie, me souvenant de ma promesse.

— Cruz et toi, vous vous connaissez depuis longtemps ? demandai-je d'un ton désinvolte.

— Aussi loin que je m'en souviens ; on a grandi dans le même quartier.

C'était bien ce que je pensais. Malheureusement. Cruz avait toujours fait partie de la vie de Bethany. Knox était loin d'imaginer les sentiments que sa sœur nourrissait envers son meilleur ami. Je baissai les yeux vers ses tatouages, déjà parce qu'ils étaient fantastiques, et parce que je préférais m'éloigner de ce sujet brûlant.

— C'est du très beau travail. L'artiste qui a fait ces tatouages a beaucoup de talent.

— C'est Cruz. Lui et Zack, un pote de notre bande, ont ouvert une boutique à Manhattan.

Je faillis lui demander pour la rose noire, mais je me retins à la dernière seconde, ne souhaitant guère remettre sur le tapis cet épisode où je l'avais mangé des yeux. Je voulus poursuivre cette conversation ; malheureusement, une voix familière nous interrompit :

— Hé, Knox, il y a un tournoi de billard qui va démarrer. Des petits étudiants sont prêts à parier gros. Il y a du blé à se faire...

Avec une lueur d'étonnement, Cruz me fixa et me contempla de la tête aux pieds, puis l'inverse :

— Hey... Columbia, c'est toi ? lâcha-t-il, le visage stupéfait.

— En chair et en os, répondis-je d'un air moqueur, consciente que Knox ne me quittait pas du regard.

Un petit sifflement s'échappa des lèvres de son coloc qui me détailla avec une attention particulière, en s'arrêtant plus longuement sur mon décolleté en V. Je lançai un bref coup d'œil vers Knox, et crus déceler un tic nerveux sur sa mâchoire qui me sembla plus crispée. De nouveau. Je devais vraiment souffrir d'hallucinations, même de près. Je souris.

— Je suppose qu'insister sur le fait que je m'appelle Jailyne ne servira à rien, une nouvelle fois.

— Bon sang, Columbia ! s'exclama Cruz, stupéfait, tu lis en moi comme dans un livre ouvert. Impressionnant. On est des âmes sœurs, je le sens, se moqua-t-il.

Du plat de la main, Knox lui donna une tape sur le sommet du crâne et leva les yeux au ciel, lorsque Cruz eut une réaction faussement disproportionnée en poussant un cri de douleur. Je pouffai de rire... *oui moi...* je pouffais de rire comme une cheerleader, devant leurs chamailleries. Knox me lança un regard amusé, le coin de ses lèvres s'étirant en un petit sourire... sexy.

Oh mon Dieu ! Un sourire... qui allait me faire fondre comme une flaque d'eau à ses pieds. Son visage trop séduisant menaçait de me transformer en l'une des groupies de son harem.

*C'est déjà fait*, me souffla une voix ironique.

Mais son sourire s'évanouit trop vite, et il retrouva une expression distante, comme s'il regrettait les précédentes secondes. Ah ! Il fallait le suivre ! Il mettait au défi mes nerfs, tout en malmenant au passage mes petites hormones.

— Ok, j'arrive, répondit-il finalement.

Désappointée, je compris que cet

intermède allait s'achever.

— À plus, Columbia ! me lança Cruz avec un coup d'œil appuyé.

Je lui fis un signe d'un air dégagé. Knox était sur le point de le suivre, quand il se ravisa soudainement. Sur l'instant, je crus qu'il allait me proposer de l'accompagner, et les battements de mon cœur s'accélérent. Visiblement, une partie de moi bataillait sec avec une autre, qui me hurlait de fuir avant qu'il ne soit vraiment trop tard.

— Pourquoi tu as plongé en maths fi ?

Surprise, je le fixai, avant de répondre de la même façon que lui :

— Je parie que c'est une question que

tu voulais me poser depuis longtemps ?

Ses yeux amusés pétillèrent quelques secondes. Puis, on se sourit. À la même seconde. Un premier *vrai* sourire, sincère. Magnifique en ce qui le concernait. On resta sans bouger, les yeux vissés l'un à l'autre ; le temps sembla s'arrêter une nouvelle fois.

Il me troublait, il m'attirait physiquement ; j'en avais déjà conscience ! Toutefois, à cet instant, je sentis de nouveau une connexion forte, voire étrange entre nous, puis cette envie terrible et profonde. Il m'était difficile d'analyser ce sentiment, de le comprendre ou de le traduire avec des mots. Mais je perçus dans tout mon être

ce que je ne voulais plus ignorer, ce qui s'épanouissait au plus profond de moi envers ce garçon compliqué, dangereux pour une fille dans mon genre (aux antipodes de son cercle familial et rassurant), peu préparée à quelqu'un de son acabit.

À cet instant, il n'avait plus rien d'un Casanova, son regard fixé sur moi. La lueur dans ses yeux me donna la curieuse impression d'être spéciale, le temps de quelques longues secondes, avant qu'il ne cligne des paupières, son visage adoptant dans la foulée un air distant, habituel. Comme un rideau qui venait de tomber. Décontenancée, je me raclai la gorge avant de répondre finalement à sa question :

— L'année dernière, au mois de mai, j'ai perdu ma meilleure amie dans un accident de voiture. Elle était comme une sœur pour moi (ma gorge se noua) : on se connaissait depuis l'école primaire. Les mois qui ont suivi sa mort ont été très durs. À la rentrée, je n'arrivais plus à me concentrer sur mes études... sur rien. Ensuite, j'ai réussi à limiter les dégâts et à me remettre à niveau dans d'autres matières, sauf en maths fi où j'ai complètement plongé, larguée depuis des mois. En fait, je... je risque de perdre ma bourse si je rate mon année.

Je me tus et avalai avec difficulté, pour chasser la boule coincée dans ma gorge. Knox me regarda en silence, longuement, le visage indéchiffrable. La

musique ne devint plus qu'un son lointain, le décor paraissant se fondre dans le hall.

— Désolé pour ton amie.

C'était bref et simple, mais ses paroles agirent comme un remède magique sur mes plaies invisibles. Ça ne durerait pas, mais je profitai de cet instant. J'eus un léger hochement de tête, et il s'éloigna sans un mot de plus. Encore sous le coup de cette conversation inattendue, déçue qu'elle s'achève, je le fixai, incapable de détacher mes yeux de sa silhouette, alors qu'il se dirigeait vers la salle de billard de sa démarche assurée.

# Chapitre 14

**Jailyn**

— Dis-nous qui est ce beau gosse ?

*Carol.*

Elle et Delaney arrivèrent à ma hauteur.

— Knox.

— Et le Latino ? questionna cette dernière.

Je me tournai légèrement vers elle, espérant masquer mon trouble, avant de dévier de nouveau mon regard vers Knox, en pleine discussion avec ses copains.

— Cruz, son colocataire.

— Tu les connais ?

— Knox me donne des cours de maths fi. Je l'ai connu par Wade.

— Oh bon sang, regardez les autres beaux gosses qui les accompagnent ! C'est un nid ! s'exclama tout à coup Carol, les yeux fixés sur le type aux cheveux blond foncé qui portait un tee-shirt au motif sanglant.

De loin, ça ressemblait à un crâne. *Charmant*. Le quatrième de la bande, aux cheveux châtain foncé, les rejoignit et se mit à discuter avec Cruz.

— Quelle chance tu as d'avoir un mec aussi baisable à portée de main, continua

Carol, le regard dirigé vers Knox.

Je crus m'étouffer. Si elle savait l'ambiance entre nous !

— Il n'est pas facile, crois-moi, bougonnai-je, un peu agacée.

J'ignorais si la raison provenait de ses paroles, ou de sa façon de le manger des yeux. Avec soulagement, je vis que son attention se reportait sur le blond.

— Ne t'en fais pas, je ne te le piquerai pas !

Sur le coup, je voulus protester et lui dire que Knox ne m'intéressait pas – un mensonge éhonté –, mais Delaney ne m'en laissa pas le temps :

— Il y a un tournoi de billard qui va

commencer, Quentin m'en a parlé.

Une lueur d'excitation brilla soudain dans les prunelles de Carol. Pas rassurante.

— Venez, on va aller voir ça !  
s'exclama-t-elle.

Je n'eus pas le temps de réagir qu'elle me saisissait déjà par le bras pour m'entraîner vers la salle. À notre entrée, ma nervosité monta en flèche. Knox tourna la tête dans ma direction, me fixa quelques secondes, puis reporta son attention sur ses amis se tenant près d'une table de billard. Un million, oui un million de battements d'ailes de papillons parurent s'affoler sur mon ventre.

— Je crois que tu lui as tapé dans l'œil, me souffla Carol à l'oreille. Je l'avais repéré, mais il n'arrêtait pas de te mater quand tu dansais avec ce mec sur la piste.

Je rougis et sentis mon cœur tambouriner, à me donner le tournis, accompagné d'un élan de joie, mêlé à une énorme pointe d'excitation. Tout ça en une fraction de seconde, avant que je ne me sermonne en silence, la respiration toutefois plus difficile.

— Tu dois te tromper, répondis-je avec un haussement d'épaules dégage.

Illusoire, car j'avais l'impression d'être une boule de nerfs sur le qui-vive, ma poitrine enflée par une multitude

d'émotions.

— Tatata... protesta Carol, j'ai très bien vu. D'ailleurs, ça fait la deuxième fois qu'il regarde par ici depuis qu'on est entrées.

Je tournai la tête dans sa direction, mais Knox discutait avec le copain de Delaney.

— Il te regardait, il y a juste quelques secondes ! insista-t-elle.

Puis Carol se focalisa sur Zack, me dispensant de répondre. Ce n'était pas plus mal, je ne savais plus trop où j'en étais.

— Le blond n'est pas mal. Tu le connais ?

— Non, je l'ai déjà vu au *Nine*, le bar où je travaille. Je sais juste qu'il s'appelle Zack, et qu'il a ouvert un studio de tatouages avec Cruz.

— Je l'aurais parié ! Tu as vu ces tatouages ? Ils sont splendides.

Effectivement, ses bras étaient recouverts de magnifiques couleurs vives, autant que Cruz sur cette partie du corps. Mais je préférais ceux de Knox. Certains souvenirs me revinrent en mémoire : peau lisse, dorée, pack abdos, superbe torse, rose noire. Le tout provoqua en moi une vague de palpitations inquiétantes, mes mains devinrent toutes moites.

— Tu as vu leur harem ? demandai-je d'un ton ironique, dans une tentative

désespérée d'enrayer l'effet qu'il avait sans cesse sur moi.

Carol eut un petit rire et me fit un clin d'œil.

— La concurrence ne me fait pas peur. Il faut être plus maligne ! Ce mec, Zack, doit être une affaire au lit, murmura-t-elle.

Une lueur espiègle égaya ses yeux bleus.

— Je ne suis pas comme toi, Jaily, dit-elle soudain, un garçon ne doit pas me jurer son amour éternel ou sa fidélité, avant que je ne saute dans son lit. La vie est trop courte pour perdre son temps, et une relation suivie ne m'intéresse pas.

Son discours avait le mérite d'être clair.

— Oh arrête, je ne suis pas comme ça ! protestai-je, piquée au vif.

— Allez, je plaisante, coupa-t-elle en me serrant légèrement contre elle d'un geste affectueux. Mais on est différentes, et c'est bien pour ça que je t'apprécie. Tu es droite et fidèle envers les autres. Tu as des exigences et tu ne veux pas être le coup d'un soir, la fille qu'on oublie le lendemain. Crois-moi, Jaily, je respecte totalement ça...

À ce moment, je regardai Knox, plus très certaine de vouloir me tenir à mes principes, ou d'en avoir la force. Je me frottai le front d'un geste nerveux, les

paroles de Carol résonnant en moi. Je l'appréciais, même s'il est vrai qu'on était très différentes. À ses yeux, une fille avait autant le droit d'exprimer ses désirs que la gent masculine, dès l'instant qu'elle n'empiétait pas sur le terrain d'une petite amie. Je ne pouvais pas lui donner tort.

D'ailleurs, je connaissais un tas de filles sur le campus qui avaient une vie sexuelle très active, et l'assumaient pleinement. Parfois, il m'arrivait de me demander si je n'étais pas une anomalie, la seule nana de ma génération qui ne réussissait pas à séparer le sexe du mental, et qui ne trouvait aucun fun à se saouler pour s'éclater un peu. Cela dit, je n'étais pas une sainte, loin de là, mais

j'avais des principes. Mon regard s'attarda sur Knox, mon corps ayant une conscience aiguë du sien. Même si mon bon sens avait tendance à s'envoler en fumée dès que mes yeux se posaient sur lui – et de plus en plus depuis quelque temps –, un petit éclair de lucidité arrivait à percer le champ de confusion dans lequel je me débattais. D'ailleurs, je n'osais imaginer nos cours si je me laissais aller à la tentation, comme ce soir.

L'idée me fit rougir. Je me sentis fébrile, puis me traitai finalement d'idiote de me perdre dans toutes ces réflexions délirantes. Hormis quelques regards qui m'avaient semblé différents, intenses – le fruit d'hallucinations dues à l'éclairage

d'un bar, certainement –, et une conversation accidentelle, j'étais invisible pour lui. Un poids alourdit ma poitrine. Je l'ignorai et me concentrai sur le tournoi qui allait démarrer. Les équipes constituées avaient été notées sur un tableau blanc, accroché à un mur. Je vis que certaines filles y participaient aussi.

Le tournoi débuta quelques minutes plus tard.

Au bout d'un quart d'heure, je pus me rendre compte que le groupe de Knox se défendait vraiment bien. Je supposais qu'ils avaient dû affûter leurs talents au *Nine*. En tout cas, il était clair qu'ils se connaissaient et se complétaient à merveille. Une nouvelle fois, j'aimai

observer Knox lorsqu'il se concentrait, jouait, calculait ses trajectoires, la main assurée, l'œil vif. Rien ne lui échappait. Dans son jeu et son attitude, je retrouvais la même personnalité que durant nos cours. Des applaudissements saluèrent plusieurs coups, et trois équipes dominaient à présent le tournoi, dont celle de Wade. Holly nous avait rejointes, se tenant à quelques mètres à côté de Delaney. Je fixai Knox, canalisé sur son jeu.

Pas une seule fois, il n'avait regardé dans ma direction, jusqu'ici. Un groupe de filles restaient plantées à proximité de leur table, adossées au mur face à moi, et les observaient avec des yeux qui en disaient long. Cruz leur fit un clin d'œil.

Knox leur sourit également lorsqu'il s'écarta pour laisser la place à Zack, qui se pencha pour se positionner. Ce même sourire qu'au *Nine*. L'estomac noué, je déviai mon regard vers la table à droite, avant de revenir finalement vers la sienne.

En demi-finale, ils se mesurèrent à une équipe dans laquelle jouait une très jolie rousse. Plusieurs fois, elle lui adressa la parole durant la partie, un sourire sexy greffé sur ses lèvres, ses prunelles animées d'une lueur plutôt chaude.

De nouveau, j'étais inexistante pour lui, mais mon visage restait stoïque. Une façade bien différente de ce que je ressentais réellement, en vérité. L'équipe

de la rousse perdit contre eux. Au moment de quitter le jeu, elle lui souffla quelques mots à l'oreille. Knox lui sourit et la regarda s'éloigner.

Il n'avait toujours pas *regardé* dans ma direction.

Je maudissais Carol de m'avoir planté un espoir stupide dans la tête. Je m'en rendais compte au fur et à mesure que je sentais la déception enfler dans ma poitrine, consciente de me trouver en terrain miné, mes émotions en complète contradiction d'une minute à l'autre, entre tentation et lucidité.

Finalement, Knox se retrouva en finale contre l'équipe de Wade. Pas mal de monde se pressait à présent dans la salle.

La finale fut intense et vraiment disputée, accompagnée de cris d'encouragements, d'applaudissements et de sifflets, suite à de superbes coups de part et d'autre. Finalement, ils gagnèrent contre Wade, remportant le tournoi. Ils se félicitèrent tous dans un bon esprit sportif. Cruz tapa dans la main de Knox, suivi de Zack et de l'autre inconnu. Je le fixais sans vraiment savoir ce que j'attendais de lui à cet instant précis, mais je ne pouvais détacher mes yeux de son visage. Puis, les filles se décollèrent du mur et s'approchèrent, souriantes. Des créatures sexy, aux décolletés provocants, de vrais top-modèles pour certaines.

Mais la rousse se fraya un chemin d'une démarche assurée, canon dans sa

mini-jupe en jean et son petit top blanc. Un bon nombre de mecs l'avait mangée du regard, plus particulièrement ses fesses, chaque fois qu'elle s'était penchée. Un joli tatouage décorait son épaule droite. Personnellement, j'étais incapable de jouer au billard, et je n'avais aucun tatouage sexy. J'ignorais pourquoi je me comparais à cette inconnue, mais je sentais que mes émotions me submergeaient dangereusement.

De nouveau.

Visiblement, son choix s'était porté sur Knox, et elle avait tout pour lui plaire, à l'instar de ces superbes filles au *Nine*. C'était limpide. Elle lui chuchota quelque

chose à l'oreille, collée contre lui, avant de s'écarter d'un cheveu. Il baissa ses yeux vers elle... avec une attention particulière. Mon cœur se serra, mon estomac se noua, une grosse boule remonta dans ma gorge. Tout à coup, je ne me sentis pas bien...

Et j'en avais assez vu.

Il fallait que je m'éloigne, car je n'étais pas certaine de ne pas me ridiculiser. Un flot amer affluait dans ma bouche, menaçant de m'humilier. Delaney venait de rejoindre son petit copain à quelques mètres. Je me penchai vers Carol, son regard toujours braqué sur Zack ; j'entendais pratiquement les rouages de son cerveau.

— Je vais danser...

Sa réponse ne m'étonna guère.

— Je reste un peu.

Elle tourna son visage vers moi.

— Ça t'embête pas ?

Je secouai la tête.

— Non, je vais faire un tour sur la piste, lançai-je avec une bonne humeur forcée.

Soudain, elle fronça les sourcils, son regard déviant vers Knox, subjugué par sa rousse. Je la sentis hésiter.

— J'aurais parié que tu l'intéressais...

Je ne voulais pas en entendre plus.

— On se voit plus tard, Carol.

Et je tournai les talons avant qu'elle ne puisse ajouter quoi que ce soit, mortifiée que mes paupières se mettent à piquer, stupidement. Bon sang, ça devenait inquiétant !

L'éclairage était au plus bas quand j'arrivai dans la salle, morose et tendue, une enclume bloquée dans ma poitrine, submergée par l'envie de fuir. J'en compris les raisons lorsqu'une mélodie lente s'éleva dans l'air. Les couples se formèrent sur la piste. *Ma chance !* Je voulus m'échapper vers la cuisine pour aller me chercher un verre d'eau.

— Tu dances ?

J'en avais envie comme de me pendre ! Je levai les yeux, prête à refuser poliment, mais devant moi se tenait un gars de la fraternité de Wade, grand, mignon, aux cheveux courts. Vraiment pas mal. L'étudiant typique. L'image de la rousse et de toutes ces filles, dans la salle de billard, éveilla un démon qui balaya ma réticence. Je pouvais prendre du bon temps, moi aussi ! J'eus un très beau sourire et ouvris la bouche...

— Elle est déjà prise, va voir ailleurs

!

Une voix sèche et autoritaire.

Familière.

Et avant que je ne puisse réagir, une

main puissante, chaude et légèrement rugueuse, emprisonna la mienne et je me sentis bouger. Abasourdie, je me laissai entraîner vers la piste, sous le choc, mes yeux greffés sur la haute silhouette qui se frayait un chemin devant moi. J'aurais voulu dire quelque chose, pour la forme, mais tout s'envola en fumée quand Knox pivota et plongea son regard dans le mien. Nos yeux restèrent accrochés l'un à l'autre, une petite seconde, avant qu'il ne m'enlace et m'attire vers lui. Nos cuisses se frôlèrent, puis mon corps se colla au sien lorsque son bras musclé se resserra autour de ma taille, d'une façon si possessive qu'elle fit voler en éclats toutes mes facultés mentales.

En sa présence, j'avais déjà éprouvé

un tas de sensations incroyables, mais rien, non rien n'aurait pu me préparer à la vague de chaleur qui me submergea au contact de son torse dur, un mur de pierre. Mes genoux auraient cédé si son bras ne m'avait pas tenue solidement. Son autre main se posa au creux de mes reins. À travers mes vêtements, je sentis la chaleur brûlante de sa paume. Mes bras s'enroulèrent automatiquement autour de sa nuque, comme si c'était leur place ; comme si c'était la chose la plus naturelle du monde à faire. Son souffle tiède caressa mes cheveux et glissa le long de ma tempe, son odeur de bois de santal emplissant mes narines.

Un régal.

Les yeux fermés, inondée par un tas de sensations, je réalisai que j'étais là où je voulais être depuis qu'il était apparu en début de soirée. À cette seconde, j'ignorais ce qui s'était passé dans la salle avec la rousse, et je m'en fichais. J'ouvris les yeux et restai silencieuse ; lui aussi, son corps bougeant à son rythme. Il dansait bien, très bien, avec une souplesse étonnante. *Stay* de Rihanna s'échappait des enceintes ; je me laissais bercer par les notes sensuelles de sa voix, nichée dans ses bras.

Un bonheur...

Jamais je n'avais été à court de mots dans ma vie, du moins pas à ce point-là ; jamais je n'avais eu l'impression que

mon cerveau n'était plus qu'un champ de ruines, alors que j'étais incapable d'émettre un son ou de penser clairement. Mais tout bien considéré, je ne souhaitais pas rompre ce silence ou réfléchir. Je désirais profiter de cette trêve, de ce moment. Ce vide douloureux, qui était une seconde peau depuis des mois, sembla disparaître.

Bercée par la musique, j'aimais sa façon de me tenir contre lui, comme si je lui appartenais. J'aimais sentir chaque contour de son corps, la puissance qui émanait de lui. Et j'aimais la douceur de sa main posée dans le creux de mon dos. Elle glissa vers le côté ; mon souffle se bloqua dans mes poumons, lorsque son pouce caressa ma hanche. Une flèche de

désir incendia mes reins, et je me mordis les lèvres avant de gémir à voix haute.

Poussée par une pulsion, un besoin incroyable, quelque chose que je ne pourrais pas expliquer, même dans dix ans, je me serrai plus contre lui, mes bras se nouant étroitement autour de sa nuque. Il raffermi son étreinte, nos corps soudés. Puis, son visage bougea légèrement vers la droite, et sa bouche effleura mes cheveux. Je sentis cette douce caresse au plus profond de mon être. La mienne n'était qu'à quelques petits centimètres de son cou ; le cœur tressautant dans ma poitrine, je n'avais qu'une envie : goûter la saveur de sa peau.

Des couples s'embrassaient autour de

nous, je brûlais qu'il m'embrasse aussi – et de bien d'autres choses, en vérité. Il suffirait que je lève le visage vers lui... *un peu... rien qu'un peu...* Mais je n'osai faire un mouvement, ce besoin enflant en moi. Il posa de nouveau sa main dans le bas de mon dos, sa bouche contre mes cheveux, et il resta ainsi. Emportée par ce moment spécial, je ne bougeai plus, blottie contre lui. Jamais je n'avais éprouvé le sentiment, puissant et curieux, qu'un instant de ma vie pouvait se révéler si profondément juste. Comme celui-ci.

C'était merveilleux : une sensation douce et forte à la fois.

Enlacés, on dansa sans échanger une parole. La chanson se termina trop vite,

bien trop vite. Une tension différente crépitait entre nous lorsqu'il s'écarta et que ses bras retombèrent le long de sa silhouette, ses yeux gris plantés dans les miens. La lueur brûlante de ses iris me coupa le souffle, alors que son contact me manquait déjà cruellement, mon corps protestant. Je mourais d'envie qu'il me prenne de nouveau dans ses bras.

Il me fixa, le visage impénétrable, le regard plus sombre. L'air s'alourdit autour de nous. Je sentis que je venais de vivre un moment qui nous dépassait peut-être tous les deux. Un tournant dans notre relation, un point de non-retour. C'était certainement stupide, voire grandiloquent, mais c'était ce que je ressentais avec une intensité affolante. Du moins, avant que

Cruz n'apparaisse de nouveau, le visage excité.

— Knox, il y a un match de poker qui va commencer ! Ryder et moi, on t'a gardé une place à notre table.

Cruz se rendit soudain compte de ma présence. Il fronça tout d'abord les sourcils, perçut peut-être quelque chose dans l'air, avant de comprendre que Knox m'avait invitée à danser. « Invitée » n'était sans doute pas le terme exact, mais je ne m'en plaignais pas. Une lueur d'étonnement passa dans ses yeux chocolat, puis je remarquai le changement en Knox qui reprenait ses distances, le visage fermé, comme s'il regrettait de nouveau son attitude. Le regard de Cruz

navigua de lui à moi dans un silence pesant, rompu par la musique d'un autre slow qui s'élevait. Un tic nerveux tressauta sur la mâchoire crispée de Knox. Cruz le fixa :

— Euh, à moins que tu aies... envie... de...

— Non, c'est bon, je viens ! coupa Knox sèchement.

En quelques mots, je me sentis rejetée. Le moment différent, si juste, le tournant dans ma vie, mes délires silencieux me revenaient en pleine face avec une ironie mordante. Décidément, je n'étais plus rationnelle ou normale devant ce mec. Soudain, je me sentis fatiguée, la tête à l'envers.

— Merci pour la danse, dis-je avec politesse, et un naturel qui méritait un oscar.

Je n'étais qu'une loque pathétique. Son regard pesa sur moi, une fraction de seconde plus longtemps, puis je perçus une infime hésitation – à supposer que mon imagination ne me joue pas encore l'un de ses tours habituels – avant qu'il ne fasse un pas en arrière.

Un rejet définitif. La sensation se révéla cuisante et blessante, me prouvant à quel point je n'étais pas de taille face à Knox, ma petite personne propulsée sur un nuage, submergée par l'émotion et le désir à cause d'une simple danse, pour finir meurtrie par son indifférence en se

crashant sur terre. Tout ça en quelques secondes. Je n'osai imaginer mon état s'il m'avait embrassée, puis rejetée ainsi. Je secouai imperceptiblement la tête.

D'un léger mouvement du menton, il me fit un signe et s'éloigna sans un mot. Il paraissait tendu, voire fâché, le dos rigide. La rousse s'approcha de lui, son regard dans ma direction. Et ma foi, la lueur qui y brillait n'était pas des plus tendres. Elle me balaya d'un coup d'œil dédaigneux avant que sa main ne se pose sur *le* bras de Knox, sur *sa* peau, sur *son* biceps, sur l'endroit où il y avait un tatouage, d'un geste possessif qui m'irrita. *Que dis-je ?!* Qui me donna la soudaine envie de bondir vers elle pour lui arracher les yeux, la rage pulsant dans

mes veines.

Bon sang ! Ce n'était pas moi, ça !

Jamais je n'avais éprouvé une telle flambée de jalousie !

Et le pompon, il ne fit rien pour se dégager.

Que s'était-il passé dans la salle de billard ? Pourquoi m'avait-il suivie ? Pourquoi avait-il chassé cet étudiant d'un air... possessif ? Et ce slow, sa façon de me tenir, sa bouche caressant mes cheveux ? Est-ce que j'avais rêvé tout ça ? Les nerfs en pelote, je me sentis perdue. Une silhouette attira mon attention : je reconnus Carol qui se pressait contre Zack dans un recoin du rez-de-chaussée,

leurs visages très proches. Quand il se pencha pour l'embrasser, l'air devint soudain insupportable.

D'un mouvement brusque, je bifurquai vers la cage d'escalier d'un pas rapide avec un seul but : aller aux toilettes et m'isoler un peu. Je gravis à toute allure les marches pour disparaître dans les étages, chamboulée par les minutes précédentes.

# Chapitre 15

## Knox

J'avais une trique qui m'empêchait presque de mettre un pied devant l'autre. Et rien à voir avec la fille flanquée à mon bras. Je me sentais crispé, tous les muscles contractés, le corps aussi chaud et tendu qu'un bâton de dynamite sur le point d'exploser. Les dents serrées, je faisais un effort héroïque pour ignorer ma bite malmenée sous ma braguette.

Bon sang, qu'est-ce qu'il s'était passé durant ce foutu slow ?!

Qu'est-ce qui se passait depuis que

j'avais franchi le seuil de la porte ?!

En premier lieu, j'étais toujours incapable de comprendre la pulsion délirante qui m'avait poussé vers *elle* pour engager la conversation. À vrai dire, à la seconde où mon regard s'était posé sur sa frimousse, plus moyen de m'intéresser à quoi ou qui que ce soit d'autre. Plus aucune fille n'avait réussi à capter mon attention. Et pourtant des petites moules, il y en avait un paquet, de quoi se payer plusieurs rounds. Visiblement, ma queue avait sa propre logique, ce soir.

Comme tout le reste...

Depuis le début de soirée, mes yeux suivaient le moindre de ses mouvements,

comme des lasers incapables de se diriger ailleurs. Quand cet abruti s'était collé contre elle sur la piste, je savais déjà à ce moment précis que j'avais un sérieux problème. Direct, l'envie de le démolir avait flambé dans mes veines avec une intensité flippante. Une réaction complètement hallucinante.

Et que dire de la suite, du tournoi !

Bordel, j'avais dû faire un effort inouï pour m'empêcher de regarder dans sa direction, ayant un mal de chien à me concentrer sur le jeu. Or, d'habitude, rien ne réussissait à me détourner d'une partie de billard ou de poker. Surtout pas une gonzesse. Par la suite, elle avait continué – et continuait toujours, d'ailleurs – à

provoquer des réactions inexplicables.

En effet, pendant les parties de billard, jamais je n'avais été aussi conscient du regard d'une nana sur moi, dans toutes mes tripes. Ce souvenir était flippant, aussi flippant que la conversation qui n'arrêtait pas de tourner en boucle dans mon esprit : cette lueur de tristesse dans ses yeux, un détail ancré dans mon cerveau. Je n'osais imaginer l'enfer si j'avais perdu l'un de mes potes comme Cruz ou Miles, que je connaissais depuis l'enfance. Ce genre d'empathie était nouveau pour moi et se rappela à moi, mon estomac se nouant. À cet instant, je sentis la rousse se presser contre ma hanche, réclamant toute mon attention, peu perturbée que je l'aie plantée dans la

salle sans explication pour prendre une autre en chasse.

*Prendre en chasse ?*

Merde, je ne « chassais » pas les filles !

Mais si je voulais être honnête, ma réaction s'y apparentait étrangement. *Joker* ! En vérité, j'étais resté concentré sur cette rouquine, facile, rapide en besogne, dans l'unique but d'éviter de m'intéresser à une autre qui commençait à devenir une sacrée tentation, difficile à ignorer. Tellement difficile que je n'avais pas sauté sur l'occasion de monter à l'étage, lorsque la rouquine me l'avait murmuré à l'oreille. Et là, pendue à mon bras, elle se collait toujours contre moi,

tandis que je m'approchais de la table où Ryder avait déjà pris place. Cruz le rejoignit en quelques foulées alors que je freinais bien l'allure, mes pensées focalisées sur une certaine étudiante.

Je revoyais la scène lorsque Jailyn était sortie de la salle. À cette minute, je n'avais plus du tout réfléchi, me lançant à ses trousses avec un seul but en tête : la rattraper. Une envie qui avait occulté tout le reste en un claquement de doigts, sans que je sache mes réelles intentions.

Qu'est-ce qui m'avait motivé ? Lui parler de nouveau ?

Aucune idée, mais ce dont j'étais certain, c'est que ce n'était pas pour danser ! Mais quand j'avais vu ce gars lui

faire du rentre-dedans, lui toucher le bras – *la* toucher –, j’avais vu rouge, tellement rouge que mon sang avait atteint la force d’un geyser.

Si elle devait danser un putain de slow, ce soir, ce serait avec moi, et personne d’autre ! Cet instinct possessif, dément, pulsait toujours en moi. Une réaction terrifiante qui aurait déjà dû me faire pédaler en arrière, au lieu de m’entraîner vers la piste. Et qui aurait dû me faire faire une pause, là, maintenant, le temps de me donner un bon coup sur la tête pour me remettre les idées en place.

*Ben non !*

D’autres pensées caracolaiement toujours en moi.

Dont une, et de taille...

Elle n'avait pas protesté... Oh non, loin de là. Et ma bite en conservait le souvenir.

Une satanée érection menaçait de faire sauter ma braguette à cette allure. Mais mon nœud à l'estomac s'intensifia lorsque la suite des événements déferla dans ma mémoire, s'accompagnant d'une émotion bizarre : quand je l'avais attirée contre moi. Ma respiration se bloqua soudain dans mes poumons, et ma queue se pressa furieusement dans mon boxer, par vengeance.

En fait, j'avais déjà tenu un tas de filles dans mes bras, mais pas une seule ne m'avait donné cette envie dingue de la

serrer plus fort, toujours plus fort, submergé par un sentiment... possessif. Quand son corps s'était collé au mien, aux bons endroits...

C'était comme si... *comme si... c'était sa place.*

Une impression démente, mais puissante et tangible.

Ma respiration s'accéléra à ce souvenir et d'autres... J'avais déjà pu remarquer que Jailyne était bien foutue – très bien foutue même –, je l'avais constaté au *Nine*, moulée dans son petit jean noir, mais depuis ce slow, chaque courbe de son corps semblait encore imprimée sur le mien, toujours aussi tendu. Une légère sueur perla sur mon

front. Je me sentais brûlant à plein d'endroits et retins de justesse un grognement. J'étais plus excité qu'un ado qui venait de toucher les seins d'une fille pour la première fois.

*Bordel...*

Le problème s'amplifia un peu plus au cours des secondes suivantes, avec un autre souvenir précis : lorsqu'elle s'était pressée contre moi, comme si elle éprouvait ce même besoin hallucinant. À cette minute, il m'avait fallu puiser dans toutes mes forces pour ne pas la balancer sur mon épaule, style homme des cavernes, et grimper à l'étage pour lui faire un tas de choses qui, si mon cerveau les visualisait un peu plus, risquaient

d'ici quelques secondes de provoquer de sérieux dégâts dans mon froc. D'énormes signaux me commandaient de m'asseoir à cette table, de prendre même la rouquine sur mes genoux afin d'en finir, et d'extirper définitivement Jailyn de ma mémoire.

*Non... non... Columbia...*

Oui, revenir à Columbia était déjà un bon début pour prendre de la distance ! Et non Jailyn, comme j'avais tendance à l'appeler depuis le *Nine*. Je faillis grogner, car cet autre détail me montrait aussi que j'aimais le son de son prénom sur mes lèvres. Je restai cloué au sol, emporté dans un vortex incontrôlable où mon obsession se résumait à une seule

nana, que je le veuille ou non. Même une foutue partie de poker ne me tentait pas. J'atteignis la table où Cruz venait de s'installer ; je me sentis soudain plus nerveux, plus oppressé, une nervosité différente que je n'arrivais pas à comprendre.

Enfin... dans un premier temps.

Car la suite me donna un bon indice.

Où est-ce qu'elle était ? Est-ce qu'elle dansait avec un autre ?

Je sentis mes mâchoires se crispier violemment, mon sang bouillonnant une nouvelle fois, mes poings si serrés que mes phalanges me firent mal. Bordel, j'halluciniais, je ne me reconnaissais plus

!

— Hé, Knox, assieds-toi ! Qu'est-ce que tu attends ? lança Ryder en me jetant un coup d'œil curieux.

Toute la tablée me fixait à présent, mais je m'en fichais. Seule la vision de Jailyne – exit Columbia déjà ! – dans les bras d'un autre mec m'apparut avec précision. Mes pieds restèrent plantés devant la chaise. Dans un brouillard confus, je captai la sensation d'une main sur mon bras. Agacé, je me dégageai, ignorant le visage surpris de la rouquine, puis son froncement de sourcils. Je fis un mouvement... *Pour m'asseoir, hein ?* Mais la vision se dessina un peu plus, avec des détails hallucinants : mains,

bouche, etc... Mon sang ne fit qu'un tour. Violent ! Et avant que je ne comprenne ce que j'allais faire, j'étais déjà un mètre plus loin.

— Jouez sans moi ! m'entendis-je jeter d'une voix bizarre.

La voix stupéfaite de Ryder s'éleva dans mon dos : — Hé vieux... où tu vas ?

Je ne répondis pas et m'éloignai vers la porte.

— Ok mec, prends ton temps, renchérit *lentement* Cruz.

— Tu sais ce qu'il lui prend ?

— Je crois que j'ai une vague idée...

La voix traînante de Cruz me fit

grincer des dents. Son ton amusé me donna envie de lui faire un beau *fuck*, comme s'il avait compris, lui, quelque chose que je n'avais pas encore capté. Le mec pas vraiment étonné, alors que moi, j'étais entré dans la quatrième dimension. Eh merde ! C'était aussi perturbant que tout ce foutoir dans mon cerveau.

— Une gonzesse ? demanda Ryder.

*Merci Ryder...*

Le pote qui ne savait jamais quand il fallait la fermer !

J'imaginai la tête de la rouquine.

Pour tout dire, je me fichais de ce qu'elle pensait et du deuxième vent que je venais de lui faire. En fait, je me fichais

d'elle, tout court. Dans le hall, j'allongeai mes foulées et mon corps se raidit, comme s'il se préparait au pire alors que la distance se réduisait. Les notes plus lentes d'un slow montaient en puissance, se perdant dans toute cette partie du rez-de-chaussée.

Si elle dansait avec ce connard...

Je ne savais pas ce dont je serais capable, mais ce ne serait pas joli. Je le sentais dans toutes mes tripes. Mon cœur atteignit un drôle de rythme, comme si j'avais couru un marathon. J'avais l'impression qu'un étau comprimait mes poumons. Bordel, tout ça sentait mauvais, très mauvais, des réactions flippantes qui s'ajoutaient à *d'autres* au cours des jours

précédents. En effet, depuis le *Nine*, j'avais pensé à elle, et plus d'une fois, de nombreuses fois, à vrai dire. Et que dire de ma dernière performance au lit, ce soir-là après le *Nine*, avec cette brune ? Bâclée à cause d'une paire d'yeux noisette dansant devant moi, et de la vision constante d'un beau petit cul se dandinant entre les tables.

M'envoyer en l'air en pensant à une autre ?

Je préférerais ne pas m'attarder sur ce truc.

Dans la foule, je la cherchai, elle et ses petites fesses moulées dans son jean ainsi que son décolleté qui révélait juste ce qu'il fallait pour donner toutes sortes

d'idées. Des atouts qui avaient déjà fait leur effet lorsqu'elle s'était trémoussée avec cet abruti, avant d'atteindre leur summum quand je l'avais serrée contre moi. J'avais toujours l'impression qu'un incendie courait sous ma peau, ma trique ne s'arrangeant pas. Je me demandais même comment j'avais pu bloquer tous ces détails physiques durant nos premières rencontres, alors qu'ils me sautaient aux yeux à présent ? Bonté divine ! Il fallait peut-être juste que je me la sorte de la tête, de mon système, avant qu'elle ne me pourrisse plus la soirée. Tout en la cherchant, j'ignorai la voix de la raison : cours, maths, une fille que je serais obligé de revoir pendant quelques semaines. Je stoppai finalement en

bordure de la grande salle.

*Si elle est sur la piste...*

*Fais demi-tour, me souffla une voix...  
fais demi-tour...*

C'était un putain de bon conseil si je voulais avoir une chance de terminer la soirée « normalement ». Pas sûr que Wade apprécie si je fracassais le crâne d'un membre de sa confrérie. Je me sentis soudain plus nerveux et embrassai du regard les couples qui dansaient. Rien. Je plissai des yeux pour distinguer sa chevelure dans la pénombre. Rien. Ni aux alentours. Le soulagement qui suivit ne dura pas pour autant. Je fis rapidement le tour du rez-de-chaussée. Toujours rien !

Était-elle à l'étage avec...

Non, pas son genre !

Rien que cette réflexion aurait dû me faire battre en retraite et retourner à la table de poker où une rouquine, certainement très douée avec sa bouche, promettait de m'offrir du bon temps. J'étais sûr que je pourrais rattraper le coup. Ma bite resta insensible à cette idée. C'était à une autre bouche que je pensais, ma queue enflant un peu plus, en complet accord. Bon Dieu ! Je savais pertinemment que cette nana n'entrait pas dans la catégorie « coup d'un soir », même pas dans celle « petite étudiante à la recherche du petit frisson ».

En fait, elle entrait dans un seul

compartiment : « *Emmerdements, GROS emmerdements* » ! Ça, c'était certain. Pourtant, je continuai à scanner la foule. J'aperçus Zack, pressé contre l'une des copines de l'objet de mes pensées. Tous deux se roulaient encore des pelles ; puis, je vis Holly près de la salle de vidéo. En quelques foulées, je la rejoignis.

— Tu as vu Jailyn ?

Bordel, c'était moi, ça ?! Ce ton empressé, un brin stressé ?

Surprise, elle me dévisagea. Wade apparut à ses côtés.

— Va voir au troisième étage, répondit-il, je l'ai croisée tout à l'heure, elle cherchait les toilettes.

— Ok, merci, vieux.

Je fis volte-face et m'éloignai à une allure plus que rapide, leurs regards pesant dans mon dos. Je montai les marches deux par deux et slalomai entre des personnes, ignorant la petite voix qui n'arrêtait pas de me souffler que c'était le moment ou jamais de rebrousser chemin, avant de faire une connerie monumentale. Mais je continuai à gravir les escaliers, remarquant des couples qui se pelotaient dans différentes alcôves du bâtiment. Je croisai quelques mecs éméchés, dont l'un qui semblait avoir vomi tripes et boyaux, le visage si pâle qu'il aurait pu faire le casting d'un rôle de vampire. Au troisième, je fis chou blanc.

Je grimpai au quatrième, puis au cinquième. À chaque palier, deux ailes flanquaient la montée d'escalier, digne d'un film d'Hollywood. Un vrai marathon.

Au sixième, j'étais à cran. Et pas qu'un peu !

*Putain, où est-ce qu'elle est ?!*

Une sourde inquiétude me désarçonna, avant que je ne perçoive les sons d'une guitare quand je m'engageai dans l'aile droite, similaire aux autres étages, formant un L. Au milieu du premier corridor, du monde se pressait devant une porte ouverte d'où s'échappaient des voix qui fredonnaient. Je fis une pause, puis forçai le passage entre les

personnes, me foutant royalement des grognements de protestation.

*Faut pas me chercher, c'est pas le moment !* Oh que non !

À l'intérieur, la chambre était plongée dans une semi-pénombre. Au fond, près de trois fenêtres, quatre mecs étaient assis sur des tabourets et jouaient de la guitare, sur un air de Bruce Springsteen. Mon regard scanna la pièce et s'arrêta net sur des reflets caramel.

Je l'avais enfin trouvée !

Et... elle était seule...

# Chapitre 16

## Knox

Un profond soulagement m'envahit et me fit faire une grosse pause. Grâce à ma taille, je dominais les personnes aux alentours ; aussi, tourna-t-elle son visage vers moi. Ses yeux s'écarquillèrent légèrement quand je me mis à bouger pour me frayer un chemin vers elle, conscient de la lueur prudente qui remplaçait peu à peu l'étonnement. Pour tout dire, à cette seconde, je ne savais pas vraiment ce que j'avais en tête.

À moins d'un mètre, elle fuit mon

regard, les yeux fixés droit devant elle, la nuque raide, visiblement tendue. Dans un dernier éclair de lucidité, je me glissai derrière elle. Je ne dis rien, elle ne dit rien, les voix rauques d'un duo se répandant dans la chambre. En fait, j'étais certain qu'elle était aussi consciente de ma présence que moi de la sienne. L'air paraissait chargé d'une tension nouvelle, comme si la température ambiante venait d'augmenter d'une vingtaine de degrés. Pas moins !

Je restai immobile et me focalisai soudain sur le groupe, car je sentis dans toutes mes tripes qu'un gros danger planait dans les airs. Et que ce danger se tenait devant moi, sous la forme et les traits d'une nana que je commençais à

trouver trop sexy et trop attirante.

Une fille aux antipodes de ma league habituelle.

Dans un brouillard confus, de vieux réflexes prirent le dessus. Je tendis une oreille professionnelle et me concentraï sur les sons, les accompagnements, l'harmonie des voix. Pour des amateurs, ils n'étaient pas mauvais. J'arrivais à les écouter, mes mains picotant toutefois sous l'envie irrationnelle, intense, de toucher *cette nana* devant moi. Soudain, elle tourna la tête en levant son visage. Je baissai les yeux vers elle ; un parfum familier flottait dans l'air et envahit mes sens. Le corps tendu, je voulus l'attirer contre moi.

De nouveau.

Mes poings se serrèrent dans un ultime réflexe d'auto-défense, mais la luminosité de ses prunelles me coupa le souffle.

— Ta partie de poker est déjà terminée ?

Un petit reproche perçait dans sa voix. Je pressentis que la rousse ne devait pas y être étrangère. Qu'elle puisse éprouver de la jalousie me donna la foutue impression de flotter à dix pieds du sol.

*Putain... je n'étais plus moi-même !*

— J'ai changé d'avis, répondis-je d'un ton bref.

Je me sentais de nouveau à cran, encore marqué au fer rouge par le

souvenir de toutes ses courbes excitantes durant ce slow. Le désir flamba dans mes veines et devint si intense, que je jetai par la fenêtre les derniers avertissements qui me hurlaient de me barrer de cette chambre. Je levai la main. Au même moment, elle se retourna vers le groupe, mais un mouvement – devant elle – la fit vaciller. Son dos effleura brièvement mon tee-shirt, avant qu'elle ne retrouve son équilibre dans la foulée.

*Pas question !*

Un brasier traversa mes reins, mon cerveau protestant méchamment contre ce contact rompu. Quelque chose sembla se casser en deux au fond de ma poitrine. Mon bras droit se tendit comme un

ressort, glissa autour de sa taille, et je l'attirai fermement contre moi, son dos collé contre mon torse.

Ce que je crevais d'envie de refaire depuis notre slow.

Ses fesses se retrouvèrent plaquées le long de ma braguette : un léger grognement s'échappa de ma gorge. Dans cette position, elle avait une sacrée idée de l'effet qu'elle avait sur moi. Mais je m'en foutais ! Quand elle inspira d'un coup sec, sentant à la perfection ma bite aussi dure qu'une barre de fer, le sang dans mes veines s'embrasa un peu plus. Elle tenta de se redresser, mais je bandai mes muscles pour la maintenir à *sa* place.

Plus question de la laisser s'échapper

!

*Oh non...*

Dans la confusion du moment, j'avais toutefois conscience que jamais, je n'avais éprouvé un sentiment aussi possessif. Elle se raidit une fraction de seconde, comme si elle allait protester, avant de se laisser aller. Avec lenteur tout d'abord, jusqu'à ce qu'elle se relâche totalement. Je sentis chaque centimètre de son corps, de ses courbes, de ses fesses lorsqu'elles se pressèrent contre ma queue. L'élastique de mon boxer menaça de sauter aussi sec. Dans la foulée, j'enroulai mon autre bras autour de sa taille et ses mains, hésitantes, frôlèrent ma peau avant de se poser sur mes

tatouages.

Un mouvement qui ressemblait bien à une totale reddition.

Mon cœur se mit à cogner plus fort et plus vite, à l'idée qu'elle puisse éprouver le même désir. Puis, un sentiment différent, inconnu, me troubla fortement, à la voir ainsi nichée dans mes bras, sa tête atteignant à peine mes lèvres avec ses talons, sa silhouette s'emboîtant à la perfection contre la mienne, aux bons endroits. Une chaleur se répandit dans ma poitrine, et la tension de mon corps se relâcha peu à peu.

À cet instant, son odeur, sa chaleur, plein de choses m'empêchèrent de raisonner clairement et détruisirent les

derniers fragments de mon self-control. Les verrous sautèrent d'un coup, et je fis ce que je crevais d'envie de faire depuis que je l'avais laissée sur la piste. Dire que je ne réfléchissais plus du tout était un euphémisme

Comme un mec assoiffé, je me penchai vers elle, et le premier contact fut... indescriptible. C'était tout simplement trop bon... *trop tout*. Ma bouche glissa le long de son cou, caressant sa peau, puis vers le petit endroit plus fin juste sous son oreille. Ce contact physique provoquait déjà un tas de trucs que j'étais incapable de comprendre, tant les sensations se révélaient plus puissantes que toutes celles que j'avais pu ressentir avec d'autres filles nues, dans un lit ou

ailleurs. Sa peau était d'une douceur qui me fit frissonner.

Bouche ouverte, je déposai un baiser humide et remontai vers le lobe de son oreille, pour le mordiller avec douceur. *Oh bon sang...* Je sentis ses tremblements et un autre sentiment étrange enfla en moi. Lentement, je fis glisser mes lèvres sur sa mâchoire, descendis de nouveau le long de son cou pour sucer sa peau à la jonction entre le cou et l'épaule. Je l'entendis inspirer violemment, ses ongles s'enfonçant dans mes bras enroulés autour de sa taille. Des frémissements traversèrent son corps. Cette réaction physique – que je puisse autant l'affecter avec de simples baisers – me fit fermer les yeux une fraction de

seconde, et provoqua une émotion différente.

*Gros danger !*

Mais elle pencha la tête sur le côté pour me laisser plus de champ, et ce signal d'avertissement s'envola en fumée. Je ne pouvais plus me retenir. Je n'étais même pas certain que je le voulais vraiment, ni que j'en aurais eu la force nécessaire.

À cet instant, je crevais d'envie de m'enfoncer en elle. De sentir sa chaleur autour de ma queue, de la voir se cambrer, de contempler son visage se transformer de plaisir. Et qu'elle en redemande. Je mourais d'envie de goûter ses seins, sa petite chatte, longuement ;

j'avais envie de la faire jouir sous ma langue qui salivait rien qu'à cette pensée. À cette idée, ma bite se pressa avec rage contre ma braguette, tous ces fantasmes menaçant de la faire exploser.

Je la voulais là, maintenant !

Toutefois, j'essayai tant bien que mal de freiner mes pulsions enragées. Mes yeux se fermèrent et j'inhalai profondément, avant de poser un autre baiser à cet endroit si sensible, au coin de son épaule. Elle poussa un profond soupir. Jamais un soupir ne m'avait paru aussi sexy. Mon corps se mit à pulser de plus belle à différentes places, dont une sous la ceinture.

Furieusement.

Ma bite n'allait vraiment plus résister, à cette allure-là. N'y tenant plus, je me redressai d'un coup, lui saisis la main pour la faire pivoter et l'entraîner sans sommation vers le fond de la chambre. Ma taille me permettait de me frayer un chemin entre mecs et nanas qui écoutaient le groupe, certains serrés l'un contre l'autre, d'autres se roulant des pelles. Je la fis passer devant moi en la poussant contre le mur. Elle leva son visage et mon regard plongea dans le sien. Ses yeux noisette brillaient d'une lueur qui en disait long, pas différente de celle qui devait étinceler dans les miens.

Certain.

À cette seconde, je sus que quelque

chose allait basculer entre nous. Définitivement. Je n'en mesurais peut-être pas vraiment l'impact, ni les conséquences. Mais aucune mise en garde ne pouvait me faire revenir en arrière. Cette fille, je la voulais, je crevais d'envie de l'embrasser, de lui faire un tas de choses, comme jamais je n'en avais eu envie dans ma vie. Ce besoin devenait aussi vital que celui de respirer.

Et elle en avait autant envie que moi !

Ses prunelles avaient pris une nuance chaude et attirante, équivoque, des yeux où un mec pouvait se noyer et ne jamais refaire surface.

*Ouais... guimauve...*

Je confirmais : je n'étais vraiment plus moi-même !

Plein de pensées farfelues me traversaient l'esprit.

Je fixai sa bouche entrouverte et la sentis nerveuse, le rythme de sa respiration se faisant plus rapide. Elle se mordilla soudain la lèvre inférieure ; tout éclata en moi. Mes mains plongèrent dans ses cheveux – d'une douceur incroyable – et je me penchai brusquement pour attirer ce renflement dans ma bouche, le suçant quelques secondes avant de le libérer. Puis, ma langue lécha sa lèvre inférieure tout aussi douce. Je levai à peine le visage, le temps de percevoir son gémissement dans un souffle tiède.

Puis, je sentis ses doigts dans mes cheveux, son corps se cambrer, avant que mes lèvres ne s'écrasent sur les siennes, mes bras s'enroulant autour de sa taille pour la plaquer contre moi. À cette seconde, j'eus l'impression que des milliers de flèches explosaient dans mes veines transformées en un feu liquide, lié à un tas de sensations différentes : le goût de sa bouche, de sa langue, de ses seins pressés contre mon torse, son ventre plat et sexy collé contre ma queue.

Je sentis mon corps se dénouer, comme s'il attendait ce moment depuis un temps fou. Je n'étais pas le genre à passer des heures à embrasser une nana – mon objectif principal étant que ma bite trouve son chemin entre ses cuisses –, mais j'eus

cependant le curieux pressentiment que je pourrais passer des heures à embrasser *cette* fille-là. La note de muguet habituelle envahit mes sens alors que je découvrais pour la première fois le goût de sa bouche, un fruit à dévorer.

C'est ce que je fis ! Oh oui !

Et sa langue se mélangea à la mienne avec la même avidité.

Oh bon sang... c'était... c'était...

Mon cerveau crama sous une autre tonne de sensations. Un grondement résonna dans ma poitrine ; je n'en avais pas assez. J'en voulais plus. Beaucoup plus. Ma langue plongea dans sa bouche, savourant une chaleur et une douceur qui

me donnèrent la furieuse envie d'y enfouir une autre partie de mon anatomie bien dure. Ses doigts s'agrippèrent à mes cheveux.

Bon sang ! J'adorais sa réaction, la caresse de ses mains dans ma chevelure ! J'aurais pu pousser un grognement, si ma langue affamée n'avait pas tout fait pour s'enfoncer toujours plus profondément dans sa bouche. Puis, mes paumes remontèrent le long de ses hanches, de ses flancs, plus haut, encore plus haut, mes pouces effleurant sa cage thoracique dans le même mouvement, avant que j'atteigne le renflement parfait de sa poitrine. Mes pouces caressèrent ses seins et frôlèrent ses pointes durcies qui se dessinaient sous son tee-shirt.

*Oh putain, le nirvana.*

Je la sentis frissonner et l'entendis gémir dans ma bouche. Oh vingt dieux, elle était réceptive, excitante ! Pas loin de perdre la raison, je glissai mes mains dans son dos, vers ses fesses rebondies que je pressai entre mes doigts, avant de la pousser contre le mur, plaquant mon torse contre ses seins, nos silhouettes soudées. À ce stade-là, il me sembla m'entendre gémir ; elle aussi. D'ici quelques secondes, on était en bonne voie de donner un sacré peep-show dans cette chambre, si je n'y mettais pas un frein.

Mais putain, c'était difficile !

Au prix d'un immense effort, je m'arrachai finalement à elle.

Ses grands yeux, assombris par le désir, et ses lèvres enflées faillirent être ma perte, sa respiration aussi rapide que la mienne. Dans un dernier sursaut, je la pris par la main et l'entraînai rapidement vers la porte, nous frayant un chemin à travers la petite foule. Mon corps semblait de nouveau noué, dur comme du métal, protestant avec rage. Une fois dans le hall, je me dirigeai à grandes enjambées vers le fond, et la distance me parut interminable.

Dans une alcôve, je la plaquai contre le mur pour fondre une nouvelle fois sur elle, sans douceur, car je n'avais plus la force d'être... autrement. Mais ses mains se nouèrent autour de ma nuque, tandis qu'elle se pressait contre moi avec la

même impatience, me dévorant autant les lèvres, sa langue s'enroulant autour de la mienne avec la même voracité.

*Oh bordel !* Elle me rendait fou.

Mais j'en voulais plus, beaucoup plus, nos langues affamées se léchant comme des malades. Je m'écartai, la seconde nécessaire pour reprendre mon souffle, avant d'écraser ma bouche sur la sienne en une flopée de baisers de plus en plus torrides. Dans le hall, je perçus au loin nos halètements qui montaient crescendo. À cette minute, j'eus l'impression d'être un mec qui n'avait plus touché une gonzesse depuis des mois, voire des années... Je l'entendis gémir tout en suçant ma langue et, juré, je vis des

étoiles danser sous mes paupières.  
*Bordel*, il y avait un truc... là, d'alien.

Je fis ce que je n'avais pu faire dans la chambre, je la soulevai, mes mains se plaquant sur ses superbes fesses qui me donnaient un tas d'idées. Ses jambes s'enroulèrent illico autour de mes hanches, nos lèvres toujours collées l'une contre l'autre. Ma queue se nicha au bon endroit ; je suffoquai — *oui, suffoquai* —, alors qu'elle n'était même pas nue, ma bite pressée contre un endroit brûlant, que je sentais prêt *pour moi, rien que pour moi*. J'imaginai comme elle était trempée ; comme elle était chaude ; comme elle était...

— ... Knox... gémit-elle.

*Oh bon sang ! Sa voix !* Je perdais pied. Durant un instant, j'eus l'impression d'être secoué dans tous les sens ; un noyé qui cherchait désespérément de l'air.

Où je trouvais la force de décoller ma bouche de la sienne ?

Aucune idée, mais je réussis ce foutu exploit ! Je la fixai, ma vision un peu brouillée. Ma respiration était si rapide que mon torse se soulevait par de violents à-coups. Pantelant, je clignai des yeux. Une lueur brûlante assombrissait ses prunelles, alors qu'elle respirait aussi violemment que moi. Je la portais toujours, ses yeux étant presque à la même hauteur que les miens. En silence, on se regardait comme si on avait besoin

de mémoriser cet instant. Je baissai mon regard vers sa bouche renflée, humide, sentant ses seins se soulever contre mon torse, son souffle aussi saccadé que le mien. Je contemplai son visage à quelques centimètres.

Elle était belle, sacrément belle, tremblante dans mes bras ; tout en elle quémandait que je continue. Je ne pus résister, mes lèvres s'écrasant sur les siennes. De nouveau. Dans une pulsion presque désespérée, comme si je craignais que tout s'arrête.

Et j'avais envie d'elle... *Putain*, comme j'avais envie d'elle !

Il y avait quelque chose d'anormal dans cette intensité entre nous. J'avais

déjà désiré des nanas dans ma vie, beaucoup même, mais là... c'était hallucinant. Et le plus angoissant, peut-être, c'était que j'adorais passer du temps à l'embrasser, à percevoir ses gémissements, sentir ses mains me caresser la nuque, fourrager dans mes cheveux d'un geste désespéré. Je n'osai imaginer toutes les autres sensations que je pourrais ressentir si ma queue plongeait en elle, si je la sentais se fracasser sous moi...

*Oh merde...* j'allais éjaculer dans mon froc !

J'eus un grondement lorsqu'elle frotta son sexe contre ma braguette, de haut en bas, ses gémissements étouffés dans ma

bouche.

— Oh bordel... ne t'arrête pas, grognai-je, haletant.

Elle poussa un long gémissement :

— Oh mon Dieu...

Tout m'échappait, et ça dérapait sacrément ! Jamais une nana – encore habillée – ne m'avait fait perdre mon contrôle à ce point, en quelques baisers. J'étais même certain qu'aucune fille nue ne m'avait autant chamboulé, ni excité. C'était un danger qui allait m'exploser à la figure. Je le sentis dans toutes mes tripes. Mais j'avais toujours une furieuse envie de l'entraîner ailleurs.

Trouver un endroit isolé, une chambre,

un lit, un mur, n'importe quoi. D'ailleurs, j'étais même prêt à la prendre là, tant je la voulais...

*Montrer qu'elle est à toi, à tous ces abrutis d'étudiants !*

Hou là, d'où ça venait ça ?!

Là, je sus que j'avais atteint la ligne rouge, et que je serais dans la merde jusqu'au cou si je continuais sur ma lancée – si je ne l'étais pas déjà. Ce gros signal me donna la force de m'arracher à sa bouche. J'étais certain que j'allais me mettre des coups de poing dans la tronche dans quelques minutes, mais j'arrivai à dénouer lentement ses jambes de ma taille. Ses seins glissèrent le long de mon torse ; ses jambes le long de mes cuisses ;

son ventre le long de ma braguette...

*Oh putain...*

Chaque sensation si incroyable que j'en tremblai.

Je dus serrer les poings contre mes cuisses pour m'empêcher de la soulever et de terminer ce qu'on avait commencé. Essoufflé, je la fixai dans un silence entrecoupé du bruit de nos respirations haletantes. Bordel, il faisait une de ces chaleurs dans le hall ! Honnêtement, on était dans un sacré état tous les deux. J'avais mal partout, submergé par le désir hallucinant de la serrer dans mes bras, mais je continuai à la dévisager. Ses paroles me revinrent peu à peu, dans le champ de ruines qui s'était planté dans

mon cerveau. Sa tristesse me revint également en mémoire. Je la vis s'adosser sur le mur, comme si ses jambes ne la portaient plus.

Bon sang ! Elle avait besoin de ces cours ! Si je n'avais pas compris jusqu'à quel point avant notre conversation précédente, c'était plus que limpide à présent. Si tout dérapait maintenant (et c'était en bonne voie), si elle loupait son année, ce ne serait pas sans conséquences. Cette pensée me tordit l'estomac. Il était clair qu'elle luttait pour reprendre pied dans la vie, à bien des niveaux, acceptant même d'accorder sa confiance à un inconnu. Éprouver une empathie soudaine envers une personne — qui plus est une nana avec qui j'avais

envie de coucher – était une première pour moi, confirmant qu'elle représentait une menace à ne pas sous-estimer. Malgré le désir violent qui pulsait toujours à plein d'endroits de mon anatomie, certains éléments lucides me retenaient à présent et m'empêchaient de lui sauter dessus.

*Lui sauter dessus ?* Oui, carrément...

— Knox... murmura-t-elle, l'air perdu.

La façon dont elle prononça mon prénom faillit m'arracher un grognement et me pousser à me jeter de nouveau sur elle. Jamais je n'avais autant aimé la façon dont une fille le prononçait avant elle. D'un geste nerveux, je passai la

main sur mon visage en reculant d'un pas, avant de la baisser pour la serrer en un poing. C'était dingue, ça ! Je la contemplai, ses grands yeux, ses joues roses, sa bouche enflée par nos baisers. Je m'arrêtai sur plein de détails physiques, mais je vis soudain le mal que je pourrais lui faire... *moi*. Je me souvins une nouvelle fois de la lueur de tristesse dans ses prunelles, du côté fragile que j'avais perçu lors de notre conversation. Ses études, sa bourse, c'était tout pour cette nana, son avenir en balance. Ses études étaient peut-être la seule bouée à laquelle elle arrivait à se raccrocher, à présent, pour traverser un deuil difficile.

Si elle échouait...

Je pensai soudain à mon frère. Chase avait dû dire adieu à un rêve, quoi que j'en pense ! Ma gorge se serra. Plein de pensées se bousculaient en moi. Mais bordel, j'avais toujours autant envie de l'embrasser, de la transporter ailleurs pour lui faire un tas de choses... qu'on adorerait tous les deux. On était clairement sur la même longueur d'onde. Mais c'était une fille que j'allais aussi revoir, régulièrement, chez moi ! Cette pensée me fit faire un autre petit pas en arrière sous son regard surpris, avant de percevoir une lueur fugitive. Douleur ? Déception ? Je ne voulais pas savoir, sinon je risquais bien de faire une connerie.

Tout ça, c'était une mauvaise idée !

Une mauvaise idée de l'avoir poursuivie. Je me raidis et cherchai mes mots. *Oui, moi !* Je cherchais mes mots pour une nana afin d'arrondir les angles, alors que je ne prenais jamais de gants en temps normal.

— Écoute, on s'est laissés... je me suis laissé un peu emporter, lançai-je d'une voix bizarre.

Je me tus, trouvant mes paroles complètement débiles. À quoi m'avait-elle réduit ?! Je plongeai mes yeux dans les siens et captai, l'espace d'une seconde, une lueur blessée. Un nœud dans l'estomac me fit reculer un peu plus. Je regardai une dernière fois ses lèvres et... tout le reste, mon corps protestant avec

violence d'être assez fou pour louper une telle occasion.

Je me blindai.

Non ! Bordel, en plus des cours, cette nana avait ses démons ! Une fragilité !

Je serais vraiment un salaud si je passais outre les signaux qui la plaçaient dans la catégorie « *ne pas merder avec, à moins d'être un véritable enfoiré* ». Si j'ignorais ce qui me restait de conscience. En la regardant, Bethany jaillit dans mes pensées. J'avais toujours craint, et je craignais toujours, que ma sœur tombe sur un type qui ferait tout pour l'attirer dans un lit dans ce genre de soirée, jusqu'à profiter de ses faiblesses ou de sa naïveté. À cet instant, je voulus

dire quelque chose, mais tout se compliquerait si je m'empêtrais dans des excuses bateau. Il n'y avait rien de mal, juste quelques baisers – de sacrés baisers pour tout dire, qui me réduisaient à l'état de loque ! C'était assez terrifiant pour me motiver un peu plus. De son côté, elle ne disait rien.

Superbe, la tentation incarnée.

Depuis quand je trouvais Jailyne superbe, et plus tentante que toutes celles qu'il m'avait été donné de croiser dans ma vie ? Ok, soit j'étais shooté sans le savoir ; soit il était plus que temps que je me barre. Je la regardai et la vis se raidir peu à peu, consciente de mon changement d'humeur. Cette attitude distante,

familière pendant nos cours, refit surface et transforma son visage. Je sentis un gros twist quelque part au fond de ma cage thoracique.

Du regret ?

J'étouffai la sensation.

*Barre-toi !*

— Écoute, il vaut mieux qu'on...

Je me tus, sachant au fond de moi que ce serait stupide de tenter de trouver une excuse idiote.

— On se revoit au prochain cours !  
jetai-je tout à coup d'un ton froid.

Et je la plantai là ! Préférable !

Il fallait que je m'éloigne très vite si

je voulais avoir une chance de tenir le coup. Et bon sang, ce fut la chose la plus difficile à faire, depuis bien longtemps ! Et pas parce que ma bite me suppliait de ne pas faire cette connerie monumentale ! D'ailleurs, malgré moi, je me sentis un vrai salaud de l'abandonner comme ça. J'hallucinai d'avoir ce genre d'état d'âme ; ce qui me fit accélérer le pas. En descendant les escaliers, je me dis d'aller aux troussees de la rouquine, pour minimiser ou oublier ce qui venait de se passer.

Ou pour me prouver quelque chose ?

Que j'apprécie ou non, j'eus pourtant très vite le retour de manivelle : je n'avais absolument aucune envie d'aller

vers la rousse ou une autre nana. Alors, je me dirigeai vers la salle de poker afin de retrouver mes potes. À mon arrivée, Cruz me lança un regard surpris, mais ne fit aucun commentaire, captant certainement quelque chose dans mon attitude, en dépit de mes efforts. Durant le reste de la soirée, je ne quittai pas cette table. Je ne la revis plus et c'était aussi bien. En vérité, je bus pas mal, dans l'espoir de ne plus ressentir cette frustration intense en moi.

Et ça faisait longtemps que je n'avais plus bu à ce point.

Plus tard, je me retrouvai assis devant un jeu vidéo avec une bande d'étudiants excités, évitant soigneusement la partie à

l'avant du bâtiment.

*Ouais*... je venais visiblement d'entrer dans le côté obscur.

Quand une fille prit place à ma droite et se colla contre ma hanche, une main posée sur ma cuisse, je ne réagis pas, mon regard fixé sur l'écran plasma. Ma queue resta flasque, ma libido aussi élevée qu'un mec à l'article de la mort. Une heure plus tard, je décidai de rentrer, débarrassé de ma groupie. Zack avait disparu depuis belle lurette, Ryder, notre chauffeur, également.

Quant à Cruz, il avait suivi une fille à l'étage à la fin de la dernière partie de poker, et n'était pas réapparu. Par chance, l'appart était à cinq *blocks* de là. Je lui

envoyai un SMS pour le prévenir de mon départ, avant de rejoindre à pied Amsterdam. Le froid glacial me fit du bien, le goût fruité d'une certaine étudiante persistant toutefois dans ma bouche, malgré tout l'alcool ingurgité.

# Chapitre 17

## Jailyn

Ce soir, j'allais revoir Knox.

Dire que j'étais nerveuse ? Ah, c'était peu de le dire !

Depuis l'anniversaire de Wade, je dormais mal. Très mal. Mon lit, un véritable champ de bataille au matin, le confirmait sans le moindre doute. Et ce mardi, à quelques heures de le revoir, j'étais toujours dans un sacré état.

Le lendemain de notre rencontre, j'avais été d'une nervosité démentielle, branchée sur une prise électrique,

ballotée par un tas de sensations contradictoires. Jamais un mec n'avait provoqué en moi des réactions aussi violentes. Puis, le lundi, j'avais repris les cours, le corps présent, l'esprit à des années-lumière de là.

Aujourd'hui, même topo !

Pire, peut-être, sachant que j'allais *le* revoir bientôt.

En fait, depuis cette soirée, je ne savais plus si je devais être choquée par mon comportement – une véritable torche sous ses baisers – ou embarrassée d'y repenser à tel point, en ressassant tellement chaque seconde, que mon corps me jouait des tours à toute heure de la journée. En particulier à mon réveil. Ces

trois derniers matins, je m'étais réveillée les reins en feu, une douleur latente dans le bas-ventre. Toutes mes pensées – et mes fantasmes nocturnes, à présent – se tournaient vers Knox. Pas nouveau en soi, mais là, il m'obsédait tant, que c'en devenait infernal !

*Embrasser Knox ?*

*Ses baisers ?*

Ç'avait été comme sauter à l'élastique. Non pas que je sache à quoi ressemblait un saut à l'élastique ! Toutefois, j'imaginai bien le violent rush indescriptible. Et chaque détail de cette soirée me poursuivait depuis, du slow à la minute où il m'avait rejointe dans la chambre. Je me souvenais à la perfection

comme son regard intense m'avait paralysée sur place. Puis, lorsqu'il m'avait attirée contre lui, blottie dans ses bras, la sensation avait été bouleversante. Difficilement explicable, mais extraordinaire. Quelque chose que je n'avais jamais éprouvé. Je m'étais sentie protégée, dans un cocon que je ne voulais plus quitter.

Des bras qui me manquaient terriblement, depuis ! Affolant ! C'était presque effrayant de ressentir ce genre de pulsions pour un garçon que je connaissais à peine !

*Et la suite... que dire...*

Quand il avait posé ses lèvres, chaudes et douces, sur ma bouche... Rien

qu'à ce souvenir, mon cœur cognait dans ma poitrine. Aucun mot ne pouvait exprimer ce que j'avais éprouvé, mais j'en tremblais encore des pieds à la tête. Ses baisers torrides m'avaient carrément propulsée dans une autre dimension.

Je supposais qu'un junkie devait ressentir le même genre de sensations violentes, et le terrible besoin de revivre cette expérience ! Chaque détail – la saveur de sa langue, sa bouche, son corps musclé contre le mien (une pure merveille), l'avidité avec laquelle il m'avait embrassée – restait gravé en moi, comme les effets d'une substance illicite. Et même si on en connaissait les dangers, on avait une envie mortelle de recommencer. En ressassant le tout

jusqu'à l'épuisement, j'étais vraiment de plus en plus consciente que je l'aurais suivi n'importe où, ce soir-là. Dans une chambre, dans un lit, dans une salle de bains... ou ailleurs.

J'oscillais entre regret et soulagement.

Entre la déception qu'il m'ait plantée dans ce couloir, ou le soulagement qu'il m'ait rendu ce service. Une partie de moi, irrationnelle, hurlait de frustration ; l'autre, la rationnelle, celle qui avait malheureusement tendance à se faire toute petite, ressentait ce profond soulagement.

Mais que se serait-il passé s'il n'était pas parti ? Si j'avais couché avec lui ? Autant de questions qui revenaient inlassablement.

Qu'en aurait-il été des cours ?

*Bonjour l'ambiance...* et la déception qui aurait suivi.

C'était peut-être cette pensée, la pire...

Car je n'étais pas complètement stupide ! Je savais très bien ce que j'aurais représenté pour lui. Un autre score, une énième fille à accrocher à son tableau de chasse, oubliée à peine sa braguette remontée. Bon sang ! Je devais arrêter de me torturer l'esprit, et admettre qu'il m'avait rendu service, à sa manière, sans délicatesse ; et c'était mieux ainsi !

Alors, pourquoi ce poids pesant dans ma poitrine, au fil des jours ? Pourquoi ce regret qui l'emportait sur le soulagement,

la plupart du temps ? Pourquoi ses baisers m'obsédaient-ils ?

Pourquoi Knox m'obsédait-il ?

Parce qu'il m'obsédait ! Oh oui !

Lui, sa personnalité complexe et attirante, ses regards intenses, la façon possessive dont il m'avait serrée dans ses bras, ses baisers passionnés. Alors, dire que j'étais nerveuse à l'idée de notre prochain rendez-vous était encore très loin de la vérité. J'étais une vraie boule de nerfs. Et comme par hasard, son agenda lui permettait de me donner cours deux fois dans la semaine, le mardi et le jeudi. Je n'avais même pas eu le temps de me remettre de mes émotions, le sort étant décidément contre moi.

À quelques heures de le revoir, je sentais un flottement intense dans mon ventre. Je l'attendais avec impatience, comme je craignais ce moment. Bien sûr, plus l'heure approchait, plus je me souvenais avec une clarté démentielle, et une certaine humiliation, de la façon dont je m'étais frottée contre son sexe en dévorant sa bouche. Jamais je n'avais réagi aussi passionnément, oubliant tout, le lieu, les personnes qui nous entouraient.

Jamais je n'avais désiré un garçon à ce point !

*Oh bon sang...*

Mais autant crever l'abcès. *Hein ?* À dix-sept heures, j'arrivai chez lui, les

mains moites, l'estomac si noué que j'en étais abasourdie. Auparavant, il pouvait déjà me mettre dans un grand état de stress, mais à présent, je pouvais multiplier ce coefficient par mille. Lorsqu'il ouvrit la porte, je sus instantanément que toutes les excuses derrière lesquelles je m'étais retranchée dans mes plus gros moments de honte – du genre que j'étais en manque de contacts physiques – étaient une pure connerie. Je le mangeai des yeux, incapable de me retenir, profondément troublée par le magnétisme qu'il dégageait, par son regard métallique si déstabilisant, et l'intensité qui vibrait sous cette façade d'indifférence.

Dans un sursaut de fierté, je me

secouai et remarquai enfin que j'avais de nouveau affaire à un Knox familier : celui qui m'avait plantée dans un corridor sans ménagement, celui dont le visage pouvait être aussi froid que la banquise.

Celui des cours, en somme ! On était revenus à la case départ !

Une énorme déception me balaya, comme une vague géante.

Bon sang ! J'aurais dû être ravie qu'il ait une telle attitude. Cet intermède torride avait été une erreur monumentale. Mais une partie de moi semblait sourde à tout raisonnement pragmatique. Déçue, je sentis un grand creux dans ma poitrine, un sentiment de vide, sur l'instant, que j'avais du mal à comprendre.

— Salut, dis-je d'une voix posée.

Il ouvrit la porte pour me laisser entrer. En passant devant lui, à bonne distance, j'évitai d'inspirer, de peur de sniffer cette douce fragrance masculine, à base de bergamote.

Qui sait ce que j'étais capable de faire ? Merde, plus rien n'allait, chez moi !

— Salut...

Une voix impersonnelle. Je déglutis, luttant contre une déception irrationnelle.

Il referma la porte et je le suivis dans le salon. Avant, j'avais déjà une conscience aiguë de Knox dans une pièce, mais ce soir, elle atteignait un summum. Les nerfs en pelote, j'avais du mal à

trouver mon souffle. Aussi calmement que possible, je m'assis et sortis les feuilles de ma pochette. Sous mes yeux, je vis mes mains trembler. *Bonté divine !* Toutefois, il démarra le cours sans attendre, en embrayant sur quelques révisions d'une séance précédente, les annuités constantes – chapitre très pénible, car je n'avais jamais remarqué à quel point ces dernières pouvaient se révéler aussi chiantes, avant aujourd'hui.

Je combattais ce « moi » irrationnel pour rester concentrée, et ne pas ressentir un regret perturbant. Comme à l'accoutumée, il manipula sa tablette durant mes exos. En dépit de tous mes efforts, au milieu d'un exercice, je levai la tête et croisai son regard qu'il baissa

aussitôt sur sa tablette. Je fis de même, sur ma feuille, sentant mes joues s'échauffer et n'osant plus lever le visage, le cœur cognant sous mes côtes. Les minutes s'égrenèrent dans une ambiance à couper au couteau.

Entre nous, j'avais déjà ressenti cette atmosphère pesante, mais ce soir, elle battait des records, tout aussi lourde certes, mais chargée d'une tension terrible, différente et indéfinissable. Ou je me faisais des idées ?! *Heureusement qu'on n'avait pas été plus loin que quelques baisers... très torrides,* songeai-je soudain.

Je n'imaginai même pas si on s'était retrouvés nus...

Oh nom d'un chien !!! Ce n'était pas le moment d'avoir ce genre de pensées ! Je m'empourprai.

Mais les non-dits, qui planaient entre nous, semblaient transformer le salon en une immense chape de plomb où il devenait difficile de respirer. Du moins, pour mon cas !

Bien sûr, je ne tenais pas à aborder ce qui était arrivé entre nous, oh non ! Mais le fait qu'on se comporte tous les deux comme si rien ne s'était passé, ça commençait à me perturber sérieusement, voire à me déranger. Malgré moi.

Au fil de la séance, le sentiment s'amplifia. Je ne savais pas si c'était parce qu'il pianotait sur sa tablette, un

pied négligemment posé sur un genou – une attitude nonchalante, trop sexy – alors que j’étais une vraie boule de nerfs, ou parce qu’il semblait si indifférent. Je sentais de nouveau monter en moi un tas d’émotions contradictoires. Ce soir, on était très loin du mec qui avait dévoré ma bouche, me donnant l’enivrante impression qu’il n’en avait pas assez de moi.

Pensée stupide ! Je regardais trop de films sentimentaux.

Finalement, est-ce qu’il n’était pas préférable qu’il en soit ainsi ? Mais le poids dans ma poitrine paraissait de plus en plus lourd. Au fil des minutes, mon obsession ne s’améliora pas ! À chacun

de ses gestes, mon regard était attiré par sa façon de se mouvoir, avec cette fluidité féline, et par ses tatouages qui ondulaient sur ses muscles. Qui me rappelaient d'intenses souvenirs.

Je les avais touchés ! *Ses tatouages, sa peau... lui...*

Qu'est-ce que j'avais adoré !

Mon esprit vagabonda. Je me souvins tout à coup de la sensation sous mes mains. Je rougis à cette pensée. Le nez sur ma feuille, je fermai brièvement les yeux, sentant mon corps réagir. Pas nouveau ! Je dus serrer les genoux quand une chaleur suspecte se propagea dans le bas de mon ventre, jusqu'entre mes cuisses. Mes doigts se crispèrent autour de mon

stylo. Mais quelques minutes plus tard, le poids dans ma poitrine menaça de broyer mes poumons, lorsque je remarquai du coin de l'œil, pour la énième fois, ce masque d'indifférence durcir son visage.

La fin du cours fut un énorme soulagement.

— Tu réviseras ton chapitre sur la valeur acquise. Je t'enverrai deux ou trois exercices complémentaires.

Sous sa façade distante, je devais reconnaître qu'il prenait à cœur son rôle de prof et ne lâchait pas le morceau, dès qu'il sentait une faiblesse, me poussant même dans mes retranchements, m'insufflant la force nécessaire pour me redonner confiance en moi. Les bonds que

mon cœur faisait dans ces moments-là me désarçonnaient aussi de plus en plus. Mais aujourd'hui, ce bond me noua la gorge avec une violence inaccoutumée ; je n'avais plus du tout l'impression d'être une simple étudiante à ses yeux, qui le payait pour un job. Et cette attirance que je ressentais pour lui, depuis quelques semaines, me submergea avec une force cataclysmique. Identique à celle que j'avais éprouvée durant l'anniversaire de Wade.

Voire plus !

— Ok, répondis-je, la voix enrouée, en regroupant mes feuilles dans ma pochette.

Quand je fus certaine que mon visage

ne me trahirait pas, je tournai la tête vers lui. Je surpris son regard sur moi, éclairé d'une lueur indéfinissable. Nos yeux restèrent scotchés l'un à l'autre pendant quelques longues secondes. Durant un court instant, je crus que ses prunelles se baissaient vers ma bouche, avant qu'il ne se lève si brusquement de sa chaise que j'eus un petit mouvement de recul en clignant des paupières. Le cœur battant, je déglutis et, d'un geste contrôlé, malgré le chaos dans mon esprit, j'attrapai mon sac. Les jambes tremblantes, je me levai à mon tour et me blindai, avant de lui faire face pour lui tendre l'argent du cours, en faisant très attention de ne pas frôler un millimètre de la peau de sa main.

— À jeudi, c'est ça ?

— Oui, jeudi, à l'heure habituelle.

— Ok.

J'accélérai le pas et lui lançai d'un ton neutre, alors qu'il ouvrait la porte :

— Bonne soirée.

Je captai une vague réponse, le battant claquant derrière moi. Je me hâtai vers les escaliers et les descendis à toute allure, avant de m'arrêter sur le palier pour m'affaler contre un mur. Les yeux fermés, j'entendis les battements de mon cœur sous mes tempes. J'avais vraiment besoin de quelques secondes pour me reprendre ! Les secondes se transformèrent en de solides minutes. La

tension de mon corps se relâcha peu à peu ; j'ouvris les yeux et me massai le front, fatiguée tout à coup. Puis, j'inspirai plusieurs fois avant de décoller mon dos du mur.

Je descendis plus calmement, avec la ferme intention d'arrêter de me comporter sottement, tout en me jurant d'oublier une bonne fois pour toutes ce qui s'était passé à l'anniversaire de Wade. Entre deux paliers, je me fis la promesse de reléguer Knox à son rôle de prof, et de me focaliser sur mes études.

*Tu es sûre que tu y arriveras ?* me susurra une petite voix quand je débouchai sur le trottoir. D'un pas rapide, je me dépêchai vers un arrêt de bus

comme si j'avais le diable à mes trousses.

De retour à la maison, je grignotai une salade. En ce qui concernait Holly, je ne lui avais rien raconté de cet épisode torride. Ce samedi-là, elle m'avait croisée et prévenue, avec un regard très intéressé, que mon « prof » me cherchait. D'un ton naturel – et c'avait été plutôt un exploit, vu mon état –, je lui avais répondu que Knox m'avait trouvée et que nous avions discuté de choses diverses. En toute honnêteté, je ne sais pas si elle m'avait vraiment cru. Mais elle n'avait pas insisté sur le moment, ni une heure plus tard, lorsque j'avais décidé d'écourter ma soirée et pris un taxi pour rentrer. Quant à Carole, elle avait disparu

avec ce Zack depuis belle lurette. Je soupirai en repoussant les souvenirs de cet épisode et tentai de lire un bouquin. Mais quand je me couchai, j'avais l'esprit encore tourneboulé.

Jeudi arriva bien vite, trop vite.

Le cours se déroula dans cette ambiance chargée d'une tension étouffante. Parfois, on pouvait entendre une mouche voler, et j'avais même l'impression de sentir régulièrement le regard de Knox, la tête baissée sur ma feuille. Durant la première partie de la séance, je réussis – à peu près – à me comporter normalement, l'attitude posée, la parfaite élève concentrée. J'ai bien dit à peu près, car j'avais encore de sacrés

flip-flops au niveau de l'estomac, à chaque fois que mes yeux se plantaient dans les siens. Parce que, évidemment, j'étais bien obligée de lever la tête quand il m'expliquait un truc !

Difficile de faire autrement !

Durant un exo, poussée par une force démoniaque, je levai les yeux vers lui et surpris son regard pénétrant sur moi. Un regard pas vraiment chaleureux, mais dénué de froideur, et mon cœur fit un salto vertigineux. Je piquai du nez sur ma feuille, les mains tremblantes. Oh bon sang, ce yoyo en moi devenait épuisant ! Il était clair que mes grandes promesses de réussir à tout oublier, de reléguer Knox à son rôle de prof, n'avaient pas

fait long feu. Cela dit, au cours de cette séance, j'eus l'impression qu'il se tenait aussi sur ses gardes. Ou je délirais ? Bien sûr, aussitôt cette idée plantée dans mon crâne, je me demandai illico si, sous son attitude indifférente, il n'était pas un peu perturbé.

*Comme moi ? Peut-être ?*

Une pensée que je balayai dans les minutes suivantes en me traitant d'idiote.

*Non, mais écoute-toi, idiot ! Knox perturbé ?*

Risible.

Dans un petit sursaut empreint de maturité, je me mis à prier pour que cette tension diminue enfin, ou revienne à la

normale. L'ambiance habituelle, froide et distante, me paraissait bien plus réconfortante, tout bien réfléchi. Sinon, je finirais les cours sur les rotules avant mes partiels finaux, qui auraient lieu en mai. À la fin du cours, avant que je m'en aille, Knox m'avertit que le prochain cours aurait lieu le mardi suivant.

Vendredi, il ne vint pas au *Nine*.

Je crus en être soulagée, mais mon regard n'arrêtait pas de guetter chaque client ou groupe de personnes qui entraient dans le bar, avec nervosité et... anticipation. Finalement, le samedi soir, je sentis une grosse déception s'abattre sur moi. Puis, à l'idée qu'il aurait pu pointer son nez et repartir avec une fille,

comme la fois précédente, une grosse boule se logea dans ma gorge. Mais je n'étais pas à l'abri que cela arrive dans un avenir proche. Une jalousie incontrôlable me coupa le souffle, m'obligeant à m'asseoir sur le banc dans le vestiaire, quelques longues minutes. Excédée par mes réactions, je me levai, me changeai rapidement et quittai les lieux.

Pourquoi je n'arrivais pas à passer outre, comme lui ?! Parce que tout en lui criait qu'il avait vite oublié cet épisode entre nous ! Ces regards pénétrants sur moi – que je sentais parfois – n'étaient que le fruit d'un délire mental. J'avais l'impression d'être ballotée à droite et à gauche, tantôt les nerfs à vif, tantôt perdue

dans un brouillard de confusion. Soulagement, regrets, envie, désir... la liste devenait longue. J'étais épuisée rien que d'y penser.

À l'extérieur, un bol d'air frais me fit du bien. Je remontai mon écharpe autour du cou ; je m'avançais vers la chaussée afin de hélér un taxi, lorsque mon portable vibra dans la poche de mon manteau. Qui pouvait m'appeler à deux heures et demie du matin ? Je le sortis rapidement et eus un temps d'arrêt quand je vis le prénom sur l'écran. Inquiète, je décrochai.

— Jailyne ?

Je sentis tout de suite que quelque chose n'allait pas.

— Bethany, qu'est-ce qui se passe ?

— Je suis à une fête... Je suis venue avec une copine, mais elle a disparu avec son petit ami. Je ne veux pas appeler Knox ou Chase... je... je... Tu peux venir, s'il te plaît ?

Sa voix se brisa légèrement. Je ne réfléchis pas davantage, me précipitant aux abords de l'avenue pour repérer un taxi libre.

— J'arrive ! Où est-ce que tu es ?

— À Manhattan.

Elle me donna l'adresse exacte et j'entendis des tremblements dans sa voix.

— Je ne serai pas longue. Tu es en sécurité ?

— Oui... oui... je suis avec le concierge de l'immeuble. J'ai préféré quitter la soirée.

— Tu n'as rien ? insistai-je, toujours inquiète.

— Non... je n'ai rien. Ça va.

Elle n'allait pas si bien d'après le ton de sa voix, mais je ne me perdis pas en conjectures.

— J'arrive ! Reste où tu es, ne bouge pas !

— D'accord.

J'agitai un bras avec vigueur pour attirer l'attention d'un taxi. Plusieurs passèrent devant mon nez avant qu'un ne s'arrête enfin, tandis que je sautillais de

plus en plus haut au bord de la chaussée, rongée d'inquiétude. Je me précipitai vers le véhicule, montai rapidement et débitai l'adresse sur la 29<sup>ème</sup> rue. Vingt minutes plus tard, il stoppa à proximité d'un immeuble cosu. Le concierge m'ouvrit la porte d'entrée. Soulagée, je vis Bethany assise sur un fauteuil dans un joli hall spacieux. De loin, je remarquai ses yeux rouges, ainsi que quelques traces de mascara sous ses cils. Elle avait bien pleuré.

— Mauvaise soirée pour la jeune fille. Ah, les peines de cœur à cet âge !

Je ne savais pas ce que Bethany avait bien pu raconter à ce gardien d'un abord sympathique.

— Merci d'avoir veillé sur elle, rétorquai-je avec un sourire reconnaissant.

— Qu'elle rentre chez elle, bien au chaud. Ça passera. Aucun garçon sur terre ne mérite qu'une fille aussi jolie pleure pour lui.

Bethany venait à ma rencontre. Je le remerciai une nouvelle fois et la rejoignis au milieu du hall.

— Ça va ?

— Oui... merci d'être venue, répondit-elle d'une voix enrouée.

— Tu n'as rien ? Tu es sûre ? insistai-je en la regardant de la tête aux pieds.

— Non... je n'ai rien, je t'assure.

Elle se tourna vers le concierge.

— Merci, Ernie, de m'avoir tenu compagnie.

— Allez, tout va s'arranger, jeune fille, j'en suis certain, consola-t-il avec une tape affectueuse sur l'épaule.

Bethany eut un pauvre petit sourire. Ernie nous accompagna jusqu'à la porte.

— Je vous appelle un taxi ? proposa-t-il.

À la réflexion, une petite marche nous ferait du bien.

— Merci, mais on va s'aérer un peu, répondis-je.

— Très bien, mais pas d'imprudences,

jeunes filles.

Je souris et lui fis un dernier signe, avant de sortir de l'immeuble.

# Chapitre 18

## Jailyn

Dans la rue, Bethany inspira profondément en m'emboîtant le pas en silence, les mains enfoncées dans les poches de son manteau.

— Avec qui tu étais à cette soirée ?

— Une fille de mon club de danse. Je lui ai envoyé un texto pour la prévenir que je rentrais par mes propres moyens.

Et sa copine ne se posait pas plus de questions ? *Sympa !* Bethany soupira, avant de me lancer un coup d'œil en coin.

— C'était complètement stupide d'accepter de sortir avec elle. On ne peut pas dire qu'on soit très proches. Mais Ashley fêtait l'anniversaire de sa mère au restaurant, avec sa famille...

Elle se tut soudain.

— Qu'est-ce qui s'est passé, Bethany ? Tu as pleuré.

Je craignais toujours la réponse.

— Non, je t'assure, rien de grave. J'ai un peu bu, avoua-t-elle finalement... et il y avait ce garçon... il m'a emmenée dans une chambre... je ne voulais plus... et il l'a très mal pris, bredouilla-t-elle, mal à l'aise.

Mon sang se glaça dans mes veines.

— Qu'est-ce qu'il a fait ? demandai-je, sentant la colère monter en moi, prête à y retourner.

— Rien, mais il était furax et m'a ordonné de dégager le plancher, en m'insultant au passage. Que je n'étais qu'une gamine, de surcroît une allumeuse.

Je souhaitai l'avoir en face de moi pour lui dire ce que je pensais, à ce con !

— Je sais que c'était idiot de le suivre dans cette chambre ! Tu n'as pas besoin de me passer une soufflante.

— Il te plaisait ? demandai-je simplement.

Elle eut un petit haussement d'épaules très significatif.

— Au début... oui, répondit-elle sans grande conviction. Après, sur ce lit...

Elle rougit et enfonça ses mains plus profondément dans les poches de son manteau. J'attendis.

— Il devenait trop entreprenant... et... je... je...

Son regard revint vers moi, et je vis son embarras.

— Il a peut-être raison. Je ne suis qu'une gamine, une petite allumeuse... lança-t-elle d'un ton amer.

*Hou là, stop !* Je commençais à comprendre où se situait exactement le problème.

— Si Knox l'apprend, il va le tuer et il

me tuera aussi, continua-t-elle, sa respiration plus rapide.

Un peu dramatique sur les bords, mais j'imaginai bien Knox flanquer une dérouillée à l'abruti qui avait osé insulter sa sœur et, surtout, poser les mains sur elle.

Et passer une bonne soufflante à Bethany, également.

— Écoute, tu as tout à fait le droit de dire non ! Ne te laisse pas impressionner par ce genre de mec. Ce n'est pas parce que tu l'as suivi dans une chambre que c'était pour aller jusqu'au bout. Tu as le droit d'imposer des limites... de dire non ! Mais effectivement, ce n'était pas très prudent, rajoutai-je tout de même. Tu ne

sais jamais sur qui tu vas tomber dans ce genre de soirée, surtout dans un environnement qui ne t'est pas familier. Tu t'en sors bien...

Je me sentais vraiment très mûre, à cette seconde.

— J'ai raconté à Ernie que mon petit ami avait rompu, avoua-t-elle. Il semblait prêt à appeler la police lorsqu'il m'a vue sortir de l'ascenseur dans tous mes états. De toute façon, c'était déjà très stupide de sortir avec Selma, embraya-t-elle en secouant la tête. Mais je me sentais... je voulais...

Elle s'interrompit, les yeux humides, et cligna des paupières pour chasser des larmes contenues.

*Oublier...*

Ce mot résonna silencieusement entre nous.

Je choisis mes mots avec soin et posai *la* question, avec douceur.

— C'est à cause de Cruz, n'est-ce pas ?

Elle déglutit. Je continuai sur le même ton, pour ne pas la braquer :

— Bethany, tu n'oublieras pas Cruz... comme ça... dans les bras d'un autre, avec n'importe qui, sous le coup de l'alcool.

— Je sais, lâcha-t-elle d'une voix faible.

— C'est suite à l'autre fois ? Cette...  
Livia ?

Elle ne répondit pas tout de suite, les yeux fixés droit devant elle.

— Ce n'est pas la première fois que je le vois avec d'autres filles, jeta-t-elle d'un ton amer où vibraient une note douloureuse, mais ça devient de plus en plus dur.

On venait de déboucher sur la 8<sup>ème</sup> Avenue. Elle tourna la tête vers moi.

— Surtout lorsque je connais la fille avec qui il a couché, et qu'elle s'en vante dans le club de danse où je suis inscrite.

Je restai aux aguets, contente qu'elle se confie enfin.

— Elle a deux ans de plus que moi. Il y a six mois, Cruz est venu me chercher avec Knox qui était en panne de voiture, ce week-end-là. Cruz a capté son attention, poursuivit-elle d'une voix plus rauque. Et quand Livia veut un mec...

Elle fit une pause, avant de réussir à poursuivre :

— Elle a vite su où il travaillait. Il y a quelques semaines, elle a exhibé un nouveau tatouage. Mais je ne pensais pas... qu'il... que Cruz... avait couché avec elle. Elle ne s'en est pas vantée au club de danse. C'est même étonnant ! C'est stupide... je sais très bien que ce n'est pas un saint, qu'il couche avec des clientes. Je l'ai compris par des

plaisanteries douteuses de Ryder, l'un de la bande, mais je pensais bêtement...

Elle se tut en secouant la tête, d'un mouvement qui montrait bien sa profonde déception.

— Qu'il éviterait de le faire avec une fille de mon club... avec... avec...

— Quelqu'un de ton entourage, particulièrement proche de toi, achevai-je à sa place.

Visiblement, il n'avait aucune conscience du mal qu'il pouvait lui faire.

— Je suis désolée, Bethany. Je comprends que ça doit être difficile pour toi...

— Pour lui, je suis invisible, coupa-t-

elle. Du moins, pour lui, je suis et je serai toujours la petite sœur de Knox. De toute façon, même s'il s'apercevait un jour que j'ai grandi, je ne suis pas son genre. Trop blonde, trop pâle, trop petite fille, trop maigre, trop banale...

*Hein ? Trop quoi...*

Hou là, je devais stopper cette autoflagellation ! Je voulais intervenir, mais elle ne m'en laissa pas le temps et me surprit même :

— Je suis vierge, lança-t-elle soudain, les dents serrées. Je ne suis pas complètement innocente, mais le grand pas, je ne l'ai jamais fait, parce que j'ai toujours eu espoir qu'il me remarquerait un jour. Un tas de filles de mon lycée ont

déjà couché avec un mec, pas forcément celui de leurs rêves... et ce soir (elle déglutit avec difficulté), j'avais envie de me sentir différente. Pas l'éternelle petite sœur de Knox. Je ne voulais pas coucher avec ce gars, mais je voulais me sentir différente... désirée... Oh bon sang, tu dois penser que je suis stupide de te raconter tout ça ! s'exclama-t-elle avec un rire sans joie.

Je restai silencieuse, cherchant les mots exacts.

— Non, Bethany, non... ne crois surtout pas que c'est stupide.

Je pris une profonde inspiration.

— Tu es une fille superbe, jolie,

blonde, mince avec de jolies formes. Tu confonds gamine avec un style naturel, qui te va très bien. Plus d'une nana tuerait pour avoir ce grain de peau, ce blond et la couleur de tes yeux, ainsi que ta silhouette. Tu en feras craquer plus d'un, crois-moi. Et tu n'as pas besoin d'en faire des tonnes pour te mettre en valeur. Mais à la différence de ces filles, continuai-je, tu as raison de vouloir franchir le pas avec un garçon qui comptera à tes yeux. Ne décide pas de brader ta virginité dans ce genre de soirée, car un garçon te fait de plus en plus souffrir, ou parce qu'à cause de lui, tu ressens le besoin de te prouver quelque chose. Tu ne pourrais que le regretter...

Je voulais la consoler, lui faire

comprendre certaines choses, mais je ne voulais pas lui donner de faux espoirs avec Cruz. Ce ne serait pas juste. D'ailleurs, je pensais honnêtement qu'il était préférable que ce dernier garde ses distances et la traite ainsi, comme une sœur. Car, sous une apparence plus chaleureuse que Knox, il était clair qu'il était du même acabit : une fille chaque samedi. À ce rappel, j'ignorai la pointe de douleur dans ma poitrine.

— Tu verras, la faculté va t'ouvrir d'autres portes et te permettra de faire un tas de rencontres intéressantes. Et un jour, il y aura un autre garçon. J'en suis certaine.

Elle ne dit rien pendant quelques

secondes.

— C'est dur... avoua-t-elle, de plus en plus dur de réaliser qu'il ne voit en moi que la petite sœur de son meilleur pote. On s'est vus, il n'y a pas longtemps. Tu devrais voir comme il parle de son univers, de ses créations ! Comme il peut... être différent...

Son visage s'illumina. Je pressentais que la guérison ne serait pas évidente.

— Il est gentil, prévenant sous ce physique de bad-boy...

Ses lèvres tremblèrent et elle se tut, le regard perdu dans le vague. Knox choisit ce moment pour se frayer un chemin dans mes pensées, et le frisson qui courut le

long de mes bras n'avait rien à voir avec le froid de canard ambiant. Je me concentrai sur Bethany, consciente que les sentiments qu'elle nourrissait pour Cruz — un garçon qui avait toujours fait partie de sa vie — ne s'envoleraient pas du jour au lendemain. Mais je pensais que le temps serait son meilleur allié. Comme pour chaque blessure profonde. Elle avait encore besoin de temps pour donner une chance à quelqu'un d'autre.

Du moins, je l'espérais sincèrement pour elle.

— Je ne peux pas te dire que tes sentiments pour lui vont disparaître du jour au lendemain ; mais promets-moi de ne plus te mettre dans ce genre de

situation parce qu'il te fait souffrir, et que tu te sens seule. Téléphone-moi ! Si ta copine Ashley n'est pas là, on peut se faire un ciné ou aller manger une pizza. On pourrait se regarder un film chez moi, et tu pourrais même passer le week-end à la maison. Si tu as besoin de parler... je suis là.

Elle eut l'ombre d'un sourire.

— J'essaie de l'oublier, crois-moi, de le considérer comme un frère adoptif. Je pense parfois y arriver, mais quand je tombe sur l'une de ses nanas... je me rends compte qu'il est toujours là, en moi, et ça fait très mal.

Je la fixai droit dans les yeux pour dire ce que j'avais sur le cœur :

— Tu es sûre que tu laisses vraiment une chance aux garçons de ton entourage ? Je ne parle pas de cet abruti que tu as croisé ! Mais tu es sûre que tu ne les repousses pas à cause de Cruz, involontairement ?

Bethany me dévisagea en silence et eut un petit haussement d'épaules, un peu mal à l'aise.

— Peut-être...

Autre silence.

— Il y a ce garçon, lâcha-t-elle finalement. Il fait du kick-boxing dans une salle à l'étage ; il m'a déjà demandé d'aller boire un coup... plusieurs fois, d'ailleurs.

Visiblement, elle avait refusé.

— Il est mignon ?

— Oui, il a quelque chose... il est mignon et a l'air intéressant.

Je lui pris la main.

— C'est un début.

— Je ne sais pas... je...

— Prends ton temps, coupai-je, mais la prochaine fois que tu le croises, laisse-lui une petite chance. Tu peux discuter avec lui, apprendre à le connaître. Pas besoin de sauter les étapes, alors que tu n'es pas encore prête.

Elle me regarda un long moment.

— Ok, je vais y penser.

Bon, c'était mince, mais encourageant. Soudain, elle pressa ma main toujours dans la sienne, le visage reconnaissant.

— Jaily, merci d'être venue ce soir, merci pour tout.

Je souris.

Si Tiphaine connaissait ce genre de tourment, alors que je n'étais pas à ses côtés, j'aimerais qu'elle puisse trouver une oreille compréhensive. Car je n'avais pas été là pour Bailey. Ce rappel était toujours un douloureux écho dans un coin de mon cerveau. Mais ce n'était pas la seule raison. En effet, je voulais être là pour la petite sœur de Knox ; c'était une fille que j'appréciais beaucoup. Elle avait vraiment un bon fond, un caractère

très attachant. Il était rare que je me lie aussi rapidement avec une personne du même sexe. Je l'aimais bien. Tout simplement ! Parfois, la vie vous réservait de bonnes surprises, et Bethany en faisait partie. Un instinct protecteur vibrait en moi.

Elle grimaça légèrement.

— Si Knox et Chase apprennent que je suis sortie dans une soirée de ce genre, et sans Ashley, ils vont péter un câble !

J'eus un mauvais pressentiment.

— Qu'est-ce que tu as raconté à ta mère ?

— Qu'Ashley m'avait invitée à l'anniversaire de sa mère, répondit-elle

d'un air penaud.

Je n'eus pas le cœur de lui faire des reproches.

— Ok, je vais te ramener chez toi.

— Non, rétorqua-t-elle en secouant la tête. Je t'ai assez embêtée comme ça, je vais prendre un taxi.

J'étais sur le point de protester quand son portable vibra. Elle l'extirpa de la poche de son manteau et pâlit.

— Oh merde ! gémit-elle, un message de Chase. Il a croisé Ashley à la sortie du restaurant, il y a une heure.

Oh, ça sentait le roussi !

— Tu peux me dire quelle chance il

avait de tomber sur elle, un samedi soir ! s'exclama-t-elle. Une chance sur un million, à Brooklyn ; mais je suis maudite ! C'est pas possible.

Elle semblait vraiment paniquée.

— Écoute, Bethany...

— Il va prévenir Knox, continua-t-elle d'une voix étranglée. Oh bon sang ! Même si ce n'est pas folichon entre eux, il va l'appeler ! Oh... la galère.

Mon cerveau enregistra cette information au passage. Son portable retentit soudain dans la nuit et, d'après son visage blême, je pariai que c'était Knox. Elle ignora le premier appel, puis le second.

— Bethany... intervins-je en baissant les yeux vers son smartphone qu'elle tenait entre ses mains.

Elle secoua la tête.

— Oh non, pas Knox ! Je vais envoyer un message à Chase...

Ses doigts coururent sur son clavier à une allure impressionnante. Quelques minutes plus tard, elle avait ignoré d'autres appels de Knox.

— Bethany, il doit être mort d'inquiétude, insistai-je.

— Tu ne le connais pas ! Il est étouffant, parfois. J'ai dit à Chase de le prévenir que tout allait bien et que je rentrais. Je n'ai pas envie de me prendre

la tête avec lui. Pas ce soir.

Je comprenais aussi son dilemme, Knox étant proche de Cruz.

— Écoute, je vais lui parler. Si j'étais à sa place, je serais mort d'inquiétude. Je vais essayer de temporiser. Allez, tu ne peux pas le laisser ainsi.

Honnêtement, je me sentais mal pour lui. J'imaginai si une situation semblable se produisait avec ma sœur. Elle hésita quelques secondes, puis céda en me tendant son portable, avec un profond soupir de défaite. J'appuyai sur les appels en absence et le numéro de Knox s'afficha. Le téléphone eut à peine le temps de sonner à l'autre bout de la ligne.

— Bonté divine, Bethany, ça fait dix minutes que je t'appelle ! rugit un timbre familier, excédé, super énervé et stressé.

Hésitante, je m'éclaircis la voix, le cœur tambourinant dans ma poitrine.

— Knox... c'est moi, Jailyn...

Il y eut un long silence choqué.

— Jailyn... rétorqua-t-il, confus.

C'était bien la première fois que je le sentais complètement perdu. Je n'en fis pas des gorges chaudes.

— Je suis avec Bethany...

Durant quelques secondes, il ne dit rien, visiblement encore sous le choc de m'avoir au bout de la ligne.

— Avec Bethany ? répéta-t-il surpris. Elle va bien ? enchaîna-t-il d'une voix inquiète.

— Oui... oui... elle va bien.

— Tu peux m'expliquer pourquoi tu es avec elle, et comment elle a eu ton numéro ? demanda-t-il.

Avec prudence, je répondis le plus naturellement possible.

— Ta sœur a accepté d'accompagner une amie à une soirée...

— En faisant croire à tout le monde qu'elle était sortie avec Ashley ? Je sais ! assena-t-il d'un ton pas commode, me coupant.

Oh, il avait vite repris ses esprits ! Ça

ne m'étonnait qu'à moitié. Bethany me fixait, sur le qui-vive.

— Oui, mais crois-moi, elle regrette vraiment.

Je la vis grimacer.

— Elle m'a appelée, car elle ne se sentait pas très bien, rien de grave ! rajoutai-je immédiatement, et j'étais la plus proche.

Je ne développai pas, mais j'étais certain qu'il avait déjà compris que sa sœur avait bu de l'alcool.

— Mais elle avait un peu peur de vous appeler, toi ou ton frère Chase, peur de votre réaction, expliquai-je, la voix étonnamment calme, car, dans ma

poitrine, je percevais les petits flottements familiers.

Il ne dit rien pendant de longues secondes. Je sentais bien qu'il était encore sous le coup de l'énervement et de l'inquiétude, mais ma présence engendrait un tas de questions silencieuses, qui devaient aussi le perturber à cette seconde. Je pressentais que je n'allais pas m'en sortir si facilement. Soudain, j'entendis une voix masculine au loin et crus reconnaître Cruz. La voix étouffée de Knox m'empêcha de capter sa réponse.

— Où êtes-vous ? demanda-t-il tout à coup, de retour sur la ligne.

— On est sur le point de prendre un taxi. Je peux la ramener à Brooklyn...

— Non ! riposta-t-il d'un ton autoritaire, qui me donna des papillons dans le ventre.

*Oui, des papillons, dans un moment pareil et avec ce ton !*

Ce mec me rendait chèvre !

— On se donne rendez-vous devant chez toi. Je la ramènerai !

Je me voyais mal refuser, et Knox paraissait très déterminé à voir sa sœur.

— Très bien.

Il raccrocha direct. Machinalement, je me fis la réflexion qu'il ne m'avait pas demandé mon adresse. Je supposai qu'il la connaissait par Wade.

— Il nous a donné rendez-vous devant mon immeuble. Il tient à te ramener.

Je ne lui rapportai pas que j'avais cru entendre Cruz lors de ma conversation. Elle semblait déjà trop stressée. J'espérais juste que son frère serait seul à notre point de rendez-vous, même si cette idée me donnait soudain chaud.

— Jaily... je ne veux pas qu'il y ait un malaise entre lui et Cruz...

Bethany recommençait à paniquer. Je la pris par le bras, la tournai vers moi et plongeai mes yeux dans les siens d'un air très rassurant. Un calme que j'étais pourtant loin de ressentir.

— Écoute, je te promets que je ne lui

dirai rien. Rien de cette conversation...

— Mais comment on va lui expliquer que j'aie ton numéro ?! coupa-t-elle d'un petit ton désespéré. Je ne veux pas qu'il sache qu'on s'est vues devant chez lui.

— On n'a pas besoin de le lui dire. On lui dira qu'on s'est croisées un samedi sur Columbus. Il t'arrive bien de venir en ville avec des copines ?

Elle acquiesça du menton.

— Oui, d'ailleurs, il m'arrive d'aller acheter des accessoires dans une boutique sur Columbus... pour la danse.

— Super, moi aussi !

Elle eut un regard en coin, sceptique.

— Vraiment ?

— Non, mais à compter de cette minute, oui, répondis-je en plaisantant.

J'arrivai à lui arracher un sourire. Toutes les deux, on avait besoin de se détendre. De mon côté, je commençais à redouter ma prochaine confrontation avec son frère qui soufflait le chaud et le froid. Enfin, un air plutôt polaire. Bonté divine, ce n'était pas le moment de penser à ça.

— Écoute, on lui dira qu'on s'est croisées par hasard devant cette boutique. On a discuté de choses diverses... blabla... et on a sympathisé. Du coup, on est allées déjeuner ensemble. C'est pas totalement faux ? On change juste le lieu de notre rencontre. Hein ?

Cette demi-vérité étouffait mes remords vis-à-vis de Knox. Elle hocha la tête, plus calme.

— Puis, on a échangé nos numéros, continuai-je. Et ce soir, comme je l'ai déjà dit à ton frère, tu m'as appelée, parce que tu avais peur de sa réaction et celle de Chase – compréhensible vu que tu as menti –, et tu ne voulais pas mêler Ashley à ça. Comme j'habite Manhattan, tu as préféré te tourner vers moi. Ça se tient, tout ça ?

— Oui...

Puis, elle me regarda soudain d'un air suppliant.

— S'il te plaît, viens avec nous ! Je

n'ai pas envie de me retrouver seule avec mon frère dans sa voiture. Je t'en supplie...

Oh bon sang ! Ce qui voulait dire qu'au retour, il y avait un gros risque que, moi, je me retrouve seule avec Knox. J'hésitai un court instant, mais son visage implorant eut raison de ma réticence.

— D'accord, je t'accompagne, cédai-je.

— Oh, merci !

Soulagée, elle fit un pas et me serra contre elle. Knox pouvait me passer au grill, je me sentais toutefois prête à l'affronter pour Bethany. En revanche, rien qu'à l'idée de me retrouver dans un

habitacle confiné, en tête à tête, tout ça raviva le souvenir d'une certaine soirée, toujours aussi vivace, et déclencha le frétillement de milliers d'ailes de papillons sur mon ventre. Désespérée, j'eus un profond soupir : la nuit promettait d'être longue et éprouvante pour mes nerfs, mon mental et mes hormones en ébullition.

# Chapitre 19

## Jailyn

Bethany leva le bras pour attirer l'attention d'un taxi. Je me repassai en mémoire notre histoire : elle se tenait. Par contre, je commençais à réaliser que je détestais l'idée de mentir à Knox ; mais je me promis, en mon for intérieur, que j'essayerais de me rapprocher le plus possible de la vérité. Je trouvais une certaine consolation dans le fait qu'il était préférable qu'il ignore les sentiments de sa sœur pour son meilleur ami. Je pressentais que ça pourrait compliquer leurs relations, et que

Bethany s'en voudrait à mort si leur amitié en prenait un coup. À la pensée que Knox puisse avoir des soucis avec Cruz, je sentis mon estomac se tordre, un instinct protecteur flambant dans mes veines.

Je passai ma main sur le front, décontenancée.

Ce mec continuait à me chambouler comme jamais, et j'avais bien l'air de ne pas en avoir fini. Cinq minutes plus tard, la magie de Manhattan opéra, et un taxi libre s'arrêta près de nous. C'était bien le premier détail qui m'avait frappée dans cette ville, à mon arrivée : le nombre de voitures jaunes qui dévalaient ses avenues.

Le second ?

Toutes les sirènes, police, pompiers, ambulances. À présent, je les entendais à peine, cette cacophonie faisant partie intégrante de New York. On s'engouffra à l'arrière et le chauffeur démarra. Bethany restait silencieuse, crispée, alors que je me sentais plus nerveuse, à l'approche de mon quartier. En vérité, j'espérais presque que Cruz soit là, pour éviter tout tête à tête avec Knox.

Quand on arriva dans ma rue, Bethany gémit à mes côtés.

— Oh non, pitié !

Sur le trottoir, devant mon immeuble, je vis la raison de ce petit cri désespéré :

Cruz attendait avec Knox. Je lui pris la main et la serrai d'un geste encourageant.

— Ça va aller.

Elle ne bougea pas de son siège pendant que je payais la course. Je descendis la première. Knox me regarda quelques secondes dans un silence à couper au couteau, avant de faire un pas vers sa sœur lorsqu'elle sortit à son tour.

— Qu'est-ce qui t'a pris ? rugit-il, à l'évidence encore très énervé.

Je remarquai des mèches dressées dans tous les sens, signe qu'il avait dû passer son temps à fourrager dedans. Je compris à cette seconde qu'il s'était fait un sang d'encre pour sa sœur. Mon cœur

fit un petit bond, désespérant.

— Knox...

J'entendis la voix de Cruz, menaçante.

— Calme-toi...

Son regard chocolat s'attarda sur le visage de Bethany, et je compris qu'il avait remarqué ses yeux encore rouges.

— Ça va, chica ? demanda-t-il d'une voix lente et posée, avec une certaine douceur ; mais dans ses prunelles, brillait une lueur surprenante.

Aiguisée, voire dangereuse. À cette minute, il était différent du garçon que je croisais habituellement. Un côté implacable vibrait de tous ses pores, une dureté toutefois dirigée vers

d'éventuelles personnes responsables de ces larmes. Je le pressentais. Soudain, je réalisai pour la première fois que Cruz pouvait se révéler vraiment redoutable pour ses ennemis. Avec tous ses tatouages, des épaules aux phalanges en passant par le cou et le reste, il était impressionnant, mais sa bonne humeur, ses plaisanteries, la chaleur de ses yeux chocolat, tempéraient son apparence dangereuse.

Ce soir, je commençai pourtant à m'inquiéter pour le mec responsable des larmes de Bethany – même s'il ne le méritait pas –, car je sentais un côté impitoyable dans sa personnalité, tout en ayant l'étrange pressentiment qu'il avait ses propres codes... de la rue. Le constat

se révéla très déstabilisant. Je vis Bethany faire un effort et sourire avec naturel. Toutefois, même moi qui ne la connaissais pas depuis longtemps, je remarquai qu'elle se forçait.

— Ça va, je suis juste fatiguée... des gens fumaient...

Personne ne la crut. Et les yeux de Knox se rétrécirent lorsqu'il prit le temps d'étudier le visage de sa sœur, sa colère légèrement retombée. Bethany fuit le regard de Cruz qui la scrutait toujours, avec ce côté intense et redoutable.

— Tu as menti, commença Knox d'un ton plus calme, mais sec. Chase m'a tél...

— Ça ne t'est jamais arrivé ?

s'exclama-t-elle en le coupant. Tu es si parfait ? Eh bien, au moins toi et Chase, vous vous êtes parlé sans vous prendre la tête. Mon mensonge et cette sortie auront permis ce petit miracle.

La virulence de sa sœur dérouta Knox un bref instant, et les sourcils de Cruz se froncèrent au même moment. Il était clair que cette réaction ne lui correspondait pas. Si mes yeux ne me jouaient pas un tour, la mâchoire plus crispée de son frangin ne me disait rien de bon. Je voulus intervenir.

— Parce que tu crois que c'est marrant de vous voir comme chien et chat ? lança-t-elle tout à coup.

Soudain, ses yeux se remplirent de

larmes. L'énervement, la fatigue et le stress y étaient pour beaucoup, mais je compris que leurs problèmes familiaux l'affectaient plus qu'elle ne voulait le montrer. Apparemment, le contentieux entre ses frères allait au-delà d'une simple dispute. Knox resta immobile dans un silence olympien, les poings serrés le long du corps, un tic nerveux battant sur sa mâchoire, une lueur indéfinissable dans son regard.

### *De la peine ?*

Impossible de dire à quel point ces paroles venaient de l'atteindre. Mais j'eus la folle envie de tendre la main, d'aller vers lui, de le toucher pour le reconforter. Ces petites facettes

différentes, qui apparaissaient quand je ne m'y attendais pas, faisaient dangereusement enfler ma poitrine. Tout à coup, Bethany se passa une main lasse sur le front.

— Désolée, s'excusa-t-elle d'un air fatigué, je... ne voulais pas être... si... si...

Elle se tut, à court de mots, le visage triste.

— Écoute, j'ai tout simplement envie de rentrer. Ta soufflante, garde-la pour un autre jour, ajouta-t-elle d'un ton plus acide. Jailyn a accepté de nous accompagner pour le retour.

Sur ces paroles, elle pivota

brusquement et s'éloigna vers une Mustang. Cruz et Knox la suivirent des yeux, visiblement peu habitués à la voir dans cet état, d'après l'expression de leurs visages. Puis, leur attention se reporta sur ma petite personne. Je dus faire un effort considérable pour masquer ma nervosité sous le regard de Knox.

— Où est-ce qu'elle était ? demandait-il.

J'avalai difficilement.

— Dans une soirée à Manhattan, chez un étudiant que sa copine connaissait apparemment.

— Quelle copine ?

— Une fille de son club de danse...

avec qui elle n'est pas particulièrement proche. Elle sait qu'elle a fait une connerie... enchaînai-je d'un ton rapide et insistant.

— Elle a pleuré ! coupa Knox d'un air tout aussi redoutable que Cruz à présent, ses yeux balayant brièvement la silhouette de sa sœur à quelques mètres.

Je déglutis, détestant lui mentir.

— Quand je suis arrivée, elle ne pleurait pas. (En soi, ce n'était pas faux et atténuait mes remords.) Elle m'attendait dans le hall avec le concierge et m'a dit la même chose qu'à vous...

Là, c'était un mensonge : la morsure du remords me piqua la poitrine comme

un poignard. Soudain, Cruz s'éloigna vers la Mustang, sans un mot ; du coup, je me retrouvai seule avec Knox. De loin, je le vis échanger quelques paroles avec Bethany, qui secoua la tête plusieurs fois, son visage un peu crispé.

— Tu veux me faire croire qu'elle ne t'a pas dit pourquoi elle a pleuré ?

Ok, ça se présentait mal.

— Parce que si c'est un mec qui lui a fait quelque chose... et que tu le gardes pour toi...

La menace vibra dans l'air, mais ça ne m'impressionna pas. Au contraire, je sentis une flambée de colère qui eut le mérite de faire disparaître mes remords.

— Tu crois vraiment que s'il s'était passé quelque chose de grave, je pourrais te le cacher ? ripostai-je.

Je soutins son regard.

— Écoute, elle a menti pour sortir et se rendre à une fête, repris-je d'un ton plus posé. Oui, elle a bu un peu d'alcool comme tu t'en doutes. Mais elle a commencé à culpabiliser et à regretter ce mensonge. Elle voulait simplement rentrer chez elle. Mais quand elle a vu qu'elle ne se sentait pas bien, elle a préféré m'appeler parce qu'elle ne voulait pas mêler Ashley à cette situation, et elle avait peur de vous appeler, toi ou ton frère. Elle n'a que dix-huit ans, Knox. On fait tous des bêtises ! Et s'il s'était

passé quelque chose de plus grave, je ne te le cacherais pas, achevai-je, insistante, d'un ton toutefois assez ferme.

C'était la vérité. Il y eut un long silence. Quand il se décida à parler, sa question suivante me prit au dépourvu, car je ne m'y attendais pas :

— Et à trois heures du matin, tu cours aider une personne que tu connais à peine ? Après ton service au *Nine* ?

Il n'y avait plus de colère sur son visage, mais une expression que je ne réussissais pas à interpréter, ressemblant à un sincère étonnement. Son regard plus pénétrant me rendit tout à coup un peu mal à l'aise. Je ne répondis pas tout de suite et fixai sa sœur avant de le dévisager.

— On s'est croisées une fois sur Columbus. Elle m'a reconnue. On a discuté et sympathisé. C'est là qu'on a échangé nos numéros de téléphone. (Je fis une légère pause.) Je l'aime bien... tout simplement, ajoutai-je, mes yeux soutenant les siens. C'est... une belle personne intérieurement, et ça se sent.

Il me fixa si longuement dans un silence différent, que je perçus une petite agitation monter en moi. Il y avait quelque chose dans son regard qui accéléra les battements de mon cœur. Quelque chose aussi d'épais dans l'air, entre nous, qui me noua la gorge. Puis, l'atmosphère redevint peu à peu normale, de seconde en seconde, ses yeux s'arrachant finalement aux miens. Mais il me surprit

quand il se passa la main sur la nuque, un geste nerveux, inhabituel et vulnérable. Je déglutis et le contemplai, son regard à présent arrêté sur sa sœur.

— Laisse-la rentrer chez elle et se reposer. Sous le coup de la colère, on peut dire des choses qu'on ne pense pas.

Il resta silencieux quelques secondes avant de me dévisager de nouveau, durant un petit temps infini.

— Ma voiture est là-bas, répondit-il simplement.

Et il s'éloigna sans un mot de plus.

C'était clairement une invitation à le suivre ; surprise, je lui emboîtai le pas. Les phares clignotèrent de loin et je vis

Bethany monter à l'arrière, la portière débloquée.

— Je te ramène, Cruz, avertit Knox.

Je crus que Cruz allait protester, mais son regard s'attarda sur moi, avant de revenir sur Knox. D'un mouvement du menton, il acquiesça sans discuter. De mon côté, je me pressai de grimper à côté de Bethany.

— Ça va ? soufflai-je.

— Oui, ça va !

— Cruz ? chuchotai-je, je l'ai vu te parler.

— Il voulait savoir s'il était passé quelque chose... je lui ai dit que c'était l'alcool, chuchota-t-elle à son tour.

C'était préférable, car sinon, la police de New York risquait bien de repêcher dans l'Hudson le corps de l'abruti qui l'avait insultée. J'exagérais un peu, beaucoup même, mais j'avais bien capté quelque chose de dangereux en lui. Je ne répondis pas, car l'objet de notre conversation ouvrait la portière du côté passager. Knox s'installa à son tour derrière le volant, et démarra quelques secondes plus tard. Leur appartement n'étant guère éloigné de mon quartier, le trajet dura à peine cinq minutes avec les feux. Avant de sortir, Cruz se tourna vers Bethany, je la sentis se raidir à mes côtés.

— Passe au studio à l'occasion ou à l'appart. Ok ? insista-t-il en la regardant droit dans les yeux.

— Ok, répondit-elle d'un ton convaincant.

Mais j'étais certaine qu'elle n'était pas prête à remettre les pieds chez son frère, du moins si son coloc était présent, et encore moins à l'endroit où ce dernier travaillait.

— Salut Jailyn ! lança-t-il avant de sortir.

Waouh... *Jailyn et non Columbia*, comme quoi les miracles existaient. Mais le petit surnom me manqua stupidement. Cruz était peut-être plus perturbé que je ne le pensais ? Difficile à dire ! Il arborait le masque habituel. Pas aussi jovial que d'habitude certes, mais ça s'en rapprochait. Je lui fis un signe. Bethany le

regarda s'éloigner, sa chevelure de jais prenant des reflets bleutés sous les lumières nocturnes. J'eus l'impression qu'elle le contemplait pour la dernière fois, emmagasinait d'ultimes souvenirs, sa silhouette, sa façon de marcher, plein de détails divers, comme si une page se tournait pour elle.

Comme si elle était enfin prête à tourner cette page.

À cet instant, je sentis sa profonde tristesse, la gorge nouée. Je lui pris la main et la serrai avec douceur, avant de la relâcher. Cruz disparut dans l'immeuble. Elle regarda droit devant elle, sa mâchoire tendue, ses derniers rêves d'adolescente, auxquels elle s'était

accrochée, derrière elle. J'espérais vraiment que ce mec du kick-boxing serait une première étape vers sa guérison. Une voix familière interrompit mes pensées.

— Qui vient devant ?

Bethany me donna un coup de genou discret.

— Jailyn, répondit-elle.

Knox la fixa dans le rétro, mais elle détourna son visage vers la vitre. Il se pencha au-dessus de la console et ouvrit la portière. Je rabattis le siège devant moi pour m'extirper de l'arrière. Quelques secondes plus tard, je m'installais du côté passager.

Il démarra...

# Chapitre 20

**Knox**

Putain, quelle nuit !

Après quelques heures infernales, je sentais enfin la tension en moi se relâcher peu à peu. Mais je ne savais pas si je devais vraiment m'en réjouir, car je commençais à être *hyper* conscient de la nana assise à mes côtés.

*Jailyn.*

Cette fille... devenait un mystère à élucider, de rencontre en rencontre. Une fille qui jouait avec ma tête, qui m'obsédait, et dont j'avais encore le goût

dans la bouche. En vérité, depuis l'anniversaire de Wade, je me tuais au studio pour m'empêcher d'y penser. Le soir, à l'appart, dans mon lit, c'était plus compliqué, et ça tournait carrément à l'obsession.

Pourtant, j'avais déjà embrassé un tas de filles dans ce type de soirées, que j'avais oubliées dans la foulée, mais, *elle*, elle restait implantée dans mon cerveau. Bien sûr, le fait que les baisers avaient été torrides et m'avaient mis dans un sacré état, tout ça expliquait peut-être mon obsession. Sans compter que la revoir pour les cours n'arrangeait pas les choses.

Mais là, je n'en revenais toujours pas

qu'elle ait accouru à l'appel de Bethany. D'ailleurs, j'étais toujours aussi surpris qu'elles aient sympathisé sans que je sois au courant. Toutefois, le truc le plus curieux, et qui m'interpellait vraiment, était que je lui faisais confiance, d'instinct. Si elle me certifiait qu'il n'y avait rien eu de grave, malgré les traces de larmes que j'avais remarquées sous les yeux de Bethany, je la croyais. Certes, je n'étais pas assez idiot pour croire qu'elle m'ait tout dit, mais il devait exister un code entre nanas, à l'instar des mecs. Un code que je pouvais respecter, sans le lui reprocher.

Mais, bon sang, moi qui pensais avoir du répit avec ma frangine ! Quelle baffe en pleine poire, ce soir. Mon regard

s'attarda sur elle dans le rétroviseur, avant de revenir sur la route. Ça ne lui ressemblait pas de raconter un tel mensonge pour sortir sans sa siamoise, Ashley. En effet, ces deux-là étaient collées l'une à l'autre depuis la maternelle.

Je ne comprenais pas ce qui lui était passé par la tête.

Et ses reproches résonnaient toujours en moi. Des reproches qui m'avaient fait l'effet d'un uppercut dans la poitrine. Ils me sortaient brutalement de ma bulle et me prouvaient que les problèmes familiaux l'avaient affectée, plus qu'elle ne le laissait voir ou entendre. Est-ce que j'avais choisi la facilité en pensant

qu'elle endurait, avec une rare maturité pour une fille de son âge, notre merdier familial, depuis quelques années ? Est-ce que j'avais fermé les yeux à certains signes avant-coureurs ? Toutes ces questions me harcelaient. Je n'en avais pas l'impression, mais je ne la voyais pas tous les jours. Si je pouvais éviter d'aller à Brooklyn, même pendant ses vacances scolaires, je ne m'en privais pas, préférant de loin qu'elle vienne à Manhattan.

Le remords montait en moi. Je pensai soudain à Chase.

Lorsque son nom s'était affiché sur mon portable, l'angoisse m'avait noué les tripes. Il faut dire qu'il ne m'appelait plus

depuis belle lurette. Pour qu'il le fasse, le problème devait être très sérieux. Mais je ne m'attendais pas à ça ! Mon angoisse était vite passée de la colère à la peur lorsqu'il m'avait rapporté sa rencontre avec Ashley, le mensonge de notre frangine, et le fait qu'elle ne répondait à aucun de ses SMS ou appels. Avant qu'elle ne se décide à envoyer un texto rassurant, j'étais passé par tous les stades possibles et imaginables. D'ailleurs, je sentais encore un nœud au niveau de l'estomac.

Soudain, un petit mouvement à ma droite attira mon attention.

Je jetai un coup d'œil à Jaily. Du moins, c'était mon intention. Mais son

profil, ce nez fin et et cette bouche... *cette fichue bouche*, pleine et renflée, me firent perdre le fil, avant que je ne m'oblige à me concentrer sur la route.

Bien sûr, l'anniversaire de Wade revint en force. Une nouvelle fois. Des souvenirs responsables de toutes les triques que j'avais le soir, dans mon lit. Toutefois, il y avait un autre sérieux problème qui émergeait de ce bordel dans ma tête : je sentais bien que sa petite frimousse n'était pas l'unique raison de mon obsession.

C'étaient aussi ces foutus cours de maths qui en rajoutaient une couche. Les deux dernières séances, je ne l'avais pas ménagée, – comme d'habitude pour ainsi

dire –, mais elle m'étonnait toujours autant, supportant tout sans broncher, se révélant si différente de ce que j'avais pu penser à notre première rencontre. Parfois, j'avais même été plus dur, sans raison, du moins pas pour les bonnes, pour être franc. Quand ce fichu parfum m'avait encore chatouillé les narines, par exemple, et que sa bouche était devenue une nouvelle fois une tentation de dingue, en plein cours !

Mais elle endurait tout avec une volonté de fer incroyable.

À cet instant, ces souvenirs m'assaillaient, mêlés à une question troublante. Combien de fois j'avais cédé à la tentation de la regarder durant ses

exos ? D'ailleurs, je me demandais bien si elle l'avait remarqué, car, même si son visage avait paru concentré sur son bloc, elle m'avait semblé sur le qui-vive. Comme moi.

Qu'une nana me mette sur le qui-vive ?

C'était nouveau ! À vrai dire, c'était bien la première fois que je me sentais... dérouté... par une gonzesse. Je sentais bien qu'elle attisait quelque chose en moi, et que ce petit respect admiratif ne cessait de grandir. Un autre détail me trottait dans la tête. Pas le moindre ! Depuis l'anniversaire de Wade, elle n'avait pas pipé mot, pas fait un reproche sur la manière dont je l'avais plantée là, ce samedi, en pleine action. Plus d'une

nana aurait réagi différemment. Oh oui ! Certain...

J'avais assez d'expérience pour réaliser que j'étais face... à un *cas*, à une fille qui commençait sérieusement à me perturber. Parce que je commençais à apprécier beaucoup, beaucoup trop de choses en elle. Tout simplement.

C'était ça, la vérité emmerdante !

Je résistai à l'envie vive et irrationnelle de la regarder. Je redoublai d'efforts pour m'empêcher de succomber, mais mon regard revint finalement vers elle, juste un petit moment. Assez toutefois pour qu'elle tourne la tête, et que nos yeux se croisent et s'accrochent pendant quelques micro secondes

intenses. Elle avait de beaux yeux, lumineux, expressifs ; je le remarquais sans cesse. Mon estomac fit un drôle de twist, et ma queue durcit sous ma braguette lorsque mon regard effleura sa bouche, avant d'être attiré par une légère rougeur sur le haut de ses pommettes. Craquante. Les mains serrées sur le volant, je m'arrachai à ma contemplation avant de nous envoyer dans le décor, ou de faire un geste stupide, comme caresser sa joue qui ressemblait à du velours.

*Du velours ? Hein ? Ça craint !*

Toutefois, une drôle de sensation m'envahissait à la voir assise sur le siège passager, comme si c'était sa place. Cette même impression que j'avais ressentie –

quand je l'avais serrée contre moi et lui avais roulé toutes ces pelles – refit surface avec une force déchaînée. Décontenancé, je fis une pause, le souffle plus court. Bon sang, je savais que si je franchissais une ligne avec elle, jamais elle ne pourrait être simplement le coup d'un soir !

Et ce détail aurait dû me remettre sur les rails à la vitesse Mach 1. Pourtant, il y avait une partie de mon cerveau qui avait du mal à capter le message. Du coin de l'œil, je la vis se tourner plusieurs fois vers Bethany qui gardait les yeux fermés. Soudain, sa voix me sortit de mes réflexions.

— Tu as vécu toute ta jeunesse à

Brooklyn ?

*Une voix sexy.* Bon sang ! Mes mains se resserrèrent un peu plus autour du volant.

— Oui.

— Cruz aussi ?

— On habitait le même quartier.

Elle hocha la tête et se tut.

Le reste du trajet se fit en silence, pas pesant, pas lourd. Bizarre. Je traversai Mills Basin, situé dans l'est de Brooklyn. Ce n'était pas Park Avenue, mais c'était un quartier correct, où j'avais passé de bons moments. Quand j'arrivai dans la rue où j'avais vécu, Chase nous attendait devant la maison. Je me garai le long du

trottoir, tout en remarquant le regard curieux que Jailyn lui lança avant de sortir. Bethany avait fait de même, à peine le moteur coupé. Je sortis et fis le tour du véhicule pour les rejoindre.

— Merci de m'avoir ramenée, me lança-t-elle d'un ton rapide.

— Je passerai demain.

Dans ma voix, il y avait clairement l'avertissement qu'elle n'y couperait pas ; mais elle se tourna vers Jailyn et l'étreignit quelques secondes.

— Merci d'être venue.

— On essaiera de se faire un après-midi shopping ?

— Ce serait sympa.

— On s'appelle, ok ?

— Promis.

Je les observai, ne sachant comment intégrer ce que je voyais devant moi. Si c'était une bonne nouvelle ou non, que ma sœur sympathise avec « *mon élève* ». Ce n'était pas un paramètre que j'avais envisagé, c'était certain. Chase arriva à notre hauteur. Bethany lui fit face et leva direct la main, le stoppant net dans son élan.

— Je vais me coucher ! S'il te plaît, épargne-moi tes sermons, bien que tu sois mal placé pour m'en faire.

Je vis une lueur de surprise dans les yeux de mon frangin.

*Ok, bienvenue au club !*

Puis, il fronça les sourcils en la regardant s'éloigner d'un bon pas, avant de pivoter vers Jailyn qui le fixait à présent avec un sourire poli. Je fis les présentations d'un ton bref : — Chase, Jailyn ! Jailyn, Chase, mon frère...

— Salut ! jeta-t-il avec un petit signe du menton, ses yeux clairs la balayant rapidement de la tête aux pieds.

Un bref examen qui me chatouilla pourtant les nerfs ; mais il tourna la tête vers moi et l'impression s'évanouit.

— Où est-ce qu'elle était ?

— Une fête étudiante, à Manhattan.

Il haussa un sourcil, surpris. Je sentis

le regard de Jailyne qui restait silencieuse à ma droite, captant à coup sûr quelque chose entre nous. Ou c'était l'air distant sur la tronche de Chase ? J'ignorais ce que Bethany lui avait raconté sur notre famille. J'expliquai en deux mots les événements de la soirée. Du moins ce que je connaissais à l'heure actuelle. À la fin de mes explications, mon frère jeta un regard à Jailyne.

— Merci pour ton aide.

— De rien... c'est normal.

Je le sentais sur le point de tourner les talons.

— Zack m'a dit que tu étais passé à la boutique ?

— Oui.

Une réponse plus que laconique, avec son air distant et fermé. Ou prudent ? Je ne savais plus trop avec lui. Mais depuis quand, la moindre petite conversation entre nous était-elle devenue aussi difficile et pesante ? Les paroles de Bethany, pleines de ressentiment, m'assaillirent. Je voulais faire des efforts ; toutefois, je savais qu'il allait se comporter comme un abruti si je continuais sur le sujet. Et ce soir, je n'avais plus la patience de supporter les humeurs d'un deuxième Fowler. En outre, ce n'était pas le moment devant Jaily, qui ne méritait pas de se retrouver entre deux feux.

— Je passerai la voir demain ! lançai-je en guise de réponse.

Soudain, je sentis un regard lumineux passer de Chase à moi. Pas de doute, Jailyne captait cinq sur cinq cette tension électrique dans l'air. Mon frangin eut un bref mouvement de tête.

— Je dois y aller, salut Jailyne, jeta-t-il à son intention.

— Salut, et ravie d'avoir fait ta connaissance, répondit-elle avec ce genre de sourire qui retenait l'attention d'un mec...

Ce sourire qui illuminait ce fichu regard qui m'attirait comme un aimant. J'enfonçai les mains dans les poches de

mon jean, la mâchoire soudainement crispée. Chase fit une pause, l'observa quelques secondes, puis coula un bref regard curieux de mon côté avant de la fixer de nouveau. Ses questions silencieuses restèrent suspendues entre nous. Il eut un autre hochement de tête, avec l'ombre d'un petit sourire. *Un miracle.*

Mais ce sourire me chatouilla une nouvelle fois les nerfs.

Sacrément.

— Moi aussi.

*Waouh... poli en plus, ce soir.*

Les filles avaient toujours adoré Chase, plus relax et avenant que moi.

Avant ! Mais ce soir, il se rapprochait de nouveau de ce qu'il avait été, face à *cette* nana à mes côtés. Je me sentis plus tendu soudain devant leur échange. Il la regarda une dernière fois et pivota pour s'éloigner vers sa voiture, garée à quelques mètres. Je ne pus m'empêcher de me demander où il comptait se rendre à cette heure-là, mais j'avais promis à Zack de lui lâcher les baskets et de lui faire plus confiance. Pour l'instant, je n'avais pas eu de coups de fil m'appelant à la rescousse. Il démarra et partit dans un nuage de fumée, dans la Challenger qu'il s'était payée grâce à différents petits jobs.

Du coin de l'œil, je captai le regard de Jailyne sur moi, alors que les phares

disparaissaient à l'angle de la rue. Elle s'abstint de tout commentaire. Bon point pour elle ! Un autre. Je me tournai vers elle. Je ne sais pas pourquoi, mais sa présence avait un effet apaisant. Curieusement. Sur le coup, ça ne me dit rien de la ramener chez elle.

Une drôle d'impulsion.

Toutefois, la voix de la raison l'emporta au bout de quelques secondes.

— On y va, je te ramène.

Elle acquiesça en se dirigeant vers le côté passager. Je montai à mon tour dans la Mustang, mis le moteur en route et démarrai. Les premières minutes furent silencieuses.

— Ce quartier paraît sympa. Tu as grandi ici ? demanda-t-elle avec une vitalité étonnante à une heure aussi tardive, après son service au *Nine*.

— Oui, Cruz vivait à trois pâtés de maisons, rajoutai-je bizarrement, sans raison, prêt à faire la conversation.

— Vous avez fait les quatre cents coups ensemble, plaisanta-t-elle.

Oh... elle n'avait pas idée ! Avec un petit sourire en coin, je répondis : — Ouais, on peut dire ça.

J'attendis quelques secondes.

— Alors, tu ne veux toujours pas me dire pourquoi elle a pleuré ? demandai-je.

Elle hésita et soupira.

— Ce n'est qu'une succession d'événements, rien de grave. Dans la soirée, elle a sympathisé avec un mec, qui l'a insultée et traitée d'allumeuse parce qu'elle n'a pas voulu aller plus loin. En plus, la fête ne lui plaisait pas et elle culpabilisait... elle a simplement craqué. Mais je n'ai pas menti : lorsque je suis arrivée, ses larmes avaient séché depuis longtemps.

Sa main se leva de suite lorsqu'elle remarqua mon visage tendu.

— Écoute, il n'y a pas de quoi paniquer ou de quoi aller démolir ce type. Il n'y a rien eu de grave. Au contraire, je t'assure que ta sœur a eu une réaction très

mature. Ce n'est qu'un con qu'elle oubliera bien vite. Et question alcool, elle n'a pas bu tant que ça, ajouta-t-elle à voix basse. Tu as pu t'en rendre compte... n'est-ce pas ?

Elle fit une petite pause.

— Alors, demain... essaye de ne pas l'oublier.

Je regardai la route en silence, digérant ses paroles... et ses conseils.

— Ça lui ressemble pas de faire ça, rétorquai-je tout à coup, me surprenant moi-même.

Pourquoi j'avais besoin de lui confier un truc pareil ? Aucune idée. Je lui jetai un rapide coup d'œil et croisai son

regard.

— On peut tous traverser des moments difficiles, répondit-elle avec tact. Elle n'a que dix-huit ans...

Je regardai de nouveau droit devant moi, conscient qu'elle pensait à quelque chose de précis en parlant de « moments difficiles ». Elle devait faire allusion à notre débâcle familiale, avec une certaine diplomatie. Je gardai le silence puis repris la parole, abandonnant le sujet Bethany, poussé par je ne sais quelle force de vouloir poursuivre la conversation : — Alors, comme ça, tu es de Pennsylvanie ?

Elle eut un air surpris.

— Tu m'as dit que ta sœur était à Curtis, et tu n'as pas l'accent new-yorkais. J'en ai déduit que tu étais de Pennsylvanie. Je me trompe ?

C'était pas vraiment malin de remettre sur le tapis ce fameux samedi.

— Non, en effet, j'ai grandi à Scranton.

Un petit silence s'installa entre nous. Mais l'atmosphère était nettement moins lourde que l'ambiance habituelle. Pourtant, au bout de quelques minutes, j'étais persuadé qu'elle était aussi consciente physiquement de ma présence, que moi de la sienne.

— J'adore cette ville, on a le

sentiment que tout est possible ici, lâchement soudain d'un air songeur, son regard dirigé vers les lumières scintillantes de Manhattan, au loin.

Du pont de Brooklyn, la vue sur Manhattan était superbe.

— Oui... il y a de quoi faire...

Elle tourna la tête avec un sourire. Je la regardai aussi et sentis cette attirance enfler de nouveau. Mes mains me démangèrent sous l'envie soudaine de caresser sa joue, ou le renflement de sa lèvre inférieure. Un désir violent de lui proposer d'aller chez moi, à cette heure, jaillit dans mon esprit. Je n'avais vraiment pas envie de la ramener. J'étouffai cette flambée impulsive, mes

doigts crispés sur le volant, comme si je craignais de faire une connerie. Mais on arriva trop vite à mon goût, alors que j'essayais tant bien que mal de contrôler toutes les drôles de pulsions qui me traversaient, et m'attiraient vers elle.

— On se voit mardi ? demanda-t-elle.

Sur le moment, j'eus la stupide et furieuse envie que ce rendez-vous n'ait rien à voir avec les cours. Une autre puissante impulsion qui me laissa à court de mots. Malgré moi, mes yeux se baissèrent vers ses lèvres, la tentation nouée au corps, inondé par l'envie de l'embrasser de nouveau. Puis, le désir de goûter plein d'autres endroits de ce petit corps fit rage en moi, et menaça le peu de

self-control qui me restait. Hallucinant. Je m'enfonçai dans mon siège, la main gauche crispée sur le volant, l'autre agrippée au levier de vitesses, comme si ma vie en dépendait.

Putain, j'avais un sérieux problème !

— Oui, c'est bon, à l'heure habituelle, répondis-je, la voix enrouée.

Un timbre étranger à mes oreilles.

— Ok... salut, à mardi alors, répondit-elle avec un sourire, à mille lieues de se douter de ce qui faisait rage en moi.

— Salut.

Elle sortit, mais avant qu'elle ne referme la portière, je me penchai en vitesse.

— Hé, Jailyln...

Elle se pencha, une main posée sur la vitre. Une mèche de cheveux glissa sur son visage qu'elle balaya derrière l'oreille d'un geste gracieux.

*Gracieux ?*

Arghh, je n'allais pas bien du tout ! Et je n'avais pas bu une goutte d'alcool qui aurait pu expliquer mes délires lyriques.

— Oui ?

Je la fixai un court instant, bataillant contre cette envie de l'inviter à prendre un dernier verre chez moi.

— Merci... pour Bethany. Merci pour ton aide... lançai-je finalement, avec sincérité.

Car je le pensais vraiment. Elle eut un joli sourire qui fit louper un battement à l'organe que j'avais dans ma poitrine.

*Waouh... nouveau... bizarre...*

— De rien ! À plus...

Et la portière claqua. Je me retrouvai seul et la suivis du regard, jusqu'à ce qu'elle disparaisse dans son immeuble. D'une main nerveuse, je me frottai la nuque avant de démarrer. À mon arrivée, Cruz m'attendait dans le salon devant la télé. Lorsque je lui dis que Bethany était bien rentrée et que j'irais la voir dans la journée, il acquiesça puis alla se coucher. J'appréciai qu'il ne mette pas Jailyn sur le tapis, car ce n'était pas un sujet que j'avais envie d'aborder à cette heure de

la nuit.

Ou d'aborder tout court.

Je partis me coucher, des yeux noisette  
dansant devant moi.

# Chapitre 21

## Knox

Le lendemain, je repartis à Brooklyn comme promis. J'eus la mauvaise surprise de voir ma mère lorsque la porte d'entrée s'ouvrit, alors que je remontais l'allée. Je m'approchai, les mains dans les poches.

— Knox, quelle surprise...

Le ton étonné se mêlait à une pointe de reproche que j'ignorai.

— Salut.

Je n'étais pas d'humeur à la voir. Pas

nouveau en soi, mais aujourd'hui plus que d'habitude. Ça m'agaçait, voire m'énervait, de devoir marcher sur des œufs avec elle, de peur qu'elle ne nous fasse une autre crise. Je faisais ces efforts pour Bethany, qui voulait encore attendre avant de lui annoncer la nouvelle du mioche de notre père, et pour Chase aussi. Elle balaya une mèche derrière son oreille, attirant mon attention. Ma sœur avait hérité de sa blondeur. Dans la clarté du jour, je remarquai les pattes d'oie plus creusées au coin des yeux ; je sentis le ressentiment monter en moi. Celui que j'éprouvais depuis des années, celui qui était devenu étouffant et difficile à chasser au fil du temps.

C'était elle la supposée adulte, sur

laquelle Bethany aurait dû se reposer durant les dernières années. Si tante Anna n'avait pas été là, ma mère aurait pu perdre sa place à l'hôpital, et je n'osais imaginer les conséquences sur ma sœur, qui avait déjà dû grandir plus vite que pas mal de filles de son âge.

Mon ressentiment s'accrut. Des tas de femmes dans ce pays divorçaient et remontaient la pente. Le souvenir de Jailyn jaillit tout à coup. En vérité, ce n'était pas la première fois depuis mon réveil, mais les autres avaient été différents, plutôt classés X. Mes pensées prirent une autre direction en cet instant. Cette fille avait carrément perdu sa meilleure amie. À présent, elle se battait pour avancer et revenir à la normalité.

Oui... des gens perdaient des êtres chers et se relevaient.

Pourquoi pas elle, alors ?

Bon sang ! Mon père l'avait faite cocue et l'avait quittée ! Pourquoi n'avait-elle pas réussi à passer à autre chose ? Pourquoi est-ce qu'elle avait sombré dans ces foutues dépressions chroniques, alors que des personnes vivaient des épreuves mille fois plus difficiles, comme la mort d'un proche ? Pourquoi est-ce qu'elle semblait encore si fragile après tout ce temps ? Je n'étais pas un salaud complètement insensible et pouvais comprendre qu'elle ait souffert. Mais tomber dans une spirale qui avait eu une telle répercussion sur l'entourage qui

dépendait d'elle ? Cette réalité faisait toujours remonter un goût amer dans ma gorge.

— Je suis de garde. Tu aurais dû venir plus tôt.

J'entendis le reproche sous-jacent. Habituel.

Un parmi tant d'autres.

À l'époque où je vivais chez mes parents, lorsque je m'opposais à mon père, à sa vision de mon avenir, elle prenait systématiquement son parti, et m'en voulait de ne pas être aussi « compréhensif » que Chase. Que l'ambiance à la maison devienne un champ de bataille par ma faute, alors

qu'il ne souhaitait que mon bien... Quelle rigolade ! Mais cette tension était toujours restée entre nous. Je pensais même qu'elle me tenait pour responsable, en grande partie, du départ de mon père. Comme si c'était moi qui l'avais poussé dans les bras d'une autre... Je chassai ces souvenirs. Bethany me répétait régulièrement qu'elle allait mieux. Mais si c'était le cas, on lui aurait déjà annoncé la grossesse de la nana de mon paternel, pour qu'elle puisse être là pour Chase, avant qu'il ne l'apprenne. Car il le prendrait mal, dans son état actuel. J'en étais sûr. Mon regard se dirigea vers la porte d'entrée pour couper court.

— Chase est là ?

— Non, il a dormi chez un copain et il passe la journée chez lui.

*Quel copain ?*

Je refoulai la familière réaction de creuser un peu plus.

— Et Bethany, elle est levée ?

— En fait, sa prof de danse a rajouté quelques entraînements supplémentaires avant leur prochain spectacle. Elle devait passer la nuit chez Ashley, mais elle est rentrée finalement dans la nuit. Elle s'est levée il y a une heure pour se rendre à sa séance.

Je laissai de côté les escapades nocturnes de ma frangine.

— Ok, j'y vais et je la ramènerai.

— Elle sera contente de te voir, Knox. J'espère que tu pourras passer une autre fois...

— Oui... répondis-je vaguement, d'un ton bref.

Je tournai les talons et sentis son regard dans mon dos. Elle ne me rappela pas, n'insista pas pour savoir ce que je devenais, si mon boulot – celui qui m'avait détourné d'un super diplôme, à ses yeux – marchait. Et ça me convenait très bien ! Mais un petit ressentiment démentit le tout et gagna même du terrain ; je démarrai sans un regard vers elle. Je pris la direction de l'avenue Flatbush, longeai Marine Park, un quartier vraiment sympa avec son golf, puis empruntai les

avenues Belt et Shore pour atteindre l'école de danse, située sur Sheepshead, à un quart d'heure de Mills Basin.

Si Bethany croyait s'en tirer aujourd'hui, elle allait être surprise. J'attendis une demi-heure dans le froid et la grisaille, avant qu'elle n'apparaisse. De loin, je la vis soupirer lorsque son regard s'arrêta sur ma silhouette adossée contre la portière de ma voiture. Les mains dans les poches de mon jean, j'ignorai les regards intéressés de certaines minettes, captant quelques gloussements... typiques de jeunettes de cet âge. Elle s'approcha sans se presser. Elle semblait un peu fatiguée, ses yeux légèrement cernés.

— Ils font de très bons mokas à deux pas, tu peux m'inviter, jeta-t-elle en passant devant moi, sans s'arrêter.

Je souris malgré moi et, en une foulée, je la rejoignis. En silence, on marcha côte à côte vers le café situé à un *block*. À notre arrivée, une table se libéra près d'une fenêtre. Apparemment, c'était le lieu de rendez-vous de pas mal de jeunes du coin. Deux écrans plasma, suspendus au-dessus du bar, retransmettaient des matchs de foot. Bethany passa commande de son moka, et je pris un expresso. Elle sirotait son café dans le brouhaha de la salle, lorsque je décidai d'attaquer sans tourner autour du pot.

— Jailyne m'a dit qu'un mec t'avait

traitée d'allumeuse...

Je la vis se raidir sur sa chaise.

— Ne t'inquiète pas, continuai-je en la fixant, elle ne m'a rien dit d'autre.

Curieusement, je n'avais pas envie qu'elle pense que Jailyn n'était pas digne de sa confiance.

— Un mec t'insulte et tu craques jusqu'à pleurer ? demandai-je, sceptique. Parce que tu as bien pleuré, hier soir ?

Elle soupira.

— Oui... c'était un con, mais j'étais fatiguée, c'est tout. Et j'avais bu un peu d'alcool... alors le tout n'a pas fait très bon ménage.

Sa réponse me donna une autre forte envie de démolir ce mec. Mais je voulais être certain qu'elle ne me cachait pas autre chose, même si je faisais confiance à Jaily. Bon sang, elle avait vraiment tendance à me poursuivre, aujourd'hui ! Je revins sur terre.

— Ce mec...

Elle me coupa d'emblée.

— Je t'assure, Knox, qu'il n'y a rien eu ! Rien du tout, répéta-t-elle avec fermeté. Il n'a pas eu ce qu'il voulait, il m'a insultée et je suis partie. Rien de plus !

Je la fixai quelques secondes, droit dans les yeux. Je savais bien que je ne

pourrais pas la protéger de tous les cons de la terre ; toutefois, je n'allais pas la laisser s'en tirer à si bon compte pour le reste.

— Pourquoi tu as menti, Bethany ? Pourquoi tu as fait ça ? C'est pas ton genre.

Je sentais un truc, mais je ne pouvais pas l'expliquer ou mettre le doigt dessus. Elle eut un petit haussement d'épaules.

— Je me sentais seule. Ashley fêtait l'anniversaire de sa mère. Alors, quand Selma m'a proposé d'aller à cette soirée, j'ai accepté.

— Tu te sentais seule ? répétais-je en la scrutant du regard.

Elle but une gorgée de son moka avant de répondre :

— Un coup de mou, rien de grave ! Écoute, Knox, je regrette vraiment ce que j'ai fait. C'était stupide, je le reconnais. Mais tu n'as pas à t'inquiéter, je vais très bien...

Je restai silencieux quelques secondes.

— Tu me promets qu'il n'y a rien d'autre ? Ces larmes ou ce coup de mou... insistai-je en remettant ces détails sur le tapis.

Elle hocha la tête.

— Promis. En fait, les dernières semaines ont plutôt été fatigantes, entre le lycée et les entraînements.

Je m'adossai et choisis mes mots.

— Et avec maman...

Là, elle secoua la tête avec véhémence, quelques mèches voltigeant le long de ses joues.

— Non, non, rien à voir, et... de son côté, elle va bien... elle va mieux...

Je réservai mon opinion pour moi, tout en buvant mon expresso.

— Ok, je veux bien te croire, Bethany, mais si tu me refais une peur pareille...

Je laissai ma phrase en suspens ; toutefois, l'expression de mon visage devait en dire long. Elle eut un petit sourire – ce sourire familier qui avait le pouvoir de me ramollir légèrement.

— Mais si tu veux discuter de quoi que ce soit, tu sais que je suis là.

Elle me contempla, une lueur dans les yeux que je ne sus interpréter, puis sa main se posa sur la mienne d'un geste affectueux :

— Je sais, Knox, je sais. Tu es vraiment le meilleur des frères.

— N'exagère pas, ce n'est pas comme ça que tu vas m'amadouer !

Une lueur espiègle brilla dans ses yeux. Aujourd'hui, je retrouvais ma sœur, et le soulagement monta en moi. Je voulus embrayer sur Chase, ses reproches ; elle me devança.

— Écoute, pour ce que je t'ai dit hier

soir, je suis vraiment désolée. Je n'aurais pas dû. Ce n'est pas ta faute...

— Non, tu as raison, coupai-je, la situation est difficile entre nous depuis quelque temps, et je comprends que ça te pèse. Je reconnais aussi que je n'ai pas toujours été très diplomate avec lui...

Je me tus. Une petite lueur de tristesse brilla dans ses yeux, me serrant la poitrine.

— Parfois, j'avoue que c'est un peu dur de voir comme votre relation s'est détériorée au fil du temps. Mais il est aussi devenu très différent avec moi, alors que je me suis toujours très bien entendue avec lui. Alors, ce n'était pas juste de ma part de te balancer ces

reproches. J'espère simplement qu'il va trouver sa voie, sortir de cette mauvaise passe, et redevenir ce frère marrant, prévenant... il me manque, rajouta-t-elle à voix basse.

Ma gorge se noua tout à coup. À mon tour, je posai ma main sur la sienne, dans un geste de réconfort.

— Je ne le laisserai pas tomber, Bethany ; Zack et Cruz non plus. Il peut être con, têtu et pénible, mais il s'en sortira.

Elle eut un petit sourire forcé.

Il est vrai que Chase et moi, on s'était toujours bien entendus. Enfin, comme deux frères. On avait eu nos moments

d'engueulades et d'empoignades à l'adolescence, quelques moments de forte tension par rapport à notre père par la suite ; mais celles-ci s'étaient surtout accentuées lorsque j'avais quitté la maison et essayé de lui ouvrir les yeux sur la fixette de notre paternel, quant à son avenir. Entre-temps, il y avait eu le divorce de nos parents, puis le gouffre entre nous s'était agrandi après sa blessure, comme si le destin me donnait raison, lui jouant un très mauvais tour. Depuis qu'il avait enfin fait l'effort d'aller voir Zack, je me prenais à espérer que tout pourrait évoluer dans un autre sens. Mais je le sentais toujours aussi distant et fermé, et je commençais à me demander si cette brèche pourrait se

colmater un jour. Pas sûr...  
malheureusement.

La voix de Bethany me sortit de mes pensées moroses.

— Même si tu n'as pas toujours été patient ou diplomate – bien que tu aies fait beaucoup d'efforts ces derniers temps –, tu as toujours été là pour lui, Knox. Et un jour, il s'en rendra compte et te remerciera, ajouta-t-elle doucement, une lueur d'affection brillant dans ses yeux, comme si elle avait deviné mes pensées.

L'atmosphère se fit plus lourde entre nous. Je sentis ma pomme d'Adam monter et descendre plusieurs fois, et balançai une plaisanterie pour alléger l'ambiance :

— C'est sûr que je n'ai pas la patience d'une petite nana qui a l'habitude de garder des gosses ! Le genre de mômes à donner envie de se jeter par la fenêtre au bout de dix secondes.

Elle éclata de rire ; l'atmosphère devint plus légère. La boule dans ma gorge se décoiça. À cet instant, je ressentis aussi un profond soulagement. Jusqu'à présent, je n'avais peut-être pas réalisé dans quel état j'étais, depuis ses reproches. J'avais pratiquement perdu un frère. On vivait dans la même ville, mais la communication était chaotique, voire inexistante.

Et c'était de plus en plus difficile à

vivre.

Je commençais peut-être à me rendre compte à quel point ça me pesait à présent, quand je n'étais pas pris dans le tourbillon de ma vie avec mes potes, ainsi que mon boulot. L'idée que Bethany puisse également s'éloigner de moi, parce que ses reproches pouvaient se transformer en un ressentiment plus profond, à l'instar de Chase, m'avait turlupiné, inconsciemment, même si je savais que ma sœur plaçait la famille au-dessus de tout et qu'elle nous adorait, Chase et moi, avec la spontanéité de ses dix-huit ans. J'étais tout de même soulagé d'entendre ces mots, et de voir une lueur d'affection dans ses yeux.

— Même si tu es chiant parfois, tu sais que je t'adore, confirma-t-elle soudain.

Bordel, elle lisait dans mes pensées. J'eus un large sourire en lui faisant un petit clin d'œil. Subitement, j'eus envie de parler de Jailyn, d'en savoir un peu plus sur leur rencontre, mais je me retins à la dernière seconde, ce terrain étant trop miné. Tout à coup, une voix grave s'éleva à ma gauche.

— Bethany ?

Surprise, ma sœur leva la tête, et je la vis sourire à un inconnu qui venait d'arriver à notre table.

— Salut, Jace.

Adossé à ma chaise, je levai le visage

vers un mec qui devait être un peu plus vieux que ma sœur. Grand, sportif, avec une solide carrure.

— Jace, je te présente mon frère, Knox.

Il me fit un petit signe de la tête. Je fis de même.

— Tu viens de sortir de l'entraînement ? demanda Bethany.

— Oui, à l'instant, le coach nous a rajouté quelques entraînements avant le dernier tournoi de la saison. J'ai vu que votre spectacle était dans quelques semaines, début juin ? enchaîna-t-il soudain.

— Oui, c'est ça.

Il lui sourit en plaisantant :

— Ma sœur a déjà acheté des tickets.

— Pour toi aussi ?

Ils rirent tous les deux. Et moi, j'étais là à les regarder, mon attention se focalisant sur ce mec... nouveau dans le paysage...

— Oui, pour toute la famille, d'ailleurs, répondit-il.

Son regard navigua vers une table où des potes l'attendaient visiblement. Puis, il jeta un bref coup d'œil dans ma direction, avant de reporter TOUTE son attention sur ma frangine.

— D'ici là, on aura l'occasion de se revoir.

Sa phrase, clairement une promesse, resta suspendue dans l'air.

— Oui... certainement.

Il s'éloigna après un dernier sourire en direction de Bethany, et un petit signe de tête de mon côté. Elle se tourna un peu plus sur sa chaise pour le suivre du regard jusqu'à une table, où ses potes l'accueillirent avec ces franches poignées de mains entre mecs : paumes qui claquent en un contact ferme et viril.

— De ton lycée ? demandai-je, l'air de rien.

Elle se tourna vers moi, les joues plus roses.

— Non, il termine sa première année

de fac, répondit-elle, confirmant ce que je pensais.

— Columbia ?

— Non, Stern...

Et elle connaissait son sujet. Ok !

*Danger...*

À dix-neuf ans, en première année de fac, je tirais vraiment tout ce qui bougeait, en dehors du campus et en dedans. Mon instinct protecteur flamba deux fois plus dans mes veines. Je ne faisais confiance à aucun mec, encore moins quand ma sœur en était la cible.

— Mais il fait du kick-boxing dans le même bâtiment que mon école de danse. Il est sympa, ajouta-t-elle d'un ton léger.

Trop léger à mon goût.

Du coin de l'œil, je le vis tourner la tête dans notre direction, vers Bethany. Il croisa mon regard et le soutint quelques secondes, avant de reporter son attention sur ses potes. Ok, il avait des couilles, je devais l'admettre, mais mon message avait été clair : « *Ne merde pas avec ma frangine* ». Je pouvais sentir à des kilomètres quand un gars reniflait très fort auprès des jupes d'une fille.

Quand on se leva, je vis Bethany regarder vers lui. Il fit de même, de nouveau, et lui sourit. Ma frangine sourit aussi... et il sourit plus largement, avec une petite lueur dans les yeux qui me fit grincer des dents, avant qu'un soupir ne

m'échappe lorsque je vis ma sœur rougir. *Bon sang !* Puis, il lui fit un petit signe de la main auquel elle répondit, les pommettes un peu plus roses.

*Oh bordel*, je sentais un mal de crâne arriver !

Elle se dirigea vers la porte et j'en profitai pour lancer à « Kick-boxing » un regard sérieux, entre mecs. Et ce petit con le soutint quelques secondes avant de tourner la tête vers Bethany, une dernière fois, puis vers ses potes. Ok... je sentais que celui-là allait me donner du fil à retordre. Mais il savait que j'existais à présent, et mon message avait été limpide. Toutefois, j'avais le pressentiment que j'allais le revoir

rapidement dans les parages.

# Chapitre 22

## Jailyn

Le dimanche matin, je fis la grasse matinée après un sommeil agité, Knox toujours aussi présent dans mes pensées, voire beaucoup plus depuis la veille. Si c'était encore possible. Puis, je me forçai à travailler sur mon étude de cas marketing. En début d'après-midi, une sonnerie familière résonna dans ma chambre. Je cliquai sur Skype, et la frimousse de ma sœur apparut sur l'écran de mon ordinateur.

— Salut ! lançai-je gaiement.

Je m'adossai sur ma chaise, contente de la voir.

— Salut ma belle ! Comment va la New-Yorkaise ?

Et de l'entendre.

— Ça va, répondis-je.

En silence, elle me scruta quelques secondes, puis sourit à son tour, visiblement satisfaite suite à son bref examen.

— Je suis contente que tu ailles bien....

Quelques mèches sur ses joues dansèrent devant l'écran, ma sœur ne tenant jamais en place. Un détail qui pouvait paraître étonnant pour une

musicienne. Mais dès qu'elle avait son violon entre les mains, elle se métamorphosait, concentrée sur sa partition et son instrument. Elle s'adossa à sa chaise, alors que mon regard s'attardait sur elle. Ses cheveux avaient la même couleur châtain clair que ma mère sur une grande partie des racines, alors qu'un doré cuivré offrait un bel effet plus clair le long de ses pointes coupées en léger dégradé, leur donnant un mouvement naturel. Elle avait opté pour une raie au milieu, et son style et sa chevelure me faisaient penser à l'actrice Jessica Biel. Ses beaux yeux verts pétillèrent de bonne humeur.

— Maman t'a parlé du concert philharmonique ?

— Oui, félicitations. Je suis vraiment fière de toi.

Je la vis glousser, les joues roses de plaisir. Cela me réchauffa le cœur. Même si la mort de Bailey l'avait durement éprouvée et l'attristait toujours, elle avait retrouvé sa joie de vivre. J'en étais très heureuse. À distance, elle avait vraiment été d'un grand soutien durant les premières semaines.

— Écoute, je suis arrivée à avoir des billets, tu viendras ?

Elle n'avait même pas à me poser la question, car, bien que je ne sois pas fan de classique, j'aimais la voir jouer, vibrer au son de ses mélodies.

— Bien sûr...

— Si tu veux venir avec quelqu'un, je peux avoir des places supplémentaires.

Je ne sais pas pourquoi, mais Knox se dessina devant moi ; puis la vision s'évanouit, d'une légère secousse de la tête. Stupide ! Le fait qu'il aime la musique et travaille dans ce domaine expliquait à coup sûr cette pensée ridicule, qui revint pourtant et se transforma en une envie sourde. J'eus soudain le pressentiment qu'il saurait apprécier le talent de ma sœur, bien que son univers soit aux antipodes de la musique classique, et cette idée renforça cette attirance en moi. Je refoulai une nouvelle fois son souvenir.

— Et toi, tes cours ? demanda-t-elle d'un air naturel, mais prudent.

Elle m'avait vue au plus mal. Un soir, elle était arrivée à me faire avouer que ce n'était pas le top, et que j'étais en bonne voie de perdre ma bourse si ma moyenne chutait. Mais je pouvais compter sur sa discrétion, jamais elle n'en avait informé mes parents.

— Oui, ça va mieux. En fait, je prends des cours de rattrapage en maths fi.

Elle parut soulagée et surprise à la fois.

— Ça, c'est une bonne nouvelle, Jailyn. Et ton tuteur à la fac, il est canon ? continua-t-elle sur le ton de la

plaisanterie.

Je passai sous silence que mon choix ne s'était pas porté sur un autre tuteur au sein de l'université, après une première tentative éclair vite avortée.

— Il est sans pitié.

Elle m'observa pendant quelques secondes.

— Tu as l'air différente... lâcha-t-elle, le visage presque pensif.

Ma gorge se serra, puis mes lèvres s'étirèrent en un petit sourire.

— Oui... je me sens mieux.

Aucun sentiment de culpabilité ne me poignarda à oser prononcer ces mots à

voix haute. Je respirai profondément, appréciant la sensation, Knox se dessinant devant moi. Bizarrement.

— Et toi, un beau musicien en vue ? embrayai-je pour nous écarter de ce sujet et de mon « prof ».

C'était un changement dans ma vie que je n'avais pas envie d'aborder.

— Non, pas vraiment, je n'ai pas eu trop le temps de souffler depuis la rentrée. Curtis aura ma peau.

Je m'esclaffai et elle me scruta de nouveau, le visage surpris, puis son rire se joignit au mien. Une lueur de soulagement brillait dans ses yeux, comme si elle était heureuse de retrouver

une partie de l'ancienne Jailyn qui riait spontanément à ses blagues.

— J'espère que tu pourras venir à Manhattan, un de ces quatre.

— Ouais, j'aimerais bien me faire un petit shopping sur la 5<sup>ème</sup> Avenue, comme Julia Roberts dans *Pretty woman*.

— Tu confonds avec *Rodéo Drive*, à Los Angeles.

— Si tu le dis, rétorqua-t-elle du tac au tac, avec ce sourire espiègle.

Ma sœur préférait les thrillers psychologiques, made in US ou non, sans aucune fin claire et précise, le genre à perdre son latin, sur laquelle on pouvait cogiter en long, en large et en couleur,

avec un million d'hypothèses à la clef. J'avais pourtant un esprit d'analyse qui aurait pu me faire apprécier ce type de challenge, mais pour moi, le cinéma se résumait à un loisir pas prise de tête, à quelques rares exceptions. Tiphaine me charriait sur mes goûts, et moi sur les siens. C'était de bonne guerre entre frangines.

Lorsqu'elle me parlait musique, je ne connaissais pratiquement aucun nom des musiciens qui sortait de sa bouche, hormis les plus célèbres, Bach et compagnie, tous morts. À ma décharge, les autres étaient vivants – pas vraiment ancrés dans la culture de néophytes de mon genre –, polonais ou russes, avec des noms imprononçables. Mais j'aimais

l'écouter et me laisser emporter par sa vivacité communicative.

— Tu rentres bientôt ?

— Pas dans l'immédiat, il faut que je bosse sur des dossiers à la biblio.

La bibliothèque de Columbia était le Saint-Graal pour tout étudiant. Et j'avais besoin d'assurer pour mes partiels finaux. Je ne lui parlai pas du coup de fil de la mère de Bailey. À cette pensée, je sentis le malaise habituel me tordre l'estomac, ce premier anniversaire se rapprochant. Je respirai pour endiguer la sensation, qui disparut grâce aux anecdotes de ma sœur. On discuta encore une bonne demi-heure de divers sujets. À quelques minutes de raccrocher, Tiphaine fit une pause.

— Jailyn ?

— Oui ?

Je la vis hésiter.

— Il a appelé ?

Je restai stoïque en secouant la tête.

— Non, mentis-je, pour ne pas l'inquiéter inutilement.

D'ailleurs, Tucker semblait avoir compris le message. Elle parut soulagée.

— On se rappelle, ok ? lança-t-elle.

— Pas de problèmes... et pas d'imprudences.

— Oui, maman !

Je ris et coupai la communication

devant ses mains levées qui s'agitaient en l'air. Une grosse bouffée d'affection m'inonda ; Bethany surgit soudain dans mes pensées. Dans un soupir, j'espérai vraiment que Knox ne serait pas trop dur avec elle. Un bruit détourna mon attention du sujet sensible, une voix s'élevant dans le salon.

— Hello...

— Dans ma chambre ! criai-je.

— Tu es seule et habillée ?

Je levai les yeux au ciel, rougissant sans raison. Holly entra et s'affala direct sur mon lit. Allongée sur le ventre, les coudes plantés sur la couette, les mains en coupe sous son visage, elle me fixa.

— Alors, comment ça se passe au *Nine* ?

— Bien, toute l'équipe est vraiment sympa...

— Particulièrement Clayton, lança-t-elle d'un ton espiègle.

Je souris d'un air détaché.

— Il est sympa et je l'aime bien. On forme une bonne équipe, mais il n'y a rien de plus entre nous.

— Il est super mignon...

— Je ne dis pas le contraire...

Holly m'observa quelques secondes.

— Mais il n'est pas Knox, jeta-t-elle soudain.

Avant que je ne puisse réagir et protester.

— Alors, tu vas me dire ce qui s'est passé avec lui ? Je te connais bien, Jaily, continua-t-elle d'une voix qui ne laissait plus la place à la plaisanterie, je sais qu'il s'est passé quelque chose. Et ça fait des jours que je ronge mon frein.

C'était la première fois depuis longtemps qu'elle me forçait à me dévoiler. Mais passée la surprise des premières secondes, j'en fus presque soulagée, car j'éprouvais le besoin d'en parler. Ce sujet sensible commençait à me ronger. Intérieurement, j'avais l'estomac qui se nouait à l'idée de retrouver un Knox distant et froid, à notre prochain

cours. La veille, il avait été accessible, sympa, et je n'avais pas envie que ça change. Vraiment pas. Je lui racontai tout : Bethany, notre rencontre, ses sentiments pour Cruz, les baisers de Knox à l'anniversaire de Wade, l'appel de sa sœur et les événements de la veille. Un peu dans le désordre. Elle m'écouta en silence et écarquilla les yeux.

— Eh bien... c'est encore mieux que *Gossip girls*.

Puis, son sourire s'élargit.

— Je savais bien qu'il y avait eu un truc...

Sa phrase resta suspendue entre nous. Muette, je me frottai le front, mal à l'aise.

Je ne savais que dire, me sentant toujours aussi confuse lorsqu'il s'agissait de Knox.

— Il te plaît, Jaily. n.

Ce n'était pas une question. Et je ne protestai même pas.

— C'est un coureur, Holly, rappelai-je toutefois à voix basse.

— Wade n'était pas un saint avant notre rencontre, répliqua-t-elle du tac au tac.

— Il n'a rien de Wade... il est plus... plus...

Je me tus. Elle me regarda droit dans les yeux.

— Plus quoi ?

— Je ne sais pas ! Que dirais-tu de plus compliqué, plus coureur, plus sombre, plus... plein... de choses qui me crient de ne pas m'en approcher, débitai-je d'un ton rapide.

Il y eut un petit silence que je ne cherchai pas à le combler.

— Effectivement... commença-t-elle lentement, je ne peux pas nier qu'il a quelque chose d'intense ; mais c'est très sexy, rajouta-t-elle avec un clin d'œil.

Je levai les yeux au ciel, exaspérée.

— Tu as entendu ce que je viens de te dire ? Il jette les filles comme des kleenex...

— Wade aussi, avant moi.

Ah ! Elle était obtuse aujourd'hui, investie d'une mission.

— Il n'est pas Wade ! assenai-je de nouveau.

Sa riposte fusa d'emblée :

— Qu'est-ce que tu en sais ?

Quelque part, je n'en revenais pas qu'elle me pousse vers lui. Enfin... ça y ressemblait !

— Je ne l'intéresse pas...

— Il t'a embrassée, non ? C'est plutôt clair.

— C'était un accident, tu devrais le voir en cours... à présent... ajoutai-je

rapidement.

— Peut-être. Mais après tout, c'est ton prof, il ne va pas te sauter dessus. Mais hier, il était bien différent ? Non ?

— Oui... mais les circonstances...

Sa main balaya l'air, me faisant taire.

— Qu'importe ! Dis-moi, ça t'a plu ?

Un peu déboussolée par ses remarques, je mis quelques secondes avant d'avouer : — Oui...

— Tu veux un avis franc ?

*Ah enfin !* Je craignais d'avoir perdu ma Holly, avec son sixième sens et sa logique imparables. J'acquiesçai de la tête.

— Pour moi, il n'est pas le genre de mec à embrasser une étudiante à qui il donne des cours, à céder tout simplement à une pulsion dans ces soirées ou ailleurs, les étudiantes n'étant pas *du tout* son genre ! appuya-t-elle. Alors, en embrasser une qu'il sera obligé de revoir chaque semaine pendant quelques mois ? Oh que non... de quoi le freiner sérieusement.

Elle accompagna sa remarque d'un mouvement éloquent de la tête. Son petit topo ressemblait bien à des renseignements glanés quelque part. Je me demandai d'où elle les tenait – après tout, elle le connaissait à peine –, par Wade, sans doute... et où elle voulait en venir, aussi. Mais les filles auxquelles il

s'était intéressé au *Nine*, et son comportement jusqu'à présent, confirmaient ce préambule. À ce souvenir, je sentis une flèche de jalousie transpercer ma poitrine.

— Mais c'est arrivé ! lâcha-t-elle en me fixant. De quoi le perturber ! Ce qui expliquerait déjà son attitude plus glaciale des derniers cours, même si d'après ce que tu m'as dit et répété un bon nombre de fois, il n'a jamais été du genre chaleureux. Mais tu admettras tout de même que ça a atteint des sommets vraiment bizarres, depuis que vous vous êtes embrassés !

Elle marqua une petite pause, avant de reprendre :

— Toi et moi, on sait bien que chaque être humain a tendance à réagir différemment à une situation qui lui échappe, afin de se protéger. Quand il se sent menacé.

*Knox, confus ? Glacial ? Se protéger ? Menacé ?*

Elle leva un doigt pour m'empêcher d'intervenir.

— En fait, ce que j'essaye de te faire comprendre tout simplement...

Ah, enfin ! J'étais perdue.

— C'est que son comportement montre clairement que tu l'attires vraiment, vraiment beaucoup, appuya-t-elle avec emphase, d'une façon différente des

autres filles, et qu'il a du mal à résister à ce qu'il a toujours fui, poursuivit-elle d'un ton ferme. J'en suis quasi certaine.

Je poussai un soupir.

— Holly, toute son attitude prouve plutôt qu'il regrette et prend ses distances. Le pauvre... il doit certainement avoir peur d'être tombé sur la petite étudiante collante, qui risque de tirer des plans sur la comète après quelques baisers.

Elle secoua la tête avec vigueur, dans un déni complet de mes arguments. Mon ironie lui échappa ou elle l'ignora, tout simplement. Connaissant son intelligence, j'optai pour la deuxième hypothèse.

— Pour... quoi, tu en es arrivée à ces conclusions ? Pourquoi... es-tu persuadée de ce que tu avances ? bredouillai-je enfin.

— Pourquoi ? répéta-t-elle d'un ton évident. Samedi, à l'anniversaire, tu aurais dû voir son visage et la façon dont il te cherchait. Je ne peux pas l'expliquer... mais il semblait être prêt à renverser tout l'immeuble pour te retrouver ! C'était assez intense... J'ai rarement vu ça chez un mec...

Ok, ça m'aidait vraiment !

Je me sentais plus confuse qu'avant cette conversation. Les regards de Knox et ses baisers, leur intensité, me traversèrent cependant la mémoire, et

m'arrachèrent une flopée de frissons.

— Même si tu avais raison, répondis-je, le cœur battant plus vite, ma vie est assez compliquée... mes études... je me sens encore fragile, je suis...

Je me tus, bredouillante. Tout semblait sonner faux : mes mots, ma voix, mes arguments.

— Moi, je trouve qu'il te fait du bien.

Un autre sourire espiègle illumina son visage et lui donna un air mutin.

— Et à mon avis, il pourrait te faire encore plus de bien, si tu vois ce que je veux dire... lança-t-elle avec un clin d'œil.

Amusée, je secouai la tête malgré moi,

consciente de mon corps qui approuvait.  
Ce n'était vraiment pas le moment.

— Jaily, reprit-elle d'un ton qui attira mon attention, sérieux et intense, tu as l'air d'aller beaucoup mieux depuis que tu suis ces cours.

— Je comble mes lacunes ! Je te rappelle que j'étais mal partie, donc il est normal que je me sente nettement mieux, répliquai-je d'un ton convaincant, dont je fus très fière.

Holly secoua la tête en une autre protestation vigoureuse.

— Non, il n'y a pas que ça ! Au premier cours, à la minute où tu es rentrée dans l'appartement, j'ai tout de suite

remarqué que tu étais différente. Ok, il t'avait mise en rogne, mais tu semblais vivante... pour la première fois depuis longtemps. Et plus les semaines passent, plus je te vois sortir de ta coquille, plus je te vois t'épanouir et devenir forte... pas seulement vis-à-vis de tes études...

Ma gorge se noua. J'avais eu le même sentiment, le jour de ma rencontre avec Knox, submergée par une colère vivifiante. Et il est vrai que je me sentais différente, au fil des semaines.

La voix douce de Holly me ramena sur terre :

— Alors, peut-être que Knox vaut le coup que tu prennes un autre risque. Tu l'as déjà fait en lui faisant confiance pour

ces cours, et ça a payé. Mais je comprends que tu puisses avoir peur, ajouta-t-elle. Il est bien différent des étudiants que tu fréquentes, ou des petits amis que tu as pu avoir. Mais tu risques de louper quelque chose... si tu refuses de lui donner une chance.

— Hormis ce slow et ses baisers, il n'a jamais paru intéressé, rappelai-je de nouveau, dans une dernière tentative, vu la tournure qu'avait prise notre conversation.

— Et je pense le contraire, comme je viens de te le dire. Une chose est sûre, et je vais te le répéter en d'autres termes : un mec comme Knox n'est pas du genre à poursuivre une fille dans une fraternité...

Oh non... elles viennent à lui, comme des abeilles sur du miel, mets-toi ça dans le crâne.

— C'est Wade qui t'a mis ces idées dans la tête ?

Elle soupira.

— Non, je t'ai expliqué les raisons ; mais c'est vrai qu'on en a parlé aussi, et ça n'a fait que confirmer ce que j'avais déjà remarqué avant, pendant, et après l'anniversaire.

Je déglutis, prête soudain à lui confier mes craintes : — Même s'il était vraiment si intéressé que ça par ma petite personne (et j'en doutais toujours, malgré les dires de ma coloc et ces baisers), j'ai

peur de souffrir, Holly. J'ai eu mon compte. Je ne suis pas comme ces filles qui ne s'investissent pas émotionnellement. J'aimerais parfois, mais je n'y arrive pas ; et... avec Knox, je sens que... qu'il pourrait me faire du mal. Tu as beau dire, mais j'ai pu le voir au *Nine*, les filles l'intéressent pour une seule chose : ses plans cul, répétais-je avec plus de vigueur.

Peut-être pour m'en convaincre.

— Jusqu'à ce que ce type de mec rencontre *celle* qui leur donne envie de changer ! insista-t-elle.

J'eus un soupir.

— Holly, tu regardes trop de films

romantiques...

Elle s'assit en tailleur sur le lit. Lorsqu'elle me fixa droit dans les yeux, je sentis quelque chose dans l'air : une gravité inhabituelle.

— Écoute Jailyn, si je pensais que Knox pouvait vraiment te faire du mal, je serais la première à te mettre en garde et à te crier de rester loin de lui. Mais mon instinct et plein de détails me disent que tu as su capter son attention, et pas qu'un peu. Ça ne m'étonne pas, car tu es une fille canon, intelligente et courageuse. Tout ce qu'un mec peut désirer. Et Knox me paraît être assez intelligent lui aussi pour l'avoir décelé, qu'il le veuille ou non. Depuis quelques semaines, je

commence à retrouver tout doucement mon amie, embraya-t-elle ; alors, je me dis qu'il pourrait être celui qu'il te faut. Ta thérapie. Ok, ça ne durera peut-être pas, admit-elle d'un timbre plus rauque, mais si j'étais toi, Jaily, je me demanderais ce que je veux vraiment aujourd'hui, sans me mentir à moi-même, sans chercher à savoir ce que le lendemain me réserve. Toutes les deux, on sait très bien que tout peut s'arrêter du jour au lendemain. Alors, si tu veux Knox – et je sais que tu le veux, ça se lit dans tes yeux, s'entend dans ta voix, dans tes paroles –, n'hésite pas ! Et si une porte s'entrouvre avec lui, pousse-la d'un bon coup de pied et profite du moment. Je ne dis pas qu'il ne pourra pas te faire

souffrir. Non ! Personne n'est à l'abri dans une relation ! Toutefois, il pourra peut-être te faire vivre l'une des plus belles expériences de ta vie étudiante à New York, aussi courte soit-elle. Personnellement, je préférerais prendre ce risque qu'avoir des regrets par la suite.

*Waouh... ça, c'était un discours.*

Knox avait gagné ses faveurs, et j'en étais très troublée. Je n'arrivai pas à répondre, car ses paroles avaient touché plusieurs points sensibles, accentuant comme jamais ce désir en moi. Mais Holly se leva de mon lit et me pressa l'épaule d'un geste affectueux, le sujet clos. Je me sentis respirer pour la

première fois depuis quelques longues secondes. J'aimais vraiment ce trait de caractère en elle. Elle m'avait dit ce qu'elle avait sur le cœur ; à présent, elle comprenait quand il fallait arrêter.

— Ça te dit un ciné ? proposa-t-elle d'une voix légère.

Je clignai des paupières, revenant à moi, et me raclai la gorge.

— Et... Wade ?

— Je lui ai dit que je voulais passer l'après-midi avec ma cops.

Son attention me toucha. Une douce chaleur envahit ma poitrine et fit picoter mes yeux.

— Ils servent toujours tes donuts

favoris, au coin de la 34<sup>ème</sup>, près de notre cinéma favori ? répondis-je d'une voix plus rauque.

— Cette orgie de sucre commençait à me manquer. On y va ?

Je contemplai ma feuille d'un air peu motivé. Bah, je bosserais plus ce soir.

— Ok, je suis partante.

— Génial ! s'exclama-t-elle avant d'enchaîner, le regard pétillant... Au fait, tu ne m'as pas dit comment il embrassait ?

— Holly, grognai-je en me levant de ma chaise.

Elle s'esclaffa ; ce qui lui valut une tape sur le bras.

— Il est si nul que ça ?

— Non ! protestai-je, avec une telle véhémence que je rougis.

Un autre rire résonna dans ma chambre.

— Oh... Oh... Doué... hein ?

— Garce ! Je ne te dirai rien !

— Allez... couina-t-elle comme une gamine privée de son jouet favori, sur une échelle de zéro à dix ?

Je passai le seuil de la porte.

— Vingt ! lançai-je en me dirigeant vers le portemanteau.

— Oh putain ! Il est si bon que ça ?

s'exclama-t-elle derrière moi.

Clouer le bec de Holly était un plaisir assez rare, à savourer le temps qu'il dure.

— Je n'ose imaginer la bombe au lit...

Je retins un autre grognement. Mais une chaleur se propagea en moi, dans des endroits très gênants devant ma cops. Hou là, j'avais besoin de prendre l'air. La main levée, je me tournai vers Holly, avant qu'elle ne continue sur sa lancée.

— On ne parle plus de mecs à compter de cette seconde.

Elle me fixa en silence, et un petit sourire apparut sur ses lèvres.

— Ok... ils sont bannis de la conversation.

Oh... je doutais qu'elle puisse rester plus d'une heure sans parler de Wade ! Mais tant qu'on évitait de parler de Knox, à présent, cela me convenait.

# Chapitre 23

## Jailyn

Le mardi soir, j'étais vraiment très nerveuse à l'idée de le revoir. Quelle attitude aurait-il ? Distante et froide de nouveau ? Je me sentais oppressée lorsque j'appuyai sur la sonnette en bas de l'immeuble. Au son de sa voix rauque, mon cœur fit un bond.

— C'est moi, Jailyn.

Je m'engouffrai dans le hall et me dirigeai vers l'ascenseur. Quelques minutes plus tard, quand il ouvrit la porte de son appartement, ma respiration se

bloqua devant sa stature toujours aussi impressionnante. Tout l'oxygène du couloir parut se réfugier dans mes poumons pour y rester bloqué. Je le fixai, le souffle coupé. Il fit de même, le visage indéchiffrable. Puis, son regard glissa légèrement sur ma silhouette, avant qu'il ne se recule pour m'inviter à entrer. Quelques secondes qui firent palpiter mon corps à différentes places gênantes.

— Salut...

— Salut, répondis-je d'un ton le plus neutre possible, en respirant enfin.

Je connaissais le chemin et m'installai à ma place habituelle. Il s'assit à son tour. J'avais une conscience si aiguë de son corps que des picotements couraient sur

ma peau. Je sortis mes affaires en lui tendant les exercices, qu'il examina avec son efficacité coutumière. Du coin de l'œil, je vérifiai que je n'avais pas rêvé : il semblait moins distant. Pour la première fois, je franchis une limite et demandai des nouvelles de sa sœur :

— Bethany ? Est-ce que ça va ?

Il leva la tête et me fixa en silence, un petit moment qui parut durer une éternité, tant je me sentis troublée sous son regard pénétrant.

— Elle va mieux...

Il m'avait répondu d'un ton normal, mais ses yeux s'attardèrent sur mon visage avant qu'il ne les baisse vers mon

devoir. J'arrivai à reprendre ma respiration après ce bref échange, le cœur cognant dans ma poitrine.

— Et ne t'en fais pas, je ne lui ai pas passé de soufflante... si ça t'inquiétait, ajouta-t-il sans cesser de regarder mes exercices.

Je fus si surprise que je mis cinq bonnes secondes à trouver quelque chose à dire.

— C'est une bonne nouvelle.

Je vis un coin de ses lèvres se retrousser. *Un sourire ?* Ça y ressemblait. Je sentis mes lèvres s'étirer et attendis qu'il finisse, les battements de mon cœur encore plus rapides, à me donner le

tournis.

— Ok, c'est bon. On va attaquer le chapitre sur les emprunts indivis. J'ai retrouvé une de mes études de cas.

Étonnée, je ne bougeai plus sur ma chaise.

Il avait recherché une ancienne étude de cas pour moi ? Il avait pris du temps pour ça ? Mon cœur fit un gros bond jusque dans ma gorge.

*Suffit... suffit*, pensai-je.

Son étude de cas, corsée, ne réussit pas à tempérer mes réactions au cours de l'heure suivante, accentuées par l'ambiance plus intime depuis que la nuit était tombée. L'éclairage diffus du salon

enveloppait la table d'un doux cocon. Dehors, la dernière chute de neige fondait sur Manhattan, et une pluie fine s'était mise à tomber. Durant le cours, je réalisai que gérer un Knox « normal » était bien plus difficile que gérer un Knox « glacial et distant ». Parce que j'aimais le timbre de sa voix et me sentais attirée par son physique au magnétisme troublant, l'air se chargeant d'un parfum masculin qui me donnait envie de me blottir contre lui.

Un tas de détails me demandaient un effort héroïque pour me concentrer, et réprimer ce désir qui ne cessait d'enfler. Quand j'eus fini le dernier exercice, mon attention se porta sur la fenêtre : la pluie s'était transformée en une violente averse. Le cours achevé, je me penchai

vers mon sac pour remballer mes affaires, masquant mon trouble et ma nervosité du mieux que je pus.

— Jeudi, c'est bon pour toi ?  
questionnai-je.

Aucune réponse. Je levai la tête d'un air interrogateur ; ses yeux fixaient une des vitres.

— Comment tu rentres ? demanda-t-il en tournant son visage vers moi, son regard plongeant dans le mien.

Troublée, j'arrivai à afficher un air détaché :

— Oh, il y a une bouche de métro pas loin, ou je vais prendre un taxi !

— Je te ramène chez toi.

Bref et ferme.

Sous le choc, je tressaillis en bredouillant :

— Je... je ne suis pas très loin... inutile de... je ne veux pas te...

— Je te ramène, coupa-t-il, ma caisse est garée devant l'immeuble. Ça ne me gêne pas.

Il se dirigea vers le hall.

— Je vais chercher mon blouson et mes clefs, lança-t-il au-dessus de son épaule, avant que je ne puisse dire, ou bafouiller, autre chose.

— Ok... merci...

Je l'attendis dans le hall, mon cœur

agité par des pirouettes terribles. Il me rejoignit et ouvrit la porte d'entrée. Je passai devant lui, le battant claquant dans mon dos en un bruit sourd. Durant les quelques mètres pour atteindre l'ascenseur, j'eus conscience du moindre de ses mouvements à ma droite, de sa démarche d'où transpirait une assurance sexy. Son parfum titilla mes narines ; je déglutis avec difficulté. Il appuya sur le bouton lumineux. Je n'osai pas regarder dans sa direction de peur de le manger des yeux dans son jean délavé, mettant en valeur ses hanches sexy, et son blouson en cuir qui faisait ressortir la carrure de ses épaules ainsi que l'éclat de ses prunelles. Du coin de l'œil, je vis ses cheveux prendre des reflets soyeux sous les néons.

La cabine s'ouvrit enfin.

J'entrai et me collai contre la paroi, les jambes soudain en coton. Il pressa son index sur le bouton du rez-de-chaussée ; mon regard avide en profita pour le contempler de profil. Les angles masculins de sa mâchoire, adoucis par l'ombre légère d'une barbe de trois jours, me donnèrent envie d'y poser ma bouche pour suivre un chemin jusqu'à sa lèvre inférieure, pleine et sensuelle. Une chaleur se propagea direct dans mon ventre. *Ok...* le trajet, aussi court fût-il, prévoyait d'être très difficile, tous deux confinés dans l'habitacle de sa Mustang. Tout à coup, mon estomac se manifesta dans un long gargouillement gênant, alors que Knox se collait contre la paroi, face à

moi. Il leva les yeux, et ses lèvres s'étirèrent en un petit sourire qui aurait dû être interdit ! Mon cœur fit un bond hyper dangereux, à me donner le vertige et à faire céder mes jambes sous mon poids.

— Je connais un resto mexicain... ça te dit ?

*Une invitation ?*

J'étais si choquée que je ne pus que bredouiller. Une nouvelle fois.

— Je...

Oh bon sang ! Je me tus sous son regard interrogateur, les paroles de Holly résonnant en moi avec une clarté frappante. *Si j'étais toi, Jailyln, je me*

*demanderais vraiment ce que je veux aujourd'hui, sans me mentir à moi-même, sans chercher à savoir ce que le lendemain me réserve...*

Je savais, dans toutes mes cellules, ce que je voulais. Il était là devant moi : un mec compliqué dans un package qui me faisait saliver. Cette attirance me submergea avec une violence d'une force inouïe, qui piétina les derniers minuscules signaux « danger », clignotant dans mon cerveau. Mes yeux se noyèrent dans ses prunelles grises.

Oui, je le voulais !

Je voulais prendre ce risque pour lui, même si mon état émotionnel était plus fragile depuis la mort de Bailey ; même si

nos univers étaient très éloignés l'un de l'autre ; même si sa réputation me hurlait de fuir. Jamais je n'avais désiré — mentalement et physiquement — un garçon au point que je me sente prête à lutter contre tout ce qui pouvait sonner faux entre nous. Ce constat était si puissant à cette seconde que j'en restai sans voix, le corps tremblant.

— On va juste manger un truc, expliqua-t-il soudain d'un ton plus lent, comme s'il captait quelque chose dans l'air. Avec ce que tu as fait pour Bethany, la moindre des choses est que je t'invite pour te remercier.

*Ok, me remercier...* C'était l'unique raison pour lui.

Je ne savais pas si j'étais déçue. Certainement ! Mais j'étais si habitée par une émotion étrange que je n'arrivais plus à analyser clairement le reste.

— Ok... j'adore la cuisine mexicaine, répondis-je enfin.

Il me sourit ; une grosse boule se logea dans ma gorge. J'inspirai et lui souris en retour, cette tension particulière en moi se relâchant. La porte de la cabine s'ouvrit au rez-de-chaussée. À l'extérieur, on se pressa vers sa voiture garée à deux pas. Une fois installés, Knox démarra en prenant la direction de Columbus Circle. De mon côté, je me reprenais peu à peu, encore troublée par la puissance des sensations ressenties dans l'ascenseur.

Après quelques minutes de silence, et après avoir envoyé un texto à Holly, j'engageai la conversation :

— Ton frère est plus jeune que toi ?

— Oui, de deux ans.

Il y eut un léger silence.

— Il a perdu sa bourse de football suite à une blessure...

— Oh... désolée.

Il ne dit rien.

— Ça a dû être dur pour lui... d'abandonner ce rêve, ajoutai-je prudemment.

Knox me lança un coup d'œil, le regard assombri.

— Oui... c'est pas facile, rétorqua-t-il d'un ton succinct.

Une partie des paroles assénées par Bethany me revint en mémoire, soulignant les difficultés de communication entre eux. Problème que j'avais aussi ressenti durant leur bref échange. Mais sa réponse semblait dépasser les états d'âme de son frère. Il resta silencieux et je refusai de me montrer indiscrete. Un camion de pompiers passa devant nous, toutes sirènes hurlantes. Je me demandai soudain quel drame pouvait se nouer derrière cette intervention. C'était un automatisme morbide que j'avais du mal à contrôler, depuis la mort de Bailey. Et à New York, on pouvait en entendre une paire, de très près.

— La première fois que je suis arrivée à New York, toutes ces sirènes m'ont vraiment impressionnée ! lançai-je, les yeux fixés sur les phares devant nous.

— Oui... mais on s'y habitue vite.

— Tu es né à Brooklyn ? demandai-je en me tournant légèrement vers lui.

— Oui.

Il descendit encore quelques *blocks*, bifurqua à la 51<sup>ème</sup> rue vers la 9<sup>ème</sup> Avenue, et s'arrêta avant, à une cinquantaine de mètres. J'observai l'enseigne qui clignotait sur le trottoir, face à une boutique.

— Il faut connaître... remarquai-je.

— Il s'est fait sa petite réputation à

Manhattan.

Je sortis du véhicule et rabattis ma capuche pour me protéger de l'averse, alors que Knox me rejoignait sur le trottoir. On marcha rapidement sous la pluie, têtes baissées, côte à côte. À la hauteur du restaurant, il m'ouvrit la porte et je m'engouffrai à l'intérieur. Une fois dans la salle, je le vis secouer la tête tout en passant les mains dans ses cheveux, plusieurs fois. Quelques gestes qui dressèrent des mèches dans tous les sens, accentuant la séduction de son visage. Comme s'il avait encore besoin de ça ! Je le trouvai si craquant que je dus me tourner, de peur qu'il ne remarque mon regard vorace. Pour calmer mes hormones, j'observai l'endroit chaleureux

avec ses nappes colorées, ses murs décorés de tableaux et de petits tapis multicolores.

— Hey, Knox... comment tu vas ? s'exclama une voix avec un lourd accent espagnol.

Un Mexicain grisonnant vint vers nous, et tous deux échangèrent une franche poignée de main. Il pivota vers moi avec un beau sourire. Son visage ridé, et la lueur bienveillante dans ses yeux bruns, me mirent immédiatement à l'aise. Je lui tendis la main.

— Bonjour...

— Tu me ramènes ta petite amie, Knox ? lança-t-il par-dessus son épaule.

Je rougis.

— Jaily, je te présente Pedro, le propriétaire de ce resto, dit Knox, ignorant sa remarque.

— Ah... un bien joli prénom pour une ravissante jeune fille.

Son accent chantant coulait comme des notes de musique.

— Knox et moi... sommes...

*Quoi ? Prof et élève ? Amis ?*

— Des connaissances, lâchai-je finalement.

Pedro se tourna vers Knox.

— Alors, fiston ! Tu es aveugle ou quoi ? Ne la laisse pas s'échapper, avant

qu'un autre te la pique.

Là, je m'empourprai. Je détestais lorsque je me mettais dans des états pareils. Je sentis le regard de Knox sur mon visage durant quelques longues, très longues secondes. Mon cœur fit une embardée, mais je me focalisai sur la salle, n'osant croiser ses yeux, les joues échauffées.

— Tu as une table ? demanda-t-il enfin à Pedro.

— Suivez-moi.

Knox tendit la main pour me laisser passer, et je le remerciai d'un petit sourire. Pendant les quelques pas, ma nuque picota sous le poids de son regard.

Arrivé près d'une table, Pedro tira une chaise pour m'inviter à m'asseoir. Je lui souris et Knox s'assit à son tour, face à moi. Troublée, je baissai la tête vers le menu inscrit sur des sets en papier. Pedro revint quelques secondes plus tard. Knox commanda une bière, tandis que j'optais pour un cocktail aux fruits sans alcool. Les premières secondes furent très bizarres. C'était plutôt curieux de me retrouver en tête à tête dans un restaurant avec lui.

— C'est vraiment très joli, dis-je en observant autour de moi. Comment tu as découvert cet endroit ?

— En fait, Pedro connaît bien l'oncle de Cruz. Il a également un autre restaurant

à Brooklyn qui marche très bien.

Je hochai la tête et baissai les yeux vers la carte.

— Qu'est-ce que tu me conseilles ?

— Le chili con carne, le meilleur de New York.

— Vendu...

Pedro ramena nos boissons. J'avais l'impression de rêver, assise en face de Knox au visage détendu, plus chaleureux, mais je m'efforçais de me rappeler régulièrement de ne pas y voir autre chose qu'un simple remerciement, pour avoir rendu service à sa sœur dans un mauvais moment.

— Alors, comme ça, tu travailles dans

un studio d'enregistrement après avoir fréquenté Rutgers ? demandai-je afin d'engager la conversation.

Il but une gorgée de sa bière. Je mourais d'envie d'en connaître plus à son sujet.

— Oui... Au départ, j'ai joué dans un groupe lorsque j'étais au collège, avec un bon pote à moi, jusqu'à mes deux premières années de fac. Mais je savais que la scène, ça n'était pas pour moi. En fait, le côté créatif, compo, technique, sons, m'attirait plus.

— Et tu as abandonné tes études ?

— Au bout de deux ans...

Il eut un bref haussement d'épaules.

— Honnêtement, je pensais faire une année et prendre du bon temps. Même si j'avais réussi à décrocher une bourse, les études ne m'intéressaient pas.

— Mais tu es resté tout de même deux ans ?

Il s'adossa, sa bière dans la paume de sa main, d'un air plus pensif.

— Disons que c'est grâce à deux personnes. La première, c'est le jour où je suis entré dans la salle de Standen, mon prof de maths fi et d'économie : il m'a littéralement scotché au premier cours. C'est un visionnaire, ce mec...

Je l'écoutai, surprise de voir à quel point ce prof l'avait marqué. Au bout de

quelques minutes, je me sentis très détendue et fascinée par ce Standen, et les anecdotes que Knox me racontait. J'aurais voulu avoir le privilège de suivre l'un de ses cours.

— Il avait même prédit l'éclatement de la bulle internet, continua-t-il sur sa lancée. D'ailleurs, il a écrit un bouquin intéressant un an avant que ça se produise, en 99. Son analyse est impressionnante. Après, il a même annoncé que les marchés boursiers étaient surévalués et risquaient de s'effondrer, dans un article paru dans le *Times*, quelques années avant le crash. Standen est un génie et devrait gérer ce pays...

*Wouah*, voir cette lueur de respect

dans ses yeux était troublant. Bon sang, je réalisai une nouvelle fois comme je m'étais fourvoyée à notre première rencontre. Depuis, j'avais pu me rendre compte de son intelligence, mais il arrivait encore à m'impressionner. De plus, je pressentais que peu de gens pouvaient prétendre à son admiration sincère. Sa dernière remarque me fit sourire.

— Et l'autre personne, embraya-t-il, c'est Irvin, mon patron et le propriétaire du petit studio indépendant où je travaille, qui m'a obligé à valider mes crédits en cours, en attendant que je puisse intégrer le programme de la SAE<sup>1</sup>... une école d'audio-engineering réputée.

— Comment tu as fait sa connaissance ?

— En première année de fac, un soir que le groupe se produisait dans un bar à Brooklyn. Il était là, et il est venu discuter après le show. Un mec cool ! Le courant est tout de suite bien passé. Il nous a invités dans son studio pour qu'on lui fasse écouter la maquette que j'avais faite. Disons qu'il a été impressionné par quelques titres, vu le matériel et les moyens que j'avais à l'époque. Ensuite, de fil en aiguille, il m'a proposé de bosser l'été pour lui. Puis, j'y ai passé mes week-ends et une partie de mon temps libre. Au début de ma deuxième année, son ingénieur du son parlait de repartir à Los Angeles où vivait toute sa

famille. Irvin m'a obligé à valider mes crédits en cours, si je voulais avoir une chance qu'il me propose le job, expliquait-il avec un petit sourire, comme si ce souvenir lui rappelait quelque chose.

Il fit une légère pause et me dévisagea avec une lueur amusée dans les yeux.

— Il m'a toujours dit qu'il fallait comprendre son avocat, et être plus malin que son banquier. Et que ces deux années ne seraient pas perdues, plutôt que de glander en attendant.

J'eus un petit rire : je l'aimais déjà, cet Irwin. Dans la voix de Knox, je percevais le même respect qu'il avait envers Standen, toutefois voilée d'une affection particulière.

— Et puis, c'était la dernière année de Standen à Rutgers, avant qu'il ne prenne sa retraite. Profiter de son savoir, de cette chance, ça m'a motivé aussi... J'ai quitté la fac à la fin de ma deuxième année et en septembre, j'ai pu intégrer le SAE pour suivre un programme intensif de deux ans en une année. Après, je suis entré directement en troisième année pour faire une licence en alternance. Entre-temps, l'ingénieur du son d'Irvin est parti s'installer à Los Angeles. Depuis, je travaille pour lui.

Intéressant... je sentais qu'il avait dû trimer pour tout concilier, et opérer ces différents virages dans sa vie. Cette partie de son passé me surprenait et me rendait admirative. Je remarquai

cependant qu'il ne parlait pas de ses parents. Un sixième sens m'avertissait d'éviter le sujet.

— Et les membres de ton groupe ? Ils n'étaient pas déçus que tu partes ?

— Si, mais Dillon, le leader, a toujours su que j'aspirais à autre chose. Après mon départ, ils ont recruté un guitariste génial, Camden, qui est né pour faire de la scène. Ils n'ont pas perdu au change. C'est resté un très bon pote, lui et la bande...

J'acquiesçai en embrayant sur son métier :

— Donc, tu manipules les sons ? Tu t'occupes du mixage, c'est ça ? À vrai

dire, je n'y connais pas grand-chose...

— Oui, c'est ça.

Pedro nous interrompit quelques minutes, une assiette fumante dans chaque main.

— Le chili est à volonté, chica, n'hésite pas à en redemander.

Vu l'assiette, j'aurais déjà du mal à finir cette première fournée.

— Merci, Pedro.

Il échangea quelques plaisanteries avec Knox, puis s'éloigna avec un petit clin d'œil discret à mon intention. Durant les minutes suivantes, Knox m'expliqua les différentes étapes entre l'enregistrement, le mixage, avec cette

précision simple et familière que j'admirais chez lui. Les enregistrements de chaque instrument sur différentes pistes, les divers traitements et les effets appliqués, ainsi que le positionnement des différents sons entre eux. S'il m'attirait déjà avant, ce soir, une couche supplémentaire scellait mon sort. J'absorbais ses paroles comme quelqu'un privé de quelque chose depuis trop longtemps, heureuse qu'il s'ouvre enfin.

Il m'expliqua le mastering, une autre étape sur l'ensemble de la maquette, avant la postproduction. Au niveau de cette phase, leur studio, Nova, faisait appel à un autre studio spécialisé, avec qui il travaillait étroitement. Il était fascinant, sélectif et clair dans ses

explications, pour m'aider à comprendre son domaine, sans m'inonder de détails techniques auxquels je ne comprendrais rien.

Comment j'avais pu douter un seul instant de ses capacités en tant que prof ?

— Donc, si j'ai bien capté, l'étape la plus importante est le mixage ?

Soudain, il me contempla quelques secondes en silence, avec une petite lueur indéfinissable dans les yeux. Sur l'instant, je sentis jusqu'au tréfonds de mon être l'intensité de ce moment, avant que je déglutisse, le cœur battant. Il reprit ses explications d'une voix normale, me permettant de revenir à moi. En quelques mots, il sut détailler un peu plus les

subtilités techniques.

— Oui, on peut dire ça. Si tu regardes les anciens tubes des années 70 ou 80, certains ont été remastérisés pour correspondre aux standards d'écoute actuels, mais on ne touche pas au mixage. Ce qui n'empêche pas que certains musiciens trouvent ces reprises trop standardisées et moins bonnes que les versions originales de l'époque. Mais le mastering a son importance, pour que les titres puissent passer correctement sur tous les systèmes d'écoute de nos jours, comme la playlist de ton portable, par exemple.

— Et il t'arrive d'intervenir dans la partie création ?

Ses yeux s'attardèrent de nouveau sur moi, comme s'il était surpris que je m'y intéresse autant. Il se racla légèrement la gorge.

— Normalement non, répondit-il. Un ingénieur du son s'assure de toute la partie technique. Bien sûr, il s'assure également que les instruments soient bien réglés, et que le mec joue juste. On peut aussi donner des conseils sur une partition, le jeu artistique d'un musicien. Il n'y a pas si longtemps, continua-t-il, c'est ce que j'ai fait pendant l'enregistrement d'une maquette d'un groupe du New Jersey, avec qui le courant était vraiment bien passé. Je leur ai joué à la guitare ce qu'ils pouvaient faire d'un titre qui était vraiment bon,

mais il lui manquait quelque chose. Ils ont été emballés. Mais le rôle d'un ingénieur est de restituer le plus fidèlement possible ce que les musiciens nous donnent.

C'était super intéressant et fascinant.

— C'est vraiment passionnant, dis-je avec sincérité. J'admire les personnes qui sont capables de composer, ou de créer quelque chose qui va toucher des gens...

Il me contempla quelques secondes avec une autre lueur troublante, qui me donna l'impression qu'il voyait quelque chose de spécial en moi. Il baissa brièvement les yeux sur son assiette, et je chassai ce sentiment ridicule.

— Oui, c'est enrichissant.

— Et là, tu travailles sur quoi ? Tu travailles avec un groupe ?

— Sur la bande-son d'un court-métrage, de A à Z, de la création à la phase finale.

— Waouh... c'est super ! m'exclamai-je, épatée.

Il eut un petit sourire craquant.

Puis, tout en dînant, il m'expliqua le projet de jeunes doués remarqués par un producteur, et le bouche-à-oreille qui leur avait permis d'attirer l'attention de ce dernier.

— C'est une belle opportunité pour toi.

— Oui, pour moi et pour le studio, aussi.

Finalement, je me risquai à poser la question qui me trottait dans la tête :

— Et tes parents ont accepté ce changement de voie radicale dans ta vie ?

Un reniflement sarcastique fut le premier indice avant la suite.

— Non... répondit-il d'une voix qui avait perdu un peu de sa chaleur, mon père n'a jamais encaissé que je quitte Rutgers. Il visait plus haut. Ma mère non plus, d'ailleurs.

Le ton méprisant m'indiquait que le sujet était vraiment brûlant, comme je l'avais pressenti.

— Ils sont divorcés, rajouta-t-il.

J'eus un petit hochement de tête, commençant à mieux cerner son contexte familial. Je le regardai, pensive. Plus je le connaissais, plus il était évident que Knox avait des facilités, un esprit aiguisé qui lui aurait permis d'intégrer un excellent programme master, dans une très bonne université. Mais il avait pu concrétiser une passion et trouver sa voie. C'était ce qui comptait. J'avouai dans mon for intérieur que je n'aurais peut-être pas eu le même discours, il n'y a pas si longtemps. J'aurais certainement compris et approuvé la réaction de ses parents, trouvant dommage qu'il gâche un si grand potentiel. Mais il y avait une telle passion dans sa voix quand il parlait

de son métier – fascinant du reste –, dont j’ignorais tout avant ce soir, que je sentais, sans équivoque, qu’il avait la formidable chance d’avoir trouvé sa voie. Irrévocablement.

Peu de gens pouvaient en dire autant.

Oui... il avait tendance à avoir cette influence positive sur moi, moi qui étais plus du genre à penser qu’on n’était rien sans un solide diplôme universitaire qui coûtait la peau des fesses. Oh bien sûr... je respectais chaque personne. Je comprenais bien qu’il fallait de tout pour faire un monde ! Mais quelqu’un qui avait eu la chance d’avoir une bourse dans une très bonne fac, doté de solides capacités intellectuelles pour être dans les

meilleurs, et qui s'en détournait ?  
Ç'aurait été encore difficile à  
comprendre avant ce repas même. J'avais  
vraiment le sentiment qu'il avait un  
impact nouveau sur moi à chaque  
rencontre.

Et j'aimais ça... beaucoup...

J'aurais souhaité en savoir plus sur sa  
famille, ses parents, son frère. Pourquoi il  
y avait une telle tension entre eux ; mais  
je ne voulais pas me montrer indiscreète,  
et risquer d'assombrir son humeur.

— Je crois que je vais apprécier la  
musique d'une autre façon à présent,  
plaisantai-je en détournant la  
conversation.

— Qu'est-ce que tu aimes ? me demanda-t-il soudain, après avoir bu une gorgée de sa bière.

*Katy Perry, Lady Gaga ?* Les bons trucs bien commerciaux comme dirait ma sœur. Je n'allais pas griller mes chances. Quoique, ce serait un bon test, pensai-je stupidement. *Oui... mais... lequel au juste ?* Je préférais ne pas m'attarder sur l'envie profonde que Holly ait raison. Que je l'intéresse vraiment au point qu'il passe outre certaines choses...

— Des groupes comme *U2* et *Supertramp*, répondis-je d'un ton nonchalant. Mon père n'écoutait que ça quand j'étais adolescente, et d'autres plus anciens, comme les *Doors*.

Une lueur d'intérêt brilla dans ses yeux. J'avais gagné des points, mais ça m'agaça subitement. Ok, autant se jeter à l'eau ! Pourquoi cacher le reste ? Cela faisait partie de moi, après tout. Je n'avais jamais supporté les filles qui perdaient leur identité dès qu'elles étaient amoureuses. Non pas que je sois amoureuse ! Je faillis m'étouffer, le rose montant à mes joues. Avant de m'engluer dans des pensées perturbantes qui allaient me faire bafouiller d'ici quelques minutes, je lâchai la bombe :

— Mais j'aime aussi Lady Gaga et Katy Perry, j'ai mes périodes, rajoutai-je, guettant sa réaction.

Il me fixa en silence sans bouger, puis

émit un son ressemblant à un grognement, en se pinçant l'arête du nez. Pas bon signe. S'il voulait me revoir après une telle confession, c'est que Holly avait peut-être raison. Je l'intéressais vraiment ! Bon sang, je me sentais de nouveau perturbée, submergée par une envie profonde. J'essayai de freiner toutes mes pensées confuses, me rappelant que ce n'était qu'une simple invitation pour me remercier, et non un premier rendez-vous qui pourrait conduire à d'autres.

Mais ma poitrine enfla sous la même émotion qui m'avait inondée dans l'ascenseur et celle du début du repas, lorsque les paroles de Holly avaient résonné en moi. Je bus une gorgée de mon eau pour ne pas me laisser submerger par

cette attirance qui prenait une ampleur incontrôlable. Après notre conversation et les nouvelles facettes que je découvrais, je sentais qu'il pourrait lire trop de choses sur mon visage si je ne faisais pas attention. Mais tout à coup, il me surprit. Il secoua la tête avant d'éclater de rire, ses épaules agitées par un fou rire vraiment craquant.

— Ça ne m'étonne pas que tu t'entendes avec Bethany, lâcha-t-il après quelques secondes.

Et j'eus un petit gloussement, et un autre (type Livia.) Oui... *L'horreur*. Mais excusable, car ce mec en face de moi me mettait le cerveau en vrac, dans un état pas possible, entre ses regards, sa

conversation, son rire et ses yeux pétillants. À présent, je volais presque sur un petit nuage. Il me lança toutefois, d'un air ironique :

— On va dire que je n'ai pas entendu la dernière partie de notre conversation ! Après les *Doors*, je n'ai plus rien capté.

À mon tour, je ris franchement.

— Tu t'entendrais bien avec ma sœur ! Elle est tout simplement horrifiée par certains de mes goûts musicaux...

Une lueur amusée brilla dans ses yeux magnifiques. Je sentis l'air se raréfier autour de nous et ma respiration s'altérer.

— Assez parlé de moi ! Et toi, vers quoi tu veux te diriger ? jeta-t-il en

prenant une bouchée de chili.

J'évitai de contempler sa bouche sensuelle, captivante.

— C'est nettement moins fascinant que toi.

D'un mouvement brusque, il leva soudain les yeux ; mon cœur loupa au moins une dizaine de battements sous son regard intense.

— J'en doute, répondit-il d'une voix lente, rauque, grisante, qui agit sur moi comme dix shots de tequila.

Une chaleur envahit tout mon corps, et mon cœur rata une autre salve de battements sous ces quelques syllabes, dites sur un ton qui m'arracha un frisson,

de la nuque au bas du dos. Je bus plusieurs gorgées d'eau pour me calmer, alors qu'il continuait à manger.

— Je suis née et j'ai grandi à Scranton. J'étais plutôt bonne élève, ce qui m'a valu d'obtenir une bourse dans l'université de mon choix, Columbia. Après mon Bachelor, mon but est d'intégrer un programme master dans leur école de commerce. La sélection n'est pas facile, mais d'ici là, je verrai... tant de choses peuvent arriver...

Je sentis mes idées noires fleurir, bien que je n'aie aucune envie de gâcher ce moment.

— Tu as rencontré la copine de Wade en première année ? me demanda-t-il

soudain, comme s'il devinait le cours morose de mes pensées, m'entraînant sur un autre sujet.

Les idées noires s'évaporèrent, et cette attirance refit rage en moi. De plus belle. Je déglutis, les mains tremblantes.

— Oui, à la bibliothèque. On a tout de suite sympathisé. Sa coloc, une senior, est repartie en Californie après son diplôme. J'ai quitté le campus pour emménager avec elle.

Durant le reste de la conversation, il évita le sujet Bailey et mes difficultés actuelles dans mes études. En revanche, il me posa des questions sur Tiphaine. J'aurais presque pu en être jalouse si ça n'avait pas été ma petite sœur. Puis, on

parla de sujets divers, de cinéma, des différents concerts prévus à New York, des groupes connus et inconnus, ainsi que de ses copains Zack et Ryder que je connaissais moins, ce dernier étant un passionné d'automobiles et de karting. Le temps passa à toute allure.

À la fin du repas, je voulus payer ma part, mais il refusa d'un ton catégorique. La note réglée, on prit congé de Pedro qui nous raccompagna jusqu'à la porte.

— J'espère que j'aurai le plaisir de te revoir, Jailyn.

— Ce sera avec plaisir, maintenant que je connais cette adresse. Le chili con carne était vraiment excellent.

Il me tapota l'épaule d'un geste paternel. Puis, il échangea encore quelques mots avec Knox, lui demanda de passer le bonjour à Cruz et au reste de la bande, avant qu'on ne quitte le restaurant.



[1](#) School Audio Engineering

# Chapitre 24

## Jailyn

Dehors, la pluie avait cessé.

J'emboîtai le pas à Knox, tous deux silencieux. La soirée avait vraiment été géniale, mais l'air semblait à présent se raréfier entre nous ; à chaque pas, l'atmosphère devenait de plus en plus lourde. J'avais de nouveau une conscience aiguë de chacun de ses mouvements, de chaque geste, si infime soit-il. Toutefois, l'impression se révélait plus forte et accentuée qu'auparavant. Des cadenas paraissaient avoir sauté, et

je ne savais pas comment absorber le trop-plein de sensations qu'il provoquait, après s'être davantage dévoilé.

Je faisais un violent effort pour ne pas tourner la tête vers lui, de peur qu'il ne lise en moi l'envie de prolonger ce moment entre nous, l'envie qu'il me prenne la main, et d'autres choses si puissantes que je fixai sa voiture au loin, me raccrochant à cette petite tache sombre dans la nuit. Puis, je remarquai soudain deux filles séduisantes arriver vers nous, leurs regards... avides... rivés sur Knox.

Mes doigts se crispèrent.

Je ne voulais pas le regarder, je ne voulais pas sentir cette déception. Mais

j'avais des tendances maso. Malgré moi, je levai les yeux, l'estomac noué à l'idée qu'il puisse les mater de la même façon que ces nanas dans le corridor, lors de notre première rencontre. Mais il les balaya à peine du regard, et ses yeux se plantèrent dans les miens ; mon cœur fit un bond dans ma poitrine. Une lueur différente dansait dans ses prunelles que je ne savais pas interpréter, ou que j'avais peur d'interpréter à ma façon. Tout à coup, je pensai à cette porte que Holly m'avait dit de pousser, si cela arrivait... Je déglutis. Comme j'en avais envie !

Il détourna la tête et moi aussi. Quelques secondes plus tard, on grimpa dans sa Mustang. Il mit le moteur en

route, augmenta le chauffage, attendit quelques secondes, puis démarra. Durant le trajet, on aborda quelques sujets, mais l'air se chargeait toujours d'une lourde tension qui me donnait l'impression de sentir chaque centimètre de mes vêtements sur ma peau plus sensible. Knox brancha une clé USB.

— C'est un morceau du groupe dans lequel je jouais.

Une voix rauque s'éleva.

— C'est Dillon ?

Il acquiesça. C'était vraiment bon, j'aimais sa voix légèrement cassée, mêlée au rythme de la mélodie.

— Ils sont déjà venus au *Nine*, et il y a

de fortes chances pour qu'ils y reviennent, avant qu'ils démarrent leur tournée d'été.

Soudain, je me rappelai que Penny m'avait parlé de ce groupe talentueux.

— Ce serait génial, j'aime beaucoup.

Le silence s'installa entre nous, la voix de Dillon se répandant dans l'habitacle. La tension en moi monta d'un cran, lorsque je sentis les regards de Knox s'attarder de mon côté. Nos yeux se croisèrent plus d'une fois. À un feu rouge, ils s'accrochèrent longtemps, plus longtemps que la fois où il m'avait reconduite chez moi, après les péripéties avec sa sœur. La lueur intense dans ses prunelles draina tout l'air de mes

poumons, avant qu'il ne reporte son attention sur la route. Je fis de même, libérée de son emprise hypnotisante, cherchant discrètement une bouffée d'oxygène dans l'atmosphère suffocante.

Il s'arrêta devant mon immeuble, puis coupa la musique. Un silence très lourd tomba, comme une chape étouffante avant un violent orage. Je me tournai vers lui et puisai dans quelques ressources pour délier ma langue, qui semblait coller à mon palais.

— Merci pour cette soirée, c'était très sympa.

Ma voix me parut très rauque. Il eut un petit hochement de tête. Mes yeux captèrent un reflet dans sa chevelure et je

restai plantée là, incapable de bouger. J'eus soudain envie de sentir sa bouche sur la mienne, ses baisers, et ses cheveux entre mes doigts. Ce fut si violent que ma paume s'agrippa à mon genou. Son silence et son regard me rendaient à présent mal à l'aise, son comportement ayant changé. De ma vision périphérique, j'eus l'impression que sa main se crispait sur le volant.

— Alors... à jeudi... hésitai-je tout à coup.

L'air devint encore plus étouffant, presque irrespirable, des éclairs crépitant entre nous. J'allais enfin faire un mouvement vers la portière, quand il bougea avec une rapidité choquante.

— Je ne crois pas que ça soit une bonne idée, mais... j'en crève trop d'envie depuis des heures, jeta-t-il d'une voix enrouée.

*Crève d'envie ? Des heures ?*

Mais à la seconde où ses mains chaudes et puissantes se posèrent sur mes hanches, entre les pans de mon manteau, je ne réfléchissais déjà plus. Il m'attira vers lui d'un mouvement brusque, alors que mes bras s'empressaient de se nouer autour de son cou. Je sentis ses lèvres s'écraser sur les miennes...

Et l'univers s'arrêta de tourner, comme la première fois.

Sa langue glissa dans ma bouche,

lécha la mienne en une caresse qui l'imprégna de son goût. J'entendis mon gémissement et j'entendis le sien. Doux Jésus, ce son rauque, masculin, trop sexy, provoqua une montagne de réactions en chaîne, de mes seins alourdis à une chaleur humide entre mes cuisses. Je me sentis trempée en quelques secondes. Il explora ma bouche, sa langue s'enroulant autour de la mienne, encore et encore. Et je n'avais de cesse de le savourer également. Le baiser devint aussi torride que ceux de l'anniversaire de Wade.

À cette seconde, je me rendis compte à quel point j'avais attendu ce moment. Inconsciemment. J'avais l'impression de souffrir d'une faim insatiable, privée de lui depuis trop longtemps. Ses mains

caressèrent mes hanches et remontèrent vers mes seins, les prenant en coupe. Lorsque le plat de ses pouces effleura plusieurs fois mes bouts durcis, en de petits cercles au-dessus de mon pull, je gémis longuement dans sa bouche, et perçus un grognement dans sa poitrine. La magie éclatait de nouveau entre nous, telle la fois précédente, avec la même intensité. Puis nos lèvres commencèrent à se dévorer, littéralement, le silence entrecoupé de nos halètements. Je pouvais à peine reprendre mon souffle entre deux baisers torrides. Lui aussi, et ça ne semblait pourtant pas suffisant.

Je plongeai mes mains dans ses cheveux à la texture si soyeuse, éprouvant le besoin de l'attirer encore plus près.

Ses paumes descendirent le long de mes flancs, et ses bras s'enroulèrent autour de ma taille. D'un mouvement brusque, il me colla contre lui, son torse se plaquant contre mes seins – pas même une feuille de cigarette n'aurait pu se glisser entre nous. À cette seconde, j'aurais voulu lui arracher son blouson et tous ses vêtements. Je le désirais tant que je ne pus m'empêcher de mordre fiévreusement sa lèvre inférieure, avant de la sucer. Je me sentais si différente dans ses bras, emportée et téméraire. Un grondement presque animal s'échappa de sa gorge, qui me fit frissonner.

— Knox... Oh, Knox... haletai-je.

Entre deux baisers, quelques

mordillements de part et d'autre, nos gémissements s'élevaient dans la voiture où la température avait fait un bond d'une dizaine de degrés. Knox plongea une main dans mes cheveux et tira légèrement vers l'arrière, d'une pression ferme sans être douloureuse, inclinant mon visage sur le côté pour enfouir sa langue plus profondément.

*Oh mon Dieu...*

Je vis des étoiles, et une flambée de désir explosa dans mes reins. Je perdais pied, je perdais la tête. Mes seins lourds quémandaient sa bouche et ses mains, ma lingerie trempée. Une pulsion intense irradiait mon vagin qui me suppliait de faire quelque chose, afin de soulager cette

souffrance. Jamais de ma vie, je ne m'étais sentie dans un tel état, désespérée de sentir le pénis d'un mec – le sien du reste – combler ce manque. Un plaisir qui ne pourrait qu'être différent de toutes les expériences que j'avais pu connaître avant lui, j'en étais certaine. Je brûlais également d'envie de le toucher, partout... *oh oui*, de sentir son corps dur et nu – tous ces muscles – presser le mien sous son poids. J'avais tellement envie de lui que j'en avais mal. De loin, j'entendis un grondement articulé...

— Oh... bon sang...

Sa voix rauque me fit trembler. Puis, sa main glissa vers le bas de mon ventre, le long de la fermeture Éclair de mon

pantalon, et s'enfouit entre mes cuisses...

— Bon Dieu... Jaily, tu es...  
trempée...

J'aurais pu être gênée d'être dans un tel état, et qu'il le remarque à travers la toile de mon jean, mais sa voix avait des intonations si enrôuées et sensuelles, vibrantes d'un désir égal au mien, que je me sentis encore plus excitée. Je pensais avoir atteint des sommets, à tort. Sa main allait me faire jouir d'ici quelques secondes, alors qu'il pressait deux doigts au bon endroit, pour les faire bouger de haut en bas et de bas en haut, sur quelques millimètres bien précis. Il m'arracha un long gémissement qui s'étrangla dans un petit cri, quand il sut adoucir la pression,

pour l'accentuer à la perfection dans les secondes suivantes – juste ce qu'il fallait. Je suffoquai et le sentis réagir, frémir contre moi suite à ma réaction. J'adorai la sienne, et tout cliqua en moi à cet instant.

D'un coup.

S'il y avait un garçon à qui je voulais me donner, qui me ferait l'amour ? Ce serait Knox, et personne d'autre. Peu importaient les conséquences, cette peur de m'attacher à lui et d'en souffrir. Qu'importe si je n'étais que le coup d'un soir, je le voulais trop. Et il n'y aurait aucun, *non aucun* regret, quoi qu'il se passe ensuite...

Notre baiser redoubla d'intensité.

Quand il attira ma langue dans sa bouche pour la sucer, je me cambrai plus, recherchant le contact de sa main qui me rendait folle, plus très loin d'atteindre le point de non-retour. Jamais je n'aurais pu penser qu'un garçon pourrait me donner un orgasme alors que je portais encore mes vêtements.

— Knox...

Il plongea de nouveau sa langue, profondément.

— Knox... murmurai-je d'un ton désespéré, entre deux baisers affolants, prête à le supplier de monter dans ma chambre.

Que se passa-t-il à cette seconde ?

Aucune idée. Je sentis le froid, le vide, la souffrance entre mes cuisses, mon clitoris vibrant d'un manque douloureux. Des protestations déchaînées éclatèrent dans mon cerveau, avant que je ne puisse vraiment comprendre et embrasser la situation. Je clignai des yeux pour éclaircir mon champ de vision. Hébétée, je vis enfin Knox adossé, la tête collée contre l'appui-tête, les paupières durement fermées, sa poitrine se soulevant à un rythme saccadé, d'une violence surprenante. Des détails que mon esprit, plongé dans une rare confusion, arrivait pourtant à remarquer, jusqu'à ses phalanges crispées autour du volant.

À part notre respiration hachée,

comme si on avait couru le marathon de New York, le silence fut soudain assourdissant. Dans un brouillard opaque, je me reculai pour revenir dans le fond de mon siège, tout en apercevant Knox se passer nerveusement une main sur le visage, plusieurs fois, ses doigts paraissant agités de tremblements. Je le vis grimacer de douleur en posant sa paume sur sa braguette pour se rajuster. Le corps en feu et douloureux, je réalisai peu à peu ce qui venait de se produire. Il s'écoula une longue minute avant que l'un d'entre nous puisse parler. Et ce fut Knox, la voix éraillée, méconnaissable :

— Écoute... c'est...

Tendu, il se tut, les mâchoires très

crispées. Toujours aussi chamboulée, je n'arrivais pas à émettre un seul son, consciente de certaines de ses réactions au loin, mon corps se raidissant de lui-même, comme s'il avait pris le pas sur mon cerveau, prêt à recevoir un coup dans le plexus. La respiration hachée, il tourna son visage vers moi, sombre et différent, et plongea ses yeux dans les miens. Il se renfonça dans son siège, encore plus loin. À présent, j'avais envie de hurler de frustration. De crier d'une manière démente, à l'instar de ces héroïnes stupides, dans les films, que j'exécrais.

— Écoute, j'ai passé une super soirée...

Une bouffée de joie, illogique, me submergea avec une force peu commune, avant de s'écraser tout aussi vite dans mon esprit embrouillé. Un tollé de réactions que lui seul semblait provoquer d'une façon habituelle. Je me raidis et me blindai pour la suite, reculant encore contre la portière – comme si ça pouvait me sauver de la suite –, dans un ralenti confus.

Une scène toutefois claire et réelle...

— Écoute, toi et moi... ce... ce baiser... c'est... c'est... Ça compliquerait tout... lâcha-t-il finalement, les dents serrées.

Un juron s'échappa de sa bouche alors qu'il paraissait avoir du mal à trouver ses

mots, le corps vibrant de quelque chose qui ressemblait à de la frustration. Mais vu mon état, je ne l'aurais pas parié. D'ailleurs, j'étais toujours incapable de prononcer un seul son, mais je le fixais, absorbant ses paroles – un miracle, car mon cerveau avait fait un *shutdown* total. Pourquoi les mecs semblaient-ils souvent plus forts dans ce genre de situation ?

Puis, une colère viscérale, voire irraisonnée, m'envahit peu à peu. C'était la deuxième fois qu'il me propulsait dans les étoiles pour me laisser tomber en un crash retentissant. Je n'arrivais plus à réfléchir avec cohérence, les nerfs à vif.

Mais je le désirais toujours autant.

Ça, je m'en rendais compte.

Et ce désir si fort égalait ma déception. Il ouvrit la bouche. *Stop !!!* Je ne voulais plus rien entendre ! Rien qui ajouterait du sel sur une blessure déjà vive. Je levai brusquement la main pour le stopper :

— Pas besoin d'en rajouter ! Tu as effectivement raison, ça compliquerait tout !

J'arrivais à m'exprimer, la voix enrouée, chaque souffle difficile entre mes dents serrées, les poings agrippés au siège. Une lueur de colère flamba tout à coup dans ses yeux gris, avant qu'elle ne s'évanouisse dans un océan sombre et impénétrable. J'eus soudain peur de m'humilier, de le supplier de me donner,

ou de nous donner une chance.

Que ça vaudrait peut-être le coup !

Car il devait sentir comme moi ce qui se passait entre nous ? Cette connexion spéciale. Il ne pouvait en être autrement après de tels baisers, qui plus est, deux fois de suite ! Jamais je ne me serais crue de celles qui tentent de se raccrocher désespérément à quelque chose d'irrationnel. Honteuse, je pivotai vers la portière :

— À jeudi.

Et je sortis, les jambes flageolantes. Je crus capter un juron accompagné d'un coup de poing sur le volant, mais je me refusai à tourner la tête dans sa direction,

me précipitant vers l'entrée de mon immeuble. J'entendis un crissement de pneus sur le bitume, preuve d'un démarrage brutal, avant de m'engouffrer dans le hall. J'arrivais dans ma chambre quand les larmes se mirent à perler à mes cils. Je les essuyai rageusement. Bon sang, il m'avait montré une partie de lui, ô combien attachante et irrésistible, me ruinant certainement pour tous les autres mecs, pour longtemps. Il m'avait donné la furieuse envie de plonger, et de prendre à bras-le-corps ce qu'il était prêt à m'offrir, sans regret. Même quelques heures...

Couchée dans mon lit, je passai le reste de la soirée, oscillant entre colère et déception, avant de ressentir un sentiment

de perte inexplicable. À vrai dire, j'étais si mal le mercredi matin que j'annulai à la première heure le cours du lendemain, trouvant une excuse ridicule à laquelle il ne croirait sans doute pas. Je m'en foutais. Je ne pouvais pas ; c'était au-dessus de mes forces.

C'était comme si, durant l'espace de quelques heures, le destin vous tendait sous le nez ce que vous creviez d'envie d'avoir depuis un temps fou, pour vous le reprendre avec une ironie sadique. J'en avais ras le bol du destin qui n'avait aucune pitié de moi. Knox m'envoya un bref message moins d'une demi-heure plus tard, m'indiquant qu'on se verrait le mardi suivant à l'heure habituelle. Visiblement, on était sur la même

longueur d'onde, car il ne me proposa pas de venir le samedi matin. Mais je lus quinze mille fois son mail, essayant de décrypter entre les lignes, de trouver un signe, quelque chose...

Oui, j'étais grave et pathétique...

Le mercredi soir, Holly me demanda comment ma soirée s'était passée et, miracle, je réussis à balancer quelques phrases convaincantes, assez brèves toutefois, lui expliquant qu'il m'avait simplement invitée pour me remercier, et que le resto avait été sympa. Je sentis son regard, mais elle n'insista pas, à mon grand soulagement.

# Chapitre 25

**Knox**

Elle avait annulé son putain de cours  
!!!

Et j'essayais toujours de me concentrer sur ma putain de partie de *Call of Duty*, tout en sentant le regard de Cruz converger vers moi avec une régularité gonflante. Dire que j'étais sur les nerfs depuis la veille ? La blague ! Que j'étais encore plus énervé ce soir ? Je fumais littéralement dans mon coin ! Finalement, Cruz la posa, sa fichue question qui devait lui brûler les lèvres depuis qu'il

était rentré du boulot.

— Tu n'avais pas cours ?

— Annulé !

— Hey mec, tu viens de te faire dégommer ! s'écria Ryder. Ça fait la troisième fois en moins de cinq minutes !

Il commençait à me taper sur les nerfs. Et sérieusement. À l'inverse de Cruz, comme d'habitude, ce crétin ne savait jamais quand il fallait faire profil bas. Je serrai les dents.

— T'avais qu'à couvrir mes arrières.

— J'arrête pas !

— Pas assez...

— Tu te bats comme une gonzesse ce

soir, un vrai balai dans le cul !

— Va te faire foutre, Ryder !  
m'exclamai-je, le regard mauvais.

— Ok, les mecs, on se calme... on se calme... lança Cruz. Hé, Knox, si tu allais nous chercher des bières comme tu es out.

Un petit ricanement du côté de Ryder me hérissa les poils. Excédé, je balançai ma manette sur le canapé.

— Une Bud pour moi, me nargua-t-il, ses yeux fixés sur la télé.

J'allais répondre que je n'étais pas sa bonniche, quand il se mit soudain à hurler en s'excitant sur son fauteuil :

— Oh, les fils de pute ! Tire, tire, Cruz

!

Des bruits d'explosions éclatèrent dans le salon, alors que des flashes aveuglants inondaient l'écran TV.

— À droite, à droite ! s'écria Cruz.

Exaspéré, je me levai et m'éloignai. Leurs cris : une cacophonie derrière moi. Dans la cuisine, j'ouvris le frigo pour prendre les canettes de bière que je posai sur le comptoir. Je me sentais à fleur de peau, comme si l'appartement s'était transformé en un minuscule placard étouffant.

Un état permanent depuis ce fameux soir avec Jailyn !

Une soirée dont chaque détail était

greffé dans mon cerveau, avec une précision HD. J'essayai d'inspirer profondément pour relâcher la tension qui nouait les muscles de mon dos, puis décapsulai ma canette en m'adossant contre le comptoir, les deux gugusses toujours aussi excités dans la pièce à côté. J'avais besoin de m'isoler quelques minutes. Je n'étais pas certain de ne pas balancer Ryder par la fenêtre si j'y retournais, vu mon état.

Les premières gorgées me firent du bien.

Et je restai là dans la cuisine, le cerveau bouillonnant, une étudiante occupant toutes mes pensées. Si j'avais déjà pensé qu'elle m'obsédait

auparavant, ç'avait été de la pure rigolade par rapport à aujourd'hui, bien que ma toute première réaction à la réception de son mail, le lendemain de notre rencontre, ait été un bref soulagement. Un sentiment qui avait duré à peine cinq secondes, avant que la colère ne prenne le dessus avec une intensité irrationnelle. Je bus une autre gorgée, les nerfs à vif, obsédé par cette soirée qui défilait régulièrement comme un film devant mes yeux.

C'était une des meilleures que j'avais passée avec une fille – de loin, de très loin – depuis longtemps, en dehors de la position horizontale. Pour tout dire, je m'étais senti bien, vraiment bien. La conversation avait coulé de source, et

j'avais vraiment aimé discuter avec elle dans ce restaurant à l'écart de tout, rien que nous deux. Et depuis que je l'avais quittée, son sourire, son visage et ses prunelles n'arrêtaient pas de danser devant moi, tandis que l'écho de sa voix ne cessait de résonner dans mon cerveau.

Un tas de souvenirs qui amplifiaient une envie...

Mais il y avait aussi les autres, ceux quand je l'avais repoussée : sa réaction choquée, la petite douleur dans son regard, puis son visage qui s'était fermé. Mon ventre se tordit violemment ! Puis, je sentis ce poids au milieu de la poitrine peser un peu plus. Une foutue sensation, à vrai dire !

En fait, ce soir-là, j'avais été à deux doigts de lui sauter dessus, et mon corps avait encore le souvenir de toutes ses formes pressées contre moi. Trois gorgées bues d'un coup faillirent m'étouffer ; la cuisine, une véritable fournaise ! Mon corps réagit illico, comme d'habitude dès que ces visions s'imposaient ! Souvent, très souvent, la plupart du temps, si je voulais être honnête.

Bonté divine, il y avait un truc pas normal dès que je la touchais ! Bordel, il n'était pas normal que je sois à chaque fois aussi excité et que j'aie envie d'elle à ce point, jusqu'à vouloir la dévorer toute crue ! Une nouvelle fois, un flot sanguin noua un à un chaque muscle,

direction ma bite qui se pressa un peu plus contre ma braguette. Je grimaçai en me rajustant, les dents serrées, le corps en feu. Je bus la moitié de ma canette en moins de cinq secondes, pour éteindre cette soudaine soif insatiable.

*Putain*, j'avais besoin de m'envoyer en l'air !

Ça faisait trop longtemps que je ne m'étais pas tapé une nana. J'étais à deux doigts d'exploser. Mais nom d'un chien, l'idée ne me tentait pas du tout ! Car mon corps, lui, semblait ne désirer qu'une et qu'une seule fille, et me le rappelait avec une régularité et une force diaboliques, mon cerveau paraissant en parfait accord, tant elle m'obsédait !

Mais alors, pourquoi est-ce que je n'avais pas pris ce qu'elle m'avait offert sur un plateau, ce soir-là ? Elle était dans le même état que moi... Oh oui ! Brûlante et prête à être cueillie !

*Alors pourquoi ?!*

Je m'étais écarté ! Bon sang, j'avais trouvé la force de m'écarter !!! Car j'avais... j'avais... ..

*Quoi ?*

*Paniqué ?*

*Parce qu'il y avait un truc anormal avec elle ?*

Oui, la réponse à mes questions obsédantes, elle était là, limpide : ces sensations puissantes, inexplicables. Des

sensations qui m'avaient déjà submergé à l'anniversaire de Wade. Mais mardi, elles avaient atteint un degré démentiel, mêlées à des émotions perturbantes. *Waouh...* J'eus du mal à respirer, le corps bouillant, avant que le souvenir de ma réaction ne reprenne le dessus et me donne mal à l'estomac.

Je bus quelques gorgées sans bouger, impuissant, toujours aussi mal à l'aise de l'avoir repoussée, et ça par deux fois. En fait, ce truc me rongeaît d'heure en heure. La confusion que j'avais pu lire dans ses yeux... blessés. Je regardai dans le vague, conscient des bruits dans le salon, à mille lieues de là, ses paroles résonnant dans ma tête, une à une. Je ne savais même pas pourquoi elles m'avaient mis

dans une telle colère – un écho pourtant à mon pathétique discours, qui aurait dû me soulager.

Oh non... loin de là, très loin de là !

Je ne me reconnaissais plus ! La fatigue m'envahit, et je me passai la main sur le visage d'un geste nerveux, me rappelant que je n'avais pratiquement pas dormi la veille. Au fil des heures, je sentais ces regrets qui couvaient bouillonner de plus en plus fort, prêts à jaillir et à tout balayer sur leur passage. Je ne savais pas ce que je serais capable de faire...

*En fait... si... j'en avais une parfaite idée.*

Si je continuais à me torturer l'esprit, j'irais la traquer jusque chez elle. Et je reprendrais là où j'avais tout stoppé, parfaitement conscient qu'elle serait loin d'être un simple plan cul comme les autres. J'ignorerais même la petite voix qui me soufflait que je pourrais devenir accro... à plein de choses en elle. À baliser. Déjà, je sentais bien que je m'impliquais plus dans ses cours. J'avais la fichue envie qu'elle réussisse. Elle le méritait ! J'admirais cette volonté en elle, plus un tas d'autres trucs. Cette attirance que j'éprouvais avait à coup sûr quadruplé depuis ce fameux soir au resto, allant bien au-delà d'une simple envie de baiser une fille.

Cette pensée me fit faire une grosse

pause...

*Oh bordel...*

— Hey Knox, tu les pongs ces bières ou quoi ? cria Ryder.

Ouais... j'allais finir par le faire : le jeter par la fenêtre. J'entendis un bruit sourd suivi d'un « aïe ». Merci Cruz. Ce mec me connaissait bien. Trop, même.

— Je commande des pizzas, ça vous dit ? m'écriai-je.

Je saisis mon portable pour afficher mon répertoire, me forçant à reprendre mon self-control et à chasser Jailyne de mes pensées. *Du moins, pour quelques heures*, pensai-je, les dents serrées.

— Ouais, une Mexicaine, cria Cruz.

Ça ne changeait pas de ses habitudes.

— Bolo pour moi.

Par vengeance, je fus tenté de commander une pizza végétarienne dont Ryder avait horreur, pour voir sa tronche. Mais je devais vraiment me ramollir, car je pris sa Bolognaise habituelle. Cependant, je sentais bien que j'allais regretter cette faiblesse avant la fin de la soirée.

— Allez, reviens jouer avec les grands, mec, qu'on t'apprenne un peu comment bouger ton cul sur un terrain...

*Avant la fin de la soirée ?*

Ouais... j'avais été large ! Même pas dix secondes. J'inspirai, repoussai dans

un autre sursaut déterminé une certaine nénette dans un coin de mon cerveau ; sinon, entre elle et Ryder, j'allais péter un câble. Je sortis de la cuisine, les canettes à la main.

— Allez, bottons-leur le cul, à ces enfoirés !

— Ah enfin... mon héros ! s'exclama Ryder, la voix haut perchée, tout en battant des cils.

Je secouai la tête d'un air exaspéré et ne pus m'empêcher de rire en voyant sa tronche. Cruz se bidonnait dans son coin. Allez ! En route pour une bonne flambée de testostérone, de bonnes plaisanteries bien lourdes avec une bonne bière, et exit les problèmes de gonzesses !

Le lendemain, le vendredi à la première heure, je sus, pour la première fois de ma vie, qu'un mec pouvait atteindre un degré de colère stupéfiant, voire meurtrier, lorsqu'une nana réussissait à le mettre dans un état d'énervement extrême jamais atteint. J'en fis les frais quand je reçus le mail de Jailyne qui annulait carrément les cours de la semaine suivante, car elle devait terminer un projet en groupe, ce week-end compris.

*Mon cul, un projet de groupe !*

Elle me demandait de lui envoyer les exos du prochain chapitre, sur lequel elle pourrait travailler de son côté. Une colère

irrationnelle me submergea, et je vis rouge. Ok ! Elle voulait jouer ce jeu ? Après tout, c'était son putain de problème, son putain d'avenir ! Cruz me regarda avaler mon petit déjeuner sans broncher. Je poussai un juron, me brûlant les lèvres à la première gorgée de café.

*Putain de micro-ondes à la noix !*

Il leva les yeux de son jus d'orange, et me fixa avec une tranquillité qui fit monter ma tension en flèche.

— Mauvaise nuit ? demanda-t-il.

— Ça va...

Deux mots qui ressemblaient plus à un grognement qu'à autre chose. Il ne fit aucune remarque supplémentaire. Ensuite,

je mis trois plombes à trouver mon jean dans ma chambre, avant de me souvenir que je l'avais laissé dans la salle de bains. Pas mon genre, j'avais une mémoire d'éléphant comme disait ma frangine. Puis, je dus attendre pour ces satanées chiottes.

— Bordel, Cruz, tu te mignes !

J'entendis un grognement, signifiant qu'on ne pouvait jamais pisser en paix. La douche, rebelote ! Je cognai du poing plusieurs fois sur la porte. Quelques minutes plus tard, Cruz sortit torse nu, une serviette nouée autour de la taille, calme, très calme, alors que je me sentais branché sur mille volts. Et c'était plutôt bizarre, il avait le sang chaud, ainsi que

des limites au niveau patience. J'étais sur le point de rentrer dans la salle de bains quand il m'interpella.

— Hey mec...

— Quoi ? répondis-je en me tournant vers lui, à une dizaine de pas.

— De deux choses l'une : soit tu te trouves rapidement une nana pour t'envoyer en l'air, soit tu te tapes *celle* dont tu as vraiment envie... une petite étudiante de ma connaissance...

Le mot « taper » fit monter dangereusement un truc en moi. Ouais, je n'étais plus très clair...

— Je n'ai pas envie...

Sa main levée me stoppa net dans mon

élan.

— Pas avec moi, Knox ! Je te connais trop bien.

Ce qui confirmait bien qu'il était parfois emmerdant de partager un appart avec son meilleur pote. J'évitai de répondre, en faisant un geste vers la salle de bains...

— Parce que moi, je suis bien tenté de...

La colère flamba comme un geyser ! Une seconde, j'étais là, l'autre, j'étais à un cheveu de Cruz, mon visage presque collé au sien, les narines exhalant des jets de vapeur bouillante, les poings crispés le long du corps. Chaque syllabe

tranchante siffla entre mes dents serrées :

— Si tu tentes quoi que ce soit...

Soudain, je me tus, réalisant que c'était bien la première fois que je me mettais dans un état pareil pour une fille. Jamais une nana ne s'était dressée entre Cruz et moi. Mais un petit sourire se dessina sur ses lèvres. *L'enfoiré* ! Je reculai brusquement, les mâchoires contractées. À cette allure-là, j'allais me casser quelque chose.

— Ouais, pas intéressé, mon cul, Knox ! Si tu continues, tu vas avoir des couilles si pleines qu'elles vont traîner par terre ! Flippant... si tu veux mon avis !

Et il disparut dans sa chambre.

— Ha ! Ha ! Je suis mort de rire !  
criai-je à travers la porte, avant de me  
diriger vers la salle de bains.

Je l'entendis rigoler au loin.

Dans la journée, je me calmai peu à  
peu, plongé dans mon boulot. Mais au fil  
des heures, l'annulation des cours me prit  
carrément la tête et sapa ma  
concentration. Et pire, la situation  
commençait à m'inquiéter, car ses  
partiels finaux se profilaient à l'horizon.  
Je me demandai même comment elle s'en  
sortait dans les autres matières.

Ouais... Ça me faisait chier...

Si elle ratait son année, quittait la  
fac... Les conséquences me donnaient

quelques sérieux regrets de ne pas avoir su garder mes distances, accompagnés de drôles de sueurs froides. En soirée, je lui envoyai le cours et des exos à travailler, avec un message bref. En retour, je reçus un mail de remerciement, court et poli, qui fit grincer mes dents les unes contre les autres.

Le week-end, je bossai en studio avec les geeks du New Jersey, afin de leur présenter une partie de la bande-son. Vu leur enthousiasme, je tenais le bon bout. Ils m'invitèrent dans un bar à Greenwich Village. Irvin nous y rejoignit et resta quelques heures avec nous. Le lendemain, je me rendis à la salle de sport en compagnie de Zack. Entre deux exercices, il posa ses haltères, s'assit sur le banc et

prit sa bouteille d'eau minérale, la vidant à moitié. Je fis de même, ma série également terminée.

— On prévoit d'organiser un pot pour l'inauguration du studio. Enfin ! Maintenant que les travaux sont finis.

— Cruz m'en a parlé, répondis-je.

— On n'avait pas eu le temps de s'en occuper jusqu'à maintenant, mais d'ici quelques semaines, toutes les minettes vont vouloir un cœur, le prénom d'un mec, ou un truc Disney à exhiber sur une plage, en Floride ou ailleurs. On va être surbookés.

J'éclatai de rire.

— Eh bien, c'est plutôt une bonne

nouvelle, les affaires marchent. Et puis, voir toutes ces petites gonzesses défiler... Bah, il y a pire comme job !

Il rit à son tour.

— Ouais, c'est sûr ! On ne va pas se plaindre, surtout par les temps qui courent. Madison s'occupe de tout, enchaîna-t-il. On pense faire l'inauguration au mois d'avril. Rien de gigantesque, juste quelques clients VIPs, des fournisseurs avec qui on bosse. Et des proches. Je comptais inviter Wade et Holly.

— C'est une bonne idée. Au fait, et la petite brunette ? demandai-je tout à coup, vous aviez l'air de bien avoir accroché ?

— Carole ? Elle était sympa. On a passé une bonne soirée, répondit-il avec un sourire.

Zack était plutôt du genre discret et ne se vantait jamais des filles qu'il mettait dans son lit.

— Je compte inviter Chase, continuait-il, revenant à notre sujet de conversation.

Je ne dis rien sur le coup.

— ... Et... comment il va ? lâchai-je finalement.

— Il est passé au studio la semaine dernière, il était dans le coin.

Eh bien, c'était un progrès, s'il faisait cet effort sans qu'on soit obligés de le

prendre par la peau du cul.

— Il m'a montré un dessin qu'il venait de débiter. Bah... pour lui, rien de terrible, mais je compte bien l'intégrer dans notre book, après les modifications que je lui ai suggérées. Ton frangin a un sacré talent...

Il avait recommencé à dessiner ?

C'était une bonne nouvelle en soi. Pourtant, je sentis cette petite rancœur grouiller au fond de mon estomac, liée au fait qu'il ne partageait plus rien avec son propre frère. Mais elle disparut aussi vite.

— C'est plutôt une bonne nouvelle.

D'après son coup d'œil, Zack dut

percevoir quelque chose dans ma voix un peu trop nonchalante ; toutefois, il ne releva pas.

— Je lui ai proposé de commencer sa formation à compter du mois d'avril. Il a accepté.

Enfin, l'horizon semblait s'éclaircir et prenait une tournure encourageante. Je lui tapai sur l'épaule.

— Merci Zack...

— Tu sais qu'il reviendra vers toi !  
lança-t-il tout à coup.

J'eus un petit soupir.

— Ce qui compte, c'est qu'il ait trouvé une personne vers qui se tourner. C'est ça le plus important. Il n'y a pas de

souci, vieux. Les choses... s'arrangeront entre nous...

*Peut-être.*

— J'en suis sûr.

Il lisait dans mes pensées.

— Comme je suis sûr qu'il pourra rebondir et exploiter son talent. En plus d'une fibre artistique, il n'est pas con ; il pourrait sérieusement envisager d'entrer à l'école d'art visuel de New York. Ils ont un département BD, et les meilleurs enseignants du pays.

— C'est ce qu'il aime. Enfin, c'est ce qu'il aimait, dessiner...

— Ça reviendra ! On va y aller par étapes, et lui redonner envie de se battre

pour son avenir.

Je pris un haltère et le soulevai plusieurs fois du bras gauche.

— Il se découvrira peut-être une vraie vocation au studio. Qui sait ? rétorquai-je.

Mais s'il avait la possibilité d'intégrer une école où il pourrait exploiter son don, je ne pourrais que l'encourager à suivre cette voie, même si Zack allait lui consacrer du temps, et qu'il serait, de ce fait, mérité qu'il en récolte les fruits. Mais celui-ci avait vu, comme moi, ce qu'il était capable de créer et d'inventer. Il pourrait aller loin... ce petit con.

— Peut-être... mais je ne veux pas

qu'il se sente bloqué. Le studio peut être une étape dans sa vie, tout simplement, le temps qu'il se relève. Ça ne me pose aucun problème. Au contraire !

Zack avait une perception des gens qui me surprenait toujours autant. Il connaissait le potentiel de Chase, comprenait son état d'esprit actuel, et le fait qu'il pourrait avoir des regrets bien plus tard, comme je le pressentais. Il tenait à l'aider par amitié pour moi – parce qu'il l'appréciait, aussi –, mais il ne voulait pas qu'il rate le coche dans sa vie, quitte à y mettre du sien et ne pas être payé en retour. Oui, c'était un vrai pote, fidèle et altruiste.

En fait, il était le pilier de notre bande.

Le gars solide qui avait une maturité et une influence bénéfiques sur son entourage. D'ailleurs, il avait même une certaine influence sur cette tête brûlée de Ryder. Le genre à participer à quelques courses clandestines, il n'y a pas si longtemps ; à deux doigts de se faire embarquer par les flics lorsque l'une d'entre elles avait failli mal tourner. Quelques jours plus tard, Zack l'avait pris entre quatre yeux. Depuis, je n'avais plus rien entendu. Mais avec Ryder, on n'était jamais très sûr de ce qu'il mijotait dans son coin.

— Au fait, de ton côté ? Ton frangin, ça va ?

— Oui, ça va. Il doit venir passer un

week-end, prochainement.

— Et tes parents ?

Ses mâchoires se crispèrent.

— Chaque dimanche, ma mère doit brûler un cierge, se demandant ce qu'elle a fait au bon Dieu pour avoir un fils homo. L'ambiance n'est pas terrible, avoua-t-il dans un soupir.

— Désolé, mec.

C'était la première fois depuis longtemps qu'il laissait échapper quelques bribes de sa vie privée. Je ne pouvais que lui rendre la pareille, avec tout ce qu'il avait fait pour Chase.

— Si tu as besoin d'aide ou quoi que ce soit, tu sais que tu peux compter sur

moi.

Il se leva en me tapant sur l'épaule, en remerciement.

— Ça te dit d'aller te lâcher un peu sur le ring ? proposa-t-il.

Je me levai à mon tour.

— Ok, tu es prêt à prendre une bonne dérouillée ?

Zack ricana :

— T'as qu'à y croire, petit malin !

Vu son niveau, il y avait vraiment des chances pour qu'il m'aplatisse la tronche. Mais j'arrivais à lui donner du fil à retordre et à ce qu'il en bave. On se dirigea vers la salle annexe.

La semaine passa à une allure d'escargot. Pourtant, entre le studio, mes potes, la salle de sport, et les soirées que je consacrais à la bande-son, j'avais de quoi faire. Mais je sentais un poids sur la poitrine peser plus lourd de jour en jour.

Un truc bizarre lié à une certaine absence.

D'ailleurs, je ne savais pas ce que je serais capable de faire, si je recevais un autre mail annulant les cours de la semaine suivante. En vérité, je les guettais comme un vautour, autour de mon portable, prêt à consulter mes mails et textos dès qu'il vibrait. Oui, Jailyn était là, tapie en moi, comme un murmure

constant dans ma tête, une ombre qui planait au-dessus de mes épaules.

Une obsession, quoi !

Du coup, je me sentais toujours autant à fleur de peau, et j'essayais de dégager ce trop-plein d'énergie en passant plus d'heures à la salle de sport, jusqu'à tomber d'épuisement. Pourtant, je savais qu'une tournée dans un bar, rien qu'un soir, me permettrait de trouver facilement ce dont j'avais besoin pour soulager une petite partie de cette tension. Mais ça ne me disait rien du tout, vraiment rien. Et à cette idée, ma queue ?

*Même pas une demi-molle !*

Putain... j'étais mal.

Le mercredi, crevé, les nerfs à vif, je me mis au lit. Malgré la fatigue, le sommeil me fuit.

Pas nouveau.

Elle apparut, bien sûr, avec une clarté énervante. Comme les fois précédentes, je sentis ma bite faire des siennes. Je me tournai et me retournai pour atterrir sur le dos, crispé. Jailyln se dessina devant moi avec des détails toujours plus précis : au restaurant, pendant les cours, dans la Mustang. Encore et encore. Et soudain, je n'eus plus la force de l'éloigner. Cruz avait raison : à cette allure-là, mes couilles allaient exploser. Son goût, à cette seconde, je pus le sentir dans ma bouche. Ma respiration se bloqua dans

une violente inspiration. Putain, j'avais envie de la voir ! Ça éclata en moi comme une bombe. Ce désir se transforma en un besoin puissant qui satura mes poumons. Elle me manquait.

*Ouais, elle me manquait !*

Sa voix, son sourire, les différentes petites expressions de son minois lorsqu'elle se concentrait sur son bloc, en mâchonnant son stylo entre ses lèvres.

Une bouche qui me donnait envie de...

Je fermai les yeux. Durement ! Je n'en pouvais plus, bordel, je n'en pouvais plus ! Ma main parut bouger par sa propre volonté et se faufila sous l'élastique de mon boxer, dégageant ma queue aussi

dure qu'une barre de fer. Mes doigts s'enroulèrent autour de ma bite pulsante... et là, j'abandonnai la lutte. Rien que ce contact me fit frémir de la tête aux pieds, son visage dansant devant moi, mon corps aussi tendu qu'un ressort. Je fis plusieurs va-et-vient avec ma main, des mouvements lents, tout en laissant Jailyne m'envahir l'esprit, l'odorat... les sens.

Enfin !

Quand j'imaginai sa langue lécher mon gland, je m'entendis gémir, puis lâcher un long râle. Quand j'imaginai sa bouche s'ouvrir et descendre le long de ma bite, de violents frémissements me traversèrent de la tête aux pieds. J'accélérai le

rythme, le sang dans mes veines transformé en un feu bouillonnant. J'entendis mes halètements se répandre dans la chambre.

Bordel, c'était bon !

Meilleur que toutes les branlettes que des filles avaient pu me faire... Parce qu'*elle* était là, dans mon lit. Un fantasme vivant.

Les yeux fermés, je me souvins de nouveau à quel point elle était brûlante entre ses cuisses, la fois précédente. Je pouvais l'imaginer les jambes écartées, ma langue léchant sa petite chatte. Bon sang ! Un endroit secret qui me faisait saliver rien que d'y penser. Le souffle saccadé, je caressai ma queue, ma main

glissant de plus en plus rapidement, du gland à la racine et l'inverse, sa bouche dessinée devant moi. De nouveau. J'accélérai encore la cadence, et une longue plainte s'échappa de mes lèvres...

Il n'y avait plus qu'elle et moi...

Soudain, j'imaginai ses cheveux bruns, doux au toucher, glisser sur mes cuisses, ses yeux lumineux, brûlants, plantés dans les miens, alors que ma bite se retirait et s'enfonçait dans sa petite bouche sexy pour atteindre sa gorge. Un autre gémissement rauque s'éleva dans ma chambre, puis un autre. Je ne les maîtrisais plus. Ma main s'activa plus vite, son minois devant moi, sa langue léchant mon pénis, de tout son long.

*Knox...*

Puis, sa voix haletante et suppliante résonna dans mon esprit. Le plaisir devint intense, aigu, ma queue pulsant entre mes doigts. La seconde suivante, mon corps se tendit durement et sembla exploser en des milliers de particules. J'eus soudain l'impression de tomber dans un trou noir, emporté par un plaisir brut. Des râles se répercutèrent contre les murs, alors que je sentais de violentes giclées sur mon ventre, ma bite irradiée d'une douce chaleur dans les tout derniers spasmes.

La respiration courte, je mis un bout de temps avant de redescendre sur terre, mon torse se soulevant et s'abaissant rapidement, mes mains tremblantes. Les

yeux fermés, je demeurai ainsi immobile, profitant de ce moment spécial, suite à ce pied génial. Un moment qui dura quelques secondes ; puis, ce poids au creux de ma poitrine se manifesta de nouveau et se fit encore plus pesant.

L'envie qu'elle soit là, dans mon lit, me submergea tout à coup avec une telle force, que j'en restai paralysé sous le choc, le cœur tambourinant. Je mis quelques minutes avant de pouvoir bouger et saisir un mouchoir sur ma table de chevet. Je m'essuyai en quelques gestes rapides, rajustai mon boxer, puis me dirigeai vers la porte de ma chambre, les jambes aussi molles que de la marmelade. Dans la salle de bains, je jetai le kleenex dans la poubelle et mon

boxer dans le panier à linge, comme un automate. Je pénétrai dans la cabine de douche en m'adossant contre le mur, les yeux fermés.

*Une branlette dans mon lit... ça devait remonter...*

Écœuré, je secouai brusquement la tête.

Je ne préférais même pas analyser à quoi j'en étais soudain réduit. Et pourquoi j'avais la fichue impression d'osciller sur un fil de plus en plus fin, avant le saut fatal. Quelques minutes plus tard, je me glissai dans mon lit. Je réussis enfin à m'endormir, une petite nana plus que jamais présente dans mon esprit.

Une vraie obsession...

# Chapitre 26

## Knox

Le lendemain, je me sentais plus nerveux et plus tendu. Sur le quivive. Une mèche prête à exploser. Toujours dans un sacré état. Je n'arrêtais pas de penser à elle. Entre agacement, colère et d'autres trucs sur lesquels je ne voulais pas m'appesantir – comme son absence insupportable qui commençait à me prendre la tête –, j'allais devenir fou.

Plus les jours avançaient depuis notre dernier cours, moins je réussissais à me la sortir du crâne. Alors, quand vendredi

soir arriva, et que Cruz me proposa d'aller au *Nine*, d'un air très nonchalant que j'ignorai, j'acceptai immédiatement ; même si mon samedi prévoyait d'être plus que chargé, et qu'une bonne nuit de sommeil n'aurait pas été de trop. Zack comptait nous rejoindre plus tard, en compagnie de Ryder.

Sur le chemin, dans un dernier sursaut d'énergie, j'essayai de me convaincre que j'avais envie de passer une soirée entre potes, alors qu'une anticipation fébrile montait en moi.

Un truc de malade qui devenait trop inquiétant...

Jusqu'à ce que je rentre dans le bar, m'asseye à une table, et que mes yeux la

cherchent à la vitesse d'un missile. À cette minute, je *la* perçus, dans toutes mes tripes, l'envie démentielle qu'elle soit là, avant que cet espoir intense ne se transforme en une déception cuisante, tandis que mon regard parcourait en vain le *Nine*. Tout à coup, je ne me sentis pas bien, vraiment pas bien, en dessous de zéro, plus que déçu, avant que je ne capte soudain un reflet caramel familial entre deux personnes. Mon corps se figea d'un bloc, mes yeux braqués vers le bar, mes veines palpitant sous l'anticipation. Elle apparut enfin, et mon cœur fit un putain de bond contre mes côtes. Comme une voiture percutant un mur à deux cents miles à l'heure.

Durant une seconde, je crus bien que

ma cage thoracique n'allait pas supporter le choc. Sonné, incapable de bouger le petit doigt, je la fixai, le décor fondu dans une brume opaque où seule sa silhouette, se frayant un chemin entre les clients pour se diriger vers le secteur près de la scène, m'attirait comme un aimant.

À cet instant, Erin stoppa à notre table pour prendre nos commandes. J'entendis vaguement Ryder et Cruz la draguer avec quelques plaisanteries de leur cru. Mes yeux, eux, restaient braqués sur une autre serveuse, dévorant les traits fins de son visage, ses cheveux bruns avec ces reflets caramel si étonnants, et... le super balancement sexy de ses hanches dans son jean moulant. Avec une conscience aiguë, je réalisai à quel point elle m'avait

manqué. Le ressentir et le constater étaient deux choses bien différentes. L'intensité de ce moment me paralysa, puis je me repris avec une profonde inspiration.

Je sus quand elle me vit.

Elle se pétrifia sur place, son regard rivé au mien pendant quelques secondes intenses, avant qu'elle ne fasse volte-face, sa main droite balayant rapidement une mèche derrière l'oreille. Un geste que j'avais déjà remarqué, lorsqu'elle était nerveuse ou déstabilisée.

Que je l'affecte autant ? Ça me donna la fichue impression que des ailes venaient de pousser dans mon dos. Une sensation délirante qui ne dura pas

longtemps.

En effet...

Plus une seule fois, elle ne regarda de notre côté.

Et, au bout d'une heure, je compris que je l'avais très mauvaise que Jailyne m'ignore, purement et simplement. À aucun moment, elle ne tenta de faire un petit crochet par notre table, entre deux clients. Après tout, j'étais son prof et elle connaissait Cruz. L'heure suivante, ce sentiment se confirma avec une intensité phénoménale, alors que je buvais ma bière en silence, ruminant dans mon coin. De temps en temps, je lançais une brève réponse à mes potes, mais je la suivais des yeux, sans cesse. Dans son secteur,

les geeks habituels étaient là, plaisantaient et bénéficiaient de *TOUTE* son attention. Ils me tapaient sur le système. Un en particulier ! Il lui soutirait régulièrement des sourires, voire des rires. L'abruti n'avait même pas l'air de ramer pour se faire remarquer, et dès qu'elle se tournait vers lui, un sourire craquant fendait ses lèvres.

Ouais, craquant !!!

Bordel ! Ça commençait à me mettre très *sérieusement* les nerfs à vif. Je fulminais de plus en plus, tout en notant une quantité d'autres détails : sa main placée sur sa hanche dans une position sexy, sa façon de pencher la tête d'un petit air amusé quand ce connard lui

lançait une blague, à coup sûr nulle. Les clients aux alentours ne se gênaient pas également pour mater ses seins et ses fesses. Je sentais la jalousie gronder en moi, *oui, bordel, la jalousie*, enfler encore et encore, en un tsunami imminent.

Au bout d'une heure, j'avais envie de foutre mon poing dans la gueule du geek, et d'une bonne dizaine d'autres types. Pour la centième fois, je me demandai comment j'avais pu louper, lors de notre première rencontre entre autres, qu'elle était aussi canon ? En fait, c'était un tout ! Sans s'exhiber dans des tenues qui laissaient peu de place à l'imagination, elle sortait du lot dans son petit jean moulant noir et son top blanc au décolleté en V. Sexy.

Et puis, il y avait ses cheveux, lâchés ou non, cette fameuse tresse qu'elle balayait sur l'épaule et qui lui donnait un style à part. Et aussi cette frange lisse, coiffée sur le côté. Sans compter tous les autres détails plus subtils que je percevais – peut-être, parce que je la connaissais des cours –, comme cette intelligence pétillante qui transpirait de toute sa personnalité.

À vrai dire, tout m'attirait en elle...

Depuis qu'on était arrivés, je n'avais prêté aucune attention aux filles qui s'arrêtaient à notre table, ou tentaient de se faire remarquer. Elles pullulaient ce soir. Ryder avait déjà une nana qui fouillait le fond de sa gorge et Zack, à

l'instar de Cruz, était en mode open. Mais je sentais bien qu'ils m'observaient de temps en temps, ainsi que l'objet de mes pensées.

Je me contrefichais de ce qu'ils pensaient.

Je la suivais des yeux, dans *TOUS* ses déplacements. Deux ou trois fois, je pus tout de même remarquer quelques coups d'œil nerveux dans ma direction. La fois d'après, elle croisa plus longuement mon regard équivoque. L'air un peu confus, elle tourna rapidement le visage, avant que ses prunelles ne reviennent vers moi, accompagnées d'un petit froncement de sourcils. Ok, elle était consciente qu'il y avait un problème ? Ça m'allait très bien

! Il était temps, d'ailleurs !

— Tiens, Jailyne est là, jeta Cruz avec ironie, tu l'as vue ?

Il n'aurait pas l'oscar du meilleur acteur.

Et je me disais bien que c'était trop beau...

— Trop drôle, Cruz, répondis-je, mon regard fixé sur elle, me fichant de ressembler à l'un de ces mecs bizarres, focalisés dangereusement sur une fille, avant qu'ils ne fassent la une des journaux dans un sordide fait divers.

Bon sang ! Elle provoquait ce truc possessif en moi, qui me faisait grincer des dents chaque fois qu'un abruti la

draguait. Je sentais cette colère bouillir, mêlée à un sentiment primitif que je n'avais jamais ressenti, comme lui pisser tout autour par exemple, pour montrer à *tous* que cette nana était hors limite.

### *Hors limite ?*

Je déglutis, l'esprit un peu plus en vrac. Mais, imaginer qu'elle pourrait embrasser un de ces mecs me donna la soudaine envie de fracasser ma bière sur leurs crânes, notamment sur celui de l'un d'entre eux qui lui chuchota un mot à l'oreille, lorsqu'elle le servit. Je la vis pouffer de rire en secouant la tête.

— Si tu continues à la mater ainsi, elle va prendre feu ; ou c'est toi qui risques de te brûler les rétines.

— Ferme-la, Cruz !

Une remarque qui ne lui fit ni chaud ni froid, vu le sourire ironique qu'il me décocha. Au cours de la demi-heure suivante, une bande de motards près de la scène attira mon attention. Les lascars — pas du tout le genre « enfants de chœur » — devenaient de plus en plus bruyants ; l'un d'entre eux se faisait même plus entreprenant. De ma place, je crus voir Jailyn esquiver une main baladeuse. Je cherchai du regard Schmuck et Schmack, comme on les avait surnommés.

Allez savoir pourquoi !

Toute la bande devait être bien partie ce soir-là, d'un niveau intellectuel digne des hommes de Cro-Magnon ! Mais

c'était resté. Je vis le type poser une main sur son avant-bras ; mes mâchoires se bloquèrent durement, le sang fouettant mes veines. Je savais que les serveuses du *Nine* avaient un signal quand des clients dépassaient une certaine limite. Qu'est-ce qu'elle attendait ? *Bordel !* J'entendis Cruz à ma droite.

— Ils ont l'air un peu excités...

Il n'y avait plus de trace de plaisanterie dans sa voix.

— Ouais...

Je la fixais toujours ; mais de ma vision périphérique, je vis Zack se tourner à moitié vers la table occupée par les bikers. De mon côté, je me sentais

bouillir ! Bon sang, qu'est-ce qu'elle attendait pour attirer l'attention de la sécurité ?! L'un des videurs, invisible, devait faire son tour dans la salle de billard, alors que Ben/Schmuck discutait avec une serveuse qui lui montrait une table de jeunes. Une terrible tension monta en moi, différente. Je le vis jeter un coup d'œil vers Jailyn, qui ne se manifestait toujours pas. Je sentais qu'une grenade allait éclater. Et cette grenade, c'était moi ! Quand le mec l'attrapa par le poignet, une rage démentielle explosa dans toutes mes cellules.

Je bondis brutalement.

— Oh merde ! s'exclama Cruz.

Avant que je ne puisse réaliser, j'avais

déjà poussé plusieurs clients mécontents devant moi, pour me frayer un chemin. J'entendis les pas précipités de Cruz dans mon dos, Zack sur ses talons, sans aucun doute. J'avançai, les yeux fixés sur Jailyn, les poings serrés, l'adrénaline pulsant en moi. Elle s'était reculée, et le type la retenait toujours par le poignet. Quand j'arrivai enfin à la table occupée par cinq motards, le genre gros durs avec qui il ne fallait pas merder, j'empoignai violemment l'avant-bras du mec qui la touchait.

— Lâche-la, ou je te casse les deux bras !

Impossible de reconnaître ma voix, tant elle vibrait d'une intonation

meurtrière, même à mes propres oreilles. Un silence de plomb s'abattit sur nous, et sembla se répandre comme une traînée de poudre dans une grande partie de ce secteur. Le brouhaha se fit plus lointain tout à coup. Sous ma poigne, l'abruti lâcha le poignet de Jailyn avec un froncement de sourcils, le visage choqué. Puis, une lueur de malice passa dans ses yeux injectés de sang. Je soutins son regard, prêt à en découdre, avant de desserrer lentement mes doigts pour lâcher prise et lui faire face.

Qu'il vienne, je n'attendais que ça !

— C'est quoi, ton problème ? demanda-t-il, l'air menaçant.

— Toi !

Un grondement primal.

— Knox...

J'entendis la voix qui m'avait hanté pendant des jours et des jours, remplie d'inquiétude. Mais je restai concentré sur le gros balourd. La mâchoire crispée, je me penchai légèrement et articulai d'un ton sifflant :

— Touche-la encore une fois, *une seule fois*, et je te démolis...

Je m'en foutais de donner l'impression de marquer mon territoire, mais personne, *personne* ne posait un doigt sur elle. Et je me fichais que tout puisse exploser dans un carnage sanglant. Un type de sa bande se leva soudain, mais je ne quittais pas

des yeux le mec devant moi. De ma vision périphérique, je vis Cruz s'interposer sur ma gauche ; Zack s'avança à ma droite.

L'allure de Cruz dut faire faire une pause à l'autre, car il ne bougea plus. Je fixai mon adversaire, prêt à lui sauter dessus. Je ne craignais personne, même pas des gros durs de son espèce. J'en avais eu mon compte avec Cruz, à une époque pas toujours glorieuse, dans certains quartiers chauds de Brooklyn. Pendant des années, j'avais fait de la boxe et du judo, un peu de lutte, et peaufiné certaines techniques avec Zack, par la suite.

— Hey mec, reste où tu es ! jeta Cruz d'une voix grondante.

Je connaissais ce ton ! J'aurais même pu m'en inquiéter dans d'autres circonstances, mais je sentais cette rage meurtrière occulter tout le reste.

— Tu m'as bien compris ?

Ma voix tranchante sembla exploser dans le silence.

La situation allait dégénérer. Je le devinai au regard vicieux du motard. Si ses yeux avaient été des poignards, il y a bien longtemps que j'aurais agonisé dans une mare de sang. Mais j'éprouvais le besoin de lui briser les doigts, de lui éclater la tronche. C'était primaire. Rarement, j'avais ressenti cette envie de massacrer un mec, et jamais, ce genre de pulsions néandertaliennes pour une fille.

— Ça va, Jailyln ?

Je reconnus la voix de Clayton, mais ne quittais toujours pas le gars des yeux. La situation étant à deux doigts d'exploser, il pourrait s'occuper d'elle. Un silence étrange s'était répandu dans le *Nine*. Même dans mon état, je pus le percevoir. Les clients avaient certainement conscience d'un risque imminent, dans cette atmosphère électrique. Je n'attendais qu'un pas, qu'un geste, alors que les poings du type se serraient, et que son visage devenait plus menaçant.

— Knox, fit une petite voix paniquée, insistante.

Je ne fis pas l'erreur de regarder de

son côté.

— Knox, je m'en occupe, mon gars...

Je reconnus le timbre grave, avant qu'une main puissante ne se pose sur moi.

— Ça va aller, je prends la relève, répéta Ben très calmement, la pression s'accentuant un peu plus sur mon épaule, sans qu'il cherche toutefois à me faire reculer.

Il semblait comprendre qu'un mot, ou qu'un geste de travers, allumerait une mèche incontrôlable. Je continuai de fixer la brute devant moi, traversé par cette envie violente de le tabasser. Je m'étais déjà frotté à des balèzes de son genre, sans cerveau, trop lourds, trop cons, trop

arrogants pour avoir l'intelligence de mesurer la force d'un adversaire, capable de se battre sans avoir des muscles boostés aux stéroïdes. En quelques secondes, je pourrais l'envoyer au sol en lui fracassant une paire de membres au passage. Et j'avais vraiment une envie viscérale qu'il m'offre cette occasion. C'était déjà un miracle d'avoir réussi à me retenir. Un exploit certainement lié à la personne, sur ma gauche, qui m'obsédait. Un dernier instinct naturel pour la préserver.

— Knox, c'est bon, je m'en occupe, recule maintenant, répéta Ben d'un ton plus ferme.

Les muscles noués, je fis finalement un

pas en arrière, à contrecœur. Ben se positionna devant moi.

— Messieurs, je vous demanderai de vous calmer ou vous serez priés de quitter le bar, commença-t-il d'un ton poli qui me fit grincer des dents. Touchez encore une fois la serveuse, et je m'occuperai personnellement de vous foutre dehors et de vous botter le cul, ajouta-t-il moins poliment, la voix cinglante.

Son jumeau, un Black aussi impressionnant, arriva à son tour. Les jambes écartées, il croisa les bras. Ce connard de motard me balaya du regard, puis s'attarda sur Ben et sur son frère, avant de lever les mains en l'air, paumes

en avant, le visage angélique.

— Ok, ok, les mecs, c'est un malentendu, tout simplement...

Je n'avais pas envie d'entendre ses conneries.

Je fis un autre pas en arrière et me tournai vers Jaily, inspirant pleinement pour la première fois. Dans la seconde, mes yeux s'étrécirent en se baissant direct sur la main de Clayton, posée sur son bras, avant de les relever tout aussi sec. Devant mon air mauvais, il haussa un sourcil surpris, sans la lâcher pour autant.

Ça m'acheva.

Mon regard se vrilla à de belles prunelles noisette où brillait une petite

lueur choquée. Une vanne sauta en moi. D'un pas brusque, je m'avançai, lui saisis le poignet, et la dégageai presque brutalement de Clayton, avant de l'entraîner derrière moi vers le bar.

— Knox... qu'est-ce... que tu fais...

Je ne répondis pas, ses paroles se noyant dans le grondement de mon sang battant contre mes tempes, et le brouhaha du *Nine* qui venait de reprendre. Je marchai d'un pas rapide et déterminé, sa main emprisonnée dans la mienne. Quelques secondes plus tard, je poussai la porte du corridor où on s'était parlé la première fois, et fis volte-face.

— Knox...

Mon rugissement se répercuta contre les murs :

— Pourquoi tu n'as pas utilisé ton signal ?!

Choquée, elle ouvrit la bouche, la ferma, et la rouvrit sans qu'aucun son n'en sorte. Puis, une lueur de colère brilla dans ses yeux.

— Merci pour ton intervention, mais tu n'avais pas besoin de... de... te mettre dans une telle situation...

Je ne sais pas si c'étaient les jours de frustration, mes nerfs à vif, son petit ton distant, guindé, le fait qu'elle se tienne enfin à quelques mètres, si près, mais si loin à la fois, ou que j'en avais rêvé à en

perdre le sommeil, mais je fis un pas à une vitesse éclair, et ma main se referma en un poing dans ses cheveux. D'une brusque flexion du poignet, je levai son visage et l'attirai d'un mouvement tout aussi brusque, mes lèvres s'écrasant sur sa bouche dans le même élan.

*Et là, je sus...*

Je sus que j'aurais du mal à m'en passer ; que j'en avais rêvé à l'obsession ; que je la voulais dans mon lit ; que ce ne serait certainement pas suffisant, mais que je ne voulais plus faire machine arrière. Et quand elle gémit, je sus que j'étais cuit sans vraiment comprendre jusqu'à quel point, le corps frémissant ! Je plongeai ma langue et savourai la chaleur humide

de sa bouche, me délectant des premières secondes. Puis, d'un geste brusque, je la poussai contre le mur, incapable de me rassasier, me pressant contre elle, alors que mes bras se nouaient étroitement autour de sa taille. Je ressentais le besoin fou de sentir son corps contre le mien.

Ses seins, ses cuisses, sa chatte...  
tout...

La colère et le désir devenaient une combinaison plus qu'explosive. Elle réagit. Oh oui... Sa langue commença à se mélanger à la mienne, avec la même avidité. Bon sang ! Ça n'avait pas changé entre nous, et c'était encore meilleur que dans mon souvenir. J'avais carrément l'impression de prendre feu. Je me collai

plus durement le long de sa silhouette, ses seins s'écrasant contre mon torse, fouillant plus profondément sa bouche, excité par ses gémissements étouffés. Un baiser en entraîna un autre, et un autre. L'adrénaline pulsait toujours en moi, ainsi qu'une violence presque flippante qui se libérait dans un flot incontrôlable. Un instinct possessif flamba dans mes veines. Je le sentis, putain, je le sentis parfaitement, et il me submergea avec une force inouïe.

Rien n'aurait pu l'étouffer, tant il me prit aux tripes.

Mais je ne voulais pas lutter. J'avais un besoin vital de le laisser m'envahir, pour moi déjà ; et comme si ma santé

mentale était en jeu, j'avais un besoin viscéral qu'elle le perçoive, et comprenne à cette minute qu'elle appartenait à un seul mec : *moi*. Et que rien, *non rien*, ne pourrait l'empêcher, alors que je fouillais toujours plus fiévreusement sa bouche.

Avec une joie flippante, je sentis la même urgence en elle, tandis qu'elle m'embrassait avec avidité, sa langue s'enroulant désespérément autour de la mienne, comme si elle n'en avait pas assez et qu'il lui en fallait plus. Elle se cambra soudain, son ventre plaqué contre la braguette de mon jean, cherchant le contact de ma queue, une véritable barre de fer sous mon jean. Et nom d'un chien, la façon dont elle s'y frotta me fit perdre

le peu de contrôle qu'il me restait, ses mains s'enfouissant dans mes cheveux.

Elle me rendait fou...

Bon sang ! Rien ne pourrait m'arracher à elle, ici, en plein passage, quelle que soit la personne qui franchirait la porte, même son boss. Je mordillai sa lèvre inférieure enflée plusieurs fois, incapable de me freiner, alors que je me sentais partir en live, ne voulant plus qu'une chose : *elle*. Elle gémit de nouveau et je continuai à dévorer sa bouche, submergé par un besoin fou, incompréhensible.

Je voulais m'enfoncer en elle, la prendre, là...

Soudain, dans un brouillard, je sentis

deux paumes glisser et peser sur mes épaules. Il me fallut encore quelques secondes avant de comprendre que Jaily, le corps plus raide, tentait de m'écartier. Dans une confusion extrême, je reculai à peine, la vision brouillée, le souffle très court, une partie sous la ceinture pas contente du tout. Je baissai les yeux et plongeai dans un regard noisette brillant, mes mains toujours posées sur ses hanches. Elle me poussa d'un mouvement plus ferme. Je la relâchai finalement en faisant un pas en arrière. Ma respiration haletante, mêlée à la sienne, rompait le silence du corridor, un silence de plomb, la température avoisinant les cent degrés.

Ses lèvres enflées, ses joues roses, étaient une terrible tentation qui me donna

l'envie de franchir cette distance entre nous, et de me foutre de ce qu'il lui passait subitement par la tête. D'une main tremblante, elle poussa une mèche derrière son oreille, et un truc bizarre gonfla dans ma poitrine : une satisfaction macho d'avoir le pouvoir de la mettre dans cet état.

— Et tu vas encore une fois me planter là ? lança-t-elle tout à coup d'une voix rauque, essoufflée, trop sexy, qui provoqua un flux sanguin violent de mon cerveau à ma queue. Je ne sais pas ce que tu veux de moi... ce que tu cherches...

*Moi non plus...*

C'était vrai. Enfin, plus ou moins. Elle m'attirait, il n'y avait pas de doute. Je la

voulais dans mon lit. À en crever. Mais elle me mettait le cerveau sens dessus dessous depuis quelque temps, plus particulièrement ces derniers jours. À présent, je sentais bien que j'avais atteint un point de non-retour et qu'il me serait impossible de rester loin d'elle, sans toutefois vraiment savoir où ça pourrait nous mener. Parce que, bon sang, je fuyais ce genre de fille, le genre à chercher une relation suivie avec un mec ! Mais elle arrivait à faire sauter des barrières au fil de nos rencontres en me donnant envie de certaines choses, comme celle de mieux la connaître... et pas que dans un lit !

— Je ne suis pas un jouet, Knox, continua-t-elle sur sa lancée, tu me veux, tu ne me veux pas...

Elle fit une pause en inspirant profondément, avant de me balancer :

— Mais comme tu as très bien su me le dire la dernière fois, ça deviendrait compliqué entre nous. Ça l'est déjà !

À cette seconde, je sentis qu'elle m'avouait quelque chose à demi-mot. Visiblement, elle éprouvait la même attirance, mais elle était aussi déstabilisée que moi. Elle me fixa droit dans les yeux, alors qu'une lueur indéfinissable traversait son regard. Puis, sa bouche s'ouvrit et se referma aussi vite, avant qu'elle ne se frotte le front d'un geste las, en secouant légèrement la tête.

Elle semblait perdue, voire triste ; et

j'eus la soudaine et terrible envie de la prendre dans mes bras pour la réconforter. Mais je n'en fis rien, la dévisageant sans bouger.

— Je dois aller bosser, jeta-t-elle tout à coup.

Sur le coup, mon premier réflexe fut de la retenir. Je me maîtrisai in extremis et enfonçai mes mains dans les poches de mon jean, les pouces dehors. Son regard s'attarda une dernière fois sur mon visage, dans un lourd silence, puis elle tourna les talons. Le battant se referma derrière elle et je me retrouvai seul, sans avoir décoché une parole. Ce n'était peut-être pas plus mal dans mon état actuel, même si je me sentais un peu con qu'une

filles puisse autant m'affecter.

Une première !

Je m'adosai contre un mur, crevant d'envie de fumer une cigarette pour la première fois depuis longtemps. Je restai un bon moment ainsi, immobile. Quelques minutes plus tard, je revins lentement dans la salle. Mon regard se dirigea direct vers la table des motards, mais deux couples l'occupaient à présent, à mon grand soulagement. Je rejoignis Zack et Cruz, et m'assis en la cherchant des yeux.

— On t'a commandé une autre bière, dit Cruz, simplement.

— Merci.

Ils ne firent aucune allusion à ce qui venait de se passer, comme s'ils sentaient que ce n'était pas le moment d'embrayer sur le sujet. Je remarquai machinalement que Ryder n'était plus là, et me mêlai un peu plus à leur conversation, conscient toutefois, à chaque instant, de l'endroit où se trouvait Jailyn dans le *Nine*. Quelquefois, je la vis regarder dans ma direction, mais dès que nos yeux se croisaient, elle tournait illico la tête. Finalement, lorsque Zack proposa un billard, j'acceptai de faire un break. Beaucoup plus tard, je revins à notre table. Dans la foulée, Cruz leva le camp avec une fille qu'il avait rencontrée entre deux parties.

— Hé... je vais chez Lisa, elle habite

à deux *blocks* d'ici.

Je jetai un coup d'œil vers la belle brunette qui l'attendait à quelques pas, alors qu'une blonde discutait avec Zack. Je vis le regard de Cruz s'attarder vers le secteur où se trouvait Jailyn, avant que son visage ne se tourne vers moi.

Il n'eut pas le temps d'ouvrir la bouche.

— Je reste.

Il lança un dernier coup d'œil du côté de Jailyn, puis hocha la tête avec un petit sourire.

— Ok, on se voit demain, mec.

Zack me fit signe, et ils s'éloignèrent vers la sortie. Un quart d'heure plus tard,

je quittais le bar...

# Chapitre 27

## Knox

Je l'attendis sur le trottoir, adossé contre la façade d'un immeuble. Vingt minutes plus tard, elle sortit accompagnée de Ben, visiblement prudent suite aux événements de la soirée. Je me décollai du mur et m'approchai.

— Je vois que ton garde du corps est là, jeta-t-il en regardant dans ma direction.

— Je la ramène... confirmai-je.

Surprise, elle fit volte-face. Quant à Ben, il me fit signe avant de s'éloigner,

sans un mot de plus. Il y eut un silence prolongé.

— Qu'est-ce que tu veux, Knox ? demanda-t-elle finalement.

— Tu as entendu : je te ramène.

Ce n'était pas mon intention, mais il était préférable de ne pas la braquer d'entrée. Je la sentais sur le qui-vive.

— Je peux rentrer par mes propres moyens. Je vais prendre un taxi...

— J'ai dit que je te ramenais, répétais-je, les dents serrées, plus tendu.

Elle me fixa quelques secondes dans la rue déserte. J'étais prêt à la balancer sur mon épaule si elle se montrait têtue. Mais elle hocha tout à coup la tête en

soupirant.

— Si tu y tiens.

Oh que oui, j'y tenais ! Et pas qu'un peu !

— Je suis garé au bout de la rue.

En silence, on se mit à marcher durant une bonne minute, mais je sentais l'envie de crever l'abcès monter en moi. Je n'y tenais plus, à vrai dire, depuis qu'elle m'avait balancé ses paroles d'un ton amer.

— Écoute... commençai-je avec prudence, pour ce qui s'est passé l'autre fois à l'anniversaire de Wade et après le resto dans ma caisse, je me suis comporté comme un salaud, je sais. Mais je ne

voulais pas te blesser... c'était pas mon intention.

Surprise, elle me jeta un coup d'œil, avant de regarder droit devant elle. Elle resta silencieuse ; toutefois, son air troublé ne m'échappa pas.

— C'était plutôt intense... et... j'ai préféré freiner les choses... vu la situation...

Une excuse. C'était déjà ce que je pouvais lui offrir, sans m'embarquer sur un terrain trop dangereux : cet impact qu'elle avait sur moi depuis qu'elle avait déboulé dans ma vie ; le fait qu'elle m'attirait et envahissait mes pensées à en perdre le sommeil. Elle se taisait toujours et, pour la première fois de ma vie, je me

sentis un peu nerveux avec une fille, conscient cependant que mon petit discours finissait en queue de poisson.

— Et maintenant, tu t'improvises garde du corps ? Tout d'abord au *Nine* avec ces motards, en prenant ma défense, et maintenant, après mon service, rétorqua-t-elle finalement, sur un petit ton de plaisanterie qui sonna faux.

À cette seconde, j'eus le profond sentiment qu'elle cherchait à m'offrir une porte de sortie.

— Merci, c'est sympa de ta part, ajouta-t-elle.

Ma poitrine se serra bizarrement lorsque je réalisai vraiment qu'elle me

tendait une perche, à sa manière, pour me dépêtrer de cette situation. Pas de reproches, pas de questions, pas de crise typiquement féminine, pas d'insultes.

Elle avait tout simplement accepté ma petite excuse bancale. On venait d'arriver à la hauteur de ma voiture. Elle reconnut la Mustang et s'arrêta devant la portière passager, dans l'attente que je l'ouvre pour la ramener ensuite, sans complications. Et qu'on en reste là ! Soudain, j'eus la violente envie de m'embarquer sur ce terrain dangereux, de lui avouer que je n'avais pas cessé de penser à elle, à en devenir dingue, depuis l'anniversaire de Wade. Auparavant aussi. Je voulais abattre ce mur qui se fissurait entre nous.

L'exploser carrément ! Un dernier truc me retint pourtant.

— Tu as annulé tes cours ? reprochais-je tout à coup.

Une petite lueur gênée passa dans ses yeux. Elle s'intéressa à ses bottes avant de lever le visage, mal à l'aise.

— C'était... c'était...

Elle se tut et je pus capter un profond embarras, son regard un peu fuyant, ses pommettes colorées. Pour une fois, contrairement à notre première rencontre, et à d'autres fois au cours des dernières semaines, je n'avais pas cherché à la mettre mal à l'aise en lui posant cette question. D'ailleurs, je ne voulais pas

qu'elle soit mal à l'aise avec moi.

Je détestais cette idée, à présent.

Eh merde, c'était aussi simple que ça !

— Difficile, répondit-elle enfin. Déjà, après l'anniversaire de Wade... ce n'était... pas simple...

Elle chercha ses mots, les yeux baissés. Puis, elle les leva vers moi ; je la sentis perdue, confuse, et vulnérable pour la toute première fois depuis que je l'avais rencontrée, avec tout ce que j'avais pu lui faire subir durant les cours. Parlant ! Ma gorge se noua étrangement et, tout à coup, quelque chose éclata au fond de ma poitrine, se libérant :

— Je n'ai pas arrêté de penser à toi,

avouai-je d'un ton enrôlé, et ce soir, je suis venu au *Nine* parce que j'avais envie de te voir...

Putain, jamais je n'avais adressé de telles paroles à une nana. Et je n'en étais même pas choqué, ou pressé de les ravalier illico. Ses yeux s'écarquillèrent, alors que ses pommettes se coloraient d'un joli rose. Elle était vraiment craquante au milieu de cette rue. Une petite chaleur envahit ma poitrine, à l'idée que je puisse la troubler à ce point.

Qu'une nana rougisse devant moi ?

Ça faisait un bail que ça ne m'était plus arrivé.

Cela dit, vu celles auxquelles je

m'intéressais depuis quelques années, ce n'était pas si étonnant en soi. Puis, une lueur plus prudente et distante remplaça la petite étincelle lumineuse dans ses prunelles. Une violente pulsion me submergea : l'envie de balayer ce mur qu'elle levait entre nous

— Knox, je ne suis pas... ces filles... lâcha-t-elle d'une voix enrouée.

La couleur sur ses joues s'accentua un peu plus.

— Je sais... crois-moi, je le sais...

Ma voix me parut encore plus rauque. Il y eut un long silence, lourd, nos yeux vissés l'un à l'autre, aucun des deux ne faisant le moindre mouvement. Je la fixai

sans fard, elle aussi. À cette seconde, il n'y avait plus aucune barrière entre nous, plus de faux-semblants, et j'eus la soudaine sensation vertigineuse que ma vie pourrait basculer avec cette fille, si je voulais me donner une chance de continuer sur ce chemin.

À cet instant, rien ne masquait son attirance, son désir, et un tas d'émotions illuminait son regard. Cette attirance palpable crépita de plus belle entre nous, dans une lourde tension électrique, avant qu'elle ne recule imperceptiblement et qu'un rideau ne tombe devant ses yeux plus distants.

— J'ai un peu froid, et j'aimerais rentrer, lâcha-t-elle subitement en

baissant son visage vers la portière, une fraction de seconde, avant de le relever.

Elle me dévisagea d'une façon différente.

Et là, je compris.

Soit j'ouvrais la portière et saisisais cette ultime perche qu'elle me tendait, en la ramenant chez elle. Je pressentais que c'était l'occasion rêvée pour revenir en arrière, et ignorer toutes les paroles que j'avais pu dire les minutes précédentes. Ce dernier coup infligé – qu'elle attendait visiblement – lui ferait prendre ses distances, définitivement, et notre relation reprendrait sur la note où elle avait démarré, avant que j'en finisse avec elle et ses cours.

Soit... *Eh bien...* je fonçais droit devant...

La balle était dans mon camp. L'alternative eut à peine le temps de traverser mon esprit – le temps de me pencher pour agripper la poignée – que la seconde suivante, je me retrouvai collé contre elle. Elle se retint à la voiture, les deux mains contre la vitre, mon torse plaqué contre son dos. Surprise, elle inspira violemment à mon contact. Ma bouche effleura son oreille

— Viens chez moi, murmurai-je.

*Oui*, j'avais envie de l'emmener chez moi.

Je ne voulais plus revenir en arrière.

C'était clair et limpide.

Je la sentis frémir. Oh oui, elle avait le même problème que moi dès que nos corps se touchaient !

— Knox... je...

— Écoute, on ne fera rien que tu ne veuilles pas, coupai-je d'un ton insistant, je te le promets. Rien ! Tu as ma parole.

Sur la fin, je perçus une note presque désespérée dans ma voix, mais je n'en avais rien à foutre à ce stade. Elle ne dit rien, ses prunelles baissées vers la vitre, la respiration plus rapide. L'atmosphère devint si lourde entre nous, que le vent ne paraissait même plus piquant à cette heure de la nuit. Je me sentis très tendu,

l'estomac noué dans l'attente qu'elle réponde enfin.

— Et je peux t'éduquer et élever ton niveau musical, tu en as besoin, rajoutai-je, d'une voix enrouée qui se voulait plus légère.

Raté ! Elle tourna son visage sur le côté, croisant mon regard. Un début de sourire se dessina sur ses lèvres, et mon cœur se mit à cogner dans ma poitrine.

— Et tu crois me convaincre en me balançant à la figure que j'ai des goûts discutables ? demanda-t-elle, une note amusée pointant dans sa voix essoufflée.

— À chier... oui...

Là, elle pouffa de rire, et mon cœur

cogna encore plus fort. Waouh ! Son rire me fit sourire. L'envie de poser ma bouche, sous le lobe de son oreille, me démangea terriblement.

— Tu as vraiment le chic pour me parler, répliqua-t-elle d'un ton faussement scandalisé.

— Oh, parfois, je peux faire de gros efforts, comme ce soir.

— Eh bien, je n'ose imaginer le cas contraire.

J'eus un petit rire.

— Ça va, tes goûts ne sont pas tous catastrophiques. Tu n'es pas tombée du côté obscur, et j'ai bon espoir de te remettre dans le droit chemin.

— Est-ce que tu veux que je te parle de mon époque boys band ?

— Oh pitié... non... lançai-je d'un air horrifié, n'aggrave pas ton cas. Je ne pourrai plus rien pour toi si tu déterres ces souvenirs traumatisants.

Elle éclata de rire. Un rire sacrément sexy. Elle se détendait de plus en plus, son corps souple contre le mien, un doux contact que j'avais envie de prolonger.

— Apparemment, tes méthodes n'ont pas réussi avec ta propre sœur ? plaisanta-t-elle.

— À vrai dire, je n'ai jamais tenté et je n'essayerai même pas, car elle a définitivement basculé du côté obscur

depuis, qu'aux dernières nouvelles, elle n'écoute plus que Taylor Swift.

Son rire résonna dans la rue. Elle leva un peu plus son visage tourné vers moi, ses yeux pétillants. Et, putain, je jure qu'à cette seconde, je compris ce que l'expression guimauve – que l'on pouvait se noyer dans le regard d'une personne – voulait dire. Sur le coup, je fus presque tenté de vérifier, et tâter que j'avais toujours mes couilles, qu'elles n'avaient pas soudain disparu.

— Elle a franchi la ligne rouge ?

— Ouais... j'en ai bien peur ! Mais je pense vraiment que tout n'est pas perdu pour toi.

Une lueur espiègle illumina son visage : une drôle d'émotion me submergea. Une réaction qui ne me donna pas l'envie de fuir en courant, ou de reculer pour mettre définitivement une bonne distance entre nous. Au contraire, j'adorais retrouver cette complicité qu'on avait déjà partagée au restaurant.

— Je suis flattée, monsieur Fowler...

Ah, elle connaissait mon nom de famille ? Elle s'était renseignée ? Ce constat me plaisait bien... sacrément bien, en vérité.

— Alors ?

Elle baissa de nouveau la tête vers la vitre. Du coup, je ne pus voir son visage,

et ma nervosité remonta en flèche quand je la sentis tiraillée.

— Viens... répétai-je dans un murmure.

Putain, j'avais envie qu'elle vienne ! Et pas parce que je voulais l'attirer dans mon lit, à cette seconde. Ouais... cette nana m'avait vraiment catapulté dans une autre dimension.

— Ok.

Le soulagement me submergea avec une force si intense, que j'eus envie de brandir mon poing en l'air en signe de victoire. Et un drôle de truc se produisit à la même seconde : une joie étonnante souleva le poids qui pesait sur mes

épaules ces derniers temps, entre les problèmes de Chase et la relation avec notre père. Je m'écartai. Elle se poussa sur le côté, et je lui ouvris la portière en grand.

*Moi, galant ? Ben ouais...*

Je ne comptais plus les bizarreries à son contact. Elle eut un petit sourire amusé, mais le rose sur ses pommettes s'accrut un peu plus. Arghhh... je sentis de nouveau de drôles de trucs au fond de ma poitrine. Puis, au pas de course, je fis le tour du véhicule pour grimper derrière le volant. Une chose se confirma tandis qu'elle bouclait sa ceinture de sécurité : j'aimais la voir assise dans ma caisse, à cette place. Je

démarrai rapidement. Le trajet ne durerait pas longtemps, les routes étant plutôt désertes. Assez toutefois pour que je capte sa nervosité dans les premières minutes, alors qu'elle ne cessait de trifouiller la manche de son manteau. Je mis la radio.

— Tu as pu bosser le chapitre que je t'ai envoyé ? demandai-je d'une voix la plus neutre possible.

— Oui...

— Ok, on verra ça mardi ! lançai-je d'un ton qui ne l'invitait pas à me contredire.

Elle hocha la tête, et un petit soulagement m'envahit.

Au bout de quelques secondes, je remarquai comme je me sentais mieux, vraiment mieux. Et je réalisai à quel point j'avais été instable ces derniers jours – une vraie dynamite, à deux doigts de péter une durite, si elle avait pris la décision finalement de stopper... ce qui se passait entre nous. Quoi que ce soit ! Quand on atteignit mon quartier, je me garai dans le parking que je louais, à un *block* de l'appartement.

On échangea quelques mots tout en regagnant mon immeuble à pied. Sur le chemin, je dus freiner des quatre fers pour ne pas lui prendre la main. Dans l'ascenseur, j'eus la soudaine envie de franchir la distance entre nous, de la presser contre la cloison, de la toucher et

de savourer une nouvelle fois sa petite bouche, mais je n'en fis rien, au prix toutefois d'un énorme effort. Une fois dans l'appartement, j'allumai l'interrupteur du hall avant de me diriger vers le salon, où elle déposa son manteau sur le canapé.

— Tu veux boire quelque chose ?

— Un soda, si tu as.

— Je dois avoir ça.

Elle me suivit dans la cuisine, observant discrètement la décoration moderne. Par chance, la vaisselle était rangée et rien ne traînait. J'ouvris le frigo, trouvai son soda, ainsi qu'une bière pour moi. Elle prit le Pepsi que je lui

tendais. Avant qu'elle ne puisse dire un mot, j'emprisonnai son autre main dans la mienne et l'entraînai vers ma chambre.

— Knox, jeta-t-elle, une petite note de panique perceptible dans sa voix.

Près de la double porte du salon, je fis volte-face. Elle faillit me rentrer dedans, mais stoppa net, le visage surpris. Je me penchai pour la regarder droit dans les yeux, pratiquement à sa hauteur. Elle resta immobile, la bouche entrouverte, la respiration plus rapide. Bon sang, tout en elle était une tentation ambulante.

— Je t'ai dit que tu pouvais me faire confiance. Ok ?

Et je le pensais vraiment. Si elle ne

voulait pas aller plus loin, j'étais ok. Mais j'aurais à coup sûr besoin d'une bonne douche glaciale, et d'un autre rendez-vous entre ma main et ma queue !

Ouais... plutôt hallucinant !

Mais elle me donnait envie... de faire cet effort.

Et je ne voulais plus réfléchir sur ce qu'elle suscitait en moi. En revanche, si elle m'ouvrait une petite porte, même minuscule...

*Eh bien, je suis un mec ! Hein ? Il ne faut pas pousser non plus...*

Je n'allais pas me priver de ce dont je crevais d'envie. Et cette fille, j'en crevais d'envie. D'ailleurs, elle ne savait

pas à quel point, sinon il y aurait de fortes chances qu'elle détale dans la seconde. Mais avant ce soir, je crois que moi-même, je n'avais pas conscience à quel point je la voulais. Je vis une veine palpiter dans le creux de son cou tandis qu'elle me dévisageait, avant qu'elle ne hoche la tête, dans un silence profond.

Je ne résistai pas, me penchant pour combler la distance, et lui plantai un baiser sur la bouche. Je la sentis tressaillir légèrement, mais je me redressai aussi sec pour l'entraîner de nouveau vers ma chambre. J'aurais des couilles, de vrais hématomes, mais ça en valait la peine. Et cette voix en sourdine, qui me le souffla à cette seconde, je ne la contredis pas.



# Chapitre 28

## Knox

Dans ma chambre, le regard de Jailyne s'attarda un peu partout, avec cette lueur vive et intéressée dans ses prunelles noisette – une couleur à laquelle je devenais très accro. Il y avait deux ou trois trucs qui traînaient, mais je n'étais pas du genre bordélique. Je lui pris de nouveau la main, pour me diriger vers les trois fenêtres qui occupaient le pan du mur face à la porte. Dans l'angle, j'avais aménagé une place afin de caser tout mon matériel : table de mixage, sono et ordinateur.

— Assieds-toi, dis-je en la lâchant.

Je la sentais une nouvelle fois un peu tendue. Elle s'assit en silence, tandis que je m'installais sur la chaise à côté de la sienne.

— Écoute ces petites perles.

Rapidement, je sélectionnai quelques titres sur mon PC. La demi-heure suivante, je lui fis découvrir différents groupes underground, inconnus du grand public. Elle me posa quelques questions sur le matériel, tout en fredonnant parfois, quand un air lui plaisait particulièrement. Elle commençait peu à peu à se détendre. Durant un morceau, je n'y tins plus et lui pris la main. Il fallait que je la touche ! Je n'en pouvais plus. Lorsque ses doigts

s'entrelacèrent aux miens, mon cœur se mit à battre plus vite.

*Ouais...* et je l'entendis sacrément bien.

Le petit sourire timide dont elle me gratifia me fit l'un de ces autres effets ! Nom d'un chien, j'eus l'impression de flotter sur un nuage pendant quelques secondes. Et là, je ne pus plus me contenir. D'un mouvement rapide, je me penchai et la soulevai pour la poser sur mes genoux. Elle ne résista pas. Mes bras s'enroulèrent autour de sa taille pour la caler contre moi, ses fesses collées contre ma braguette, ses jambes entre les miennes écartées. Elle se laissa aller, le dos en appui contre mon torse, la tête

nichée sous mon menton, ses yeux fixés sur le clip d'un groupe qui avait enregistré son album au studio.

Même si je préservais le plus possible ma chambre, c'était la première fois que j'invitais une fille en dehors de mon lit pour lui faire découvrir mon univers. Le plus étonnant, c'est que ça semblait si naturel de l'avoir ici, serrée dans mes bras... J'enfouis mes lèvres dans ses cheveux, incapable de résister à cette tentation. Son parfum de muguet, une note florale qui m'avait manqué, titilla mes narines. J'inhalai profondément. Enfin, librement, savourant cet instant. Je la sentis inspirer d'un coup, et le petit tremblement de ses mains, lorsqu'elle les posa sur mes avant-bras, me remplit

d'une joie étrange. J'adorais la voir ainsi, troublée dès que je la touchais et aimer ça. On resta enlacés sans bouger, un long moment, écoutant la musique qui s'échappait des enceintes.

Waouh... je me sentais bien, très bien...

Après un autre morceau, je décidai de lui faire découvrir une minute de la bande-son sur laquelle je bossais. La main droite manipulant la souris, le menton sur son épaule, je sélectionnai la piste dans mon logiciel. Puis, je m'adossai de nouveau ; sa tête se nicha dans mon cou d'un mouvement naturel et intime, comme si c'était sa place. Je sentis un gros flottement dans ma poitrine.

Au bout de quelques minutes, elle se redressa et me dévisagea avec un sourire, le visage tourné à moitié vers moi.

— Le peu que j'ai entendu est déjà impressionnant, j'aime vraiment beaucoup ! Tu es doué, Knox.

J'aimais l'entendre m'appeler par mon prénom.

— Il faut dire qu'Irvin a un très bon réseau de musiciens, talentueux. On doit commencer l'enregistrement d'ici la fin du mois, j'ai pratiquement fini d'écrire la bande-son.

— Et le morceau de guitare, au début ?

— L'intro ? Oui, c'est moi qui joue.

Vu l'étincelle dans ses yeux, ce petit

détail l'impressionna ; puis, elle hésita :

— Tu pourras...

Mais sa bouche se referma illico.

— Non... rien, se ravisa-t-elle soudain.

Je voulus insister, mais elle pivota tout à coup sur mes genoux, les jambes sur le côté de la chaise, et son regard plongea dans le mien. La lueur dans ses prunelles me fit perdre le fil pendant quelques secondes.

— Tu es vraiment étonnant. Tu es visiblement très doué pour faire de grandes études dans une très bonne université, j'ai pu le constater pendant nos cours. Alors, je dois t'avouer que je

trouve ton parcours incroyable. Tu t'es battu pour faire ce que tu aimes vraiment, envers et contre tout. J'admire que tu aies eu le courage de faire ces choix, parce que je suis certaine que ça n'a pas dû être facile pour toi...

Elle leva soudain la main. Du pouce, elle caressa ma joue et cette simple caresse, je la ressentis jusqu'au bout des orteils.

*Et ses paroles...*

Mes yeux restèrent vissés aux siens, dans un silence chargé. À cet instant, je sentis avec une puissance stupéfiante, qui me coupa le souffle, combien je ne voulais pas laisser filer cette fille, ou m'en détourner, ou tout faire foirer. La

leur admirative dans son regard – rien de sexuel – me serra la gorge. Je n'étais pas du genre à chercher les compliments, la reconnaissance à tout prix, mais ses mots venaient de m'atteindre jusqu'aux tripes.

En effet, j'avais dû lutter contre mes parents qui ne comprenaient pas mes choix, ne les acceptaient pas, et ne m'avaient jamais soutenu, même aujourd'hui. C'était comme si elle avait su lire en moi en très peu de temps, l'espace de notre conversation au resto. J'avais le sentiment qu'elle me voyait vraiment ! Qu'elle voyait qui j'étais, au-delà d'un mec qui se tapait des filles dans un bar où elle travaillait. Qu'elle avait deviné les coups que je m'étais pris, les

critiques assassines de mes parents, du genre : je finirais sous les ponts, raterais ma vie, et j'en passe.

En silence, je la fixai, les poumons saturés, incapable de respirer normalement, chamboulé comme jamais je ne l'avais été dans ma vie. D'un geste presque brusque, ma main glissa sur sa nuque, et je l'attirai vers moi. Sa bouche s'ouvrit immédiatement sous la mienne...

Et ce baiser fut différent de tous les autres.

Malgré l'intensité, il y avait une douceur dont je ne m'étais jamais cru capable, jusqu'à cette seconde. Je ne sais pas ce qui se passa entre nous, mais je l'embrassai comme jamais je n'avais

embrassé une nana, avec tendresse et passion. Je la sentis fondre, se laisser aller sans crainte, sans arrière-pensées, ses bras se nouant autour de ma nuque, comme si elle percevait elle aussi ce moment intense et... spécial.

Là, je sus que, pour la première fois, j'avais envie de faire l'amour à une fille, de prendre mon temps, de lui donner du plaisir, de la faire jouir, d'effacer ce qu'elle avait pu connaître avant moi ; un détail qui ranima avec violence l'instinct possessif dans mes veines. Mais ce qui importait, c'était elle, uniquement elle. Elle n'était pas une simple nana à laquelle je n'accorderais pas une pensée de plus... après... *Oh non.*

Ma bouche glissa sur sa gorge et je l'entendis gémir, le souffle plus rapide. D'une main, je pris en coupe un sein, mon pouce caressant la pointe qui se tendait sous son tee-shirt. Soudain, je me mis debout et l'entraînai dans mon élan. Face à moi, elle leva le visage ; et je fis une pause, les yeux plongés dans les siens. Puis, sans la quitter du regard, je posai mes paumes sur ses hanches et saisis les bords de son top, de chaque côté.

Et je ne bougeai plus. Les prunelles brillantes, elle me fixa durant quelques secondes dans un silence complet. Elle comprit que je lui laissais le choix de franchir ou non cette ligne entre nous. Tendue, j'attendis, les muscles crispés.

Je la voulais... Dieu que je la voulais...

Soudain, ses bras se levèrent doucement, d'une façon si sensuelle que mes reins flambèrent. Le souffle plus court, je soulevai son tee-shirt pour découvrir peu à peu son corps.

Son tee-shirt atterrit sur le sol.

Et là... *waouh... wouah... wouah...*

Je bandais déjà comme un fou, mais je pris mon temps pour l'admirer. Mon regard avide, qui n'en perdait pas une miette, s'attarda sur le renflement de sa peau, bordé par un soutien-gorge très sexy, puis sur sa poitrine, d'une taille parfaite, sous une dentelle transparente

qui m'assécha la gorge. D'une main, je dégrafai dans le dos ce dernier rempart.

Puis, je saisis les bretelles entre mes doigts et les fis lentement glisser le long de ses bras, savourant le spectacle qui se dévoilait de seconde en seconde. Ses seins nus apparurent en entier, magnifiques : tout l'air dans mes poumons s'échappa d'un coup. Sous l'éclairage, leur aspect velouté et ses mamelons, d'une belle couleur rose, me firent saliver d'anticipation.

Oh putain... Mon sang semblait brûler dans mes veines, alors qu'un désir violent explosait en moi. Mais, je fis un effort surhumain pour freiner des quatre fers. Son premier réflexe fut de lever les mains

pour les couvrir, mais je bloquai ses poignets à mi-chemin et baissai ses bras de chaque côté, avant de les lâcher.

— Ne te cache pas. Laisse-moi te regarder, tu es magnifique.

Ma voix ressemblait à un mec qui avait fumé trois paquets de cigarettes d'affilée dans une soirée. Elle rougit et je la vis déglutir. J'humectai mes lèvres avant de me pencher, mon bras gauche glissant autour de sa taille, ma main droite se posant sur sa hanche. Du bout de la langue, je fis un cercle, lentement, au bord de son téton, et fermai les yeux sous la sensation hallucinante qui me traversa. Puis, je le léchai et l'attirai dans ma bouche.

Et je le suçai... Enfin.

— Ohhh...

Son cri résonna dans ma chambre.

Et putain, c'était jouissif.

Ses genoux cédèrent ; dans un pur réflexe, mon bras se banda pour la retenir, sans que mes lèvres ne lâchent le petit trésor que je suçais avidement. Ma main droite couvrit son autre sein que je pris plaisir à pétrir et à caresser, me régaland de sa forme qui remplissait parfaitement ma paume. Oh oui... J'adorais ses seins. Du pouce, je titillai la pointe durcie, avant de la rouler entre mes doigts.

Elle gémit.

Oh bon sang ! Je fermai les paupières et me laissai aller à toutes les sensations différentes qui me submergeaient, ma queue se pressant avec rage contre ma baguette. Jamais elle n'avait été aussi durement traitée (sans jeu de mots) que durant ces dernières semaines. Je sentis Jailyn basculer un peu plus en arrière contre mon bras, une barre solide sur laquelle elle prit appui. Ses doigts plongèrent dans mes cheveux. Sans lâcher son mamelon, je levai les yeux, contemplant la vision de sa gorge, sa nuque renversée.

De longs gémissements s'élevaient dans la chambre. Nom d'un chien, c'était la plus belle mélodie que j'avais pu entendre dans ma vie, et je n'en avais pas

fini. Je me redressai en l'entraînant avec moi, une main posée sur son cou. Mes paumes glissèrent immédiatement sur ses fesses puis sous ses cuisses, pour la soulever. D'un mouvement naturel, ses jambes s'enroulèrent autour de ma taille et nos bouches se rencontrèrent à mi-chemin, aussi affamées l'une que l'autre. Son sexe, niché au bon endroit, me prouva qu'elle était aussi chaude et prête que l'autre nuit, dans ma Mustang. Je mordillai sa lèvre inférieure en l'attirant entre mes dents pour la sucer. Elle en fit de même avant que ma langue ne plonge dans la chaleur de sa bouche, et se mélange à la sienne avec une faim dévorante. On continua à se rouler un tas de pelles torrides, se séparant à peine

pour reprendre notre respiration, jusqu'à ce que j'atteigne mon lit, où je l'allongeai.

Je me redressai et croisai son regard brillant.

Il n'y avait plus de retour en arrière possible, ni pour elle ni pour moi, depuis longtemps. Je me penchai pour faire sauter le bouton de son jean d'une flexion du poignet.

— Tu es sacrément bandante, dans ce jean et ce tee-shirt. Au *Nine*, je n'ai pas arrêté de fantasmer sur ton petit cul...

Ma voix était si rauque qu'elle m'était presque étrangère.

— Vraiment...

Sa voix paraissait très essoufflée, ses joues plus rouges. Je fis glisser le pantalon le long de ses cuisses, puis de ses jambes, pour découvrir un string en dentelle qui me coupa la respiration. Putain... elle allait m'achever. Sa peau prenait une belle couleur pêche, à se jeter dessus ; ses jambes longues et bien galbées étaient une tuerie. Je me redressai pour la dévorer des yeux, savourant le moindre détail de son corps. Puis, je me penchai au-dessus d'elle, mes deux mains plaquées sur le matelas, et titillai le mamelon que j'avais négligé, le lapant, avant que je ne l'abandonne et sème un tas de baisers, bouche ouverte, sur son ventre plat – le plus sexy qu'il m'ait été donné de voir et de goûter.

La pointe de ma langue lécha son nombril. Je la sentis chercher son souffle, ses doigts de nouveau plongés dans mes cheveux. Je me soulevai une nouvelle fois pour regarder ses seins lourds et humides de mes baisers, avant de faire ce que je crevais d'envie de faire. Mes mains se posèrent sur les deux ficelles de chaque côté de ses hanches, et je fis glisser son string le long de ses cuisses, sans la quitter des yeux. Ses dents se plantèrent dans sa lèvre inférieure, tandis que le bout de dentelle atterrissait à mes pieds.

*Enfin...*

Elle était *enfin* nue.

Totalement nue... et dans mon lit... et je n'arrivais plus à respirer. C'était un

spectacle... *Waouh* ! Aucun mot ne pourrait exprimer ce que je ressentais. D'un regard possessif, je la contemplai longuement dans un lourd silence, n'en perdant pas une miette, conscient de son souffle plus saccadé et de son malaise naissant. Salivant, j'humectai mes lèvres, alors que ma queue me faisait de plus en plus mal, coincée dans mon boxer. Je m'agenouillai sur le sol. Lorsque mes mains se posèrent sur ses genoux, je l'entendis :

— Knox...

L'intonation particulière de sa voix réussit à m'arracher à ce magnifique spectacle. Je levai les yeux et plongeai dans les siens.

— Shhh... laisse-moi faire, Jailyn.

— Je... enfin...

Elle rougit, embarrassée.

— Je veux te voir, j'en rêve depuis des semaines, avouai-je d'un ton rauque.

Une lueur de surprise étincela dans ses prunelles. Ses joues empourprées la rendaient vraiment trop craquante. N'y tenant plus, j'écartai peu à peu ses genoux : ses cuisses s'ouvrirent et sa petite chatte apparut...

Doux Jésus... j'allais exploser dans mon boxer à la vue de sa chair brillante et appétissante, dans l'attente d'être savourée. Elle était superbe ! Je réussis à puiser dans mes dernières forces pour ne

pas me jeter sur elle, la réalité dépassant tous mes fantasmes.

J'introduisis mon pouce dans sa fente et la caressai de bas en haut, puis dans le sens inverse – une caresse qui me montra à quel point elle mouillait. Oh bon sang... elle était si douce, et trempée... pour moi ! Lentement, je partis à la découverte de sa vulve, avant de remonter vers son clito. Au premier contact, ses hanches décollèrent du matelas. Le corps arqué, un long gémissement s'échappa de sa bouche. J'étais certain que la vision de son visage resterait gravée dans ma mémoire.

À coup sûr ! En effet, un pur plaisir irradiait ses traits.

Du pouce, je décrivis quelques légers cercles sans pression, lui arrachant une autre tonne de gémissements. J'aurais pu rester des heures à la regarder prendre son pied sous mes doigts. Mais sa chatte m'attirait, me faisait saliver. Je n'en pouvais plus. Je me penchai et enfouis mon visage entre ses cuisses. Quand ma bouche se posa enfin sur les petites lèvres de son sexe, que ma langue s'insinua dans sa fente et caressa la douceur de ce trésor, sur chaque centimètre, je fus certain d'avoir atteint le paradis en ce bas monde.

Je la léchai lentement, retraçant le même chemin qu'avec mon pouce. Son odeur si féminine – la sienne – m'emplit les narines. Je la sentis trembler sous mes

mains qui glissèrent le long de ses cuisses, jusqu'à ses hanches, pour s'y poser en éventail. Puis, ma langue effleura plusieurs fois son clitoris avant que je le prenne dans la bouche. Là, elle poussa un cri que tous les habitants de l'immeuble durent entendre. Bordel, j'adorais la mettre dans un tel état, alors qu'un sentiment possessif éclatait dans mes entrailles avec une violence incroyable. Son bassin bloqué sous mes mains, je me mis à sucer son petit clito, comme s'il ne me restait plus que quelques minutes à vivre. Ses gémissements plus forts, entrecoupés de cris, décuplèrent ce sentiment possessif qui se révélait si nouveau pour moi...

— Oh mon Dieu !

— Mon deuxième prénom, murmurai-je contre sa chair.

Son corps fut secoué d'un rire, avant que ses hanches tressautent sur le matelas lorsque je la suçai avec plus de douceur.

— J'adore ta chatte... et ton petit clito...

Elle suffoqua.

— Tu es trempée... si douce... oh bon sang, Jailyn...

Ma bouche glissa plus bas, ma langue plongeant dans sa fente, titillant l'entrée de son vagin, avant de la pénétrer légèrement. J'adorais son goût, son odeur.

Je me sentis trembler.

— Oh... Knox... Knox...

Sa voix paraissait presque douloureuse. Ma langue glissa vers son clito et je le pris de nouveau dans ma bouche. Son bassin se mit à onduler contre mes lèvres, dans des mouvements diablement sexy. Désinhibée, elle se calquait sur le rythme de mes suctions, pressant sa chatte contre mon visage. Ses mains s'enfouirent dans mes cheveux qu'elle agrippa fermement. Il n'y avait plus aucune trace de timidité en elle. De mon côté, jamais ma poitrine n'avait autant enflé, comme l'un de ces mâles de la préhistoire qui marquait sa femelle.

— Oh oui... continue... supplia-t-elle d'une voix étranglée.

Oh, elle n'avait pas à me supplier ! J'aurais pu la dévorer ainsi pendant des heures. D'ailleurs, son clitoris ne quittait plus ma bouche affamée.

— Ohhh... oui... oui...

Elle cria encore et encore.

Des frémissements traversaient son corps, toujours plus violents, et je la suçai plus fortement. Quand son dos s'arqua d'un mouvement brutal sur le matelas, un orgasme d'enfer explosa en elle. Les pulsations de sa chatte, je les sentis sous mes lèvres. Les yeux fermés, je m'entendis également gémir, excité par ses cris, ses tremblements, et ses hanches qui tressautaient sous ma bouche en de puissants spasmes. Je me sentais aussi

gagné par un bonheur étrange que je n'avais jamais ressenti avec une autre fille, me gorgeant de toutes ses réactions.

Mes mains se plaquèrent sur son bassin, tandis que je continuais à la dévorer jusqu'au dernier soubresaut. Quelques secondes plus tard, je levai la tête : ses cuisses écartées, sa chatte humide – que je venais de goûter pour la première fois – et son corps sans force sur mon lit, étaient une vision que je n'oublierais pas de sitôt.

En moi, une joie étrange pulsa de plus belle, alors qu'elle avait toutes les difficultés du monde à revenir sur terre. Bon sang ! L'envie de pousser l'un de ces cris de victoire macho, parce qu'elle

avait pris un tel pied sous MA bouche, LA MIENNE, aurait dû me faire flipper un max.

Même pas !

Chaud comme la braise, je me déshabillai en vitesse, fis voler mon tee-shirt et mon jean sur le sol, conservant toutefois mon boxer. Quelques petites taches montraient dans quel état j'étais, le gland coincé dans l'élastique. Puis, je posai les genoux sur le matelas, de chaque côté des siens, les deux mains plaquées de chaque côté de son visage, une ombre planant au-dessus de sa silhouette sans force. Ses paupières s'ouvrirent, et deux diamants brillants s'accrochèrent à mon regard.

— C'était... c'était... wouah, souffla-t-elle.

J'eus un petit sourire. Elle resta muette, nos yeux aimantés. Je me foutrais certainement des claques dans quelques minutes, mais la question fatidique — importante pour moi — franchit mes lèvres.

— Tu n'as qu'un mot à dire, Jailyn, si tu ne veux pas qu'on aille plus loin...

Putain, ce serait dur, mais je m'y tiendrais. Elle garda le silence, le corps immobile ; une lueur indéfinissable passa dans ses yeux. J'attendais, les muscles noués, ma bite me suppliant de trouver le chemin où elle crevait d'envie de s'enfoncer. Et soudain, ses mains

plongèrent dans mes cheveux pour attirer mon visage vers le sien. J'eus l'impression de prendre feu, alors qu'un immense soulagement éclatait en moi sans réserve, inondé par une joie toujours aussi curieuse. Mes lèvres s'écrasèrent sur sa bouche enflée par mes baisers, son propre goût, encore sur ma langue, s'imprégnant sur la sienne. On se roula une pelle, T.O.R.R.I.D.E, qui me fit frémir de la racine des cheveux jusqu'aux orteils. Je la sentis trembler sous mon corps, avant de me relever à une vitesse supersonique en arrachant mon boxer, pour saisir une capote dans mon portefeuille, les mains agitées.

J'avais atteint mes limites.

Debout au pied du lit, je fis pourtant une dernière pause, mes yeux plongeant dans ses prunelles brillantes. Elle baissa son regard vers ma queue et suivit le mouvement de mes doigts qui déroulaient le latex. Putain, je me sentis trembler. Puis, ses yeux brûlants glissèrent le long de mes abdos, tandis que la pointe de sa langue humectait sa lèvre inférieure. Je retins un grognement : j'allais exploser sur place. Ils s'arrêtèrent sur mon tatouage, la rose noire, avant qu'elle ne les relève, sa respiration plus rapide.

— Tu es magnifique, murmura-t-elle d'une voix rauque.

Ce compliment fit pulser ma queue, ma poitrine enflant de nouveau sous une

sensation démente. Je me penchai au-dessus d'elle ; ses mains fines se posèrent sur mes pectoraux. Waouh, c'était doux et trop bon. Puis, ses doigts tracèrent les contours de chaque pétale de la rose noire. Une caresse qui m'obligea à faire une pause durant trois secondes, la peau frissonnante. Quand mon corps s'écrasa enfin sur le sien, rien n'aurait pu me préparer aux sensations indescriptibles qui brûlèrent, à coup sûr, tous les neurones restants de mon cerveau.

Nos bouches s'ouvrirent en même temps, nos gémissements mutuels étouffés dans un baiser à couper le souffle, nos langues aussi voraces l'une que l'autre, alors que ses cuisses s'écartaient avec un naturel craquant, à me faire jouir sur

place. Ma queue se nicha contre sa chatte, le contact chaud et doux nous faisant gémir tous les deux. Je n'en pouvais vraiment plus, mais je trouvai pourtant la force de me soulever légèrement pour la dévorer des yeux, et mémoriser cet instant entre nous.

En effet, une envie viscérale me submergeait dans toutes mes tripes : je voulais voir son visage au moment où je m'enfoncerais en elle, pour la toute première fois. Mais elle souleva la tête, sa bouche se collant sur mon torse en une quantité de baisers doux et avides à la fois. Mon cœur loupa un nombre inquiétant de battements quand sa langue lécha un pétale, avec une tendresse qui me laissa quelques secondes sans force

et... bizarre... démuné. Je me redressai un peu plus, mon regard rivé au sien, alors qu'elle reposait la tête sur le drap, ses belles prunelles noisette brillant de désir. Le pouls plus rapide, je ne la quittai pas des yeux en guidant mon pénis d'une main. Elle inspira d'un coup lorsque mon gland s'introduisit doucement dans sa fente mouillée, que je caressai tout d'abord sur toute sa longueur dans un lent mouvement vers le bas, pour atteindre l'entrée de son vagin. Les mâchoires crispées, je fermai durement les paupières, le souffle coupé par ce premier contact d'une douceur incroyable. Je sentis une pellicule de sueur sur mon front, mon cœur cognant dans ma poitrine. J'ouvris les yeux et fis

une dernière pause, la respiration très difficile – le seul bruit qu'on pouvait entendre, dans ma chambre chargée d'une anticipation explosive.

Un petit mouvement, un léger mouvement du bassin...

*Et... je la pénétrai... pour la première fois...*

Quelques centimètres.

On suffoqua à la même seconde, sans se lâcher du regard, bataillant tous deux pour trouver notre air. Dans un geste désespéré, ses mains s'agrippèrent à mes épaules, ses ongles enfoncés dans ma peau. Mon sang se mit à battre furieusement contre mes tempes ; un voile

opaque tomba devant mes yeux.

— Knox... gémit-elle dans un souffle.

C'était trop bon.

Oh... bon sang, c'était trop bon, indescriptible, quelque chose de pas normal – de nouveau –, comme tout ce qu'elle suscitait !

Putain, j'allais éclater dans la seconde. Je n'allais pas tenir...

Je serrai tant les dents que je n'étais plus très loin de les casser en deux, tandis que je luttais pour résister à la sensation provoquée par sa chair qui se refermait sur ma queue, et cherchait à l'attirer plus profondément. Ce moment était à coup sûr un instant génial pour un mec ; mais à

cette seconde, rien n'aurait pu décrire ce qui venait de me foudroyer jusque dans mes tripes. Ma dernière pensée cohérente s'évapora d'un coup, sa chaleur m'enveloppant dans un brûlant cocon. Bon sang, elle était si étroite que je flippais vraiment d'exploser dans les dix secondes.

Oh bordel, ça allait être dur de tenir ! Jamais... jamais... je n'avais connu ça. Le corps tendu, j'ouvris les yeux et m'enfonçai encore de quelques centimètres.

— Oh bon sang... bon sang... grognai-je la voix saturée, la tête renversée en arrière, sentant les cordons de mon cou palpiter sous un violent flot sanguin.

Je suppliai ma queue de tenir le choc.

C'était vraiment... trop différent...  
pas de mots !

Ses longues jambes sexy s'enroulèrent autour de ma taille. Là, je fis une pause avant de plonger d'un long coup de reins, profondément. Elle se cambra d'un mouvement brusque, son cri mêlé au mien, ou à mon rôle, ou autre chose. Aucune idée, dans mon état.

Je crois même que mes yeux roulèrent dans leurs orbites.

*Oh putain.... Oh putain...*

Tremblant, je dus stopper, les dents serrées, les paupières durement fermées, le visage baissé vers elle.

— Oh bon sang...

Ok, mon vocabulaire en était réduit à quelques jurons pas très élaborés, mais mon cerveau venait de faire un black-out, l'écho de ma voix rocailleuse semblant crisser à mes oreilles. Les mâchoires crispées, je luttais contre la sensation trop forte, trop spéciale... *trop... tout.*

Cette petite chatte, oh bordel, je l'avais enfin, oui ! Mais ça dépassait tous mes fantasmes des dernières semaines. Et je ne voulais plus en sortir ! J'ouvris les yeux et trouvai la force de me retirer lentement, de moitié, pour m'enfoncer de nouveau jusqu'au bout de ma queue, avec la même lenteur.

Je suffoquai ; elle aussi.

Je la possédais entièrement ; je pouvais la savourer, *ELLE*, sa chair, sa chaleur, sa douceur. Frémissant, je commençai à bouger, alors qu'un feu liquide semblait traverser mon pénis, se propager dans mon ventre à chaque caresse de ma bite. Elle se cambra et j'écrasai ma bouche sur la sienne, affamé, ma langue lui faisant l'amour au même rythme que les mouvements de ma queue. Nos halètements s'intensifièrent, entre deux baisers complètement fous. Je la sentis mordiller ma lèvre inférieure, la sucer... comme je venais de le faire...

Oh vingt dieux...

D'autres frémissements me parcoururent la peau. Puis j'accélérai,

m'enfonçai et me retirai plus vite, plus durement. Vital ! Il fallait que je la pénètre toujours plus profondément. Et ses petits cris provoquèrent de nouveau un tas de choses en moi, incroyables. Nos langues continuèrent à se mélanger avec une frénésie démentielle, ma bite s'enfouissant si loin dans son vagin, que mes couilles heurtaient ses fesses. Je savais que ce serait bon, très bon avec elle, mais j'étais tellement loin du compte ! Je tins encore quelques secondes à ce rythme. Je levai la tête et la regardai, son visage irradié d'un plaisir égal au mien. Puis, la cadence de mes coups de reins se fit plus rapide, alors que ses hanches s'arquaient sous mon bassin. À la rencontre de chaque poussée.

— Oh bordel, Jailyn... ! m'exclamai-je dans un gémissement, d'un ton presque désespéré.

Putain, elle m'avait ruiné pour les autres !

Je ne savais toujours pas où tout ça nous mènerait au juste, mais je savais que je n'aurais qu'une envie : l'avoir dans mon lit, ma queue en elle, et ça pour un certain temps.

Un sacré bout de temps, même !

— Knox...

Dans un cri, elle se cambra un peu plus, nos lèvres se cherchant de nouveau comme des malades. J'aurais voulu être un peu plus doux, mais impossible, je n'y

arrivais pas. Elle éveillait en moi des instincts si différents, que je ne comprenais pas. Je libérai sa bouche et commençai à la pilonner sur le matelas, car j'étais incapable à présent de me contrôler. J'aurais pu m'en inquiéter, si sa voix n'était pas montée crescendo :

— Oh oui... Knox... oui... je t'en prie... oui...

Elle aimait ça. Oui, elle aimait ça. Lorsque les muscles de son vagin se contractèrent autour de mon pénis, comme si elle tentait de l'engloutir toujours plus loin, je suffoquai une nouvelle fois. Bon sang, ce n'était pas normal que ce soit aussi géant.

— Oh mon Dieu... ouiii...

Son cri retentit dans la chambre ; ma poitrine enfla sous une tonne d'émotions étranges de la voir prendre son pied une deuxième fois. Jamais je n'avais été autant à l'écoute d'une nana. De longs frissons coururent sur sa peau, avant que son dos ne se creuse brutalement, et qu'elle n'explose sous moi. Je me retins comme je pus pour profiter du spectacle, la dévorant du regard dans les premières secondes pendant qu'elle jouissait ; puis, mon plaisir devint si intense que mes paupières se fermèrent d'elles-mêmes. À cette seconde, de violents frémissements successifs me foudroyèrent, mes muscles, tendus comme des ressorts, à deux doigts de se rompre.

Et ma queue explosa...

Oui, EXPLOSA... pas d'autre mot...

Ce fut une sensation indescriptible. Un orgasme d'enfer, puissant et différent ! J'entendis mon cri rauque, alors que j'éjaculais en de longs jets brûlants dans la capote.

Quelques minutes plus tard, vidé, je m'écroulai sur elle en retenant mon poids à la dernière seconde, un coude planté sur le matelas, le visage niché dans son cou. Haletant, je restai ainsi, récupérant peu à peu, puis sentis ses mains me caresser le dos doucement. Je ne voulais plus bouger jusqu'à la fin des temps. J'étais trop bien, ma bite toujours enfouie en elle. Quelques secondes plus tard, je tournai la tête, et mes lèvres caressèrent tendrement sa

tempe, puis le bout de mon nez effleura sa joue avec autant de douceur. De putains de drôles de pulsions, car je n'étais pas du genre à câliner une nana après le sexe.

Mais... Jailyln... c'était... Jailyln.

Avec elle, rien ne se passait comme avec les autres.

Je le savais depuis quelque temps, mais ça en rajoutait une couche. Je commençais clairement à comprendre que ma vie ne serait plus la même. Tout me le prouvait depuis des semaines. Et le sexe... difficile d'analyser ce qui venait de se passer entre nous, mais c'était la cerise sur le gâteau.

Elle soupira en tournant la tête vers

moi. Ses lèvres caressèrent aussi ma joue pendant quelques secondes, avant que je me dégage doucement. Je l'embrassai une dernière fois et me soulevai. Ma queue s'échappa de sa chatte, nous faisant inspirer violemment à la même seconde. Un sentiment de perte me fit une drôle d'impression. Je me levai en vitesse pour jeter le préservatif dans une poubelle, puis la rejoignis, conscient de ses yeux sur moi, mes abdos, ma rose noire. Je croisai son regard et lui fis un clin d'œil.

Elle sourit, rougissante.

Ce qui m'amusa, après ce qui venait de se passer entre nous.

J'aimais ça, chez elle : ce petit côté timide, voire innocent parfois. Mais je me

pavanai comme un paon devant son visage admiratif. Puis, je la sentis hésiter, comme si elle ne savait pas ce qu'elle devait faire ou quelle attitude avoir. Avant qu'elle ne puisse trop réfléchir, je la soulevai dans mes bras, ôtai le drap d'une main, et la reposai sur le lit. Je me glissai à ses côtés en rabattant la couette sur nous. Elle se poussa pour me faire de la place, mais je la tirai illico tout contre moi. J'adorais la sentir nue, comblée, le corps sans force : une preuve vivante qu'un mec venait de lui faire l'amour. Et ce mec, c'était moi, *oui... moi*.

Cette pensée provoqua un autre truc assez bizarre, une satisfaction bien virile qu'on pourrait qualifier de stupide, certes, mais qui se mêlait à un autre

truc.... Un bonheur... assez déroutant. Je pris son menton entre mes doigts pour lever son visage. Du bout de la langue, je léchai sa lèvre inférieure, et elle ouvrit sa bouche dans un soupir. On s'embrassa quelques secondes, plutôt langoureusement. Ma main se posa sur un sein que je pétris doucement, avant qu'elle glisse vers ses fesses rebondies, qui me donnaient de sacrées triques dans ses jeans moulants. Ça dura un certain temps, c'était lent et bon, différent – baisers et caresses. Puis, son visage se nicha dans mon cou, une jambe faufilée entre les miennes, sa petite chatte toute chaude collée contre ma cuisse, sa paume posée sur ma rose. Ah ! Elle lui faisait de l'effet ! Je me sentis sourire. Cinq

minutes plus tard, sa respiration se soulevait régulièrement.

Elle s'était endormie.

Je baissai les yeux et suivis du regard ses pommettes, son nez fin. Du bout des doigts, je repoussai une mèche sur sa joue, caressant sa peau, avant que je ne lève le bras pour éteindre du panneau de contrôle, fixé au-dessus de la tête de lit, qui commandait l'éclairage de ma chambre, le plafonnier et les lampes de mon bureau. Dans l'obscurité, je la serrai davantage contre moi, et son visage se blottit un peu plus dans mon cou. Et quand mes paupières plus lourdes se fermèrent, je fus certain que j'avais toujours un sourire idiot aux lèvres.



# Chapitre 29

## Jailyn

Je m'étirai lentement.

Le corps repu, j'étais si bien au chaud, sous la couette. Les paupières mi-closes, je me laissai aller à cette sensation trop agréable. Soudain, mes narines humèrent un parfum familier : une note boisée rehaussée de bergamote. Dans un soupir, je sentis la caresse des draps sur ma peau. *Nue !* J'étais nue. Et les événements de la veille me revinrent en un flot vertigineux. Mon cœur fit un double salto et mes yeux s'ouvrirent en grand.

Je me trouvais dans le lit de... Knox.

D'un mouvement brusque, je tournai la tête vers la droite. Mais la place était vide. Enfin pas complètement... Mon regard s'arrêta sur une petite feuille placée bien en vue, au milieu de l'oreiller. Je tendis la main pour la saisir, basculai sur le dos pour la lire :

*« Je dois m'absenter pour la journée, il y a du café... »*

Très court.

Très bref.

Je ne sus que penser pendant quelques secondes. Il n'y avait rien de plus. Pas de « *je t'appelle* » – même s'il n'avait pas mon numéro de téléphone, il aurait pu

oublier sur l'instant – ou « *on se recontacte* », un truc dans le genre, vague. L'esprit en déroute, je posai ma main sur le drap, la feuille coincée entre mes doigts. Je tendis l'oreille, mais aucun bruit ne parvenait des autres pièces. Silence complet. Puis, je relus le mot, plusieurs fois, cherchant entre les lignes. Une habitude chez moi dès qu'il s'agissait de Knox. Toutes sortes d'idées commençaient à faire leur chemin dans mon cerveau. La veille, je m'étais pourtant juré de saisir ce qu'il avait à m'offrir sans penser au lendemain, sans penser à ce qui allait se passer entre nous après cette soirée.

Quand il m'avait murmuré de venir chez lui d'un ton si particulier, j'avais

poussé cette porte, en acceptant le risque de n'être qu'une fille parmi tant d'autres, le temps d'un soir. Bien sûr, certains événements au *Nine* – son côté protecteur, sa façon de me regarder, ses baisers si passionnés – avaient renforcé le petit espoir que je pourrais être différente pour lui.

D'ailleurs, au cours de la soirée, cette complicité, la même qu'on avait partagée au restaurant, avait refait surface. Toujours plus forte. Une quantité de détails me faisaient penser – de même à cette minute – qu'il sentait aussi cette connexion spéciale et éprouvait la même attirance.

Car quand il m'avait fait l'amour...

*waouh...*

Mon corps réagit illico et palpita à différents endroits. Les yeux fermés, je déglutis. Ça avait été si magique... si intense... si fort... Il n'y avait pas d'autres mots, loin d'une simple partie de jambes en l'air entre personnes consentantes.

Je fixai de nouveau la feuille, me forçant à me souvenir de mes promesses : ne pas espérer plus. Toutefois, je restai là sans bouger, avec une envie terrible de ne plus sortir de ce lit jusqu'à ce qu'il revienne. Mes mains se mirent à trembler.

Une nuée d'ailes de papillons chatouilla mon ventre à cette perspective. Mais les phrases sur le papier blanc

dansaient devant mes yeux, alors que je le relisais une énième fois. Est-ce que c'était une façon pour lui d'éviter un lendemain gênant, et qui plus est, avec son élève ? De faire comprendre à une nana que son heure était passée, et qu'il était temps qu'elle trouve le chemin de la sortie durant son absence ?

Il m'offrait même une tasse de café.

*Sympa...*

J'essayai de stopper le cours de mes réflexions plus sombres, et lâchai un soupir... Tout au fond de moi, je ne le pensais pas, mais je le connaissais si peu, finalement. Alors... peut-être... que oui, mon heure était passée. J'essayai une nouvelle fois de me rappeler ma

promesse, avec une détermination redoublée : accepter le lendemain, quoi qu'il se passe, même si je désirais de tout mon être représenter beaucoup plus à ses yeux qu'un autre coup d'un soir.

Les premières secondes furent encourageantes, puis je sentis bien vite une agitation, une déception que je contenais. L'estomac noué, je me fis violence pour me lever, avant que mes pensées ne prennent une direction que je ne souhaitais pas. Rien n'en sortirait de bon. J'étais adulte, mature, et j'avais désiré cette nuit avec Knox en toute connaissance de cause. Une nuit avec le genre de mec qui pouvait se payer toutes les filles qu'il voulait, et ne s'en privait pas, d'ailleurs. Bien sûr, en dépit du bon

sens, les paroles de Holly étaient un chuchotement constant dans ma tête, en me donnant l'espoir que « ce mec » pourrait avoir la même envie de pousser *cette* porte en grand, pour me rencontrer à mi-chemin.

Je secouai la tête afin de m'éclaircir les idées.

Mes yeux scannèrent la chambre, à la recherche de mes vêtements. Mon regard stoppa sur une petite pile posée sur le fauteuil dans l'angle, à côté du chevet. Knox avait dû les ramasser et les poser là. Pas froissés, bien en vue, même mon string. Une attention qui provoqua une grosse chaleur dans ma poitrine, menaçant de détruire toutes mes tentatives

de ne pas prendre mes désirs pour des réalités. J'étais vraiment incurable ! Il aimait l'ordre, tout simplement. Soudain, je fus pressée de rentrer afin de m'enfermer dans ma chambre, me sentant trop vulnérable.

Je m'habillai en deux temps trois mouvements. Prête, j'ouvris la porte et n'entendis aucun bruit particulier. Le réveil sur la table de chevet affichait neuf heures et quart. À quelle heure s'était-il levé ? La nuit avait dû être courte pour lui. Je m'engageai dans le corridor qui menait au hall. D'après mes souvenirs, mon manteau et mon sac se trouvaient dans le salon. Je longeai le couloir et franchis le seuil de la double porte ouverte, mes pas se dirigeant vers le

fauteuil où j'avais laissé mes affaires.

— Hey, salut Columbia...

Je faillis voler au plafond à quelques mètres du canapé, et pivotai pour faire face à Cruz, qui sortait de la cuisine. Mes joues se mirent à s'échauffer d'une façon très désagréable, comme une gamine prise en faute. Son petit sourire amusé me rendit encore plus gauche. Quel spectacle je devais donner ! Je ne m'étais pas regardée dans un miroir, mais j'imaginai bien l'état de mon mascara et de mes cheveux emmêlés. Et pas besoin d'avoir le cerveau d'Einstein pour comprendre que je sortais tout droit du lit de Knox.

— Salut, répondis-je d'une voix faible, mal à l'aise.

Ses yeux pétillaient d'une petite lueur amusée. J'en étais certaine, même à cette distance.

— Je ne vais pas tarder, le studio ouvre à 10 heures. Il y a du café de fait... par Knox, rajouta-t-il d'un ton lent et *très* appuyé, qui me fit rougir de plus belle.

— Je dois y aller, bafouillai-je.

Ah, comment ces filles supportaient-elles leurs « walks of shame<sup>1</sup> », chaque week-end pour certaines. Je me sentais embarrassée à un point... C'était stupide. Bon sang ! J'étais une « grande fille », en âge d'assumer sa vie sexuelle. Mais on ne se refaisait pas ! Cruz me fit un petit signe de tête en direction de la cuisine.

— Allez, viens, tu as bien quelques minutes pour boire un café ? C'est pas tous les jours que Knox prend le temps d'en faire... autant en profiter...

Je restai sans bouger, ne sachant comment interpréter ses propos. J'hésitai un court moment avant de le suivre, tout en remarquant la façon dont son tee-shirt soulignait ses épaules carrées, ainsi que les reflets bleutés dans ses cheveux d'un noir de jais. Je m'interdis de baisser les yeux plus bas, sur son jean qu'il portait comme Knox. Sexy ! Je notai toutefois qu'il avait la même démarche souple et assurée, ses nombreux tatouages, un vivier de couleurs prenant vie sur sa peau bronzée.

Mais plus je le croisais, plus je sentais un côté dangereux en lui, sous le couvert d'une apparence décontractée. Son intervention de la veille l'avait de nouveau confirmé, quand ce motard s'était montré menaçant. Il avait fait un pas, le visage très dur, les yeux si froids que cela m'avait tétanisée sur place. Un changement radical. Le ton de sa voix aurait pu congeler le *Nine* tout entier. Knox aussi avait paru très dangereux, d'une façon différente toutefois.

Difficile d'expliquer ce que je ressentais vis-à-vis de son coloc. Est-ce que c'étaient ces métamorphoses brusques en lui qui étaient les plus choquantes ? Il est vrai qu'à la base, il était plus sociable et loquace que Knox,

voire plus chaleureux. Pas difficile, certes ! Mais peut-être que ces changements de personnalité, radicaux, se révélaient plus impressionnants, dès qu'un étranger menaçait un de ses proches. Il y avait quelque chose sur quoi je n'arrivais pas à mettre le doigt. Je m'arrêtai près de la table au milieu de la pièce.

Quelques secondes plus tard, il me servit une tasse et me la tendit.

— Merci.

— Sucre ?

— Ça ira, merci.

La première gorgée me fit du bien. Il se versa également un café, se tourna pour

s'adosser contre le comptoir. Je me sentis de nouveau nerveuse sous son regard chocolat.

— Alors, les cours se passent bien ?

Il devait vraiment avoir pitié de moi pour embrayer sur ce sujet.

— Oui, ils portent leurs fruits. Knox est doué...

Ma phrase prit une connotation qui me fit rougir un peu plus. Je piquai du nez dans mon café. Jusqu'à aujourd'hui, j'ignorais que je pouvais être aussi stupide. Mais je pouvais faire mieux, et les secondes suivantes me le prouvèrent :

— Il a dû partir...

*Oui... plus idiote et pathétique que*

*ça, tu meurs...*

Mais j'avais besoin d'un os à ronger, du moindre petit renseignement pour m'entendre dire qu'il ne cherchait pas à éviter un lendemain face à son élève ou à une nana. Que mes espoirs – durs à étouffer – ne se crashent pas lamentablement.

— Ouais... pour son boulot, répondit-il d'un ton normal.

Je saisis ce petit os et le rongei encore et encore, en me posant une dizaine de questions.

*Son boulot ? Un enregistrement ? Qui ? Quoi ? Sa bande-son ? Une urgence ? Une deadline ?*

Et il avait oublié de me prévenir ?

*Mais pourquoi te préviendrait-il ?*  
Cette petite voix assassine, gênante, me renvoyait à mes démons. *Bon sang ! Pour ne pas avoir la surprise de me réveiller seule, avec pour seule compagnie une satanée note sur l'oreiller ! Perturbante !*

Les questions et les réponses se bousculaient dans mon cerveau. Un vrai talk-show ! Agitée, j'avalai une autre gorgée de café sous le regard de Cruz, trop perspicace à mon goût, l'ombre d'un sourire apparaissant sur ses lèvres. Ok, je ne voulais surtout pas savoir ce qu'il pensait de moi à cette minute, tant je me sentais idiote. « Naïve » devait être

tatoué en grosses lettres sur mon front.

— Alors, tu as créé ton propre studio avec Zack ? lançai-je d'une voix nonchalante, pour revenir à un sujet moins perturbant.

— Ouais, on a ouvert une première boutique il y a quatre ans dans le haut de Manhattan, pas très loin d'ici. On a déménagé, il y a un an, dans l'East Side, à hauteur de la 38<sup>ème</sup> rue.

Je ne sais pas ce qu'il me prit de balancer les paroles suivantes. Apparemment, j'étais capable du pire au niveau sottises.

— J'ai vu la rose noire que tu as...

Mortifiée, je stoppai net ; le feu monta

à mes joues. Il devait y avoir un truc dans mon café qui aggravait mon cas. Mais merde, je n'étais plus une gamine ! Je n'avais pas à rougir parce que je venais de coucher avec un mec, comme un bon millier de filles dans cette ville un vendredi soir. Néanmoins, comment pouvais-je être assez stupide pour évoquer un détail physique aussi précis, et me mettre dans une situation encore plus gênante avec Cruz ?

Mystère, mystère...

Maintenant, son coloc n'était pas idiot. D'ailleurs, je ne devais pas être la première qu'il croisait un matin. Ni la dernière. Les deux flèches successives qui traversèrent ma poitrine me coupèrent

la respiration, et me firent craindre le pire quant à mes sentiments naissants pour Knox. J'arrêtai mes élucubrations, un poids plus lourd sur mes épaules. Cruz eut un petit sourire, une lueur pétillante dansa dans ses yeux ; mais il répondit d'un ton neutre sans relever mes propos, me sauvant d'une humiliation totale.

— Ouais, c'est un des plus beaux tatouages que j'ai pu faire.

Je m'éclaircis la gorge.

— Oui, il est très réussi...

Je levai ma tasse pour boire une gorgée, et chasser ma honte des dernières minutes.

— Tu devrais passer au studio, lança-

t-il soudain. Qui sait ? Tu trouverais peut-être un modèle qui te plairait bien.

*Moi ? Un tatouage ?*

Euh, je n'étais déjà pas fan des aiguilles, et marquer ma peau à vie ne faisait pas partie de mes futurs projets. Mais il est vrai que Cruz avait vraiment beaucoup de talent. Cette rose noire était d'une finesse magnifique, avec son jeu d'ombres vraiment exceptionnel. Je me surpris à en visualiser une plus petite, sur l'omoplate ou ailleurs. La même que Knox. Mon cœur se mit à battre anormalement vite, l'idée si tentante... si significative, aussi.

Si dangereuse.

Je faillis me brûler en avalant une autre longue gorgée. Avant que je ne puisse répondre, Cruz jeta un coup d'œil à sa montre.

— Bon... je suis un peu à la bourre, la nuit a été plutôt courte, rajouta-t-il avec un petit clin d'œil.

Sans doute parlait-il pour lui, mais mes joues s'échauffèrent un peu plus.

— Finis ton café. Il te suffira de bien claquer la porte d'entrée derrière toi, elle sera automatiquement verrouillée de l'extérieur. Ok ?

— Ok, je ferai gaffe.

Il saisit un sweat à capuche gris, posé sur la chaise, l'enfila, et se dirigea vers

la porte menant dans le salon.

— Cruz ?

Il se retourna d'un air interrogateur. J'avalai ma salive, un peu gauche.

— ... Merci pour hier... ces motards... enfin d'avoir été aux côtés de Knox...

Un petit silence passa entre nous.

— C'est rien. Allez, à un de ces quatre, Columbia.

Le petit surnom m'arracha un sourire qu'il me rendit. Une belle expression chaleureuse fit pétiller ses yeux chocolat, avant qu'il ne tourne les talons. Ce garçon était lui aussi un puzzle. Bethany me revint soudain à l'esprit. Je comprenais

qu'elle ait pu tomber amoureuse de lui. Ces facettes attirantes, associées parfois à un côté brut et dangereux – pour le peu dont j'avais été témoin – donnaient un cocktail irrésistible pour une fille qui avait grandi à son contact. Cependant, je restais persuadée qu'il était préférable qu'elle se tourne vers quelqu'un d'autre. Dans la foulée, je me promis de prendre de ses nouvelles.

Mon café avalé, je me dirigeai vers l'évier afin de laver ma tasse, et celle que Cruz avait rincée en vitesse, puis je me rendis dans la salle de bains. Une pièce étonnamment propre. Je supposais que le métier de Cruz l'obligeait à une hygiène parfaite, une habitude ancrée en lui, et Knox avait ce côté très organisé : sa

chambre bien rangée en était un parfait exemple. Mon reflet dans le miroir me fit grimacer à la vue des traces de mascara sous mes yeux. Je me recoiffai avec la petite brosse que je conservais dans mon sac, puis quittai l'appartement en claquant soigneusement la porte.

Une fois sur le trottoir, je pris la décision de rentrer à pied. L'air frais de New York me ferait du bien ; un effet bénéfique qui m'aiderait à me vider l'esprit. Le ciel était gris et chargé. Les dernières traces de neige avaient disparu, et laissaient place à une fin d'hiver encore très froide, avec son vent toujours aussi glacial. Les températures avaient bien chuté par rapport à la veille. Les écarts entre chaque jour pouvaient être

importants, mais l'hiver avait néanmoins du mal à céder du terrain. Le printemps était ma saison préférée à New York, ses avenues grouillant de monde en un melting-pot coloré. J'adorais également les espaces verts au cœur de Central Park, un oasis sympa pour s'y balader, flâner au bord de ses lacs artificiels, avant la chaleur étouffante de l'été et la déferlante de touristes.

Je mis mes gants en frissonnant et hâtai le pas.

Holly savait que je n'étais pas rentrée. En fait, je lui avais envoyé un SMS de la voiture de Knox. Vu que ma vie ces derniers mois avait été aussi mouvementée que celle d'une nonne,

enfermée dans un couvent au fin fond de la Laponie, j'avais préféré l'avertir avant qu'elle n'ameute toute la ville. D'ailleurs, j'étais plutôt soulagée qu'elle soit chez Wade, car je n'étais pas d'humeur à subir un interrogatoire. Au premier regard, elle devinerait que quelque chose clochait. Je n'avais pas envie de lui parler de cette nuit fantastique, puis de mon réveil, seule avec cette note qui me perturbait toujours autant. Je me demandai soudain si Knox resterait toute la journée à son studio.

Et ensuite, que ferait-il ?

J'eus un gros soupir. Je ne voulais pas espérer, mais il était dur de raisonner une partie de moi-même. Le mot dansa de

nouveau devant mes yeux, avec une clarté diabolique. Fatiguée, j'accélérai le pas, le cœur serré. J'en avais plus qu'assez de me torturer l'esprit. À mon retour, j'entendis vaguement à la radio que des pluies verglaçantes risquaient de tomber sur plusieurs états de l'Est.

À mon grand soulagement, Manhattan et les environs y échapperaient. Ça faisait plusieurs jours que de nombreuses alertes météo exhortaient les conducteurs à la vigilance. J'avais vraiment horreur de ces pluies glaciales dangereuses, transformant les trottoirs et les routes en de véritables patinoires. De plus, ces caprices météorologiques s'avéraient être très mauvais pour les affaires, et mes pourboires, du coup.

Je pris une douche, me démaquillai et me couchai en vue de récupérer quelques heures, avant mon prochain service au *Nine*. Je me réveillai plus tard reposée, pensant à Knox, beaucoup, voire à tout instant. L'esprit tumultueux. Une quantité de souvenirs – ses baisers, ses caresses, la sensation lorsqu'il avait été en moi – rendaient ma chambre étouffante. Je m'attelai à mon dossier marketing, en trouvant le moindre prétexte pour consulter mes mails. En fin d'après-midi, je me préparai, sans aucune nouvelle de Knox. De son portable, il aurait pu m'envoyer un mail. J'essayai de ne pas tirer de conclusions hâtives, avant de me traiter d'idiote dans la seconde. J'avais eu ce que je voulais. Bon sang !

Aucun regret, aucun reproche, aucune rancune !

Il n'y avait pas à tergiverser.

J'arrivai au bar une demi-heure plus tard. Durant les heures suivantes, je guettai chaque client qui entra dans la salle remplie de monde. Ni Knox ni l'un de sa bande n'apparurent au cours de la soirée. Malgré mes grandes promesses, la déception sortait ses immenses griffes les unes après les autres.

Je me tenais près du bar dans l'attente de mon plateau, Clayton à proximité, consciente que ce dernier avait quelque chose au bord des lèvres depuis des heures. Mais on n'avait pas arrêté une minute. Je pris ma commande et

m'éloignai en direction d'une table. À une demi-heure de la fermeture, il s'accouda finalement au comptoir en me fixant :

— Alors, hier ?

Mon coup d'œil surpris ne le troubla pas.

— Toi et Knox ?

Je fis celle qui ne comprenait rien.

— Oui ?

— Tu aurais pu me prévenir que... lui et toi... plaisanta-t-il, ses mots suspendus entre nous, j'ai cru qu'il allait m'arracher la tête, ou plutôt la main qui osait te toucher, en tout bien tout honneur, ajouta-t-il avec un petit sourire.

Finis les espoirs débiles avec Knox.  
D'abord Holly, à présent Clayton. Ras-le-  
bol !

— Tu te trompes, il n'y a rien entre lui  
et moi, répondis-je avec fermeté.

— Vraiment ?

Son air sceptique m'agaça.

— Il était plutôt remonté, et je sais  
reconnaître un mec qui...

— Non, on se connaît, c'est tout,  
coupai-je avant qu'il ne me mette des  
idées stupides dans la tête.

J'en avais déjà à revendre !

Mon regard se dirigea vers la scène,  
vers le groupe qui remballait son matériel

alors que la salle se vidait peu à peu, avant de reporter mon attention sur Clayton. Il dut sentir ma réticence à m'étendre sur le sujet.

— Ok, ce ne sont pas mes affaires.

Je ne le contredis pas.

— Hé, au fait, tu es au courant pour le mois prochain ? embraya-t-il.

Soulagée qu'il change de conversation, je saisis la perche.

— Non, quoi ?

— Penny ne t'a pas parlé du repas ?

— Euh... non... du moins pas encore...

— Greg organise toujours une bouffe,

avec le personnel du *Nine*.

— Ah bon, quand ?

— En général, il le fait au mois d'avril, mais Penny devrait nous confirmer la date prochainement.

— Ok...

Les semaines à venir me firent penser au premier anniversaire de la mort de Bailey, qui s'approchait à grands pas. La douleur familière, mêlée à une sourde angoisse, me fit inspirer profondément. Ce premier anniversaire, avec toute sa famille proche, commençait même à me terroriser. Des crampes me nouèrent l'estomac, mais Penny nous rejoignit et m'extirpa de mes pensées qui semaient la

panique en moi. Ses cheveux courts dressés dans tous les sens lui donnaient toujours un style aussi canon. Et son style vestimentaire, pantalon en cuir et bustier, soulignait cette silhouette mince, un brin androgyne, qui renforçait cette aura spéciale qu'elle dégageait. Elle prit un bocal de cacahuètes, la fin de la phrase de Clayton ne lui ayant pas échappé, car elle s'approcha de mon côté.

— En effet, je n'ai pas eu l'occasion de t'en parler. C'est une tradition qui permet de nous réunir en dehors du boulot. C'est toujours très sympa. Greg m'a demandé de m'occuper cette année de l'organisation et, honnêtement, je n'ai pas eu le temps de chercher un endroit.

Une petite lumière jaillit dans mon cerveau.

— Écoute, si ça peut t'aider, je connais un resto mexicain très sympa. Le chili con carne est vraiment excellent.

— Vraiment ? Oui, ça m'intéresse bien.

Pedro serait ravi que je lui amène des clients.

— Je te filerai l'adresse et le numéro. J'ai une carte dans mon sac.

— Super, merci !

Elle me sourit puis retourna vers sa section du bar. Clayton pivota vers une fille qui s'accouda au comptoir, et je dus me retenir pour ne pas hausser les yeux au

ciel quand elle se pencha, son décolleté ne dissimulant pas grand-chose. Un bon bonnet D, à vue d'œil. Mais égal à lui-même, Clayton resta naturel, son regard fixé sur le visage de la cliente.

Je l'aimais bien, Clayton, et de plus en plus. Séduisant et sympathique, il avait son lot de fans. Il flirtait bien sûr, sans dépasser toutefois une certaine limite. Après tout, ça faisait partie du job ; cependant, il conservait toujours une attitude respectueuse. Une quantité de filles venaient au bar et n'hésitaient pas à lui glisser leur numéro de téléphone. Certaines lui faisaient carrément du rentre-dedans. Célibataire, je me doutais bien qu'il devait saisir quelques occasions (ce n'était pas un saint non

plus), avec toutes ces nanas qui se jetaient à sa tête, mais il était discret et ne laissait rien transpirer.

— Tu as ton fan-club ? plaisantai-je lorsqu'il se tourna vers moi.

Il me toisa d'un petit air ironique.

— Jalouse ?

Puis, sa main droite se leva brusquement.

— Mais pas de ça entre nous, s'il te plaît ; je n'ai pas envie que Knox me coupe les couilles sur un malentendu.

J'eus un petit reniflement – pas très féminin, je l'accorde – et tournai les talons. Ok, je l'avais cherché. Son rire retentit dans mon dos. Mes lèvres se

retroussèrent en un sourire, alors que je me dirigeais vers une table à débarrasser. Plus tard, dans le vestiaire, je consultai mes mails. Nada ! Je mis mon manteau en réprimant un soupir, ne sachant pas si je devais être désespérée par mon attitude. Je pris congé après avoir donné la carte à Penny, qui m'avertit qu'elle passerait un coup de fil la semaine prochaine.

Dehors, je regardai à droite et à gauche...

*Des fois que...*

Personne ! Je pris un taxi, le regard perdu dans le vide, la déception en moi de plus en plus forte.



# 1 Marches de la honte

# Chapitre 30

**Jailyn**

Le dimanche, je me réveillai sous un temps de chien. Holly était encore chez Wade. Dans la journée, on échangea quelques plaisanteries par Skype, alors qu'elle bossait aussi de son côté. J'étais arrivée à esquiver quelques questions, mais je sentais bien que je n'y échapperais pas longtemps. Je chattai ensuite avec une fille de ma promo, sur Facebook. À vrai dire, je renouais peu à peu avec certaines personnes avec qui je m'entendais bien, mais que j'avais mises un peu à l'écart ces derniers mois. Bien

sûr, ma soirée avec Knox repassait en boucle, dans le moindre détail.

Pas moyen de m'en défaire.

Mon corps se souvenait de tout : de ses caresses, de ses baisers, de la sensation lorsqu'il avait été en moi. Très vite, l'effet se fit sentir au niveau de mon entrejambe. Son regard brûlant ne cessait de danser devant mes yeux, ses paroles flottant dans l'air : un murmure constant, sexy et troublant. En début d'après-midi, la déception devint très forte, compliquée à maîtriser, malgré toutes mes promesses et mes tentatives de me raisonner. Je le reverrais mardi, de toute façon... mais mon estomac se contracta à l'idée que je pourrais faire face au Knox d'avant.

Distant et indifférent. Mon cœur s'alourdissait au fil des heures : je voulais autre chose, et il était difficile de prétendre le contraire et de me faire la leçon.

J'étais plongée dans mon devoir depuis deux bonnes heures, lorsque la sonnette de l'appartement retentit en milieu d'après-midi. Surprise, je me levai le cœur battant, et me dirigeai vers le hall pour appuyer sur l'interphone.

— Oui ?

— C'est moi, fit une voix grave, reconnaissable entre toutes, qui provoqua une tonne de choses en moi.

Mon cœur se mit à tambouriner et

menaçait de jaillir de ma poitrine. Mes jambes coupées par une joie intense, je réalisai en un coup de tonnerre que j'avais espéré de toutes mes forces – le temps d'atteindre la porte – que ce soit lui. J'aurais voulu me reprendre, avoir plus de self-control, mais ma gorge se nouait de plus en plus ; et mes mains tremblaient carrément lorsque mon doigt appuya sur le bouton, un bonheur incroyable me submergeant.

Quand j'ouvris la porte, je crus défaillir sur place. Son air sombre et ténébreux me comprima la poitrine, sous le poids d'une émotion indescriptible. Des mèches sur le sommet de son crâne, plus longues que sur les côtés, s'élevaient dans tous les sens, ébouriffées. Il

semblait un peu fatigué, mais ça n'entamait en rien son sex-appeal. Oh non... il était magnifique...

Avant que je ne puisse émettre une parole, il fit un pas, ses mains s'enfouirent dans mes cheveux, et sa bouche fondit sur la mienne. Je ne réfléchis plus. Mes bras s'enroulèrent autour de sa nuque, puis je me pressai contre lui avec la même urgence. Sa langue plongea dans ma bouche, et il m'embrassa comme si on ne s'était pas vus depuis des mois ; comme si je lui avais manqué.

Comme si j'étais... à lui... vraiment à lui.

Toutefois, je sentais aussi gronder sa

colère.

— Tu peux me dire pourquoi je n'ai pas ton foutu numéro ? demanda-t-il d'une voix rauque, le ton excédé, son souffle mélangé au mien.

Il écarta légèrement son visage, le front barré d'un pli. Mes yeux plongèrent dans ses prunelles assombries.

— Tu ne me l'as jamais demandé, et tu ne m'as jamais donné le tien, rétorquai-je, essoufflée.

Le gris métallique autour de ses pupilles devint une masse liquide en fusion. Superbe. Il eut un petit froncement de sourcils et parut se creuser la cervelle.

— Ok, répondit-il soudain en glissant

ses mains sur mes fesses, puis sur mes cuisses, pour me soulever brusquement. On verra ça... plus tard, ajouta-t-il d'un ton sans appel.

Il avança et, de la pointe de ses baskets foncés, claqua la porte d'entrée. Mes jambes s'enroulèrent direct autour de sa taille, alors que sa langue insatiable replongeait dans ma bouche. À cette seconde, je n'eus pas la force de le repousser afin de lui demander pourquoi il était parti ainsi, le matin. Lui et son baiser réduisaient à néant toutes mes capacités à réfléchir un tant soit peu.

— Ta chambre...

Et j'étais aussi sur la même longueur d'onde, toutes mes bonnes résolutions

jetées par la fenêtre !

— Couloir... première... à droite...

Il traversa le salon, s'engagea dans le hall tout en dévorant mes lèvres – et moi, les siennes. Je n'étais pas en reste. Je m'entendis même gémir.

— J'étais persuadé que j'avais ton numéro de téléphone, souffla-t-il haletant, entre deux baisers brûlants.

Dans un brouillard torride, je captai le bruit de la porte qui claqua derrière nous. Knox me reposa sur le sol, se recula pour ôter son blouson avec une rapidité impressionnante, avant de le jeter sur la chaise de mon bureau. Ces quelques secondes me permirent de récupérer

quelques neurones, pour expulser ce qui me poursuivait depuis la veille.

— Tu n'étais pas là, hier... matin...

Un murmure, une question.

Il fit un pas vers moi et m'attira contre lui, comme s'il ne supportait pas la distance entre nous, ses gestes se révélant presque brusques. Bonté divine, je ne savais pas si j'interprétais de nouveau les choses à ma façon ! Mais nerveux, il semblait en proie à une agitation fébrile. Ses bras glissèrent autour de ma taille. Lui arrivant à peine au menton, il baissa son visage, et nos regards se nouèrent.

— Premièrement, vendredi soir, j'ai oublié de recharger mon portable, et

deuxièmement, samedi, je me suis retrouvé bloqué dans le New Jersey, par un temps de chien.

Et ses lèvres s'écrasèrent sur les miennes, comme si ces dernières vingt heures avaient été un supplice : un calvaire à la hauteur du mien. Durant quelques secondes, il me dévora, sa langue si passionnée et caressante à la fois, que je sentis une chaleur humide entre mes cuisses. Quand il s'écarta légèrement, je réussis toutefois à poser un doigt tremblant sur sa bouche pour le stopper. Je voulais en savoir plus. J'avais besoin d'en savoir plus à présent, tant que j'arrivais à me raccrocher à un éclair de lucidité.

Un miracle après de tels baisers et le désir qui flambait en moi !

— Tu étais dans le New Jersey ? Ton mot était tellement...

Ma phrase resta suspendue dans l'air, mais le ton de ma voix trahissait un truc, car il marqua une pause ; et son regard se vissa de nouveau au mien dans un silence plus lourd, avec une intensité particulière.

*Au temps pour moi* pour ne pas paraître aussi désespérée !

— J'ai complètement oublié de te prévenir, répondit-il finalement. Il faut dire que j'avais autre chose en tête, ajouta-t-il d'une voix enrouée.

Dans ses iris, brillait une chaleur qui

me fit frissonner.

— Et je n'ai pas voulu te réveiller avant de partir.

Il se baissa et sa bouche effleura doucement mes lèvres, avant de glisser le long de ma mâchoire en de légers baisers grisants. Dans un soupir, je fermai les yeux, penchant la tête pour lui laisser plus de champ, mes mains agrippées à ses larges épaules. Sa voix grondante me parvint dans un brouillard torride :

— Ces putains de pluies verglaçantes ont paralysé toute une partie du New Jersey. Du coup, je suis resté bloqué, sans aucun moyen pour te joindre.

*Oh mince !*

À vrai dire, je n'avais plus tellement prêté attention aux infos, dès que j'avais entendu que Manhattan serait épargné. Je le sentis mordiller le lobe de mon oreille, m'arrachant un frisson. Il me souleva de nouveau dans ses bras, et mes jambes s'enroulèrent autour de sa taille. Mes yeux plongèrent dans les siens brûlant d'un désir éloquent, qui fit galoper les battements de mon cœur. La chaleur entre mes cuisses augmenta de plus belle. Lorsqu'il suçà ma lèvre inférieure, je fermai les paupières sous cette sensation, ses paumes pressées sur mes fesses, mon ventre collé contre une belle... érection. Un pénis bien dur sous sa braguette.

Le désir, le besoin de le caresser, d'en savourer la texture, me submergèrent. La

veille, il m'avait fait perdre la raison en me réduisant à une petite chose tremblante dans son lit, sans que je puisse le découvrir comme je l'aurais souhaité.

— Si tu savais comme j'ai eu un mal de chien à sortir de mon lit, ton petit corps nu collé contre moi, murmura-t-il. Je n'avais qu'une envie : te réveiller et te faire un tas de trucs...

Mon cœur fit un violent salto, ma lingerie bien inondée, à présent.

— Du coup, j'étais sacrément à la bourre.

Ses lèvres s'écrasèrent de nouveau sur les miennes, impatientes, et sa langue plongea dans ma bouche, faisant avorter

toute possibilité de réponse. Mais mon cerveau n'était plus en mesure de raisonner.

— J'ai envie de toi, chuchota-t-il d'une voix sourde, je n'ai pas arrêté de penser à toi depuis hier...

Ses paroles me troublèrent, m'enivrèrent même, alors qu'il se dirigeait vers mon lit. Il m'allongea au milieu des draps défaits (oui... j'avais traîné le matin, et mon lit n'était pas fait), un genou entre mes jambes, une main posée à plat à gauche de ma tête, l'autre en coupe sous ma mâchoire. Il fit une pause, son visage au-dessus du mien, et ses yeux me fixèrent avec une intensité redoublée, comme si j'étais soudain

devenue une énigme.

L'instant fut particulier.

Des questions brillèrent dans son regard, avant qu'il ne cligne tout à coup des paupières. Puis, il se pencha, son pouce caressant doucement ma joue. Sa langue lécha ma lèvre inférieure avec une telle sensualité, que je frémis de la racine des cheveux au bout des orteils. Cette langue... si douée, qui m'avait fait vivre la veille des moments incroyables...

Ce souvenir provoqua un autre flot de chaleur entre mes cuisses. J'allais prendre feu, à cette allure. Je sentis toutefois une curieuse bouffée de bonheur m'envahir à cet instant. Mes mains s'enfouirent dans ses cheveux pour

l'attirer plus près. Dans la seconde, un bruit étouffé retentit dans la chambre : une paire de chaussures qui atterrissaient sur le parquet.

— J'ai envie de toi, Jailyn !

Il était clair et direct, mais il y avait autre chose qui perçait dans le timbre de sa voix.

Une urgence désespérée. De mon côté, je savais que ces dernières heures avaient été dures, malgré une façade normale face à mon entourage. Son mot bref m'avait déstabilisée ; puis, je m'étais sentie mal, de plus en plus, en raison de son silence persistant. Après ce qu'on avait partagé – cette complicité, la façon dont il m'avait fait l'amour, cette connexion si spéciale

entre nous –, la déception était devenue vraiment douloureuse au fil des heures.

Maintenant, je commençais à entrevoir que les dernières heures avaient aussi eu un impact sur lui ; et le fait que je puisse l'atteindre ainsi... le rythme de mon cœur me donna le vertige.

Je sentis sa bouche caresser ma peau le long de ma mâchoire, traçant un sillon chaud et humide sur son passage. Depuis notre première fois, je découvrais que Knox pouvait faire preuve d'une douceur surprenante dans ses caresses et sa façon de faire l'amour. Mais ce bonheur tout neuf amplifiait ce qui me taraudait également.

— Knox... je t'ai dit hier que je

n'étais pas... ces filles, lâchai-je dans un souffle.

Son corps se figea et son visage se souleva dans la foulée. Mes yeux se noyèrent dans un océan gris insondable.

— Et je t'ai dit que je le savais.

Je voulais une base plus solide.

En fait, ces dernières heures n'avaient fait que renforcer ce que je savais déjà : mon incapacité à gérer une relation avec Knox sans me protéger un minimum. Une attirance mutuelle nous avait poussés dans les bras l'un de l'autre. Une attirance profonde et un désir que je n'avais jamais ressentis pour un autre. Alors, je voulais jouer franc jeu, même si

mon temps serait limité dans sa vie.

Ce paramètre, je l'avais accepté.

— Hier matin...

— Tu as cru que j'essayais de me débiter ? me coupa-t-il soudain, lisant en moi comme dans un livre ouvert

Il ne me quittait pas du regard.

— Non... mentis-je faiblement, enfin...

Je me tus ; la rougeur qui colora mes joues me trahit, à coup sûr. Gênée, je fixai son cou. Du pouce et de l'index, il souleva mon menton, m'obligeant à le regarder. La lueur intense dans ses yeux me fit déglutir.

— Non, je t'assure que non, rétorqua-t-il d'un ton doux, mais ferme. Hier soir, j'étais à mille lieues de penser à mon boulot, de me souvenir que j'avais un rendez-vous dans le New Jersey avec les geeks.

— Les geeks ? répétais-je, surprise.

— Oui, ceux pour qui je travaille ! La bande-son... me rappela-t-il.

— Oh !

C'est tout ce que je fus capable de répondre, sous le choc.

— Je t'assure que j'aurais voulu être là à ton réveil, et tu ne serais pas sortie de sitôt de mon lit, ajouta-t-il d'une voix enrouée.

La lueur explicite qui brillait dans ses yeux me fit rougir.

— Tu as cru que je cherchais à me dépatouiller de cette situation ? demandait-il, le regard scrutateur.

Est-ce qu'il était si facile de lire à ce point en moi ? Lui, sans problème ! Il abattait toutes mes défenses.

— J'étais... étonnée, rattrapai-je.

Mais il ne fut pas dupe.

— J'ai gribouillé cette note en vitesse, parce que j'avais l'intention de t'appeler dans la journée. J'étais vraiment à la bourre, quand j'ai eu enfin la force de me décoller de ton petit corps sexy...

Sa voix avait baissé d'une octave,

provoquant quelques frissons, avant qu'il reprenne :

— Ok, tu vas me dire que j'aurais pu t'appeler d'un autre portable, mais je n'avais pas ton numéro. Quant à un mail ? On n'avait plus de réseau. Et d'ailleurs, plus moyen de me souvenir de ton adresse mail, choupi, machin, quelque chose... Tu parles d'une adresse ! assena-t-il d'un ton irrité qui me fit sourire. Pourquoi je n'ai pas ton numéro ? punctua-t-il, les sourcils froncés.

Et tout ça, sans respirer ! Une douce chaleur m'envahit la poitrine : le voir aussi agité, c'était nouveau et craquant.

— Tu ne me l'as jamais demandé, Knox.

Il me fixa quelques longues secondes.

— Ok, on s'occupera de ce détail plus tard !

Tout à coup, il se baissa, mais frôla tout simplement mes lèvres, avant que sa voix ne me murmure :

— J'ai vraiment aimé passer du temps avec toi, chez Pedro, hier dans ma chambre, dans mon lit.

Je ne pus répondre.

Il s'empara de ma bouche, son corps musclé s'écrasant délicieusement sur le mien. Et nos gémissements s'étouffèrent dans le même souffle, alors que mes mains plongeaient dans ses cheveux. Toutefois, je savais dans toutes mes tripes

que c'était le moment de dire ce que j'avais sur le cœur. Contre ses lèvres, j'arrivai à lui chuchoter :

— Knox... attends...

Quelque chose dans ma voix lui fit faire une pause. Il s'immobilisa, roula sur le côté en m'entraînant avec lui. On se retrouva face à face, silencieux. Des mèches tombaient sur son front, une barbe de quelques heures accentuait une séduction brute, alors que je sentais toute la puissance émaner de son corps solide. Ma gorge se noua devant une telle perfection masculine. D'une main, je balayai une mèche ; une lueur différente passa dans ses yeux, comme si mon petit geste tendre l'avait désarmé, avant qu'il

ne me fixe avec cette intensité troublante, dans l'attente. J'inspirai, saisissant mon courage à deux mains.

— Knox... il faut que je te dise... je... je suis le genre de fille qui ne partage pas... le temps que ça durera entre nous, complétai-je toutefois, la voix très enrouée.

Pourquoi est-ce que j'avais le besoin de dire ça ?

Prendre le risque de tout gâcher ?

La réponse qui enfla dans ma poitrine coupa court à mon sermon. Le besoin de représenter plus, à ses yeux, devenait essentiel pour moi. Et je voulais qu'il comprenne définitivement à qui il avait

affaire. Il déciderait ensuite s'il voulait s'embarrasser d'une fille qui lui demandait plus, à voix haute et sans faux-semblant. Peut-être que j'allais le regretter, mais il me fallait cette assurance, le temps qu'on serait ensemble.

Une semaine, un mois, qu'importe...

Bien sûr, je n'étais pas stupide. Je sentais bien que si tout devait s'arrêter dans quelques jours, les chances de m'en sortir indemne étaient quasi nulles, car Knox s'était insinué en moi en peu de temps. Mais la mort de Bailey était toujours un douloureux rappel qu'une vie pouvait basculer en quelques secondes. Alors, j'étais prête à saisir ce que le

destin m'offrait : Knox. Toutefois, je voulais être la seule, le peu de temps que ça durerait entre nous.

Est-ce que c'était trop demander ?

Non, je ne le pensais pas.

— Et moi non plus, je ne partage pas, Jaily, répondit-il d'un ton ferme.

*Ok...*

Mais qu'est-ce que ça voulait dire au juste, pour nous deux ?

Subitement, je ne me sentis pas plus avancée. À vrai dire, l'esprit un peu plus clair, je ne savais même pas ce qu'il cherchait au juste, en revenant vers moi. Sa fébrilité, sa voix, ses paroles, son empressement m'avaient déconnecté le

cerveau, et j'avais tout interprété à ma façon, alors qu'il n'avait peut-être qu'une seule envie : un autre round de plus, le temps d'un week-end.

Sans plus.

Ok, je commençais à me sentir de nouveau perdue.

— Toi et moi, nous, ce qui se passe... c'est... quoi pour toi ? demandai-je enfin dans un bredouillement, la gorge nouée.

Il me regarda en silence. Soudain, malgré mes résolutions, j'eus le sentiment que j'avais peut-être trop poussé ma chance, à insister ainsi. Il allait se lever et fuir une nana qui cherchait sciemment à l'acculer sur un terrain dangereux, pour

obtenir quelque chose de lui : une promesse, un engagement. Je regrettai mon impulsion, fis fi d'un début d'humiliation, avant que ma détermination ne ressuscite enfin, accompagnée d'une pointe de de tristesse à l'idée qu'il finisse par détalier en courant.

Je sentis mes yeux picoter. Mais soudain, il leva la main et, du pouce, caressa ma joue avec une douceur étonnante. Puis, il la baissa tout en me contemplant, avec un air qui hurlait que ce moment allait être décisif. Ma gorge se serra ; mon cœur redoubla de battements.

— Je n'aime pas mettre une étiquette sur une relation, sur ce qu'on serait exactement l'un pour l'autre. Je ne suis

pas comme toi, mais si tu en as besoin, ok ! (Il fit une légère pause.) Ce que je sais depuis un certain temps, reprit-il d'une voix plus rauque, c'est que j'ai vraiment envie de te revoir, de mieux te connaître, de passer du temps avec toi. Où est-ce que ça nous mènera ? Je n'en sais rien, continua-t-il franchement. Mais ce que je sais, c'est que je n'arrive plus à rester à l'écart ! Crois-moi, j'ai essayé et je ne le supporte plus. Je veux te revoir ! (Il inspira tout à coup.) Alors, tant que ça durera entre nous, je peux t'assurer qu'il n'y aura personne d'autre, *personne*. Mais c'est tout ce que je peux te promettre, Jailyn, en toute honnêteté.

C'était tellement plus que ce à quoi je m'attendais, qu'une joie immense déferla

en moi. Je me sentis sourire. Un petit sourire fendit en retour ses belles lèvres, avant qu'il ne se penche, son souffle tiède, une caresse sur ma bouche. Mon cœur se mit à cogner sous une vague d'émotions diverses.

— Et ce que je sais aussi, poursuivit-il d'une voix enrouée, c'est que tant qu'on est ensemble, je te veux dans mon lit.

— Ok, murmurai-je, j'ai envie de tout ça aussi...

Il sourit un peu plus et chuchota :

— Alors, on est ok ?

— On est ok, répétai-je doucement.

Et toute pensée cohérente s'envola en fumée, lorsque sa main se referma en un

poing dans mes cheveux, et qu'il m'attira vers lui d'un geste empressé pour capturer ma bouche. Le baiser fut carrément explosif, sa paume glissant le long de mon dos, me plaquant contre lui. Je sentis chaque centimètre de son torse, aussi dur qu'un mur de pierres, ainsi que son érection. Je gémis. Soudain, il s'écarta et souleva mon haut qu'il m'arracha littéralement, tant il semblait sur le fil du rasoir. Cela dit, j'étais dans le même état ! Mes doigts s'étaient déjà posés sur son tee-shirt, avec une impatience fébrile qui les faisait trembler et me rendait maladroite.

Il se recula.

Dans un mouvement typiquement

masculin, il m'aida, son bras droit plié vers l'arrière, pour le passer brusquement par-dessus ses épaules. Il l'envoya valdinguer quelque part, avant que ses mains ne s'attaquent à mon soutien-gorge qu'il balança sur le côté. Puis, il me poussa et j'atterris sur le dos. Son visage se baissa vers mes seins tendus, exposés à son regard brûlant. J'eus l'impression que des flammes léchaient ma poitrine, sous ses yeux avides.

— Oh bon sang, tu as des seins...

Mes pointes durcies me firent si mal sur l'instant, que je me cambrai vers lui, à la recherche de sa bouche qui apaiserait la douleur sourde qui se propageait en moi. À deux doigts de le supplier, ses

lèvres descendirent enfin vers un téton qu'il lécha. Mon dos se creusa violemment sous sa langue douce et chaude : un délice. Il se mit à sucer mon mamelon...

Oh mon Dieu ! Des sensations indescriptibles explosèrent en moi, et je gémis à voix haute, alors que sa main droite se mettait à pétrir mon autre sein, avec juste ce qu'il fallait comme pression. Durant les minutes suivantes, il inversa sa bouche et sa main, passant de l'un à l'autre, et je ne fus plus qu'une petite chose frémissante sous ses lèvres affamées.

— Knox...

Ma voix me sembla étrangère à mes

propres oreilles. Je le retins contre moi, mes doigts agrippés à ses cheveux. Il me faisait vivre un autre instant magique, palpant, caressant et suçant mes mamelons tour à tour. Il me rendait folle, en proie à un désir qui incendiait mon bas-ventre. Ses dents se mirent à taquiner les pointes de mes seins, et je vis des étoiles, tout en éprouvant un vide de plus en plus douloureux au niveau du vagin. Le corps en feu, j'avais l'impression que mon sang bouillonnait comme de la lave.

Je me sentais chaude, brûlante entre les cuisses, et le besoin qu'il s'enfonce en moi devenait presque intolérable. Cependant, je voulais aussi le toucher, et j'essayai d'émerger de la torpeur érotique dans laquelle je sombrais. Sans

succès, car il s'attaqua à mon jean avec une dextérité phénoménale. Sa main s'enfouit dans mon shorty pour me pénétrer d'un doigt, puis d'un deuxième. La respiration coupée par cette délicieuse intrusion, je m'entendis gémir, les paupières fermées. J'ouvris les yeux, et plongeai dans son regard où brûlait une lueur intense qui m'arracha des frissons.

— Knox... suppliai-je.

Il se mit enfin à bouger les doigts, mais lentement, très lentement. Une torture horrible et électrisante à la fois. Je plantai mes dents dans ma lèvre inférieure pour retenir un cri.

— Oui, babe ? murmura-t-il d'un ton enroué.

Une boule se logea dans ma gorge. Ma poitrine enfla sous la douceur de sa voix, et le petit surnom si intime. La suite changea de registre et m'excita... beaucoup.

— Tu mouilles... Jailyn ?

Une question ? Mais j'entendis un sourire dans sa façon de prononcer mon prénom.

— Oh oui, sacrément, répondit-il à ma place d'une voix râpeuse.

Ces paroles, plus crues, provoquèrent un autre flot humide sur ses phalanges qui imprimaient un va-et-vient trop excitant.

— Mmm... c'est bon, n'est-ce pas ? demanda-t-il, une octave plus basse.

Je gémiss, mes hanches commençant à bouger au rythme de sa main. Mon murmure s'envola dans les airs comme un souffle :

— Oui... trop... bon...

Il se pencha soudain et suçà un téton. Mes yeux roulèrent au ciel, entre sa bouche et les mouvements de ses doigts. Avant que je ne perde totalement la tête, je réussis pourtant à poser ma paume sur l'une de ses épaules au bout de quelques secondes, et le poussai.

— Knox... je veux te toucher...  
laisse-moi te toucher...

Ses doigts me libérèrent en effleurant mon clito au passage. J'inspirai

violemment, prête à écarter les jambes pour qu'il continue sur sa lancée, mais le besoin fou de le découvrir surpassa mon propre désir. Je le poussai encore, et il se laissa faire, atterrissant sur le dos. Je me mis à califourchon sur ses cuisses et caressai son torse, ses tatouages, la rose, les yeux fixés sur cette vision de rêve. Je le vis sourire du coin de l'œil, avant qu'il ne ferme durement les paupières, au moment où je me penchai pour imposer le même sort à l'un de ses tétons, d'une belle couleur brune, avec ma bouche. Quelques secondes plus tard, je me redressai, et son regard enflammé détailla mes seins. Quand son poing plongea dans mes cheveux et qu'il m'attira brusquement à lui, nos langues se

mélangèrent avec une avidité toujours plus intense, bouches grandes ouvertes.

On continua ainsi à s'embrasser à perdre haleine, puis mes lèvres descendirent le long de son menton, de sa gorge et de son torse dur et lisse. Sculpté dans la pierre. Un vrai chef-d'œuvre de virilité. J'entendis sa respiration se bloquer dans sa poitrine, son corps se tendant dans un sursaut violent lorsque ma bouche poursuivit sa descente vers ses abdos. Un pack excitant, magnifique, grâce à de longues heures dans une salle de gym, certainement. Ma langue en traça les contours, les reliefs, lentement.

Il grogna, le souffle saccadé.

— Jaily, ça risque... de se

terminer... plus vite que prévu...

Je me soulevai avec un sourire, et déboutonnai son jean pour y plonger ma main avec impatience. Mes doigts s'enroulèrent autour de son pénis. Enfin. Je fermai brièvement les yeux, frissonnante de plaisir sous l'effet dur et velouté. Mon pouce s'attarda sur son gland et répandit les gouttes crémeuses qui perlaient de la petite fente. Les paupières closes, il émit un râle, ses poings se serrant le long de son corps. Durement.

— Oh bon Dieu, grogna-t-il de nouveau.

Le masturber provoqua un autre flot humide entre mes cuisses. Cette douleur

tortueuse s'accentua dans mon bas-ventre alors que sa queue, dans ma main, semblait être reliée directement à ma chatte qui palpait, et se noyait un peu plus à chaque caresse. La sensation était vraiment trop excitante. Je dégageai son sexe de son boxer, et regardai ma paume descendre et monter le long de sa verge. Je sentis son corps se raidir lorsqu'il poussa un autre long râle. *Waouh...* avoir un tel pouvoir sur lui était grisant, un vrai bonheur.

— Oh bon sang... qu'est-ce que tu m'as fait, Jailyn, l'entendis-je gémir dans un brouillard.

Des paroles que j'aurais voulu analyser si j'en avais eu encore les

capacités. Mais seuls comptaient sa queue dans ma main, ce corps superbe livré à moi, lui dans toute sa splendeur, couché sur le dos, à ma merci. À cet instant, je mourais d'envie de goûter son pénis, de le prendre dans ma bouche, mais sur le coup, mon inexpérience me freina, malgré mon état d'excitation.

Sa queue était magnifique, me faisait saliver, et c'était bien la première fois que j'éprouvais un tel désir. En fait, je n'étais pas complètement inexpérimentée, mais je n'étais pas non plus très experte. Par le passé, j'avais déjà fait des fellations, mais plus pour faire plaisir à mon dernier petit ami (et ça remontait...) que par réelle envie.

Knox, *lui*, je brûlais d'envie de le sucer.

Haletante, je salivai à cette idée tout en humectant mes lèvres. En revanche, j'étais aussi consciente qu'il avait connu des bombes ; une pensée qui me retint encore en croisant son regard enflammé. Et avant de comprendre ce qui m'arrivait, je me retrouvai plaquée sur le lit, la bouche de Knox dévorant la mienne.

Ce baiser torride dura de longues secondes, puis il se leva pour se débarrasser de son jean et de son boxer à une vitesse grand V, avant de s'attaquer à mon pantalon. Tous deux nus, il s'allongea face à moi. D'un geste impatient, je repris son pénis dans ma

main ; la sienne, aussi fébrile, glissa entre nous le long de mon pubis, plus bas, avant de me pénétrer de deux doigts. Mon regard noué au sien, Knox devint mon univers, et je me délectai du plaisir mutuel que l'on se donnait. Son front se posa contre le mien et seuls nos souffles, toujours plus saccadés, s'entendirent dans la chambre, nos yeux baissés vers nos mains qui bougeaient entre nous.

C'était érotique et sensuel de voir, à la fois, ses doigts disparaître en moi et ma paume caresser sa verge, au même rythme. Et surtout, excitant qu'il soit conscient que je contemplais, comme lui, ce spectacle. Au bout de quelques secondes, son front se décolla du mien. Je levai le visage, plongeant mon regard

dans ses prunelles qui me fixaient, à présent, avec une intensité qui me fit trembler d'anticipation. Il se pencha ; ma bouche s'ouvrait déjà pour l'accueillir. Sa langue caressa la mienne et elles se mélangèrent. Le baiser était tout aussi sensuel que nos caresses, alors que des gémissements de part et d'autre nous excitaient toujours plus.

C'était... un moment spécial, un plaisir inouï.

Il s'écarta pour me contempler longuement en silence. Puis, je le vis fermer les yeux et frémir, lorsque ma paume serra un peu plus sa queue, tout en glissant jusqu'à la racine. Une complicité sexuelle vibrait entre nous. Jamais

auparavant, je n'avais connu ça. Tout à coup, il me libéra, se dégagea de ma main et souffla contre mes lèvres :

— Je veux être en toi...

Sur ces mots, il se leva comme une fusée pour aller chercher une capote dans son portefeuille. Entre ses dents, il arracha le plastique, le jeta à terre, avant de dérouler la membrane sur son pénis. Le sexe pulsant d'anticipation, j'étais si excitée que mes hanches se soulevèrent de leur propre volonté, lorsqu'il s'avança au bord du lit.

— Écarte les jambes.

Mon souffle se bloqua dans mes poumons sous le ton impératif. La gorge

nouée, j'obéis, le rose montant aux joues, et il baissa les yeux vers mes cuisses ouvertes. Des flammes semblèrent éclater dans ses iris plus sombres. Il se pencha ; un gémissement s'échappa de ma bouche, avant que la sienne n'atteigne son but. Il lécha ma chatte très lentement, de haut en bas, suçà du bout des lèvres mon clitoris, à peine. Une vraie torture dont il était conscient. Mon cri suppliant retentit dans la chambre, mon bassin décollant du matelas dans un violent soubresaut. Il me suçà encore très légèrement, si légèrement que j'en tremblai jusqu'aux orteils, frustrée.

Puis, il se souleva, s'allongea sur moi et m'écrasa de son corps puissant, tout en se retenant légèrement. Son torse pressé

sur mes seins, sa queue se nicha contre mon sexe humide, nous arrachant le même soupir qui se transforma en un gémissement. J'enroulai mes jambes autour de sa taille pour sentir chaque millimètre de sa verge, alors qu'il plongeait sa langue dans ma bouche et que mon propre goût se mélangeait à ma salive. Son gémissement m'arracha des tremblements, peau contre peau. Il souleva son visage et vissa ses yeux aux miens en positionnant son pénis. Il fit une petite pause. Le gris de ses iris, sa barbe de quelques jours et toute sa séduction brute, me coupèrent le souffle.

*Waouh...* et il était à moi !

Ce magnifique « mâle » était à moi.

Peut-être pour un temps limité, certes, mais il était à moi. Jamais je n'avais éprouvé un sentiment aussi possessif. La joie se mélangea à mon désir qui atteignait un pic. Je creusai le dos, suppliante.

— Knox...

Il fallait qu'il s'enfonce en moi, que je le sente en moi. Je suffoquai lorsque son gland écarta les petites lèvres de mon sexe. À peine. J'allais hurler de frustration quand il plongea soudain, d'un puissant coup de reins qui nous fit crier de plaisir. J'étais si mouillée, que je l'entendis suffoquer. À la recherche de son air, il posa son front sur le mien, haletant. Les yeux fermés, je perçus ses

paroles dans un brouillard, ses muscles noués sous mes paumes plaquées sur son dos.

— Oh merde...

Il resta immobile, le corps tremblant. Je voulais bouger ! J'avais besoin de bouger, de le sentir, mais une large main se plaqua sur ma hanche.

— Attends... attends, laisse-moi... quelques secondes, lança-t-il d'une voix hachée et âpre... oh putain... c'est... c'est...

Il se tut, les épaules tendues, les mâchoires crispées.

Dans toutes mes fibres, je perçus la lutte qui faisait rage en lui. L'affecter

autant provoqua une joie et une fierté indescriptibles. Enfin, il leva la tête, puis il se retira soudain et replongea en moi. Mon cri résonna à mes oreilles lorsque les sensations explosèrent au plus profond de ma chair.

J'entendis un long râle masculin.

Il continua encore et encore, son pénis s'échappant presque de mon vagin à chaque retrait, pour s'enfouir toujours plus profondément. Chaque caresse plus intense. Mes hanches se soulevèrent et notre rythme se synchronisa à la perfection, alors que nos lèvres se trouvaient de nouveau pour se dévorer. Dans les minutes suivantes, il ralentit ses va-et-vient, avant de les augmenter avec

un savoir-faire qui me fit perdre la tête.

Oh mon Dieu, une torture !

Un délice que je n'avais jamais connu.

— Knox...

— Jailyn... jeta-t-il avec difficulté d'une voix saturée, c'est si bon d'être en toi...

Mes ongles s'enfoncèrent dans son dos musclé. Comme la toute première fois entre nous, il me faisait vivre un autre moment spécial. Si j'avais eu encore le moindre doute que Knox ait le pouvoir de m'atteindre, comme jamais un être ne l'avait fait, il aurait volé en éclats à cette seconde. Et quand il se redressa légèrement, ses yeux se nouant aux miens,

éclairés d'une lueur à l'intensité différente, ce sentiment connut son apogée. C'est à cet instant que je le ressentis dans toutes mes cellules.

Comme Knox était à sa place...

En moi...

Dans mon lit.

Dans ma vie.

Il illuminait cette route sombre et soulevait ce poids lourd dans ma poitrine, allégeait ma douleur, et commençait à combler un vide béant par petites couches, jour après jour. J'avais conscience qu'un tel sentiment était très dangereux, mais impossible de lutter. Mes yeux se fermèrent, et je me laissai envahir

par tout ce que je ressentais pour lui à cette minute. Sa bouche trouva la mienne, sa langue caressante.

— C'est trop bon... Knox, murmurai-je contre ses lèvres.

— Oh putain, oui...

Une réponse crue, mais un souffle désespéré.

Je ne sais pas s'il avait senti mon émotion, ou s'il avait perçu quelque chose dans ma voix, ou s'il était peut-être... aussi bouleversé que moi ; mais il bougea plus lentement, ses mouvements plus doux, son baiser tout autant, avant que ses coups de reins ne reprennent peu à peu un tempo plus rapide. À chaque

friction de son pénis, il gémissait de plus en plus, tout comme moi, le plaisir culminant. Il était au bord de l'orgasme, mais luttait pour se retenir, de toutes ses forces. Sa queue faillit s'échapper de mon vagin ; mes muscles se contractèrent pour l'attirer en moi. Il grogna, plongea très profondément...

Et là...

Mon cri résonna dans la chambre.

Le dos creusé, je jouis, mon corps semblant se fracasser en mille morceaux. Au même instant, il se raidit à son tour, et poussa le plus beau râle masculin que j'aie pu entendre dans ma vie, sa tête renversée en arrière, les tendons de son cou visibles sous sa peau. Il était

superbe. Ce fut la dernière image que je vis avant que mes yeux ne se ferment, sous un plaisir trop intense...

# Chapitre 31

## Jailyn

La pluie battait sur les carreaux. Dehors, le ciel restait toujours aussi gris et chargé. J'étais bien dans mon lit, ma chambre à peine éclairée par la clarté qui filtrait à travers le store de ma fenêtre, blottie contre Knox, la tête posée sur son épaule, enveloppée dans ses bras. Il dormait depuis un bon quart d'heure. Visiblement, la nuit précédente avait été courte. D'ailleurs, il m'avait confié qu'il avait foncé direct chez moi (ses propres termes), dès que les routes avaient été praticables. Bien sûr, mon cœur avait fait

un sacré yoyo, car sa première et unique pensée avait été de me rejoindre.

Le ventre grouillant, je me levai sans bruit, m'habillai et me glissai hors de ma chambre, pour nous préparer un petit encas de ma composition. Vingt minutes plus tard, j'entendis la porte d'entrée s'ouvrir, et Holly apparut.

— Salut ! s'exclama-t-elle de bonne humeur.

— Salut...

Elle eut un temps d'arrêt en me fixant d'un air curieux. J'ignorai si c'étaient mes yeux encore brillants, mes cheveux en bataille, mes joues bien roses, ma simple tenue short et bustier, ou autre

chose... qui l'avait stoppée. Mais son regard me détailla avec une attention particulière. Sa bouche s'ouvrit, mais un bruit la coupa net dans son élan. Elle pivota et sa mâchoire en tomba presque par terre.

La mienne aussi, d'ailleurs.

Et je ne pouvais pas lui en vouloir.

Knox se tenait dans le salon, imposant, trop sexy, torse et pieds nus, le jean déboutonné, une fine toison disparaissant dans sa fermeture Éclair entrouverte, qui laissait deviner qu'il ne portait rien sous son pantalon. Une flambée de désir fit flageoler mes jambes. Bon sang, je sentis une chaleur et une terrible envie de lui sauter dessus me submerger ! Holly

regarda dans ma direction, puis de nouveau vers Knox, embrassant ses tatouages, sa rose, et le solide pack d'abdos. À moitié nu, il était magnifique, très à l'aise avec son corps.

Avec un physique pareil, il aurait pu poser pour ces fameux calendriers alléchants. Une jalousie irrationnelle m'envahit à l'idée que ma copine puisse découvrir sa rose noire. Et elle ne se gênait pas pour le dévorer des yeux. Ma petite jalousie monta d'un cran, mais je luttai contre cette pulsion.

C'était Holly, bon sang ! Si je réagissais déjà ainsi avec ma meilleure amie, droite, fidèle, proche...

— Salut, lâcha-t-elle enfin, d'une voix

un tantinet essoufflée.

— Salut, répondit-il.

Puis, il tourna la tête vers moi et me lança un sourire qui me liquéfia sur place. Il s'approcha de cette démarche souple et assurée, comme un léopard sur sa proie. J'étais plus que prête à ce qu'il me mange toute crue, même devant Holly ; les battements de mon cœur se transformèrent en de véritables timbales dans ma poitrine. Un Knox distant, froid, morose, était déjà un spécimen ténébreux, attirant ! Mais un Knox au regard pétillant, au visage détendu, un petit sourire aux lèvres – comme s'il connaissait un secret entre nous, ou qu'il devinait que j'avais une terrible envie de lui sauter dessus –, était

irrésistible. Il jeta un coup d'œil vers le récipient.

— Je me disais bien que ça sentait bon, dit-il à quelques pas.

— Quel odorat !

Ma voix paraissait très faible. Une lueur amusée éclaira ses prunelles. Bon sang, il savait quel effet il avait sur moi, mes yeux ne m'obéissant pas et s'attardant sur tous ses muscles et tatouages !

Il continua plus bas :

— J'ai surtout très faim... après notre petit intermède.

Je rougis et pouffai. Oui, effectivement, j'en étais réduite à ça.

Mais il eut un autre de ces sourires à faire tomber mon petit short devant lui. Holly nous observait toujours, une lueur pétillante dans son regard. À ma hauteur, Knox m'attira contre lui et baissa le visage. Pieds nus, je lui arrivais à peine au menton. Il posa un baiser sur le bout de mon nez, alors que je me mettais sur la pointe des pieds, puis sur mes lèvres. Un baiser plus long, plus appuyé, ses pouces caressant mes hanches dénudées, Holly oubliée à quelques pas ; ou alors, il s'en fichait comme de l'an quarante. Difficile pour moi de garder la tête bien claire.

— Tu n'étais plus dans ton lit, reprocha-t-il d'une voix rauque, sans se préoccuper de notre auditoire.

Du coin de l'œil, je vis une Holly, très intéressée, me regarder avec le petit air d'une mère poule, fière de sa progéniture. Elle traversa enfin le salon, se dirigeant vers le couloir qui menait aux chambres.

— J'ai des trucs à faire ; à plus, Knox.

— À plus, jeta-t-il sans me quitter des yeux.

— J'ai fait une salade, tu dois mourir de faim...

— Oui... Je meurs de faim...

Son ton sous-entendait autre chose, transformant mes jambes en coton. Il s'empara de mes lèvres et je me pressai déjà contre lui, mes bras glissés autour de sa nuque. Sa langue s'enfonça dans ma

bouche avec cette urgence familière. Je me laissai aller avec une avidité démente, qui aurait pu me faire rougir. Le baiser monta vite en température et, quand il s'écarta, ma voix essoufflée avait des intonations tremblantes :

— On va manger dans le salon... tu peux allumer la télé... si tu veux.

Il sourit, conscient de mon état, mais sa respiration était aussi plus rapide. Et lorsque je vis la bosse au niveau de sa fermeture Éclair, mes jambes se ramollirent un peu plus. À ce moment-là, j'eus envie de l'entraîner dans ma chambre, traversée par une pulsion effarante. En quelques secondes, il arrivait à me mettre dans un état pas

possible.

— Ok...

Il me donna un dernier petit baiser, puis s'éloigna. Le corps enflammé, les seins alourdis, le sexe humide, j'eus envie d'oublier ma salade et de me jeter sur lui. Mais je me fis violence, mes mains s'agrippant au comptoir, hallucinée par mes réactions. Je réussis à me calmer peu à peu, et finis la préparation d'une salade au poulet, fromage, tomates. Je fis même un beau petit dressage sur deux assiettes. Si je devais compter sur Holly, on serait déjà mortes de faim. J'avais toujours aimé aider ma mère à cuisiner si l'occasion se présentait, ou aimé la regarder lorsque je faisais mes devoirs

dans la cuisine. Je jetai un coup d'œil vers Knox, qui cherchait une chaîne à la télé. J'adorais le voir ici, dans mon appartement, sur mon canapé, dans ma chambre, dans mon lit. Il y avait quelque chose de naturel dans cette situation, qui me serra la gorge.

Il trouva un match de basket-ball, puis vint m'aider à mettre les assiettes et les couverts sur la petite table du salon. Il dévora ma salade, tout en me racontant sa rencontre avec les geeks, qui espéraient faire partie de la sélection du festival du New Hampshire. Un événement cinématographique qui commençait à se faire une belle réputation.

Je me sentis très fière de lui, et j'étais

toujours aussi fascinée par son univers aux antipodes du mien. Holly nous rejoignit plus tard, pour manger la portion que j'avais gardée à son intention. Knox et elle sympathisèrent très vite. Ils n'étaient pas des étrangers l'un pour l'autre, par rapport à Wade, mais le courant passa bien. Ma cops était une fan de football, contrairement à moi ; aussi, les voir s'enthousiasmer sur le dernier match des *Giants* me fit sourire. Plus tard, elle m'aida à débarrasser, pendant que Knox passait un coup de fil à Cruz qui avait essayé de le joindre, sans nouvelles de sa part.

— Bon sang, il a un frère ? Je prends de suite, me murmura-t-elle.

— Ça fera plaisir à Wade.

Elle me fit un clin d'œil. Incorrigible

— S'il a les mêmes tatouages, surtout la rose, miam-miam, difficile de résister !

Mon regard menaçant la fit rire. Une fois le tout dans le lave-vaisselle, je me dirigeai vers le salon, alors que Holly regagnait sa chambre.

— Allez, j'ai encore du boulot à finir. Essayez de ne pas être trop bruyants, il y en a qui doivent bosser.

Je faillis m'étouffer. Avec tout ce que j'avais pu entendre à travers les cloisons de l'appartement !

— C'est toi qui dis ça ? lançai-je.

Elle me tira la langue avant de disparaître, et je secouai la tête en souriant. Knox vint s'asseoir à mes côtés. Sur le canapé, il passa son bras autour de mes épaules ; je me blottis contre lui.

— Je peux te poser une question ? demandai-je au bout de quelques minutes, les yeux fixés sur la télé.

— Tu peux.

Une note amusée perçait dans sa voix.

— Est-ce que Wade t'a forcé pour les cours ? Tu étais toujours si froid, distant, comme si ça te gavait.

Sa poitrine enfla dans un soupir sous ma main, et retomba.

— C'est vrai que je devais un service

à Wade, et je ne pouvais pas refuser de l'aider ; mais tu es tout simplement arrivée à un mauvais moment, Jaily. Ce n'est pas folichon entre mon frère, mon père et moi... particulièrement depuis quelques mois.

Il se tut.

— Bah... un merdier familial... c'est tout, ajouta-t-il avec un haussement d'épaules négligent, qui ne me dupa pas.

Il y avait bien plus que « c'est tout », mais il était évident qu'il ne voulait pas s'étendre sur le sujet.

— C'est vrai que la famille, ce n'est pas toujours facile à gérer.

Il eut un rire sans joie.

— Ouais, t'as pas idée !

Soudain, deux doigts se posèrent sous mon menton, qui soulevèrent mon visage. Le regard de Knox se fit plus intense.

— Et il y avait aussi cette petite étudiante, qui commençait sérieusement à me perturber au fil des cours, ajouta-t-il à voix basse.

Avant que je ne puisse creuser, sa bouche était déjà sur la mienne, et j'oubliai tout. Lorsque sa main s'insinua dans mon bustier pour caresser un sein nu, son pouce effleurant la pointe dure et sensible, je me mis à califourchon sur ses cuisses, mon sexe collé contre sa braguette entrouverte. Bien vite, nos halètements fiévreux s'élevèrent dans le

salon, alors qu'on échangeait baiser sur  
baiser, toujours plus torrides. Sa main fit  
glisser une bretelle le long de mon bras et  
pétrit avec douceur mon sein exposé. Il  
écarta son visage, baissa l'autre bretelle,  
puis ses lèvres descendirent plus bas  
pour s'ouvrir sur mon téton qu'il attira  
dans sa bouche.

Il le suçait doucement.

Le plaisir me submergea et, la nuque  
renversée, j'étouffai difficilement un  
gémissement, Holly à proximité. Mes  
doigts plongèrent dans ses cheveux,  
pressant son visage contre ma poitrine. Le  
regard embrasé, il leva la tête, la  
respiration hachée, saisit la  
télécommande sur le canapé, coupa la

télé avant de me soulever dans ses bras. Du salon à la porte de ma chambre, mes jambes enroulées autour de sa taille, nos bouches ne se décollèrent pas l'une de l'autre. Et, à travers les cloisons, Holly put à coup sûr entendre mes vocalises, avec tout ce que Knox me fit subir...

Pas moins de trois orgasmes.

Il quitta mon lit beaucoup plus tard. Dans la pénombre, je distinguai son ombre lorsqu'il se pencha, habillé. Son souffle tiède caressa mes lèvres.

— On se voit mardi, murmura-t-il. Demain, je dois bosser tard.

— Ok, moi aussi, j'ai un devoir à terminer.

Sa bouche s'attarda sur la mienne, avant qu'il ne se redresse et sorte de ma chambre. Je m'endormis avec un grand sourire.

Lundi matin, il me manquait déjà. Terriblement. Affolant.

Toutefois, je me sentais flotter sur un nuage. Je n'arrêtais pas de penser à lui, pas une seconde, mon corps me jouant plusieurs fois des tours en plein cours. Dire que j'avais du mal à me concentrer était encore très loin de la vérité. Le soir, je réussis à bosser sur différentes matières, consciente que mes partiels finaux était une épée de Damoclès au-dessus de ma tête.

Le mardi, à l'heure habituelle, j'arrivai chez lui, le sourire aux lèvres et le cœur battant à mille à l'heure. Il ouvrit la porte et, comme toujours, son physique me coupa le souffle. Soudain, il me saisit par le poignet, me tira brusquement vers lui pour m'embrasser à perdre haleine dans le hall, une main plongée dans mes cheveux, son bras encerclant ma taille dans un véritable étau de fer. Doux Jésus... Il semblait souffrir du même manque que moi, au bout de vingt-quatre heures. Je crus qu'il allait m'entraîner dans sa chambre, ses paumes glissant sur mes fesses.

Il était dur et prêt sous sa braguette.

Mais non...

La porte refermée, il me conduisit dans le salon et se transforma en ce Knox intraitable, alors que mon cerveau était en vrac après notre intermède dans le hall. Il me fit bosser sans relâche durant deux heures, investi d'une mission. À la fin, il me posa même des questions sur mes autres matières, comment je m'en sortais. Sa sollicitude me fit fondre un peu plus. Je sentis vraiment qu'il tenait à ce que je réussisse mon année.

En fait, tout me faisait craquer en lui... à un point ! Ça pouvait devenir paniquant au bout de quelques jours seulement. Sur ces entrefaites, Cruz débarqua et me fit un clin d'œil lorsqu'il pénétra dans le salon.

— Hé Columbia, mais quelle

surprise... plaisanta-t-il d'un ton traînant.

Je souris.

— Salut, Cruz.

Knox et lui discutèrent quelques minutes de leur journée respective, puis Cruz proposa dans la foulée de faire des pâtes. Je lui offris mon aide. Sur ce, il décida de préparer une sauce de son cru. Attelée à ma tâche, je l'aidai à couper les poivrons et tomates. Entre rires et vanes qui fusaient, je me sentis vite à l'aise. Knox ne perdait pas une occasion de glisser ses bras autour de ma taille, pressant son torse contre moi, jetant des coups d'œil au-dessus de mon épaule. Mais la plupart du temps, ses lèvres s'attardaient en de petits baisers sur le

coté de ma gorge ou dans le creux de mon épaule, m'arrachant des frissons, devant un Cruz au visage faussement exaspéré.

— Putain, laisse-la tranquille, tu l'auras après tout à toi. Là, mec, on vit un grand moment : tu assistes à un vrai chef-d'œuvre culinaire.

Je pouffai... (oui, encore !) ; je sentis le sourire de Knox contre ma nuque, mes cheveux balayés sur le côté pour lui donner tout le champ nécessaire. J'étais bien, tellement bien, le cœur léger. Et aucune culpabilité n'assombrissait mon bonheur. Knox me mordilla le lobe de l'oreille, se fichant comme d'une guigne des plaintes de son coloc. Quand on sonna à la porte, il me libéra après un

dernier baiser dans le cou, et Cruz poussa un gros soupir de soulagement exagéré. Au loin, une voix masculine s'éleva dans le hall, avant que Ryder n'entre dans la cuisine. Une petite lueur de surprise illumina ses prunelles vertes, lorsqu'il jeta un coup d'œil moqueur vers Knox.

— Alors mec, on a failli faire du rififi au *Nine*, d'après ce que j'ai entendu.

Knox resta impassible.

— Maintenant, je te comprends...

— Bas les pattes, Ryder, gronda-t-il.

Mon cœur se mit à battre devant son air possessif. Peu impressionné, ce dernier s'approcha de moi.

— Salut, je suis Ryder ! On n'a pas eu

l'honneur d'être présentés. Ce qui est vraiment une honte, car, de toute la bande, je suis vraiment le plus intéressant.

Je souris, voyant Knox lever les yeux au ciel, du coin de l'œil.

— Salut ! Moi, c'est... Jailyln.

— Oui, la fameuse... Jailyln... lâcha-t-il d'un ton traînant et insistant.

Mon regard se posa sur Knox qui eut un petit sourire, accompagné d'un haussement d'épaules dégagé. Ryder fit un pas entre Cruz et moi :

— Putain, ça sent bon ! J'ai les crocs ! s'exclama-t-il.

— Tu vas te régaler, vieux ! lança Cruz, très fier, tout en touillant sa sauce

sur la cuisinière.

Au milieu de toute cette testostérone, la pièce avait considérablement rétréci. Dix minutes plus tard, on se retrouva tous à table, là où Knox me donnait mes cours. Ryder m'amusait beaucoup. Une vraie boule d'énergie qui ne tenait pas en place. Je fus pliée de rire lorsque Cruz me narra quelques péripéties de clients très sensibles aux aiguilles, qui avaient un seuil de douleur de niveau zéro. D'autres anecdotes me laissèrent bouche bée. Notamment, cette cliente qui lui avait envoyé des photos d'elle nue, chaque jour pendant un mois, dans sa boîte mail. Il éclata de rire quand il vit mon visage stupéfait. Mon regard se tourna vers Knox, aussi amusé par ma réaction.

— C'est vrai, tout ce qu'il me raconte ? demandai-je devant un Cruz hilare.

— J'en ai bien peur ! Certaines sont très inventives, d'autres assez flippantes.

Il se bidonnait aussi sur sa chaise. Pour les inventives, je me doutais bien que Knox n'était pas en reste, alors que toutes ces filles du *Nine* me revenaient en mémoire. Une flèche de jalousie me traversa et me fit inspirer profondément. La voix de Cruz me remit les idées en place :

— Ça n'égalera pas celle qui est arrivée avec un sex-toy dans son petit cul, et m'a demandé si je pouvais actionner la télécommande pendant que je tatouais son omoplate. Ça devait l'aider à se relaxer.

*Là*, mais *là*, je dus ramasser ma mâchoire sur la table. Je regardai Cruz avec des yeux aussi ronds que des soucoupes, certainement trois fois plus, dans un silence absolu.

— Elle a... quoi... couinai-je enfin, abasourdie.

J'en restai sans voix, choquée.

— *Là*, il te raconte des conneries, Jaily, lâcha Knox sur le simple ton de la conversation.

Ses paroles mirent un petit temps avant d'atteindre mon cerveau mis à mal. Je sentis mes joues s'empourprer comme un arc-en-ciel, alors que *d'énormes* éclats de rire explosaient dans le salon. En

quelques secondes, Cruz eut les yeux noyés de larmes, la main plaquée sur l'estomac.

— Bon sang, tu aurais dû voir ta tête, j'aurais dû prendre une photo !

— Mais que tu es bête ! m'exclamai-je en lançant ma serviette et ma canette de soda vide à sa tête.

Il l'évita de justesse.

Puis, les épaules secouées d'un gros fou rire, je me joignis à l'hilarité générale. Une fois calmés, Ryder embraya sur un sujet qui les passionnait : voitures, courses, etc... Knox prit ma main et la posa sur sa cuisse, mes doigts enlacés aux siens. J'adorais son côté tactile, en tête à

tête ou devant ses copains. Mon petit cœur, qui n'arrêtait pas de faire des bonds, allait lâcher à ce rythme. En fait, percer la carapace de Knox me bouleversait de plus en plus. Plus tard, je me levai pour débarrasser la table, aidée des garçons. Après, on se retrouva tous au salon, où Ryder m'amusa avec toutes les bêtises (nombreuses) qu'il avait faites au lycée.

À mon avis, le proviseur de son ancien établissement se souviendrait de lui toute sa vie. Je faillis tomber sur les fesses quand j'appris qu'il faisait des études d'ingénieur en alternance, tout en travaillant dans le garage de son père, pour les financer. D'ici la fin de ses études, il envisageait une formation

complémentaire en préparation et assistance en compétition automobile. Il avait un an de moins que Cruz et Knox. Il m'expliqua son parcours : le karting qu'il avait commencé à l'âge de six ans, avant de participer à d'autres courses non professionnelles. Son ambition était d'intégrer une grande écurie, pour devenir pilote essayeur. Malgré un côté joueur, ironique et fougueux, il savait ce qu'il voulait, et faisait preuve d'une détermination impressionnante.

Comme Knox...

Comme Cruz, qui avait ouvert son propre studio de tatouages.

Je les enviais d'avoir trouvé une passion et, surtout, d'avoir le courage de

suivre leur voie hors des sentiers battus, alors que, de mon côté, étudiante en deuxième année dans l'une des meilleures universités du pays, mon avenir me semblait tellement flou, à part viser un master classique. Un diplôme qui ne me garantirait pas un job à la clef, par les temps qui couraient.

— Tu sais, cette rousse que je me suis tapée samedi dernier, lança soudain Ryder à Cruz.

Je vis Knox fermer brièvement ses paupières.

— Figure-toi qu'elle vit en coloc avec sa jumelle.

Cruz écarquilla les yeux et un énorme

sourire apparut sur ses lèvres.

— Ne me dis pas que...

— Oh, quelle putain de nuit, mec ! J'ai cru qu'elles allaient bouffer ma bite...

Knox ferma de nouveau les yeux avec une grimace.

— Oh bordel ! marmonna-t-il dans sa barbe.

Puis, il les rouvrit, me saisit la main, avant de se lever pour m'entraîner derrière lui.

— Ok, les mecs, on vous laisse.

Je leur fis un signe, mes joues rosissant devant son empressement à se diriger vers sa chambre.

— Hé, Knox, on se sent plus léger !  
lança Ryder d'une voix moqueuse.

Un petit cri de douleur s'ensuivit.

— Hé vieux, il y a espoir que tu grandisses un jour ? rétorqua Knox dans le hall.

— Ah... ah.... m'inquiétais pour tes...

Le reste disparut dans un autre couinement étouffé, suivi d'un râle. Je levai un sourcil. Cruz avait dû se jeter sur lui ? Knox stoppa et pivota au milieu du couloir qui menait aux chambres.

— Je t'assure qu'il peut encore m'étonner. Je n'ai jamais compris comment il était arrivé à séduire une fille dans sa vie. Ça doit être sa caisse, il n'y

a pas d'autres explications ! Et avant qu'il ait son permis ? Ça restera le mystère du siècle... ou alors, elle était sourde, rajouta-t-il avec un petit sourire.

Je gloussai.

— Je n'ai pas de frère, mais j'ai quelques cousins qui ne sont pas tristes non plus, dans leur genre. Bah... c'est pas un méchant ! C'est une vraie pile électrique à la langue bien pendue.

— Alors... il n'y a pas de risques que tu détales en courant dès qu'il pointera son nez, lui ou l'un de mes potes ? Enfin... lui particulièrement ! Il n'a pas de filtre, parfois... euh... même assez souvent.

Ses propos me donnèrent la troublante impression qu'il pensait à plus long terme, entre nous. Dans un instinct défensif, je chassai cette idée, mais je ne pus m'empêcher de jeter :

— Ça t'embêterait ?

Il me fixa en silence.

— Que je m'enfuie en courant, complétai-je d'un air détaché.

— Ouais... ça m'embêterait beaucoup, répondit-il lentement, sans me lâcher des yeux.

Alors que ma gorge se nouait, je ne pus me retenir :

— Vis-à-vis de Ryder ou de tes autres potes ?

— Non, pas vis-à-vis de Ryder ou de mes autres potes, rétorqua-t-il sans un battement de cils, d'un ton très sérieux, même.

Je ne m'y attendais pas, et mon cœur bondit devant son regard possessif. Je déglutis, ne sachant que dire, troublée malgré moi. Puis, un petit sourire sexy se dessina sur son visage quand il se pencha vers moi.

— Mais si c'est un message pour me faire comprendre que tu aimes ce genre de préliminaires et que je te coure après, je suis partant, et pas qu'un peu ! Ouvert à tout, murmura-t-il, avant que sa bouche ne capture la mienne en me poussant dos au mur.

Son corps pressé contre le mien, il enfouit une main dans mes cheveux, agrippa une poignée de mèches, et inclina ma tête sur le côté pour approfondir un baiser qui me fit perdre toute notion de temps et de lieu. Puis, il s'écarta brusquement pour m'entraîner vers sa chambre. Sans sommation, il me tira à l'intérieur avant de me plaquer contre la porte.

— Oh putain, j'attends ça depuis des heures, gronda-t-il alors que sa bouche s'écrasait de nouveau contre mes lèvres, ses mains partout à la fois, sur mes fesses, mes seins, dans mes cheveux.

Visiblement, dès qu'on se retrouvait seuls, on avait beaucoup de mal à ne pas

se jeter l'un sur l'autre. Et cette fois-ci ne fit pas exception à la règle. Nos mains bataillèrent pour arracher nos vêtements, avant que Knox, nu, ne me porte jusqu'à son lit. À cette seconde, on était trop excités et impatients pour plus de préliminaires : il prit direct une capote dans sa table de chevet. Quelques secondes plus tard, je me cambrais sous son corps puissant, pressée qu'il vienne en moi, oubliant totalement la présence de ses potes à quelques mètres de là.

Dans la soirée, Knox me reconduisit chez moi. Ryder et Cruz avaient quitté l'appartement ; ce qui me soulageait un peu, vu mes cris qui avaient dû s'entendre

à des kilomètres à la ronde. La Mustang garée devant mon immeuble, on s'embrassa encore longuement, comme des adolescents. Ni lui ni moi, n'avions envie de faire le premier geste pour nous séparer.

— On se voit jeudi ? murmura-t-il finalement.

— Ok.

J'étais presque déçue qu'il ne me propose pas qu'on se voie le lendemain, mais je me raisonnai en silence. D'ailleurs, la moindre soirée libre ne serait pas de trop pour avancer dans mes révisions.

Et... chacun avait aussi besoin

d'espace...

Enfin, moi non visiblement, d'après ma petite déception, mais lui, peut-être...

— On pourra aller chez Pedro, après ton cours ? demanda-t-il tout en mordillant ma lèvre inférieure, ses bras toujours serrés autour de moi.

— D'accord, alors... à jeudi.

Il me lâcha à contrecœur, comme s'il avait du mal à me libérer. Je fis un mouvement vers la portière quand, soudain, sa main agrippa mon poignet pour me tirer vers lui. Il se pencha brusquement et captura de nouveau ma bouche, avec cette avidité qui me rendait folle. Ce dernier baiser torride dura

encore quelques minutes. Lorsqu'il s'écarta, son torse se soulevait aussi vite que ma poitrine, nos respirations bruyantes dans l'habitacle aux vitres embuées.

— À jeudi, répétais-je d'une voix faible et essoufflée.

— À jeudi.

Son timbre rauque me fit frissonner. Je sortis de la Mustang, les jambes peu assurées. Il attendit que je rentre dans l'immeuble avant de démarrer. Plus tard, dans mon lit, j'entendis mon portable vibrer. Quand je découvris le message de Knox, je me mis à glousser dans mon lit.

**Knox : Qu'est-ce que tu portes pour**

**dormir ? Ce petit short satin, super sexy, qui moule ton petit cul ? Un sacré beau petit cul, qui me fait bander rien que d'y penser.**

À cette allure-là, je serais obligée d'aller prendre une douche, tant la chaleur entre mes cuisses devenait gênante. Je fermai les yeux, le corps bouillant. Les doigts un peu tremblants, je tapai ma réponse, hésitai soudain, et inspirai un grand coup avant d'appuyer sur la touche « envoi ».

**Moi : Rien.**

La réponse ne se fit pas attendre.

**Knox : Tu veux ma mort !!!!!!!  
Jamais j'arriverai à tenir jusqu'à jeudi**

!

*Gagné !*

Je souris et lui envoyai un smiley. Il me répondit quelques secondes plus tard.

**Knox : Bonne nuit, babe !**

Mon cœur gonfla très dangereusement, et mes yeux se mirent à picoter, ma gorge se nouant tant que j'eus du mal à avaler. À cette seconde, j'aurais voulu lui dire par SMS un millier de choses, mais d'une main tremblante, je tapai deux simples mots, pas plus, par peur de me laisser emporter...

**Moi : Bonne nuit !**

Puis, je posai mon portable sur ma table de chevet. La chambre plongée dans

l'obscurité, Knox resta longtemps dans mes pensées, avant que je réussisse à m'endormir.

# Chapitre 32

## Jailyn

Jeudi, après le cours, on se rendit chez Pedro. Ce dernier nous accueillit avec un très large sourire lorsqu'il nous vit entrer, main dans la main. Il nous mena à notre table, avec sa bonne humeur communicative.

— J'aurais gagné mon pari, chica ; je savais qu'il était déjà cuit, souffla-t-il à mon intention.

Je lui souris, les joues un peu plus roses.

Au cours de notre conversation, je

rapportai à Knox que j'avais conseillé le resto de Pedro pour le repas que Greg prévoyait avec toute l'équipe. Il me fixa longuement, d'un regard pénétrant qui me troubla beaucoup, avant qu'un serveur ne nous apporte nos assiettes fumantes. Puis, il embraya sur un sujet qui dériva sur un autre, et un autre. On parla cinéma, livres, musique, sans temps mort, et les quelques petits silences entre nous n'eurent rien de gênant. Au contraire...

Au fil de la soirée, les regards de Knox se firent plus lourds et me donnèrent une conscience aiguë de mon corps, la tension entre nous montant crescendo. J'avais envie de lui, et il avait envie de moi : je le lisais dans ses yeux. Pedro vint discuter à notre table et nous

offrit le dessert, une spécialité maison. On quitta le restaurant vers dix heures. Cette tension sexuelle refit surface dans la voiture, quand Knox enlaça ses doigts aux miens, tout en roulant. J'adorais tous ses petits gestes tendres.

Il trouva une place dans ma rue. Sur le trottoir, nos mains se joignirent, alors que nous nous dirigeons vers la porte de mon immeuble. Dans l'ascenseur à peine refermé, dans un même mouvement, on s'élança l'un vers l'autre, nos mains se cherchant frénétiquement. Knox me poussa contre la cloison, et m'embrassa avec cette fièvre qui avait le don de me transporter dans une autre dimension.

Ensuite, dans l'appartement, il

m'entraîna d'un pas rapide vers ma chambre. Je le suivis d'un pas aussi pressé que le sien, inondée de bonheur qu'il éprouve le même désir fou, intense, qui me donnait l'impression que j'allais mourir, si je ne le sentais pas en moi d'ici les secondes suivantes. Dans mon lit, ce fut un autre moment merveilleux. Plus il me faisait l'amour, plus cette connexion physique et émotionnelle grandissait entre nous. Plus tard, serrée contre lui, il caressa ma joue en me demandant à voix basse :

— Tu bosses, ce week-end ?

— Oui... Erin n'est pas bien, je dépanne Penny.

— Vendredi soir, je vois le producteur

des geeks avec Irvin, et samedi, je travaille...

Sur le moment, je me dis qu'il fallait lui laisser un peu de mou, que je ne devais pas devenir le genre de fille collante, à vouloir voir son petit ami tous les jours, même si j'en mourais d'envie. Ses doigts se mirent à caresser ma hanche en de doux mouvements circulaires.

— Dimanche... tu peux passer, proposai-je d'un ton naturel.

Sa bouche effleura ma joue.

— Qu'est-ce que tu dirais de venir au studio avant ton service au *Nine*, dans l'après-midi ? chuchota-t-il à mon oreille.

À la même seconde, sa main se faufila et se posa sur mon sein. Je m'écartai légèrement pour lui laisser plus de champ. Une bouffée de joie m'envahit, alors que le désir incendiait le bas de mon ventre. Le souffle plus court, je répondis :

— J'adorerais...

— Je t'enverrai l'adresse sur ton portable.

Ses doigts pincèrent doucement la pointe de mon sein avant de la rouler entre le pouce et l'index, et ma seule répartie cohérente fut un gémissement. Tout à coup, je le sentis me soulever, les muscles de ses bras bandés.

— Knox...

Mes genoux atterrirent de chaque côté de son visage, mon sexe à quelques centimètres de sa bouche. Ses mains sur mes hanches, il me baissa vers lui...

— J'adore ta chatte... murmura-t-il, avant que sa langue ne s'insinue dans ma fente.

*Ohhhh...*

Un violent tremblement traversa mon corps. Il me retint contre lui, me lécha et suçà mon clito avec cette avidité enivrante. La nuque renversée, je m'agrippai à la tête de lit, mon bassin ondulant, mon clitoris collé contre ses lèvres, libre, désinhibée, inondée d'un

plaisir inouï, sentant sa langue sur chaque partie de ma chair, alors qu'il me savourait avec des grondements excitants. Je tins à peine quelques secondes avant que mes hanches ne convulsent, et que mon cri de plaisir ne retentisse dans la chambre. Je jouis longuement, sa bouche collée contre mon clito, jusqu'au dernier spasme. J'eus à peine le temps de me remettre de mes émotions que je me retrouvai plaquée sur le lit, en travers, la main de Knox saisissant une capote parmi celles qu'il avait jetées sur ma table de chevet. Prêt, il se positionna rapidement entre mes jambes, le sexe dur et pulsant.

— J'ai encore envie de toi... c'est...

Le reste se noya dans un long râle

désespéré, alors qu'il venait de me pénétrer profondément. Je sentis sa queue bouger en moi et fus incapable d'émettre un son, à part mes gémissements mêlés à des petits cris, les bruits de nos corps glissant l'un contre l'autre, puis ceux de nos hanches se percutant, quand Knox me pilonna sur le matelas

Et j'adorai chaque seconde...

C'est bien tard qu'il quitta mon lit, s'habilla et sortit de ma chambre, après un dernier baiser. Je restai un long moment les yeux ouverts, entourée de son parfum sur l'oreiller dans lequel j'enfouis mon visage. J'inspirai plusieurs fois, chacune de mes pensées tournées vers lui, une odeur de sexe flottant dans l'air.

Une douce béatitude m'envahit, couplée à une impression de plus en plus forte qu'au contact l'un de l'autre, on arrivait peu à peu à panser nos blessures les plus vives, les plus difficiles à cicatriser. J'avais le sentiment de parvenir à lui apporter quelque chose, tout comme lui. Parce que, quoi qu'il en dise, je pressentais que, derrière cette façade de roc, s'accumulaient de nombreuses blessures infligées par ses parents depuis longtemps. Je restai perdue dans mes pensées, inondée d'une force réconfortante, triste cependant à l'idée qu'il passe à autre chose, tôt ou tard.

Des sentiments plus perturbants que jamais.

J'imaginai ma vie sans lui, comme avant, la douleur me coupant le souffle, avant que je la maîtrise. Avec une rare lucidité, j'analysai ce que je vivais actuellement avec Knox. Et soudain, un autre sentiment particulier prit racine en moi, un voile se déchirant devant mes yeux.

Et je compris vraiment ce que je voulais.

En fait, ce que je venais de vivre avec Knox, en si peu de jours, dépassait largement toutes mes attentes, et compterait parmi l'un des plus beaux moments de mon existence. Avec discernement, je sus exactement quelle erreur je ne voulais pas commettre,

maintenant et dans les semaines suivantes, si notre complicité et attirance – déjà exceptionnelles – grandissaient encore (qu’importe le temps, à vrai dire).

Je ne voulais pas faire l’erreur d’y lire quelque chose de plus profond pour lui. Tout simplement.

En effet, déjà, Knox était à un moment de sa vie – tout comme moi, d’ailleurs – plus vulnérable. Je le percevais, plus je le fréquentais. Notre relation lui apportait un certain réconfort, à ne pas confondre avec des sentiments naissants. Mais, mise à part cette analyse lucide, ce qui était le plus important pour moi : il était « *l’après-Bailey* », un baume à ma douleur, une merveilleuse rencontre qui avait

réussi à me faire sortir de ma coquille. Toute ma vie, je l'associerais à cette petite résurrection. Je le savais.

Et *tout* ce qui était lié à Bailey devait rester un beau souvenir, précieux, à chérir.

Aujourd'hui, j'en avais besoin plus que jamais !

Trop de choses me hantaient encore, pour qu'il se rajoute à ces démons enchaînés à ma meilleure amie. Pour ceux-là, malheureusement, je ne pouvais plus revenir en arrière. Alors, quand nos chemins se sépareraient, quand il se détournerait de moi pour une autre, rien – *mais rien* – ne viendrait gâcher son souvenir, parce que je n'aurais pas su

gérer mes émotions.

Il n'y aurait aucune amertume et aucune rancœur, qu'un grand bonheur d'avoir eu la chance de faire partie de sa vie, même un temps limité.

Je m'endormis, apaisée.

Le vendredi, avant mon service, je téléphonai enfin à Bethany. J'ignorais si Knox apprécierait que je parle de notre relation à sa sœur, mais j'avais promis de l'appeler. En outre, je pensais sincèrement qu'elle serait déçue si elle l'apprenait par quelqu'un d'autre, même si je ne me projetais pas sur du long terme avec son frère. Elle décrocha, un

sourire dans la voix.

— Salut, je pensais à toi !

Elle semblait en forme.

— Ah bon ?

— Oui, j'ai des places pour mon spectacle de fin d'année, et j'aimerais que tu viennes.

— C'est quand ?

— La troisième semaine de juin.

— Ça me ferait plaisir.

— Génial, je pourrais te les apporter chez toi ?

— Ok, sinon, tu vas bien ?

Elle fit une légère pause.

— Oui, ça va... j'ai vu Jace, me dit-elle dans la foulée. On est allés boire un verre ensemble ; deux fois, pour être précise.

— Le mec du kick-boxing ?

— Oui, c'est lui. On a prévu de se faire une sortie à quatre, avec Ashley et son petit ami.

Son ton pétillant semblait indiquer qu'elle allait mieux.

— Tu te sens bien avec lui ? demandai-je toutefois avec prudence.

Elle garda le silence.

— C'est mieux ainsi, répondit-elle enfin d'une voix un peu plus basse. Et Jace est vraiment quelqu'un de bien, avec

qui je me sens à l'aise. On est amis et je n'ai pas envie d'aller trop vite...

— Tu as raison, si tu le sens ainsi.

— Et toi ? enchaîna-t-elle d'un ton enjoué. Comment vont les cours avec mon cher frangin ; tu ne l'as pas encore assommé ?

Sujet auquel je m'attendais. Je me raclai la gorge, un peu mal à l'aise.

— Tu as parlé à ton frère, dernièrement ?

— Non, pas spécialement.

— En fait, lui et moi, on sort ensemble... enfin c'est tout récent, rajoutai-je d'un ton rapide.

Elle resta silencieuse un petit moment pendant lequel je sentis mon cœur cogner dans ma poitrine, avant d'éclater de rire.

— J'en étais sûre ! s'écria-t-elle. Il y avait des étincelles entre vous. Tu sais, cette tension sexuelle que tous ces livres décrivent...

— C'était de la colère, rectifiai-je.

Son petit reniflement bien senti m'indiqua clairement ce qu'elle pensait de mon argument.

— Vous vous regardiez comme si vous vouliez vous arracher vos vêtements !

— Jamais de la vie ! m'exclamai-je.

— J'aurais dû prendre des photos, mais je suis vraiment contente, Jaily.

*Ok, ok... pas trop vite...*

— Enfin... Bethany, il n'y a rien de sérieux, expliquai-je en roulant une mèche de cheveux autour de mon index. Je ne sais même pas s'il apprécierait que je t'en parle...

— Hou là, stop ! Il sait qu'on est amies. Alors, rien ne t'empêche de m'en parler. Et comment ça, rien de sérieux ?

Je ne la voyais pas, mais d'après son ton, je visualisai bien son froncement de sourcils. Je répondis d'un air dégagé.

— Oui... enfin... on est bien ensemble...

— Si mon frère a franchi ce pas et qu'il tient à te revoir, crois-moi, c'est

qu'il est accroché.

Je ne voulais pas me diriger sur cette voie avec – qui plus est – la sœur de Knox, même si ses paroles provoquaient de petites choses alarmantes près de mon cœur.

— On verra, rétorquai-je d'une voix la plus neutre possible, c'est le début.

Surtout, pas de plans sur la comète avec un garçon pour lequel une tonne de filles sexy se décrochaient la tête et se jetaient à son cou. Un jour, une autre capterait son attention, un peu plus, voire beaucoup plus, et pourrait même appartenir à son univers artistique – si différent du mien –, et le captiver. Et il resterait ce souvenir merveilleux, auquel

je tenais tant ! Avant cette échéance inévitable, je voulais vivre chaque moment à fond, sans prise de tête.

— Évite juste de parler de sexe, vu que c'est mon frère !

Je ris, soulagée que la conversation prenne un tour plus léger.

— S'il m'entendait, il serait vert, gloussa-t-elle.

— Tu passes bientôt chez lui ?

Silence.

— ... Je n'en ai pas très envie, Jaily, pas pour l'instant, soupira-t-elle.

Très bien, pas besoin de me faire un dessin, j'avais compris. Je fis comme si

de rien n'était.

— Ok, notre après-midi shopping tient toujours ?

— Yep, d'ailleurs, j'en profiterai pour te ramener ton ticket. Knox vient aussi, vous pourrez venir ensemble...

Comme d'habitude, je ne voulais pas me projeter dans le futur, mais pour éviter toute discussion perturbante, je balançai une plaisanterie :

— Il va supporter ?

Elle eut un petit rire.

— J'avoue que c'est pas son truc, mais il a toujours fait de gros efforts, et n'a jamais loupé un seul de mes spectacles.

Mon cœur enfla dangereusement dans ma poitrine, et l'intonation affectueuse de sa voix fit picoter mes yeux. Émue, je me sentais heureuse pour Knox d'avoir Bethany, et qu'ils s'entendent si bien, vu les relations difficiles qu'il entretenait avec son frère.

— Je connais un endroit où l'on sert les meilleurs donuts de New York ! Un endroit que Holly, ma coloc, et moi, on a découvert il y a un an.

— J'adore les donuts. Alors, on se recontacte pour convenir d'un samedi, d'une date ?

— Oui, il faut juste que je vérifie mon planning au *Nine*.

— Le bar où tu travailles ?

— Oui. Au fait, tu vas au bal de fin d'année ? demandai-je.

Chaque lycéenne rêvait de ce moment. Elle soupira.

— Non, je n'ai rien prévu.

— Vraiment ? lançai-je, surprise.

Il n'était pas difficile de deviner que Cruz en était la raison, avant qu'elle ne décide enfin à aller de l'avant.

— Jace va peut-être t'inviter ?

— Oui, peut-être, rétorqua-t-elle avec un sourire dans la voix.

J'en étais convaincue.

— J'en suis certaine. Au fait, ton frère Chase, ça va ?

Comme ce sujet était très sensible, j'évitais d'en parler à Knox. Ce qui n'empêchait pas que je voulais être là, un soutien, s'il avait besoin de moi.

— Il va commencer sa formation chez Zack et...

Elle eut un petit balbutiement.

— Au studio, termina-t-elle.

— C'est une bonne nouvelle, répondis-je en ignorant son balbutiement, et le nom qu'elle évitait de prononcer à tout prix, depuis le début de notre conversation.

Je me doutais bien que Cruz restait une

ombre qui allait planer quelque temps au-dessus de sa tête.

— Oui, j'espère qu'il ira mieux. C'est déjà un pas en avant. Knox t'en a parlé ?

— Un peu, pas beaucoup, et je sais que le sujet est sensible.

— Oui... Chase a tellement changé, c'est le jour et la nuit, me confia-t-elle. Il était si gai et bavard, et il est si différent aujourd'hui. C'est dur de le voir ainsi. Il a même changé vis-à-vis de moi, mais avec Knox, c'est encore plus tendu.

Ma gorge se noua alors que je réalisais de plus en plus à quel point sa famille avait éclaté, avec des répercussions sur chacun d'entre eux.

Pour quelqu'un comme moi, qui me sentais si bien entourée des miens, j'en mesurais mieux l'impact. Ils étaient mon ancre, un équilibre dans ma vie, et je ne savais que lui dire, à part lui offrir mon aide.

— Si tu as besoin de moi, si c'est trop pesant pour toi, n'hésite pas à m'en parler, Bethany. Tu as mon numéro de téléphone.

Elle garda le silence quelques secondes.

— Merci... Jailyn. Je suis déjà contente qu'il se soit rapproché de Zack. C'est vraiment quelqu'un de bien.

— Tant mieux, c'est encourageant.

On discuta encore quelques secondes, avant que je ne raccroche et me rende au *Nine*.

# Chapitre 33

## Knox

Samedi, je me trouvais au studio, à retravailler quelques arrangements. Entre la réalisation de la bande-son, travailler avec des groupes indépendants ou sous label en cheville avec Nova, les semaines étaient vraiment très chargées. Mais je n'allais pas me plaindre, la réputation du studio ne faisait que s'accroître depuis trois ans. Outre le fait qu'il bénéficiait déjà d'une solide renommée dans l'industrie musicale – grâce à un vieux loup de mer comme Irvin – j'avais apporté ma pierre à l'édifice, un souffle

nouveau.

Ma notoriété en tant qu'ingénieur du son et musicien grandissait à vitesse grand V, à la grande fierté de mon boss, qui m'avait sans cesse encouragé et soutenu dans mes idées. Irvin était plus qu'un mentor et ami, c'était une figure paternelle à qui je devais beaucoup. Le genre de père que j'aurais aimé avoir.

Tellement loin du mien...

La seule chose pour laquelle je pouvais remercier ce dernier était mon esprit d'analyse, ainsi que mes facilités scolaires dans les matières scientifiques, entre autres. De grosses facilités qui m'avaient permis de décrocher une bourse et une entrée à la fac, puis de

survoler le SAE dans différents domaines tels que la physique acoustique, l'électronique et l'informatique – un panel indispensable dans ce métier, en plus de la fibre artistique, bien sûr. Et tout ça, malgré les conneries que j'avais pu faire au lycée. Mes notes n'en avaient jamais pâti, même à une période de ma vie où j'aurais pu dérapier si je n'avais pas eu ce cerveau, ainsi qu'un environnement solide tel que l'oncle de Cruz (aussi bien pour lui que pour moi, à vrai dire). Miles et Dillon y avaient contribué également. Alors, parfois, je me sentais hypocrite vis-à-vis de Chase, parce que je connaissais cette rage qui l'habitait et le poussait à faire ces conneries, entre boire et le reste, dont je

préfèrais n'avoir aucune idée...

Car je ne voulais pas vraiment savoir ; le plus important était que Zack arrive enfin à le tirer vers le haut pour qu'il comprenne que sa vie lui appartenait, ses choix, son futur, avec ou sans l'approbation de notre paternel. Personnellement, je me foutais que ce dernier me prenne pour un saltimbanque, encore à l'heure actuelle, et qu'il n'ait jamais cherché à connaître mes ambitions : créer mon propre label, et produire à terme des groupes.

À vingt-quatre ans (enfin, je les aurais en fin d'année, début décembre), je travaillais dur pour me faire une place dans le milieu et construire mon avenir.

Mais aujourd'hui, je devais reconnaître que j'étais loin d'être concentré. Très loin. Depuis un bon quart d'heure, un flottement dans la poitrine me donnait l'impression qu'un nid d'abeilles y avait élu domicile. Jailyn n'allait pas tarder à arriver, et son texto n'avait fait qu'enfler cette anticipation dingue que j'avais en moi, depuis mon réveil.

Parfois, j'avais vraiment le sentiment que cette fille m'avait complètement pris dans ses filets. Le plus curieux ? Je me sentais fichtrement bien dans *ses* filets, avec l'envie d'y rester. Autant dire que je devenais accro à cette complicité entre nous, à son rire, à sa façon de me regarder avec une lueur admirative, pour mes tatouages entre autres, et à sa façon

de m'écouter, attentive. Plein de détails, mis bout à bout, décuplaient mon attirance envers elle.

Sans compter que le sexe était...

Oh bon sang, rien que d'y penser, ma queue fit des siennes !

C'était génial ! Plus que génial... si intense et différent de tous ces coups d'un soir ! Et plus on faisait l'amour, plus j'avais envie d'elle. À un point... C'était comme si je n'arrivais pas à me rassasier de son petit corps (super bien foutu, au demeurant), d'elle tout simplement. Elle était si réceptive, étonnante, bien que moins expérimentée que beaucoup d'autres nanas que j'avais croisées dans ma vie. Cela dit, j'aimais le fait qu'elle

le soit moins, qu'elle ait un côté innocent mêlé à une sensualité qui avaient le don de me rendre fou.

D'ailleurs, la fois dernière, j'avais dû me freiner pour ne pas en savoir plus sur sa première expérience sexuelle : qui, quand, combien de mecs depuis ? Le genre de questions qui ne m'avaient jamais effleuré l'esprit. Je m'étais retenu in extremis : pas sûr de ne pas me comporter comme un con.

Bien qu'elle soit différente des autres et pas le style à coucher à droite et à gauche, mon sang se mettait à bouillir dans mes veines rien qu'à la pensée d'un seul mec dans son lit. J'avais l'impression de me transformer en homme

des cavernes, un instinct possessif me hurlant : « *Mienne, à moi, pas touche* », sous toutes les formes possibles.

Et... détail non négligeable, elle s'entendait bien avec mes potes... En vérité, j'étais agréablement surpris que le courant soit si bien passé avec Cruz et Ryder, tous deux l'appréciant beaucoup. Je l'avais tout de suite senti au premier contact. Cruz, avec son apparence dangereuse, n'avait pas à se forcer pour faire détalier une nana qu'il avait dans le nez ; et quant à Ryder, il était capable de sortir de sacrées insultes, déguisées ou non en moqueries. À vrai dire, ce casse-cou, à l'esprit vif et doué, trompait son monde avec ses airs de branleur.

*Oui...*

Jailyn avait ce petit quelque chose en plus qui attirait les gens et les ensorcelait, comme moi ; un truc que je n'avais pas vu venir ! Et là, aujourd'hui, je sentais mon impatience grossir comme un tsunami. Putain, j'avais vraiment envie de la voir !

Je consultai une énième fois ma montre. Elle ne devrait plus tarder, à présent. Dans le cas inverse, j'allais grimper aux murs ! Mon portable sonna soudain. Je crus que c'était l'objet de mes pensées, et je me jetai dessus avec un empressement ridicule. Mes yeux s'écarquillèrent lorsque je reconnus le numéro. Je décrochai avec un grand sourire aux lèvres :

— Eh bien, il était temps ! Qu'est-ce que tu deviens, vieux ?

Le rire familier de Dillon s'éleva au bout de la ligne. Ah bon sang, ils m'avaient manqué, lui et tout le groupe !

— Salut mec, ça fait du bien de t'entendre !

— Un peu, oui ! D'où tu m'appelles ?

— De Chicago, on doit encore jouer dans deux petites salles, avant de venir à New York.

— New York ? répétais-je surpris. Quand ?

— En fait, c'est pour ça que je t'appelle. On fait juste un crochet un week-end pour rencontrer notre agent,

avant de repartir sur les routes pour une autre série de concerts, avant notre tournée d'été. Et aussi parce que la sœur de Matt vient d'accoucher.

— Ah bon ? C'est une bonne nouvelle. Quel week-end, exactement ?

— Dans quinze jours.

— Dommage, Greg aurait bien voulu organiser un autre concert au *Nine*, si vous passiez dans le coin.

— On pourra voir ça au mois de juin. Alors, tu sais que Miles va intégrer le groupe ? enchaîna-t-il dans la foulée.

— Ouais, il m'a téléphoné il y a quelques semaines et m'a appris la nouvelle.

Je fis une légère pause.

— Honnêtement, ça m'a surpris...

— J'imagine bien... mais il a eu des soucis avec sa bande. Je ne sais pas si ce sont ses problèmes avec eux ou sa rupture avec Rebecca, qui l'ont poussé à partir.

— Tu es au courant ?

— Il m'en a vaguement touché un mot, mais j'ai bien senti qu'il n'avait pas du tout envie d'en parler. (Il marqua un arrêt.) Il n'avait pas l'air bien la dernière fois que je l'ai vu, fatigué, à plat. Je ne sais pas... il paraissait... comment dire... éteint. Tu me diras, ça faisait un sacré bout de temps, tous les deux ?

— Depuis le lycée.

Le remords me prit de nouveau aux tripes de l'avoir négligé à cause de mes problèmes familiaux. Du coup, j'étais content de le savoir entouré de sa famille, car il s'était toujours très bien entendu avec sa sœur et son beau-frère, sans compter qu'il était très proche de son filleul.

— Ouais... tout le monde pensait qu'il lui passerait la bague au doigt. Ça ne doit pas être facile pour lui, quoi qu'il se soit passé entre eux. D'ailleurs, c'est pour ça que j'ai préféré le laisser rentrer chez lui. J'ai senti qu'il en avait besoin. Je ne sais pas, mais il avait l'air au bout du rouleau.

*Waouh...* je n'avais pas pensé que c'était à ce point-là !

— On doit se revoir au mois de juin, à New York. Il m'a dit qu'il créchait chez toi ? me demanda-t-il.

— Oui.

J'étais pressé de le revoir afin de renouer avec lui, et de l'aider au mieux dans ce moment difficile. Rebecca m'avait toujours donné l'impression que Miles passait en premier dans sa vie et qu'elle n'hésiterait pas à le soutenir, envers et contre tout, même s'il avait eu un litige avec son frère, leader du groupe. Est-ce que Miles lui avait posé un ultimatum ? De choisir ? Son frère, le groupe, ou lui ? Toutes sortes de scénarios défilaient dans ma tête. La dernière fois, je n'avais pas insisté, mais

entre quatre yeux, je comptais bien le pousser à vider son sac. Le tout commençait à me turlupiner.

— Il ne t'a rien dit d'autre au niveau du groupe, de ce qui s'était passé ?

— Juste qu'il n'était plus en phase avec leurs choix, et qu'il avait besoin de faire autre chose qui lui correspondrait mieux ! Et qu'il s'était aussi séparé de Rebecca. Rien d'autre, mais je n'ai pas insisté. C'est une sacrée aubaine pour nous, rajouta-t-il, car c'est vraiment un bassiste génial. On ne pouvait rêver mieux pour remplacer Stan.

Même si ce dernier était un excellent musicien, Dillon avait été déçu que Miles rejoigne les *Phenix*, à l'époque.

— Et si Stan veut revenir après son break ?

— Non, il arrête définitivement. Il me l'a confirmé il y a quelques jours. Mais Miles était prêt à le remplacer, même provisoirement.

Signe évident qu'il voulait vraiment quitter au plus vite Chicago.

— Il sera vite prêt.

— Oh... je ne m'inquiète pas, répondit Dillon. Il a un sacré talent, et il connaît déjà bien une bonne partie de notre répertoire. Je viens de l'appeler d'ailleurs, et il avait l'air d'aller mieux.

Je le souhaitais vraiment.

— C'est déjà une bonne nouvelle.

Alors, il paraît que des labels s'intéressent à vous ? embrayai-je.

— C'est pour ça aussi que notre agent veut nous rencontrer. Et toi, quand est-ce que tu crées le tien ?

Je ris.

— Chaque chose en son temps.

— Sur quoi tu bosses, en ce moment ?

— Figure-toi que je travaille sur la bande-son d'un court-métrage...

Je lui expliquai un peu plus en détail, et un petit sifflement résonna au bout de la ligne.

— Tu vas finir à Hollywood, mec ! Oscar et tout le tralala.

Autant rêver !

— C'est sûr, me moquai-je. Alors comme ça, la sœur de Matt vient d'accoucher ? demandai-je.

— Ouais, d'une petite pisseuse !

J'éclatai de rire.

— Il est complètement gaga dès qu'il reçoit une photo de la marmotte.

Ok ! Il n'avait pas fallu longtemps à Dillon pour lui trouver un surnom, sa spécialité.

— Sa sœur habite toujours Long Island ?

— Non, elle a déménagé dans le Queens. Son mari s'est associé à un mec.

Ils ont ouvert une société, un truc de web designer qui marche pas mal, apparemment.

— Ça fait un bail que je ne les ai pas vus.

— C'est pour ça que je t'appelais aussi. On prévoit de faire une petite soirée chez Harry.

Cela faisait un bout de temps que je n'avais pas vu le cousin de Matt. C'était dans son bar, en outre, qu'on avait fait nos premières armes sur scène lorsque je faisais partie du groupe. J'espérai que Jailyn pourrait venir. Cette pensée subite me surprit à peine, tant cette petite nana m'obsédait. J'étais sûr qu'elle adorait rencontrer Dillon et le reste de la bande.

D'ailleurs, je me demandai aussi sec si je ne devais pas être jaloux qu'elle soit tombée amoureuse de la voix de mon pote. Elle l'écoutait régulièrement, à présent.

Ça me fit sourire.

La future rock star des prochaines années attirait déjà les filles comme des abeilles sur du miel. Célèbre – et j'étais certain que Dillon le serait un jour –, ce serait une véritable hécatombe autour de lui. Il m'extirpa de mes pensées.

— Et Cruz et toute la bande, comment ça va ?

— Ils vont bien.

— Et Ryder, continua-t-il, un sourire

dans sa voix, il se prend toujours pour Vin Diesel au volant d'une caisse ?

Un petit son ironique s'échappa de ma gorge.

— Oh putain, il pourrait faire attraper des cheveux gris à n'importe qui !

— Il a besoin qu'on lui botte le cul ? Je peux m'en charger...

— Zack s'en est occupé à sa manière, tu le connais.

— Et lui, ça gaze ?

— Oui, le studio fonctionne d'enfer.

— C'est super pour eux. Dommage, mais je n'aurai pas le temps d'y aller. Mais dès que j'aurais un petit moment de

libre, je me ferai faire un autre tatouage, par lui ou Cruz. Après tout, les mecs commencent à devenir célèbres à Manhattan, autant les collectionner.

Et il n'en manquait pas, pouvant même concurrencer un artbook ambulante comme Cruz.

— Dis-leur de venir s'ils sont libres.

— Ils viendront ! affirmai-je. Tu m'étonnes, ils ne vont pas rater ça.

— Ok, je dois y aller, Knox. On a une répét' d'ici une heure. Écoute, je t'enverrai un texto pour te confirmer l'heure et la date exactes. C'est bon ?

— Ça marche. Passe le bonjour aux trimâtes.

Il rit.

— Sans faute. Hé, amène ta guitare comme au bon vieux temps. Qu'on voit si tu vaux encore quelque chose !

— Petit con !

— Je t'aime aussi, ma poule...

Je riais encore en reposant mon portable.

Bon sang, ça faisait du bien de savoir que j'allais les revoir prochainement, lui et Miles, d'ici quelques semaines. À la pensée de ce dernier, je fis une pause et me demandai soudain si je devais lui téléphoner, pour tenter d'en savoir plus. Mais s'il se sentait mieux, comme Dillon semblait le croire, il était peut-être inutile

de remettre sur le tapis sa rupture avec Rebecca et le groupe. Après une courte hésitation, je décidai de lui envoyer un texto.

**Moi : Ça va ?**

Quelques secondes plus tard, mon portable vibra.

**Miles : Yep, le même est en train de me rétamé à un jeu vidéo... putain, on se fait vieux !**

**Moi : Call of Duty en culottes courtes ?**

**Miles : Non, Pika dans sa basse-cour.**

J'eus un énorme fou rire, l'imaginant derrière sa manette.

**Moi : Tu tires des œufs de poule ?**

**Miles : Ça y ressemble...**

Je secouai la tête, hilare, et tapai sur le clavier de mon smartphone.

**Moi : Dillon vient de m'appeler.**

**Miles : Yep, je sais... pressé de démarrer la tournée avec eux !**

Il semblait ok, mieux, et cela me renforça dans mon idée d'attendre le moment propice pour savoir ce qui s'était passé exactement à Chicago.

**Moi : Bon, je te laisse prendre ta raclée. On se tient au courant, mec !**

**Miles : Ça marche ! Bon sang, ma bestiole vient encore de se faire**

**exploser ! Mais ce sont des mutants, les gosses, de nos jours ? Ils ont quoi comme gènes ?**

**Moi : Joue aux cartes !**

**Miles : MDR**

Je reposai mon portable avec un sourire, l'esprit plus léger.

Quelques secondes plus tard, une sonnette se fit entendre, et le nid d'abeilles que j'avais dans la poitrine se mit à s'emballer à une vitesse dingue. Je me levai d'un bond (oui, d'un bond !). J'ouvris la porte de la cabine de régie, et traversai une galerie décorée de photos en noir et blanc de groupes de rock emblématiques des années 70, avant de

bifurquer vers un couloir. Le studio spacieux occupait tout le rez-de-chaussée de l'immeuble, s'ouvrant sur une cour intérieure où Irvin avait installé une table et des chaises de jardin. Le tout formait vraiment un cadre convivial et sympa.

Et ce qui m'attendait à l'extérieur me fit presser le pas, le corps noué d'anticipation, le cœur tambourinant plus fort. *Bordel !* Je n'étais plus moi-même. *Un truc de dingue !* On ne s'était pas vus la veille, et j'avais l'impression que ça faisait une éternité.

J'ouvris la porte et perçus ce coup à l'estomac. Une réaction familière dès que je la voyais. Son petit minois se fendait d'un léger sourire, presque timide. Le

froid avait coloré ses joues d'un rose adorable. Ses cheveux s'illuminaient de reflets qui accentuaient l'effet caramel le long de sa chevelure lisse, ramenée sur le côté, et pendant par-dessus son épaule. Une contraction dans la poitrine me coupa la respiration, tant je la trouvai... canon.

Je l'attirai contre moi, un bras crochetant son cou, l'autre encerclant sa taille. Plaquée aux bons endroits qui chauffaient déjà plus vite mon sang, je l'entendis glousser et la sentis fondre dans un soupir. Comme un mec privé d'eau depuis trop longtemps, je capturai ses lèvres qui s'ouvrirent de suite. Ma langue toucha la sienne, la caressa, et s'imprégna d'un léger goût de réglisse, avant qu'elle ne plonge profondément

dans sa bouche. Affamée.

Elle eut un petit gémissement entre deux respirations.

Oh bordel, je regrettais de n'être pas chez moi. J'avais envie d'elle et, sans aucun doute, elle avait une bonne idée de l'effet qu'elle avait sur moi. Je continuai de la dévorer, là, sur le seuil et, nom d'un chien, j'adorais sa façon d'embrasser avec un mélange de sensualité et d'impatience, qui me donna une bonne trique en quelques secondes. Pas inhabituel ! Je freinai des quatre fers ; sinon, j'allais la prendre ici, dans le studio.

— Salut...

— Salut, murmura-t-elle contre ma bouche, un sourire dans sa voix. Quel accueil !

Je jouai avec sa lèvre inférieure, la mordillant avant de me faire violence pour m'écarter. Je l'entraînai illico à l'intérieur et fermai la porte derrière nous.

— Viens.

Sa main nouée à la mienne, je commençai à lui faire faire le tour du studio, de la cuisine à l'espace détente, près de la cour intérieure, avec son bar et ses canapés confortables, équipé d'une connexion internet. Puis, je la conduisis vers la partie technique, qui se composait de la cabine de prise de son et de la

régie. Dans la première, elle déambula, s'arrêtant devant chaque instrument que le studio pouvait mettre à disposition des groupes : guitares basses et acoustiques – Gibson et Fender –, piano droit, batterie. Je vins à sa hauteur et saisis la strato.

— Celle-ci, c'est une Fender stratocaster, la guitare préférée des figures emblématiques du rock, comme Jimi Hendrix et Mark Knopfler, entre autres. Ici, tu as une Gibson les Pauls. Éric Clapton a bien contribué à son succès, avant de jouer exclusivement sur une Fender.

Elle m'écoutait avec attention, ses beaux yeux rivés sur ces petits bijoux.

— Elles sont magnifiques, dit-elle en

effleurant la strato du bout des doigts. C'est quoi la différence entre celle-ci et la Gibson... le son ?

— Oui, pour être simple, la strat a un son plus clair, plus clinquant, tandis que celui de la Gibson est disons... plus chaud, plus gras. Mais chaque musicien a ses préférences.

Je reposai la Fender, avant de lui montrer du doigt une autre guitare.

— Là, tu as une acoustique, une Taylor, une des préférées d'Irvin.

Elle leva les yeux vers moi.

— C'est la caverne d'Ali Baba.

— Oui, tu peux le dire, rigolai-je.

Son sourire me captiva ; puis, une lueur passa dans ses prunelles et nos regards restèrent soudain accrochés l'un à l'autre.

— Merci de me faire découvrir ton univers, Knox, le studio où tu travailles... lâcha-t-elle tout à coup avec douceur.

Je la contemplai quelques secondes sans bouger, l'atmosphère se faisant beaucoup plus lourde. Je réalisai vraiment que je venais de lui ouvrir une porte que je n'avais jamais ouverte à une autre fille. Je sentis ma poitrine enfler : quelque chose qui gonflait sous une trop forte pression, alors que mes yeux restaient plantés dans les siens où se reflétait une émotion touchante, qui nous

liait comme un fil invisible, dans un silence profond.

Puis, son regard se détacha lentement, avant qu'elle ne se tourne et se dirige vers le piano. Ses doigts effleurèrent les touches, puis elle s'éloigna vers la batterie imposante. Je respirai plusieurs fois, retrouvant au fil des secondes le contrôle de mes propres émotions.

— Je suis incapable de jouer d'un seul instrument, plaisanta-t-elle à quelques mètres, la voix toutefois altérée. Ma frangine adorerait découvrir ton studio. Elle joue un peu de piano également, et quand je dis un peu, pour employer ses propres termes, c'est très bien. Mais elle a toujours préféré le violon.

L'atmosphère s'allégera. J'aimais l'écouter. J'aimais l'entendre parler de sa sœur, pour qui elle ressentait une admiration sans bornes, désarmante. Son regard embrassa le tout : les micros, les instruments, comme une gamine émerveillée devant des jouets de valeur. Elle continua à marcher, et mes yeux se rivèrent sur ses hanches. Honnêtement, à ce moment, je voulais qu'elle soit le mien de jouet, et jouer avec sa bouche et sa petite chatte.

Ok, des pensées subites pas très appropriées, mais ses fesses dans ce jean moulant me faisaient une nouvelle fois un putain d'effet. Lorsqu'elle se pencha, je retins un grognement et m'obligeai à garder mes pieds plantés sur le sol, avant

que je ne lui saute dessus dans une pulsion incontrôlable. Elle continua à déambuler avec ce léger balancement des hanches, que je suivis comme un radar. C'était un monde tout neuf pour elle ; alors, je n'allais pas me comporter comme un primate.

J'inspirai de nouveau profondément en calant mes pouces dans mes poches, et la laissai découvrir à son aise. Quelques minutes plus tard, son regard se fixa sur la vitre où l'on apercevait la régie.

— C'est là que tu enregistres ?

— Oui... viens.

J'avançai vers elle et lui pris la main.

# Chapitre 34

## Knox

Je l'entraînai vers la porte qui s'ouvrait sur une autre cabine, un bel espace, mon domaine. Une fois à l'intérieur, elle se dirigea vers l'immense console installée derrière la vitre : le centre névralgique.

— Waouh, ça a l'air plus compliqué que de piloter un Boeing !

Avec un rire moqueur, je la rejoignis.

— Pas tant que ça.

Son petit menton pointa en avant, et

son visage prit un air craquant lorsqu'elle fronça le bout de son nez, pas du tout convaincue.

— Ma petite sœur, un génie dans son domaine, trouve aussi que le violon est assez simple à apprendre. Or, il est réputé pour être l'instrument le plus difficile à maîtriser. Crois-moi, j'ai essayé une fois, et mes parents s'en souviennent encore.

J'eus un large sourire.

— Sans vouloir être blessant, babe, je pense que toi et la musique, vous avez une relation très compliquée.

Elle pouffa de rire en me donnant une tape sur le bras.

— Suffit... monsieur-je-sais-tout !

Je fis glisser le siège en arrière pour m'y asseoir et l'attirai sur mes genoux.

— Mais ça commence à changer, chuchotai-je à son oreille, tout en la calant sur moi, son dos pressé contre mon torse. Et dans d'autres domaines, tu es vraiment très douée.

Elle me jeta un regard en coin, mes bras autour de sa taille. Enfin, je la tenais contre moi, de nouveau. Un vrai junkie, qui avait besoin de ses doses qui augmentaient au fil des secondes, des minutes, des jours et des semaines.

— En maths, n'est-ce pas ?

Ses joues se colorèrent légèrement.

— Bien sûr... tu pensais à quoi,

coquine ? plaisantai-je d'un air moqueur.

— À rien, voyons !

— menteuse... Mais maintenant qu'on en parle, tu es aussi très douée quand ma... bit...

À la vitesse de l'éclair, elle se tourna à moitié pour plaquer une main sur ma bouche

— Ok, Ok, j'ai compris, gloussa-t-elle.

Je souris contre sa paume et happai son index dans ma bouche, que je me mis à mordiller avant de m'attaquer à un autre doigt, ses yeux pétillants plongés dans les miens. En riant, elle ôta sa main. Ça faisait longtemps que je ne m'étais pas

senti l'esprit aussi léger avec quelqu'un d'autre que mes potes. Pour tout dire, je n'avais jamais connu cette sensation en compagnie d'une fille. Tout était nouveau avec Jaily. Elle reprit sa position initiale et se blottit un peu plus contre moi, comme j'aimais : ses petites fesses pressées au bon endroit. Une sacrée érection mettait toutefois à mal mes belles résolutions de ne pas lui sauter dessus.

— Alors, comment ça marche tout ça ? Il y a des milliers de boutons, Knox.

Sa voix, un peu plus essoufflée, me prouvait qu'elle sentait très bien ce qui se passait sous ma braguette. Mais je lui fis un petit baiser dans le cou, avant de me concentrer sur la console.

— Écoute ça...

Je lui fis écouter quelques morceaux. Son parfum me titilla le nez, alors que je lui expliquais le b.a-ba, la façon dont on pouvait assigner un instrument à une piste, les pistes d'entrée et de sortie, restant simple pour ne pas la perdre, en cours de route, avec des détails techniques élaborés. Je lui montrai également les effets qu'on pouvait appliquer, mais plus elle gigotait sur mes cuisses, plus j'avais envie d'elle. Le fait de ne pas l'avoir vue la veille me rendait aussi excité qu'un ado prépubère.

Je brûlais d'envie de la toucher, de sentir sa peau sous ma bouche, de la sentir contre moi, sous moi, au-dessus,

qu'importe, d'entendre sa voix murmurer mon prénom quand elle poussait ces petits gémissements de plaisir. Je la laissai écouter un enregistrement et finalement, je ne pus m'empêcher de lui caresser un sein. Elle inspira très fort, alors que ma queue n'était plus très loin de faire exploser ma braguette. Je glissai une main vers son entrejambe.

— Knox...

Sa voix faible, tremblante, m'excita un peu plus. Je ne dis rien et posai ma bouche sur sa nuque, pendant qu'en un tour de main, j'ouvrais le bouton de son jean.

— Knox...

Je descendis la fermeture Éclair de son pantalon en chuchotant :

— On est seuls, il n'y a personne aujourd'hui dans le studio.

Je la sentis frissonner, puis ses cuisses s'écartèrent légèrement. J'eus l'impression que mes reins prirent feu, de par sa réaction spontanée et la chaleur qui se dégageait de sa chatte. Puis, je glissai ma main dans son string, et mes doigts s'insinuèrent dans sa fente humide. Mes yeux se fermant, je savourai sa douceur avant de les rouvrir.

— Écarte bien les cuisses... murmurai-je.

Elle obéit en les ouvrant plus. D'un

geste, je plongeai l'index et le majeur dans son vagin : un fluide doux et chaud nappa mes phalanges. Le désir fit rage en moi, alors que mon corps frémissait sous cette sensation irremplaçable. La nuque renversée, elle poussa un long gémissement tandis qu'elle se laissait aller, écartant toujours plus les jambes, m'offrant une vision trop excitante. À jouer sur place. Sa chair se referma sur mes doigts comme un gant ; je commençai à les bouger dans un lent va-et-vient.

— Oh bon sang, Jailyn, sens-moi ça, grondai d'une voix enrouée.

Elle était trempée.

— Tu en as autant envie que moi... hein, ma puce ? Dis-moi comme tu en as

envie...

— Knox... Je... Oui...

La voix saturée, elle n'arrivait plus à parler.

J'adorais entendre ces petits sons désespérés dès que je la touchais. J'aimais qu'elle mouille encore plus, excitée par mes paroles, et qu'elle atteigne un point de non-retour, son corps tendu. Dans la vitre, mes yeux croisèrent les siens, brûlants. Son bassin se mit à onduler au rythme de mes doigts. Je la vis planter ses dents dans sa lèvre, pour étouffer les cris plus forts qui s'échappaient de sa bouche. Dans la régie, les bruits de succion que faisait sa chatte s'élevaient autour de nous. Un son

qui m'excitait toujours plus. Je mordillai le petit creux sensible à la jonction entre son cou et l'épaule, et continuai à la pénétrer de mes doigts, les retirant de moitié pour les enfoncer plus profondément, tandis qu'avec l'autre main, je pressais mon pouce sur son clito tout en décrivant de petits cercles. Ce petit bouton que j'adorais sucer. Elle tressaillit sous l'effet combiné de mes attouchements, et ses fesses se mirent à se soulever plus rapidement, sa nuque renversée à présent sur mon épaule.

Le souffle haletant, je la contemplai dans la vitre. Son bassin bougeait en rythme. Quelques secondes plus tard, elle trembla violemment avant d'exploser dans mes bras, ses hanches secouées par

des soubresauts de plus en plus forts. Je ne perdis pas une miette du spectacle à la vue de son visage irradié de plaisir, me régalant de son cri : une belle mélodie que j'aurais voulu enregistrer, rien que pour moi. À peine redescendue sur terre, je la mis debout entre mes jambes, toujours face à la vitre. D'un coup, je baissai son jean et son string jusqu'aux genoux.

— Ne bouge pas.

J'ouvris en vitesse mon jean et pris ma queue dans une main.

— Knox, souffla-t-elle d'une voix étranglée.

Je sortis une capote de la poche

arrière de mon jean. Avec Jaily, j'avais vite compris qu'il était préférable que je sois prêt. Puis, mes mains se posèrent sur ses hanches. Je l'assis sur mes cuisses avant de la soulever de nouveau, les bras bandés, pour la positionner juste au-dessus de mon gland que j'enfonçai entre les petites lèvres de son sexe, d'une légère poussée vers le haut.

Pas plus.

— Knox... gémit-elle d'un ton désespéré.

La mâchoire crispée, j'attendis quelques secondes afin de savourer la sensation, déjà, et d'admirer ses fesses rebondies, très appétissantes.

— Je sais... Ça vient, ma puce, répondis-je d'une voix aussi étranglée que la sienne.

Et je la fis descendre le long de ma queue.

*Oh putain... putain... le pied...*

Son cri de plaisir retentit dans toute la régie, sa nuque renversée, alors que mon corps semblait traversé par une vague de frémissements, chacun plus violent. Sa chair aspirait littéralement ma bite dans une chaleur d'une douceur incroyable, et ses parois vaginales se contractaient pour m'attirer plus loin en elle. Mes poumons se vidèrent d'un coup, sous le choc de ce contact.

— Oh merde... grognai-je, incapable de respirer.

Les dents serrées, je luttai contre ce plaisir brut qui devenait trop fort, et menaçait le peu de contrôle qui me restait. Mais je réussis à la faire glisser doucement le long de ma bite jusqu'à la base, savourant chaque centimètre qui s'enfonçait dans son vagin brûlant. Enfoui en elle, je la soulevai lentement avant de la faire redescendre tout aussi lentement, cherchant de nouveau un bol d'air sous les premières sensations ÉNORMES qui me submergèrent. Mes mains, sur ses hanches, se mirent à trembler alors que ses cris de plaisir devenaient trop excitants, et me remplissaient également de bonheur.

Une réaction qui me surprenait toujours autant.

Je continuai à bouger en elle. Soudain, elle se pencha, le haut de son corps presque à l'horizontale, ses doigts crispés sur le bord de la table de mixage, et creusa le bas de son dos avec une souplesse qui fit flamber mes veines. Mon regard se focalisa sur ses fesses qui se soulevaient vers le haut à chaque fois qu'elle se cambrait d'un mouvement souple, avant de redescendre le long de ma queue. La prendre ainsi, par-derrière, l'excitait tout autant que moi. Je m'entendis gémir.

— Oui bon sang, c'est... trop bon...  
Jailyn...

Je la laissai bouger à sa cadence, mes mains posées à plat sur ses hanches, mes pouces caressant la cambrure de ses reins. La voir bouger ainsi son petit cul me rendait fou.

— Reste penchée comme ça ! ordonnai-je.

Je pris de nouveau la direction des opérations, assis au fond du siège. Ses hanches maintenues entre mes doigts, je la guidai à mon tour, la faisant glisser le long de ma queue vers l'avant, ses seins se collant contre la table de mixage, avant que d'un brusque mouvement vers l'arrière, je l'empale profondément sur mon pénis. Je serrai les dents pour tenir encore. Elle contracta les muscles de son

vagin.

— Jailyn...

Ma voix n'était plus qu'un disque éraillé.

— Plus fort, plus fort, Knox, supplia-t-elle, excitée par mes poussées plus brutales, en se redressant en position verticale.

Quelque chose éclata en moi, et je ne me fis pas prier.

Ses gémissements et les miens se mélangèrent dans la cabine où régnait une température presque étouffante, tous deux haletants. Un autre coup brusque l'empala sur ma queue, un autre et un autre, ses fesses me percutant. Je la fis bouger

encore plus vite, puis dans la seconde suivante, je la maintins immobile, bloquée au-dessus de moi, et, avec de rapides coups de reins profonds, je me mis à la pilonner, mes hanches se soulevant brusquement vers le haut, ses mains toujours agrippées à la table de mixage.

Les dents serrées, je sentis une chaleur intense se répandre dans le bas de mon ventre. Je n'étais plus très loin de jouir. Elle également. Une fine sueur recouvrait mon front. J'imaginai déjà le jour où je la prendrais par-derrière, dans son lit ou le mien, à quatre pattes cette fois-ci, et comme elle aimerait ça. Tendue, son corps trembla soudain violemment, et sa voix écorchée explosa dans la région lorsque

l'orgasme la foudroya, sa chair se mettant à pulser le long de mon pénis. Mais je voulais encore tenir.

Les mâchoires serrées, je trouvais la force de me contenir alors qu'elle jouissait longuement, ses cris de plus en plus forts. À peine fut-elle redescendue sur terre que je la mis debout, la tournai vers moi, son visage affichant une expression groggy, suite au pied qu'elle venait de prendre. Je la soulevai pour la mettre à califourchon sur mes cuisses et la baissai sur ma queue, d'un coup brusque vers le bas, la pénétrant profondément une nouvelle fois. Elle suffoqua et, à cette seconde, je la sentis aussi désespérée que moi, comme si les quelques secondes sans ma bite enfouie

en elle avaient été une agonie.

Je cherchai sa bouche, à l'image d'un alcoolique avide de prendre sa première lampée de la journée, plus qu'excité. Sa langue se mélangea à la mienne avec autant de frénésie et, putain, cette première lampée me donna envie de la dévorer, alors qu'elle se soulevait le long de ma queue ; sa chair, une caresse brûlante. Une autre flambée de plaisir me fit suffoquer à mon tour.

Vers le haut, vers le bas, elle continua.

Puis, elle ondula comme ces danseuses exotiques, mes mains sur ses hanches, son bassin bougeant vers l'avant et l'arrière. Je poussai légèrement la partie supérieure de son corps un peu plus loin de mon

torse, afin de voir ma queue la pénétrer avant d'en ressortir, la capote lubrifiée de ses sécrétions. Et l'idée qu'un jour, je pourrais m'enfoncer en elle sans protection, m'arracha un long tremblement. C'était bien la toute première fois que j'envisageais une telle étape avec une fille.

Un acte significatif qui ne me fit pourtant pas flipper.

À cet instant, je mourais d'envie de la sentir, de sentir sa chair, sans aucune protection entre nous. Mes lèvres s'écrasèrent sur les siennes et je la plaquai de nouveau contre moi, ses seins pressés contre mon torse. On commençait à faire un raffut du diable avec le siège

qui tremblait de tous les côtés, ses fesses rebondissant sur mes cuisses alors qu'elle sautillait une nouvelle fois sur moi, vers le haut, vers le bas, toujours plus vite.

D'un geste brusque, je m'écartai, soulevai son tee-shirt pour l'envoyer voler sur le sol, et dégrafai son soutien-gorge qui suivit le même chemin. Je me débarrassai du mien en moins d'une seconde avant de la regarder. Bon sang, elle était nue dans mes bras, ma queue en elle, dans le studio. Cette vision me rendit dingue, encore plus que je ne l'étais déjà, si c'était possible. Ma bouche fondit sur un sein, se referma sur une pointe dure comme un petit diamant. Je la lapai et la suçai comme un malade

privé depuis longtemps de sa gourmandise favorite.

Elle poussa une tonne de cris.

Puis, je levai le visage et croisai son regard brillant d'une lueur brûlante. Cet instant me fit frémir de la tête aux pieds lorsque je vis le pied qu'elle prenait. Égal au mien. J'entendis ma voix grondante :

— J'ai envie de toi tout le temps, Jaily. J'aime te faire l'amour, mais j'aime aussi te baiser... comme maintenant...

Mes paroles crues la firent trembler, et je la serrai contre moi, mes yeux s'égarant sur la vitre ; la vision de ses

fesses montant et descendant plus vite le long de ma verge était un régal à contempler. Puis, je cherchai ses lèvres pour les dévorer de nouveau, tout en continuant à m'enfoncer en elle.

Oui, à ce moment, on baisait tout simplement, en phase. Ce n'était ni doux ni romantique : c'était d'enfer. Et elle adorait ça d'après ses réactions, ses petits cris, ses frémissements. Je n'étais plus très loin, la sentant proche aussi. Je lui donnai encore quelques derniers coups de butoir plus brusques.

*À la même seconde...*

À la même seconde, je la sentis exploser que moi. Un deuxième orgasme qui m'envahit d'une fierté primaire, avant

que mon corps ne semble éclater et m'échapper dans un putain de pied inouï. C'était brûlant comme un incendie, puissant comme un tsunami, aucune comparaison au monde ne serait assez forte pour décrire ce que Jailyn provoquait... Ma tête tomba en arrière contre le dossier, les muscles de mes bras durement bandés, alors que les soubresauts de mon bassin paraissaient ne plus pouvoir s'arrêter. J'éjaculai violemment, une flopée de râles se répercutant en écho dans la région, mes doigts pressés sur ses hanches qui étaient traversées par les mêmes spasmes incontrôlables. Je la sentis aussi se briser en mille morceaux contre moi.

Et c'était aussi une fichue sensation

indescriptible.

Puis, on resta longtemps serrés l'un contre l'autre, la respiration hachée, une fine pellicule de sueur sur la peau, une odeur de sexe flottant dans l'air. Et qu'il était bon de la respirer ici avec cette petite nénéte – en particulier – collée contre moi. Je sentis sa bouche caresser ma mâchoire, avant de se poser sur mon oreille.

— J'adore aussi quand tu me baises, Knox... chuchota-t-elle.

Dans un grognement, mon front atterrit comme un scud sur son épaule.

Elle me tuait ! Elle voulait m'achever...

Et elle me surprenait toujours...

Comment j'avais pu me tromper à ce point sur son compte, à notre première rencontre ? J'aurais pu passer à côté d'elle si Wade ne m'avait pas pour ainsi dire forcé à lui donner ces cours. L'idée, un brin flippante tout à coup, me poussa à la serrer plus étroitement dans mes bras. Sa main caressa ma nuque d'un geste doux lorsqu'elle perçut ma réaction.

Et, à cette seconde, je sus au tréfonds de mon être que je commençais vraiment à l'avoir dans la peau. Que tout ça entre nous se transformait en autre chose... Je restai un instant sans bouger, silencieux, les yeux fermés, jusqu'à ce que je me sente prêt à lui faire face. Je m'écartai et

croisai son regard, ses joues plus colorées suite à ses propos, j'en étais certain. Elle était trop craquante, rougissante de sa propre impulsivité.

Ce mélange innocent et téméraire me fit sourire, alors que son petit air timide la rendait encore plus adorable. Mes poumons semblèrent soudain rétrécir puis enfler, sur le point d'exploser.

Des réactions de plus en plus fréquentes me concernant.

Elle suscitait toutes ces émotions en moi et me poussait également sur une autre voie... En effet, c'était bien la première fois que j'amenais une fille ici ; la première fois que je baisais ici. Jamais je n'aurais pensé vivre un instant pareil,

mais il y avait quelque chose de naturel à cette situation.

De juste !

Comme lorsqu'elle était dans mes bras, dans mon lit, dans ma caisse... *Dans ma vie*, souffla une petite voix au fin fond de mon cerveau. La gorge plus serrée, et submergé de nouveau par une émotion indéfinissable, je regardai vers la vitre pour m'extirper de ce moment trop fort, tout à coup. Dans une pulsion, je me dis que je ne fixerais plus cette glace sans y voir Jailyne prendre son pied à califourchon sur moi, ou par derrière. Son visage, qui se nicha dans mon cou, me sortit de mes réflexions.

— Tu me rends folle, Knox...

À la même seconde, je la sentis soudain se tendre, paralysée comme une statue. Je ne relevai pas ses paroles, conscient de son malaise, avant que je ne caresse son dos et qu'elle se relaxe doucement, mon cœur battant toutefois plus vite.

— Tu ne l'as jamais fait ici ?  
demanda-t-elle à voix basse.

Puis, je captai un nouveau malaise qui se transforma en gêne. Ok ! Il y avait un détail important qu'il fallait qu'elle comprenne. Et je voulais qu'elle le comprenne maintenant !

— Jamais une fille n'est venue ici, lui dis-je avec fermeté.

Elle s'écarta pour me dévisager.

Elle n'était pas comme les autres !

*Oh non !*

Je n'avais pas envie de décortiquer ce que j'éprouvais pour elle, à part le sentiment étrange de ne plus pouvoir m'en passer, de l'avoir dans la peau. Mais elle devait absolument comprendre que, pour moi, elle était *différente* de toutes les autres. Ce détail devenait primordial. Elle me sourit, silencieuse, et un profond soulagement m'inonda. Mes yeux plantés dans les siens encore brillants, je lui rendis son sourire.

— Tu viens au *Nine*, ce soir ?  
demanda-t-elle en balayant une mèche sur

mon front d'un geste... tendre.

Bon sang, mon cœur loupa un putain de nombre de battements !

— Oui, on a prévu de se faire un billard et après, les gars veulent aller en boîte, répondis-je cependant d'un ton naturel.

Elle ne dit rien, mais je sentis la question qu'elle bloquait au bord de ses lèvres cousues. Club sous-entendait alcool et filles. Je compris sans peine ce qui lui passait par la tête.

— Je n'ai pas envie d'y aller...

— Ne te gêne pas, lança-t-elle d'un air dégagé.

Je la regardai droit dans les yeux,

avant de balancer du tac au tac :

— C'est ce que tu veux ?

Je voulais l'entendre !

Surprise par mon ton sérieux et le challenge perceptible dans ma voix, elle resta silencieuse tout en me fixant.

— Non, avoua-t-elle enfin. Je n'ai pas envie que tu ailles en boîte.

Soudain, la conversation prit un tour surprenant.

— Tu me ferais confiance, Jaily, si j'y allais ?

Elle baissa la tête et, d'un mouvement rapide, je pris son menton entre mes doigts pour relever son visage,

l'obligeant à me regarder.

— Est-ce que tu me ferais confiance, Jailyn ? répétai-je fermement, la fixant.

Je vis ses joues rosir et libérai son menton. Ses yeux restèrent plantés dans les miens.

— Tu m'as promis que je serais la seule, Knox, le...

Elle faillit dire autre chose, mais se tut avant de lâcher :

— Oui, je te ferais confiance.

Son ton résolu et son regard appuyé me confirmèrent qu'elle le pensait vraiment. Soulagé, je levai la main et, du pouce, caressai sa joue.

— Et tu pourrais avoir confiance. Je n'ai pas envie d'y aller. La fille avec qui j'ai envie de passer la nuit travaille dans ce bar : le *Nine*. Donc, ce soir, je ferai quelques parties de billard, et j'attendrai qu'elle finisse son service.

Son regard pétilla tout à coup, ses bras se nouant autour de mon cou.

— Tu sais que cette fille est la fille la plus heureuse de cette ville...

Et bon sang, sa petite phrase me prit aux tripes sans que je m'y attende ! La sensation que ma poitrine allait de nouveau exploser me coupa le souffle. Je naviguais sur de vraies montagnes russes depuis un sacré bout de temps. Avant que je ne puisse réagir, sa bouche s'était

collée contre la mienne. Ma langue glissa entre ses lèvres, dans une douce chaleur, et ce baiser dura un long moment.

Quelques minutes plus tard, elle se leva, la respiration plus rapide. Son corps nu et notre baiser avaient déjà fait leur effet. Ma queue se dressait à moitié dure, mais je la laissai s'échapper à contrecœur. Elle récupéra ses affaires, les joues plus rouges, quand elle remarqua mes yeux fixés sur son petit cul et ses seins qui gigotaient dans tous les sens, alors qu'elle rassemblait ses vêtements. J'eus un sourire crâneur, décelant une lueur amusée dans ses prunelles noisette. Après un dernier regard dans ma direction, elle se hâta vers les toilettes. De mon côté, je me

levai tout en ôtant la capote puis, d'une main, je remontai mon boxer et mon jean, que je laissai déboutonné.

Torse nu, je me rendis ensuite dans les toilettes hommes pour me débarrasser du préservatif et pisser. Je revins dans la régie et récupérai cette fois-ci mon tee-shirt que Jailyn avait posé sur le canapé, poussé contre le mur du fond. Quelques minutes plus tard, elle me rejoignit, fraîche et pimpante. Je l'attirai à nouveau sur mes genoux. Ses jambes pendant sur le côté, elle tourna son visage vers moi.

— Au fait, Dillon m'a appelé avant que tu n'arrives.

Un petit sourire retroussa le coin de ses lèvres.

— Le Dillon à la voix si sexy...

Faussement agacé, je levai les yeux au ciel avant de la regarder d'un air amusé, alors qu'elle émettait un gloussement craquant.

— Le groupe fait un saut un week-end à New York, avant de repartir sur les routes. Ils organisent une soirée dans un bar du Queens, chez le cousin de Matt, le guitariste du groupe. J'aimerais que tu viennes...

Je crus voir passer une lueur de surprise dans ses prunelles.

— Ok. Si je ne suis pas libre, je pourrai m'arranger avec Penny.

Soulagé et content, je me rendis

compte que j'étais plutôt pressé qu'elle fasse sa connaissance. J'étais prêt à ce que Jailyln s'immisce plus dans ma vie, Dillon représentant une époque importante que j'avais envie de lui faire découvrir.

— C'est peut-être pas une bonne idée, si tu craques pour lui, me moquai-je toutefois.

Elle sourit en se penchant légèrement. Son souffle tiède balaya mes lèvres.

— Non... en fait, je craque complètement sur le genre : « mec canon aux yeux gris, avec une superbe rose noire », dit-elle en caressant mon tee-shirt à l'endroit où il y avait mon tatouage.

Un violent élan de joie me fit un effet bizarre. Je rapprochai mon visage plus près du sien, à quelques centimètres, et chuchotai d'une voix possessive :

— Ça me va.

Mes lèvres bâillonnèrent les siennes, et je passai encore quelques minutes à me délecter de cette petite langue excitante. Lentement, nos bouches se décollèrent l'une de l'autre. Elle posa son front contre le mien, tout en poussant un soupir de contentement qui me fit sourire, et me donna l'impression de flotter en apesanteur. Puis, elle s'écarta légèrement, ses yeux baissés sur sa montre à son poignet.

— Je dois y aller, lâcha-t-elle à

contrecœur. Il faut que je me change...

De mon côté, je n'avais pas plus envie qu'elle de la quitter, même si j'allais la revoir dans quelques heures.

— Je te ramène chez toi.

— Ok... Au fait, Knox, j'ai téléphoné à Bethany, je lui avais promis...

Elle se tut soudain.

— Cool, répondis-je.

— On doit se faire une journée shopping, continua-t-elle.

Son hésitation ne m'échappa pas :

— Je ne lui ai pas caché que toi et moi... enfin... qu'on se voyait...

Je perçus une petite gêne.

— Il n'y a rien à cacher, déclarai-je d'une voix ferme.

— En fait, je ne savais pas trop si ça t'embêterait que je lui en parle... mais je me voyais mal passer sous silence qu'on se voyait, expliqua-t-elle, de plus en plus mal à l'aise.

— C'est ok, Jaily, pas de problème ! Ça ne m'embête pas. D'ailleurs, je lui en aurais parlé. Alors, si tu m'as devancé, il n'y a pas de souci.

Elle sourit, visiblement soulagée, et acquiesça d'un mouvement de la tête. Toutefois, sa réaction me montrait qu'elle éprouvait encore un sentiment

d'insécurité qui la retenait. Et cette réaction – cumulée à celle qu'elle avait eue lorsque je lui avais parlé des projets de mes potes, pour la soirée à venir – m'interpella, mais je restai silencieux. Dix minutes plus tard, on quitta le studio, l'alarme enclenchée. Elle fit un saut chez elle, prit ses affaires, avant que je ne la dépose au *Nine*.

Je mis un temps fou à la lâcher et, à l'évidence, elle souffrait du même mal que moi. Cela étouffa la sensation tenaillante, suite à ses petites réactions précédentes, qui subsistait en moi. Des réactions qui me chiffonnaient un peu, à vrai dire. Parce que, aussi fou que ça puisse paraître, je voulais qu'elle me fasse confiance, et qu'elle soit à cent pour

cent dans cette relation.

— Il faut que j’y aille, murmura-t-elle contre mes cheveux, mes lèvres sur sa gorge, je vais être en retard.

Je me fis violence pour la libérer enfin, sentant toutefois un vide se creuser dans ma poitrine lorsqu’elle s’écarta. *Un truc de fou !* Elle sortit de la Mustang après un dernier baiser rapide, en me faisant un petit signe sur le trottoir, avant de disparaître dans le *Nine*. Je rentrai chez moi, pris une douche, et m’installai derrière ma table de mixage reliée à mon PC. En début de soirée, Cruz revint du boulot. En sifflotant, je le rejoignis dans le salon. Son air moqueur en disait long quand il remarqua le sourire idiot que je

n'arrivais pas à effacer de ma tronche, depuis que j'avais déposé Jaily. Zack et Ryder nous retrouvèrent une demi-heure plus tard.

Vers neuf heures, on se rendit au *Nine* à deux voitures. Je brûlais d'impatience de la revoir. Dès notre entrée, je la vis de loin se diriger vers moi, souriante. Mon regard s'attarda sur son tee-shirt qui moulait parfaitement sa poitrine, puis descendit vers ses hanches qui se balançaient d'une façon qui avait le don de me faire un sacré effet, en moins de trois secondes. Le décor disparut tout autour de moi.

Elle arriva à ma hauteur.

— Salut, murmura-t-elle.

— Salut Columbia, jeta Cruz dans mon dos, d'un ton insistant, pour briser la bulle, nos yeux soudés l'un à l'autre. Au fait, tu connais... Zack...

Elle me sourit, lança un coup d'œil derrière moi pour faire signe à mes potes. J'entendis leurs voix au loin qui la saluaient en retour. Je ne me retins pas plus, impossible, et la tirai vers moi, un bras glissé autour de sa taille. Elle leva son visage, alors que je me penchais déjà pour m'emparer de ses lèvres quelques secondes. Sinon, je n'aurais répondu de rien. Pas sûr que Greg apprécie que je lui vole sa petite serveuse.

Je prolongeai le baiser, me fichant de l'assistance et des sifflements de mes

potes derrière nous. Puis, je me redressai. Les joues plus roses, elle plongea son regard dans le mien, et je sus qu'elle se souvenait de notre interlude torride au studio. Pour ma part, j'étais déjà bien à l'étroit dans mon jean.

Oh putain, cette soirée allait être longue, avant que je ne puisse de nouveau l'avoir tout à moi... dans mon lit.

*Ok, on se calme, Knox !*

— On va faire un billard, lui dis-je.

— D'accord, à plus tard.

Elle s'éloigna. Cloué sur place, je la contemplai pendant une flopée de secondes. Quand je me retournai, trois idiots me fixaient avec des yeux

dégoulinant de guimauve, en affichant des airs moqueurs. Ryder se mit l'index dans la bouche, comme s'il cherchait à vomir. Le majeur en l'air, je leur fis un beau *fuck* qui les fit éclater de rire. Le sourire aux lèvres, je les suivis en direction de la salle de billard.

# Chapitre 35

## Knox

Les heures suivantes, on joua plusieurs parties. C'est là qu'un détail me sauta pour la première fois aux yeux. En effet, je n'avais jamais remarqué le nombre de nanas qui pouvaient nous tourner autour, et comme ça pouvait être gonflant, quand un mec n'était pas intéressé. Ce qui s'avéra plutôt comique pour mes potes hilares, plus la soirée s'écoulait.

— Mais on dirait que la petite Jailynd t'a bien ferré, mon vieux, se moqua Ryder en venant à ma hauteur.

Le genre de remarque qui m'aurait hérissé le poil, il y a quelque temps. Je ne répondis pas et... surtout, je ne protestai même pas. Vers minuit, mes potes quittèrent le *Nine*, après quelques plaisanteries qui me firent lever les yeux au ciel. Je me rendis au bar et trouvai une place à l'angle du comptoir, du côté de Clayton ; ce qui me permettait d'avoir vue sur la salle, Jailyn dans mon champ de vision. Une fille m'accosta direct, le regard et le visage très explicites.

*Waouh* ! Encore un peu, et j'allais me sentir presque mal à l'aise !

Blonde, des formes difficiles à ne pas voir avec un décolleté qui ne cachait pas grand-chose, et une promesse dans les

yeux que ce serait très facile de l'avoir à l'horizontale, en moins d'une heure chrono. Cela me laissa de marbre. Elle partit au bout de dix minutes ; une autre prit sa place sur le tabouret à mes côtés. Une autre, du même acabit, vint après l'abandon de la précédente. Au cours de la demi-heure suivante, je remarquai les regards furtifs que Jailyn lançait dans ma direction et celle des filles qui s'arrêtaient à ma hauteur, dans l'espoir que je leur paie un verre, et plus... si affinités. Son attitude montrait à nouveau ce côté peu assuré. J'aurais voulu qu'elle vienne vers moi.

*Merde...*

Je ne sais pas, mais j'avais envie, très

envie, qu'elle soit jalouse, qu'elle montre sa jalousie, et qu'elle marque son territoire devant toutes ces nanas. Qu'elle montre que j'étais son mec ! Je captai encore une fois cette retenue en elle. Moi qui avais toujours défendu bec et ongles mon indépendance, refusé la plus petite forme d'engagement avec le sexe opposé, c'était plutôt choquant de ressentir un besoin aussi assourdissant. Une autre s'assit, une rousse. Moins rentre-dedans, jolie, et plus subtile dans son approche. Elle embraya sur le groupe qui venait de se produire, et je répondis deux ou trois trucs.

Je bus doucement ma bière, attentif toutefois à ne pas envoyer de signaux mixtes, restant poli et sympa, mais ne

voulant surtout pas, d'une façon involontaire, blesser Jailyn qui se tenait sur le qui-vive. Je la fixai, la fille papotant à ma droite. Je la vis regarder dans ma direction, vers la rousse, puis de nouveau vers moi, hésiter tout à coup, et fuir mon regard, avant que ses yeux ne se tournent une nouvelle fois de mon côté.

Dans toutes mes tripes, je sentais qu'elle avait envie de franchir la distance, mais que quelque chose la retenait. Mais ce qui me frappa soudain, en un coup de tonnerre, fut son air torturé. Elle n'osait pas, comme si... elle craignait de dépasser une limite et que je le prenne mal. Cette réaction me rappela soudain notre conversation sur Bethany.

À ce moment-là, ma poitrine parut se fendre en deux, alors que je pouvais lire en elle comme dans un livre ouvert. Un tas de trucs perturbants passaient dans ce joli crâne. J'aurais pu aller vers elle, la rassurer, mais je voulais qu'elle fasse *ce* pas entre nous. Je continuai à la fixer, me fichant de savoir si la nana assise à ma droite me parlait encore ou non, bien qu'elle paraisse encore assez motivée malgré mes réponses très laconiques. Mon regard restait braqué sur Jailyn, un lien tangible.

Elle s'approcha enfin, toujours hésitante cependant. Ma poitrine se fendilla un peu plus, submergée par une puissante émotion de la voir aussi vulnérable. Je me forçai à rester planté

sur mon tabouret, mais mes mains me démangeaient de l'attraper, de la serrer dans mes bras, de la rassurer, de lui faire comprendre des trucs que même moi, je ne comprenais pas vraiment. Je lui souris sans la lâcher des yeux, et elle continua à avancer.

Quand elle fut à quelques mètres, je sentis que quelque chose d'important allait se jouer, je le sentais dans toutes mes fibres. Elle posa son plateau ; mon regard resta vrillé sur son visage. Elle jeta un coup d'œil sur la rousse à mes côtés, en faisant un autre pas hésitant, l'expression de son visage tout aussi hésitante, comme si elle doutait toujours de ma réaction. Ma gorge se noua soudain. Ma poitrine craqua en mille

morceaux, et je dus me retenir de toutes mes forces pour ne pas bondir vers elle.

Elle continua à avancer vers l'angle du comptoir.

Elle venait enfin.

Mon cœur cognait littéralement contre mes côtes.

Elle était à moins d'un mètre quand je fis pivoter mon tabouret comme une fusée, me penchai de tout mon long pour l'attraper par le poignet. D'une secousse, je l'attirai entre mes jambes écartées, la plaquant contre mon torse, avant que ma bouche ne s'écrase sur la sienne.

Et là, je lui roulai une pelle devant tout le bar.

Que ce soit bien clair pour toutes les nanas présentes : il n'y en avait qu'une qui m'intéressait ; que ce soit bien clair pour les geeks qui me chauffaient toujours : elle était hors limite ; que ce soit bien clair pour Jailyn : je la voulais elle, uniquement elle, et j'étais prêt à le montrer à la terre entière !

Elle répondit à mon baiser. Sa langue se mélangea à la mienne, ses mains agrippées à mes épaules. Je la serrai encore plus étroitement contre moi. J'avais l'impression d'être emporté dans un raz de marée de sensations indescriptibles. Quelques longues secondes plus tard, je décollai doucement mes lèvres. En silence, elle me fixa, les yeux très brillants, les bruits du *Nine*

réduits à un simple brouhaha. Nos regards ne se lâchaient pas. Soudain, elle noua ses bras autour de mon cou et, cette fois-ci, sa bouche fondit sur la mienne...

*Et là... putain*, je sentis dans toutes mes fibres qu'elle le marquait, *son* territoire, devant toutes ces filles, sans aucune retenue, que j'étais son mec, et qu'elle passait clairement le message comme je venais de le faire, dans un baiser très... possessif. Et ce baiser, il vibra jusqu'à la moindre terminaison nerveuse de mon corps.

Bon sang ! J'étais vraiment à deux doigts de pousser un grognement digne de la préhistoire et de frapper ma poitrine avec mes poings, style King Kong. Je

plongeai ma langue plus profondément dans sa bouche, repris le contrôle et lui roulai une autre sacrée pelle. Torride... Je la sentis se coller un peu plus contre moi, avalai son gémissement étouffé, alors que cet instinct possessif flambait comme une torche.

Essoufflés, on s'écarta lentement. Pour la première fois, j'entendis les sifflets d'encouragements qui retentissaient dans le bar. Du coup, Jailyne devint toute rouge ; un rire monta dans ma gorge, alors qu'elle rougissait toujours plus. Ok, on venait de faire le show, mais bon sang, je me sentais fichtrement bien de l'avoir revendiquée au vu et au su de tous, et qu'elle l'ait fait aussi !

D'un regard oblique, elle avisa le tabouret vide.

— Elle a compris...

Je ris franchement.

— Oui, je crois que c'était très clair.

Ses prunelles se mirent à pétiller de joie, m'obligeant à me retenir pour ne pas la balancer sur une épaule pour la transporter ailleurs. Toute à moi. Un raclement de gorge se fit entendre dans mon dos. Je jetai un coup d'œil par-dessus mon épaule, et vis Clayton penché vers nous. Intrigué, je me tournai à moitié, Jaily n toujours calée entre mes jambes.

— Ouais, rien ? Mon œil... se moquait-il à voix basse, le regard fixé sur Jaily n.

D'un air interrogateur, je tournai mon visage vers elle.

— Je lui ai dit qu'il n'y avait rien entre nous, le jour où tu as pris ma défense contre ces bikers.

Son petit sourire penaud m'amusa.

— Bon, il est temps que je reprenne mon service, gloussa-t-elle.

Je me penchai pour murmurer à son oreille :

— Tu sais que je n'en ai pas fini avec toi.

Impossible de résister ! Car, déjà, j'adorais la faire rougir et je me sentais excité rien que d'y penser :

— Je vais te prendre par derrière dans mon lit, chuchotai-je, comme cet après-midi à la régie, mais à quatre pattes, parce que je sais que tu as sacrément aimé... Hein ?

Elle avala plus vite, troublée, excitée à son tour.

— Oui... j'ai adoré, répondit-elle dans un murmure, son souffle tiède sur ma bouche.

Quand je vis la lueur qui brillait dans ses yeux, je dus me retenir pour ne pas l'entraîner illico ailleurs. Mais ses petites joues empourprées, et le désir qui brillait dans ses prunelles, faillirent avoir raison de moi.

Et voilà comment je me retrouvai avec une nouvelle trique, à prendre mon mal en patience ! Durant l'heure suivante, je passai mon temps à discuter avec Clayton. Je le connaissais déjà, un peu, mais entre deux commandes, on aborda différents sujets : les futurs groupes prévus au *Nine* et le sport, entre autres. Le courant passa très bien. Toutefois, je gardais un œil vigilant sur les geeks. Clayton eut un petit rire quand il capta mon regard agacé vers eux, après un énième Katniss bruyant, leurs langues pendantes dès qu'elle se pointait à leur table.

— Ils l'ont adoptée. Ils sont dingues d'elle, jeta-t-il, le visage amusé.

— Ouais... et je me demande si je ne devrais pas aller en boxer une paire, rétorquai-je d'un ton aigre.

— Bah, ce sont des jeunes sympas ! T'en fais pas, ils ont déjà reçu ton message cinq sur cinq le jour où tu as failli démolir ce biker, et s'ils avaient encore le moindre doute, tu as été très clair il y a quelques minutes. Et puis, tu les surveilles comme un vautour à chaque fois qu'elle s'approche de leur table. Crois-moi, tous les mecs ont compris ton avertissement « pas touche », et pas un ne veut merder avec toi ! ironisa-t-il.

Je me sentis sourire d'un air un peu idiot (ça m'arrivait souvent en ce moment), mais ouais... je m'en foutais.

Durant l'heure suivante, comme un radar, mon regard resta rivé sur Jailyn : sur son balancement de hanches, sur son petit cul dont je crevais d'envie, et sur son visage expressif dont j'avais du mal à détacher les yeux. La fin de son service arriva enfin, et elle me rejoignit au bar où Clayton m'avait dit de l'attendre.

Trois quarts d'heure plus tard, à peine le seuil de ma chambre passé, on se jeta l'un sur l'autre, nos mains impatientes s'attaquant mutuellement à nos vêtements, avant d'atterrir sur mon lit, jambes et bras emmêlés. Quand je la plaquai sur l'estomac, pressai ma queue contre ses fesses, elle se cambra dans un gémissement. Tout aussi excitée que moi, elle se frotta contre mon érection, les

jambes écartées, tout en essayant de soulever ses hanches, prisonnières sous mon bassin, pour que je la pénètre enfin.

— Oh bon sang, je n'en peux plus ! Ça fait des heures que j'y pense ! grondai-je.

— Knox, je t'en prie ! supplia-t-elle, la voix cassée.

Visiblement, la soirée avait été longue pour elle aussi. Les mouvements frénétiques de son corps faillirent me faire éjaculer sur place. Doux Jésus, j'en avais rêvé toute la soirée, de ce moment. Je m'agenouillai entre ses jambes et saisis ses hanches dans mes mains pour la soulever d'un mouvement ferme. Elle se mit immédiatement à quatre pattes, genoux et paumes plantés sur le matelas.

Nom d'un chien, sa réaction spontanée, ainsi que la vision de ses fesses se dandinant devant moi, rendirent ma queue si dure, que la sensation en devint presque douloureuse ! Je pris une capote que j'avais balancée sur le lit, arrachai le film plastique avec mes dents, et la déroulai sur mon pénis pulsant entre mes doigts tremblants.

Je me repositionnai et, d'un puissant coup de reins, m'enfonçai en elle. Mes yeux roulèrent littéralement dans mes orbites, mon grognement mêlé à son cri de plaisir, avant que mon regard brouillé ne s'éclaircisse et se focalise sur son petit cul qui se mit à bouger à la perfection. Ses cris et gémissements se propagèrent dans la chambre, le couloir,

l'appartement...

J'adorais la voir ainsi, alors que je haletais comme un malade, le corps traversé par des ondes brûlantes. J'ignorais si c'était par rapport à ce qui s'était passé au *Nine*, mais on était si emportés et excités, que la tête de lit se mit à cogner contre le mur de ma chambre avec nos coups de reins plus frénétiques.

Dès que je m'enfonçais en elle, elle poussait ses hanches vers moi avec une brusquerie égale à la mienne, et chacun de nos mouvements déchaînés me permettait de la pénétrer profondément. Oh bon Dieu, elle était belle, excitante ; et une centaine d'autres qualificatifs ne pouvaient exprimer la vision qu'elle

m'offrait, libérée, prenant son pied. Son visage plongea dans l'oreiller quand elle se cambra plus violemment ; je m'entendis presque rugir de plaisir. Lorsqu'elle jouit en criant mon prénom, j'explosai à mon tour, des dizaines d'étoiles dansant devant les yeux... un truc indescriptible.

Quelques minutes plus tard, je m'écroulai à côté d'elle et l'attirai dans mes bras, où elle se blottit, avant de rabattre la couette sur nous. Nos cœurs cognaient à l'unisson dans nos poitrines qui se soulevaient d'un même rythme rapide, dans un silence éloquent.

Il y a des instants où les non-dits sont plus parlants que n'importe quel discours.

Et ce silence, émaillé de nos respirations plus lentes au fil des minutes, en était le plus bel exemple, lorsque je sentis son visage se nicher un peu plus dans mon cou, sa bouche contre ma peau, sa main sur ma rose, douce et possessive à la fois. Mes bras se resserrèrent autour de son petit corps, un rempart inébranlable formant une cage... qu'elle ne voudrait plus quitter...

Une pulsion qui se transforma en un vibrant souhait silencieux dans la même seconde. Les yeux fermés, troublé, j'enfouis mes lèvres dans ses cheveux.

On s'endormit ainsi.

Le dimanche, on passa la journée ensemble. Jailyne bossa ses cours, assise à

mes côtés, alors que je mixais sur ma table, muni de mon casque. Bien sûr, on atterrit vite dans mon lit, mais je lui fis l'amour lentement ; et ce fut tout aussi bon de la prendre ainsi, de percevoir ses moindres soupirs, gémissements, ses petites mains douées, très douées, sur moi, sur ma queue, avant que je ne balance ses jambes sur mes épaules, soulève ses fesses, et enfouisse mon visage entre ses cuisses pour la sucer, la savourer...

Comme j'aimais, et comme elle aimait !

Puis, je m'allongeai sur son corps encore frémissant pour la pénétrer, avec le puissant sentiment que je ne pourrais

jamais... jamais... me rassasier d'elle...

# Chapitre 36

## Jailyn

*« Jailyn, tu es ma meilleure amie... celle qui m'a toujours soutenue... »...*

*« Bailey... je t'en prie ! »...*

*La silhouette disparut.*

*« Bailey... où es-tu ? Reviens ! Écoute-moi... »...*

*Les murs se refermèrent sur moi et je me sentis soudain étouffer. Hagarde, j'essayai de distinguer ce qui m'entourait. La sensation d'étouffement s'accentua, comprimant ma poitrine.*

*Tout à coup, je remarquai du satin de chaque côté de mes jambes : avec horreur, je réalisai que je me trouvais dans un cercueil. Je me débattis, suffoquant ! Mes mains tentèrent de pousser le couvercle, mais elles s'agitaient dans le vide. Ma panique redoubla d'intensité.*

*Terrorisée, j'étouffais de plus en plus. D'un geste tremblant, je tendis mes bras plus haut, cherchant une paroi solide, quelque chose, n'importe quoi. Un liquide rouge se mit à couler le long de mes doigts, du sang, avant que mes yeux ne plongent dans un regard sans vie, au milieu des ténèbres, alors qu'un hurlement perçait mes tympans.*

*Mon hurlement...*

— Jailyn... Jailyn... hé bébé... Je suis là...

J'ouvris les paupières, la bouche grande ouverte, à la recherche d'un bol d'air. D'un bond, je m'assis dans le lit. Deux bras puissants glissèrent autour de ma taille, un torse musclé se collant contre mon bras. Un souffle tiède caressa ma joue.

— Hé bébé, c'était un cauchemar... tout va bien...

Ma poitrine se soulevait à un rythme frénétique, alors que j'essayais d'inspirer profondément pour remplir d'air mes poumons, et chasser cette sensation

terrible qui broyait mon buste. Mon cœur cognait avec une violence inouïe contre mes côtes, jusqu'aux tempes. La voix douce de Knox me parvint dans un brouillard de panique :

— Je suis là... répéta-t-il.

Sa bouche effleura mon oreille. Je fermai les yeux, la gorge nouée. Puis, je sentis sa paume caresser mon ventre avec douceur, d'un geste apaisant, tandis que sa main gauche remontait et descendait lentement le long de ma colonne vertébrale. Incapable d'émettre un son, je hochai la tête, le corps frémissant, ma peau recouverte d'une pellicule de sueur.

— Shhh... ça va aller...

Il me berça légèrement, sa bouche posée sur ma tempe.

— Je vais te chercher un verre d'eau.  
Ok ?

— Merci, croassai-je.

Il me lâcha doucement, ses yeux attentifs fixés sur mon profil comme s'il guettait mes réactions, avant qu'il ne sorte rapidement du lit. À peine quelques secondes plus tard, il était déjà de retour, ma boisson à la main. La première gorgée fraîche me fit du bien. Au fur et à mesure que j'avalais, ma respiration reprit peu à peu une cadence normale. D'un dernier trait, je vidai le fond du verre, puis le tendis à Knox qui le posa sur la table de chevet.

Il s'allongea et m'attira contre lui en rabattant la couette sur nous. La joue posée sur sa poitrine, je sentis les lambeaux de mon cauchemar s'évaporer. Durant un temps infini, il me caressa le dos, toujours avec autant de douceur, et on resta ainsi silencieux. bercée dans le cocon de ses bras, l'impression d'étouffement disparut enfin.

— Tu veux en parler ? demanda-t-il à voix basse.

Je mis quelques secondes avant de répondre d'une voix enrouée :

— Ça faisait longtemps que je n'en avais pas fait, avouai-je.

Il hésita.

— Ça t'arrivait souvent ?

Je déglutis.

— Oui... après le décès de Bailey... j'ai commencé à faire des cauchemars. Mais ça allait mieux ces derniers temps.

Il ne dit rien et me laissa poursuivre :

— Dans trois semaines, les parents de Bailey organisent une petite cérémonie pour le premier anniversaire de sa mort.

En fait, je ne l'avais pas prévenu, et je me sentis soudain mal à l'aise d'avoir omis ce détail important dans mon agenda.

— Je n'avais pas envie d'en parler, expliquai-je, embarrassée.

Sa main large et chaude se posa sur ma nuque qu'il caressa.

— Shhh... c'est ok, je comprends.

La gorgée serrée, de l'index, je dessinai un cercle près de mon visage posé sur son torse, l'esprit ailleurs.

— Je comprends que ses parents aient besoin de célébrer sa mémoire, mais d'un autre côté... pourquoi se faire autant de mal ?

Il resta silencieux quelques secondes, avant de répondre :

— C'est leur fille, Jaily. Ils ont besoin de la sentir auprès d'eux, à travers d'autres personnes qui étaient proches d'elle, comme toi. Des personnes qui

l'ont aimée autant qu'eux.

Comment faisait-il pour trouver si facilement les mots justes ?

— C'est ce que je me dis...

Un long silence s'ensuivit, que Knox ne chercha pas à combler. Il ne me pressait pas, continuant à me câliner. Des envies contradictoires me tiraillaient, entre me libérer et me taire. Ce que je n'avais jamais confié à mon entourage, que ce soit ma famille ou Holly.

— Après sa mort, j'ai commencé à faire des tas de cauchemars, commençai-je d'une voix éraillée. Mes parents m'ont obligée à consulter un psychologue. Au début, j'étais plutôt réticente, mais

finalement, ces séances m'ont fait beaucoup de bien et m'ont aidée dans le temps. Mais aujourd'hui, plus l'anniversaire approche, plus j'angoisse...

Je me tus et il resta silencieux, me laissant toujours le choix de continuer ou non.

— J'ai peur de les voir, Knox, de ne pas être assez forte, confiai-je. Ils ont besoin de moi, de ma présence, et si... je... je...

Les mots me manquèrent.

— Jailyn, personne ne te demande d'être plus forte que ton entourage, intervint-il d'un ton sous lequel perçaient

autant de fermeté que de douceur. Tu as le droit d'avoir du chagrin et de trouver du réconfort auprès d'eux.

Il me fallut quelques secondes pour rassembler mes pensées.

— ... Je les ai évités, avouai-je soudainement. L'année dernière, j'ai raccourci mon séjour à la Toussaint. En décembre, j'étais soulagée qu'ils ne soient pas à Scranton pendant les fêtes de Noël, alors... qu'ils m'ont toujours considérée comme leur fille. (Ma gorge se noua terriblement, de honte.) Parfois, j'ai aussi évité de rappeler la mère de Bailey. C'était trop dur... Pour être franche, ça fait quelque temps que je ne les ai pas vus. La dernière fois, ça

remonte à début septembre. Mais l'été qui a suivi sa mort, j'ai eu l'impression de toucher le fond à chacune de nos rencontres, essayai-je d'expliquer d'un petit ton désespéré, tirillée. Alors, je me suis éloignée d'eux après mon retour à la fac...

Je me tus et sa paume réconfortante continua à me caresser le dos, dans un rythme lent et apaisant.

— Et puis... il y a... aussi...

Je dus me reprendre pour réussir à lâcher la suite, de peur de manquer de courage :

— Il y a aussi des choses que sa mère ne sait pas et qui me hantent. Il y a peut-

être des choses que j'aurais dû lui dire...

Knox prit en coupe ma mâchoire, son pouce caressant le haut de ma pommette, sa main gauche soudain immobile dans le creux de mon dos. J'aurais voulu lui en dire plus, mais les paroles restèrent bloquées dans ma gorge. Il sentait que cette conversation devenait vraiment très difficile pour moi. Il n'insista pas, son pouce glissant toujours sur ma joue avec douceur. Son silence compréhensif, ses caresses, me donnèrent le courage de continuer :

— Et... il y a son petit ami, Tucker, qui a tenté de m'appeler après sa mort. Mais je refuse de lui parler, assenai-je dans la foulée, avec ce regain de colère

dès qu'il envahissait mes pensées.

J'étais bien consciente que mon discours devenait décousu, mais sa respiration se bloqua une seconde sous ma joue.

— Il était au volant ? s'enquit-il d'un ton prudent.

— Non... pas ce soir-là.

L'amertume et la colère remontèrent à la surface, perceptibles dans ma voix. Je me tus.

— Il te téléphone encore ? demanda-t-il tout à coup.

— Non, il a arrêté. Je crois qu'il a enfin compris.

— Et à l'anniversaire...

— Il ne sera pas là, coupai-je

Ma main se serra en un poing sur son torse, avant de revenir à plat sur sa peau lisse et dure.

— Il n'a aucun droit d'être là !

Je restai de nouveau silencieuse. Tant de choses se bouscullaient en moi : tristesse, colère, amertume... J'appréciais que Knox ne tente pas de me tirer les vers du nez.

— Tu sais... pour Bailey... je n'ai peut-être pas fait tout ce que j'aurais dû faire... confiai-je d'une voix faible.

Et, parce que Knox avait une faculté d'analyse impressionnante :

— Elle t'aurait écoutée, Jailyn ?

Je hochai la tête d'un mouvement imperceptible, assez pour qu'il comprenne. J'avais conscience que mes paroles n'avaient pas toujours de sens pour lui, comme si j'étais emportée par un courant qui me jetait dans un tourbillon, puis un autre. Mais le peu que j'arrivais à confier, aussi décousu soit-il, était déjà un soulagement pour moi.

— Non... mais j'aurais certainement dû m'y prendre autrement. Et c'est dur d'en parler...

Je me tus, car j'étais encore incapable de libérer ce qui pouvait me tenailler. Ses lèvres s'enfouirent légèrement dans mes cheveux, sur le haut de mon crâne, et je

sentis son baiser jusqu'au tréfonds de mon être.

— Je m'en veux parfois d'être heureuse alors qu'elle n'est plus là, confessai-je d'une voix étranglée. C'est stupide, je sais, la vie continue forcément et je dois avancer... Mais je m'en veux pour tellement de choses...

Une larme venait de couler sur le torse de Knox. La poitrine oppressée, je l'essuyai, percevant ses battements de cœur sous mon oreille, et me raccrochant à ce rythme.

— Jailyn, tu n'as pas à te sentir coupable parce que tu es vivante et que tu suis ta voie.

Sa voix douce marqua une pause.

— Et tu n'es pas responsable des choix de Bailey avant sa mort, ni de leurs conséquences.

Je levai soudain la tête : mon regard plongea dans ses magnifiques prunelles grises. Knox avait le don pour trouver les mots qui réussissaient à apaiser cette plaie vive en moi, en dépit de toutes les zones d'ombre qui persistaient encore pour lui.

— Pour ce qui est de ses parents, ils ont perdu leur fille, continua-t-il, et ce n'est pas dans l'ordre des choses. Je sais qu'il n'y a pas de mots assez forts pour exprimer une telle souffrance. Mais je suis certain que sa famille ne pourra être

qu'heureuse de voir que tu arrives à reprendre le cours de ta vie. Ils ne voudraient pas qu'il en soit autrement. Et pour Bailey, poursuivit-il sur sa lancée, tu n'as pas à t'en vouloir, quoi qu'il se soit passé entre vous. C'étaient ses choix, Jailyn. Quant à cet anniversaire, ne fais surtout pas l'erreur de penser que tu dois être plus forte que tout ton entourage, que tu dois toujours être plus forte... dans n'importe quelles circonstances, ajouta-t-il à voix basse.

Je me demandai s'il faisait référence à mes études, les mois à batailler seule avant que Holly n'intervienne. Il me caressa la joue, ses beaux yeux éclairés d'une lueur qui me serra un peu plus la gorge.

— Il faut que tu saches que je n'ai jamais connu dans ma vie une fille aussi courageuse que toi. Tu es une battante, et c'est ce qui m'a attiré en toi...

Les larmes picotèrent sous mes paupières.

— Mais tu as aussi le droit de te reposer sur les autres.

Je le fixai dans un lourd silence. Soudain, il s'éclaircit la voix avant de continuer, une note plus basse :

— Je sais qu'il n'est pas toujours facile de dire ce qu'on a sur le cœur, ce qui nous ronge, ce qui nous fait mal ; mais quand tu seras prête à me confier tout ce qui te hante, je serai là ! Ok ?

Une boule énorme grossit dans ma gorge, mon regard fixé sur lui durant de longues secondes.

— Et quand tu seras prêt, Knox, je serai là aussi, répondis-je à mon tour d'un ton enroué par l'émotion.

Des paroles qui allaient à l'encontre de ma vision de notre relation, mais je savais que je serais là pour lui, en couple ou non. Ses yeux me contemplèrent avec cette intensité qui lui était propre. À cet instant, cette connexion, si spéciale entre nous, vibra de plus belle comme un lien invisible. Jamais elle n'avait été aussi forte. Knox me comprenait avec une facilité qui me troublait et me remplissait de joie. Il eut un simple hochement de

tête.

— Je ne te demande qu'une seule chose, Jailyne...

Son regard chercha le mien, brillant d'une détermination implacable.

— Si ce Tucker essaye encore de te joindre, je veux que tu m'en parles.

J'eus un petit mouvement de surprise, avant d'acquiescer :

— Promis.

Il se pencha et sa bouche effleura la mienne, tandis que sa main plongeait dans mes cheveux. Il m'embrassa avec légèreté, mais son baiser me fit frissonner.

— Knox...

À cette seconde, dans ma supplique, il perçut mon désir et le besoin impérieux que j'avais de lui. Ses baisers et ses caresses m'enflammèrent comme une torche. Puis, quand il fut en moi, il me fit l'amour avec une passion dévorante, dans une bulle invisible où je me sentis protégée de tout...

Cette conversation — ce moment — marqua un autre tournant dans notre relation. Entre la scène au *Nine*, où je l'avais embrassé devant tout le monde, et celui-ci, ce lien entre nous se renforça, sans que je cède toutefois à l'immense tentation de me projeter plus loin. Bien que ce désir gronde de plus en plus fort et

cherche à monter à la surface, j'avais mes propres mécanismes, logiques ou illogiques, qu'importe, mais je refusais de mettre en péril le vœu que Knox reste un beau moment de ma vie. Sans attente et espérance, rien ne le mettrait en danger, comme je me le répétais inlassablement. Le contraire risquait d'engendrer déception, tristesse, douleur, avec son lot de ressentiment.

Je sentais déjà que j'oscillais sur un fil dangereux, selon nos rencontres, submergée parfois par des sentiments si puissants qu'ils m'obligeaient à puiser au plus profond de mon être, avec une force indescriptible et insoupçonnée, pour les contenir. Bien sûr, notre complicité étant toujours plus forte, il était certainement

bizarre que je me raccroche toujours à ce vœu, et que je n'arrive pas à concevoir que Knox pourrait en vouloir plus, de son côté. Après tout, d'après ce que j'avais pu comprendre, il n'avait jamais eu envie d'approfondir une relation avec une fille, jusqu'à présent.

En fait, il y avait une conversation qui me restait en mémoire, telle une empreinte indélébile – quand il m'avait avoué qu'il voulait me découvrir tout simplement, sans promesse que ça pourrait être plus sérieux. Ces paroles m'aidaient à me rappeler que, pour lui, j'étais juste une petite nouveauté dans sa vie, une fille différente de son monde habituel, parachutée aussi à une période sensible, par rapport à ce qu'il vivait

avec sa famille. Par conséquent, ceci pouvait expliquer cela : ces moments plus forts entre nous.

J'étais également trop loin de son univers pour qu'il ne se détourne pas de moi (autre élément important qui empêchait ma volonté de vaciller). Et ça, rapidement ! Donc, il n'y avait rien à y voir de plus profond, ni maintenant, ni demain, ni le jour suivant. Et c'était dans cette conviction que je réussissais à puiser mes dernières forces pour réussir à gérer mes émotions, comme je me l'étais promis.

Les jours suivants, j'arrivai à étouffer mes angoisses à l'approche de

l'anniversaire de la mort de Bailey. Les jours précédant le week-end de notre rencontre avec Dillon, je vis l'excitation de Knox grandir. Il était vraiment craquant, détendu et espiègle. De mon côté, ma nervosité monta d'un cran. Dillon était une personne qui comptait pour lui, et je voulais vraiment que son ami m'apprécie.

Durant cette semaine, Knox me fit encore travailler sans relâche, m'aidant même à réviser d'autres matières. Je me sentais beaucoup plus sereine et prête à l'approche de mes examens finaux. J'avais de plus en plus conscience que je lui devrais beaucoup. Si je réussissais mon année, ce serait en grande partie grâce à lui. Une pensée qui renforça plus

que jamais ma détermination à ce qu'il reste dans un bel écrin – une place spéciale en moi – à conserver précieusement.

Je m'y raccrochais.

Mais un sourire ne quittait pas mes lèvres et, malgré toutes mes bonnes résolutions, mon cœur était souvent sur le point d'éclater sous ses regards intenses, avant que je me force, dans un effort surhumain, à ne pas y lire plus qu'un désir physique accompagné d'une belle complicité.

Le vendredi, on se rendit à l'inauguration en taxi. Je m'étais arrangée avec Penny pour me faire remplacer. Pour la soirée, j'avais mis une petite robe

noire courte, des collants et des bottes à talons aiguilles. D'après la réaction de Knox et son baiser affamé, j'avais eu le nez fin. Je découvris pour la première fois le studio de tatouage de Cruz et Zack. Le cadre et la décoration me plurent de suite, et je pus admirer leurs créations étalées sur les murs de la réception. Une trentaine de personnes avaient été invitées : un petit comité constitué principalement de proches, de très bons clients, ainsi que de quelques relations d'affaires. Le champagne coulait à flots dans une ambiance très rock.

Chase arriva à son tour, un peu plus tard. Il s'approcha et me salua d'un signe de tête. Son regard s'attarda sur mon visage l'espace de quelques secondes

supplémentaires, lorsqu'il remarqua la main de Knox posée dans le creux de mes reins. Une petite lueur d'étonnement étincela avant que ses yeux ne coulent vers son frère. À ce moment-là, je pus me rendre compte du fossé entre eux, alors qu'ils se saluaient sans un mot de plus. Il s'éloigna bien vite, et sa physionomie devint plus chaleureuse quand il arriva à la hauteur de Zack. Une belle transformation, à vrai dire. Je sentis le corps de Knox se tendre, son regard s'attardant sur eux. J'enlaçai mes doigts aux siens dans un geste de réconfort. Il baissa les yeux vers moi et me sourit, avant de se pencher pour me donner un léger baiser sur la bouche.

Puis Cruz, accompagné de l'un de ses

clients, nous rejoignit et tous trois se mirent à discuter de choses et d'autres. Je les écoutais d'une oreille distraite, car mon regard revenait régulièrement vers Chase. C'était vraiment un garçon très séduisant, aussi grand et large d'épaules que Knox, ayant hérité des mêmes gènes. Ses cheveux, un peu moins foncés, offraient cependant un contraste saisissant avec ses yeux clairs. Une couleur magnifique, qui se rapprochait du bleu turquoise de Bethany.

La grande absente.

Mais je préfèrai ne pas attirer l'attention sur ce détail. La porte s'ouvrit soudain, laissant le passage à Holly. Son regard s'arrêta direct sur moi avant

qu'elle ne s'avance dans ma direction, un petit sourire aux lèvres. Je m'écartai de Knox pour la rejoindre à mi-distance, tout en admirant sa tenue. Sa petite robe fourreau, noire, lui allait comme un gant, et ses cheveux courts – qu'elle portait dressés dans tous les sens pour l'occasion – lui donnaient cet air pétillant qui lui était propre, alors que sa mèche plus longue sur le front, coiffée sur le côté, apportait une touche de sophistication. C'était vraiment une belle fille, avec du style.

Dans ma vision périphérique, je vis Chase la suivre du regard quelques longues secondes, avant de tourner finalement le visage vers Zack qui venait de s'adresser à lui.

— Où est Wade ? demandai-je lorsqu'elle fut à ma hauteur.

Madison, une assistante très efficace, apparut sur ces entrefaites pour la débarrasser de ses affaires. Holly la remercia d'un sourire en lui tendant sa veste en cuir, puis pivota vers moi.

— Il arrive. Il est en train de garer sa voiture. Eh bien, c'est super ici ! lança-t-elle en embrassant du regard les murs placardés de photos.

Elle jeta un coup d'œil vers Knox et me chuchota :

— Alors, toi et beau gosse tatoué, c'est une affaire qui roule, à ce que je vois.

Je l'entraînai vers le buffet composé de deux longues tables recouvertes d'une nappe blanche, où de délicieux petits fours nous attendaient.

— On est bien ensemble, répondis-je d'un ton léger.

Peut-être trop léger.

Elle me connaissait bien : son regard pesant me le prouva une nouvelle fois.

— On passe de bons moments ensemble, c'est tout, insistai-je sur un ton défensif.

— Avec tous les cris que tu pousses quand il est dans ta chambre, je dirais que c'est plus que de bons moments, se moqua-t-elle.

Je levai les yeux au ciel pour garder une contenance, mes joues se colorant vivement. Ah, on ne se refaisait pas ! Avec un petit rire, elle embraya sur un autre sujet, à mon grand soulagement. Holly étant trop perspicace, je ne voulais pas me laisser entraîner sur cette voie. Soudain, dans mon dos, je sentis une présence, avant qu'un bras familier ne s'enroule autour de ma taille, une main large et chaude se posant sur mon ventre. La bouche de Knox mordilla le lobe de mon oreille, puis il se redressa, tandis qu'une chaleur me parcourait de la tête jusqu'aux orteils.

— Hé, Holly !

Je me décalai sur la gauche, tout en

sentant le bras de Knox glisser autour de ma taille pour m'attirer de suite contre lui.

— Salut, Knox, comment tu vas ? C'est ici que tu as fait faire tous tes tatouages ? demanda-t-elle illico d'un ton traînant, ses yeux s'attardant vers l'endroit où il portait sa rose noire.

Bon sang, elle matait ses magnifiques pectoraux dessinés sous son tee-shirt ! Traîtresse ! Du coin de l'œil, je vis les lèvres de Knox s'étirer en un petit sourire sexy.

— Ouais... Wade n'est pas avec toi ?

Ah, je me délectai qu'il lui rappelle qu'elle avait un petit ami ! Cela n'affecta

pas pour autant Holly en mode *j'ai-envie-de-prouver-quelque-chose*. Ses yeux ironiques l'attestaient, sans compter que je la connaissais trop bien. La petite peste. Mais je souris devant son air innocent. Elle avait envie de me titiller suite à mes propos précédents, et de me prouver... je ne sais quoi. En fait si, je savais ! Que je pouvais être très jalouse et territoriale quand il s'agissait de Knox, par exemple ! Elle avait de la chance que je l'adore !

— Il arrive.

À cet instant, Wade franchit à son tour le seuil du studio, élégant, vêtu d'un jean noir de marque et d'un pull gris fin à col roulé, sous une veste en cuir dont je

préfèrais ignorer le prix. Il nous rejoignit en quelques longues foulées et salua Knox d'une bonne tape virile dans le dos. Holly et lui formaient vraiment un superbe couple, issus du même milieu aisé, certes ; mais rien dans leur attitude ne montrait que leurs parents respectifs étaient fortunés.

— Alors ces cours, mon vieux ?

Une lueur pétillante brillait dans ses yeux.

— Tu m'en veux toujours ?

Knox me contempla un instant, avant de répondre devant tout notre petit groupe :

— Non... au contraire, rajouta-t-il

lentement.

Je rougis sous l'intensité de son regard et le poids de ses mots. Holly eut un sourire, alors qu'une lueur dans ses prunelles en disait long : elle me voyait certainement déjà en robe blanche remonter l'allée d'une église. Moi, je luttai durant quelques secondes sous l'effet de ma poitrine qui commençait à enfler. Knox m'embrassa sur la tempe. Ladite poitrine doubla de volume, là où mon cœur battait à tout rompre.

Wade et lui se mirent à discuter, puis Holly embraya sur un sujet qui m'aida à endiguer ce flot d'émotions. Elle me parla de son projet d'effectuer un stage cet été dans une boîte d'architecte. Une

relation de son père. L'heure défila à toute allure. Madison me proposa de me montrer leur collection de piercings. Knox s'était éloigné, lorsque Ryder l'avait réclamé à grand renfort de signes.

Avant de me diriger vers la jeune assistante, je passai par le buffet pour me resservir un petit four et une coupe de champagne. Je vis Holly en grande conversation avec Chase, près de la réception. J'attendis que la personne qui s'occupait du service me serve ma boisson. En me retournant, je notai machinalement que Wade les avait rejoints et qu'ils discutaient à présent tous les trois. Je m'approchai de Madison, qui se tenait à proximité de comptoirs où brillaient différents bijoux.

— Je viens de rentrer ces derniers modèles, me dit-elle en ouvrant une vitre.

J'aimais bien Madison. Elle possédait la même aura que Penny, mais dans un style plus exotique, avec ses yeux en amandes et ses formes pulpeuses, mises en valeur par son pantalon en cuir et son bustier lacé sur le devant. Ses tatouages le long des bras, ses piercings et sa chevelure rouge, complétaient un style qui ne passait pas inaperçu dans une foule, même ici à New York. Elle me présenta de magnifiques piercings pour le nombril. Un en particulier, d'une couleur violet foncé, attira mon attention, composé de trois petites roses superbes au design délicat et raffiné. Elles me rappelèrent le tatouage de Knox.

— Celui-ci est très beau ! lança-t-elle avec un sourire entendu, suivant mon regard.

*Il est fait pour moi.*

La pulsion fut si violente que je dus boire une gorgée de champagne pour maîtriser l'onde de choc. Je me demandai ce que Knox en penserait, puis balayai cette idée. Jamais je n'avais songé à me faire poser un piercing, et surtout pas une rose qui me rappellerait... Je stoppai direct le cours de mes élucubrations perturbantes.

— Intéressée ? interrogea une voix que je reconnus entre mille.

L'objet de mes pensées.

Grand, sexy, à saliver, une vision délicieuse imprimée dans mon cerveau !

Je me tournai vers lui et sa séduction me frappa avec une force identique à dix uppercuts, dans ce moment vulnérable. Hot, bon sang, il était hot dans son jean noir qu'il portait si bien sur les hanches, et son tee-shirt blanc qui faisait ressortir la nuance dorée de sa peau. Pour compléter le tableau, ses cheveux foncés, plus longs et dressés un peu dans tous les sens sur le haut du crâne en un mouvement naturel, donnaient l'impression qu'il venait de tomber du lit. Et c'était trop craquant. Une lueur amusée dansait dans ses iris gris, une couleur d'une pureté qui me saisissait toujours autant. Un miracle : j'arrivai à répondre d'un ton nonchalant :

— Qui sait...

Ah, je n'avais pu m'empêcher de laisser une porte ouverte à cette éventualité.

— Waouh, souffla-t-il à mon oreille, rien que d'y penser, je bande déjà...

Ok, ok, ça m'excitait de l'exciter, et ça me donnait une furieuse envie de prendre rendez-vous. Sans compter que ce piercing était tout simplement magnifique. Le visage de Madison se transforma en une expression scandalisée.

— Hello, Knox, au cas où tu ne l'aurais pas remarqué, je suis là...

Elle luttait toutefois pour garder son sérieux tandis que mes joues devenaient

rouges comme une écrevisse. Une intervention ironique qui ne perturba pas le moins du monde Knox.

— Cruz m'a dit que tu voulais un tatouage ?

— Hein ?! m'exclamai-je surprise, mon embarras oublié. Non, il invente !

— Allons, Columbia, rétorqua l'intéressé qui venait de nous rejoindre, dans le bas du dos ou sur la hanche... ou ailleurs...

Cruz remua ses sourcils d'un mouvement comique, de haut en bas.

— T'as qu'à croire, riposta Knox. Si Jailyne veut se faire faire un tatouage, c'est Zack qui s'en occupera. Hors de question

que tu poses tes mains sur ma nana !

Une chaleur m'envahit en percevant son ton possessif. Très possessif. Mon cœur bondit et ma poitrine enfla de nouveau. À cette allure, elle ne résisterait pas longtemps à toutes ces émotions diverses. J'avais du mal à contenir les milliers de choses qui se bouscuaient au bord de mes lèvres dans ce genre de moment. Cruz lui lança un regard moqueur.

— La rose noire, c'est ma création, et je sais que ta petite gonzesse a craqué dessus !

Knox haussa un sourcil, le visage surpris.

— Ah oui... et comment tu sais ça, toi ?

— Demande-lui !

Cruz me fit un clin d'œil, mais avant que je ne puisse répondre, il fronça soudain les sourcils en regardant tout autour de lui.

— Bethany n'est toujours pas là ? Elle était sur la liste d'invités.

Madison intervint :

— Zack l'a appelée, il me semble.

Cruz se tourna vers Knox qui opina du chef.

— Oui, il l'a appelée, mais elle ne peut pas venir...

— Ah bon ? lança-t-il, le visage plus que surpris.

Il pivota avant que Knox puisse continuer, si c'était son intention.

— Hé Zack, tu as appelé Bethany ? demanda-t-il à voix haute.

Ce dernier se détacha du groupe et nous rejoignit.

— En fait, quand j'ai tenté de la joindre la première fois, je suis tombé sur sa boîte vocale. Je lui ai laissé un message...

Je piquai du nez dans ma coupe pétillante, au risque d'éternuer. De son côté, Knox les écoutait en silence.

— Entre-temps, Chase m'a dit qu'elle

s'entraînait pour son spectacle et qu'elle avait aussi pas mal de révisions à faire. Finalement, elle m'a envoyé un SMS pour me dire qu'elle s'excusait, mais qu'elle ne pourrait pas venir. Et c'est vrai que les dernières semaines ont été si chargées, que je n'ai pas insisté plus que ça. Mais elle nous félicite tous les deux, ajouta-t-il, j'ai reçu un message...

— Quand ? jeta soudain Cruz, ses yeux bruns fixés sur Zack.

— En tout début de soirée.

Il y eut un silence qui accentua mon malaise, mais j'essayai de garder un visage aussi neutre que possible.

— ... Dommage, laissa-t-il échapper

enfin. J'aurais bien voulu qu'elle soit là pour fêter ça... avec nous.

Est-ce qu'il n'y avait que moi qui trouvais son absence vraiment très bizarre, ou les confidences de Bethany faussaient-elles mon jugement ? À cet instant, je sentis la déception de Cruz. Je n'aurais su expliquer cette impression. Puis, le regard... différent, le visage absent, il balaya la réception avant de reporter son attention sur son associé. Une petite tension parut crépiter dans l'air, ou je me faisais des idées, peu à l'aise tout à coup.

— Et ton frère ? demanda Knox en s'adressant à Zack.

Rien dans leur attitude ne montrait a

priori que l'absence de Bethany semblait bizarre.

— Shaun aurait bien voulu venir, mais il avait des examens cet après-midi, et une réunion demain matin à la fac. Le timing était un peu serré pour faire un saut à New York.

Du coin de l'œil, je vis Cruz prendre son portable dans la poche de son jean pour consulter son écran, avant de le glisser de nouveau dans son pantalon. Il leva le visage et croisa soudain mon regard, une fraction de seconde plus longtemps, puis il se concentra sur Zack. Un laps de temps qui m'avait cependant permis de lire, noir sur blanc, cette déception que j'avais ressentie quelques

secondes plus tôt. Visiblement, il avait eu l'espoir d'avoir un message personnel de Bethany, qu'il aurait pu louper.

— Il doit passer bientôt, non ? jeta-t-il à Zack d'une voix que je trouvais légèrement forcée.

— Oui, il devrait pouvoir s'arranger d'ici le mois de juin.

— Eh les mecs, il est temps de faire votre petit discours ! lança Madison à la cantonade.

Une intervention qui permit de nous éloigner pour de bon du sujet « Bethany ». Zack se dirigea au milieu de la réception. Vêtu d'un jean très délavé et d'un tee-shirt placardé d'une tête de mort

sanglante, il avait une belle prestance, une autorité naturelle se dégageant de sa personne. Ses cheveux blond foncé se teintèrent de reflets plus dorés. Depuis que je le connaissais, j'avais pu remarquer avec amusement ses goûts vestimentaires assez gore. Le silence se fit peu à peu dans le studio. Il prit la parole et la suite me serra la gorge, par moments.

Il retraça leur parcours depuis le début, les hauts et les bas. Dans son discours, transparaient leur détermination mutuelle qui les avait menés aujourd'hui à ce succès, et leur passion commune dédiée à cet art. Devant nous, se tenaient deux magnifiques artistes dont le talent brillait sur chaque mur où étaient

suspendues leurs créations, dans un florilège de couleurs superbes. J'étais certaine qu'il devait être rare de voir Cruz ému, mais lorsque Zack loua son talent, je le vis brièvement baisser les yeux vers le sol, sa pomme d'Adam montant et descendant plusieurs fois avec rapidité.

Ryder sentit son émotion et posa une main sur son épaule d'un geste affectueux, tandis que Knox pressait sa paume sur l'autre épaule, d'un même geste fraternel vibrant de fierté pour son meilleur ami. Je les regardais, remuée. J'aimais leur petit groupe, la famille qu'ils formaient entre eux, ce bloc uni. Ma gorge se serra à l'idée de perdre un jour ce que Knox m'avait apporté par le biais de son

entourage.

Je me fis violence pour chasser cette pensée morose et profiter de la chance de ce moment. Je me sentis très fière pour ses amis. À la fin, il y eut des sifflets, des cris, puis un tonnerre d'applaudissements. À son tour, Cruz prit la parole. Il remercia Zack et ne manqua pas également de louer son talent, à sa manière, en amusant la galerie, toute trace de déception liée à l'absence de Bethany disparue.

Du moins en apparence.

Bien sûr, Ryder le charria en affirmant qu'à ses débuts, même un môme de dix ans dessinait mieux que lui, et qu'à ce titre, il méritait une médaille pour avoir

servi de cobaye. Mais que ce premier tatouage était dans un endroit bien caché, par mesure de précaution. Une intervention accueillie par un beau doigt d'honneur de la part de Cruz, qui réprimait en même temps un fou rire. Tout le monde explosa de rire et voulut savoir où était cette merveille. Ryder clama à haute voix que c'était très traumatisant pour lui d'en parler, et très gênant devant les filles présentes. Honnêtement, je doutais que quelque chose puisse l'embarrasser un jour. Je vis Madison lever les yeux au ciel puis secouer la tête, et se joindre à l'hilarité générale qui dura quelques minutes. Knox, qui riait encore, se glissa derrière moi en m'enlaçant. Je m'appuyai contre lui. Il se pencha et

chuchota à mon oreille :

— Je crois que tu les aimes bien, ces deux gugusses.

Je gloussai.

— Oui... Zack également.

Il frota avec douceur son nez contre ma joue.

— Eux aussi...

Et il se redressa, me serrant plus étroitement dans ses bras. Je me sentis inondée de joie et me laissai bercer par ce bonheur. Après le discours de Cruz, la soirée continua à battre son plein dans une ambiance festive. Avec tristesse, je remarquai que Knox et Chase s'adressaient à peine la parole. Mais je

notai cependant que son frère l'évitait purement et simplement. Deux ou trois fois, je surpris le regard de Knox dans sa direction, l'air plus sombre, un tic jouant sur sa mâchoire serrée, avant qu'il ne tourne le visage ailleurs. J'étais triste de constater ce fossé grandissant entre eux. À part cette petite ombre au tableau, plus l'absence de Bethany, la soirée fut excellente.

Pour le retour, on prit un taxi.

Holly passant la nuit chez Wade, Knox et moi avions l'appartement pour nous. Quand je sortis de la salle de bains et fis un pas dans ma chambre, je souris lorsque je le vis endormi. Du regard, je me gorgeai du spectacle qu'il offrait dans

mon lit : ses épaules larges, ses tatouages, la ligne volontaire de sa mâchoire ombrée, ses cheveux en bataille qui lui donnaient un air adorable. Je me glissai entre les draps. D'instinct, il se tourna vers moi pour m'envelopper dans ses bras, sans se réveiller. Son pénis se nicha contre mes fesses ; son torse se colla contre mon dos ; sa main se posa sur mon ventre.

Entourée d'une chaleur agréable, je ne tardai pas à m'endormir.

# Chapitre 37

## Jailyn

Le lendemain matin, de lentes caresses sur ma poitrine m'éveillèrent peu à peu. Je m'étirai avec un soupir langoureux. Mon sein se pressa davantage contre la paume douce et chaude qui le recouvrait. Je sentis un peu plus la caresse de cette main si familière et habile, avant que deux doigts ne pincent plusieurs fois mon mamelon, provoquant de petites décharges électriques au cœur de mon sexe. Puis, elle descendit le long de mon ventre, de mon pubis...

Dans un soupir, je frottai mes fesses

contre un pénis en érection complète, alors qu'un grondement excitant vibrait dans mon dos. Les yeux fermés, je me laissai aller à ce plaisir matinal, à la sensation délicieuse. Une barre dure, veloutée, dressée, s'introduisit entre mes fesses et se mit à bouger en petits mouvements, de haut en bas, et l'inverse. Exquis...

Je gémissais tandis que Knox continuait à se masturber.

Sa main atteignit enfin ma chatte et il me pénétra d'un doigt, puis d'un autre. Son pénis, toujours niché entre mes fesses, et ses doigts dans mon vagin se synchronisèrent au même rythme, m'arrachant une quantité de

gémissements. Au bout de quelques secondes, Knox retira son index et son majeur avec un petit grognement, visiblement satisfait de constater sur ses phalanges l'état dans lequel il m'avait mise. Avec soin, il caressa ma vulve pour y répandre la preuve indéniable, sa queue se dégageant de mes fesses. Le souffle court, j'entendis soudain un mouvement derrière moi, captai le bruit d'un film plastique qu'on déchirait, et je le sentis positionner son bassin plus bas avant que sa verge, couverte d'une capote, ne s'insinue entre mes cuisses jusqu'à l'entrée de mon vagin. D'un mouvement naturel, je m'ouvris à lui en soulevant mon genou. Son avant-bras musclé glissa sous ma jambe fléchie et l'éleva un peu

plus haut, mon pied pendant dans le vide. Exposée, je frémis dans l'attente...

Et doux Jésus !

D'une flexion des hanches, il me pénétra lentement par derrière... Un pur bonheur. Le souffle coupé, je cherchai de l'air, traversée par une puissante onde de plaisir. Je l'entendis haleter, en proie à des sensations tout aussi intenses. Puis, il commença à se mouvoir, une douce ondulation de son bassin qui se transformait en va-et-vient lents et sensuels. À compter de cet instant, les seuls sons qui se répandirent dans ma chambre se résumèrent à nos respirations de plus en plus bruyantes, nos gémissements, le bruit de sa queue

glissant dans ma chatte humide.

— Oh Jaily, tu es brûlante... c'est trop bon... gronda-t-il.

Je gémissais, tremblante sous le timbre de sa voix hachée.

Il y avait cette entente physique, mais je percevais toutes ses réactions : chaque souffle, chaque frémissement, chaque frisson, chaque soupir. Et je sentais qu'il en était de même pour lui. À cette seconde, l'impression était décuplée, comme les moindres bruits qu'on capte très distinctement et séparément avant un orage. Sa respiration tiède balaya ma nuque, tandis qu'il continuait ses lents va-et-vient. Sa bouche se posa à la jonction de mon cou et de l'épaule, suçant ce petit

point sensible, sa main recouvrant mon sein qu'il caressa et malaxa à la fois.

Un tas de frissons coururent sur ma peau, alors qu'un plaisir brut irradiait le bas de mon ventre. J'aimais la façon dont il soutenait ma jambe en l'air. Comme cet angle lui permettait de s'enfoncer et de m'emplir totalement, avant qu'il se retire pour me laisser frémissante d'anticipation, jusqu'à ce qu'il s'enfouisse de nouveau profondément, caressant des zones érogènes dont j'ignorais l'existence avant lui.

J'adorais quand il me réveillait ainsi en me faisant l'amour. Mais ces derniers temps, ça semblait encore différent, plus intense émotionnellement. Alors, quand

ses doigts s'entrelacèrent aux miens et que je le sentis frémir – son corps pressé contre le mien, ses râles de plaisir joints à mon cri –, ma poitrine me fit mal sous la force de *ces* sentiments qui enflèrent jusqu'au point de rupture.

Une soupape prête à lâcher...

Plus tard, on se doucha ensemble.

Knox me savonna lentement, moi également. Bien sûr, le désir nous submergea une nouvelle fois et je me retrouvai plaquée contre le carrelage mural, mes jambes autour de sa taille, poussant de petits cris sous ses coups de reins brusques, avant qu'il ne soit obligé

de me retenir contre lui, mon corps liquéfié après un autre violent orgasme. Ce fut un nouveau moment torride et passionné. Puis, il partit après le petit déjeuner et un dernier baiser très langoureux, qui me laissa pantelante. Son clin d'œil sexy me donna des petits frissons quand je fermai la porte derrière lui.

Pendant que Knox vaquait à ses occupations, je me mis à la tâche, décidée à faire un peu de ménage, puis je bossai quelques matières. Selon son programme, il devait se rendre à la boutique, exceptionnellement fermée ce samedi matin, afin d'aider Cruz et Zack à la nettoyer. Ensuite, il passerait à son studio d'enregistrement pour terminer des

bricoles. Toute la journée, on échangea une flopée de SMS, mon cœur loupant des battements à chaque fois que mon téléphone vibrait à proximité de mon ordinateur. Je débordais de joie qu'il pense autant à moi que moi à lui, vu le nombre de messages que je reçus. Certains un brin romantiques, d'autres moins, beaucoup moins... "comme il aimait ma chatte, me prendre par derrière", et j'en passe.

Il savait ce qu'il faisait.

Je gloussais et m'empourprais derrière mon ordinateur. Évidemment, ses textos réussirent à me mettre dans un sacré état, faisant grimper ma frustration sexuelle à un pic maximum. Le corps en feu, je le

suppliais en silence de débarquer dans la minute, à chaque message de plus en plus torride. À coup sûr, je lui sauterais dessus et lui arracherais ses vêtements, avant qu'il n'ait pu atteindre la table du salon.

En fin d'après-midi, je pris finalement ma douche pour me calmer et me préparer, par la même occasion. Le soir, quand j'ouvris la porte et vis le regard de Knox descendre le long de ma silhouette, centimètre par centimètre, comme une caresse brûlante, je crus qu'il allait enfin m'emporter dans mon lit. Je faillis le supplier de le faire lorsqu'il entra et se borna à m'embrasser, tout simplement. Oh, pas qu'un simple baiser, bien sûr ! Impossible entre nous. Ce fut un baiser

torride, avec langues et tout et tout, qui dura un certain moment, car je lui avais visiblement manqué, et ce à ma grande joie. Toutefois, il sut se contenir, mon corps hurlant de frustration lorsqu'il recula pour me faire face.

Je le dévorai des yeux, canon dans son jean d'un bleu foncé – délavé par endroits, soulignant ses hanches et ses longues jambes – et dans son tee-shirt gris. Un blouson noir en cuir complétait un physique qui m'obligeait à faire un effort héroïque pour ne pas me jeter sur lui. Avant Knox, je n'avais aucune idée de ces pulsions nymphomanes qui entamaient mon self-control.

— Tu es superbe, me complimenta-t-il

d'une voix rauque.

Son regard chercha le mien ; sa main effleura mes cheveux.

— Toi aussi, soufflai-je.

Ses yeux s'attardèrent sur mon maquillage qui, si on en croyait le blog auquel j'étais abonné, mettait en valeur une couleur noisette dans mon genre, et devait rendre tout chose mon petit copain. Le genre de maquillage sur lequel une fille pouvait passer des heures et des heures afin d'obtenir un effet naturel. Vu sa réaction, c'était plutôt réussi.

— Tu as des yeux magnifiques...

— Toi aussi, répétais-je, les seules paroles que je semblais être capable de

prononcer, encore tout étourdie par son baiser, troublée par l'intensité de ses prunelles.

Bon sang ! Dans un petit éclair lucide, je me promis d'aller mettre un super bon commentaire sur le blog. La fille le méritait. Il eut un sourire amusé, conscient de mon trouble, ses yeux s'attardant plus bas, sur mes seins et mes hanches. Ce soir, j'avais opté pour un jean slim, des bottes à talons aiguilles et un top caramel moulant, en harmonie avec les reflets naturels de mes cheveux brun clair. Ceux-ci cascadaient dans mon dos, lisses et brillants, ma mèche balayée légèrement sur le côté.

— J'hésite à te présenter à la future

rock star de cette prochaine décennie, plaisanta-t-il.

Je souris, amusée à mon tour.

— J'ai déjà ma rock star... au lit...

Il eut un petit rire, crocheta son bras gauche autour de mon cou et frotta le bout de son nez dans mes cheveux, sur le haut de mon crâne. Puis, il se redressa.

— Je savais que je n'étais qu'un objet sexuel en ce bas monde, soupira-t-il d'un air accablé.

Je ris en levant mon visage. À cette seconde, sa séduction me coupa de nouveau le souffle, le côté ténébreux accentué par sa chevelure foncée – un contraste avec l'éclat pur et argenté de

ses iris.

— Jailyn, si tu continues à me regarder ainsi, on va être sacrément en retard, gronda-t-il.

*Oui... Oui... je t'en prie, tout ce que tu veux...*

Le désir brûlant que je lus dans ses prunelles fit bouillir le sang dans mes veines, alors que ma poitrine paraissait être encore sur le point d'exploser. À cet instant, son regard me donnait vraiment l'impression d'être le centre de son univers. Les jambes tremblantes, je m'écartai enfin, afin de récupérer mon manteau et mon sac posés sur le canapé. Puis, on quitta l'appartement.

Dans la Mustang, Knox posa sa paume sur mon genou, de ce geste possessif que j'aimais tant. Et elle y resta durant tout le trajet. Dans le Queens, il se gara à un *block* du bar du cousin d'un certain Matt, prit sa guitare dans son coffre, avant de nouer ma main à la sienne. Zack et Cruz ainsi que Ryder, le chauffeur pour la soirée, arrivèrent en même temps que nous. Les trois garçons me saluèrent d'un gros « Hug<sup>1</sup> » qui fit sourire Knox. À notre entrée, une serveuse rouquine, menue, avec d'adorables taches de rousseur, poussa un petit cri de joie en se précipitant vers Knox, qui me lâcha la main.

Ok, là, je sentis la jalousie flamber !

Ne la sentant plus subitement, cette soirée.

Mais je restai stoïque, un sourire poli plaqué sur mes lèvres. Toutefois, lorsque j'entendis le rire de Knox et vis la façon dont il la serrait contre lui, ma jalousie connut un autre pic. Quand la fille se tourna vers moi, souriante et chaleureuse, elle baissa d'un cran. Knox me prit par la main en me tirant vers lui.

— Ça fait un bout de temps que tu n'étais pas venu. Alors, qui est-ce que tu amènes ? demanda la petite serveuse d'un ton pétillant.

Oh là là, ça allait être difficile de la détester ! Mais je n'avais toujours pas saisi la nature de leurs relations.

— Jailyn, je te présente Amy.

Amy me fit un sourire resplendissant. Là, je pus enfin remarquer, après la première vague de jalousie, qu'elle n'avait pas le même regard que les autres. Celles qui le collaient au *Nine* et voulaient l'attirer dans leurs filets. Une lueur d'affection brillait dans ses yeux verts. Soulagée, je lui rendis son sourire.

— Ravie de vous rencontrer.

— On se tutoie, Jailyn. Knox est une vieille connaissance. Il a traîné dans ce bar pendant des années.

J'eus un petit hochement de tête, plus détendue, puis elle embrassa Zack, Cruz et Ryder qui lui firent aussi un gros Hug,

chacun leur tour, à grand renfort de blagues de leur cru pour ces deux derniers. Elle riait encore quand elle nous guida vers une table libre, réservée à notre intention. Devant moi, j'aperçus la scène, plus petite que celle du *Nine*, mais de proportions correctes.

À l'allure où le bar se remplissait, il semblait bien que la visite éclair du groupe ait fait l'objet d'un excellent bouche-à-oreille. Pour sûr, le groupe de Dillon avait une belle réputation dans ce quartier. On était sur le point de s'asseoir, quand un rire agréable retentit à quelques mètres. Une voix grave couvrit le brouhaha :

— Hé, beau gosse...

Knox posa sa guitare et regarda le type qui se dirigeait tout droit vers notre table, suivi de trois autres mecs. Il éclata de rire en allant à sa rencontre. Et, à cet instant, ce fut une explosion de joie au milieu du bar, une cacophonie sympathique bourrée de testostérone. Des retrouvailles bien viriles avec claques dans le dos, qui m'auraient fait cracher mes poumons. Ils se saluaient tous avec l'une de ces étreintes typiquement masculines : avant-bras levés vers le haut, paumes qui claquent l'une contre l'autre avant de s'agripper solidement. Un groupe de mâles qui attirait le regard de toutes les filles à la ronde.

Le mien s'attarda sur Dillon.

Effectivement, il avait l'allure et le charisme d'une rock star, un peu moins grand que Knox, plus d'un mètre quatre-vingts toutefois, une silhouette musclée. Ses cheveux foncés, plus longs que ceux de Knox, partaient dans tous les sens possibles et imaginables, avec des mèches qui lui tombaient plus bas que le front. Une coiffure qui lui allait vraiment bien. Sa mâchoire un peu carrée s'adoucissait grâce à une belle bouche sensuelle et pleine. Une petite cicatrice barrait l'arcade sourcilière droite, un piercing (un labret) mettait en valeur la ligne de son autre sourcil foncé.

Sur le coin gauche de sa lèvre inférieure, il portait un anneau. Ses bras attirèrent mon attention, aussi tatoués que

ceux de Cruz, dans les tons noirs et gris, jusqu'aux phalanges marquées de notes de musique – un style différent du vivier de couleurs de ce dernier. Sur l'un de ses biceps, des jeux d'ombres révélaient une inquiétante tête de mort, entre autres. J'aurais parié toutes mes économies que c'était l'œuvre de Zack.

Waouh, intense et impressionnant...

Toutefois, d'où je me tenais, il m'était difficile de distinguer chaque dessin tant ils s'entrelaçaient. Je remarquai avec étonnement que ses yeux avaient une nuance bleu glacé qui rappelait les magnifiques Yuski.

Ok, pas de doute, il avait du style, plus l'aura d'un bad-boy en voie de devenir

une rock star. Son jean, troué à différents endroits et son tee-shirt, lavé des centaines de fois, lui donnaient un style un peu grunge qui renforçait sa séduction, attirant indéniablement l'attention de la gent féminine de tout horizon. Knox salua les trois autres gars, un au crâne presque rasé : Stan ; un autre aux cheveux en pétard, d'un blond platine : Matt ; et le dernier avec des dreadlocks et des yeux d'une couleur indéfinissable : Camden.

Je restai à l'écart, un peu fébrile, plongée dans un univers inconnu, embrassant du regard tous ces mecs à la présence écrasante. Knox fit deux pas en arrière et me saisit la main pour m'attirer dans leur groupe. Là, je vis Dillon lever un sourcil, lui jeter un coup d'œil surpris

avant de reporter *toute* son attention sur moi. Sous ses prunelles à la couleur étonnante, je me sentis nerveuse, prise d'une bougeotte irrépessible. Soudain, ses lèvres s'étirèrent lentement en un sourire à tomber par terre.

Oh vingt dieux, les filles devaient avoir des vapeurs...

— Hé mec, tu m'aurais caché quelque chose ? demanda-t-il en remarquant nos deux mains jointes.

— Dillon, Jailyn ! Jailyn, Dillon.

— Salut, dis-je, souriante.

Il eut un léger hochement de tête avant de s'approcher : le bleu de ses yeux était ensorcelant. *Wouah*. Tout à coup, il

m'étreignit avec une spontanéité plutôt étonnante, un accueil fraternel qui relâcha un peu mes nerfs.

— Salut... joli prénom, comme tout le reste ! lança-t-il avec un autre de ces sourires qui tuent.

Puis, son regard se fit curieux.

— Hé Knox, tu m'avais caché ce petit bijou !

— Ok vieux, on se calme, elle est hors limite ! Tu l'as bien compris, hein ? Ou je dois déjà te taper ? répondit-il tout en glissant son bras autour de mes épaules.

Dillon rit de bon cœur en me faisant un clin d'œil complice. Je l'aimais bien, déjà.

— J'ai pu découvrir le titre « Un autre monde », j'adore ! lançai-je en mode groupie puissance maximum.

— Vraiment ? Il va falloir qu'on discute... de ça...

Un grognement se fit entendre du côté de Knox.

— Oh bon sang, je sens qu'il va avoir les chevilles qui enflent ! grommela-t-il.

Dillon lui donna une bonne tape sur l'épaule.

— Allez, venez vous asseoir.

Je me retrouvai la seule fille à leur table, scrutée par toute la gent féminine aux alentours. À coup sûr, les *Styx* avaient leur lot de fans. Knox enlaça ses

doigts aux miens, posa ma main sur sa cuisse, et ne la lâcha pas au cours de l'heure suivante. Matt, Stan, Camdens s'intercalèrent entre Cruz, Ryder et Zack. Je les entendis rire, parler de Miles – le futur remplaçant de Stan, ici présent – qui venait de quitter un groupe à Chicago, et les rejoindrait au courant du mois de juin. Je les écoutai prendre des nouvelles de chacun. Dillon m'inclut soudain dans la conversation :

— Alors, comment vous vous êtes connus, tous les deux ?

J'avais le sentiment qu'il était plus qu'étonné que son pote lui présente une fille. Une réaction qui me rappelait celle de Chase. Des réactions qui

n'arrangeaient pas le combat que je menais envers Knox : de ne pas y voir autre chose de plus sérieux.

— Knox me donne des cours de maths fi.

— Ah bon ?

Il sembla encore plus surpris.

— C'est une longue histoire, soupira Knox. C'est Wade... il m'a demandé ce petit service.

Dillon hocha la tête et parut comprendre d'emblée un truc qui m'échappa. Spontanément, je tournai mon visage vers Knox.

— Tu ne m'as jamais dit ce que tu devais à Wade ?

Son haussement d'épaules dégagé ne masqua pas la soudaine tension en lui.

— C'est par rapport à une bagarre qui a mal tourné. Son père est avocat et il m'a aidé...

La surprise me laissa un instant sans voix. Dillon l'étudia quelques secondes, puis il m'observa un court moment, de façon assez intense, avant d'intervenir :

— Ce qu'il oublie de préciser, c'est qu'il a tabassé un mec qui avait pris sa nana comme punching-ball.

Mon regard s'arrêta sur Knox qui gardait le silence, avant que je note finalement qu'il paraissait encore plus tendu, guettant ma réaction.

— J'espère qu'elle a porté plainte ? Et qu'elle l'a quitté ?

Beaucoup de femmes battues avaient tendance à penser que leurs petits amis changeraient tôt ou tard, pour elles, ou qu'elles étaient carrément responsables de cette violence gratuite et la méritaient. Un acte rédhibitoire, impardonnable ! Cependant, je n'ignorais pas que la réalité de ces victimes pouvait être difficile, certaines avec enfants à charge ou sans revenus.

— Non et oui, pour répondre à tes deux questions.

Je sentis la colère monter en moi.

— Et le père de Wade est intervenu

car, *lui*, appuyai-je, ce monstre, aurait voulu porter plainte ? Après ce qu'il avait fait ?!

Knox intervint cette fois-ci, avec une franchise déconcertante :

— Je l'ai salement amoché. Il aurait pu porter plainte, mais le père de Wade lui a vite fait abandonner l'idée.

— Salement amoché ? répétai-je d'un ton prudent.

— Oui... il est resté quelques jours à l'hôpital.

Il n'avait pas vraiment envie de s'étendre sur le sujet. Ça s'entendait dans sa voix.

— Tu connaissais bien cette fille ?

demandai-je tout à coup.

— C'était Amy.

*La petite serveuse.*

Tout devint clair : l'accueil et la lueur affectueuse dans ses yeux. Les pièces du puzzle s'assemblaient.

— En fait, ce n'était pas la première fois qu'il la traitait ainsi, continua-t-il, mais elle le cachait à son entourage. Un soir, on a appris qu'elle avait été admise aux urgences. Il s'en était pris à elle, car elle lui avait annoncé qu'elle voulait le quitter pour de bon. C'est là qu'on a découvert qu'il la maltraitait. Le cousin de Matt avait des soupçons, même si elle avait nié plusieurs fois. Il l'a tout de suite

recueillie chez lui, le temps qu'elle se retourne. Quelques semaines plus tard, son ex a débarqué ici, sacrément remonté. Elle avait changé de numéro de téléphone et refusait de lui parler. Harry l'a foutu à la porte. Il a fait profil bas pendant un certain temps, mais un soir, il l'a attendue sur le parking. Je suis sorti du bar à ce moment-là. (Il fit une légère pause.) Il l'avait coincée près de sa voiture. Il était plutôt excité, et ça a dégénéré...

Il se tut.

— Il s'est interposé, reprit Dillon, mais ce mec était un vrai barjot et il a frappé le premier...

— Je l'aurais cogné, intervint Knox, je l'aurais fait, même s'il n'avait pas

balancé son poing le premier. Après le calvaire qu'il avait fait vivre à Amy, crois-moi, j'avais une putain d'envie qui me démangeait depuis longtemps.

— Tout le groupe en avait sacrément envie, renchérit Dillon d'un ton implacable. Ce soir-là, il est simplement tombé sur toi.

Je ne prônais pas la violence, mais je me sentis de tout cœur avec Knox. Je les contemplai, tous les deux, un peu émue qu'ils soient si protecteurs vis-à-vis de leur entourage.

— Elle a de la famille ?

Knox secoua la tête.

— Non, elle a vécu dans plusieurs

familles d'accueil.

Mon regard s'attarda sur la petite rouquine qui riait de bon cœur avec les clients d'une table, pétillante et pleine de vie, malgré les épreuves qu'elle avait dû connaître.

— Elle a l'air d'aller bien ?  
remarquai-je.

— Oui... elle a repris sa vie en main. Son ex s'est retrouvé avec une injonction du tribunal, lui interdisant de l'approcher. Le père de Wade m'a aidé, c'est sûr, mais il a également protégé Amy de ce taré.

— Où est-il ?

— Personne n'a plus entendu parler de lui.

Je ne connaissais pas le père de Wade, mais je le remerciai en mon for intérieur du rôle qu'il avait joué. Mon regard se planta dans celui de Knox sans vaciller d'un iota et ma voix, un peu enrouée, se fit l'écho de la même certitude :

— Je suis contente que tu aies été là pour elle, pour la protéger de ce monstre.

Qui sait ce qui se serait passé, ce soir-là ?

Je le vis sourire lentement et la tension qui raidissait sa nuque disparut, comme s'il avait encore craint ma réaction. Avant que je ne puisse en dire plus :

— Donc, je ne suis pas aussi terrible que tu le pensais au début ? lança-t-il

soudain d'un petit ton traînant, très sexy, le regard amusé.

Ma réponse ?

Un reniflement pas très féminin, mais très parlant, qui les fit éclater de rire, lui et Dillon. Knox m'attira contre lui.

— Mais je suis pardonné, chuchota-t-il, son souffle chaud caressant ma joue.

Ma voix me parut très faible :

— Depuis longtemps, au cas où tu ne l'aurais pas remarqué.

Sa main glissa sur ma nuque. En un éclair, il réduisit la distance qui séparait nos bouches et happa mes lèvres devant toute la tablée.

Oh mon Dieu ! Et pas un petit baiser sans la langue...

Un baiser torride comme au *Nine*, la fois précédente. Quelques sifflets et rires retentirent autour de nous.

— Hé, vous deux, trouvez-vous une chambre ! s'exclama Ryder.

La main droite de Knox quitta ma taille, certainement pour lui faire un doigt d'honneur, avant de se reposer au même endroit. Je n'en étais pas sûre, perdue dans un baiser étourdissant. Quand il décolla sa bouche de la mienne, j'étais haletante, les joues cramoisies. Je croisai les yeux de Cruz, hilare, assis face à moi de l'autre côté de la table, et témoin de ma réaction.

Je lui souris et tournai la tête.

Je surpris Dillon en train d'observer Knox, en silence, avant que son regard ne coule dans ma direction pendant quelques très longues secondes. Puis, il le fixa de nouveau, ses lèvres s'étirant en un sourire. Une lueur curieuse brillait dans ses prunelles, comme s'il avait compris... un détail qui nous échappait à tous les deux. Mais une fille arriva soudain à notre table, et je ne pus m'attarder plus longtemps sur cette forte impression. Elle fit un petit signe à la ronde, puis engagea de suite la conversation avec Dillon et Knox. Je l'observai avec curiosité.

Avec ses cheveux noirs, sa peau claire

et le maquillage charbonneux de ses yeux, elle était très jolie... dans le style gothique, un peu sombre. Elle portait une robe originale à manches longues, le haut formant un bustier cintré à la taille, avec un petit volant en dentelle sous la poitrine. Un volant assorti à ceux qui façonnaient sa jupe courte. Ses collants résilles fuchsia tranchaient avec la couleur de sa tenue, et ses bottes en cuir attirèrent mon attention, superbes, avec des sangles sur l'avant, cinq précisément, et de hauts talons larges. Même si ces bottes n'étaient pas mon genre, elles étaient d'enfer sur elle. Je relevai les yeux et admirai ses cheveux lisses, noir corbeau, qui tombaient librement, plus bas que ses épaules, éclairés de mèches

rouges légèrement effilées sur les longueurs. Elle ne passait pas inaperçue. Elle tira une chaise qu'elle intercala entre Knox et Dillon, ce dernier poussant la sienne pour lui faire de la place.

J'entendis son prénom, Kendra, et compris au fur et à mesure des paroles qui me parvenaient dans le brouhaha, qu'elle appartenait également à un groupe local. Du coin de l'œil, je vis Amy s'approcher de Matt et engager la conversation. Zack discutait avec Camden, tandis que Cruz et Ryder parlaient avec Stan de son retour à Los Angeles, pour les quelques bribes que j'arrivais à capter. Mon regard revint sur Amy. Petite, menue, elle avait presque l'allure d'une adolescente. Je n'osais

imaginer ce qu'elle avait enduré entre les mains de son ex, avant que Knox n'intervienne. Tout devenait plus clair à présent, les raisons pour lesquelles il n'avait pu refuser la demande de Wade.

À cet instant, un sentiment très bizarre m'envahit, alors que j'analysais malgré moi toutes les circonstances qui m'avaient conduite à rencontrer Knox : un chemin pavé d'une suite d'événements tragiques et douloureux, imbriqués les uns dans les autres.

La mort de Bailey, entraînant mes grosses difficultés.

Amy, frappée par son compagnon, défendue par Knox.

Les répercussions, l'implication de Wade – le copain de Holly –, ce service...

Et le plus douloureux et percutant soudain : c'était de me dire que cette relation entre nous était éphémère. Cette conviction vibrat tout à coup d'une éloquence... presque irrespectueuse, indécente...

Sur l'instant, je sentis avec une clarté horrible qu'il y avait quelque chose de bizarre, voire de malsain, qui me bloquait et m'empêchait de penser au long terme, avec Knox. Alors qu'on semblait si bien ensemble, en plus. Toutes les raisons, auxquelles je me raccrochais depuis le début, parurent résonner beaucoup plus

faiblement que d'habitude, un écho empreint d'un malaise profond. Je n'aimais pas le cours subit de mes réflexions. Je perdais pied, très mal à l'aise. Je me forçai à boire une gorgée de mon whisky-coca, très confuse, voire plus que perturbée.

Je sentis le gros danger de me laisser submerger par toutes ces pensées, et cette envie terrible qui me démangeait de laisser se développer un espoir de futur avec Knox. Puis, mon regard tomba soudain sur ces filles qui le dévoraient des yeux, lui et les autres. Il se porta ensuite sur Kendra, discutant avec lui et Dillon.

Il était dans son élément, là.

Cette fille faisait partie de son univers. C'était flagrant. Je ne connaissais pas les trois quarts des groupes underground sur lesquels ils débattaient avec passion, et certains détails techniques qui s'y glissaient parfois. Et plein d'autres choses, si j'y prêtais un tant soit peu d'attention. Alors, avec une force décuplée, je repoussai tout à coup les déductions dangereuses qui avaient réussi à attaquer et éroder ma conviction jusqu'à m'ébranler, les étouffant sous des couches de bon sens, me répétant tel un disque rayé que Knox, malgré une personnalité forte, vivait une période où il était plus vulnérable ! J'étais arrivée à un moment difficile et particulier de sa vie.

Comme lui dans la mienne.

Il s'envolerait tôt ou tard et resterait ce beau souvenir. Une obsession en moi. Un mantra qui recommençait enfin à se fortifier, avec plus de difficultés, certes. Mais il me fit tressaillir quand il se tourna vers moi, sans crier gare.

— Ça va ? demanda-t-il d'un ton prévenant, qui me fit stupidement piquer les yeux, comme s'il avait toujours été à l'écoute de mes réactions, même plongé en pleine conversation, et avait perçu ma confusion... ou autre chose.

Il se pencha vers moi, son visage à quelques centimètres. Je me sentis de nouveau beaucoup plus vulnérable, mes désirs plus difficiles à maîtriser, et menai une guerre intérieure pour rester

simplement rivée à l'instant présent en chassant tout le reste, trop perturbant.

— Oui... ça va... ils sont tous très sympas, répondis-je enfin d'un ton dégagé.

Son regard accroché au mien, il me dévisagea pourtant comme s'il sentait...  
... quelque chose dans l'air. Soudain, il me caressa la joue du pouce, puis baissa sa main, et glissa son bras autour de ma taille pour m'attirer fermement contre lui, hanche contre hanche, cuisse contre cuisse, alors que je m'étais écartée afin de lui laisser de l'espace lors de sa conversation animée. Comme s'il me faisait passer un message clair et net. L'impression était bizarre et je

recommençai à m'épuiser toute seule, en bataillant contre toutes ces vagues d'émotions constantes. Dillon me tira du tumulte de mes pensées, s'adressant à Matt :

— Hé mec, prêt ? On y va ?

Je vis Kendra me balayer du regard avec curiosité, avant de détourner le visage. À vrai dire, elle avait un côté assez distant et froid. Bon, je n'étais pas du genre à porter des jugements rapides, mais elle ne débordait pas de sympathie. Ce n'était pas vis-à-vis de moi particulièrement, c'était un ensemble.

— Go, fit Dillon en se levant.

Impatiente de les voir sur scène, je les

suivis du regard. Ils se concertèrent quelques minutes avant de démarrer le show. Une belle mélodie s'éleva, accompagnée de la voix de Dillon.

Une superbe voix, légèrement cassée.

À cette seconde, je pus me rendre compte de son talent. Sur scène, son charisme naturel était décuplé par une énergie sensuelle qui se répandait dans l'air, tandis que les filles le mangeaient des yeux, amassées près de la scène. Durant la demi-heure suivante, lui et ses musiciens mirent une ambiance du tonnerre. Knox, qui battait la mesure avec ses doigts sur la table, eut un sourire amusé quand il me vit bouger sur ma chaise en rythme, reprenant en chœur le

refrain. Kendra rejoignit Dillon pour un duo improvisé. Elle avait une belle voix et un indéniable talent, son visage animé se métamorphosant. Je les observai. Ils semblaient proches, plus proches tout à coup. Je me demandai soudain s'il y avait quelque chose entre eux.

— Ils ont l'air de bien s'entendre ?

Knox tourna la tête vers moi.

— Quand il est à New York, il couche avec elle, me répondit-il sans détour, mais il n'y a rien d'exclusif entre eux. Ils se connaissent depuis quelques années, et ils ont toujours fonctionné ainsi.

Ok, j'avais eu ma réponse ! Et elle était plutôt claire. Apparemment, tous

deux y trouvaient leur compte. En outre, il n'était pas difficile de comprendre qu'un gars comme Dillon, avec son style de vie au tout début d'une carrière prometteuse, comptait déjà un nombre impressionnant de groupies prêtes à se jeter à ses pieds. Célèbre ? Un cauchemar pour toute fille qui aurait la mauvaise idée de tomber amoureuse de lui.

Doigts dans la bouche, Ryder et Cruz se mirent soudain à siffler et attirèrent mon attention. Ma tête fit un quart de tour direct lorsque je vis une inconnue sur les genoux de ce dernier. Son clin d'œil me fit sourire, malgré le fait que ce soit presque désespérant de voir avec quelle facilité il pouvait lever une fille dans un bar. J'étais incapable de me rappeler

quand et comment il l'avait invitée à notre table. Un simple tour au comptoir, un regard, un sourire et son allure dangereuse avaient à n'en pas douter suffi.

Je soupirai, consciente du succès que tout ce petit groupe pouvait avoir. Bethany effleura mes pensées, et je me réjouis une nouvelle fois qu'elle ait enfin fait le choix d'aller de l'avant. J'observai à nouveau Dillon qui avait pris le micro dans sa main. Il s'avança vers le côté de la scène, dans notre direction.

— Ce soir, nous accueillons un ancien membre, annonça-t-il, son regard porté sur Knox, l'un de mes meilleurs potes, un guitariste et compositeur génial, qui a eu

la mauvaise idée de nous quitter ! Hé mec, on t'attend sur scène, ramène ta fraise.

Knox se leva, me fit un baiser sur le crâne, au passage, avant de prendre sa guitare sous les sifflets de Cruz, suivis de ceux de Zack et d'autres, alors que Ryder nous gratifiait d'un cri de guerre bien personnel. Knox eut droit à une belle ovation. Un bonheur intense m'envahit, heureuse pour lui. Sur scène, il discuta avec Dillon et Matt, puis son regard se dirigea vers moi. Il me sourit de ce petit air sexy, bien à lui, qui me troublait tant. Un trouble décuplé par le fait que toute son attention se portait sur ma petite personne.

Mon cœur se mit à tambouriner dans ma poitrine. Puis, il baissa les yeux vers sa guitare, se concentrant quelques secondes. Je captai la lueur amusée de Zack qui avait remarqué notre échange. Je lui souris et regardai vers la scène, essayant de rester stoïque à la vue de toutes ces filles qui le mangeaient déjà du regard. Il démarra un solo. Les notes montèrent dans l'air et je me surpris à retenir ma respiration sous le son pur et sobre. Ça dura quelques secondes pendant lesquelles je pus mesurer la dextérité et la facilité avec lesquelles il jouait, sa guitare ne semblant faire qu'un avec lui.

Le groupe se mit à l'accompagner. La voix cassée de Dillon s'éleva sur scène,

magnifiant le tout. Ma gorge se noua malgré moi. Chaque personne pouvait se sentir transportée par chaque parole, ainsi que par la pureté des notes de musique. J'adorais. À la fin, il y eut un tonnerre d'applaudissements, puis ils enchaînèrent plusieurs autres chansons très rocks, qui donnaient juste envie de se déchaîner. Ils mirent une ambiance géniale et s'éclatèrent une heure non-stop, en osmose, retrouvant leur complicité comme s'ils ne s'étaient jamais quittés.

Pour tout dire, j'arrivais à comprendre les petits regrets de Dillon, Knox ayant un talent fou sur scène. Quand il reprit des couplets, en chœur avec Dillon, tout en jouant, je fus fascinée et très surprise du timbre profond de sa voix, moins cassée

que celle de son pote, mais tout aussi superbe. Je sentis mon corps réagir au magnétisme qui se dégageait de lui et à la séduction de son visage durant sa performance.

Comme à coup sûr la majorité des groupies dans le bar.

Je me levai, mais restai derrière l'amas de filles rassemblées devant la scène. Je bougeai en rythme, incapable de le lâcher des yeux. À la fin du morceau, Dillon secoua la tête et tapa Knox sur l'épaule, avant de prendre le micro après un autre tonnerre d'applaudissements. Mince, il avait omis de se vanter qu'il savait aussi bien chanter.

— Ce mec a un talent incroyable, mais

il a fait l'erreur de quitter un groupe qui va déchirer la baraque dans quelques années. Bah... tant pis, à nous le fric !

Il y eut des éclats de rire tandis que Knox remuait la tête, un sourire amusé aux lèvres. Il souffla quelque chose à Dillon qui acquiesça en souriant, avant que Knox ne plante ses yeux dans les miens. Tous ces petits détails, que je remarquai, commençaient de nouveau à me bouleverser. En effet, il savait exactement où je me tenais dans la foule, comme s'il l'avait toujours su depuis que je m'étais levée de table. Mon cœur tambourina dans ma poitrine. Il se mit à jouer l'une de mes chansons préférées du groupe. Je sentis mes yeux picoter devant une telle attention.

C'était une belle ballade rock, un amour perdu et la rédemption d'un homme, une chanson qui m'avait captivée dès que je l'avais écoutée la première fois. Mais, à entendre Knox la chanter sur cette scène, en chœur avec Dillon, une violente émotion me gagna. Sa voix et son regard, qui ne me lâchait pas, me donnèrent des frissons pendant que les gens, certains enlacés, oscillaient en rythme. J'eus l'impression qu'il la jouait uniquement pour moi. Perdus tous les deux dans cette bulle où il n'y avait que nous, je sentis de nouveau cette connexion si forte entre nous.

À la dernière phrase du couplet, il pointa lentement deux doigts vers moi, puis les posa sur ses lèvres en un baiser.

Les sentiments puissants, que j'essayais de contenir avec désespoir, menacèrent de me submerger... Mais ma poitrine enfla encore et encore...

*Je ne veux pas que ça s'arrête entre nous ! Jamais... je le veux... lui... seulement lui...*

La pulsion me coupa le souffle.

À fleur de peau, je cherchai de l'air pendant de longues secondes et étouffai cette pensée avec une force douloureuse, puisant dans mes dernières ressources. Il me fallut bien quelques minutes pour réussir à me maîtriser, tandis qu'ils se remettaient à jouer. Ils reprirent plusieurs titres et Knox s'éclata avec ses potes, son énergie et son bonheur faisant plaisir à

voir.

À cet instant, je ne comprenais pas ses parents – son père plus particulièrement –, qui ne reconnaissaient pas le talent de leur fils, si magnifique dans son univers. Au bout de deux chansons, j'étais arrivée à me recomposer un visage normal. À la fin d'un morceau, Knox sauta de la scène et se dirigea vers moi, les gens lui tapant sur l'épaule ou dans le dos pour le féliciter, alors qu'il fendait la foule, ses yeux intenses fixés sur moi.

Une mélodie lente s'éleva dans les airs lorsqu'il arriva à ma hauteur. Ses mains se posèrent sur ma taille et il m'attira contre lui. À cette seconde, je le désirais tant que je m'accrochai à ce

désir physique pour endiguer toutes les émotions trop vives qui flottaient encore en surface.

Ses paumes remontèrent le long de mes flancs, descendirent jusqu'à mes hanches, puis ses bras glissèrent autour de ma taille. Un long frisson parcourut ma peau. Il me contempla, une lueur brûlante dans ses yeux gris, avant que sa bouche ne trouve mes lèvres et que ses bras ne renforcent leur étreinte. Sa langue toucha la mienne, la caressa, et elles se mélangèrent, nos corps bougeant lentement sous la mélodie. Il continua à m'embrasser au milieu d'autres couples enlacés, tous deux enfermés dans une bulle, sous l'éclairage tamisé de la piste improvisée près de la scène.

— Tu m'avais caché que tu chantais aussi bien, chuchotai-je lorsque je repris mon souffle, mes bras noués autour de son cou.

— Je ne voulais pas dévoiler tous mes nombreux atouts...

Son murmure sensuel me donna la chair de poule, ses pouces caressant le haut de mes fesses. Je sentais son érection contre mon ventre inondé d'une vague de chaleur. Il prit de nouveau mes lèvres dans un baiser fiévreux. J'avais envie de lui, qu'il me fasse l'amour, là, maintenant. Je voulais le supplier de m'emmener ailleurs pour qu'il apaise ce désir bouillant, submergée par le terrible besoin qu'il me garde dans ses bras et ne

me lâche plus...

Bien sûr, je n'en fis rien, au prix toutefois d'un effort gigantesque, mais il voyait si rarement ses amis... Alors, je nichai mon visage dans son cou. On dansa ainsi avant que nos lèvres ne se cherchent de nouveau pour un autre baiser torride. Je sentais également qu'il faisait un violent effort sur lui-même, ses hanches collées contre les miennes. Mon gémissement, qu'il étouffa dans sa bouche, mêlé au grondement qui monta dans sa gorge, prouvaient qu'on était à deux doigts de s'arracher nos vêtements. Finalement, il décolla ses lèvres des miennes, le regard enflammé...

*Waouh...*

— Jailyne...

Je perçus le même désir fou et irrésistible dans sa voix méconnaissable. De peur de craquer, de le supplier de partir et d'abandonner ses amis, je blottis de nouveau mon visage dans son cou, les battements sourds de nos cœurs se mêlant. Ses bras se resserrèrent autour de ma taille avant qu'il enfouisse ses lèvres dans mes cheveux, sa respiration encore hachée. On dansa ainsi jusqu'à la fin du morceau, puis on revint main dans la main à notre table. À chaque pas, mon corps lourd de désir se rappelait à moi, les pointes de mes seins sensibles pressées douloureusement contre la dentelle de mon soutien-gorge.

Assis, Knox m'attira contre lui, son bras autour de ma taille, son pouce ne cessant de caresser ma hanche. Je le vis boire lentement sa bière, les yeux fixés droit devant lui, notant ses doigts un peu tremblants, le contrôle qu'il exerçait sur lui. Puis soudain, il posa sa bouteille et sa main glissa sur sa braguette. Il se rajusta avec une grimace, le plus discrètement possible sous la table. Je réprimai un rire, consciente toutefois de mes propres problèmes, de ma lingerie humide entre mes cuisses.

Serrée contre lui, il dut percevoir mon rire étouffé, car le côté de ses lèvres se releva en un petit sourire. Il évitait toutefois de regarder dans ma direction, concentré sur un point dans le bar ; et ça

me remplit de bonheur, car la raideur de ses muscles m'indiquait sans le moindre doute qu'il luttait toujours pour garder son contrôle. Avoir un tel pouvoir sur lui était grisant. Au fil des minutes, notre respiration mutuelle reprit un rythme normal.

Je passai l'une de mes meilleures soirées depuis le décès de Bailey. Dillon accompagna Knox à la guitare lorsque le bar ferma à la clientèle et que l'on se retrouva entre nous. Amy et Harry, le cousin de Matt, nous avaient rejoints et buvaient un verre à notre table, dans une ambiance plus intime et sympathique. Au moment de se séparer, Knox discuta avec Dillon de leur prochaine rencontre au mois de juin, avec Miles. Il évoqua le

*Nine* et Greg, qui tenait à ce que le groupe fasse une petite représentation chez lui. Knox prévoyait aussi de le voir le lendemain – enfin, dans quelques heures –, avant que Dillon ne quitte New York. C'est là que j'entendis ce dernier le prévenir qu'il passait la nuit, du moins ce qu'il en restait, chez Kendra, partie depuis quelques heures. Puis, il vint à ma hauteur avec un sourire.

— Je suis content d'avoir fait ta connaissance, Jailyn.

Il me serra contre lui, d'une étreinte fraternelle.

— Moi aussi, Dillon, et je vous souhaite à tous une bonne tournée et beaucoup de succès.

— On aura l'occasion de se revoir à notre retour, me dit-il lorsqu'il recula, ses yeux plongeant dans les miens.

*D'ici là...*

Je me tus et acquiesçai, incapable de répondre. Knox prit congé de Stan, Matt, et Camden. Moi de même. Tous eurent un petit mot sympathique à mon intention. Quand on quitta le bar, je vis que Cruz avait toujours sa conquête accrochée à son bras. Après un dernier signe, lui et Ryder – accompagné aussi d'une fille – s'éloignèrent vers le *block* où leur véhicule était garé. De son côté, Zack, parti un peu avant nous, profitait de cette occasion pour passer la nuit chez ses parents qui habitaient dans le Queens, sa

mère l'ayant invité à un repas dominical.  
Quelques secondes plus tard, je montai  
dans la Mustang...



1 Accolade

# Chapitre 38

## Jailyn

Dans la voiture, Knox prit ma main. Le désir, refoulé depuis des heures, s'alourdissait entre nous. Son regard brûlant se portait à intervalle régulier sur moi, et l'air se chargeait d'une tension sexuelle à couper au couteau. Comme un aimant, mes yeux étaient sans cesse attirés vers son profil, vers les angles séduisants de son visage qui se découpaient dans la pénombre. Je n'y tins plus et me glissai vers lui : — J'ai envie de toi, soufflai-je, mon index remontant lentement le long de sa cuisse.

À cette seconde, ces mots avaient tellement plus de signification qu'un pur désir physique, que je le veuille ou non... Ses doigts s'agrippèrent au volant. Je me penchai vers son cou pour lui planter de petits baisers humides, bouche ouverte.

— Jailyln... gronda-t-il, on va aller dans le décor.

Mais sa main glissa entre mes cuisses et caressa mon sexe ; l'endroit qui était trempé pour lui depuis des heures. Il se contracta, déglutissant avec difficulté, conscient de mon état sous mon jean. Il appuya sur l'accélérateur en plaquant sa paume sur le volant, la mâchoire crispée. Après un temps qui me parut durer une éternité, tant je souffrais d'un manque, il

arriva dans ma rue et trouva – merci mon Dieu – une place non loin de mon immeuble.

Sur le trottoir, la respiration hachée, il me prit par la main et pressa le pas vers mon appartement, en de longues foulées. Je me sentis différente au fil des secondes, en proie à un désir presque désespéré. Dans le hall, il stoppa net dans le noir quand la porte se referma derrière nous, pour me plaquer direct contre le mur. Sa bouche s'écrasa sur la mienne et la température glaciale du hall se réchauffa de plusieurs dizaines de degrés en une seconde chrono.

Dans l'ascenseur, un autre baiser fut tout aussi intense. Nos bouches collées

l'une contre l'autre, il ouvrit mon manteau pour emprisonner un sein dans sa paume, le palpant. Malgré la barrière de mon haut, des flèches de plaisir vrillèrent mes reins. Notre respiration saccadée monta crescendo quand on se mordilla mutuellement les lèvres, nos langues se léchant au passage, bataillant dans un autre baiser démentiel et torride.

À l'étage, il hâta le pas alors que j'essayais de suivre ses longues foulées, mes jambes réduites à du coton. Une fois dans ma chambre, ENFIN, je lui sautai dessus et l'attaquai sans sommation, les mains si tremblantes qu'elles semblaient agitées de convulsions. Je vis une petite lueur surprise dans ses yeux, avant qu'un sourire ne le rende encore plus

furieusement séduisant. Mes doigts fébriles le touchaient partout, impatients, le long de ses pectoraux, de son dos, puis se posèrent sur la ceinture de son jean pour tirer sur le cuir comme des forcenés.

J'étais dans un bel état !

J'allais mourir si mon supplice durait davantage !!

— Knox...

Il fit voler mon haut et vint à ma rescousse pour ôter son tee-shirt, ses gestes aussi saccadés que les miens. Puis, nos doigts s'attaquèrent à nos jeans respectifs, entre deux baisers fous. J'étais si impatiente que j'avais deux mains gauches, si bien qu'il dut m'aider à

défaire sa ceinture. Il ne me restait plus que mon string, lorsque nos pas aveugles nous conduisirent près de mon lit. Je le poussai soudain et il se laissa basculer sur la couette, à ma merci, dans toute sa glorieuse puissance et sa beauté.

Un bel animal.

Il planta ses pieds sur le lit, ses genoux relevés, écartés, exposé tel le modèle d'un tableau érotique, SUR MON LIT, sa queue pulsante, sa peau dorée, ses jambes musclées recouvertes d'une légère toison sexy, comme j'aimais, ni trop ni pas assez. Oh bon sang, de tous ses pores émanait une puissante virilité qui me coupa le souffle ! Je dévorai des yeux son torse large, ce tatouage qui me

rendait dingue, m'attardai sur ses biceps bandés et remontai vers ses cheveux foncés pour plonger dans son regard brillant. Ce spectacle magnifique me fit saliver, et je fis ce que je mourais d'envie de faire depuis des heures – ce qui me submergeait à cette minute. Je m'agenouillai entre ses cuisses, enroulant ma main autour de son pénis pour le caresser une première fois.

Lentement, de bas en haut et de haut en bas.

— Jailyn, grogna-t-il, le souffle coupé.

Je vis lorsqu'il percuta sur ce que j'allais faire, une étincelle brûlante éclatant dans ses prunelles. Je me penchai... et léchai sa verge sur toute sa

longueur, pour m'arrêter au niveau de son gland et recueillir la goutte nacrée qui perlait de la petite fente. Puis, je pris son sexe dans la bouche et descendis lentement, sa queue s'enfonçant entre mes lèvres. Son grognement de plaisir, primaire et masculin, me fit trembler. D'un autre mouvement lent, je remontai vers le gland, ma langue caressant chaque centimètre de sa peau veloutée. Et je continuai à le sucer, ma main enroulée à la base de son pénis, accompagnant ma bouche.

C'était la première fois que je le goûtais ainsi : un acte sexuel qui constituait une étape différente pour moi. Certaines filles faisaient des fellations directes à des mecs, à des inconnus, sans

problème. Pas moi. En fait, ma seule expérience se résumait à deux ex, et jamais vraiment spontanément. Mais là, c'était très différent, parce que l'envie venait de moi. Je ne me sentais pas obligée de rendre la pareille à un petit ami.

Oui, tout était différent avec Knox. Vraiment différent !

Jamais je n'avais désiré quelqu'un comme je le désirais ; jamais je n'avais fait l'amour comme je faisais l'amour avec lui, aussi libérée ; et jamais je n'avais ressenti autant de plaisir.

Mais à cet instant, une ultime barrière sautait pour moi.

— Oh... Jaily, haleta-t-il.

Je continuai à le savourer, ne pensant plus à mon inexpérience par rapport à ses autres partenaires, submergée par le pur bonheur de pouvoir lui procurer autant de plaisir. En quelques secondes, je m'adaptai afin de le prendre plus profondément dans ma bouche et me délectai de ses réactions, lorsqu'il se mit à suffoquer plusieurs fois de suite, sous les sensations qui le parcouraient. C'était exaltant d'avoir ce pouvoir sexuel sur lui. J'adorai ça.

— Oh bordel... tu vas me faire mourir, lâcha-t-il d'une voix très éraillée, entre ses dents serrées.

Je pris son pénis jusqu'au fond de ma

gorge, plus détendue, plus à l'aise, plus rassurée à présent. C'était magique et incroyablement naturel de le sucer. Grisant. J'aimais le sentir trembler, gronder, frémir, gémir, lâcher prise, ne plus avoir le contrôle sur lui, tandis que sa queue s'enfonçait dans ma bouche. Son corps bandé, dur comme de l'acier, pulsait de plaisir. Un délice.

— Jailyn !

Je levai les yeux vers lui et nos regards s'accrochèrent. Le voir ainsi, les traits tordus de plaisir, inhalant de l'air avec difficulté, ses prunelles brûlantes, me remplit de bonheur... Il était tout bonnement magnifique. J'aurais voulu pouvoir immortaliser cette vision sur une

photo que je garderais comme un trésor dans un endroit intime, rien que pour moi.

— Oh bon sang...

Sa tête retomba lourdement sur l'oreiller, ses poings serrés et ses paupières fermées. Quel pouvoir intoxicant je ressentais à cet instant ! Je libérai son pénis, mon souffle tiède balayant son gland.

— J'ai envie de toi, tellement, toute la soirée j'y ai pensé, murmurai-je avant de le reprendre dans ma bouche.

Ma voix rauque me parut méconnaissable. Ses mains plongèrent dans mes cheveux alors qu'il gémissait longuement. Je me mis à le sucer plus vite

et d'après les nombreux grognements et frémissements que je percevais, je m'en sortais plutôt très bien. Puis, il commença à guider la cadence, ses hanches se soulevant du matelas, tandis que je m'adaptais au rythme de sa queue plus rapide. La peau frémissante, il haletait de plus en plus.

— Jailyln... oh je... bordel... gémit-il, je vais...

Un cri d'avertissement noyé dans un autre gémissement. À cet instant, j'aurais pu penser qu'il souffrait, tant son corps se tendait et ses mains se crispèrent dans mes cheveux.

— Oh... bon sang... bébé... tu vas... me fai...re mourir... Ah putain... oui...

cria-t-il d'une voix rauque.

Si je n'avais pas eu la bouche occupée et bien remplie, j'aurais pu sourire de le voir ainsi. Avec un bel enthousiasme, je continuai, encore et encore, me délectant de réaliser à quel point il perdait pied avec tous les grondements qui s'échappaient de sa gorge. Un besoin me submergeait aussi à cette seconde : je voulais aller jusqu'au bout. Je le désirais de toutes mes forces ! Je ne l'avais jamais fait avec un autre et je voulais qu'il soit le premier.

Il serait à n'en pas douter le seul.

Je le savais dans toutes mes tripes, mes sentiments pour lui bouillonnant en moi, consciente de ce que ce moment

représentait à mes yeux. Emportée, je le suçai plus vite en gémissant de plaisir.

Ma réaction le fit frémir violemment.

— Jailynnn...

Sa voix rauque s'éleva comme une plainte...

Et, d'un mouvement brusque, son corps se raidit, avant qu'un long râle résonne dans ma chambre, sa main agrippée à quelques mèches de mes cheveux. D'un jet, sa semence salée tapissa ma gorge et j'avalai une première fois, envahie par une sensation d'accomplissement total. Les hanches secouées de spasmes, il éjacula longuement, se libérant.

Quelques minutes plus tard, ma joue posée sur sa cuisse, je repris peu à peu mes esprits. Le souffle court, je fixais ses paupières closes, ma paume placée à plat sur ses abdos dessinés à la perfection. Il resta longtemps ainsi, savourant ces quelques minutes, avant d'ouvrir lentement les yeux et de les baisser... Nos regards restèrent soudés durant de longues secondes, dans un silence éloquent, puis sa main, toujours plongée dans mes cheveux, me caressa avec douceur.

— Jaily... c'était...

Il se tut.

À court de mots, il me fit sourire. J'aimais le voir ainsi, si troublé qu'il en

perdait la parole. Il sourit à son tour, beaucoup plus quand mes joues se mirent à se colorer. Soudain, il se souleva, se pencha et me saisit sous les aisselles. D'un mouvement fluide, il me fit basculer pour me plaquer sur le dos, retenant toutefois son poids, ses coudes plantés dans le matelas, ses avant-bras allongés de chaque côté de mon visage. Ses yeux plongés dans les miens, il me contempla dans un silence profond, avec une intensité si forte que je me sentis bizarre. J'eus le sentiment dangereux qu'il pourrait lire trop de choses. Je fermai les paupières.

— Bébé... regarde-moi...

J'obéis à sa voix, et le gris métal de

ses prunelles me captiva.

Il resta silencieux. J'eus la nette impression, durant un éclair, qu'il voulait me dire quelque chose, le temps d'un souffle, intense, palpable dans l'air, mais il se baissa brusquement et ses lèvres s'écrasèrent sur les miennes... dans une pulsion désespérée. Comme si ce baiser – d'une intensité particulière – reflétait les mots qu'il n'avait pas réussi à dire. La sensation s'avéra si puissante que quelque chose enfla d'un coup dans mes entrailles et répondit à ces mots mystérieux. Je l'embrassai avec la même ferveur désespérée. Puis, il bascula sur le côté et m'attira contre lui en tirant sur la couette, pour nous recouvrir. D'un geste possessif et tendre, il me serra dans ses

bras, mon visage se nichant dans son cou. On resta ainsi, silencieux, à savourer la plénitude de ce moment, chacun perdu dans ses pensées, avant que le sommeil ne nous gagne peu à peu. Je m'endormis, agitée par toute une gamme d'émotions qui menaçaient d'exploser comme un volcan.

Le dimanche, on fit la grasse matinée et on refit l'amour, Knox arguant que j'avais un orgasme de retard depuis la veille. Qu'il se devait d'y remédier, vu que je m'étais endormie comme une masse ! Et il y remédia, oh que oui !

Durant de longues heures... plus d'une fois.

Des heures qui furent plus légères

entre nous, par rapport à la veille, avec cette impression de non-dits ; les mots que Knox semblait avoir retenus au bord de ses lèvres : un souvenir auquel je me forçais à ne pas accorder plus d'importance que ça, relégué dans un coin de mon cerveau. À la lueur d'aujourd'hui, plein de choses pouvaient l'expliquer. *Hein ?*

L'intensité sexuelle du moment, entre autres.

Plus tard, Knox se rendit chez Kendra afin de voir Dillon, avant qu'il ne quitte New York. De mon côté, je devais bosser un cours, certes, mais je préférais le laisser profiter d'un dernier après-midi entre potes. La semaine qui suivit passa

en un éclair entre les cours et Knox. Il m'invita chez Pedro, m'aida à travailler quelques dossiers que j'avais à rendre. Un soir, on resta au chaud dans son appartement, serrés l'un contre l'autre devant la télévision. Un moment complice et intime. Le lendemain, à son tour, il vint chez moi après une soirée pizza improvisée avec Holly et Wade. Je me blottis contre lui pour regarder un film.

J'aimais nos petits moments tranquilles en tête à tête.

Bien sûr, on avait ce besoin fou de se toucher, de s'embrasser, de faire l'amour, mais on parlait aussi de tout et de rien. On riait. On se chamaillait comme des gamins. Je me sentais vraiment bien avec

Knox et, sans me tromper, je percevais qu'il en était de même pour lui. À chaque rencontre, cette puissante impression vibrerait dans l'air.

Alors, dire que je flottais sur un nuage ?

C'était encore à des années-lumière de la vérité.

Le week-end suivant, je travaillai. Knox arriva au *Nine* et prit place au bar comme la fois précédente, en me faisant un petit clin d'œil de loin, ses cheveux en désordre, un air décontracté et sexy. Craquant, à dévorer. Je le vis échanger une bonne poignée de main avec Clayton et discuter aussi avec Penny. Trois quarts d'heure plus tard, il répondit à un appel

de son portable et s'éloigna aussitôt vers le corridor où on s'était parlé la première fois. Quand il revint dans la salle, son visage paraissait plus sombre. Ses yeux me cherchèrent. En m'approchant de lui, je remarquai le pli soucieux qui barrait son front. Il semblait agité.

— Il faut que j'y aille.

— Tout va bien ? demandai-je, inquiète.

— Bethany vient de m'appeler...

Il hésita une fraction de seconde.

— C'est Chase. Il s'est... disputé avec ma mère.

Avant que je ne puisse répondre, il enchaîna : — Écoute, il faut que j'y aille.

Ça ne devait pas être une simple querelle pour qu'il soit aussi nerveux et pressé de partir.

— Ça va aller ?

— Oui... Prends un taxi pour rentrer. Ne m'attends pas.

— D'accord, tiens-moi au courant, ajoutai-je, ravalant toutes mes questions.

— J'essayerai.

Ce n'était pas la réponse que j'espérais, mais il semblait lointain. Un curieux malaise m'envahit, car je n'avais plus l'habitude de le voir ainsi, distant, fermé. De suite, je me sermonnai de réagir de la sorte, vu son inquiétude. Il déposa un rapide baiser sur mes lèvres et,

avant que je ne puisse rajouter un mot, fit volte-face pour se presser vers la sortie. Pendant quelques longues secondes, je fixai la porte qui venait de se refermer, incapable de chasser ce malaise en moi.

# Chapitre 39

## Knox

Je courus jusqu'à ma voiture et grimpai en vitesse, avant de démarrer dans un crissement de pneus. Toutefois, je ralentis quelques minutes plus tard, car ce n'était pas le moment de me faire arrêter par les flics. Il me fallut moins d'une demi-heure pour atteindre Brooklyn. À cinq cents mètres de mon ancien quartier, Zack – la première personne que j'avais contactée après le coup de fil de Bethany – m'appela :

— J'ai essayé de mon côté, il ne

répond pas.

— Ok, écoute, je préfère que tu restes chez toi au cas où il se pointerait. Cruz est en route.

— D'accord, tenez-moi au courant !

Je coupai la communication et freinai pour me garer le long du trottoir. Le bruit du moteur avait dû alerter Bethany, car elle apparut sur le perron. En quelques foulées, je la rejoignis, remarquant ses yeux rouges lorsqu'elle se jeta dans mes bras. La colère m'envahit de nouveau.

— Hé, sœurette, ça va aller, on va le retrouver.

Je l'entraînai à l'intérieur et fermai la porte derrière nous.

— Il ne répond toujours pas à son téléphone ! Ça fait des heures que j'essaye ! J'ai préféré ne pas attendre pour t'appeler.

— Tu as bien fait ! Qu'est-ce qu'il s'est passé exactement ? demandai-je en me dirigeant vers le canapé où on s'assit.

— Il sait.

Mon corps se figea d'un bloc.

— Comment ?

— En fin d'après-midi, maman est rentrée en larmes. Il était en train de regarder la télé dans le salon et il lui a demandé ce qu'il se passait. Elle s'est mise à crier que papa allait avoir un enfant, qu'on n'était plus rien pour lui et

qu'il nous avait chassés de sa vie. Je crois qu'elle a croisé une collègue de papa, qui vient d'emménager ici, à Brooklyn, après son divorce.

Lorsqu'une larme coula sur sa joue, la colère monta de nouveau en moi, dirigée contre ma mère.

— Tu aurais dû voir le choc dans ses yeux, Knox. Il s'est tout de suite tourné vers moi pour me demander si on était au courant, tous les deux. Je ne pouvais pas lui mentir ! gémit-elle.

Mes doigts se serrèrent autour de sa main.

— Bethany, tu as bien fait. De toute façon, il l'aurait su tôt ou tard.

— Oui, mais pas comme ça ! Tu avais raison : on aurait dû lui dire avant et ne pas attendre aussi longtemps. Il s'est senti trahi ! Encore une fois.

Je ne relevai pas sa dernière remarque. Elle renifla et prit un mouchoir dans la poche de son jean, une lueur de regret brillant dans ses yeux. Elle essuya son nez avant de continuer :

— Il a pris son blouson, ses clefs de voiture et il est parti sans un mot. Je lui ai couru après, mais il ne voulait rien entendre. Il est parti sur les chapeaux de roues. Ensuite, j'ai essayé de l'appeler des centaines de fois pour lui expliquer...

Sa voix s'étrangla.

— On va le retrouver, intervins-je d'un ton encourageant. Zack est resté chez lui au cas où il se pointerait à Manhattan. Et Cruz ne va pas tarder à arriver pour m'aider à le chercher. On va déjà aller faire un tour chez Trent, voir ce qu'il en est. Il connaît pas mal de monde. De ton côté, surveille ton téléphone et appelle-moi s'il tente de te contacter.

Elle acquiesça de la tête.

— Et maman ? Elle est où ? demandai-je en essayant de contenir cette colère au fond de moi.

— Dans sa chambre. Après le départ de Chase, elle était encore plus mal. Du coup, j'ai tout de suite appelé tante Anna qui ne devrait plus tarder.

Un autre flot de colère me coupa la respiration, mais je fis un terrible effort afin de le maîtriser. Le plus important à cette minute était de retrouver Chase. Soudain, Bethany me fixa d'un regard suppliant.

— Ne sois pas trop dur avec elle.

— J'irai la voir plus tard.

J'étais sur le point de me lever lorsque ses paroles amères me stoppèrent dans mon élan :

— Il nous a fait du mal ! À toi, à Chase, à maman...

Une chose que je détestais en ce bas monde : voir ma frangine en larmes et malheureuse. C'est pourquoi je réussis à

endiguer ce bouillonnement de colère qui menaçait à tout moment d'exploser. Toutefois, malgré tous mes efforts, je ne pus m'empêcher de rétorquer plus sèchement :

— D'autres s'en sortent ! Des tas de femmes vivent des situations similaires, voire pires, et elles ne s'accrochent pas à des rêves chimériques pendant des années.

— Papa était l'amour de sa vie...

Est-ce qu'il était normal qu'une fille de cet âge paraisse plus forte que l'adulte qui se terrait dans sa chambre ? Non, bien sûr que non ! Et il était temps que ça cesse.

— Elle devrait plus aimer ses enfants, assenai-je, une rancœur perceptible dans ma voix.

Je regrettai illico cette attaque blessante qui n'était pas dirigée contre ma sœur.

— Ce n'est pas ce que j'ai voulu dire...

Enfin, si, mais à la personne concernée. Bethany avait déjà assez souffert de toute cette situation sans que j'en rajoute une couche.

— Je comprends ce que tu ressens, Knox.

— Elle doit trouver de l'aide, Bethany, expliquai-je avec plus de

douceur, une bonne fois pour toutes. Il ne reviendra pas ! Il a refait sa vie et il va falloir qu'elle l'accepte enfin.

Pour moi, ce n'était qu'un enfoiré qui ne méritait pas le tiers des larmes que ma mère avait versées après son départ. Sans compter les crises et dépressions.

— Elle devrait être là pour toi et Chase, et pas l'inverse. Elle devrait pouvoir faire face pour vous, continuai-je avec plus de force dans ma voix.

Bethany renifla et une larme perla à ses cils. Le remords se mêla à une rancœur familière.

— Elle devrait être là pour toi aussi, Knox, répondit-elle d'un ton enroué.

Du pouce, je caressai le haut de sa joue d'un geste affectueux.

— Je m'en sors bien, ne t'inquiète pas pour moi. Je sais que je suis peut-être dur, mais il est temps qu'elle réagisse.

— Je sais...

Elle marqua une petite pause et je sentis qu'elle voulait me dire quelque chose. Je restai planté sur le canapé quand je la vis hésiter.

— Tu as toujours eu un caractère fort et indépendant... comme papa, lâcha-t-elle soudain en inspirant. Sur toi, il n'avait pas l'emprise qu'il pouvait avoir sur d'autres personnes. Tu lui as toujours tenu tête, surtout quand tu as choisi ta

voie...

Je ne dis rien.

— Moi, j'ai tendance à le voir autrement. Je l'avoue. Car il peut être à l'écoute, gentil... (Elle déglutit)... Mais le fait qu'il puisse être différent, avec moi, n'excuse en rien ce qu'il vous a fait endurer, à toi et Chase : cette pression constante, ses ambitions personnelles pour ses fils. Et plus tard, je n'ai jamais compris pourquoi il n'a pas cherché à comprendre ce qui te passionnait. Je me disais qu'avec le temps, il ferait l'effort, mais il ne l'a jamais fait.

Je sentis ma gorge se nouer en voyant l'expression vulnérable de son visage.

— Et puis, récemment, il y a eu cette dispute avec Chase. Là non plus, il n'a fait aucun effort. Il aurait pu le rappeler, même si Chase avait été dur et irrespectueux vis-à-vis de Clarisse. Il est malheureux et perdu, dans une très mauvaise phase. Et le fait que papa n'ait jamais tenté de le joindre, ça l'a conforté dans l'idée qu'il n'était plus bon à rien depuis sa blessure. Pourquoi il ne l'a pas compris ? Quand je vois qu'il refait avec Chase les mêmes erreurs qu'avec toi, qu'il ne cherche même pas à l'encourager sur une autre voie, alors qu'il a un tel talent... parfois, je n'ai plus envie de le voir...

Elle avala avec difficulté, les yeux brillants.

— Mais... malgré son côté obtus, ses défauts, et le mal qu'il a pu vous faire, je ne veux pas couper les ponts... parce qu'il me manquerait, parce qu'à sa façon maladroite, il peut être gentil, et parce que je me sens bien quand je vais chez lui. Et c'est certainement égoïste de ma part...

Même si j'avais une opinion tranchée sur notre père, je refusais que ma sœur culpabilise.

— Personne ne te demande de couper les ponts, Bethany ! Et personne ne t'en veut de ce que tu ressens pour lui. Il n'y a rien d'égoïste. Je ne veux pas que tu penses ça, insistai-je subitement. Surtout pas !

Elle essuya une larme, et le doute que je pus lire dans ses yeux fut une gifle, un réveil brutal.

— Tu sais, continua-t-elle d'une voix enrouée, Clarisse, sa compagne, a toujours été gentille avec moi et elle n'en a jamais voulu à Chase. Je suis même certaine qu'elle pousse papa à reprendre contact. En fait, elle a une bonne influence sur lui. Elle n'est pas ce genre de femme qui voudrait le couper de tout lien avec son ancienne vie et ses enfants...

Je l'écoutai, conscient que c'était la première fois qu'elle se libérait ainsi.

— Au fil du temps, j'ai appris à la connaître... Elle attend une fille,

m'annonça-t-elle soudain dans la foulée.  
Je l'ai appris récemment...

Je ne dis rien.

— Je... je l'aime beaucoup... et pour tout avouer, je suis contente qu'elle soit enceinte. D'ailleurs, elle m'a demandé d'être la marraine du bébé.

Elle déglutit, mal à l'aise. Un silence pesant s'ensuivit, l'atmosphère chargée d'une lourde culpabilité mêlée de tristesse.

— Ce n'est pas le genre de choses que je peux partager avec maman... ou...

Elle se tut.

*Ou avec ses frères.*

Je n'avais aucun mal à finir sa phrase à sa place.

La profonde amertume, perceptible dans sa voix, me noua l'estomac. Elle baissa les yeux sur ses mains, avant de les relever noyés de larmes. Ma poitrine enfla en lisant la détresse sur son visage. Il ne m'avait jamais effleuré l'esprit qu'elle avait pu trouver chez la nouvelle compagne de mon père ce qui lui manquait avec ma mère. Ou qu'elle y avait trouvé quelque chose de différent, et qu'un lien fort s'était forgé entre elles au fil du temps. Je compris soudain que cette relation avait dû l'aider à un point que je n'imaginai même pas.

Est-ce qu'elle aurait pu en parler à

quelqu'un ? À Chase, à ma mère, à moi ? Est-ce qu'elle aurait pu exprimer librement sa joie de cette future naissance ? Est-ce qu'elle se sentait coupable d'apprécier, voire certainement d'aimer, la femme de mon père ? À cette minute, je connaissais toutes les réponses – bien sûr – avec un bon coup de poing dans le plexus au passage.

Je n'adorais pas cette Clarisse, loin de là, ni mon vieux pour tout dire, mais je comprenais son dilemme aussi clairement qu'une partition de musique. Je sentis mon estomac se tordre, car ma sœur ne méritait pas de se sentir ainsi tiraillée, et coupable d'éprouver de l'affection pour des personnes qui la rendaient heureuse. Même envers un père qui avait bien

merdé avec ses fils. Et, surtout, elle ne devait pas se sentir obligée de cacher ses sentiments. Mais honnêtement, est-ce que j'avais fait les efforts nécessaires pour éviter ça ?

Malheureusement, je connaissais aussi la réponse !

Et la réaction de Chase n'arrangeait pas son état d'esprit actuel. À coup sûr ! J'inspirai un grand coup, prêt à prendre sur moi.

— Si tu t'entends bien... avec elle et si tu aimes aller chez eux, je suis content pour toi.

Jamais je n'aurais pensé dire un truc pareil – je devais le reconnaître – et ma

culpabilité atteint un pic considérable quand elle déglutit d'un air très vulnérable.

— Tu... Tu en es sûr...

Sa petite voix me serra vraiment le cœur. Je réalisai encore plus tout ce qu'elle avait dû garder pour elle au fil des mois, des années.

— Oui, sincèrement. Ce qui compte pour moi, c'est que tu sois heureuse. Et crois-moi, quand Chase reviendra à la raison, il en sera de même pour lui !

Le soulagement visible sur son visage valait la peine que je m'avance dans mes prédictions. Mais si je devais foutre des coups de pied au cul à cet abruti pour

qu'il l'accepte, je le ferais. À cette seconde, mon téléphone vibra, me signalant que Cruz venait d'arriver, confirmé par un bruit de moteur dans la rue.

— Cruz est là. On va aller chez Trent, ok ?

— Oui, répondit-elle en jetant un coup d'œil vers la fenêtre d'un air hésitant.

Elle me regarda.

— Trouve-le, Knox.

— C'est promis.

— Et... merci... de... enfin pour tout...

Hou là, je me sentis un peu plus mal en

réalisant à quel point elle avait peut-être eu peur de ma réaction. Je pris sa main dans la mienne et la pressai quelques secondes. Puis, je me levai et sortis de la maison. Je courus vers le pick-up.

— Toujours rien ? demanda Cruz quand je claquai la portière.

— Non, on va essayer chez Trent.

— Ça marche.

Il fit demi-tour et s'enfonça à toute allure dans Brooklyn. Il nous fallut dix minutes pour atteindre le quartier où je m'étais pointé il y a quelques semaines, le soir de ma rencontre avec Jaily. Son visage inquiet au *Nine* se dessina tout à coup devant moi. Je lui enverrais un

message plus tard, pour m'assurer qu'elle était bien rentrée. Cruz déboucha dans la rue de Trent et se gara le long du trottoir. Je sortis immédiatement du véhicule. En arrivant sur le perron, j'entendis de la musique ainsi que des éclats de rire. J'eus de la chance car, après trois coups de sonnette, ce fut Trent en personne qui vint me répondre. Dans un sale état ! Défoncé ! Je remarquai illico ses pupilles dilatées et ses yeux vitreux.

— Salut, je cherche Chase.

— Il n'est pas ici.

— Tu sais où je pourrais le trouver ?

Il porta sa bière à sa bouche et je dus me retenir pour m'empêcher de le

secouer.

— Va voir du côté de Williamsburg. Il y traîne des fois... sinon j'en sais rien, mec. Ça fait un bout de temps que je l'ai pas vu.

Frustré, je fis un pas en arrière.

— Ok, merci.

J'étais prêt à descendre les quelques marches quand je marquai un arrêt et me tournai à moitié :

— Hé, Trent...

Surpris, il s'immobilisa en me fixant, un sourcil levé. Mes yeux se baissèrent sur sa bière et son pétard.

— Tu devrais freiner, mec, et

sérieusement, lâchai-je.

Il me fixa dans un silence rompu par les rires et la musique qui provenaient de chez lui. Un tic nerveux joua sur sa mâchoire et une lueur plus dure passa dans son regard vitreux. De tous les mecs que je connaissais, Trent était certainement celui qui en avait le plus bavé, d'où son état aujourd'hui, devant moi. Je me demandai soudain ce qu'il en était de Hannah, sa sœur, même s'il la préservait de toute la faune qui l'entourait.

— À un de ces quatre, Knox.

Il claqua la porte. Durant quelques secondes, je fixai le battant qui avait besoin d'un bon coup de peinture, avant

de secouer la tête, impuissant, et de faire volte-face pour me presser vers le pick-up.

— Alors ? demanda Cruz quand je me glissai sur le siège.

— Rien de son côté. Il m'a conseillé d'aller du côté de Williamsburg pour commencer.

Durant les heures suivantes, on écuma les rues et les bars du coin. Ma colère se transforma en inquiétude. À quatre heures du matin, Cruz décida de se mettre à la recherche de Félix, seul, pour avoir une chance de le trouver. L'idée ne me plaisait pas, mais je n'avais vraiment plus le choix. Quand il me déposa, Bethany m'attendait derrière la porte. Je

pris sur moi pour la rassurer en lui expliquant, sans entrer dans les détails, que Cruz allait faire quelques recherches de son côté. Une lueur angoissée brilla dans ses prunelles, mais elle resta silencieuse. J'insistai pour qu'elle aille se reposer quelques heures dans son lit, et lui promis de la réveiller s'il y avait du nouveau. Vers six heures, mon pote m'appela enfin :

— Alors ?

— Rien pour l'instant...

L'inquiétude me broya carrément l'estomac.

— Bordel, où est-ce qu'il est ? m'exclamai-je, crispé. Bethany a appelé

deux ou trois copains qu'il a dans le quartier. Il les voyait de temps en temps, mais rien de ce côté-là non plus.

— Écoute, Knox, reste chez toi, je m'en occupe !

Je me raidis.

— Cruz, qu'est-ce que tu vas faire ?

Mais au fond de moi, je le savais.

— Je vais te le ramener.

Et il raccrocha avant que je puisse protester. La colère jaillit de nouveau, comme un tsunami. Si je l'avais eu face à moi, j'aurais étranglé mon frère de mes propres mains ! Je recomposai illico le numéro de portable de Cruz, mais j'atterris sur sa boîte vocale.

— Cruz, bon sang, rappelle-moi !

Il n'en fit rien. Je savais où il se rendait. Bordel ! Et ce n'était pas ce que je voulais ! Mais est-ce que j'avais vraiment le choix ? Je songeai à Bethany. S'il arrivait quelque chose à Chase... je n'osais même pas y penser, mon estomac faisant un autre violent twist. Une colère bouillait en moi et se mêlait à une inquiétude dévorante. Aussi, quand ma mère, les yeux rouges et le visage tiré, entra dans la cuisine où je buvais un énième café, je l'accueillis dans un silence glacial lorsqu'elle stoppa net.

— Knox, tu es là... et... Chase... Bethany m'a dit... bredouilla-t-elle.

Elle se tut, triturant la ceinture de sa

robe de chambre. Je la fixai, ma main crispée sur ma tasse que je posai doucement sur le comptoir derrière moi, conscient que cette confrontation devait arriver tôt ou tard.

— Rien, assenai-je d'un ton sec.

Une lueur de remords étincela dans ses yeux, mais je n'avais plus du tout envie de la ménager. Toute ma rancœur commençait à déborder de la digue qui venait de se rompre.

— Il est peut-être chez un copain... ou chez ton père.

Mon rire cynique éclata dans la cuisine, et j'avançai vers elle d'un pas. Brusquement.

Elle sursauta.

— Chez notre père ? répétai-je d'une voix qui monta.

Ses yeux se remplirent de larmes.

— C'est le dernier endroit où il voudrait être !

En ça, je n'avais aucun doute. Une colère froide coulait dans mes veines.

— Knox, je suis désolée...

— Non, arrête ! sifflai-je, les poings serrés le long du corps. Arrête ! dis-je plus fort.

Elle eut un mouvement de recul comme si je l'avais frappée. Tante Anna et Bethany dormaient encore à l'étage et je

du faire un effort surhumain pour me contenir, mais la rage vibrait de tous mes pores.

— En haut, dans sa chambre, tu as une fille qui a besoin de toi, martelai-je d'une voix très dure. Alors, je ne vais te le dire qu'une fois ! Cherche de l'aide, va voir un médecin !

Son visage se décomposa un peu plus. Une femme qui n'était plus que l'ombre d'elle-même ! Ma colère redoubla.

— Knox... tenta-t-elle de dire, d'un air torturé.

— Non... il n'y a pas de Knox !

J'avais du mal à respirer, tant me maîtriser pour ne pas hurler me

demandait un effort gigantesque.

— Ça fait des années que Bethany te voit t'enfoncer ! Ça fait des années qu'elle vit avec une ombre, une mère incapable de reprendre le dessus pour elle. Il ne reviendra pas ! assenai-je d'une voix tranchante, sans pitié.

Une larme coula sur ses joues, puis une autre.

— Tu m'entends !? Il ne reviendra pas. Quand est-ce que tu vas le comprendre ?

Sa peine et ses larmes ne m'atteignaient plus depuis longtemps. Je ne supportais plus cette situation pour ma frangine, un sentiment décuplé depuis notre conversation.

— Bethany a besoin de toi, et Chase également. Alors, bon sang, il est temps que tu réagisses !

Je la fixai droit dans les yeux.

— Si tu ne vas pas voir un médecin, Bethany viendra vivre avec moi !

Elle écarquilla les yeux avec un petit mouvement de recul, comme si la force de mes paroles l'avait frappée de plein fouet.

— Depuis des années, elle vit au rythme de tes dépressions chroniques, sur le qui-vive de savoir si tu vas tenir le choc, si tu vas enfin remonter la pente, si un événement ne va pas te faire replonger, comme la nouvelle que tu as apprise hier.

Elle blêmit, et je dus me taire quelques secondes pour arriver à inspirer normalement.

— Vous le saviez ! Elle le savait, répliqua-t-elle soudain, avec une pointe de rancune dans sa voix faible.

Je ripostai d'un cinglant :

— Oui, on le savait ! Et quoi ? Te le dire ? Tu craques dès qu'il est question de lui. Regarde-toi !

Son visage pâlit un peu plus, si c'était encore possible.

— Tu l'as laissé te laminer pendant toutes ces années...

Je pris une autre inspiration :

— Mais ici, dans cette maison, continuai-je d'un ton implacable en levant l'index vers le plafond, tu as une fille... Ta fille ! martelai-je avec une virulence qui résonna dans la cuisine, qui a besoin de toi, même si elle ne le montre pas ! Elle paraît peut-être forte, mais ce n'est qu'une gamine qui a encore besoin de sa mère ! Une mère ! Et pas un fantôme !

Un long silence s'ensuivit. Sonnée, elle me fixa dans une atmosphère électrique. Puis, je sentis ses remords, un sentiment palpable dans l'air, le vis dans ses yeux. Mais ses états d'âme me laissèrent froid.

— Tante Anna m'a conseillé un médecin, commença-t-elle d'une voix

rauque et hésitante.

Je ne dis rien : ce n'était pas la première fois.

Elle inspira et les paroles suivantes me scotchèrent sur place :

— Elle m'a avertie qu'elle prendrait Bethany et Chase chez elle... si je ne prenais pas les devants.

Waouh, pour que tante Anna en arrive à cette extrémité, c'était à noter dans le calendrier. Elle adorait ma frangine, mais elle avait toujours été très proche de Chase.

— Je ne veux pas les perdre. Je t'ai déjà perdu, toi, lâcha-t-elle d'une voix étranglée, à ma grande confusion. Je sais

que tu m'en veux et que tu me détestes...

Je ne bougeai pas, la regardant en silence. La fatigue et la colère commençaient à avoir raison de moi. Je ne la détestais pas, mais je n'avais pas envie de m'embarquer là-dedans, même s'il était dérangent, voire perturbant, qu'elle puisse penser ça. Ce soir, il n'était pas question de ma petite personne, mais de Chase et de Bethany.

— Tu as toujours été si fort, comme lui, Knox. Tout à l'heure, c'est vrai que j'ai craqué... mais... mais...

Elle fit un pas vers moi.

— J'allais mieux ! Si tu venais un peu plus souvent, tu aurais pu t'en rendre

compte de toi-même, poursuivit-elle ; mais hier, j'ai craqué et je le regrette. Je ne suis pas encore solide, mais j'essaye. Je veux m'en sortir...

— Tout ce que je veux, c'est que Bethany soit heureuse, répondis-je. Qu'elle ne se demande pas ce qui va l'attendre derrière ces murs. Si sa mère va rechuter... le jour où le gosse de son ex-mari va naître par exemple, dans quelques mois, rajoutai-je d'un ton assassin.

Une remarque qui la fit tressaillir ; toutefois, elle resta silencieuse, ses yeux braqués sur moi. J'étais peut-être cruel — certainement —, mais elle devait prendre ses responsabilités et faire face. Enfin !

Point barre !

— Trouve de l'aide, si tu ne veux pas te retrouver seule un jour, si tu ne veux pas perdre Bethany et Chase !

Puis, je sortis de la cuisine dans un silence de plomb, sans un regard en arrière. Notre conversation avait résonné comme un ultimatum. Je m'arrêtai net devant tante Anna qui se tenait à quelques pas, et qui avait visiblement tout entendu.

— Je n'ai pas toujours été fan de tes façons de faire, Knox, mais... je soutiens tout ce que tu viens de lui dire.

Elle s'avança et posa une main sur mon épaule. Je restai silencieux, surpris.

— Et Chase ? demanda-t-elle d'une

voix douce.

— Rien pour l'instant, j'attends un appel de Cruz.

L'anxiété se lisait sur son visage.

— Si quelqu'un peut le retrouver, c'est lui... répondit-elle.

Oui, mais à quel prix ! Elle dut remarquer quelque chose dans mon regard, car le sien s'adoucit, me nouant la gorge. Putain, je devais être fatigué pour réagir ainsi.

— Je vais nous préparer un bon petit déjeuner.

Elle me surprit tout à coup, une nouvelle fois, en me serrant contre elle avant de reculer.

— Tu es un bon gars, Knox ! Tu as mûri. Je suis vraiment fière du chemin que tu as parcouru.

Scotché, je ne sus que dire. Elle fit quelques pas et se ravisa pour me faire face :

— Tu sais... c'est vrai ce qu'elle t'a dit. Elle allait mieux...

— Mais visiblement, pas assez, répondis-je d'un ton amer.

— Quoi que tu penses, le fait que tu viennes très rarement la fait souffrir. Et si tu viens, tu fais tout pour l'éviter. Or, elle a besoin de toi dans sa vie. Tu lui manques, Knox ! Beaucoup ! Tu es son fils et pas cette pièce défectueuse que tu

as toujours semblé croire. Ne t'imagines pas que son état ne soit lié qu'à la séparation avec ton père. (Elle leva une main dans la foulée.) Je ne dis pas que tu es responsable, ce n'est pas ça. Vraiment pas ! Mais tu es important pour elle, elle t'aime autant que Bethany et Chase. Tu t'es éloigné de plus en plus ces dernières années, et ça la mine terriblement. Elle est parfois persuadée que tu la détestes. Je sais qu'il n'en est rien. Alors, pour qu'elle puisse se reconstruire à présent, donne-lui une autre chance...

Elle me lança un dernier regard et se dirigea vers la cuisine. Je restai immobile, ses paroles résonnant en moi, avant de m'éloigner lentement vers la cage d'escalier, encore surpris par cette

conversation. Puis, je décidai de monter dans la salle de bains pour me doucher en vitesse. Bethany descendit un peu plus tard, les yeux cernés. Tante Anna nous prépara un solide déjeuner et obligea ma sœur à se nourrir, même si le cœur n'y était pas. Entre-temps, ma mère était montée faire sa toilette.

Ensuite, les heures défilèrent lentement. Je devenais fou à rester assis à attendre sans rien faire. Dans la matinée, je reçus un coup de fil de Zack qui s'occupait de la boutique. Il s'était arrangé pour reporter tous les rendez-vous de Cruz. Il ne dit rien de plus, sachant également où notre pote s'était rendu. En milieu d'après-midi, je n'avais toujours aucune nouvelle. J'étais bien

tenté de repartir dans Brooklyn, mais un pressentiment me disait que ça ne servirait à rien et risquait plutôt d'entraver les recherches de Cruz.

Mon estomac se noua encore au fil des heures. En début de soirée, j'avais envie de grimper aux murs. La télé en sourdine, Bethany, assise sur le canapé, regardait une série, l'air absent, envoyant de temps en temps des SMS de son téléphone. Notre mère restait silencieuse. Parfois, je l'entendais parler à voix basse avec ma tante. Mais il n'y avait plus de larmes pour mon enfoiré de père, plus qu'une profonde inquiétude, comme si la réaction et la disparition de Chase avaient été un déclic ; comme si l'ultimatum de tante Anna et le mien étaient la première pierre

solide de « quelque chose », que je n'osais pas encore qualifier de guérison.

Le temps nous le dirait.

Quelquefois, je la voyais regarder Bethany, lorsque ma sœur manipulait sa tablette ou son téléphone. Vers minuit, je reconnus enfin le moteur du pick-up de Cruz et bondis du canapé, Bethany sur mes talons. Tante Anna et ma mère débouchèrent de la cuisine.

— Restez là.

Et je sortis.

# Chapitre 40

## Knox

Je fermai la porte derrière moi. Avec un soulagement indescriptible, je vis Chase assis sur le siège passager. Il sortit du véhicule, les yeux cernés, une tête à faire peur, et passa devant moi sans un mot, la mâchoire contractée. La colère bouillonna de nouveau dans mes veines, alors que Cruz me rejoignait en bas des marches.

— Où est-ce qu'il était ?

— Chez un pote de Félix, j'étais sûr qu'il m'avait raconté des bobards.

Félix n'avait peur que d'un seul mec à Brooklyn ; mon sang se glaça.

— Tu as été le voir...

Ce n'était pas une question. Cruz ne dit rien sur l'instant.

— J'ai fait ce qu'il fallait faire, Knox. Il a des mecs partout sur le terrain. Et il était le seul à pouvoir faire parler Félix et nous aider à le retrouver rapidement.

Je serrai les poings, pris d'une envie démentielle de frapper mon frère.

— Félix lui avait donné l'adresse d'un mec s'il avait besoin de disparaître un jour. C'est là que je l'ai trouvé. Il va bien, à part une sacrée gueule de bois, mais rien de dramatique au vu des

circonstances.

En surface.

— Ce Félix...

— Il restera à des kilomètres de Chase, à présent.

Je fixai mon pote droit dans les yeux.

— Rafe ne fait rien sans quelque chose en retour, Cruz.

— T'inquiète pas...

— J'aimerais bien, coupai-je à voix basse, mais je le connais aussi.

Le leader de l'un des gangs latinos les plus dangereux de Brooklyn.

L'oncle de Cruz avait toujours protégé

ce dernier, depuis qu'il l'avait recueilli chez lui, pour ne pas qu'il tombe sous la coupe de Rafe, son frère unique, l'aîné, leurs parents étant décédés. Et à cause de cet abruti de Chase, mon meilleur pote avait été obligé de briser une promesse qu'il s'était faite il y a longtemps : de ne rien lui devoir et de rester à l'écart de lui. À cette pensée, de la bile me remonta dans la gorge. Cruz s'approcha et posa une main sur mon épaule.

— Tout va bien, Knox, t'inquiète, répéta-t-il. Je n'ai plus treize ans... je ne suis plus ce gamin. Mais je ne te mens pas, il ne m'a rien demandé en retour.

Peut-être pas ce soir, mais demain ?

— Reste ici et essaye de parler à ton

frangin.

Si je ne le tuais pas avant. Je le fixai en silence, sachant qu'il ne dirait rien de plus sur ce qui s'était passé entre lui et son frère, qui aurait bien voulu avoir Cruz à ses côtés pour régner sur leur territoire.

Question de famille, d'honneur, une connerie dans ce genre.

Déjà adolescent, personne ne voulait merder avec Cruz et son frère. Depuis, mon pote avait changé, mais quand le masque nonchalant tombait, il y avait toujours ce danger qui émanait de lui, dans la voix, le regard. Il faut dire qu'il en avait vu durant son adolescence, malgré la protection de son oncle ! Ça pouvait laisser des traces.

— Je vais y aller, je suis crevé. On se voit plus tard.

Il s'éloigna et grimpa dans son pick-up. Je le suivis des yeux jusqu'à ce qu'il tourne à l'angle de la rue, me sentant impuissant, ma colère enflant jusqu'au point de rupture. Puis, je fis volte-face et gravis les marches du perron. Dans le salon, Bethany se tenait près de la table basse ; son air triste intensifia cette fureur que j'avais du mal à retenir. Elle jeta un coup d'œil vers la fenêtre, mais elle ne me posa aucune question sur Cruz : — Il est monté dans sa chambre.

Je grimpai les marches deux à deux à toute allure. Sans frapper, je surgis dans la chambre de Chase, le faisant sursauter.

D'un bond, il s'assit sur son lit.

— Ne commence...

Je ne lui laissai pas le temps de finir et libérai ma rage dans un rugissement : — Quand est-ce que tu vas grandir et te comporter comme un homme, et pas une mauviette...

— Fous-moi la paix !

Mauvaise réponse. Surtout dans mon état.

J'étais une grenade, la mèche dégoupillée. Cruz s'était toujours protégé de son frère et du gang. Ça n'avait pas été si simple pour lui d'accepter de l'écarter de sa vie. Après tout, il était sa seule famille, à part son oncle. Ce soir, il avait

dû briser sa promesse à cause de cet abruti. Revoir Rafe n'avait certainement pas été sans réveiller une vieille douleur, des regrets. J'en étais certain, même s'il n'était plus un gamin, comme il me l'avait dit. Cruz réussissait sa vie à présent, loin de cette violence qui l'avait atteint plus d'une fois par le passé. Il avait accepté la rupture définitive avec son frère. Mais être obligé de le revoir à cause de Chase, de ses conneries ? J'enrageai.

— Quoi ? Le petit Chase a appris que son père a mis en cloque une gonzesse, et alors ? rugis-je de nouveau, l'esprit plus très clair.

Il bondit vers moi, mais mon poing atterrit direct sur sa mâchoire avant qu'il

ne puisse m'atteindre. Pour la première fois. Oui, c'était la première fois que je cognais ainsi sur mon frangin. Il s'écroula sur le sol, et je me penchai aussitôt pour le prendre par le col de son tee-shirt, vibrant de rage.

— Mon meilleur pote a dû briser une promesse qu'il s'est faite il y a des années, à cause de toi. De tes foutues conneries !!!

Chase connaissait le passé de Cruz aussi bien que moi. Une étincelle jaillit dans ses yeux. Du remords ? J'étais trop en colère pour que ça m'atteigne à présent. Il avait dépassé la ligne à ne pas franchir.

— Si Cruz rencontre le moindre

problème à cause de toi, assenai-je d'une voix sifflante, ma main contre son cou le maintenant au sol d'une poigne de fer, tu auras affaire à moi.

Je respirais difficilement.

— Il y a des mecs, comme lui, qui ont su faire quelque chose de leur vie alors qu'ils n'avaient pas tous les atouts en mains. Ils ne sont pas restés à chialer sur leur sort. Ils ont su faire face à des trucs dont tu n'as même pas idée. Toi ? Tu te laisses simplement bouffer par notre vieux...

Je le lâchai en me redressant, sinon, j'allais l'étrangler pour de bon. Il s'assit et se glissa en arrière vers la table de chevet pour s'y appuyer, tout en passant

une main sur sa gorge.

— Je ne voulais pas, pour Cruz...

— Alors, arrête de merder ! hurlai-je.  
Prends-toi en main !

— J'ai perdu...

La fureur me submergea :

— Putain, ne reviens pas sur ce foutu sport qui était son truc, à *lui* !

— Qu'est-ce que tu en sais ! rugit-il à son tour. J'aimais jouer ! J'aimais la fac ! Tout le monde ne peut pas bénéficier d'une super bourse grâce à son cerveau.

— Tu as du talent, merde ! Une tonne de perspectives devant toi, si tu faisais l'effort de sortir la tête de ton cul pour

arrêter de pleurnicher sur tout ce qui t'arrive !

Nos cris devaient s'entendre à perpette.

— Tu as toujours été si fort pour tout, Knox, le plus intelligent pour tout également, jeta-t-il soudain d'un ton très amer.

Je me tus, mon regard braqué sur lui :

— À la différence de toi, visiblement, j'ai toujours été très fier de tes capacités.

Mon amertume égalait la sienne.

Je vis que je l'avais atteint, là. Le truc dans ma poitrine plus lourd – ses reproches –, je l'enfouis avec les autres souvenirs, alignés avec ceux de mes

parents. Mais putain, les siens faisaient plus mal, car il n'aurait pas dû y avoir de compétition entre nous, pas de jalousie.

— J'ai toujours pensé que tu pourrais faire de grandes choses si tu sortais des griffes de notre vieux. Moi, nos différences ? Ça ne m'a jamais bouffé de l'intérieur.

Je le vis fermer les paupières, brièvement.

— Knox...

— Tout n'est pas perdu pour toi, coupai-je d'une voix froide, ne voulant pas entendre ce qu'il avait à me dire. Tu peux intégrer une autre école, trouver un boulot pour financer une partie de tes

études, obtenir un plan de financement si nécessaire, et là encore, il y aurait des gens pour te conseiller et t'aider. Alors, si tu voulais avoir enfin les couilles de regarder exactement ce qui ne va pas chez toi, comme tu le laisses bouffer ta vie...

Je me tus soudain. Il y eut un profond silence.

— Vous ne me l'avez pas dit, lâcha-t-il soudain.

Je compris de suite.

— Vu ta réaction en fonçant direct chez une ordure comme Félix ? Tu peux comprendre pourquoi on a hésité.

— Et l'apprendre de maman, c'était mieux ?

Je me levai, vidé. Peut-être le pire : l'indifférence m'envahissait. Je ne savais plus où j'en étais avec lui, et je n'avais plus envie de chercher à le savoir.

— Bethany te l'aurait dit...

Je fis un pas en arrière.

— Tu veux gâcher ta vie ? Lui donner ce pouvoir ? Libre à toi, mais n'entraîne pas les autres, ni mes potes ni Bethany. Ce sera mon seul avertissement. Tu crois que notre frangine ne souffre pas de ce qu'elle vit ici avec toi et maman, que ça ne la touche pas ?

Le remords étincela dans ses yeux.

— Ça n'a pas été facile pour elle, mais elle a su s'en sortir et avancer. Et je

vais te dire encore une chose : elle est heureuse de la naissance de ce gosse, une fille apparemment...

Sa mâchoire se durcit, mais il ne dit rien.

— Alors, si tu lui fais une seule réflexion, le plus petit reproche, je te préviens, je ne te laisserai pas merder avec elle. Et si elle doit venir vivre avec moi pour la sortir d'ici, je le ferai.

Une violente protestation éclata dans ses yeux.

— J'ai déjà prévenu maman !

Il ne répondit pas. Et moi, je n'avais plus rien à lui dire. J'ouvris la porte et la main sur la poignée, je me tournai une

dernière fois vers lui.

— Si ta seule porte de sortie, c'est foncer chez un mec comme Félix dès que tu as une merde dans la vie...

Je fis une pause :

— Notre vieux t'aura fait tomber bien bas.

— Et toi... tu n'as pas merdé à une époque, juste pour le provoquer ? riposta-t-il d'un ton amer. Tu me donnes des leçons, mais ça t'a bouffé aussi !

Je le fixai sans ciller.

— Ouais, c'est vrai ! Mais contrairement à toi, j'ai su réagir à temps, parce qu'il n'en valait vraiment pas la peine. Et cette rage, je l'ai utilisée pour

faire quelque chose de ma vie ! Et tu sais quoi ? Si je m'en suis sorti plutôt pas mal et que j'ai été assez fort pour le faire, je ne vais pas m'excuser pour ça !

Il flancha légèrement.

— Mais à l'époque, je n'ai pas refusé les mains qu'on m'a tendues, ni l'aide de personnes qui croyaient en moi.

Comme Irvin, l'oncle de Cruz, et mes potes.

— Les gens ne vont pas user leur énergie à vouloir t'aider si tu n'as pas envie d'embarquer dans le même train. Le dessin, c'est ton truc ! Ce n'est pas celui de notre vieux ? Tu n'auras pas sa bénédiction, sa reconnaissance ? Je suis

passé par là ! Qu'est-ce que tu en as à foutre ? Fais quelque chose de ta vie pour toi, rien que pour toi, déjà ! Il refait sa vie et c'est un égoïste de première ? rajoutai-je ; ce n'est pas nouveau ! Il va avoir un gosse ? Ok, la nouvelle m'a aussi choqué, je ne vais pas dire le contraire. C'est sa vie, son choix... et ça ne m'empêchera pas de dormir ! Tu n'as plus quinze ans, Chase ! Avance et laisse-le où il est ! Mets-le dans une case où il ne pourra plus t'atteindre ! Peut-être qu'il ne sera pas fier de toi, si c'est ce que tu cherches vraiment, mais d'autres le seront à sa place : Bethany, tante Anna, maman, Cruz et Zack...

*Moi.*

Mais je ne le prononçai pas à voix haute.

— Et je crois que ces personnes ont autant de valeur, sinon plus, que lui.

Il me regarda en silence, mes paroles planant dans la pièce.

— Va prendre une douche, tu pues le fauve !

Et je sortis. Je n'avais plus rien d'autre à lui dire. Personne ne pouvait se remuer le cul à sa place. La balle était dans son camp. Je descendis et me rendis dans le salon. Bethany se leva du canapé en me regardant prudemment. Tout le monde avait dû entendre les éclats de voix.

— Ça va ?

— Ça va.

— Comment va-t-il ?

— Ça va aller, répondis-je avec suffisamment de conviction.

— Rentre, va te reposer ! me lança tante Anna dans mon dos.

Je me tournai et vis ma mère s'approcher de nous.

— Je vais aller lui parler, dit-elle d'une voix enrouée... je... je... c'est ma faute...

Elle se tut en se triturant les mains. Je ne dis rien et hochai simplement la tête. Peut-être que c'était l'occasion de faire

un premier pas d'adulte envers l'un de ses enfants. Je ne savais pas quoi lui répondre, épuisé. Ma main me faisait un mal de chien, celle qui avait atterri sur la mâchoire de Chase. Je me tournai vers Bethany.

— Ça va aller, toi ?

— Oui, tante Anna va rester. Rentre, va te reposer.

J'hésitai.

— S'il y a le moindre souci, appelez-moi.

— Ok...

Une heure plus tard, j'étais chez moi ; Cruz dormait déjà. Bethany me téléphona pour m'avertir que notre mère avait bien

été voir notre frangin. Il n'y avait pas eu de cris, de pleurs, de disputes. Avant d'aller me coucher, je vis que Jaily n m'avait envoyé un texto. Je lui répondis brièvement que tout allait bien. En fait, je n'étais pas d'humeur à parler. Depuis ma confrontation avec Chase, mêlée au poids sur la conscience de ce que Cruz avait fait pour lui, je ne me sentais pas bien.

Le lendemain, j'essayai d'en savoir plus, mais Cruz me répondit de nouveau qu'il n'y avait rien à craindre du côté de Rafe. Finalement, on passa un après-midi à jouer à des jeux vidéo. Cela me fit du bien de me retrouver avec mon pote, même si la confrontation avec mon frère revenait en boucle, et que ses reproches ne cessaient de résonner en moi. Une

douleur lancinante au niveau du plexus semblait même s'accroître au fil des heures. Le lundi, le cœur n'y était toujours pas, mais j'essayai de rester concentré au boulot. En soirée, la sonnette de la porte d'entrée retentit. J'ouvris et mon regard se planta dans celui de Jailyn qui se tenait dans le hall. J'avais opté pour le silence radio depuis mon bref message. Elle eut un petit sourire hésitant.

— Salut...

D'un mouvement automatique, je m'écartai pour la laisser passer. À ma hauteur, elle leva le visage. Je me penchai rapidement pour lui faire un baiser furtif.

J'avais envie d'être seul.

— Je m'inquiétais, dit-elle.

— Ça va, Chase est rentré.

Je fermai la porte et restai planté dans le hall. Je n'avais pas envie de lui parler de Cruz, et je ne l'invitai pas à entrer dans le salon. Son regard chercha le mien.

— Tu veux en parler ? demanda-t-elle d'une voix douce. Tu es parti tellement vite, et ton dernier message était si bref...

Non, je n'avais pas envie d'en parler. J'avais mal dormi et j'étais crevé. J'étais toujours en pétard contre mon frère et inquiet pour Cruz. Je me sentais vulnérable devant elle, trop vulnérable. Le truc que je détestais. Mes réflexes

défensifs s'élevèrent en bloc. Je n'avais pas envie qu'elle me voie ainsi.

— Écoute, je suis crevé, là...

Je n'avais pas voulu être aussi sec...  
*ou peut-être que si.*

Je ne savais plus trop. La lueur blessée qui brilla fugitivement dans ses yeux attira mon attention, mais j'étais trop vidé pour y accorder de l'importance. Je ne sentais que cette envie de prendre de la distance. Elle déglutit d'un air hésitant. Je fis un pas en arrière : un message plutôt clair. Elle était trop près, et cette putain de douleur semblait encore plus forte ce soir. La vision de mon poing atterrissant sur le visage de Chase et de ma main l'étranglant à moitié étaient

comme l'un de ces films qu'on avait l'impression de revoir sans cesse sur une chaîne câblée ; et ses reproches, un truc dans ma tête à la hauteur de ces chansons merdiques, diffusées cent mille fois dans une journée sur les ondes d'une radio.

— Parfois, ça fait du bien de se confier, Knox.

Cette phrase me hérissa le poil.

Ce n'était pas le moment. Vraiment pas !

À travers les années, une carapace – mon instinct défensif – m'avait aidé à surmonter le tout : mon père, ses ambitions, nos disputes, ses reproches. À cette minute, elle se reformait, plus

épaisse que jamais.

— Je sais que...

— Écoute, Jaily, coupai-je d'un ton vif, ce n'est pas parce qu'on couche ensemble que j'ai envie de chialer sur ton épaule aujourd'hui.

Quelque part dans mon cerveau – dans une toute petite place –, je sus que je me comportais comme un salaud et que je faisais une connerie de m'en prendre ainsi à elle. Elle eut un mouvement de recul, comme si je l'avais giflée.

— Désolée, je ne voulais pas me mêler de ta vie.

Elle se tut, confuse, la déception se lisant dans ses yeux. Une de plus ! Sa

réaction provoqua une colère subite et irraisonnée, justifiant les salves tranchantes qui suivirent : — Je ne suis pas d'humeur, là.

Une autre gifle.

— Tu aurais mieux fait de m'appeler avant de venir.

Je la foutais carrément dehors en me dirigeant vers la porte. Mais je connaissais un épisode de dédoublement de personnalité. J'entendais mes paroles, je voyais mes gestes, mes mouvements, la distance que je franchissais pour atteindre la poignée, et je ne voulais pas stopper cette force autodestructrice. Toutefois, il y avait une part en moi qui se manifestait légèrement, comme un cri de protestation

étouffé, qui n'arrivait pas à éclater. Il flottait... léger. Trop léger pour réussir à arrêter ce que j'étais en train de faire. J'ouvris la porte en grand, le message on ne peut plus clair... Je me fichais de tout, cette douleur en moi plus lourde que n'importe quoi d'autre, et je tournai le visage vers elle.

Elle soutint mon regard, les yeux plus brillants... *ou pas...*

Je ne voulais pas voir.

— Je te laisse.

Sa voix s'était mise à trembler... *ou pas...*

Je ne voulais pas entendre.

Elle passa enfin devant moi. Une voix

étouffée me souffla, d'un coin très loin de mon cerveau, de réagir, de ne pas faire ça, de la retenir, mais le seul geste que je fis... fut de refermer la porte derrière elle. Quand le battant claqua dans un bruit sec, ce ne fut pas là que je me rendis vraiment compte de ce que je venais de faire ! Ni les heures suivantes, ni le lendemain, ni le surlendemain, d'ailleurs !

En effet, le mardi, je nageais dans un brouillard toujours aussi confus. Le mercredi, Bethany m'appela pour me dire que notre mère avait déjà contacté une psychologue et que Chase restait dans sa chambre à dessiner (elle l'avait espionné le temps qu'il se douche), mais qu'il partageait leurs repas. Ce n'était pas le

summum au niveau ambiance, mais ce n'était pas catastrophique non plus. Le même jour, je sus par Cruz que Zack avait téléphoné à mon frère, et l'avait averti qu'il l'attendait la semaine suivante aux heures habituelles, d'un ton direct, avant de raccrocher.

En fait, ce fut le jeudi que je reçus le coup de massue sur la tête. Le bon, le gros, celui qui me sortit définitivement de ma bulle, de l'état comateux lié à la douleur d'avoir boxé mon frère pour la première fois de ma vie. Oui, j'avais cogné mon frère. On s'était déjà disputés, attrapés, mais jamais je ne lui avais collé mon poing dans la figure, tout en éprouvant une envie violente de le tabasser dans toutes mes tripes.

Le pire ?

Je le referais certainement dans la même situation, et avec les mêmes pulsions. *À quoi on en était arrivés ?!* Mais il n'y avait pas que ça qui m'avait touché. Ses paroles avaient été un choc, plus blessantes que toutes celles que j'avais pu entendre de la bouche de mon père. Et j'en avais entendu ! Ses reproches vibraient de jalousie, alors que j'aurais donné un rein pour avoir son talent lorsqu'on était gosses. Sans parler du fait que j'avais toujours admiré sa facilité à se lier avec les gens.

Enfin, avant qu'il ne se la joue « gros connard morose ».

Oui, ce fut là qu'une vague de joie me

traversa à mon réveil à l'idée de la voir le soir même, un vrai rayon de soleil dans ma vie, avant de me rappeler la façon dont je m'étais comporté à notre dernière rencontre. Ce fut là que notre entrevue se rejoua devant moi au ralenti, avec une netteté effarante.

J'en restai tétanisé.

Je n'avais pas fait un truc pareil ?

Mais la porte, que j'avais claquée dans son dos, résonna de nouveau dans mon esprit, aussi fort que l'explosion d'une bombe. À l'idée de l'avoir perdue, j'eus l'impression sur le moment qu'on m'arrachait une partie de moi-même. La seconde suivante, je sautai sur mon portable.

Nerveux, oppressé, fébrile, et j'en passe, plus la scène défilait devant mes yeux avec des micro-détails à me donner des sueurs froides, je lui envoyai un premier SMS, lui disant que je m'étais comporté comme un con et que je m'excusais.

Elle ne répondit pas.

Ni au deuxième, ni au troisième, ni au dixième message, ni aux suivants que je lui envoyai de plus en plus nerveusement. *Merde...* Puis, tous mes appels frénétiques atterrirent sur sa boîte vocale. Je fis un saut chez elle, mais il n'y avait personne. Dans la journée, j'appelai même du boulot alors que rien, mais rien, d'habitude, ne me sortait de ma bulle

quand j'étais en plein enregistrement. Rien, toujours rien ! Aucun appel, aucun message. La petite douleur, une réminiscence liée à mon frère, se transforma en une véritable souffrance et une peur panique...

Jailyn était ce qui m'était arrivé de mieux dans la vie...

Mais qu'est-ce qui m'avait pris, bon Dieu ?!!!

À cran, je me préparai à retourner direct chez elle après le boulot, tournant comme un lion en cage dans ma cabine. Durant la dernière heure, je lui avais même laissé des messages *très* énervés sur sa boîte vocale. Pas le meilleur moyen de recoller les morceaux, mais

j'étais à présent dans un sacré état, ressassant sans cesse ce que j'avais fait. Le mec tout droit sorti d'un coma qui plongeait dans un autre enfer bien réel !

Mais personne ne répondit à mes coups de sonnette. Je décidai de faire un saut chez moi pour prendre une douche à toute vitesse, avant de foncer au *Nine*. Moins de vingt minutes plus tard, les clefs en main, je croisai Cruz qui rentrait du taf. Il s'arrêta net dans le hall, le visage surpris.

— Où tu vas ?

— Au *Nine* !

Il regarda sa montre.

— Ok... dit-il lentement, mais il est un

peu tôt, là...

— Il faut que je parle à Jailyln.

— Vous vous êtes disputés ? demanda-t-il, le regard pesant.

Je sentis qu'il retenait un soupir.

— Non, si... enfin... j'ai fait le con, avouai-je.

— Étonnant, se moqua-t-il en pénétrant dans le salon.

Je le suivis. Sur le seuil, je lui lançai un regard en coin, mauvais, mais ça ne lui fit ni chaud ni froid, et il se laissa tomber sur le canapé.

Il me regarda droit dans les yeux.

— C'est ce que tu fais en général

quand tes problèmes familiaux te pourrissent la vie.

— Je...

— Ne dis pas le contraire, Knox, coupa-t-il, on se connaît bien tous les deux.

*C'était vrai.*

Je me frottai le visage d'une main nerveuse. Il avait certainement raison. La preuve. *Jailyn*. Mon estomac fit un autre de ces violents twists, à ajouter aux nombreux que j'avais eus dans cette putain de journée interminable, sans nouvelles de sa part.

— Elle est passée lundi soir, expliquai-je d'une voix éraillée. Je

n'étais pas en état... (je fis une pause), j'ai cogné mon frangin... et à cause de ses conneries... tu as dû...

— Ne recommence pas, Knox, intervint-il en levant une main avant de la baisser. Si je dois te l'enfoncer à coups de pioche dans le crâne, je le ferai. Ne me tente pas ! Tout ira bien avec Rafe, je te l'ai dit. Et pour ce qui est de ton frangin, tu ne l'as pas tué ; rien de grave, ça s'arrangera, j'en suis sûr.

*Pas sûr.* Je n'étais pas même pas certain que j'en avais vraiment envie, actuellement. Plein le cul de lui.

Il me regarda d'un air pensif.

— Tu sais... Columbia est une

chouette fille. Elle s'inquiète pour toi...

— Je sais...

Je l'avais écoutée quand elle s'était ouverte à moi, en me confiant ses angoisses liées à sa prochaine rencontre avec la mère de Bailey. Et quand elle m'avait renvoyé l'ascenseur ? Je l'avais repoussée.

*Repoussée ? Quel con !*

Mise à la porte, carrément.

*Merde !*

Je sentis de la bile remonter dans ma gorge. Bon sang, je devais réparer ça, ce soir, à tout prix. La voix de Cruz perça le chaos de mes pensées : — En plus, elle te fait du bien... et pas qu'au lit, ça c'est

sûr.

Ses yeux pétillèrent. J'imaginai soudain sa réaction, la façon dont elle rougirait en entendant ce genre de réflexion. Le manque s'intensifia violemment. Oh bordel, mais qu'est-ce que j'avais fait ?! Je pivotai, branché sur 10 000 volts.

— Écoute, j'y vais... il faut que je la voie.

— Ok, et ne merde pas !

*Merder ?*

Hors de question.

J'étais prêt à la supplier. Ouais, moi, supplier une nana ! Mais j'étais prêt à tout pour cette nana-là en particulier. Je

sortis de l'appartement en quatrième vitesse et courus vers ma Mustang, que j'avais réussi à garer à proximité de l'immeuble. Si elle ne travaillait pas au *Nine* et si elle n'était toujours pas de retour chez elle, je sentais que j'allais péter un câble. De toute façon, si je devais fouiller tout Manhattan, je le ferais.

Quand j'arrivai à son boulot, elle était invisible. À ma grande déception, Clayton me confirma qu'elle ne bossait pas ce soir. Je fis volte-face illico sous son regard curieux. Je repartis à son appartement, mais personne ne répondit. Je frappai même du poing sur la porte au risque de me faire embarquer par les flics, si le voisin de palier avait la

mauvaise idée de me prendre pour un forcené. Je devais convenir que je commençais à m'en rapprocher dangereusement. Une pensée me traversa : elle était peut-être chez elle et refusait de m'ouvrir. Mais je la balayai lorsque je descendis sur le trottoir et levai la tête, le regard scrutateur, l'appartement restant plongé dans le noir complet. Je marchai vers ma caisse tout en essayant de joindre Wade, afin de récupérer le numéro de Holly.

En vain ! Bordel ! Ils avaient tous disparu de la planète !

Je remontai dans ma voiture en décidant d'attendre là, quitte à y passer la nuit. Les heures défilèrent avec une

lenteur à me taper le crâne contre le volant. Elle était toujours invisible. Merde ! Où est-ce qu'elle était ?! J'étais à cran. Vers onze heures, elle apparut enfin. Je captai en premier les reflets familiers de sa chevelure. Un immense soulagement me donna presque le tournis. L'envie de la prendre dans mes bras et de l'embrasser me submergea violemment quand je distinguai, dans la foulée, son petit minois.

Un besoin vital flamba en moi.

*MAIS...* mon immense soulagement des toutes premières secondes m'avait rendu aveugle à un sacré détail, un énorme détail, qui me sauta méchamment aux yeux : un mec, un inconnu,

l'accompagnait, et lui souriait de toutes ses dents !

Et elle aussi !!

*Putain de merde !*

Je vis rouge ! Vraiment rouge !

La jalousie explosa dans toutes mes cellules : un véritable cataclysme ! Jamais je n'avais éprouvé un tel truc, jusqu'à sentir mon corps trembler avec une violence couplée à une pulsion meurtrière. Un instinct possessif, dément, fit rage en moi.

Je ne réfléchissais déjà plus lorsque je bondis de ma voiture.

# Chapitre 41

## Jailyn

Mark me raccompagnait chez moi. Après les cours, on s'était rendus directement chez Emma, le troisième membre de notre groupe, afin de bosser sur un dossier. Même si le cœur n'y était pas depuis ma rencontre catastrophique avec Knox, ça faisait un bien fou de renouer avec des personnes de ma promo dont je m'étais éloignée ces derniers mois.

Bien sûr, il n'avait pas quitté mes pensées.

Il me manquait ! C'était horrible.

Lorsque j'étais sortie de chez lui, je m'étais sentie mal, très mal, complètement perdue. Bouleversée, je n'avais pas vraiment compris ce qui venait de se passer. Puis, les jours suivants s'étaient enchaînés dans un brouillard confus et douloureux. Et quand mon portable avait vibré à son tout premier message, mon cœur avait fait un bond terrible dans ma poitrine. Depuis, j'avais résisté à tous ses SMS de plus en plus énervés.

Idem pour ses appels.

Pour tout dire, cette douleur déchirante – lorsqu'il m'avait fait comprendre que je devais dégager – m'avait vraiment montré

ce qui m'attendait en bout de course : un cœur brisé en mille morceaux, inconsolable. Je sentis mes yeux picoter. Pourtant, en dépit de ce constat, trouver la force pour stopper l'inévitable s'était envolé en fumée dès son premier message, car, même si je ne lui avais pas encore répondu, je savais que je le ferais tôt ou tard.

Je voulais encore passer du temps avec lui !

*Pour souffrir dix fois plus, quand il me jetterait définitivement !*

Pas de doute, j'étais maso, m'engluant dans une situation qui allait m'exploser à la figure. Mais je préférais ne pas voir ces gros signaux qui clignotaient aussi

fort que toutes les enseignes de Times Square, pour me raccrocher à mon mantra aux nombreuses fissures : *Profiter de chaque instant avant qu'il ne s'envole pour d'autres cieux...*

Un bruit de pas rapides qui martelaient le sol m'extirpa de mes réflexions moroses, la voix de Mark me parvenant au loin. Une énergie électrique parut soudain fendre l'air. Je levai les yeux et toutes mes pensées se crashèrent entre elles.

Knox s'approchait, l'air furieux. En vérité, l'air plutôt féroce.

Je stoppai net, la respiration coupée par un élan de joie débordante, tandis que mon cœur loupait une tonne de

battements. Au loin, j'entendis l'intonation surprise de Mark : — Jailyn ?

Je ne pus répondre, mes yeux braqués sur Knox qui venait de s'arrêter à quelques pas, la mâchoire très crispée, sa poitrine se soulevant et s'abaissant rapidement. Sa voix cinglante trancha l'air : — Ça fait des heures que je t'attends !

Visiblement, il faisait un effort surhumain pour se contenir, les poings serrés le long de son corps. Mark se raidit à ma droite et se rapprocha, tel un ange protecteur.

— Jailyn, tu le connais ?

J'étais incapable de trouver ma langue, mais du coin de l'œil, je vis sa main bouger, s'élever pour la poser dans le creux de mon dos d'un geste défensif. Knox fit un pas, brusquement, qui ressembla plus au bond brutal d'un félin enragé qui chargeait sur sa proie pour la déchiqueter.

— Ôte tes sales pattes d'elle ! lança-t-il d'une voix tout aussi féroce.

Dans un pur réflexe instinctif, je m'avançai pour m'interposer entre lui et Mark. Mes mains se plaquèrent sur son torse dur comme de l'acier, entre les pans de son blouson ouvert. Sa haute silhouette musclée n'était plus qu'un roc planté dans le sol, vibrant de rage sous mes paumes.

*Wouah...* Devant le biker, je l'avais trouvé impressionnant, mais là, ce n'était en rien comparable. Il paraissait prêt à massacrer Mark. Mon cœur se mit à tambouriner d'inquiétude – déjà –, mais aussi en grande partie d'excitation de le voir si jaloux et possessif. Mortifiée, je sentis une vague de désir flamber en moi – un shot intense et incontrôlable – avant que la colère ne prenne le pas, le rappel de son rejet : un cuisant souvenir.

— Knox... calme-toi !

Il baissa les yeux, furieux. Et pas qu'un peu !

— Me calmer ? répéta-t-il d'un ton excédé et dangereux à la fois.

*Hou là...*

— Qu'est-ce que tu fous avec ce mec ?!!! s'exclama-t-il. Bordel ! Je t'ai envoyé des tonnes de messages !

Mark bougea derrière moi.

— Jailyn, tu le connais ? me demandait-il de nouveau.

Dans d'autres circonstances, j'aurais pu admirer son calme olympien. Knox leva brusquement le visage, le décapita du regard, et sa voix rugit dans toute la rue : — Oui, elle me connaît, je suis son mec !!!

Mon cœur fit un salto et s'emballa, mis à mal par son comportement néandertalien et ses paroles. Mais je

devais le calmer : rien qu'un souffle de travers du côté de Mark, et tout allait partir en live. Méchamment. Et pour me compliquer la tâche, ce dernier s'avança un peu plus.

*Oh non !*

— Reste où tu es ! Ne. La. Touche. Pas ! lança Knox d'une voix sifflante et menaçante au-dessus de ma tête.

Son timbre me parut encore plus dangereux que n'importe quel hurlement. Je réussis à pivoter pour m'adresser à Mark face à face. Mais Knox glissa un bras autour de ma taille et me ramena brutalement vers lui. Prise dans un étau d'acier, plaquée contre chaque centimètre de sa silhouette, je me sentis traversée

par une nouvelle flambée de désir, excitée de le voir aussi possessif.

*Mon Dieu...* je ne me maîtrisais plus.

— Mark, ça va aller ! jetai-je d'un ton un peu précipité. Merci de m'avoir raccompagnée. C'est juste un petit malentendu... c'est tout.

Il fixa Knox, puis baissa les yeux vers moi en insistant d'un air sceptique : — C'est... ton copain ? Tu es sûre que ça va aller ?

Je ne pouvais pas voir le visage de Knox, mais j'étais certaine que ses pupilles allaient propulser des flammes d'ici quelques secondes et griller ce pauvre Mark, tant son corps collé au mien

pulsait de colère.

*Ton copain ?*

C'était bien plus que ça.

Mon cœur, mon âme, mon esprit le clamèrent en un écho assourdissant. Bon sang, il me mettait la tête à l'envers ! Tout partait en vrille chez moi. Je m'appuyai plus contre lui : un besoin viscéral. Une pulsion spontanée de mon corps qui me dépassa. Ses lèvres s'enfouirent soudain dans mes cheveux.

*Oh doux Jésus...*

— Putain, Jaily, tu me rends fou, là ! gronda-t-il d'une voix sourde, possessive, voilée de colère, et rendue rauque par le désir.

Ce désir que je reconnaissais si bien.

— Oui, c'est mon copain, lâchai-je, le souffle court.

Avant que je ne puisse rajouter quelque chose pour prendre congé de Mark, Knox s'écarta d'un coup sec. À la vitesse de l'éclair, sa main droite glissa vers la mienne. Il me fit pivoter d'un mouvement brusque et m'entraîna illico vers mon immeuble, sans sommation, Mark planté sur le trottoir. Je dus accélérer le pas pour suivre ses longues foulées rapides. Un hoquet de protestation s'échappa de ma bouche : — Knox...

Il ne répondit pas, le corps toujours aussi tendu.

— Je te rappelle, Mark ! lançai-je par-dessus mon épaule.

— Pas question ! riposta Knox, ses doigts se crispant autour des miens.

Une personne sortait de l'immeuble ; il en profita pour entrer et se diriger vers l'ascenseur. Les dieux semblaient avec lui, car la cabine s'ouvrit au même instant.

Il me poussa à l'intérieur...

Et... il fut sur moi en un éclair, ses lèvres s'écrasant sur les miennes, avant que la porte ne se referme et que je puisse émettre un son. Le mouvement emporté plaqua mon dos contre la paroi, et toute pensée encore cohérente vola en éclats.

Ma bouche s'ouvrit avec autant d'empressement que la sienne et je lui rendis son baiser avec la même urgence. Durant les premières secondes, j'eus l'étrange impression qu'il voulait me marquer – une impression débile, primitive –, qu'il voulait montrer à l'univers entier que j'étais... à lui, même si cet univers se réduisait simplement à cet ascenseur où nous étions seuls. À ce moment, j'aurais peut-être dû avoir la force de le repousser pour lui avouer qu'il m'avait fait souffrir ; de sortir enfin du borbier confus dans lequel je m'enfonçais de jour en jour ; d'avoir enfin le courage de lui faire face et de lui demander avec franchise ce qu'il attendait de notre relation.

Pour savoir s'il y avait une chance que ça dure, entre nous.

Mais, les bras noués autour de sa nuque, je me laissai aller à ses baisers, à sa bouche exigeante, à ses mains fébriles qui couraient le long de mon dos pour finir par se plaquer sur mes fesses, ne ressentant que le bonheur fou d'être blottie contre lui, submergée par ce désir qui crépitait comme un brasier dans ce lieu confiné. On continua à s'embrasser, encore et encore, nos langues se mêlant de plus en plus goulûment, comme s'il ne nous restait que quelques secondes à vivre. Soudain, la porte de la cabine coulissa et Knox s'arracha à mes lèvres, la respiration essoufflée, les yeux plus sombres qu'un orage tropical.

Il m'entraîna dans le corridor.

Les jambes flageolantes, j'atteignis tant bien que mal mon appartement. Là, il se pressa contre moi pour prendre les clefs de mes mains tremblantes, et ouvrit la serrure. Puis, il me poussa à l'intérieur en jetant le trousseau sur le meuble à gauche, tandis que le battant claquait derrière nous. Ses paumes se posèrent de suite sur mes hanches, me firent pivoter brusquement, et je me retrouvai le dos plaqué contre la porte. Il baissa les yeux, me dominant de toute sa hauteur. Durant une seconde, ils s'accrochèrent aux miens, étincelant d'une lueur qui me donna de gros frissons.

— Tu es à moi, Jailyne ! gronda-t-il.

Avant que je ne puisse absorber ses paroles, ou me rappeler ma devise favorite « *tant que ça dure* », sa bouche fondit de nouveau sur la mienne. Et je fus incapable de réfléchir. Toutefois, je perçus dans ce baiser quelque chose d'autre, de désespéré, le genre de baiser qu'on pouvait donner à un être qu'on croyait perdu à jamais, se retrouvant devant vous par miracle.

Peut-être n'était-ce qu'une projection de mes propres sentiments – ou délires –, après ces quelques jours d'enfer ? Mais je sentais ce « quelque chose » avec une intensité palpable. On continua à se dévorer puis, soudain, Knox tomba à genoux et fit sauter le bouton de mon jean, qu'il baissa en deux coups secs jusqu'à

mes chevilles. Dans la foulée, il arriva à dégager un pied avant que je ne puisse récupérer une partie de mes neurones, perdue dans une torpeur érotique. Il écarta mes jambes, son visage à la hauteur de mon bas ventre, le regard fixé sur mon pubis. Il se pencha ; je frémis sous l'anticipation, un flot humide se répandant entre mes cuisses...

Quand sa bouche se colla sur ma chatte et que sa langue chaude s'insinua dans ma fente inondée, ma tête cogna lourdement contre la porte, mes yeux roulant dans leurs orbites. Et mon propre cri résonna à mes oreilles. Il lécha ma chair, et sa langue glissa... oh mon Dieu... merveilleusement douce... sur chaque centimètre. Puis, la pointe de sa

langue contractée titilla l'entrée de mon vagin, fit un petit mouvement circulaire sans me pénétrer, me rendant folle. Mes doigts agrippés à ses cheveux, j'émis un drôle de son : mi-gémissement, mi-cri. D'une autre caresse, tout aussi douce, il lécha ma fente dans le sens inverse avant d'écarter son visage.

Les jambes cotonneuses, je luttais pour pouvoir respirer, mes mains encore enfouies dans sa chevelure. Dans un brouillard, je le vis fixer ma chatte tandis que ses pouces, placés à présent sur ma vulve, séparaient soigneusement les petites lèvres de mon sexe. Lentement, il se pencha de nouveau, ses yeux ne quittant pas sa cible alors que je tremblais toujours autant, liquéfiée. Ses

lèvres s'ouvrirent et se refermèrent sur mon clito pulsant, qu'il prit dans sa bouche.

Un autre cri retentit à mes oreilles avant que mes jambes ne se déroberent... Ses mains puissantes se plaquèrent immédiatement sur mes hanches, m'empêchant de m'écrouler sous les décharges électriques qui éclataient dans ma chair brûlante. Il pressa mes fesses contre la porte d'entrée, puis commença à sucer doucement mon clito. Quelques légères succions avant de continuer avec avidité, un bruit excitant qui se mêla à mes gémissements.

J'écartai encore plus les jambes et je l'entendis approuver avec un grognement.

Mon bassin se mit à onduler. Si Holly avait été là, je n'aurais pas eu la force d'arrêter Knox. La tête renversée, je pressai ma chatte contre sa bouche ouverte, désinhibée, submergée par un plaisir intense, me frottant carrément contre son visage.

— Qu'est-ce que tu faisais avec lui ? gronda-t-il contre mon clito, avant que sa langue ne trace de petits cercles autour.

J'étais dans l'incapacité de parler, mais je réussis néanmoins à articuler avec difficulté, la voix déformée par mes gémissements : — On a bo...ssé en... sem... ble un dos... dos... sier. Il m'a sim...plement ra... menée...

Je haletai bruyamment. Il continua à

me sucer, m'arrachant un cri, toute capacité de m'exprimer envolée.

— Ah... Knox...

Il souffla sur mon clitoris, puis le lapa avant de le prendre de nouveau dans la bouche.

— ... Knox...

— Oh oui, murmura-t-il d'une voix toujours aussi grondante, cette petite chatte est à moi !

Ses paroles me firent frémir.

— N'est-ce pas, bébé ?

— Oui... oui... gémis-je, la respiration difficile, oui...

Tout ce qu'il voulait. *Tout... tout...*

*tout...*

Il me fallut moins de dix secondes pour jouir en un cri qui dut s'entendre jusqu'au fin fond de New York. Encore tremblante, plongée dans un brouillard, je vis Knox se lever et arracher son tee-shirt qu'il envoya valdinguer plus loin. Le sang battant contre mes tempes, je captai le bruit d'une braguette qui s'ouvrait. Puis, il me souleva d'un mouvement puissant ; mes jambes encerclèrent tout naturellement sa taille. D'un profond coup de reins, il me pénétra, m'empalant de tout son long.

*Waouh... Waouh... Waouh...*

On suffoqua une première fois à l'unisson sous l'effet d'un plaisir inouï,

différent.

— Oh bon sang, c'est... putain... gémit-il... c'est...

Le reste s'étrangla dans sa gorge.

— Knox...

Je n'arrivais plus à respirer, dans le même état, tant la sensation s'avérait violente et venait de griller une bonne partie de mon cerveau. Il me souleva une nouvelle fois, son pénis glissant le long de mon vagin dans une chaude caresse, avant de me descendre brusquement sur sa queue, me pénétrant profondément. De nouveau. Ce fut là qu'on suffoqua une deuxième fois et qu'un éclair de lucidité jaillit à la même seconde, sa chair en

contact direct avec la mienne.

Il ne portait pas de préservatif.

Sa voix rauque s'éleva, presque douloureuse :

— Jailyn... je... n'ai... c'est la première fois...

Il se tut, incapable de parler, tous les muscles de son corps noués, tandis que le désir me submergeait avec une intensité stupéfiante.

*Oh mon Dieu...*

Je voulais continuer à le sentir en moi sans aucune barrière !

Je voulais qu'il me fasse l'amour sans préservatif !

Ce fut encore l'un de ces moments où ça sonnait si juste entre nous... C'était carrément d'énormes carillons dans ma tête : *Lui... lui... que lui... une vie entière.*

Je perdais pied.

— Je me suis toujours protégé...

Ses yeux accrochés aux miens, il resta immobile, mais je le sentais produire un effort surhumain pour ne plus bouger afin de me laisser le choix.

— Moi aussi... et je prends la pilule, Knox, soufflai-je haletante. Je veux te sentir... en moi... je t'en prie. J'ai confiance en toi...

Mes dernières paroles le firent frémir.

Il me souleva de nouveau et me fit glisser vers le bas de son pénis. Je poussai un cri, ivre de plaisir. Mes sentiments débordaient de toute part, alors que mon cœur allait éclater. Cette fois, pour de bon ! Il captura ma bouche et fit quelques pas à l'aveuglette, tout en la dévorant. Il atteignit finalement la table de la salle à manger pour m'y allonger, et se redressa.

Ses yeux se nouèrent aux miens, une nouvelle fois, et je me cambrai, impatiente, pour qu'il bouge, mes cuisses serrées contre ses hanches. La flexion souple de son bassin pour se retirer m'arracha un cri, avant qu'il ne s'enfonce en moi d'un autre mouvement sensuel. Il continua à se mouvoir, alors que mon dos

se creusait sous un coup de reins, un autre et encore un autre. Debout entre mes jambes, son sexe allant et venant en moi, il était magnifique.

— Ohhh... oui... oui...

Il continua à me faire l'amour tout en me contemplant, ses pupilles éclairées d'une lueur intense, tandis que je prenais mon pied devant lui. À chaque gémissement, je me cambrais toujours plus, pantelante de plaisir. Il se retira soudain, son pénis s'échappant presque de mon vagin.

— Je veux t'entendre crier mon nom, gronda-t-il.

Et il s'enfonça brusquement.

— Knox...

Son sexe dur glissa une nouvelle fois en arrière, caressant, très caressant... oh mon Dieu... replongea en moi, étirant ma chair, me remplissant totalement. Mon sang dans mes veines semblait se transformer en un brasier à chaque poussée.

— Encore, lâcha-t-il d'une voix méconnaissable.

Est-ce que c'était lié à Mark ?

Mais sa voix vibrait d'un ton possessif plus marqué.

— Knox...

J'écartai les cuisses, plantai mes talons et mes coudes sur la table, la nuque

légèrement soulevée. Son regard se baissa vers sa queue qui disparaissait en moi, pour en sortir lubrifiée de mes sécrétions. Ses yeux brûlants me firent frissonner. J'aimais l'exciter ainsi ; j'aimais qu'il voie mon désir, qu'il voie le pouvoir qu'il avait sur moi. Dans mes fantasmes les plus fous, je n'aurais jamais pu imaginer que le sexe puisse, à chaque fois, atteindre une telle perfection.

— Bon sang, que tu es belle, j'aime te voir mouiller pour moi, j'aime te sentir... tu es si douce...

Je frémis de tout mon corps et mes jambes s'enroulèrent autour de sa taille, mes talons se plantant cette fois dans ses fesses, alors qu'il se penchait de nouveau

sur moi, son torse s'écrasant sur ma poitrine. D'un coup, sa bouche captura la mienne pour la goûter voracement. Ma tête atterrit sur la table dans un choc sourd, mais je ne sentis aucune douleur, qu'une impatience de le dévorer aussi. Ce que je fis avec une ardeur décuplée, mes mains enfouies dans ses cheveux. Nos langues se léchèrent, s'enroulèrent l'une autour de l'autre dans une violente bataille. Il s'écarta soudain, souleva mon tee-shirt et le fit voler par-dessus ma tête, avant que ses lèvres ne plongent direct vers un sein, happent la pointe durcie et la sucent. Il passa de l'un à l'autre, avec une avidité qui transformait mes gémissements en de longs cris.

Quand il se redressa, il me fixa de ses

yeux assombris, dont le gris prenait des reflets à couper le souffle, brûlant d'un désir qui me noua la gorge. Mon corps y répondit et s'arqua légèrement, mes dents plantées dans ma lèvre inférieure pour bloquer *ces* paroles qui me venaient dans un rush dangereux. Je me retins et fis glisser mes mains le long de ses magnifiques pectoraux, lisses et durs, sur sa rose noire. Puis, elles remontèrent vers ses larges épaules et descendirent le long de ses biceps. Je fermai les yeux pour en apprécier la sensation, la force.

— Regarde-moi, Jailyn, je veux te voir jouir, gronda-t-il.

Sa voix enrouée provoqua des frissons sur ma peau.

Je lui obéis, là sur cette table, à proximité des trois fenêtres rectangulaires du salon. Dénudée, étalée, cuisses écartées, je me livrai à lui, son corps se dessinant dans la clarté du soir. Torse nu, son jean ayant glissé très bas sur ses hanches, il incarnait la perfection masculine. Un tableau sexy, à dévorer tout cru ! Une lumière argentée qui filtrait entre les stores verticaux caressait les reliefs ciselés de ses pectoraux et de ses abdos, ondulant sous sa peau bronzée. Entre les lattes, on pouvait nous voir faire l'amour de l'immeuble d'en face, mais je m'en fichais royalement. Il me contempla avec une intensité incroyable, comme si j'étais la plus belle pierre précieuse de cet univers. Ma poitrine enfla sous une

violente bouffée de bonheur.

J'étais à lui... totalement à lui...

D'un geste sensuel, je soulevai mes bras au-dessus de ma tête. A l'anguie, je me laissai aller, mes seins lourds se tendant vers son regard étincelant d'un désir bouillant et d'une lueur différente, prenante, qui accéléra les battements de mon cœur en une course folle. À cette seconde, j'eus la profonde impression qu'il était sur le point de dire... quelque chose.

... ..

Mais aucun mot ne franchit ses lèvres.

Il continua à me faire l'amour, et mes paupières se fermèrent quand il

commença à augmenter la cadence de ses va-et-vient, ses cuisses percutant à présent le bord de la table. À chaque poussée de son bassin, ses mains – agrippées à ma taille – m’immobilisaient pour que son sexe puisse s’enfoncer profondément en moi, d’un coup brusque. Un autre, un autre, et un autre. Puis, il s’allongea, m’écrasant du poids de son corps, un délice de muscles aussi durs que de l’acier. Mes hanches accompagnèrent ses mouvements plus frénétiques, mes doigts plantés sur ses épaules. Les pieds de la table se mirent à trembler sur le parquet. Le plaisir devint presque douloureux, mêlé à un tas d’émotions qui tournaient en spirales autour de nous. Un feu liquide éclata dans

mes veines et je me raidis violemment...

— ... Knox... Ohhh... oui...

Mon cri s'éleva dans le salon... Et mon corps parut exploser en des milliers de particules, balayé par un orgasme d'une puissance infinie. Nos regards s'accrochèrent un court instant, avant que le plaisir ne soit trop fort pour que je puisse garder ce contact visuel. Il pompa en moi, deux fois, trois fois, et je le sentis exploser à son tour, se tendre durement en criant mon prénom d'une voix rauque, tandis qu'il éjaculait... en moi. Pour la première fois, il éjaculait au plus profond de ma chair. Un souffle sembla me chuchoter dans un coin de mon cerveau que jamais je ne pourrais appartenir à un

autre que lui. *Jamais...*

Quelques longues secondes plus tard, nos respirations saccadées s'entendaient encore dans le salon. Les yeux fermés, je caressai sa nuque et tournai légèrement la tête, ma tempe contre la sienne. Je savourais ce moment spécial. Je le sentis frémir, immobile, traversé... par... je ne sais quoi...

La même émotion, peut-être ?

Il mit un certain temps avant de se redresser, pour me soulever dans ses bras et me porter jusque dans la salle de bains. Il m'installa à côté de la vasque, mon dos appuyé contre une partie du large miroir, et s'occupa de ma toilette, un linge humide à la main. Il s'attarda avec

douceur sur ma chatte et me caressa au passage avec son pouce. Ce fut un moment intime, doux et sensuel.

Encore différent.

Son sourire sexy me fit fondre un peu plus, ses yeux plantés dans les miens. Les cuisses écartées sous la lumière plus vive, je ne me sentais pas gênée, livrée à son regard en dehors de nos ébats. J'aimais le voir me contempler, apprécier ce qu'il voyait, ma poitrine, mon sexe. J'adorais cette lueur brûlante dans ses prunelles. Finalement, il jeta le linge dans le lavabo, se pencha et posa un doux baiser sur mon ventre, avant que ses lèvres caressantes ne tracent un chemin entre mes seins pour atteindre ma bouche.

Il m'embrassa avec une langueur qui me fit frissonner ; mes bras s'enroulèrent autour de sa nuque. Je l'entendis me chuchoter : — C'était... génial...

— Oui...

Puis, il se débarrassa de son jean ainsi que de son boxer pour faire une rapide toilette à son tour. Son petit sourire me liquéfia lorsqu'il me vit le manger du regard à chaque flexion de ses biceps. Ensuite, il me souleva et me porta jusque dans mon lit où je me blottis contre lui. Ses lèvres se posèrent sur mon front.

— Je suis désolé... j'ai fait le con, murmura-t-il.

Et il embraya sur Chase, sur ce qui

s'était passé avec Cruz qui avait contacté son propre frère, leader d'un gang. Surprise, je l'écoutai m'en dire plus, percevant la culpabilité dans la colère qu'il éprouvait envers lui.

— S'il t'a dit que son frère ne lui a rien demandé en retour, intervins-je d'une voix douce, il faut que tu lui fasses confiance.

Je ne prétendais pas avoir la solution miracle pour apaiser ce qu'il ressentait, mais je souhaitais lui apporter suffisamment de réconfort pour qu'il se sente un peu mieux.

— Je n'aime pas savoir qu'il a une dette envers lui.

— Oui, je comprends, mais c'était sa décision, Knox. Tu n'es pas responsable de ses choix. Et il s'en serait vraiment voulu s'il était arrivé quelque chose à ton frère. Pour lui, Chase fait aussi partie de sa famille.

Il me regarda un long moment avec une lueur indéfinissable, et j'eus l'impression d'avoir trouvé les mots justes. On resta silencieux quelques minutes, puis je sentis ses muscles se relâcher peu à peu.

— Alors, c'était qui, ce mec ? lança-t-il soudain d'un ton aigre.

Je souris : j'adorais le voir aussi jaloux.

— Un gars de ma promo. On est allés

bossier chez Emma, une autre fille de mon groupe. C'est tout.

Il grommela un truc incohérent qui me fit sourire.

— Tu sais... Ça me fait du bien de renouer avec des personnes de ma classe...

Il me serra un peu plus contre lui dans une réponse muette, tout en posant sa bouche sur le haut de ma tête. Une fois encore, j'aurais voulu avoir le courage de revenir sur notre conversation, lorsque tout avait changé entre nous. Mais rien ne franchit mes lèvres. Je levai la tête et on se contempla trois petites secondes durant lesquelles j'entendis distinctement chaque battement de mon cœur. Puis, il se pencha

et captura ma lèvre inférieure qu'il suçait avec douceur, avant d'approfondir notre baiser. Quand nos bouches se décollèrent l'une de l'autre, il posa son front contre le mien dans un silence paisible, avec tendresse.

Et ça suffit... Cet instant suffit...

Quelques minutes plus tard, je somnais dans un profond sommeil, ma joue calée sur sa poitrine.

Les dix jours suivants défilèrent à toute allure. J'appris que Chase était retourné au studio, mais Knox n'avait pas cherché à le revoir depuis leur dispute. Certain que'il ressentait de plus en plus ce vide dans sa vie, j'espérais qu'ils pourraient se réconcilier un jour et

retrouver leur entente passée.

Sinon, je volais sur mon petit nuage, même si la première fois que Knox me refit l'amour – et les fois suivantes –, il utilisa un préservatif. J'eus l'impression d'une perte inexplicable, d'un pas en arrière. Mais c'était certainement mieux ainsi : plus adulte, plus responsable... plus distant... moins dangereux. Toutefois, l'anniversaire de Bailey approchant, toutes mes pensées chaotiques se mirent en veille, et son soutien fut d'une grande aide pour me préparer mentalement à ce rendez-vous angoissant.

# Chapitre 42

## Jailyn

— Putain, tu vas me manquer !

La voix rauque de Knox vibrait contre mon buste, alors que ses lèvres se décollaient lentement de ma bouche. Tous deux, on se trouvait à Port Authority, le principal terminal de bus, situé entre la 8<sup>ème</sup> et la 9<sup>ème</sup>, pas loin de Times Square. Ce vendredi très tôt, je m'apprêtais à monter dans celui qui faisait la liaison entre New York et Scranton. Bien que le début de semaine ait été intense à la fac, je ne manquerais aujourd'hui que deux

cours, facilement rattrapables. D'ailleurs, Emma m'avait promis de me les transmettre par mail dans la soirée.

— Trois jours.

— Trop long...

Je souris, son regard me réchauffant le cœur. À ma plus grande joie, Knox avait tenu à m'accompagner avant de se rendre à son studio.

— Si tu as besoin de parler, peu importe l'heure, me rappela-t-il, tu peux me joindre, ok ?

Les jours précédents, il me l'avait répété plusieurs fois, prêt à m'apporter son soutien durant ce week-end qui allait être difficile.

— Oui, je sais, merci, murmurai-je, une douce chaleur se déployant dans ma poitrine.

— Je te téléphone ce soir.

Mon cœur bondit de joie. Ses yeux plongèrent dans les miens, chaleureux, son bras gauche se resserrant autour de ma taille. De l'autre main, il me caressa la mâchoire du pouce. Pour mon plus grand bonheur, il avait autant de mal que moi à me lâcher.

— Je sais que je suis mal placé pour donner des conseils, Jaily, dit-il soudain à voix basse, mais se confier peut aider.

J'eus un petit hochement de tête imperceptible, comprenant qu'il se

souvenait de ce que je lui avais avoué cette fameuse nuit au sujet de Bailey. Il m'embrassa de nouveau, un long baiser tendre et profond, avant que je ne recule peu à peu vers le bus. Nos mains opposées restèrent en contact jusqu'à la dernière seconde, ma paume glissant doucement le long de la sienne au fur et à mesure que je m'éloignais, jusqu'à ce que les bouts de nos doigts se frôlent d'une caresse et se séparent. La gorge un peu serrée, je me retournai et grimpai sur le marchepied.

Mon cœur se fit plus lourd pendant que je m'installais à une place vide près d'une fenêtre, au milieu du bus. Deux minutes plus tard, le chauffeur démarra et fit lentement marche arrière pour sortir de

son emplacement. Alors que la distance s'étirait entre nous, Knox garda ses yeux braqués sur moi. Il semblait triste, même si un sourire encourageant demeurait plaqué sur ses lèvres. Il me regarda jusqu'à ce que je disparaisse de sa vue.

Mon portable vibra cinq minutes après mon départ.

**Knox : Bon sang, tu me manques déjà.**

La gorge serrée, je posai ma tête contre la vitre, le cœur battant, fixant ces quelques mots avant de taper mon texto.

**Moi : Toi aussi. Trop...**

**Knox : Je t'appelle ce soir...**

**Moi : Ok !**

Je m'adosai contre mon siège et mis les écouteurs de mon iPad, me laissant bercer par la voix de Dillon durant le trajet, qui dura un peu plus de deux heures et demie. À mon arrivée, à peine sortie du bus, j'aperçus ma mère se précipiter vers moi avec un grand sourire aux lèvres, suivie de mon père à l'allure plus modérée, le regard amusé. Que cela faisait du bien de les revoir ! Dans un éclat de rire, je lui sautai au cou avant de me tourner vers mon paternel qui me serra contre lui.

— Ça fait du bien de t'avoir auprès de nous, Jailyln.

— Merci papa, je suis tellement contente de vous revoir.

Ma mère me contempla soudain, le regard plus insistant.

— Comment vas-tu ?

Une petite lueur brillait dans ses yeux, qui ressemblait à de l'étonnement. Une réaction que je pouvais comprendre. Malgré mon inquiétude, je me sentais heureuse et vivante... grâce à un certain New-Yorkais trop hot. Mon père me débarrassa de mon sac de voyage.

— Ça va.

Oui, les paroles ne résonnèrent pas comme un mensonge qui se voulait rassurant. C'était la vérité ! Même angoissée à la pensée des heures à venir, j'étais différente.

— Tiphaine te passe le bonjour. Elle aurait aimé être là, mais c'était impossible, expliqua ma mère avec un petit regret dans la voix.

— Oui, c'est dommage, j'aurais été si contente de la voir.

Trois quarts d'heure plus tard, je me retrouvai dans ma chambre à déballer mes affaires, puis je descendis rejoindre ma mère dans la cuisine. Entre-temps, mon père était parti à un rendez-vous professionnel qu'il n'avait pu reporter. Knox me manquait déjà, mais je ne voulais pas le déranger au boulot avec une tonne de messages. Dans l'après-midi, je me rendis avec ma mère dans un grand centre commercial faire quelques

courses. Puis, au retour, je l'aidai à faire un gâteau au chocolat en papotant de tout et de rien, principalement du *Nine*, de Holly, de Manhattan et de la fac.

J'évitai de parler de Knox, parce que je ne désirais pas m'embarquer sur un sujet qui entraînerait des questions... Mais, en soirée, je remarquai ses sourires lorsqu'elle me vit scotchée à mon téléphone, tapant sur le clavier et gloussant toutes les cinq minutes comme une gamine. Knox était rentré chez lui et me racontait sa journée : des SMS accompagnés de blagues et autres petits messages... qui empourpraient mes joues. Je ne sais pas ce qu'elle lut parfois dans mes yeux, toutefois j'eus la nette impression qu'elle avait deviné d'une,

que c'était un garçon, et de deux, qu'il comptait pour moi. Discrète, elle ne posa cependant aucune question gênante et je lui en fus reconnaissante.

De retour au bercail, je me laissai gâter par les petites attentions de mes parents ravis de mon retour, malgré les circonstances. Quand mon portable sonna, je montai dans ma chambre pour profiter de Knox. On discuta une bonne demi-heure avant que je n'éteigne la lumière. Le lendemain, je me levai l'estomac noué, heureuse toutefois que ma mère et mon père m'accompagnent à la petite cérémonie. En revanche, ils n'iraient pas au buffet qui suivrait. Je comprenais leur décision. Comme eux, je pensais sincèrement qu'il était important – et

nécessaire pour moi — de vivre ce moment en vase clos avec la famille proche de Bailey.

On arriva à l'église une heure plus tard. Sur le parvis, madame Sherman accueillit mes parents, les remercia de leur présence et m'ouvrit les bras en grand. Je m'y réfugiai, les yeux picotants.

— Je suis tellement contente de te voir, Jailyn !

— Moi aussi, madame Sherman.

Et c'était vrai. Elle m'avait manqué. Je réalisai à quel point, une boule logée dans la gorge. Puis, je saluai son père qui me serra contre lui avec émotion.

J'embrassai ses deux frères, Keith (et son épouse Beth) et Alec. Il y avait une gravité et une maturité différentes chez ce dernier, même à travers ses sourires affectueux. Finalement, je pénétrai dans l'église derrière eux et pris place entre mes parents. Ma respiration se bloqua dans ma poitrine à la vue d'une superbe photo, de belles proportions, qui avait été montée sur un chevalet installé sur l'autel : le visage pétillant et souriant de Bailey s'offrait à la vue de tous.

Comme il fallait s'en souvenir, plein de joie.

Je m'assis, fixant ses prunelles espiègles, un rayon de soleil devant moi. La voix du prêtre s'éleva...

Ce fut une belle bénédiction. Malgré une forte émotion contenue et une profonde tristesse en chacun de nous, je trouvai du réconfort, entourée de toutes les personnes présentes. Un sentiment difficile à expliquer. Bien sûr, les larmes me brûlèrent les yeux, coulèrent souvent, mon regard rivé sur l'autel, sur mon amie que j'avais perdue. Au milieu de la cérémonie, ma mère me prit la main et la serra dans la sienne...

À la sortie de la chapelle, Keith me proposa de faire le trajet avec eux. Les parents de Bailey habitaient une belle villa dans un quartier résidentiel de Scranton. Madame Sherman avait

organisé un petit buffet simple pour la famille proche : tantes, oncles et cousins. Certains avaient fait le déplacement de Baltimore et de Washington D.C. À mon arrivée, Alec m'entraîna dans le salon pour discuter de nos études respectives. Il y avait de la tristesse dans les yeux des personnes présentes, de l'émotion, mais aussi une volonté de fêter ce premier anniversaire avec beaucoup de dignité. Mon regard s'attarda plusieurs fois sur madame Sherman. Sa silhouette amaigrie et les traits plus creusés de son visage témoignaient de marques visibles, suite à la perte de sa fille unique. Au cours des heures suivantes, je compris que je n'aurais toujours pas le courage de lui dire ce que je voulais lui dire depuis des

mois. En vérité, je n'aurais peut-être jamais le courage. Mais peut-être qu'un jour, ce qui me rongerait cesserait ?

J'en doutais...

Près d'eux, je m'en voulus d'avoir pu penser que cette réunion ne serait qu'une longue épreuve pénible à surmonter, alors que c'était tout le contraire. Les larmes perlèrent à mes cils quand son père évoqua une bêtise de Bailey à l'âge de treize ans, mais de grands sourires accompagnèrent ces moments d'émotion. Un sanglot se bloqua dans ma gorge à un autre souvenir ; madame Sherman me prit la main et la serra affectueusement. Knox avait raison : je n'avais pas à être forte pour tout le monde. Je souris, ma vision

brouillée.

Plus tard, je discutai avec des cousines de Bailey, avant de rejoindre sa mère qui m'invita à m'asseoir à côté d'elle sur le canapé du salon. Des personnes se baladaient dans le jardin et un peu partout au rez-de-chaussée, dans un brouhaha feutré.

— Je suis si heureuse que tu aies pu venir, Jailyln.

— Moi aussi.

— Alors New York, raconte-moi un peu. Tes études ?

J'admire avec quelle force elle faisait honneur à sa fille et tenait le coup. C'était dur, mais il était important pour elle de

lui rendre hommage. Je lui parlai de mes profs, de Manhattan et de Holly, de mon travail en tant que serveuse. Elle me posa des questions et ce fut un moment où je retrouvai notre ancienne complicité, sans arrière-pensées perturbantes. Cela me fit du bien, et je vis dans ses yeux qu'elle était également heureuse de partager cet instant avec moi en particulier. Avec une force qui me surprit, je me fis la promesse de l'appeler plus souvent et de venir lui rendre visite à mon prochain retour.

D'arrêter de me cacher !

Finalement, en fin d'après-midi, je pris congé de tous les invités. Keith, Alec et leur père me serrèrent longuement

contre eux. Quand j'arrivai près de madame Sherman, elle me raccompagna dans l'allée jusqu'au portail. Mon père, garé plus loin, m'attendait dans la voiture. Elle m'étreignit contre elle et me dit simplement, les yeux brillants :

— Elle me manque.

Ma voix s'étrangla :

— Moi aussi... tellement. Je suis désolée... je n'ai pas été... là...

Ses mains se posèrent sur mes épaules.

— Tu as ta vie, Jailyn. Je sais que pour toi, ça a été très difficile, et c'est encore difficile, comme pour nous tous. Mais je veux que tu saches que je suis vraiment heureuse que tu trouves la force

d'avancer. C'est ce qui compte pour moi, plus que tout...

Je hochai la tête, trop émue pour arriver à m'exprimer. Elle me serra longuement contre elle avec affection. J'eus le pressentiment qu'elle avait compris et me pardonnait ma « fuite » des mois précédents.

— Promets-moi de revenir nous voir à ta prochaine visite, me chuchota-t-elle.

— C'est promis, réussis-je à dire, une énorme boule coincée dans la gorge.

Après une dernière étreinte, je me dirigeai vers la voiture de mon père. Il ne dit rien lorsqu'il démarra et que mes larmes commencèrent à couler

abondamment, mes yeux perdus sur la vitre de la portière. Je l'entendis mettre un CD et un air de musique classique se répandit dans l'habitacle, un morceau que Tiphaine adorait, beau et apaisant. Mes larmes se tarirent peu à peu et firent place à une sensation nouvelle. Très forte.

Malgré une profonde tristesse, j'étais heureuse d'avoir partagé ce moment parmi les proches de Bailey. Il n'y avait pas cette impression terrible sur mes épaules ; ce poids douloureux bloqué dans ma poitrine ; ce sentiment d'avoir de nouveau sombré en quelques heures, comme j'avais pu le ressentir auparavant, et que tout allait être à refaire pour garder la tête hors de l'eau. J'étais différente, et j'avais conscience à présent que des

personnes comme Knox et Holly m'avaient beaucoup apporté. Même si je n'étais pas arrivée à parler à la mère de Bailey, je sentais dans tout mon être que j'avais parcouru un chemin personnel important sans vraiment le réaliser, jusqu'à aujourd'hui...

La soirée chez mes parents s'écoula paisiblement.

Les critiques de mon père, pince-sans-rire, me firent sourire, voire éclater de rire, tous les trois installés dans le salon devant un film de série B. Tiphaine m'envoya plusieurs messages ainsi que Knox, à qui je rapportai simplement que ça avait été difficile, très difficile par

moments, mais que j'étais très heureuse d'avoir partagé cette réunion intime à la mémoire de Bailey. Il ne me posa aucune autre question. Je savais qu'il ne me pousserait pas à lui en dire plus, si je n'étais pas prête, surtout par texto.

Le lendemain, pour cette dernière étape du week-end, j'avais décidé de m'y rendre seule au petit matin. J'empruntai la voiture de ma mère et me dirigeai vers le nord de la ville, non loin du quartier résidentiel des Sherman. Je me garai sur un parking et le cœur battant, je remontai une longue allée bordée de peupliers de chaque côté, avant d'entrer dans le cimetière plongé dans un silence impressionnant. J'eus un temps d'arrêt, contemplant ces grandes pelouses

parsemées de stèles. Mon regard s'attarda sur la rangée d'arbres qui décoraient le fond du paysage, tels de petits soldats chargés de protéger les lieux. C'était toujours difficile de venir ici, de la savoir là, sous terre.

À cet âge, ce n'était pas dans l'ordre des choses...

Lentement, je marchai sur les pavés japonais, mes yeux fixés sur sa tombe. À sa hauteur, je m'arrêtai, immobile quelques secondes, puis m'accroupis, la main levée. Mes doigts tracèrent son nom gravé sur la pierre avant que je ne pose une rose blanche au bord du joli chemin de fleurs, planté par madame Sherman. Je m'assis en style indien sur l'herbe et

caressai un pétale ; le visage de Bailey m'apparut, ses longs cheveux blonds, son sourire pétillant sous le même soleil printanier que celui-ci.

Saison qu'elle ne verrait plus... comme tant d'autres choses. Le chagrin m'envahit, ma vision se brouillant.

— Salut, Bailey...

Je restai un long moment abîmée dans un silence étouffant.

— Je suis désolée, chuchotai-je soudain. Tellement désolée.

Une larme coula sur ma joue.

— J'aimerais te dire tant de choses...

Je me tus, prostrée dans un autre long

silence.

— Tu sais... j'ai rencontré un garçon... et il... me plaît beaucoup...

Mes paupières se fermèrent durement quelques secondes. Avec elle, je ne pouvais pas me retrancher derrière... ce qui devenait une mascarade chez moi. J'ouvris mes yeux inondés de larmes.

— Je tiens beaucoup à lui, avouai-je d'une voix rauque, oui... beaucoup...

Il me fallut un certain temps avant de trouver la force pour poursuivre, et prononcer ces paroles pour la première fois :

— ... Alors, je dois t'avouer aujourd'hui que j'arrive parfois à

comprendre pourquoi tu as toujours défendu Tucker, envers et contre tout. Comme on peut défendre un garçon... auquel on tient beaucoup.

Je fis une pause, une grosse boule logée dans ma gorge. Ce malaise en moi, dès que je pensais à Tucker, se répandit comme un poison.

— Il m'a appelée plusieurs fois, dis-je soudain. Je n'arrive pas à lui parler. Je sais que tu étais très amoureuse de lui, et que tu souhaiterais certainement qu'il en soit autrement entre nous... mais je ne peux pas. Je lui en veux... il t'a fait du mal... je... je n'y arrive pas...

La douleur de sa perte couvrit mon malaise.

— Mais ce qui est sûr : jamais je n'aurais dû te dire ces choses... ce soir-là. Si tu savais comme je regrette...

Un sanglot racla ma poitrine, et je réussis à poursuivre après un long moment :

— J'espère que tu m'entends là où tu es... murmurai-je, les épaules fléchies sous le poids des remords.

Si seulement je pouvais revenir en arrière.

Si seulement...

D'autres larmes roulèrent sur mes joues. J'en avais encore, malgré tout ce que j'avais déjà pu verser depuis sa mort. Je restai là, plongée dans ma peine, mon

chagrin, mes profonds regrets. Puis, le fait d'être là, d'avoir fait ce petit pas vers elle en lui parlant de Tucker, apaisa peu à peu quelque chose en moi. J'avais fait un autre grand pas. Une sensation de calme m'envahit et, d'une voix enrouée, je lui racontai petit à petit mes cours, lui parlai de Knox, ses passions, sa famille, ses amis, du *Nine*, de Clayton et Penny. Une phrase en entraînait une autre et une autre. Mon monologue dura longtemps et allégea une partie de mon chagrin. En prononçant mes dernières paroles, ma main caressa son nom gravé.

— Je ne mettrai pas autant de temps pour revenir, je te le promets. Mais il n'y a pas un jour où je ne pense pas à toi. Où que je sois, tu es là dans mon cœur,

Bailey.

Les yeux brillants, je restai figée quelques secondes dans un lourd silence. Puis, d'un mouvement lent, je me mis debout et après un dernier regard, je m'éloignai lentement. Contrairement aux fois précédentes, je m'attardai sur la pelouse tout en contemplant les stèles une à une. Celles qui étaient près de ma meilleure amie. Peut-être que ma mère avait raison, ce petit sanctuaire pourrait devenir un endroit où j'aimerais revenir pour me sentir plus proche de Bailey, et trouver un certain réconfort.

Peut-être... mais je ne vibraï pas de certitude à cet instant.

Le cœur lourd, je remontai peu à peu

le chemin principal et sortis du cimetière. Je continuai à marcher en direction du parking qui se trouvait au bout de cette longue allée bordée d'arbres, dont les feuilles bruissaient sous la brise du printemps. J'arrivai sur l'aire de stationnement ; un violent choc me figea sur place. Dans un silence féérique, les yeux écarquillés, je fixai la Mustang garée à côté de ma voiture. Knox, adossé contre la portière passager, m'attendait les mains dans les poches, son regard fixé sur moi. Une expression intense sur son visage.

Il était là... il était là...

*Pour moi...*

Je n'en revenais pas. Le souffle

bloqué, je le regardai tout mon saoul, tétanisée par une énorme émotion, indescriptible.

Et là, la soupape sauta en moi.

Une joie immense déferla dans mes veines, mes sentiments me submergeant avec une intensité phénoménale. Cette fois-ci, mon cœur éclata dans ma poitrine, comme une puissante éruption qui déversait enfin ce qui grondait en lui depuis des semaines. Fort, violent, sans concessions, comme si, à ce moment, il voulait être certain de prendre le dessus sur mon esprit qui s'était tant de fois voilé la face, et avait tant de fois gagné contre lui.

Je l'aimais, oui, j'aimais Knox, j'étais

éperdument amoureuse de lui ! Mon esprit se fit l'écho de ce que mon cœur savait depuis longtemps, avec une force identique. Je laissai enfin toutes ces merveilleuses sensations m'inonder, sans barrières, sans retenue, sans peur. Mon regard fixé sur son visage, je le vis se détacher lentement de la portière, ses yeux brillant d'une intensité saisissante.

Et là, je me mis à courir vers lui...

Il avança rapidement, m'attrapa au vol et me serra dans ses bras, à m'étouffer, les miens se nouant étroitement autour de son cou. Une violente émotion nous encercla dans un brouillard invisible, si épais qu'il devint difficile de respirer. Il fallait que je lui dise. Je voulais *plus*, et

son regard, le fait qu'il soit là, la façon dont il me serrait contre lui, avec la même force désespérée, décuplèrent cet espoir enfin libéré de ses chaînes. Il fleurit dans ma poitrine et se rythma aux battements de mon cœur qui appartenait à Knox. Je m'en nourris, m'en gorgeai, prête à prendre le risque de me mettre à nu.

— Knox... je...

— Tu me manquais trop, me coupa-t-il d'une voix très enrouée et précipitée, me surprenant, ses lèvres enfouies dans mes cheveux, contre ma tempe. Et je veux être là quand tu as besoin de moi, quand c'est important pour toi, je veux être là... à tes côtés.

Sa voix vibrait d'une émotion palpable ainsi que d'une détermination sans failles. Si ça, ce n'était pas une déclaration, ça y ressemblait. Une violente joie m'inonda. Il recula légèrement son visage et plongea ses yeux, de ce gris si pur, dans les miens. Et les mots sortirent enfin de ma bouche, ceux que mon cœur avait tant de fois portés au bord de mes lèvres :

— Je t'aime, Knox.... Je t'aime... je t'aime...

Une quantité de moments intenses avait sonné juste entre nous, mais à cette seconde, celui-ci domina tous les autres. Je le voulais, lui ; je voulais du long terme ; je voulais la belle histoire,

complète, romantique, dingue et passionnelle. La totale. Une lueur éclata dans ses yeux et ses paupières se fermèrent quelques brèves secondes, un léger tremblement le parcourant. Puis, son front se posa doucement contre le mien :

— Jaily... Quand j'ai cru que je t'avais perdue durant ces quelques jours, je le savais au fond de moi ! jeta-t-il d'une voix rauque. Quand je t'ai vue avec ce type, je le savais aussi ! Quand on a fait l'amour sur cette table... je savais... Je savais que j'étais fou de toi.

Ses paroles me propulsèrent dans une autre spirale hallucinante, qui m'aurait fait vaciller si je n'avais pas été solidement coincée dans l'étau de ses

bras. Mon cœur stoppa sa course folle d'un coup net, ses mots pénétrant un à un dans mon cerveau. Je fus certaine à cette seconde qu'un être humain pouvait mourir d'un bonheur trop intense, tant il fallut du temps à mon petit muscle pour qu'il arrive à se remettre en route. Les prunelles de Knox me fixaient, brillant d'une lueur qui provoqua un très long frisson dans tout mon corps.

Je n'osais encore y croire...

— Je veux que ça marche entre nous. Je te veux, Jaily, comme jamais je n'ai voulu quelqu'un dans ma vie, continua-t-il avec une force qui me noua terriblement la gorge. Je crois que je le savais bien avant ma dispute avec Chase.

(Il inspira.) Il y a quelque temps, je t'ai dit que je ne pouvais pas te faire de promesses, et j'avais tort... oui j'avais tort ! martela-t-il, parce que je suis sûr que j'étais déjà raide dingue de toi. Alors... ces promesses, je veux te les faire aujourd'hui : être là pour toi en toute circonstance, te garder dans ma vie... et j'en ai des centaines d'autres... parce que je t'aime, Jailyne... Je t'aime... répéta-t-il d'une voix très enrouée.

Ma vision se brouilla derrière un rideau de larmes, accompagnées d'un hoquet proche d'un sanglot. Tous ses sentiments, je pus les lire dans ses yeux quand les miens s'éclaircirent – un miroir transparent qui me coupa le souffle. D'un coup, nos visages s'avancèrent à la même

seconde et nos lèvres se rencontrèrent à mi-chemin.

Et là...

Tout explosa entre nous, dans un baiser qui devint si profond que je le sentis dans tout mon être. Knox explora ma bouche comme il l'avait fait tant de fois, avec fièvre et ardeur, mais avec une passion décuplée par la force de ce moment : un virage dans nos vies. Mes bras se nouèrent plus étroitement autour de sa nuque.

— Je t'aime, souffla-t-il entre deux baisers.

— Moi aussi, Knox, je t'aime...

Et curieusement, à travers un tout petit

éclair de lucidité, je me dis que cet instant magique – le plus beau de ma vie – se passait ici, près de l’endroit où reposait Bailey ; c’était comme si le destin m’offrait... un magnifique cadeau. D’ailleurs, comme pour me le prouver, aucune culpabilité nichée dans le coin habituel le plus sombre de mon cerveau, ne vint perturber ce moment de bonheur. Au contraire, la voix qui me chuchota sa joie ressemblait étrangement à celle de ma meilleure amie.

Au bout d’un temps infini, Knox lâcha doucement mes lèvres. Je collai ma joue contre son torse et il me garda contre lui, nos cœurs tambourinant au même rythme. C’était si merveilleux de le sentir aussi affecté et ému que moi...

— Comment tu as su où j'étais ?  
demandai-je faiblement.

— Tes parents...

Surprise, je souris et levai la tête.

— Très sympas, d'ailleurs, ajouta-t-il  
d'un air espiègle, se penchant pour poser  
un léger baiser sur mon nez.

Mon regard chercha le sien.

— Tu... es venu...

J'avais encore du mal à réaliser. Il me  
dévisagea avec une lueur intense.

— J'ai sauté dans ma voiture à la  
première heure. J'en avais déjà sacrément  
envie hier soir, mais ce matin... je ne  
tenais plus... il fallait que je vienne...

Il colla son front contre le mien, ses épaules frémissant d'une émotion qui me noua la gorge. On resta ainsi, enlacés, savourant cet instant.

— Il faut que je te présente mes parents en bonne et due forme, intervins-je tout à coup d'un ton plus léger.

Il se redressa et sa main prit en coupe ma joue.

— J'y compte bien, rétorqua-t-il, amusé.

Je souris et le vis soudain tourner la tête vers le cimetière.

— C'est là qu'elle est enterrée ?

Ma gorge se serra et j'acquiesçai, quand son regard se posa de nouveau sur

moi.

— Oui... tu veux... aller la voir...  
proposai-je d'une voix hésitante.

*La voir.*

Ce mot cliqua si justement en moi pour la première fois. La voir à travers mes souvenirs, être proche d'elle dans cet endroit où elle reposerait durant l'éternité. Un lieu qui ne se résumait pas à de simples pierres froides en proie aux intempéries. Finalement, ma mère avait toujours eu raison. Cette fois-ci, une certitude vibra au plus profond de mon être.

— Je n'ai pas voulu te voler ce moment...

Avec un soupir ému, je posai mon front sur son torse et sentis son menton s'appuyer sur mon crâne.

— Je ne suis pas arrivée à lui parler, Knox, avouai-je d'une petite voix.

Il comprit de suite et resserra ses bras autour de moi.

— Ça viendra, Jaily, chuchota-t-il.

Je l'espérais de tout cœur.

Et, main dans la main, on retourna ensemble voir Bailey.

# Chapitre 43

## Jailyn

Trois quarts d'heure plus tard, je roulais en direction de la maison de mes parents, suivie de Knox au volant de sa Mustang. Ma mère ouvrit la porte à peine nos pieds posés sur le perron, un grand sourire plaqué aux lèvres. Ses yeux balayèrent nos mains nouées et son sourire s'élargit un peu plus.

— Je vois que vous l'avez trouvée, dit-elle à Knox.

Il eut ce petit sourire qui avait le don de me faire craquer, moi et toute la gent

féminine du pays.

— Oui, je l'ai trouvée...

Il baissa ses yeux vers moi et me sourit d'un air chaleureux. Sa phrase vibrat d'une connotation supplémentaire qui allait au-delà de notre rencontre au cimetière. Oui, on s'était trouvés... le destin nous avait offert ce trésor. Je lui rendis son sourire avec le même message silencieux et le sentis presser ma main. Mon père apparut dans l'encadrement de la porte.

— Papa, maman, voici Knox, mon petit ami.

— C'est ce qu'on a cru comprendre, répondit-il avec une lueur de surprise.

Ma mère se poussa de côté et Knox tendit son bras.

— Monsieur.

Ils échangèrent une solide poignée de main. On entra dans la maison, puis dans le salon.

— Alors Knox, vous êtes étudiant ?

*Ah les parents...*

— Non. En fait, je travaille dans un studio d'enregistrement à Manhattan.

— Ah bon ? Intéressant...

Le regard de Knox se dirigea vers une collection de vieux vinyls, bien en vue sur une étagère.

— Je vois que vous avez l'album

*Sabbath* de Led Zeppelin, et c'est la pochette originale !

Mon père était cuit !

Il n'avait aucune chance de résister à Knox. D'ailleurs, je le vis écarquiller les yeux. En effet, ce n'était pas comme si notre génération en connaissait un rayon sur ses groupes fétiches. Deux minutes plus tard, tous deux discutaient avec animation de certains concerts dont je n'avais jamais entendu parler, sans que Knox m'ait lâché la main. J'hallucinai en réalisant l'étendue de sa culture musicale. Il parla d'Irvin avec ce respect que l'on pouvait percevoir dans sa voix dès qu'il l'évoquait. Puis, il embraya sur le rock alternatif, des groupes underground, ainsi

que le groupe de Dillon dans lequel il avait fait ses premières armes, mon père l'écoutant avec intérêt. Impressionné également.

— Je vois d'où Jailyne tient ses « quelques » bons goûts musicaux, jeta Knox soudain, d'un ton amusé.

Son regard pétillant se posa sur moi, alors que mon père partait d'un éclat de rire.

— Elle vous a raconté son époque boys band ?

Knox lutta pour garder son sérieux :

— C'était si terrible que ça ?

— La famille en est encore traumatisée !

— Papa... m'exclamai-je.

Ils éclatèrent de rire et je me joignis à eux. Knox m'attira contre lui, me faisant rougir lorsqu'il se pencha pour poser un baiser appuyé sur ma bouche, son bras autour de ma taille. Quand il se redressa, je croisai le regard amusé de mon père. Ma mère arriva sur ces entrefaites, un plateau entre les mains qui sentait bon la tarte aux pommes.

— Vous boirez bien quelque chose, Knox. Un café ?

— Oui, merci...

— Viens m'aider, ma chérie...

Quand je sortis de la pièce, je vis que mon père s'intéressait à un tatouage de

Knox. Je pouffai en captant le petit clin d'œil que ce dernier me lança avant que je ne disparaisse dans le couloir. Je rejoignis ma mère dans la cuisine.

— Beau garçon, dit-elle à voix basse en souriant, pas le genre dont j'aurais pensé que tu tombes amoureuse pour tout avouer, avec tous ses tatouages. Il paraît assez intense, mais j'ai un très bon feeling. Quand il a sonné à la porte, j'ai tout de suite vu qu'il tenait beaucoup à toi. Et en vous voyant ensemble, et à la façon dont il te mange des yeux, je n'ai aucun doute. Je suppose que tous ces SMS que tu écrivais en gloussant lui étaient destinés, ajouta-t-elle, espiègle.

J'eus un petit rire, les joues plus roses

sous son regard pétillant. Puis, elle redevint sérieuse en posant les tasses sur un plateau, hésitant une fraction de seconde.

— À la descente du bus, j'ai tout de suite remarqué que tu paraissais... différente, et plus tard aussi. Tu étais triste bien sûr, par rapport à ce qui t'attendait, mais je te sentais... plus forte.

Je lui avouai soudain mes difficultés, ma crainte de perdre ma bourse, l'aide de Knox, son parcours...

— Oh, Jaily, tu aurais dû nous en parler.

Je protestai d'un hochement de tête.

— Non, vous aviez vos soucis... et me

débrouiller seule m'a permis de rencontrer Knox.

Jamais je ne remerciais assez Holly de m'avoir poussée vers lui.

— Je suis heureuse pour toi, ma chérie.

Ses yeux brillaient d'émotion, mais j'y vis aussi une autre lueur : du soulagement. Il était clair que j'avais franchi un cap dans mon deuil et que ma mère le remarquait aussi.

Je l'aidai à préparer le café et rejoignis Knox qui noua ma main à la sienne, pour la lâcher uniquement afin de goûter à la tarte de ma mère. Je passai un merveilleux après-midi, heureuse que

mon petit ami attiré s'entende si bien avec mes parents. Vers six heures, mes affaires empaquetées, je les embrassai en leur promettant de revenir dès que possible. Ils invitèrent Knox à m'accompagner un week-end.

*Waouh... quel succès !*

Je montai dans sa Mustang et après un dernier signe, mes parents disparurent de ma vue quand on tourna à l'angle de la rue. Sur le chemin du retour, on s'arrêta pour manger dans un petit restaurant avant d'atteindre New York. À l'abri, je lui parlai de Tucker, ne voulant rien lui cacher à présent, prête à lui révéler mes démons. À lui parler du garçon dont ma copine était tombée follement amoureuse.

Ce mec qui avait pourri sa vie !

— Bailey l'a rencontré dans un bar à Philadelphie où elle faisait ses études. Il était junior dans une entreprise, commençai-je avec difficulté, il l'est toujours d'ailleurs, fraîchement diplômé d'une école de commerce. Mais quelque temps après leur rencontre, j'ai commencé à remarquer sa tristesse durant nos conversations par Skype, ou quand je revenais à Scranton. En fait, j'ai appris peu à peu qu'il était sans cesse sur les routes. Et je ne sais pas s'il ne la menait pas en bateau. Enfin, c'était mon impression, car je suis certaine qu'elle ne me disait pas tout. À un moment, je lui ai dit de... le laisser tomber. Que cette relation n'était pas saine. Mais elle lui

trouvait toujours des excuses. Que son travail l'obligeait à s'absenter, à se déplacer dans tout le pays, qu'il avait une place à se faire, et j'en passe. Je n'insistais plus trop à la fin, car elle commençait à mal le prendre... et c'était sa vie aussi...

— Tu l'as rencontré ?

— Oui, deux fois, à des soirées. Il était... sympa, je ne peux pas dire le contraire, plutôt cool dans son style. Il semblait même tenir à elle...

Knox acquiesça, m'encourageant à continuer.

— De mon côté, j'avais mes études et les derniers temps, Bailey m'assurait que

ça allait mieux, et on n'en parlait plus trop. C'était faux. Le soir de sa mort...

Je me tus, la gorge très nouée. La suite devint difficile, et Knox enveloppa ma main dans la sienne sur la table, dans un geste réconfortant.

— Elle m'a téléphoné en larmes, parce que Tucker avait encore annulé à la dernière minute, comme tant d'autres fois, alors qu'il lui avait promis d'être sur Scranton ce week-end-là. Elle était vraiment dans un sacré état. Je... je me suis un peu énervée. En vérité, je ne la comprenais plus. Bailey avait du caractère, mais ce mec... elle acceptait tout de lui, qu'il la traite comme ça, qu'elle soit à sa disposition, qu'il lui

balance des miettes... On s'est disputées...

Une douleur familière me bloqua la respiration.

— En fait, ma dernière conversation avec elle... a été une dispute. Quelques heures plus tard, elle est morte dans cette voiture... et je n'ai jamais pu réparer ça.

De grosses larmes coulèrent sur mes joues, dans un long silence que Knox ne chercha pas à combler, une lueur de compréhension éclairant ses yeux.

D'une voix plus rauque, je réussis à reprendre :

— J'ai appris par la suite qu'elle avait été dans un bar, ce soir-là. Je suis

certaine que c'était par colère, voire par dépit. Au retour, elle a accepté qu'un mec, qu'elle connaissait vaguement, la ramène chez elle. La voiture a dérapé et a embouti un platane. Elle est morte sur le coup...

Il y eut un autre lourd silence. Je sentis le pouce de Knox me caresser la main, et je déglutis. Il ne cherchait pas à combler ce moment difficile avec des mots inutiles.

— En temps normal, elle ne serait jamais montée avec lui. Elle n'était pas elle-même ce soir-là ! Elle n'aurait jamais été dans ce bar si Tucker avait été là ce week-end... comme promis.

Ma voix amère et douloureuse résonna

entre nous, alors que j'essuyais mes yeux du revers de ma manche.

— Je n'ai jamais dit à personne ce qui s'était passé entre nous avant sa mort. Je n'ai jamais parlé de cette dispute. Mais elle est morte, et je n'ai jamais pu m'excuser, ni me réconcilier avec elle. Et je ne le pourrai jamais...

Des larmes coulèrent de mes cils. Knox chercha mon regard.

— Jaily, je comprends ce que tu ressens, mais cette dispute ne change en rien ce que vous étiez l'une pour l'autre.

— C'est ce que j'essaye de me dire... mais c'est dur...

— C'est ce que tu n'arrives pas à dire

à sa mère ? demanda-t-il avec douceur, perspicace. Que tu t'es disputée avec elle ?

J'acquiesçai en silence, la gorge serrée.

— J'ai l'impression que si je réussissais à lui avouer ce qui s'est passé entre nous quelques heures avant son décès, je me sentirais peut-être mieux. J'aurais l'impression que Bailey me pardonne en partie. Je ne peux pas t'expliquer pourquoi ! Parce que, honnêtement, je n'arrive pas à me l'expliquer moi-même ; mais j'ai le sentiment que ça m'aiderait. D'un autre côté, j'ai peur de tout gâcher et de la blesser aussi. Elle garde un certain

souvenir de notre amitié qui l'aide dans son deuil, et je ne veux pas le ternir.

Knox me pressa la main.

— Si ! Je pense que je te comprends, mais il faut laisser faire le temps. Un jour, tu arriveras peut-être à te libérer de ce poids.

J'appréciai qu'il n'essaye pas de jurer par tous les saints que je serais assez forte pour le faire. Derrière ses tatouages, il avait cette finesse en lui et cette perspicacité qui réussissaient à m'apaiser.

— Tu crois... que sa mère pourrait m'en vouloir ? demandai-je soudain d'une petite voix, si je prenais le risque

de tout lui raconter ?

— Non, Jaily, pourquoi est-ce qu'elle t'en voudrait alors qu'il est évident que Bailey était comme une sœur pour toi, et que tu souffrais de la voir malheureuse ?

Ma poitrine enfla sous un flot d'émotions. Je me penchai vers lui, mes yeux rivés aux siens :

— Je t'aime, Knox...

Son regard brûlant se vissa au mien avant que ses mains n'encadrent mon visage et m'attirent vers lui. Sa bouche se posa sur mes lèvres qui s'ouvrirent, sa langue plongeant entre mes lèvres. Il m'embrassa avec une tendresse qui me fit

monter les larmes aux yeux, puis il s'écarta doucement.

— Je t'aime, murmura-t-il à son tour, et n'oublie jamais que je suis là à tes côtés, à présent...

Sans le quitter du regard, j'inclinai la tête, ma joue nichée au creux de sa paume, dans un silence éloquent où aucune parole n'était nécessaire. On se contempla quelques secondes, plongés dans une bulle où nos sentiments réciproques crépitaient autour de nous. La serveuse arriva et Knox décolla sa main, alors que nos visages se séparaient lentement. Elle nous resservit une boisson avec un sourire aux lèvres, et une note d'envie dans les yeux. Quand elle

s'éloigna, Knox me dévisagea.

— Et ce Tucker ? Ses parents étaient au courant qu'elle sortait avec lui ?

— Non. Bailey n'en a jamais parlé et sa mère ne m'a jamais posé de questions.

Il me contempla de nouveau quelques longues secondes, comme s'il cherchait soudain ses mots.

— Je ne devrais peut-être pas te dire ça, Jaily, j'en suis conscient. Mais il faut que je te le dise. (Il inspira.) Le jour où tu as déboulé au *Nine*, tu es ce qui m'est arrivé de mieux dans ma vie, même si les circonstances de notre rencontre étaient liées indirectement à la mort de Bailey. Mais... putain, Jaily, lança-t-il d'une

voix enrôlée, je suis heureux que tes difficultés t'aient menée jusqu'à moi.

Le cœur battant, je me sentis submergée par une forte émotion. Nos deux mains se joignirent sur la table et nos doigts s'entrelacèrent.

— Moi aussi... Je suis heureuse, Knox...

On se comprenait.

J'aurais donné ma vie pour Bailey, mais à cette seconde, je comprenais son état d'esprit. On reprit la route vingt minutes plus tard. Arrivés à Manhattan, Knox m'entraîna dans sa chambre et j'étais aussi impatiente que lui. Il me déshabilla lentement, faisant fi de mes

supplications, alors qu'il me caressait tout en prenant son temps. Comme s'il me redécouvrait. Quand il s'enfonça enfin en moi, sans préservatif, il ne me quitta pas des yeux. Un regard brûlant. J'étais si trempée et tremblante de désir que son grognement de plaisir me propulsa sur des sommets. Ce soir-là, tout l'immeuble dut m'entendre crier de très nombreuses fois, car nos corps semblaient ne pas pouvoir se rassasier l'un de l'autre...

À peine de retour de chez mes parents, Tiphaine m'appela via Skype, dès le lundi soir, voulant tout savoir sur Knox ainsi que les circonstances de notre rencontre.

Ah merci maman, les nouvelles allaient vite !

Ne tenant plus en place, elle insista pour que je lui envoie une photo. Les yeux écarquillés, elle faillit avaler sa langue en réceptionnant l'une de celles que j'avais prises sur mon portable, un soir chez Pedro. Il était rare de voir ma sœur le bec cloué. Une fois ses esprits en place, le cri strident et excité qu'elle poussa me fit rire aux éclats. Puis, elle m'amusa avec un tas de petites pitreries et ses imitations de grandes déclarations d'amour dégoulinantes.

Ah ! C'était un vrai numéro à elle toute seule.

La semaine suivante, je passai mes

partiels finaux. Je n'avais pas encore les résultats de mon année, mais j'étais très confiante. Grâce à Knox, une fois de plus. Il m'avait tant apporté ! Depuis notre retour, on ne s'était pour ainsi dire pas quittés. J'étais heureuse. On apprenait à se découvrir au cours de nos conversations, de nos fous rires... et le sexe...

Ah, c'était déjà génial avant, mais l'esprit libéré, c'était tout simplement indescriptible. J'adorais tous les mots doux qu'il pouvait me chuchoter et tous les autres... plus crus... excitants. En fait, chaque jour était une découverte grisante.

En ce tout début du mois de juin, l'été pointait son nez, un superbe soleil brillant

sur New York. Mes cours à présent achevés, Greg m'avait proposé d'augmenter mes heures au *Nine*. Le restaurant m'avait aussi rappelée, les travaux terminés depuis quelque temps. Les deux jobs cumulés me permettraient de me faire un salaire intéressant, pas négligeable pour une étudiante. Avec Knox, on prévoyait tout de même de faire une pause et de partir une petite semaine en dehors de Manhattan, selon son planning. En effet, il peaufinait les derniers détails de la bande-son avant son achèvement. Ce projet l'enthousiasmait tant que j'étais heureuse pour lui.

Le spectacle de Bethany approchait aussi à grands pas. Elle venait rarement à Manhattan, mais on restait en contact. Je

savais qu'elle fréquentait à présent Jace, et elle semblait bien dans sa peau. Si Knox avait remarqué son absence depuis quelque temps, il n'en laissait rien paraître. Et je n'avais pas envie de mettre de l'huile sur le feu. De mon côté, il m'arrivait de tomber sur les filles qui sortaient de la chambre de Cruz – jamais la même – lorsque je passais le week-end complet chez Knox. Selon moi, il n'était pas plus mal que sa sœur reste éloignée et se donne une réelle chance avec un autre garçon. D'ailleurs, elle avait promis de me le présenter à son prochain spectacle. Sinon, au niveau de Chase, ce n'était ni transcendant ni catastrophique. Knox et lui se croisaient de temps en temps à la boutique, se saluaient et échangeaient

quelques mots.

Sans plus...

Le temps ferait son œuvre.

À notre retour, Knox s'était à son tour confié à moi. Il m'avait parlé de la grossesse de la nouvelle compagne de son père, du divorce de ses parents et des dépressions chroniques de sa mère. Il s'était également épanché sur la pression que son père avait toujours exercée sur ses fils, en particulier sur Chase, Knox s'étant détaché très vite du cocon familial. Je commençais à mieux cerner son frangin. Sinon, je me sentais vraiment heureuse, mieux dans ma peau.

Aujourd'hui, samedi, je me dirigeais

vers l'appartement de Knox, le sourire aux lèvres, pressée de le voir. Notre dernière rencontre, la veille, me revenait en mémoire, un sourire idiot placardé sur mes lèvres. Avec merveille, je le découvrais plus chaque jour et j'adorais son côté possessif et tactile. En effet, il ne s'embarrassait pas de manières devant Cruz et Ryder, qui ne se gênaient pas pour le charrier à la moindre occasion lorsqu'il me soulevait du canapé sans sommation, pour m'emporter dans son lit. Je souris d'un air béat, alors que son immeuble se profilait enfin dans mon champ de vision.

Je savais que Miles venait d'arriver à New York dans la matinée. Knox était inquiet pour son pote qui avait rompu

avec sa petite amie, et quitté son groupe. Visiblement, il éprouvait du remords de l'avoir négligé à cause de ses propres problèmes. Il était évident que Miles comptait beaucoup à ses yeux. De mon côté, j'étais vraiment heureuse de rencontrer le dernier maillon de cette bande soudée, malgré les aléas de la vie et les chemins différents que chacun empruntait. Tout comme avec Dillon – bientôt de retour également, Greg ayant réservé une date pour qu'il joue au *Nine*, à ma grande joie –, je me sentais un peu nerveuse de faire sa connaissance.

En effet, il n'était jamais simple de rencontrer les meilleurs amis de son petit copain. Les vrais, ceux qui occupaient une place importante dans sa vie. Même

si j'étais guérie de mes doutes et de mon manque d'assurance, j'avais conscience d'être un ovni dans leur univers – la petite étudiante qui n'avait aucune fibre artistique. Je montai les quelques marches pour atteindre les sonnettes. Dans la seconde suivante, Knox débloqua la porte d'entrée.

En attendant l'ascenseur, je vérifiai une dernière fois ma tenue : pantacourt moulant en jean, haut crème à fines bretelles, ballerines et petit sac en bandoulière. Mes cheveux lisses, ce que je préférais chez moi, cascadaient dans mon dos comme un rideau de soie. La cabine s'ouvrit. À l'intérieur, un coup d'œil dans la glace me permit de contrôler que mon maquillage n'avait pas

souffert d'avoir marché quelques *blocks* sous le soleil.

Léger et naturel. Aucune trace de transpiration.

Mon cœur se mit à battre plus vite à l'idée de revoir Knox. En vérité, je lui avais proposé de profiter de son samedi avec ses potes. Mais il avait refusé en me menaçant de venir me chercher si je ne me pointais pas chez lui, d'un ton catégorique qui avait déclenché un tas de frémissements sur ma peau... et une chaleur très gênante entre mes cuisses. En des termes précis, il m'avait clairement assené qu'il était hors de question qu'il reste une journée sans me voir, et encore moins une nuit sans me faire l'amour.

Pour tout dire, ses paroles avaient été beaucoup plus explicites !

Ah, mon Dieu, il avait le chic pour me mettre dans un sacré état quand il se comportait ainsi. À vrai dire, j'adorais le fait qu'il éprouve le même besoin de me voir chaque jour. Qu'il n'arrive pas à se passer de moi. Dans ces moments-là, ce n'était plus sur un nuage que je volais, mais carrément dans la stratosphère.

Il y a quelques jours, il m'avait également annoncé qu'il voulait me présenter à sa mère. Cela dit, il faisait de gros efforts pour se rapprocher d'elle depuis qu'elle consultait régulièrement un psy. Que mes peurs et mes doutes me semblaient loin derrière moi, à présent !

Quand la porte de la cabine s'ouvrit, l'objet unique de mes pensées m'attendait, le dos appuyé contre le mur, les pieds croisés au niveau de ses chevilles, les pouces coincés dans les poches de son jean. Son regard brûlant me balaya de la tête aux pieds. Avec un grognement, il couvrit la distance et m'attira brusquement contre lui.

— Putain, Jailyn !

Ce fut ses seules paroles. Ses mains plongèrent dans mes cheveux ; sa bouche s'écrasa sur la mienne. D'une flexion du poignet, il me pencha la tête, sa langue glissant profondément en moi, avec cette urgence que je partageais. Puis, ses paumes descendirent le long de mon dos

et se plaquèrent sur mes fesses. Mes bras se nouèrent étroitement autour de son cou et on se dévora les lèvres, un long moment, un très long moment. Puis, la respiration plus courte, il les décolla des miennes.

— Bon sang, gronda-t-il, son souffle tiède, une caresse sur ma bouche humide, tu ne me facilites pas la tâche. J'ai qu'une envie : te jeter sur mon lit et te faire un tas de trucs... certainement interdits dans plein d'états de ce pays.

Mon corps frissonna et hurla *oui... oui...*

— Hé, vous deux, s'écria la voix de Cruz au loin, depuis la porte de l'appartement ouverte, arrêtez de vous

peloter !

Comme d'habitude, mes joues commencèrent à s'échauffer ; ce qui fit rire Knox, qui me prit par la main pour m'entraîner chez lui.

— Je suis déjà certain qu'on va avoir une plainte du syndic avec tout le raffut que vous faites au lit, alors si vous vous y mettez dans le hall... à présent.

Un autre gloussement masculin me parvint aux oreilles, alors que je franchissais le seuil.

— Allez, Columbia, ramène tes jolies fesses ici.

— Bordel... je vais le tuer un jour, bougonna Knox.

Je pouffai et il eut un petit sourire qui fit battre mon cœur. On pénétra dans le salon, les doigts enlacés.

— Miles, je te présente Jailyn ! Jailyn, Miles... mon pote...

Je m'avançai tandis qu'une haute silhouette se déployait du canapé ; mon regard se planta dans des prunelles sympathiques...

*Et... le ciel me tomba sur la tête.*

Interloquée, le corps pétrifié, mes yeux écarquillés restèrent braqués sur un visage aussi choqué que le mien.

— Jailyn ?

Le temps s'arrêta.

La terre s'arrêta carrément de tourner !  
L'univers entier !

— Tucker...

Ma voix sembla si faible.

Dans l'incompréhension la plus totale, tétanisée, je fixai la personne qui se tenait devant moi, qui n'était autre que Tucker en chair et en os. Jamais je n'avais oublié ce visage. C'était une mauvaise blague. Impossible. À ma droite, Knox s'était figé, les sourcils froncés, ses yeux allant de l'un à l'autre.

— ... Qu... quoi...

Il y eut un silence assourdissant dans une atmosphère à couper au couteau. Tout le monde semblait avoir perdu la parole,

comme moi. Puis, dans ma vision périphérique embrumée, je vis Knox sursauter, percutant vraiment sur le prénom que je venais de prononcer à voix haute. Au loin, je remarquai le regard prudent de Cruz naviguer entre nous trois. Soudain, je me sentis si mal que je crus que j'allais m'évanouir, pour la première fois de ma vie.

— Tucker... répétai-je, plongée dans l'incompréhension la plus totale.

Assommée, je tournai mon visage vers Knox dans un ralenti effroyable, comme si mon corps, tétanisé par le choc, ne m'appartenait plus. Ma bouche voulut fonctionner, mais je n'y arrivai pas pendant quelques secondes qui parurent

durer une éternité. Finalement, un faible croassement sortit de ma gorge :

— Miles ?...

J'entendis *sa* voix à la place de Knox aussi ébranlé que moi :

— Tucker... est mon deuxième prénom.

Je regardai de nouveau Tucker qui se tenait devant moi, enfin... Miles, ou qui que ce soit.

Je ne savais plus, hagarde. Mon regard resta braqué sur son visage sombre aux traits éprouvés, de petits cernes soulignant ses yeux. Ses cheveux foncés tranchaient toujours autant avec ses yeux vert clair, sur lesquels Bailey s'extasiait.

Son souvenir me lacéra la poitrine. J'allais me réveiller ! C'était un horrible cauchemar ! Puis, la suite me percuta, un véritable uppercut qui faillit me plier en deux. Devant moi se tenait le petit ami de Bailey, responsable de sa mort – pas directement certes, mais à mes yeux, il était responsable de cette tragédie – et c'était ni plus ni moins que le meilleur pote de Knox. Clouée sur place, une réalité incompréhensible me plongeait au cœur d'un tsunami horrible. Soudain, la colère monta, alors que mon cerveau se remettait à fonctionner.

Il avait menti sur son prénom, sur lui, sur sa vie, sur tout...

Mais qui était-il ? Qui était le meilleur

ami de Knox ?

*Son meilleur ami...*

Oh mon Dieu ! Une nausée faillit avoir raison de moi et m'humilier. Dans un brouillard opaque, les yeux brûlant de larmes, je vis Knox faire un mouvement dans ma direction, comme si j'avais finalement fini par vaciller sur mes jambes clouées au sol.

*Je ne sais plus !*

Je ne sentais plus mon corps groggy. Ou parce que mon visage devait certainement ressembler à un cadavre ambulante, tant il se décomposait de seconde en seconde. Dans un hurlement muet, je fis volte-face et sortis en courant

de l'appartement, le diable à mes trousses. Un cri retentit derrière moi, puis un bruit de pas de plus en plus rapides martela le sol. J'accélérai et dévalai les escaliers, au risque de me rompre le cou. Il fallait que je m'échappe de ce cauchemar éveillé.

— Jailyln... attends... attends, bon sang !

Dans le hall du rez-de-chaussée, un bras musclé encercla ma taille, stoppa net ma course en me soulevant comme une plume. Le dos plaqué contre le torse de Knox, je me retrouvai coincée dans un étau d'acier, avant qu'il ne me dépose lentement sur le sol sans me lâcher. Un hoquet, ressemblant à un sanglot,

s'échappa de ma bouche. Je me tournai vers lui et croisai son regard encore choqué, brillant d'inquiétude. Ma voix balbutiante et méconnaissable s'éleva dans le hall :

— Comment... c'est possible... Tucker... Je... je...

Je n'arrivais plus à parler ; plus à respirer ; plus à prononcer une parole cohérente ; plus à réfléchir. La moindre bouffée d'air devenait douloureuse.

— Jaily, calme-toi, je t'en prie, calme-toi, répéta Knox d'une voix enrouée, ses mains se posant en douceur sur mes bras.

Mais l'incompréhension se lisait

toujours dans ses yeux.

— Il a menti... il... il...

Je bredouillais comme les victimes d'un profond traumatisme. Mes dents claquèrent entre elles, m'obligeant à fermer la bouche. Knox semblait encore sous le choc, mais je le vis inspirer plusieurs fois et revenir peu à peu à lui au prix d'un gros effort :

— Écoute, je suis aussi choqué que toi. Je ne comprends pas, mais il doit y avoir une explication...

— C'est lui... c'est Tucker...

Je me reculai. Knox passa soudain une main nerveuse sur son visage.

— Je vais aller lui parler...

Le reste de ses paroles fut couvert par mon cri douloureux qui retentit dans le hall :

— Il est responsable de sa mort ! Oh mon Dieu...

Je fis un pas en arrière, une larme roulant sur une joue. Inquiet, Knox avança vers moi, les paumes levées en un geste apaisant.

— Jailyn...

Il déglutit.

— S'il te plaît, calme-toi, je vais...

Je ne l'entendais plus.

— Il avait une petite amie, Rebecca, coupai-je d'une voix chevrotante, c'est

pour ça qu'il la menait ainsi en bateau ! Et il ne s'appelle même pas Tucker ! Il a menti... sur toute la ligne...

C'était tout simplement horrible. Mais, en dépit du capharnaüm de mon esprit, un constat résonnait, plus fort que les autres. Comment Knox pouvait-il être ami avec un tel enfoiré aussi manipulateur ?

— Jaily, je n'ai pas eu le temps de lui parler, m'expliqua-t-il, la mâchoire serrée. Ça ne lui ressemble pas ! Ce n'est pas lui, ça, ce n'est pas un menteur ! Je... je ne comprends pas...

Il fourragea tout à coup dans ses cheveux d'un geste nerveux, avant de passer sa main une nouvelle fois sur son visage, l'air perdu.

— Il faut que je rentre, lançai-je d'une voix blanche.

Je n'étais pas bien du tout.

— Il faut que je rentre, répétai-je comme un vieux disque rayé.

— Tu as compris ce que je t'ai dit ? Je vais aller lui parler et on se voit après. Ok ?

Je ne l'entendais plus et fis volte-face avec un seul but en tête : m'échapper.

— Jailyn...

L'estomac retourné, je crus percevoir une petite note désespérée dans sa voix, mais il était vital pour moi de sortir de ce lieu et de m'éloigner de cette horreur. Je courus jusqu'à la porte de l'immeuble,

dévalai les marches pour me précipiter  
vers Columbus.

# Chapitre 44

## Jailyn

J'étais dans ma chambre et regardais par la fenêtre, les yeux perdus dans le vague. Ça faisait trois bonnes heures que j'étais rentrée. Knox venait de m'envoyer un message pour me prévenir qu'il était en chemin. Je n'avais pas répondu. Impossible ! Je n'y arrivais pas. J'étais déjà soulagée que Holly soit avec Wade. J'avais besoin d'être seule. Le regard hagard, j'étais assise dans un petit fauteuil, plongée dans un état catatonique, oscillant entre détresse et incompréhension

*Ce n'est pas un menteur...*

Cette phrase tournait en boucle dans ma tête.

Si, Tucker, enfin Miles, avait menti !!!  
Il avait bel et bien menti !

Jamais Bailey n'aurait inventé tous ces mensonges : l'école de commerce, un autre prénom, la ville où elle l'avait rencontré, Philadelphie. Cependant, des détails émergeaient peu à peu dans mon esprit depuis une bonne heure, accentuant un profond malaise, car le souvenir de son stage à Chicago me revenait en mémoire. Un stage qu'elle avait trouvé grâce à des connaissances de son frère qui avait fait l'intégralité de son Bachelor à Chicago.

En revanche, elle avait commencé à me parler de Tucker fin septembre, enfin Miles (j'avais un mal de chien à m'y faire), au début de sa deuxième année à Philadelphie, où elle faisait ses études de journalisme. Mais ne l'aurait-elle pas plutôt rencontré à Chicago cet été-là, et pas à Philadelphie comme elle l'avait prétendu ? Pourquoi est-ce qu'elle m'aurait menti ?...

*Non, impossible !*

Mais d'autres détails, comme ces quelques week-ends prolongés où elle rendait visite à la fille qui l'avait hébergée durant son stage, me revenaient également. Est-ce que c'était pour revoir Miles ? *Non, Tucker, elle croyait*

*connaître un Tucker qui était étudiant dans une école de commerce !!!*

À part que cette litanie commençait à sonner de plus en plus faux ! Comment aurait-elle pu ignorer... qu'il était musicien ? Comment aurait-elle pu être aussi naïve pour avaler tous ses mensonges au fil des semaines ? Je me frottai les yeux, épuisée par toutes ces émotions.

Quand la sonnette de la porte d'entrée retentit, je tressaillis et eus un instant d'hésitation avant de me lever lentement, la gorge nouée, la peur au ventre, terrorisée par quelque chose sur quoi je n'arrivais pas à mettre le doigt. Je stoppai devant le battant et, d'une main

tremblante, tournai la poignée. Knox, imposant, le visage sombre, se tenait sur le perron et me fixait dans un silence pesant. Il y avait une atmosphère différente entre nous : un changement imperceptible.

À moins que cette impression bizarre ne vienne de moi ?

Il s'avança et je fis un pas en arrière dans un réflexe, évitant son contact. Un nerf frémit sur sa mâchoire, et un bref éclair de colère illumina ses yeux avant de s'évanouir. Mais je continuai à reculer jusqu'au milieu du salon, les bras serrés autour de la taille, comme si ça pouvait me protéger de la suite. La porte se referma derrière lui dans un bruit sourd et

j'attaquai soudain, de peur de m'écrouler subitement, de peur... d'entendre des choses que je n'avais pas envie d'entendre :

— Alors, il t'a avoué qu'il trompait sa petite copine avec Bailey et menait une double vie ? Qu'il les trompait toutes les deux ? rectifiai-je.

Impossible d'arrêter le flux amer qui coulait de ma bouche. Des paroles que j'avais aussi besoin d'entendre à voix haute, distinctement, parce qu'il ne pouvait pas y avoir d'autre explication. Bailey ne m'avait pas menti à moi, sa meilleure amie ! Knox me contempla longuement dans un silence pesant qui me mit très mal à l'aise.

Puis, il commença à parler d'une voix calme, très calme, trop calme :

— Miles a rencontré Bailey à Chicago alors qu'elle faisait un stage en été. Elle y est restée deux mois et demi avant de repartir à Philadelphie.

Mes soupçons se confirmaient...

Je fermai brièvement les yeux sous l'effet du coup de poignard en pleine poitrine. Je les rouvris pour soutenir son regard éclairé d'une lueur indéfinissable. Tristesse ? Pitié ? Je n'en savais rien. Je ne voulais pas savoir. Knox se tenait face à moi, trop proche tout à coup, alors qu'il continuait à détruire mes illusions d'une voix douce, mais ferme :

— Ils se sont rencontrés dans un bar au tout début de son stage.

Mes mains sur ma taille se refermèrent en deux poings, mon corps réduit à l'état de statue.

— ... Ils se sont revus plusieurs fois... et de fil en aiguille...

Il laissa ses paroles en suspens dans les airs, mais pas besoin de me faire un dessin. Il continua avant que je ne puisse retrouver mes esprits :

— Il est tombé amoureux d'elle, Jaily, il l'aimait vraiment.

— Et Rebecca dans tout ça ? ripostai-je. Il l'avait soigneusement cachée. Il n'a pas hésité à mentir...

— Détrompe-toi !

Ses deux mots, un uppercut, faillirent me faire vaciller sur mes jambes rigides.

— Bailey était au courant. Elle l'a toujours été. Lorsqu'elle l'a rencontré, Miles ne lui a jamais caché qu'il était avec Rebecca. Au début, il a lutté contre son attirance (une lueur intense passa dans ses yeux), mais on ne choisit pas les personnes qui bouleversent votre vie et dont on tombe amoureux. Mais il avait l'intention de quitter Rebecca.

— L'intention, répétais-je d'un ton amer, il l'a menée en bateau durant des mois.

Son regard se fit insistant.

— Ce n'était pas une décision facile à prendre. Je ne l'excuse pas, Jaily, loin de là, mais il aimait Rebecca, différemment, il avait encore de l'affection pour elle. Ils se sont connus au lycée et ne se sont plus quittés depuis. Ça ne s'efface pas comme ça d'un claquement de doigts. Mais il avait choisi et il était prêt à rompre avec elle. Il voulait Bailey. (Il inspira, le visage sombre.) À cette époque, le père de Rebecca est tombé malade. Ses parents avaient emménagé à Chicago pour se rapprocher d'elle et de son frère. Alors, il a demandé à Bailey de patienter un peu, car il ne pouvait pas quitter Rebecca dans ces conditions...

— Il préférerait lui faire du mal !

crachai-je.

Il me contempla avec un calme qui me fit grincer des dents.

— Elle était au courant de tout, et elle avait accepté la situation en toute connaissance de cause...

— Non, impossible ! assenai-je, un immense flot de colère montant en moi.

Tout ça, c'était faux. Comment est-ce que je pouvais imaginer un seul instant qu'il y ait une partie de vrai dans tout ça ? Je secouai la tête.

— Non ! Elle n'aurait jamais accepté une relation aussi tordue. Il peut raconter ce qu'il veut maintenant, Bailey n'est plus là...

*Tu en es sûre ?* me souffla une voix. *Elle était dingue de Tucker... enfin Miles.*

— Miles n'est pas un menteur, riposta Knox d'un ton ferme. Malgré les apparences qui sont contre lui, c'est un chic type. Crois-moi, il sait qu'il a fait des erreurs, de terribles erreurs, et il en souffre.

Je le sentis se raidir pour choisir ses mots avec soin.

— Le soir de l'accident... quatre jours avant leur week-end, Bailey était très en colère, car déjà, il annulait leur prochain rendez-vous, mais aussi, parce qu'il n'avait pas encore parlé à Rebecca comme il le lui avait promis. À ça, je

dois également rajouter qu'il devait régler des trucs avec son groupe, et que c'était aussi compliqué de ce côté-là. (Il fit une petite pause avant de reprendre d'une voix plus enrouée.) En fait, il a annulé parce que le père de Rebecca a fait une crise cardiaque, il a été hospitalisé d'urgence dans un état grave. Miles a préféré attendre... Mais il avait promis à Bailey qu'il parlerait à Rebecca dès que son père serait sorti des soins intensifs. La suite... tu la connais...

Il se tut et son regard se voila de tristesse.

— Elle est morte par sa faute !

À cet instant, je vis sa façade se fissurer.

— Jaily, il a des torts, c'est vrai, beaucoup de torts, mais il n'était pas au volant de cette voiture, rétorqua-t-il, les dents serrées. Tu ne peux pas dire ça !

Puis, son visage se fit plus doux.

— Ce que tu as du mal à accepter, et je peux le comprendre, c'est que ta meilleure amie t'ait menti.

Je tressaillis de colère.

— Tu es en train de me dire qu'elle avait accepté une relation aussi tordue ? Et qu'en plus, elle m'avait menti sur toute la ligne ?

— Oui, répondit-il sans détour.

C'était un cauchemar, mais je savais dans toutes mes tripes que c'était la

vérité. Je comprenais enfin pourquoi Bailey avait été si perturbée ce soir-là — plus que d'habitude, alors que ce n'était pas la première fois que Miles annulait un rendez-vous. En fait, il n'avait pas rompu comme il avait enfin promis de le faire.

Mais plus les éléments s'éclaircissaient, plus un gouffre semblait se creuser entre Knox et moi. Pourquoi le destin était-il aussi cruel ? Pourquoi nous faisait-il ça ? Jamais on n'allait surmonter cette épreuve : un coup horrible. Une douleur me déchira la poitrine. Et soudain, une dernière protestation me submergea et me fit riposter d'un ton cinglant :

— Pourquoi elle aurait inventé tout ça

? Pourquoi est-ce qu'elle m'aurait fait ça ?

Ma voix contenait une hargne que je ne me connaissais pas. À vrai dire, je m'en voulais de le traiter ainsi, mais il m'était impossible de me maîtriser. Je me raidis quand il me regarda droit dans les yeux, pressentant que je n'allais pas aimer la suite.

— Parce que tu n'aurais pas compris, répondit-il avec une franchise brutale.

Une véritable gifle.

— Tu n'aurais pas compris qu'elle soit tombée amoureuse d'un mec comme Miles, un saltimbanque, musicien, sans diplôme en dehors de son bac, et qu'en

plus, elle se soit embarquée dans une relation aussi compliquée, avec un gars qui n'était pas libre, lâcha-t-il de but en blanc. Voilà pourquoi ! Alors, elle a préféré utiliser son deuxième prénom, celui qu'il utilise pour signer certaines de ses compositions, et préféré inventer un personnage de toutes pièces, de peur que tu en parles à son frère, Alec...

À l'agonie, j'encaissai ses paroles. C'était indescriptible. J'avais l'impression de la perdre une deuxième fois, alors que certaines paroles me touchaient en plein dans le mille.

*Parce que tu n'aurais pas compris qu'elle soit tombée amoureuse d'un mec comme Miles, un saltimbanque,*

*musicien, sans diplôme en dehors de son bac...*

Cette phrase se détacha avec une force diabolique, m'obligeant à y faire face. Avant la mort de Bailey ? Avant que mon petit univers entre en collision avec celui de Knox ?

Oui, je ne pouvais pas me mentir et ne pas reconnaître que j'avais une certaine vision de la vie. Si je voulais être honnête avec moi-même – et même si ça faisait vraiment mal –, je pouvais comprendre ce qui avait poussé Bailey à me dissimuler la vérité dans un premier temps, quitte à me la révéler plus tard, en admettant que Miles ait un jour quitté Rebecca.

Alors, était-il stupide de croire que j'aurais pu téléphoner à son frère avec qui je m'entendais très bien, si elle m'avait avoué toute la vérité sur Miles et sa relation ? Qui il était vraiment et qu'il avait une petite amie, en plus ? Non, c'était fort possible, surtout en la voyant parfois si malheureuse.

Soudain, le rappel de ce qu'elle avait enduré – même si elle avait accepté une relation chaotique en toute connaissance de cause – me remplit de souffrance pour elle. Je réalisais à présent toutes les séquelles. Dans ce tumulte, mon regard restait fixé sur Knox, mon corps perdu au milieu de mon salon ; et ce gouffre invisible, entre nous, me parut plus béant que jamais. Je sentais inéluctablement

qu'on arrivait sur la fin. En moi, il y avait quelque chose qui s'était cassé. À cette seconde, je ne sais pas ce qu'il vit passer dans mes yeux, mais il s'avança vers moi d'un pas brusque. Je me raidis.

— Jaily, c'est mon meilleur pote, ne me demande pas de choisir. Je t'en prie. Je ferai n'importe quoi pour toi ! N'importe quoi ! Mais ne me demande pas de choisir entre toi et lui !

Sa voix eut un écho désespéré qui parut s'amplifier dans le salon. Non, jamais je ne ferais ça. Mais je n'y arriverais pas ! Entre nous, je n'y arriverais pas. Mes yeux se remplissaient de larmes, alors que je mesurais la situation.

Accepter que Miles fasse partie de ma vie par l'intermédiaire de Knox ? Non ! Impossible !

Cette dernière cassure en moi, nette, irrévocable, je la sentis jusqu'au tréfonds de mon être. À présent, je savais également pourquoi la douleur avait été si intense dès que mes yeux s'étaient posés sur Miles, chez lui. Inconsciemment, j'avais tout de suite compris que ma relation avec Knox n'y résisterait pas...

Qu'elle était finie.

Ma respiration devint difficile.

— Je ne te le demande pas, Knox. Je le fais pour toi, rétorquai-je d'une voix méconnaissable.

— Jailyn !

Les poings serrés, je le vis s'avancer d'un pas, prêt à lutter. Ma main tremblante se leva en un signe de protestation et de bouclier, une énorme boule se coinçant dans ma gorge.

— Je ne peux pas, lâchai-je.

Ma voix douloureuse retentit entre nous.

— Qu'est-ce que tu veux que je fasse ? me demanda-t-il d'un ton désespéré, mêlé à une pointe de panique.

— Je ne peux pas continuer et le savoir dans ta vie...

— Tu es prête à renoncer... à nous ?

La souffrance qui éclata dans ma poitrine me fit suffoquer. Knox parut très mal, avant que son regard implacable ne me cloue sur place. Sa détermination acharnée m'ébranla une fraction de seconde.

— Je ne veux pas te perdre ! Pas comme ça ! Pas à cause d'une situation dont on n'est pas responsables. Il doit y avoir un moyen ! On surmontera tout ça ! jeta-t-il.

La petite note de désespoir qui cassa sa voix brûla mes yeux de chaudes larmes.

— Tu sais bien que non. Tu sais bien qu'on finira par s'éloigner et se détester, même.

— Non !

Il secoua la tête avec virulence. Les larmes coulèrent sur mes joues. Miles était le glas de notre relation et ce constat irréversible vibrait dans l'air. C'était une évidence. Il ne pouvait en être autrement. Je le sentais, Knox le sentait, lui aussi ; mais il se raccrochait toujours à un espoir avec une volonté inébranlable.

— Je t'en prie, Knox, va-t'en...

— Je refuse de renoncer à toi ! Je refuse, tu m'entends ! assena-t-il avec une telle force dans sa voix qu'elle me coupa le souffle.

Oh, mon Dieu ! J'étouffai un sanglot. Pourquoi était-il comme ça ? Pourquoi

est-ce qu'il n'acceptait pas l'inévitable ? Pourquoi ? Alors que plus il luttait, plus je souffrais le martyre. Pourquoi me faisait-il ça ? C'était déjà tellement dur. La douleur et la colère m'envahirent soudain, et je les laissai me posséder pour en faire mon arme.

— Il fait partie de ta vie ! hurlai-je. Pour moi, c'est impossible de continuer. Je ne peux même pas te dire à quel point je le hais... je le hais ! crachai-je. Jamais je ne pourrai l'accepter dans ma vie, même indirectement à travers la tienne, même s'il est à des kilomètres de New York ! Tu ne comprends pas, Knox ?! Je ne veux rien avoir affaire avec quelqu'un qui considère cette ordure comme son frère !

La fin de mes paroles explosa dans le salon. La tête de Knox bougea brusquement vers l'arrière, comme s'il venait de recevoir un violent coup de poing sous le menton.

— Tu comprends ? Enfin ? assenai-je une dernière fois dans un cri, dopée par ma haine, mon chagrin, ma colère. Je ne te demande pas de choisir, parce que je le fais pour nous ! C'est fini, Knox. Fini !

Mes mots résonnèrent jusqu'au fin fond de l'appartement.

Dans la vie d'un être humain, le destin pouvait faire de sacrés pieds de nez, avec une ironie mordante. En effet, moi qui avais été si longtemps persuadée que ce serait Knox qui me lancerait un jour ces

paroles au visage ! Quel revers cruel !

Un silence à couper au couteau rendit la pièce étouffante.

Knox me regarda longuement, avec une souffrance dans ses yeux qui me transperça le cœur, avant qu'elle ne s'évanouisse dans une atmosphère irrespirable. Un voile tomba devant ses magnifiques prunelles, alors que mon cœur continuait à se disloquer en milliers de petits morceaux, chaque coupure plus douloureuse que l'autre. Puis, dans une chape de plomb, il tourna les talons et se dirigea vers la porte, le dos rigide.

En un réflexe de pure préservation, je fis volte-face pour ne pas le voir tendre le bras, poser sa main sur la poignée,

dans ces dernières secondes intolérables où il sortait de ma vie. Quand le claquement de la porte résonna en un horrible écho définitif, le sol se déroba sous mes pieds et je m'écroulai sur les genoux, les bras croisés autour de mon ventre, le corps plié en deux, secouée par de violents sanglots...

# Chapitre 45

**Knox**

Ce soir, les *Styxx* jouaient au *Nine*. Ça aurait dû être une super soirée avec mes potes.

*Oui...*

Mais c'était loin d'être le cas. Un euphémisme !

Est-ce que j'allais bien ?

*Putain... non... je n'allais pas bien !*

Ça faisait trois semaines que Jailyne m'avait jeté. Trois semaines que j'étais mal à en crever. Assis à une table, j'étais

là sans être là, le regard fixé sur la scène où le groupe allait faire son show, dans moins d'une demi-heure. Depuis notre rupture, les jours avaient défilé dans un brouillard bizarre avec un poids permanent, qui pesait une tonne, au creux de ma poitrine.

Le poids de son absence.

En fait, après toutes ces semaines, il était toujours terrible de réaliser qu'à peine le paradis atteint – le nirvana lorsqu'elle m'avait avoué ses sentiments –, ce bonheur m'avait aussitôt été volé. Une douleur indescriptible. J'avais affronté pas mal de choses dans ma vie, liées à mes problèmes familiaux ; mais cette rupture, je ne savais pas si j'allais

m'en remettre. C'était comme si une part de moi-même m'avait été arrachée en laissant une blessure béante...

*Alors... dans tout ça...*

Est-ce que j'en voulais à Miles ?

*Non...* pas une seule fois, je ne lui avais fait le moindre reproche. Le mec était déjà très mal sans en rajouter une couche ! En vérité, si j'avais dû lui en vouloir, ç'aurait été plutôt sur le fait qu'il m'avait caché ce qu'il avait enduré depuis la disparition de Bailey. Maintenant, je réalisais vraiment à quel point il avait été à deux doigts de sombrer après sa mort. La musique – sa passion – l'avait à coup sûr sauvé du pire. Toutefois, il avait changé et portait les

stigmates de cette tragédie, invisibles, mais profonds, très profonds. Tous les jours, je percevais ce changement derrière sa façade habituelle. Retranché, il y avait une part en lui qui était morte avec Bailey.

Au cours des semaines, j'en avais su plus sur la réaction de Rebecca. Après l'accident, vu son état émotionnel, elle avait finalement appris l'existence de Bailey. Malgré tout, elle s'était cramponnée à lui, prête à lui pardonner.

En vain !

J'étouffai un soupir douloureux. Miles n'était pas quelqu'un de mauvais, le genre à profiter d'une ou plusieurs nanas. Si Jailyn acceptait de lui donner une toute

petite chance, peut-être comprendrait-elle à quel point il souffrait chaque jour ; à quel point il avait aimé sa meilleure amie.

J'avais perçu un profond désespoir dans sa voix et vu les larmes dans ses yeux torturés, quand il m'avait tout raconté. Bailey avait tout simplement fait irruption dans sa vie. Un jour, en quelques minutes, elle l'avait fait voler en éclats dès qu'il avait posé son regard sur elle, sur cette petite bombe lumineuse à laquelle il ne s'attendait pas. Après un tel hommage, j'étais mal placé pour le juger ou lui jeter la pierre, alors que Jailyn avait déboulé dans la mienne et m'avait aussi propulsé dans une autre dimension ! Sans que je m'y attende ! Et

je ne pouvais pas ignorer que, malgré toutes ses erreurs, il avait perdu la fille dont il était tombé amoureux.

L'amour avec un grand A.

À présent, il payait un lourd tribut et souffrait le martyr, en silence, submergé par les regrets. Hormis la musique qui lui fournissait une échappatoire, il luttait pour survivre, tous les jours ! Parfois, il y avait une petite lueur dans ses yeux, qui me rappelait mon pote d'avant, mais elles étaient très rares. À le voir aujourd'hui, brisé derrière cette façade, je supposais que nos échanges par SMS faisaient partie des bons moments, furtifs, quand il était bien entouré et que la douleur était plus supportable.

Avec ce qu'il vivait, je n'osais même pas imaginer de mon côté dans quel état je serais si je perdais Jaily. Je deviendrais fou. Bien sûr, je l'avais perdue, mais je savais au moins qu'elle était vivante.

Loin de moi, en dehors de ma vie.

Le poids horrible et familier comprima ma poitrine, à m'étouffer. Je bus une gorgée de ma bière pour déloger la boule qui venait de se former dans ma gorge.

Mon regard navigua dans la salle. Je vis Matt et Camden arriver près de la scène dans le brouhaha du *Nine*. À quelques pas de là, Miles discutait avec Dillon. Après la mort de Bailey, il avait

écrit et composé dans la solitude de ses nuits. Un soir, je l'avais entendu alors qu'il jouait dans le salon. Quelle chanson ! Putain, j'étais un mec, mais j'avais eu les larmes aux yeux en écoutant les paroles dédiées à Bailey !

Dillon l'avait également entendue et voulait l'intégrer dans une prochaine maquette, mais Miles refusait de l'utiliser. Cette composition représentait une étape personnelle qui lui permettait de purger sa souffrance, avec le besoin de mettre des mots sur une mélodie qui exprimait une douleur qu'il porterait peut-être en lui... toute sa vie. Certainement. À vrai dire, j'avais le profond sentiment qu'il ne laisserait plus jamais une fille l'atteindre.

Comme s'il ne méritait plus de trouver le bonheur.

Mais Dillon ne perdait pas espoir, même s'il comprenait son état d'esprit. Ces pensées me ramenèrent à Jailyn et je dus boire trois, voire quatre gorgées, d'un coup, pour empêcher cette boule de grossir. Peut-être qu'en me saoulant un peu plus, ça irait mieux.

Je savais que non... mais parfois, certains jours, la douleur était encore plus forte que d'autres, comme ce soir au *Nine* ; et je me sentais prêt à me voiler la face en croyant qu'elle pourrait être supportable avec quelques shots de tequila supplémentaires, car plein de détails me la rappelaient ici, même les

geeks à leur table habituelle. Mes yeux ne m'obéissaient pas et se portaient à intervalles réguliers sur le bar : l'endroit précis où je l'avais embrassée devant tout le monde, fier de montrer qu'elle m'appartenait. Un souvenir qui me rappelait aussi la façon possessive dont elle m'avait embrassé...

Oh, putain, ça devint encore plus dur, tout à coup !

Je me frottai les paupières, pas bien, avant de voir Cruz tourner la tête dans ma direction d'un air prudent. Je refusai de regarder vers lui et continuai de boire ma bière. J'avais l'impression d'être un vrai zombie depuis des semaines, mais mon état ne m'empêchait pas toutefois de

remarquer que mes potes commençaient à s'inquiéter. Même Ryder – pas vraiment malin question diplomatie – prenait des gants et évitait le sujet avec soin.

C'était tout dire.

En fait, personne n'osait prononcer son prénom de peur que je pète un câble ! Ou que je me jette dans l'Hudson... peut-être ?

*Bordel de merde !* Comment le destin avait-il pu nous jouer un tour pareil ? À croire que les bonnes choses, je n'y avais pas droit. Quand tout commençait à aller un peu mieux du côté familial, une autre partie de ma vie partait en lambeaux. Et mes souffrances d'alors n'étaient rien en comparaison d'aujourd'hui. Il y a une

semaine, je m'étais rendu au spectacle de Bethany ; Jaily n'était pas venue. Ce soir, je savais par Clayton qu'elle avait demandé à ce qu'on la remplace...

Message clair et limpide, et putain, ça faisait toujours aussi mal !

J'inspirai profondément, cette boule dans ma gorge grossissant un peu plus. Je m'intéressai à Miles qui s'approchait de notre table, pour endiguer la douleur. Un mec l'arrêta en engageant la conversation. Grand, la même stature que moi, mon pote avait cependant maigri. Je l'observai de loin, plus que jamais conscient du lien qui nous unissait depuis l'école primaire.

C'était mon ami, un gars que je considérais comme un frère, à l'instar de

Cruz et Dillon. Alors, Jailyn avait peut-être raison... Entre nous, les choses auraient été tôt ou tard difficiles, car jamais je n'aurais banni Miles de ma vie. Son opinion était peut-être toute faite sur lui, mais elle ne connaissait pas le mec prêt à se saigner pour sa famille et ses proches.

Le genre d'ami prêt à prendre une balle à votre place.

Dans la foulée, je sentis déjà les premières violentes protestations enfler en moi, lorsque j'essayais parfois de me ranger à son point de vue dans des pulsions désespérées pour accepter cette putain de situation qui me mettait en vrac. Miles me sortit de mon tumulte, lorsque

je le vis prendre congé de l'inconnu et se diriger dans ma direction. Il s'assit à côté de moi. Le groupe allait démarrer d'ici peu.

— Salut.

— Salut, répondis-je.

Il resta silencieux quelques secondes.

— On part dans deux jours.

— Oui, t'es prêt, pas d'inquiétude.

Son regard s'attarda sur la scène, une lueur différente brillait dans ses yeux. Lassitude, fatigue, tristesse ? C'était difficile à dire, parfois.

— Elle n'est pas là ce soir ! lança-t-il soudain.

Je me raidis.

— Non, pas que ça m'étonne, mais...  
je suis désolé, mec...

— Écoute, ça va, coupai-je.

— Tu mens très mal, Knox !

Il me laissa sans voix une seconde.

— Et toi, Miles, comment tu vas  
réellement ?

C'était la première fois que je le lui demandais de but en blanc. Il mit quelques secondes avant de répondre : — Si je n'étais pas parti chez ma frangine quelques mois, je crois que j'aurais fait une connerie tôt ou tard...

Une réponse d'une franchise brutale.

Waouh... C'était dur à entendre. Encore plus stressant, car je n'avais pas été là dans les moments les plus difficiles. Il aurait pu la faire, cette connerie...

Je ne voulais pas m'embarquer sur ce chemin flippant.

— Je...

Il se tut soudain, le regard perdu vers la scène, et me souffla : — Je l'aimais vraiment, tu sais, vraiment...

— Je sais...

Il y eut un long silence.

— Elle t'a demandé de choisir, n'est-ce pas ? lâcha-t-il tout à coup en tournant son visage vers moi, la mâchoire un peu

crispée. C'était elle ou moi ? Parce que si c'est ça, Knox, tu sais que je me serais effacé ! D'ailleurs, je pars en tournée et après, je peux...

Je secouai la tête, emporté par une colère noire.

— Non ! coupai-je immédiatement d'un ton tranchant.

En moi, un volcan bouillonnait à l'idée qu'il puisse imaginer une seule seconde que j'aurais pu accepter de le rayer de ma vie lors de ma confrontation avec Jaily. Et que je puisse accepter aujourd'hui la perche qu'il me tendait.

Même pour une fille dont j'étais fou. Jamais !

— Non, elle ne m'a pas demandé de choisir ! Et même si elle me l'avait demandé, Miles, il n'est pas question que je te bannisse de ma vie, assenai-je. On est comme des frères. Alors, je serai toujours là pour toi, comme je sais que tu seras toujours là pour moi. Aujourd'hui plus que jamais, si tu as besoin de mon aide !

Je vis sa pomme d'Adam monter et descendre plusieurs fois dans un lourd silence.

— Je me sens mal qu'elle ait rompu...

— Si elle me veut dans sa vie, elle accepte tout ce qui va avec, et tu en fais partie. Il n'y a pas à discuter. Si elle n'est pas prête à te faire une place, même une

toute petite... c'est mieux comme ça...

Oui, je le pensais réellement, mais la douleur dans ma poitrine s'amplifia au point d'avoir des difficultés à respirer.

— Dans la situation inverse, je sais que tu ferais la même chose.

Il me regarda droit dans les yeux et, dans les siens, je vis une émotion qu'il eut du mal à maîtriser.

— Merci, répondit-il, la voix enrouée.

Il détourna son visage pour se reprendre. J'hésitai une fraction de seconde avant de lui poser la question qui me taraudait depuis des semaines. Mais il fallait que je sache à présent.

— Tu... Tu es allé sur sa tombe ?

Son regard resta fixé quelques secondes sur la scène, avant qu'il ne tourne la tête vers moi ; la douleur au fond de ses pupilles m'obstrua la gorge.

— Oui...

L'air se fit plus lourd. De ma vision périphérique, je remarquai le coup d'œil de Cruz dans notre direction.

— Deux fois...

Sa voix se brisa légèrement et j'eus du mal à avaler sous l'émotion. Lentement, je levai ma main pour la poser sur son épaule en un geste réconfortant. De loin, je vis Dillon monter sur scène et je choisis ce moment pour pousser Miles vers l'avant, avec un petit rire forcé.

— Allez mec, casse la baraque ce soir !

Avec un sourire, il se leva, avança de quelques pas avant de faire volte-face tout à coup, me surprenant.

— Knox...

Nos regards se nouèrent alors qu'il cherchait ses mots. Puis, il prit une profonde inspiration.

— Je ne mérite sûrement pas d'avoir un pote comme toi, mais... merci, vieux... merci pour tout.

Un message, une promesse mutuelle, passèrent entre nous, palpables dans l'air : on serait toujours là l'un pour l'autre, et qu'important les épreuves. Il me fallut

quelques secondes avant de réussir à avaler un bol d'air après ce moment intense, alors qu'il rejoignait les autres sur scène. Ils démarrèrent vingt minutes plus tard. Leur prestation mit le feu au *Nine*, tous longuement acclamés à chaque morceau. Ça faisait du bien de voir comme Miles s'était intégré au sein du groupe. Dans son élément, je retrouvais celui que j'avais toujours connu, un musicien hors pair qui vibrait d'une énergie électrique en transmettant sa passion. À compter de cette minute, j'essayai de profiter du moment et d'oublier le vide qui se creusait dans ma poitrine.

Les semaines s'enchaînèrent et je me jetai comme un forcené dans mon boulot. Je me rendais régulièrement à la salle de sport pour m'épuiser avant mes longues nuits solitaires dans mon lit. L'avant-dernier week-end de juillet, un samedi, j'entendis sonner en plein après-midi. Malgré moi, mon cœur se mit à battre à toute allure en traversant le hall. Quand j'ouvris la porte, mes yeux plongèrent dans une paire de prunelles turquoise, le regard scrutateur. Ma violente déception ne dura qu'une fraction de seconde à la vue de ma frangine.

— Hey sœurette, quelle belle surprise.

Elle entra en souriant et je la serrai contre moi avec affection. J'étais content

de la voir.

— Qu'est-ce que tu fais à Manhattan ?

— J'avais quelques courses à faire.

— Alors, comment va la petite diplômée ?

En juin, j'avais assisté à la cérémonie de son lycée. Mon père était présent, bien sûr, mais seul. Tout le monde avait fait bonne figure pour Bethany. Néanmoins, je devais reconnaître que ma mère m'avait étonné. Plus forte, elle semblait mieux dans sa peau et avait fait face à mon père avec un sang-froid... surprenant, qui m'avait presque laissé sur le cul quand elle l'avait salué avec politesse, très élégante dans un nouveau tailleur,

arborant une nouvelle coupe de cheveux. Apparemment, ses séances chez son psy portaient ses fruits.

Chase, lui, avait ignoré mon père après l'avoir toutefois salué d'un ton bref. (Un gros effort de sa part pour notre frangine, il fallait le dire.) Puis, il s'était principalement adressé à ma mère et à tante Anna. Quant à moi, j'avais dit deux ou trois mots à mon vieux, en tout et pour tout. À l'échelle Fowler, on pouvait considérer que cette réunion avait été un succès pour notre famille. Bethany entra dans le salon.

— Ça va bien ! Je suis vraiment contente de commencer mes cours d'infirmière à la rentrée prochaine.

J'étais fier d'elle. En dépit des problèmes familiaux, depuis des années, elle s'était toujours accrochée à ses études.

— Tu veux boire quelque chose ?

— Un soda.

Elle me suivit dans la cuisine et s'appuya contre le comptoir. J'ouvris le frigo pour prendre deux canettes.

— Maman va prendre quelques jours de vacances avec tante Anna. Elles partent dans le Vermont.

— Ah bon ? fis-je d'un ton surpris en lui tendant sa boisson qu'elle décapsula.

Je m'adosai contre le frigo et ouvris la mienne.

— Et toi ?

Elle leva les yeux au ciel.

— Knox, je peux rester seule quelques jours !

— Ah ouais, avec Kick-boxing ? Vous aviez l'air bien proches à ton spectacle.

Je vis ses pommettes se colorer. Bon sang ! Je ne savais pas si je devais m'inquiéter ou non.

— Il est gentil...

Un petit rire ironique fusa de ma bouche.

— Bethany, tous les mecs sont gentils quand ils veulent mettre une nana dans leur pieu. Tu ne sais pas quels bobards ils

sont prêts à raconter.

Ses yeux me jaugèrent.

— Tu parles en connaissance de cause ?

J'eus un léger haussement d'épaules, mais réprimai malgré moi un sourire.

— Il n'est pas comme ça.

Ok, elle était jeune et encore naïve.

— Mais de toute façon, Chase a dit à maman qu'il veillerait sur moi. Pas d'inquiétude, vous êtes sur la même longueur d'onde quand il s'agit de ma vie amoureuse, conclut-elle d'un ton ironique.

Surpris, je restai silencieux, tout en

avalant ce petit flot amer qui remontait dans ma gorge dès que mon frangin faisait irruption dans une conversation. D'après Zack et Cruz, il se tenait à carreau, s'étant même excusé auprès de ce dernier. D'ailleurs, je n'étais toujours pas tranquille pour mon pote.

— Ok, mais je passerai ; t'as intérêt à prévenir Kick-boxing que je l'ai aussi à l'œil.

Elle soupira d'un air exaspéré avant d'aborder un autre sujet.

— Et toi, ta bande-son ?

— J'ai presque fini. Encore un ou deux détails à revoir.

— C'est super ! s'exclama-t-elle avec

un enthousiasme qui me réchauffa le cœur.

— Viens, on va s'asseoir dans le salon. On sera mieux.

Une fois installés, on parla de tout et de rien pendant une bonne dizaine de minutes. Une question me brûlait les lèvres, mais je me retenais. En revanche, je pris sur moi pour lui en poser une autre en prenant une forte inspiration au préalable. Mais je m'étais fait la promesse de faire un effort pour elle.

— Et le gosse, la grossesse de Clarissa ?

J'étais arrivé à prononcer son prénom sans gerber, signe que Bethany était

capable de faire des miracles. L'effort valait le coup quand je vis son regard pétiller comme un feu d'artifice.

— Elle m'a montré des clichés de l'écho.

Elle embraya sur le dernier week-end qu'elle avait passé chez mon père. Je hochai de temps en temps la tête. Elle en profita pour me donner des nouvelles de notre mère qui voyait toujours son psy, puis me parla de Chase qui dessinait de plus en plus et travaillait même sur une BD. Bonne nouvelle. Tout semblait aller mieux et pourtant, ce poids près de mon cœur me parut beaucoup plus lourd. Son regard se fit soudain plus dense.

— Et toi, Knox, comment tu vas ? me

demanda-t-elle d'une voix douce.

Je répondis d'un ton dégagé.

— Ça va.

— Tu as l'air fatigué.

Je soupirai, sachant que je n'allais pas m'en sortir aussi facilement.

— Ça va, Bethany.

Oui ! À force de le répéter, ça irait peut-être un jour.

*Dans une autre vie.*

Bordel, ce n'était pas le moment... pas devant Bethany...

Il y eut un petit silence lourd de scepticisme. Cette question, je l'avais

toujours au bord des lèvres. Je voulais avoir la force de la retenir, mais impossible. Je pris une profonde inspiration.

— Tu l'as revue ?

Je la fixai et remarquai une légère hésitation.

— Oui...

*Mais encore ?*

— Ce week-end, elle est partie à Philadelphie pour assister au concert de sa sœur.

Cela me fit mal. J'aurais pu partager ce moment avec elle. J'aurais voulu le partager avec elle ! Je me demandai soudain ce qu'elle avait dit à ses parents.

Des gens vraiment cools. La savoir en dehors de New York, ailleurs, à rencontrer d'autres personnes, voire d'autres mecs, fit remonter un flot acide dans ma gorge. Oh bordel, je ne voulais pas m'embarquer sur cette voie ! La jalousie me retournait toutefois l'estomac... et le reste.

Comme cette douleur dans ma poitrine...

Bon sang, est-ce qu'elle allait disparaître un jour ?! Elle paraissait empirer de semaine en semaine. Une curieuse colère m'envahit sur le coup. J'aurais déplacé des montagnes pour Jailyn ! J'aurais lutté pour qu'on surmonte tout ça ! Mais elle, elle m'avait jeté sans

nous donner une chance et j'en bavais comme un malade. Je n'étais plus très clair à cette seconde.

— Alors, tout va bien ! répondis-je d'un ton sec, qui ne réussit pourtant pas à dissimuler la profonde amertume que je ressentais.

Bethany me contempla, trop perspicace.

— Si ça peut te consoler, Knox, dit-elle d'une voix douce, elle a les yeux aussi tristes que les tiens et paraît aussi fatiguée que toi.

*Bon sang...*

La gorge serrée, je ne dis rien avant de soupirer.

— Elle a ses problèmes, Bethany. Il faut qu'elle arrive à les régler ! Miles, c'est mon pote et il le restera toujours !

Je me doutais bien que ma sœur connaissait toute l'histoire. D'ailleurs, sa réponse me le confirma.

— Il doit beaucoup souffrir, j'ai de la peine pour lui.

Mon cœur se fissura un peu plus ; la petite partie de muscle qui subsistait du désastre « Jailyne ». Je dévisageai ma frangine, gentille et compréhensive ; sans l'ombre d'un jugement dans ses yeux, qu'une tristesse émouvante qui témoignait de son affection pour Miles. Putain, si un seul mec se foutait d'elle, je l'écorcherais vif.

— Oui, il en bave.

Elle hocha la tête, et le soulagement m'inonda lorsqu'elle changea de conversation pour me parler de son futur week-end à Long Beach, avec Ashley. On discuta de nouveau de la cérémonie de la remise des diplômes, puis elle me montra quelques photos sur son portable. Quand elle le rangea dans son sac, je jetai un coup d'œil sur ma montre.

— Cruz ne va pas tarder ! On a prévu de commander mexicain ce soir, avec Ryder et Zack également. Tu peux manger avec nous... D'ailleurs, Cruz m'a demandé de tes nouvelles...

Sur le coup, durant une fraction de seconde, je crus percevoir un gros

malaise dans l'air avant qu'elle ne sourie et réponde d'un ton léger : — J'ai prévu d'aller au cinéma avec Ashley. On va voir le dernier film de Channing Tatum. Si j'annule, elle va me tuer et j'en aurai pour des années à me faire pardonner.

Elle rit et j'eus la drôle d'impression que son rire était un peu forcé. Mais elle se leva d'un bond agile, sa voix retrouvant tout son pétillant naturel : — Mais ce sera pour une autre fois.

L'impression étrange s'évanouit. J'étais fatigué, en manque de sommeil, et j'avais dû imaginer le tout.

— Ok, de toute façon, je passerai la semaine prochaine.

— Ça marche !

— Et ce soir, Kick-boxing vient avec vous ?

— Il s'appelle Jace, Knox ! soupira-t-elle avant d'enchaîner gaiement. Eh non, c'est une soirée entre nanas ! Après tout, c'est Channing Tatum, on veut pouvoir baver devant lui sans témoins gênants.

Je ris tout en me levant du canapé pour la raccompagner jusque dans le hall d'entrée. Elle pivota sur la pointe des pieds pour me faire un smack sur la joue.

— À plus, Knox.

— Pas de bêtises, ok ?

Elle leva les yeux au ciel et je lui fis une pichenette affectueuse sous le menton,

avec un clin d'œil qui la fit sourire. La porte se referma sur elle. Je contemplai le battant un long moment. Un très long moment sans bouger. Je ne savais pas si c'était parce que j'avais appris que Jailyn n'était pas à New York, mais ce vide au fond de ma poitrine me parut... énorme à cette seconde.

*Et merde !*

# Chapitre 46

## Jailyn

C'était une belle journée aujourd'hui, en ce dernier week-end du mois d'août. L'après-midi, j'avais été manger une glace avec Emma, puis on avait flâné sur la 5<sup>ème</sup> Avenue avant de se séparer. Sur le chemin du retour, j'avais décidé de faire un crochet par Central Park. Un banc vide face à la fontaine Bethesda m'avait invitée à profiter de la douceur de ce samedi, tandis que le soleil commençait à décliner. À cette heure, il y avait toutefois encore du monde – une majorité de touristes - qui visitait ce lieu mythique de

Manhattan. Perdue dans mes pensées, je savourais mon jour de congé, l'été s'achevant tout doucement, alors que ma troisième année se profilait à l'horizon.

Oui... j'y étais !

En effet... j'avais réussi mes partiels de fin d'année ; j'avais cartonné d'ailleurs. En consultant mes résultats sur le net, j'avais été partagée entre une joie immense et une peine douloureuse qui m'avait fait pleurer devant mon écran. L'absence de la seule personne avec qui j'aurais voulu partager ce moment se faisant cruellement ressentir. Celui à qui je devais tout.

*Knox.*

Mais il n'était plus là, je l'avais jeté de ma vie.

Son visage et ses yeux – lorsque je lui avais assené que tout était fini entre nous – restaient gravés au fer rouge dans mon esprit, et torturaient mes jours et mes nuits. Est-ce qu'un être humain pouvait encore autant souffrir après une rupture qui remontait à plusieurs semaines ? Est-ce qu'il pouvait sentir sa poitrine se déchirer toujours plus au fil des heures, des minutes, des secondes, en une lente agonie ?

Oui... je pouvais en témoigner.

En fin de compte, je n'étais pas en meilleure forme qu'au début de ma deuxième année. C'était peut-être pire !

J'en bavais. C'était terrible, vraiment terrible. Il me manquait tant que la douleur se faisait ressentir physiquement à certains moments. En outre, à cette souffrance insupportable, s'en ajoutait une autre, plus cuisante : les mensonges de Bailey. Quel genre d'amie j'avais été pour que je la pousse à faire ce choix ?

Pleine de préjugés... c'était flagrant !

En effet, même si j'avais une sœur qui avait la fibre artistique, j'avais toujours pensé qu'elle suivait un cursus musical dans une école reconnue qui la mènerait quelque part. Université, éducation et diplôme étaient des éléments qui avaient dans tous les cas primé pour moi.

Aujourd'hui... je me sentais bien

différente... À présent, je comprenais que des personnes empruntaient d'autres chemins moins traditionnels et vivaient de leur passion, aussi difficile soit-elle ! Un choix précaire et assumé. Knox m'avait ouvert les yeux et l'esprit. Mais avant ? Eh bien, je recevais la réponse en pleine face : les choix de ma meilleure amie. Ce qui n'arrangeait pas le poids de la culpabilité que je portais déjà en moi depuis notre dispute, juste avant sa mort. Tout cela pesait sur mes épaules plus lourdement.

Bien sûr, avec tout ça, je pensais souvent à Miles, la personne qui m'avait coûté deux êtres chers.

Oui, je pensais souvent à lui...

Est-ce que je le haïssais vraiment comme je l'avais jeté à la figure de Knox, il y a quelques semaines ? Parfois, j'avais l'impression de le détester, mais par moments, ce que je ressentais pour lui s'avérait plus confus. Je ne pouvais pas oublier qu'il avait énormément compté pour Bailey, même embarquée dans un triangle amoureux malsain. Et c'était un être qui comptait aussi beaucoup pour Knox. Alors... avait-il vraiment ce fond dangereux et manipulateur que j'aimais lui prêter ?

Partagée et torturée, mes sentiments envers lui commençaient à devenir très compliqués au fil des semaines, ma colère et mon ressentiment haineux semblant faiblir. Mais Knox me manquait

tellement que, parfois, je me demandais si son absence intolérable ne m'embrouillait pas l'esprit.

Depuis notre rupture, je ne l'avais plus revu. Du tout. Il avait carrément déserté le *Nine*, ses amis aussi d'ailleurs. La dernière fois qu'ils étaient venus, c'était en juin, quand Dillon s'était produit sur scène avec son groupe... et Miles. Bien sûr, ce soir-là, je m'étais arrangée avec Erin pour qu'elle me remplace. Perspicace, Penny avait accepté sans discuter. Elle et Clayton étaient vraiment devenus des amis proches sur qui je pouvais compter.

Je contemplai l'étang devant moi, la respiration plus difficile.

Par moments, l'absence de Knox était si insupportable que j'avais l'impression que des poignards s'enfonçaient dans chacun de mes organes. Combien de fois, j'avais attrapé mon portable, affiché son numéro, poussée par cette partie en moi qui avait envie d'essayer de lutter pour que ça marche entre nous, avant de le reposer dans la foulée quand une autre partie prenait le dessus, se nourrissant de ma colère. Mais, dans ces instants particuliers, lorsque mes sentiments pour Knox dominaient toute émotion négative, je ne pouvais pas ignorer une vérité : elle vibrait avec une force qui m'obligeait à me poser des questions sans me voiler la face.

*Tenter ?*

*Et... puis...*

Est-ce qu'il serait juste de lui faire endurer un deuxième rejet ? Tenter car j'étais trop malheureuse sans lui, alors que je ressentais encore ce conflit intérieur envers Miles, pour rompre tôt ou tard ? Parce qu'à ce stade, je n'avais pas pardonné à ce dernier et je ne pouvais pas le cacher sous des couches de désespoir. Certes, je me posais des questions, je me sentais confuse ; mais je ne lui avais pas pardonné ! Il n'était pas certain que j'y réussirais un jour.

Même pour Knox.

Alors, faire un pas vers lui, essayer, et risquer d'empoisonner notre relation ? Non, je me haïrais de lui faire supporter

ça. Ce ne serait pas juste, tout simplement.

Mais la vie sans lui était...

*Oh bon sang !*

*Atroce, insupportable, une agonie, un long chemin solitaire...*

La douleur familière lacéra ma poitrine déjà en lambeaux. Mes pensées s'égarèrent soudain vers d'autres tout aussi tortueuses, mais différentes.

Peut-être que je me posais toutes ces questions pour rien ? Peut-être qu'il avait repris ses anciennes habitudes et recommencé à coucher avec des filles ? À vrai dire, la question me torturait l'esprit. L'idée qu'il puisse avoir ces

coups d'un soir dans son lit était intolérable, bien que je sois responsable de notre rupture, et qu'il ait par conséquent le droit d'aller de l'avant.

Bethany m'avait glissé dans une conversation qu'il ne paraissait pas en grande forme, et je me raccrochais à ça, désespérément, signe que je naviguais en eaux troubles, tiraillée dans tous les sens. Je clignai des paupières pour chasser l'humidité dans mes yeux. Est-ce qu'on avait un stock limité de larmes ? Si c'était le cas, j'avais dû avoir le maximum avec tout ce que j'avais déjà pleuré dans ma vie. La gorge nouée, je me frottai le front, lasse. Tout à coup, mon téléphone dans ma main se mit à sonner, le numéro de Tiphaine s'affichant sur l'écran. Avec un

grand sourire, je décrochai, heureuse d'échapper à mes réflexions trop déprimantes.

Son cri me perça le tympan.

— Je l'ai eue !

J'éclatai de rire et accueillis ce répit avec joie.

— C'est vrai ? m'exclamai-je.

— Oui, j'ai une audition en septembre.

— Waouh, félicitations !

En fait, lors de son concert, Tiphaine avait attiré l'attention d'une personne pendant son solo de violon. Un homme dans la salle l'avait contactée le lendemain pour la pousser à tenter sa

chance à Julliard, à New York, l'une des écoles les plus prestigieuses du pays. Il lui avait promis de lui obtenir une audition, mais elle n'en avait plus entendu parler.

— Oh bon sang, je n'arrive pas à y croire !

— Et maman ?

— Elle chialait au téléphone.

Émue, je ris, les yeux noyés de larmes de bonheur.

— J'ai une de ces trouilles.

— Tu vas tout déchirer, j'en suis certaine, Tiphaine.

— Oh mon Dieu, je ne réalise pas,

Jailyn ! s'écria-t-elle.

J'éclatai de rire et ça me fit du bien. On discuta encore quelques minutes en convenant que dès qu'elle aurait la date de son audition, elle me préviendrait. Quand je raccrochai, j'avais un grand sourire aux lèvres et restai un long moment le regard perdu dans le vague, très fière de ma petite frangine. Waouh... *Julliard*... je n'en revenais toujours pas ! Quel bonheur si elle venait à New York ! Cinq minutes plus tard, je décidai de regagner mon appartement à pied, peu découragée par le nombre de *blocks* à franchir. À quelques mètres de mon immeuble, mon cœur faillit s'arrêter de battre lorsque je remarquai la haute silhouette assise sur les marches.

*Miles...*

J'approchai lentement, le cœur tambourinant. Il leva son visage et me fixa dans un lourd silence, m'attendant de toute évidence. Je m'immobilisai en bas des marches, à court de paroles.

— Salut, Jailyn...

Sa voix semblait lasse. Il ne me laissa pas le temps de répondre.

— Tout ce que je te demande, c'est de m'accorder cinq minutes, pas plus. Je ne te demande que cinq minutes, répéta-t-il rapidement, s'il te plaît.

Une petite partie en moi me poussait à passer devant lui et à l'ignorer, mais une autre remarqua son air triste, fatigué, son

regard éteint. Son visage était si différent de la dernière fois que je l'avais vu avec Bailey. Il ressemblait au genre de personnes qui avaient connu le pire, marquées à jamais. L'impression était palpable autour de nous, inexplicable, mais dérangeante à mon niveau. Il restait silencieux, me laissant le choix d'accepter ou non. Est-ce que j'allais le regretter si je passais devant lui, sans chercher... à savoir ? Je fis un mouvement et le sentis m'observer, sur le qui-vive, le corps plus tendu.

Finalement, je montai les marches et m'assis à ses côtés, à bonne distance. Le regard fixé droit devant moi, je l'entendis exhaler, soulagé. On se tint ainsi un long moment dans un silence pesant, comme si

on essayait de s'habituer à la présence l'un de l'autre. Sa voix éraillée s'éleva soudain :

— Je l'aimais, j'aimais Bailey. Je donnerais ma vie pour qu'elle soit là, avec toi.

Les larmes me brûlèrent les yeux, mais je clignai furieusement des paupières pour les refouler.

— Et Rebecca, tu l'aimais aussi ? lançai-je d'un ton amer.

Il ne répondit pas, les mâchoires crispées, ses yeux fixés sur l'immeuble en face de nous. Je préférerais qu'il en soit ainsi : je n'avais pas envie de croiser son regard... différent.

— Je l'aimerai toujours ! On a vécu beaucoup de choses ensemble. Alors, j'aurai toujours de l'affection pour elle, comme une personne proche : une sœur, une amie.

Silence.

— Knox est malheureux, Jailyn ! jeta-t-il tout à coup.

Je fermai brièvement les yeux avant de les rouvrir, la respiration difficile.

— Par ma faute, continua-t-il.

Il y eut un autre long silence, et je réussis à remplir d'air mes poumons. J'éprouvais de la culpabilité, mais un certain réconfort – tordu – d'entendre que Knox souffrait toujours autant que moi. Et

là, je posai la question qui me taraudait depuis des semaines :

— Bailey savait tout ? Pour toi et Rebecca ? Elle savait vraiment tout et elle l'avait accepté... ?

J'avais besoin de l'entendre de sa propre bouche.

— Oui, elle le savait depuis le début et était prête à attendre. On s'est rencontrés dans un bar, et entre nous... ça a tout de suite été différent. J'ai tenté de résister au début, mais Bailey... c'était Bailey, lâcha-t-il d'une voix d'où s'échappait une intense émotion. Elle était... spéciale, et je suis tombé amoureux d'elle.

Et il l'avait perdue. Comme moi. C'est bien la première fois qu'une pensée aussi profonde et indulgente envers lui jaillissait dans mon esprit. C'était de nouveau dérangeant.

— Mais quitter Rebecca n'était pas si évident pour un tas de raisons, reprit-il, surtout avec les problèmes personnels qu'elle traversait, en plus. Je ne suis pas là pour te convaincre de me pardonner, enchaîna-t-il soudain. Je ne me pardonne pas à moi-même, alors ce n'est pas pour supplier les autres de le faire ! Mais aujourd'hui, je suis venu pour ça.

Il tenait son portable entre ses mains.

— Je voulais te le montrer, il y a déjà quelques mois. En fait, c'est pour ça que

j'ai essayé de te joindre les fois précédentes. J'étais prêt à faire un saut à New York. Crois-moi, la toute première fois que j'ai eu le courage de faire ton numéro, ça n'a pas été facile. Je savais que tu me détestais. Après... quelques tentatives, j'ai arrêté de te téléphoner... puis je suis parti dans l'Oklahoma...

Je restai immobile alors que sa main se tendait vers moi. D'un geste lent, je pris son smartphone de mes doigts tremblants, puis je le vis regarder droit devant lui, m'accordant un moment d'intimité. La gorge nouée, je baissai les yeux sur l'écran, sa messagerie. Tétanisée, je vis de qui provenaient ces SMS : Bailey. La date indiquait le jour de sa mort, quelques heures avant l'accident.

**Bailey : Tu m'avais promis !!**

Je levai le visage vers Miles, la poitrine contractée. Il restait figé, son regard braqué devant lui. Dans un brouillard, je remarquai avec une acuité étrange comme il semblait vidé et... d'une tristesse incommensurable. Une puissante émotion se dégageait de lui, et que je puisse la percevoir avec une conscience aiguë, c'en était perturbant.

— Lis jusqu'au bout, s'il te plaît.

Sa voix déformée par une peine tangible me fit trembler... bizarrement. Je déglutis et baissai les yeux vers son smartphone.

**Miles : Je suis désolé ! Je viendrai la**

**semaine prochaine. Je te demande de patienter encore une ou deux semaines, Bailey. Je ne peux pas lui infliger ça alors que son père vient de faire une crise cardiaque.**

**Bailey : J'en ai assez d'attendre ! Il y a toujours autre chose. Je mens à ma meilleure amie depuis des mois !!!! Tu ne sais pas à quel point je me sens mal de lui mentir, et en plus, je viens de me disputer avec elle.**

Respirer devint impossible durant quelques longues secondes, mes doigts agités de tremblements crispés. Même si j'avais finalement accepté que Bailey m'ait menti, j'en avais aujourd'hui la preuve devant moi. À cette seconde, un

vrai coup de poignard n'aurait pas été aussi douloureux.

**Miles : Je suis désolé, ma puce. Je t'en prie, je te promets que, bientôt, tout ça sera terminé.**

Oh bon sang, il n'imaginait pas à quel point cette phrase allait prendre tout son sens quelques heures plus tard ! Une larme roula sur ma joue, puis sur l'autre.

**Miles : Je m'arrange pour venir la semaine prochaine ou l'autre, au plus tard ! C'est promis !**

**Bailey : J'en ai assez d'attendre. La semaine prochaine, je vais à New York me réconcilier avec Jailyn, m'excuser et lui demander de me pardonner. J'en**

**ai marre de lui mentir. Jamais on ne s'est disputées comme ça depuis que je la connais. J'ai besoin d'aller la voir !**

Un sanglot s'échappa de ma gorge, alors que les mots disparaissaient derrière un rideau de larmes brûlantes. Je sentis Miles se tendre à côté de moi, immobile comme une statue, les yeux baissés sur le trottoir à présent. Je n'arrivais pas y croire... *Mon Dieu*, Bailey avait décidé de venir à New York afin de se réconcilier avec moi et de me dire la vérité. J'en restai paralysée sur les marches, parce que je réalisais vraiment la signification de ce message...

Elle m'avait pardonné les paroles très dures que je lui avais balancées dans un

moment de colère : sa faiblesse, sa stupidité, que je ne la reconnaissais plus, qu'elle cherchait à se faire mal en s'accrochant à un mec qui ne la méritait pas, et j'en passe...

L'air me manqua. Cette nouvelle me remplissait d'allégresse comme elle me brisait le cœur. Ma poitrine allait éclater, enflant sous une tonne d'émotions diverses. Une boule énorme coincée dans la gorge, je reniflai et continuai à lire la suite.

**Miles : Je t'aime, Bailey. Je te promets de lui parler dans ces prochains jours. Tu me manques.**

C'était le dernier message qui s'affichait.

— Elle ne m'a plus répondu, me confirma Miles d'une voix sourde. J'ai détruit tous les autres messages que j'ai essayé de lui envoyer...

Je levai les yeux vers son profil, ses avant-bras en appui sur ses genoux. Une seule phrase me vint à l'esprit.

— Elle voulait venir... me voir...

Ma voix devenait inaudible, tant ma gorge se serrait toujours plus.

— Oui...

— Elle m'avait pardonné, soufflai-je.

Sonnée, je n'arrivais toujours pas à réaliser. Il ne répondit pas, mais je compris enfin à cette seconde ce qu'il m'offrait aujourd'hui. Ce qu'il avait

cherché à m'offrir en essayant de prendre contact avec moi.

*Le pardon de Bailey.*

Un poids immense se souleva de ma poitrine et s'évapora dans l'air. Les larmes se mirent à couler abondamment. C'était le plus beau cadeau qu'on pouvait me faire. Du coin de l'œil, je vis les épaules de Miles fléchir avant qu'il ne se redresse peu à peu. Toute la tristesse du monde se lisait sur son profil, et une violente pulsion me poussa à vouloir apaiser sa souffrance

— Tu as encore pu lui dire que tu l'aimais...

C'était important.

— Oui...

Sa voix était inaudible. Je vis sa poitrine se soulever et s'abaisser lourdement. Une larme perla au coin de son œil et je sentis un terrible chagrin s'exhaler de tous ses pores. Je réalisai tout à coup que ses derniers instants avec Bailey avaient été une dispute. Et je comprenais ce qu'il traversait ! Oh oui... Je l'avais vécu. Cette douleur qui vous habitait et devenait une seconde peau, un martyr. Quel étrange lien entre nous ! J'eus soudain envie de le reconforter, de la façon dont j'aurais pu consoler un frère, un ami ou un proche. Cela me choqua tant que j'en restai réduite au silence, pétrifiée sur les marches. Il baissa la tête vers le bitume en inspirant

profondément, comme s'il puisait tout au fond de lui la force nécessaire... pour continuer. Ma gorge se noua de plus belle : c'était également un autre sentiment que j'avais connu. Puis, il déplia sa haute silhouette pour se lever. D'instinct, mes mains se serrèrent autour de son portable, la dernière connexion avec Bailey.

Son pardon.

Je ne voulais pas m'en séparer aussi vite. Il me fit face et nos regards se rencontrèrent dans un silence... différent. Je le dévisageai sans ressentir ce flot chaotique lié à la colère, ou au ressentiment.

— Garde-le, j'en ai un autre depuis des mois. J'ai effacé tous mes contacts et

mes messages. J'avais l'intention de te le laisser.

Je déglutis en hochant la tête, reconnaissante. Il tourna son visage vers un point vague au fond de la rue d'un air absent, avant que ses yeux cernés ne se posent sur moi. Je le connaissais peu, mais je sentis qu'il n'était plus le même et ne le serait plus jamais. Mon cœur se serra pour Knox. L'intensité de son regard me cloua sur place.

— Knox ne mérite pas de payer pour mes erreurs, Jaily. Il est fou de toi. Jamais je ne l'ai vu ainsi avec une fille.

Il inspira alors que mon cœur commençait à galoper.

— Ce soir, je sais que les gars ont organisé un pot pour lui, chez le cousin de Matt, par rapport à son boulot et la bande-son qu'il vient de finir. Ils ne savent pas que j'ai fait un rapide crochet par New York avant de rejoindre le groupe à la Nouvelle-Orléans. En fait, il n'y a que Dillon qui est au courant. Il fallait que j'essaye, que j'arrive à te parler.

Il fit une petite pause et son regard ne lâcha pas le mien.

— De nos jours, il est si rare de rencontrer l'amour, le vrai... Ne gâche pas cette chance, ou tu le regretteras peut-être toute ta vie.

Il me dévisagea en silence quelques

secondes et, sans un mot de plus, tourna les talons et s'éloigna en direction d'Amsterdam. Figée comme une statue, je contemplai sa haute silhouette prendre de la distance. Ce garçon dont Bailey avait été folle amoureuse. Soudain, ses yeux pétillants m'apparurent lorsqu'elle parlait de lui, puis son sourire éclatant dansa devant moi avant que j'entende l'écho de sa voix excitée.

Oui... elle aussi avait été heureuse.

Est-ce que je n'avais voulu me souvenir que des mauvais moments, les tristes, et ignorer les autres ? Est-ce que j'avais voulu oublier comme elle pouvait irradier de bonheur quand elle parlait de lui ? Longtemps, je restai assise sous le

soleil déclinant, perdue dans mes pensées, mon regard fixé sur les derniers messages de Bailey. Plus tard, je me levai enfin. Quand j'entrai dans l'appartement, Holly m'accueillit avec une petite lueur d'inquiétude dans ses yeux. Elle savait tout à présent, de A à Z. Tout ce qui concernait Bailey, Miles, ainsi que ma dispute avant la mort de ma meilleure amie.

— Ça va ? Je commençais à m'inquiéter.

Je m'assis dans le salon. Son regard se fit plus inquiet quand elle prit place à son tour.

— Jailyn ?

— Je viens de voir Miles, dis-je soudain d'un ton qui devint enrôué.

Elle se figea et je lui racontai notre conversation, avant de lui tendre le portable. Dans un silence absolu, elle lut les messages de Bailey. Je la vis inspirer très fort à un moment, puis lever ses yeux brillant de larmes.

— Je suis si triste que tu l'aies perdue... mais je suis heureuse que tu puisses lire ses derniers messages aujourd'hui.

Elle me rendit le smartphone.

— Qu'est-ce que tu vas faire ? murmura-t-elle.

— Il me manque tellement.

Ma voix enrouée résonna dans le salon. Elle comprit tout de suite de qui je parlais.

— Si tu le veux dans ta vie, Jaily, il faut que tu acceptes tous ses bagages... et Miles en fait partie.

Je restai silencieuse.

— Tu réussiras à lui pardonner ? demanda-t-elle avec douceur.

Mon regard se baissa vers le téléphone entre mes mains, le visage de Miles se dessinant devant moi, les traits ravagés par un profond chagrin.

— Oui, j’y arriverai, soufflai-je avec sincérité en la dévisageant de nouveau. Oui, j’y arriverai, répétais-je plus

fortement.

Parce qu'au fond de moi, je savais que je lui avais déjà pardonné. Une autre vision jaillit à cette seconde : un des sourires radieux de Bailey. Une petite chaleur se répandit dans ma poitrine et cicatrisa définitivement une blessure en moi.

— Je sais que c'est ce que Bailey aurait souhaité, que j'apprenne à connaître la personne, la vraie, celle dont elle était tombée amoureuse...

*Au point d'accepter de rester dans l'ombre et de supporter une situation difficile, pensai-je en silence. Mais je ne voulais plus les juger. Je réalisais que tout n'était pas blanc ou noir dans une*

vie, et que certaines histoires d'amour étaient aux antipodes d'un beau conte de fées. Plus que d'autres. Je sentis la main de Holly envelopper la mienne.

Je me trouvais à proximité du bar du cousin de Matt, en compagnie de Holly et Wade. J'étais super nerveuse, mais heureuse de me retrouver là malgré une peur bleue. Et s'il n'était pas seul ? Et s'il m'en voulait terriblement de l'avoir jeté, au point de ne pas me pardonner ? Mon estomac se tordit de nouveau à cette pensée. Holly avait bien tenté de me rassurer, mais j'étais si angoissée que mes jambes tremblaient de plus en plus à chaque pas.

La vision de son visage décomposé et la lueur blessée dans ses yeux me poursuivaient, alors que Wade et Holly ouvraient la marche devant moi, leurs mains enlacées. J'entrai à leur suite dans le bar, le cœur tambourinant. À l'intérieur, je croisai de suite l'air surpris d'Amy. Elle me sourit et me fit un petit signe sympathique qui dénoua à peine mon estomac. Je lui souris à mon tour, ma nervosité connaissant un autre pic. Mon regard *le* chercha immédiatement dans la salle, et s'arrêta net sur une table près de la scène où un groupe se préparait à jouer. Mon cœur stoppa durant de longues secondes avant de reprendre sa course à une telle allure, que je crus qu'il allait exploser dans ma cage thoracique.

*Il était...*

Pas de mots.

Mes yeux ne pouvaient se détacher de la vision qu'il offrait. Ses cheveux légèrement dressés dans un désordre sexy, comme s'il venait de tomber du lit, s'éclairaient de beaux reflets chauds. La séduction de son visage, rehaussée par une barbe naissante, me donna l'un de ces violents coups au plexus. Il avait ce physique ténébreux à dévisser le cou des filles sur son passage, et un magnétisme captivant émanait de lui. Mon regard continua à s'en prendre plein la vue devant son tee-shirt blanc qui soulignait ses larges épaules et ses pectoraux, mettant en valeur ses superbes tatouages.

Mon cœur se logea dans ma gorge. Oh bon sang, comme il m'avait manqué ! Mes yeux commencèrent à picoter et je déglutis, submergée par une tempête d'émotions.

Wade s'approcha de sa table, suivi de Holly. Moi, je restai plantée sur place, incapable d'avancer, la peur au ventre d'avoir tout foutu en l'air entre nous. Tout d'abord, je vis quand il remarqua la présence de ma coloc et de son petit copain. Une franche lueur de surprise se peignit sur son visage avant que son regard ne balaye machinalement le périmètre derrière eux, où je me tenais, sans s'arrêter sur ma silhouette, figée comme une statue de sel, avant d'y revenir brutalement.

Là, je vis son corps se pétrifier, et l'étincelle choquée enflammer ses prunelles verrouillées aux miennes, avant qu'une expression indéfinissable ne les transforme en un océan sombre. Si indéfinissable que le nœud à mon estomac se tordit au point de rupture.

Le décor se fonde dans un brouillard opaque et le brouhaha du bar se réduit à un bourdonnement lointain. Soudain, il fit un mouvement brusque de la tête comme s'il venait de se donner une claque mentale, puis il se leva sans me quitter des yeux, sa haute silhouette se dépliant avec une souplesse qui me fit penser à l'un de ces félins dangereux. Sa table me parut tout à coup bien silencieuse, mais mon regard restait vissé sur Knox, qui se

mit à avancer d'un pas lent dans ma direction. Mes jambes me portaient à peine, tant une tonne d'émotions, dont la joie de le revoir, me mettait dans tous mes états.

Je réussis à faire quelques pas vers lui.

Un miracle, à vrai dire.

Il passa devant Holly et Wade qui pivotèrent vers moi, et s'arrêta à une certaine distance. Comme toujours, mon corps réagit à la proximité du sien, traversé par une chaleur familière. Bon sang, je ressentis dans tout mon être son absence des dernières semaines ! J'en avais du mal à respirer. Je mourais d'envie de lui sauter dans les bras, mais

je n'osais pas, tétanisée, incapable de lire en lui. Nos regards restaient noués dans une tension bizarre. Un long frisson courut le long de mon dos : dans ses yeux, brillait une détermination que je n'arrivai pas à interpréter.

Bon signe, pas bon signe ? Je me sentais toute retournée. La gorge serrée, j'essayai de prononcer un son :

— Je...

Son index, qui se leva brusquement, me réduisit au silence complet, alors que son regard restait vrillé sur moi avec une intensité à couper le souffle.

— Je vais te dire deux choses et je ne me répéterai pas !

J'avalai avec difficulté, perdue, incapable de lire en lui. Seule sa voix, très rauque, pouvait s'apparenter à un signe d'émotion.

— La première : si tu fais un pas de plus, un tout petit pas de plus, je ne te laisserai plus partir, Jailyn !

Mon cœur fit un bond terrible dans ma poitrine.

— La deuxième : même si tu es venue pour une autre raison et que tu fais ce petit pas de plus, il y a de fortes chances pour que je ne te laisse plus partir, non plus. Alors, dis-moi que tu es là pour me donner une chance... pour nous donner une chance, lança-t-il d'un timbre très rauque.

Son regard brûlant me fit trembler.

— Parce que... *putain*, Jaily...  
donne-nous une chance, et mets fin au  
calvaire que je vis depuis des semaines !

Le ton désespéré de sa voix me  
retourna littéralement.

Et... je le fis, ce pas. Brusquement. Un  
grand. Un énorme.

J'eus juste le temps de voir ses yeux  
s'écarquiller de surprise une fraction de  
seconde, avant qu'il ne m'attrape et que  
ses bras se referment sur moi pour me  
serrer contre lui, à m'étouffer, comme  
cette fois devant le cimetière – peut-être  
plus, si c'était possible. Je me pressai  
contre lui, inhalant son parfum, savourant

les contours durs, familiers, de sa silhouette. Il m'avait tant manqué que j'en tremblais. Il enfouit son visage dans mes cheveux, et son corps puissant frémit autant que le mien.

— Bon sang, dis-moi que je ne rêve pas éveillé. Pitié, dis-moi que je ne rêve pas...

— Non, tu ne rêves pas, murmurai-je.

Je le sentis encore trembler et la gorge nouée, je serrai plus fortement mes bras autour de sa nuque.

— Plus d'une fois, j'ai voulu t'appeler, Knox, expliquai-je d'un ton étouffé, le front niché dans son cou. Je voulais essayer et lutter pour nous. Je

n'étais pas certaine d'y arriver, mais tu me manquais tant... que je voulais essayer. Mais d'autre part, je savais que j'avais mes problèmes à régler et que ça n'aurait pas été juste pour toi...

Ses bras m'enveloppèrent un peu plus.

— Oh bon sang... Jaily... si tu savais...

Sa voix se brisa. Et mes yeux se mirent à picoter, l'air chargé d'une émotion terrible, tous deux silencieux. Puis, Knox souleva son visage pour capturer mon regard.

— Et... Miles ? demanda-t-il d'un ton enroué.

— Je l'ai vu. On s'est parlé.

Une lueur de surprise étincela dans ses prunelles.

— Et ? continua-t-il d'une voix sourde, presque un chuchotement, son corps tendu comme s'il craignait la suite et s'y préparait...

— Bailey l'a aimé, Knox, et je commence à comprendre pourquoi.

Je le vis fermer les paupières durement, sa pomme d'Adam montant et descendant plusieurs fois, sous une autre avalanche d'émotions que je ressentis également jusqu'au fond de mon être. Ses yeux humides s'accrochèrent aux miens noyés de larmes. Soudain, ses mains plongèrent dans mes cheveux avant que sa bouche ne s'écrase sur mes lèvres. Il n'y

avait plus besoin de paroles supplémentaires entre nous. Dans les premières secondes, j'entendis à peine les nombreux sifflets et cris qui s'élevèrent tout autour de nous. Et dans ce baiser passionné, nos sentiments l'un pour l'autre crépitèrent en un violent feu d'artifice.

# Épilogue

*Un mois plus tard*

**Knox**

Je m'étirai lentement, mon nez enfoui dans une chevelure parfumée au muguet, mon bras se resserrant autour d'un corps nu, dont les fesses rebondies se pressaient le long de ma queue. Je me sentais bien, terriblement bien. Ouais... le paradis... Ma paume caressa un sein qui la remplissait à la perfection. Je souris quand j'entendis un petit soupir. Puis, ma main prit une autre direction,

vers le bas, toujours plus bas, avant de s'insinuer dans une petite chatte...

Déjà brûlante.

Un murmure s'éleva en un gémissement :

— Knox, je vais être en retard.

— On a quelques minutes...

— C'est ce que tu m'as dit hier, avant-hier et...

Le reste des paroles de Jailyne finit dans un autre gémissement plus fort, alors que j'enfonçais deux doigts en elle. Ses cuisses s'écartèrent naturellement, et je souris de nouveau avant qu'un grondement ne vibre dans ma poitrine, tant elle était chaude et prête pour moi.

J'imprimai un lent va-et-vient, m'astreignant à un rythme qui me permettait de savourer sa douceur. Son corps se cambra de plus en plus, me suppliant de la pénétrer plus profondément.

— Knox...

J'adorais entendre ce petit ton désespéré, alors qu'une flambée de désir incendiait mes reins. Bon sang, plus je lui faisais l'amour, plus j'avais envie d'elle.

Oui... je la désirais sans cesse, mais j'étais tout simplement dingue de cette fille. Parfois, la puissance de mes sentiments me faisait presque peur. Je me soulevai soudain et la plaquai sur le matelas. Penché, je titillai un mamelon

entre mes dents avant de le sucer, jusqu'à ce qu'il devienne dur ; puis, dans une flopée de baisers humides, je traçai un chemin vers son nombril. Là, je fis une pause et me redressai légèrement pour contempler les trois petites roses d'un violet très foncé presque noir, qui me faisaient toujours un effet terrible sur son ventre plat et sexy.

Le jour où elle avait fait poser son piercing, je l'avais ramenée direct dans mon lit pour l'admirer, nue, et lui faire l'amour durant des heures. Sur sa hanche, elle envisageait à présent de se faire tatouer une rose noire identique à la mienne, plus petite. Bon sang, j'avais déjà un mal de chien à ne pas la toucher, public ou non – d'ailleurs, j'avais

constamment l'impression de me balader avec des triques capables de briser des agglos – ; alors, je n'osais imaginer mes pulsions avec ce tatouage sexy.

Elle allait me rendre fou, si je ne l'étais pas déjà.

Mais ce qui me faisait voler sur un nuage, c'était le fait qu'elle veuille marquer son corps du même symbole que le mien. Cette pensée me rendait heureux, si heureux que j'étais prêt à ce que Cruz pose ses pattes sur elle.

En ma présence, évidemment !

J'avais menacé de lui couper les couilles s'il se rinçait l'œil. Bien sûr, l'idiot avait éclaté de rire en levant les

yeux au ciel. Je sentais qu'il allait m'en faire baver pour s'amuser.

— Knox... soupira-t-elle en plongeant ses doigts dans mes cheveux.

J'entendis un sourire dans sa voix : elle savait que j'étais dingue de ce petit bijou. Je me penchai et, de la pointe de la langue, je léchai le contour de son nombril. Après quelques secondes, je fis le chemin inverse, mes lèvres caressant chaque centimètre de sa peau avant que mon corps ne s'écrase sur le sien, souple et chaud. La respiration plus courte, elle écarta immédiatement ses cuisses, l'heure et ses cours oubliés, et attira mon visage vers sa bouche aussi avide que la mienne. Ma langue plongea dans un nectar dont

j'étais accro. À la même seconde, ma queue glissa en elle et m'arracha un grondement de plaisir, ma bite nichée dans une chaleur humide à jouir à la seconde.

*Pas question !*

Je sentis ses parois vaginales se contracter alors que ses jambes encerclaient ma taille, ses talons se plantant fermement dans mes fesses. Ah... j'adorais ça. Je soulevai doucement mon bassin, me délectant de la sensation, avant que je ne m'enfonce en elle d'un coup de reins. Je gémiss. Putain, c'était toujours meilleur au fil des jours. Incroyable ! Comment c'était possible ?

Elle avait dû me jeter un sort...

Le visage au-dessus du sien, nos souffles mêlés, je continuai lentement à lui faire l'amour, appréciant ce moment quand son corps, encore lourd de sommeil, s'éveillait sous le mien. Comme toujours, j'éprouvais l'envie dingue de rester en elle des heures, des jours, toute la vie. *Clichés ? Guimauve ?* Rien à foutre, j'étais accro à cette petite gonzesse ! De tout ! De sa personnalité, de son physique, de la racine des cheveux jusqu'au bout de ses orteils.

Je continuai à bouger en de doux va-et-vient, savourant les milliers de sensations qui me submergeaient. Je souris contre ses lèvres.

— Alors, tu vas être en retard,

chuchotai-je.

— Tant... pis... ohh... Knox...  
Knox...

J'adorais la faire crier de plaisir. Que ses cris s'entendent à des kilomètres ; ce qui lui avait déjà valu bon nombre de plaisanteries de Cruz.

— Oui... et ce ne sera pas la dernière fois, grognai-je en capturant sa bouche pour la dévorer voracement, tout en accélérant la cadence...

Ses mouvements se synchronisèrent illico à la perfection aux miens. *Wouah, le pied*, comme à chaque fois ! L'avant-bras en appui sur le matelas, je glissai mon autre main sous ses fesses, la

soulevant plus haut, et mes coups de reins devinrent plus courts et rapides.

— Oui... oh oui, encore, gémit-elle, ses doigts agrippés à mes épaules.

Pas besoin de me faire prier.

Et je la fis crier plus fort que la veille, avec une satisfaction toute macho. Plus tard, on prit notre douche ensemble, et ses mains coururent sur moi avec la même impatience que la mienne. Putain, ce matin, elle allait être bien en retard si on continuait sur cette lancée. En sortant de la cabine, son corps nu à la peau douce me donna la terrible envie de la balancer sur une épaule pour l'emmener dans mon lit, et y rester toute la journée, ma queue enfouie dans sa chatte ou dans sa bouche

très douée.

Jailyn, me sucer ? *Comment j'avais pu vivre sans ça ?*

Plus sérieusement, comment j'avais pu vivre sans elle, car l'avoir dans mon lit, et en dehors, était tout simplement un bonheur extraordinaire. Toutefois, une chose me surprenait toujours. Même dans les moments très sexes – quand j'étais cru, parce que j'aimais ça et qu'elle adorait ça, autant que moi –, mes sentiments pour elle vibraient jusque dans mes tripes et me prenaient à la gorge. Alors, sexe vanille ou baise avec une fille dont on était fou amoureux ?

C'était un shoot émotionnel indescriptible.

À cette seconde, ses seins pressés contre moi faillirent me faire craquer, mais je résistai tant bien que mal, car j'avais une journée chargée au studio. Mais me décrocher de son petit corps était un vrai challenge, chaque matin. (Il faut dire aussi que j'avais vécu un véritable enfer durant notre séparation.) On s'embrassa encore et encore dans la salle de bains, scotchés l'un contre l'autre pendant un long moment. Quand on arriva dans la cuisine, Cruz pianotait sur sa tablette, un café fumant devant lui, en jogging, torse nu.

— La douche est enfin libre ?

Jailyn rougit devant mon pote qui la fixait d'un air moqueur que je lui

connaissais bien. Il adorait la charrier. Elle était trop craquante, ses joues plus rouges de seconde en seconde. Je la contemplai, ses lèvres enflées par mes baisers, une chaleur se propageant dans ma poitrine. Tout en elle criait à des miles à la ronde que je venais de lui faire l'amour. *Ouais*, j'étais celui qui avait le bonheur d'avoir ce petit trésor dans son lit et dans sa vie. Une nana qui n'avait même pas idée de l'effet qu'elle pouvait avoir sur les mecs. Et elle était à moi ! Ah, je sentis encore ce truc qui me donnait envie de cogner mes poings contre mon torse, à la façon King Kong.

— De bon matin... au lit puis sous la douche... Eh bien... Jaily, ça démarre fort la journée !

Elle comprit l'allusion. (Ce n'était pas la première fois.) Ses pommettes s'empourprèrent un peu plus dans un éclat de rire. Elle se pencha et lui fit un smack sur la joue, avant de se diriger vers la cafetière. Je souris lorsque Cruz me fit un clin d'œil.

— Tu veux des toasts, Cruz ?

— Nan, je vais me doucher. Enfin.

Il se leva et, avant de franchir la porte, balança par-dessus son épaule :

— Et ne forniquez pas sur la table de la cuisine.

Jailyn pouffa de rire en versant du café dans deux tasses, tandis que je mettais des toasts à griller. Je lui fis un clin d'œil

complice qui la fit glousser. À vrai dire, on avait expérimenté tous les meubles et pièces : canapé, table de la salle à manger, comptoir de cuisine et salle de bains, mon bureau. Ah, le nirvana, quoi !

On prit notre petit déjeuner, puis Jailyn finit de se préparer. Au moment de se séparer, sur le seuil de la porte, je la tenais toujours dans mes bras, mordillant ses lèvres alors qu'elle riait en protestant. Plutôt faiblement, tout en s'accrochant à moi.

— À ce soir, souffla-t-elle contre mes lèvres.

Je n'avais toujours pas envie de la lâcher.

— Viens bosser au studio après tes cours...

Le jeudi, elle finissait à 15 heures, et j'aimais qu'elle vienne me rejoindre.

— D'accord, je dois tout d'abord passer à la biblio...

— Ok.

Le coup d'œil qu'elle jeta sur sa montre lui arracha un petit cri affolé.

— Oh mince, Emma va me maudire !

Sur la pointe des pieds, elle pressa sa bouche contre la mienne dans un dernier baiser, avant que je ne la lâche à contrecœur. En riant, je la vis disparaître dans la cage d'escalier et fermai la porte. Je me dirigeai vers la cuisine avec un

sourire idiot aux lèvres, heureux que Jailyn ait renoué avec son entourage à la fac. À part qu'elle avait aussi renoué avec l'autre primate. Après quelques crises de jalousie, dignes d'un ado, je m'y étais fait. Bon, le fait qu'il flashe pour Emma y était pour beaucoup. Ben, j'étais un mec, c'était ma nana et j'étais jaloux, point barre !

Dans la cuisine, je me servis un deuxième café, les dernières semaines encore toutes fraîches dans ma mémoire. Le week-end précédent, Jailyn avait fait la connaissance de ma tante et de ma mère. Le courant était bien passé entre elles. De mon côté, ma relation avec ma mère progressait bien. D'ailleurs, récemment, elle m'avait longuement

interrogé sur la bande-son que je venais de terminer, semblant fière de moi. C'était encore un sentiment trop nouveau pour que je sache quoi en faire. Bien sûr, Jailyn était toujours proche, sinon plus, de Bethany qui sortait avec Kickboxing. Ça aussi, je m'y faisais. Pas vraiment le choix, à vrai dire. Pour tout avouer, ma petite nana était morte de rire quand j'essayais de gratter quelques infos par son intermédiaire.

Au niveau de sa famille, on était retournés chez ses parents fin août, et j'avais fait la connaissance de Tiphaine. Un sacré numéro ! Jailyn était tout excitée qu'elle ait réussi son audition pour entrer à Julliard, qu'elle intégrerait en octobre. D'ailleurs, sa sœur s'était arrangée avec

Emma qui cherchait une colocataire.

*Putain, Julliard !* Je devais l'avouer : respect pour sa frangine.

En ce qui concernait Chase, notre relation était... ce qu'elle était. On échangeait quelques mots quand on se croisait au studio ou chez ma mère. On verrait avec le temps. Dernièrement, Zack m'avait confirmé qu'il était plongé dans l'écriture d'une BD, qui allait être géniale. Je n'en doutais pas. Avoir du talent pour le dessin, ok, mais imaginer un bon scénario, ce n'était pas donné à tout le monde. Quant à Miles, il serait bientôt de retour à New York avec le groupe, qui allait enregistrer une maquette au studio Nova avec de nouveaux titres, dont une

de mes compos. Un label renommé s'intéressait sérieusement à eux.

Jailyn m'avait raconté leur entrevue et la délivrance que mon pote lui avait apportée. J'étais heureux pour elle, malheureux pour lui. Tous deux souffraient de la perte de Bailey, mais elle était prête à le soutenir, alors qu'il vivait des moments très difficiles entre culpabilité et regrets. La musique et le groupe l'aidaient à se maintenir à flot, et j'étais là pour lui. Il le savait. M'extirpant de mes pensées, je finis mon café et envoyai un message à Jailyn avant de partir au studio.

**Moi : Je t'aime.**

Il vibra immédiatement.

## **Jailyn : Trop...**

Mon cœur gonfla dans ma poitrine. J'adorais cette petite expression bien à elle qui me serrait la gorge à chaque fois, et me rappelait quelle chance le destin m'avait offert de l'avoir placée sur mon chemin.

— Putain, si on m'avait dit un jour que je te verrais avec cette tronche de Roméo énamouré, jamais je ne l'aurais cru, rigola Cruz en entrant dans la cuisine, les cheveux humides.

Je devais avoir ce sourire idiot (habituel à présent).

— Tu verras quand ça t'arrivera !

Il eut un rire ironique :

— Il y a bien trop de petites moules à Manhattan pour que je m'enchaine à une seule.

— On en reparlera !

Mon téléphone vibra de nouveau.

**Jailyn : Ce soir, on va chez Pedro avec Holly et Wade ? Elle vient de m'envoyer un message.**

**Moi : Ok.**

**Jailyn : Ok, je lui confirme.**

Je sentis Cruz me taper l'épaule en passant derrière moi.

— Je suis heureux pour toi, mec.

Je levai la tête et nos regards se croisèrent. Quelque chose se déploya

dans l'air, un lien tangible, solide et indéfectible : notre amitié. Avec mon pote, pas besoin de grands discours ; je hochai le menton dans un remerciement silencieux, la gorge toutefois plus serrée.

— Bon, il faut que j'y aille ! lança-t-il.

Il prit son portefeuille qu'il avait laissé sur le comptoir près du frigo.

— Hé, ce soir, on va chez Pedro avec Holly et Wade, tu viens ?

Il regarda de mon côté tout en glissant son portefeuille dans la poche arrière de son jean, avant de se diriger vers la porte.

— Je suis partant.

— Demande à Zack et Ryder !

— Ok.

Il allait sortir de la cuisine quand il se retourna tout à coup, d'un air amusé.

— Hey, Knox, si un mec m'avait dit un jour que j'entendrais du Katy Perry dans ta chambre, j'en aurais pissé de rire dans mon froc, et je lui aurais conseillé d'arrêter de sniffer de la coke.

Je ris de bon cœur. Je pouvais le comprendre ; même moi, je n'en revenais pas et nageais dans la quatrième dimension.

— Alors, tomber amoureux ? Oh putain, jamais ! Regarde-toi, ça craint un max !

Un doigt d'honneur fut ma seule

réponse. Il sortit de la cuisine, les épaules secouées d'un fou rire.

— À ce soir, mec ! cria-t-il.

— Sois pas en retard.

Je me bidonnais encore en rinçant ma tasse, conscient que je n'avais pas fini de me faire allumer. Quelques minutes plus tard, je montai dans ma Mustang, mais je ne résistai pas à une forte envie avant de démarrer. Si Cruz savait le nombre de messages que je pouvais envoyer à Jailyne dans une journée, j'en prendrais aussi pour mon grade. Avec un petit sourire, je saisis mon portable que je venais de poser sur la console.

*Eh ouais...*

Je l'avais dans la peau et je souhaitais à mon pote de trouver le même bonheur...

Du même auteur aux Éditions Cyplog

La Confrérie des Ombres – 1

Le Chaos

La Confrérie des Ombres – 2

La prophétie d'Asiès

Dans la Chaleur de la Nuit I

Dans la Chaleur de la Nuit II

# Dans la Chaleur de la Nuit III

Recueil Sienna

## **4 nouvelles**

La cité des anges

Le premier pas

Brûlante rencontre

Ma plus belle victoire